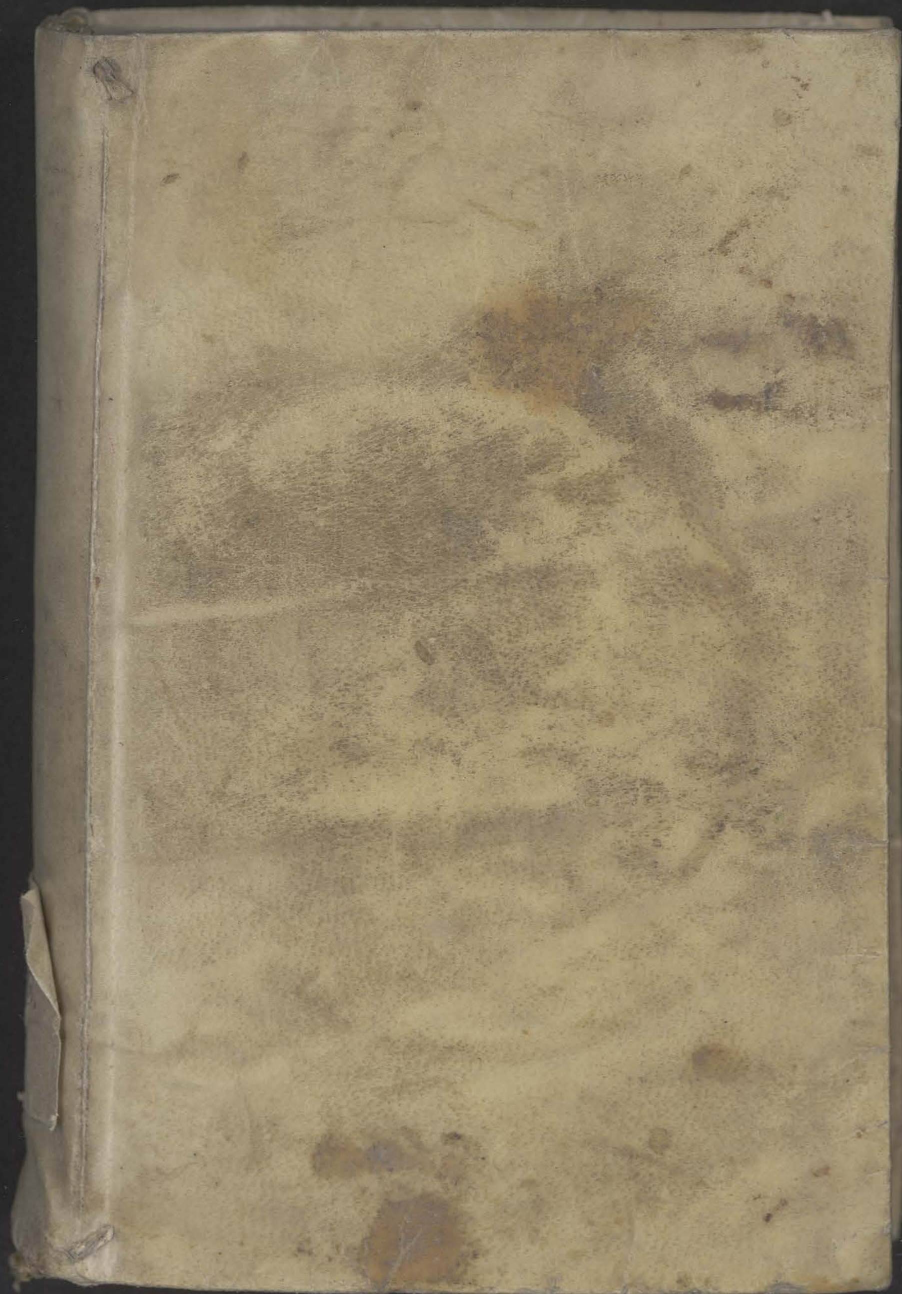


# ESSAY DES MERVEILLES DE NATVRE, ET DES PLVS NOBLES ARTIFICES.

*Piece tres necessaire, à tous ceux qui font profession d'Eloquence.*

Par RENE' FRANÇOIS Predicateur du ROY.

***DIXIESME EDITION.***

Reueuë, corrigée, & augmentée de nouueau.

A LYON,
Chez IEAN HVGVETAN, ruë Merciere, au plat d'étain.

*M. D. C. XLII.*



# A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR DE VERDVN, CHEVALIER, Conseiller du Roy, en ses Conseils d'Estat & Priué, & premier President au Parlement de Paris.

*CE petit ouurage vous est deu, & vous doit estre consacré pour plusieurs raisons. Vous estes la bouche d'Or, & l'Oracle du Parlement, qui est Prince des Parlemens, & le Parlement des Princes; cette qualité vous oblige à parler de tout, & en parler en Oracle. L'enuie mourra plustost d'enuie & de rage, que iamais elle vous puisse derober cét honneur que vous auec acquis, en vous*

acquittant si dignemẽt de ceste haute charge és deux premiers Parlemẽs de ce Royaume. Nos Roys en ont esté grandemẽt satisfaits, & la France estõnée, & rauie d'aise extreme. Ce petit liuret vous ramẽteura ce que vous sçauez (car qui s'oseroit vanter de vous rien apprendre de nouueau;) & vous en raffreschira la memoire. Ceux qui parlent en Oracles, ne doiuent iamais broncher en leurs paroles, & on presuppose qu'ils doiuẽt tout sçauoir: nul peché en eux n'est cẽsé veniel: tous leurs mots sõt recueillis cõme vne pluye de Manne, & de perles oriẽtales. Ce petit Essay sera biẽ heureux, s'il peut seruir de memoire à vostre heureuse memoire, & ce sera vn grand bon heur à son Auteur, s'il vous peut en cecy faire quelque agreable seruice.

L'Autre raison est, que l'Auteur du liure est vostre anciẽ seruiteur, & tout chargé de mille témoignages de vostre amour enuers luy. Cét honneur l'oblige à rechercher tous les moyens possibles de vous rẽdre seruice,

mais de toute l'estēduë de sō ame. Quelque chose qu'il fasse il sera tousiours ingrat; non point pour faute de bōne volonté, mais par les excez de vostre singuliere bonté. Il vous offre icy toutes les Pierreries de Nature, toute la beauté des Fleurs, tous les Metaux du mōde, le Ciel, & la terre, la nature & l'artifice, tout ce qui se peut de beau & de bon, mais tout cela n'est rien au prix du cœur qu'il vous offre, car c'est la maistresse piece de tout ce qu'il vous presente, & qui vaut plus que tout le reste de son liure. Ce sera vne piece pour mettre en ceste noble Librairie de vostre petit Paradis de Conflans.

Ceux qui ne pouuoient assez loüer les Empereurs de Rome, quand ils entroient en thriomphe, apres auoir domté les ennemis de leur patrie, ils iettoient à pleines poignées sur leurs testes des Roses, & des Lys, & des deluges de fleurs pour vn tesmoignage amoureux de leur resioüissance & bien-veillance. Pendant que vous, comme vn Hercule Gaulois, allez domtant les

monſtres de la France, & que par la main virginale de la iuſtice , & de ſon eſpée foudroyante vous trenchez les crimes , les iniuſtices , les forfaits , & eſcraſez tous les monſtres d'vn pied victorieux , moy qui ne ſçaurois dire choſe aucune qui approche de vos grandes vertus , ie vous iette icy à pleines mains, Fleurs, Perles, Diamans , & Eſtoilles, & toutes les raretez de nature & de l'art, pour témoigner la ioye de mon cœur vous voyant ainſi rayonnant & d'honneur & de gloire.

Voſtre nom tres-illuſtre mis à la teſte de ce liure, & enchaſſé au frontiſpice, ſera cõme vne ſauuegarde Royalle, pour ietter de la terreur dans le cœur de ceux qui voudroiẽt luy mesfaire. Pſaphon amaſſãt mille petits oyſeaux , leur apprint ces Paroles, Pſaphon eſt Dieu, puis leur donnant l'air & la liberté, ces petits voleurs , volans par tout l'vniuers , rediſans leur leçon, eſpandirent par tout la gloire de leur maiſtre, le faiſant tenir comme vn Dieu.

Tous

*Tous ces petits Essais que i'ay façonnez de ma main, ont tous appris vostre nom, & le porteront par toute la France, & conuieront tous les esprits d'admirer vos merites. Ils diront que vous estes l'Oracle de la Iustice, le Pere de l'Eloquence, & que tous ces foudres d'Eloquence du barreau ne tonnent qu'à vos pieds, le Protecteur des beaux esprits, vn exemple de pieté, la terreur des meschans, & mille choses semblables. Puissent-ils dire tout ce que vous meritez & tout le bien que ie vous desire, & puissiez vous fleurir à iamais du beau verd d'vn honneur eternel, & puisse le Ciel verser de toutes parts sur vous & sur les vostres, les rosées de mille benedictions celestes, & vous combler de tout vray bon-heur & de graces. Pour moy, ce me sera trop d'honneur & de gloire, si vous daignez me continuer la faueur de me tenir pour ce que veritablement ie vous suis, c'est à dire,*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-obligé, & tres-humble seruiteur.

RENÉ FRANÇOIS.



# EPISTRE NECESSAIRE

## AV LECTEVR IVDICIEVX.



ANT & tant mes amis me preſſent, de donner au public, ce que i'auois cueilly pour moy ſeul, que ie ne puis plus m'en dédire ſans meurtrir leur amitié. Ie vous donne vn premier Eſſay, & fais comme les Ioyailliers, qui monſtrent vne petite boëtte de Pierreries, pour eſueiller l'appetit, & affriander les perſonnes à en rechercher encor de plus belles, & adonc ils deſcouurent toutes les raretez les plus rarez. Si vous agreez ce petit trauail, & le prenez de la bonne main, ie vous promets de vous y adiouſter tout le reſte : c'eſt pourquoy ie m'adreſſe à vous qui eſtes Iudicieux, & auez la teſte bien faite, car ie ne veux auoir rien à demeſler auec vn tas de petits eſprits fretillans, qui ne ſçauent ce qu'ils veulent, ils treuuent à redire à tout, ne font rien qui vaille, & ne liſent les liures, que comme les Cantarides qui ne ſe poſent ſur les Roſes que pour les empoiſonner. C'eſt faueur de ne leur agreer, & c'eſt quaſi vn peché mortel de leur plaire. Eſprits Antipodes & renuerſez, voire eſprits Antropophages, qui ne viuent que de chair humaine, & qui ſont comme ces poiſſons de mer qui vont

touſiours

tousiours contre le fil d'eau douce, & tousiours à rebours des autres. Ils diront que ie ne dis pas tout ; aussi n'est-ce pas mon dessein, & ce seroit chose inutile. Pour instruire vn homme qui doit bien parler, c'est assez qu'il sçache les choses principales, & les plus nobles ; les choses plus menuës & roturieres demeurent en la boutique. Ils diront que les termes sont changez, comme au fait de la Venerie, & du vol des Oyseaux, cela ie vous l'aduoüe tout rondement. Mais qu'y feriez vous? toutes les fois qu'on change de grand Veneur, on change quasi de façon de parler, & tous les ans c'est tousiours à refaire. C'est affaire à remarquer ce qui sera de bon, & l'adiouster aux autres Editions. Mais qu'ils disent ce qu'ils voudront, & par despit qu'ils fassent mieux, ie leur en sçauray le meilleur gré du monde & à vous dire tout franchement, c'est vne partie de mon dessein, de donner vn coup d'esperon à quelque bel esprit, & qui ait plus de loisir que moy, afin qu'il donne à la France cét ouurage accomply. C'est vne piece du tout necessaire à l'Eloquence Françoise, autrement les plus habiles font des fautes insupportables Peu de gens parlent des Artifices, & des choses qui ne sont de leur mestier, sans faire des vilains barbarismes. Quand Alexandre parle des couleurs, les petits apprentifs broyans les couleurs, s'esclattent de rire, & ne s'en font que gausser. Quand cét Orateur parle de la guerre deuant ce grand Capitaine, la terreur des Romains, il le fait ietter du haut à bas de sa chaire, disant que c'est vn grand sot, qui ose parler d'vne chose qu'il ne sçait pas luy mesme. Combien pensez vous que

y ait d'affineurs qui rient au Sermon, quand ils oyent dire aux ieunes Predicateurs, que le sang de bouc mollit le Diamant, & que le marteau & l'enclume se casseront plustost que iamais esbrecher la dureté opiniastre du mesme Diamant. Il y a mille choses où pensant faire merueille de bien dire, certes ou ne dit chose qui vaille, & les gens du mestier s'en moquent tout leur saoul. C'est bien pis, quand faute de sçauoir le propre mot de quelque chose, ils vont tournoyant tout autour du pot, & par vne perifrase languissante, ou vne grande trainée de paroles, ils font pitié à l'auditeur, qui reconnoit assez qu'ils sont au bout du monde, & au bout de leur François. Mais pis encores, quand effrontement il se veulent mesler de faire les habiles hommes, & les esprits vniuersels qui parlent de tout, & souuent prenans l'vn pour l'autre, apprestent à rire à toute l'assistance. Pour éuiter ces defauts, ie vous porte icy vn bon nombre de plus nobles Artifices, & le moyen d'en parler sans brócher; de plus i'ouure le chemin aux ieunes esprits, comme à des ieunes auettes qui se iettent sur mille & mille fleurs pour en humer l'esprit, & en tirer la manne. Ie ne desire pas pourtant qu'ils soient si indiscrets, qu'à dessein de monstrer leur sçauoir ils fassent parade de leur habileté, faisans a propos sans propos de petites descriptions, pour faire voir qu'ils en ont ouy parler, desgainant tout d'vn coup tout ce qu'ils sçauent d'vn mestier. C'est chose fort puerile, & d'vn esprit follet, qui n'est pas encore meur. Vne Rose qui est sur l'espine, & en son lieu naturel, c'est à la verité la princesse des fleurs, & qui attire par ses

douceurs les amours de tout le monde, hors de là, c'est fort peu de chose, & ce peu flestrit, & pur tout aussi-tost De beaux mots bien propres & bien assis sans affectation, croyez moy qu'ils ont la meilleure grace du monde, ce sont des Roses, des Perles, des Estoilles: mais si cela est affecté, si tiré par force, si hors de saison, mon Dieu, que cela a mauuaise grace, il ne se peut dire comme cela blesse les oreilles bien-faites. Tous les grands Orateurs ont prins vne peine incroyable pour sçauoir ceste science qui les a rendus aimables aux gens du mestier, & admirables à tout le monde. On les a veus dans les simples boutiques, les tablettes au poing prendre leurs leçons, & disputer auec les compagnons à dessein de leur ouurir la bouche, & les faire parler, là ils remarquoient les mots, les maximes, les ouurages, les prouerbes, mille & mille secrets, de là ils tiroient des comparaisons si naïfues, si bien prises, si riches, que l'auditeur d'aise ne pouuoit se tenir de rire, & par ce sous-ris tesmoigner son contentement. De là venoit qu'on disoit d'vn qui auoit miraculeusement parlé du chant du Rossignol, qu'il sébloit qu'il eust esté Rossignol luy mesme; De l'autre qu'il sembloit vn homme qui iamais n'auoit humé autre air que celuy des armées, tant parloit il dignement des combats; ainsi du reste Or mon grand amy, i'ay prins ceste peine-là pour vous deliurer de la peine; i'ay vogué sur mer pour apprendre le pilotage, i'ay tourné la roüe pour espier les secrets de l'affinage des Pierreries, i'ay visité les boutiques, & disputé auec de fort bons maistres pour apprendre quelque chose que vous puis-

siez

ſiez apprendre apres moy.

Ie vous prie d'vne grace, c'eſt que vous pardonniez les fautes ſuruenües à l'impreſſion, ie n'eſtois pas ſur le lieu pour examiner les eſpreuues, & chaſtier le compagnon; le compoſiteur a quelquefois laſché vn mot pour vn autre, l'ordre n'y eſt pas tel que vous deſireriez bien, & moy auſſi. L'indice ſuppléra à luy, & voſtre bonté à l'autre. Au reſte, il n'y a pas tant de fautes ny ſi groſſes, qu'elles ſoient plus que pechez veniels. Quand ils ſeroient mortels, voſtre bien-veillance les rendra veniels & pardonnables. Ie vous en prie, & me faire l'honneur de me tenir pour voſtre ſeruiteur.



TABLE



# TABLE DES CHAPITRES



Remo

ADVER



# ADVERTISSEMENT AV LECTEVR DE la Venerie.

*IE vous donne icy pour premier Essay, celuy de la Venerie, ie ne vous dis pas tout, cela n'appartient qu'au Valet des chiens, aux Louuetiers & aux Chasseurs, qui sont du mestier de sçauoir tout, mais pour bien parler ie vous en donne assez. Si ie vois que cecy vous agrée, ie vous donneray encor ce que vous sçauriez souhaiter; si vous ne vous amusez qu'à piquoter & regratigner sur les defauts, ie ne vous diray pas d'auantage. Au reste vous verrez par experience que vous auez fait mille fautes parlant de la Chasse, faute de ce peu d'adresse, & que par ce peu d'aide vous vous releuerez de defaut, & vous parlerez com-*

me il faut, quand il faudra parler, voire des bestes puantes. La Noblesse hardie inuente tous les iours des mots noueaux, s'ils hantent la Cour, prenez-les, & seruez-vous en, autrement ne le faites pas sans beaucoup de choix & de iugement, car chaque Prouince a ses façons de dire, qui ne sont bonnes qu'en leur terroir, mais à la Cour on s'en moque, & sont censez mots barbares, grossiers, & de la vieille Chasse des Paladins de Gaule. Ceux que ie vous donne sont tous de mise, & de bonne guerre, la table vous mettra tous les termes par ordre d'Alphabet, afin que vous les puissiez trouuer tout à vostre aise. Adieu mon cher amy.



# LA VENERIE ET LA Chasse des bestes puantes.

C'EST vn plaisir innocent que le plaisir de la Chasse,& pleust à Dieu que ce fust le plus grand peché des Princes & des grands Seigneurs, comme bien souuẽt c'est leur plus agreable plaisir. Pendãt qu'ils courent vn Liéure de grande roideur,& que mõtez sur vn cheual qui vole,ils volent apres vn Cerf,qui s'enuole tant que iambes le peuuent porter,il sẽble que tous les maux du monde leur demeurent derriere les épaules.Nul mal ne court assez viste pour les attraper,tout leur peché cõsiste à tuër vn Liéure & desesperer vn pauure Cerf, qui haletant est acculé, & rend les abbois sur le bord d'vne belle fontaine. Les voila montez à l'auantage, habillez d'vne Hongreline d'escarlate & bien fourrée, la plume flotant sur le petit chapeau retroussé & boutonné d'or pour estre à deliure, la trompe qui leur descend sous le bras, en bon appetit de donner l'exercice au premier Cerf que le bonheur leur presentera, disposts au reste & contens tout ce qui se peut. A la verité c'est

vne volupté de Roys,& de Princes, mais volupté autant agreable qu'innocente. Ce sont des contes de dire que Persé fut le premier qui fit la côqueste des Cheureulx, Castor celuy qui môta à cheual le premier pour courir le cerf, Pollux celuy qui par les Limiers cogneut la trace des bestes courantes, & par les dents des chiens maillez & iaquez, & armez de colliers pleins de grãdes pointes estrangla les loups, & les bestes puantes; Meleagre, les Espieux pour affronter le Sanglier; Hypolite les toiles, & les pans,& les retz; Orion, les meutes, & les lesses, & le moyen de brosser par les forests espaisses,& par les taillis; Ce sont dy-ie des contes, car la Chasse nasquit quãd le monde fut monde,& Caïn fut à vray dire le premier Chasseur qui massacra & les hommes, & les bestes; Esaü fut excellent en ce mestier, & ne doutez nullement que ces premiers hômes ne fussent beaux Chasseurs de toutes sortes de bestes, quoy qu'ils n'eussẽt pas encor tant d'inuentions & de bastons à feu pour massacrer le gibier & en faire carnage. Mais aujourd'huy que ce peut il voir de plus charmant que le deduit de la Chasse, soit enuellopant de rets vne pauure beste bien estonnée, soit sanglant sa queste à dent de Leuriers, qui enfoncent toute leur machoire dans leur proye qui leur a cousté tant de pas; cestuy cy n'ayme que aculer le Sanglier auec le vantret, celuy-là prend plaisir d'estrangler les Ours auec des Dogues & des Mastins furieux; l'autre enfume le Tesson dans sa cauerne & le fait mourir de fumée; cestuy-cy fait trainées, & meurt de rire, voyant que les Loups & les Renards enleuez & pendus à vn clou, lors que les ga-

lands se pensoient acharner sur la voirie, & n'y a rien de pareil que de voir vn Renard honteux, & prins tout vif, luy qui n'est fourré que de finesse & de pure malice. Que vous dirõs nous de celuy qui court monts & vaux suiuant vn ieune Cerf, qui bondissant par les colines à bonds legers, se desrobe aux yeux des Chasseurs, qui à longs cris trenchans de leur trompe le vont poursuiuant à toute bride? Diriez vous pas que le chien couchant à de la raison & du iugement, tant il est admirable à tromper les pauures Perdix, & bien seruir son Maistre? En quatre coups de nez il vous éuãte vne plaine, & accort à flairer, guidé de la fidelité de son flair, tire droit à son gibier, & luy presentant le front l'arreste, les pauures Perdreaux tous esperdus se serrent, se mottent, & se croyent perdus, le chien se plante là ferme, roidissant la queuë donne le signe à son maistre, s'allongeant vers eux, & quasi les monstrant au Chasseur il les amuse là iusques à ce que luy & eux soient couuerts de la tirace & adonc le galand fretille d'aise voyant comme il a finement trompé ces pauures bestelettes, qui se sont laissées innocemment enuelopper dans le filet meurtrier. Allez chercher des plaisirs plus purs en la nature que voir des ieunes Gentils-hommes, apres auoir couru le Cerf, enfin l'ont pris & despoüillé, puis font la curée à leurs chiens, se trouuans fort las, tous se vont ietter sur l'herbe mollette; à l'ombre d'vn arbre touffu, sur le bord d'vne fontaine bien claire, là estendus de leur long sur la place, & contans chacun sa peine & sa valeur, sur le tapis d'vne mousse bien verte & biẽ fraische ils vous mangent de la cresme toute couuerte de

fraizes sauuuages ; secoüent vn prunier pour faire tomber les prunes les plus meures, estouffent leur soif & leur chaleur dans la glace d'vne fontaine cristalline, là plus contens que le Roy, reprennent leurs esprits, & sur le soir s'en retournent au petit pas, soupent d'vn appetit incroyable, & n'ont autre ambition que de trouuer le lendemain vn autre Cerf qui ne soit de refus.

Pour en parler donc en façon que vous puissiez acquerir de l'honneur, ie vous en diray en premier lieu que les chiens blancs, dits Beaux, surnommez Greffiers sont de race de Barbarie. Le premier en France, s'appelle Soüillard.

Ces chiens sont dédiez pour les Roys, car ils sõt beaux chasseurs, requerans, forcenans & de haut nez : qui ne laissent pour chaleurs qui soient à chasser, sans se rompre à la foule des Piqueurs, ny au bruit & cry des hommes, & gardent mieux le change que tous autres, & sont de meilleure creance.

D'vne laictée ou lictée, de la lyce couuerte & emplie d'vn des Beaux, la moitié n'est pas bonne. Les naissans tout d'vne piece sont les meilleurs. c'est à dire, tous blancs, & les marquetez de rouge Les marquetez de noir, ou de gris sale ne valent rien, les tout noirs sont bons.

Les chiens fauues ou rouges sont de grand cœur. d'entreprinse, de haut nez, gardans bien le change, ils n'endurent pas la chaleur, & la foule, comme les blancs, mais sont plus ardans ; s'il aduient qu'vne beste forpaise aux champs, ils ne la cuidét abandonner; Les bons ont le poil vif, tirãt au rouge, vne tache blanche au front, & au col; il ne font

cas

cas que du Cerf,ils dedaignent les Liéure, &c.

Les chiens gris ſçauent faire tout meſtier,& courent toutes beſtes,& ſont bons pour ſimples Gentils-hommes. Les meilleurs ſont gris ſur l'eſchine quatroüillez de rouge,les iambes de meſme poil, comme la iambe du Liéure. Les excellens ont à l'échine vn gris noiraſtre, les iambes cannelées & ondées de rouge & de noir. (Les trop gris argentez ne valent gueres.) Ils craignent le chaud, & la foule, & pour eſtre de grand cœur, ils ſe mettent hors d'aleine au cry des hommes, ils n'ayment la beſte qui ruſe & tournoye,mais ſi elle tire païs, ils courent tres-bien : ſont opiniaſtres & de mauuaiſe creance:ils ſont ſujets à prendre le change : car ils font de trop grands cernes, ils aiment d'oüir la trompe de leur maiſtre, & ne ſe fient aux chiens leurs compagnons s'ils les trouuent menteurs ce qu'ils connoiſſent à leur voix. Au partir du deſcouple il les faut piquer froidement ; car ils ſont ardans,& outrepaſſent la voye de la beſte,laquelle ſi elle eſt mal-menée,iamais ils ne l'abandonnent.

Les chiens noirs, qu'on dit de S.Hubert (car en memoire de ce ſainct qui fut Veneur, les Abbez en tiennent race) ſont puiſſans de corſage, de haut nez, chaſſans de forlonge, deſirent les beſtes puantes, c'eſt à dire, Renards, Sangliers, &c. les autres vont trop viſte pour eux, & n'ont le cœur de les ſuiure.

Les ſignes d'vn bon chien. 1. la teſte longue & non camuſe. 2. les naſeaux gros & ouuerts, pour eſtre de haut nez. 3. les aureilles larges. 4, les reins courbez,le iarret droit,& bien herpé pour la viſteſſe. 5. le rable gros & les hanches,la cuiſſe trouſſée,

la queuë groſſe aupres des reins,pour la force. 6.le poil du ventre rude,car il ne craint l'eau.7.la iambe groſſe,le pied ſec en forme d'vn Renard, car le pied gros ne vaut rien.

8. Chaſtrer ou ſener vne lyce, c'eſt à dire, luy oſter les racines, c'eſt à dire, chaſtrer.

9. Ie ne vis iamais faire bonne fin à chiens nourris à la boucherie, c'eſt à dire, ils ne chaſſent rien qui vaille.

10. Carnage. m. c'eſt vn terme de Venerie qui veut dire la chair qu'on donne au chien apres auoir bien couru & chaſſé la beſte. Faire donc carnage, & donner le deuoir, & donner à manger au chien de ſa venaiſon, c'eſt la meſme choſe en Venerie, quand on donne de la chair aux chiens. De là vient carnage, c'eſt tuërie, meurtre, & beaucoup de gens maſſacrez,ainſi qu'à la Chaſſe on fait carnage de beſtes. Iamais ne faut donner carnage au chien, qu'il ne ſoit écorché, afin qu'il ne connoiſſe la beſte auec ſon poil. Chien Eſchif qui eſt ardent à manger, *Canix vorax.*

11. Le chemin doit eſtre large, la cour large & orientée, car les chiens prennent plaiſir à s'ébatre & vuider; il y faut vne fontaine, & grand tymbre de pierre, où ſe reçoiue l'eau, où boiront les chiens.

12. Le Valet des chiens, le matin auec la trompe doit ſonner quatre ou cinq mots de greſle pour réjoüir les chiens, puis les mener dehors pour leur enſeigner à croire; que s'il y a vn chien mal complexionné qui coure ſur les brebis, &c. il le faut coupler avec vn belier, & le feſſer en le menaçant;tout de meſmes ſi paſſant par les Garennes,

*ils*

ils branlent aux Connils.

13. Pour les façonner il les faut laisser couplez & hardez en garde au compagnon, puis se retirant les forhuer auec la trompe ou bouche ; s'ils sont desia accoustumez; il les faut découpler, sinon coupler les jeunes auec les vieux, qui oyans le forhu courent au valet, & y trainent leur compagnon, qui luy donne quelque friandise, puis l'autre en fait autant à l'autre bout, deuant qu'il ayt acheué de manger. En les dressant il faut garder de les faire effiler, car ils ne sont asseurez sur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans.

14. Il ne faut donner curée de Biche aux chiens, car ils s'en souuiennent, & quittent le Cerf, ou c'est qu'autrement ils les démeslent d'auec la biche. Si on les accoustume à la toile : où le Cerf ne fait que tournoyer, estant apres dehors, si le Cerf ayant tournoyé, dresse, c'est à dire, il tire païs, & va droit par apres, & se forloigne vn peu, les chiens prennent le contrepied pour le droit, se rompans & mettans hors d'haleine. Il ne les faut accoustumer à l'esgail. ( c'est à dire rosée ) car ils ne peuuent chasser à la chaleur.

15. Le temps de chasser est quand les Cerfs sont en leur grande venaison (*sagina* ) car lors il ne rusent, ny ne courent gueres estans chargez, & estans pris il leur faut dépoüiller le col, & sur le champ en faire curée.

16. Le droit commencement des chiens courans est de les dresser au Liéure, car ils apprennent les ruses & hour-variz, à croire, & venir aux forhuz, & s'affinent le nez.

La harpe, ou griffe de chien.

*Du Cerf.*

17. LE Cerf en my-Septembre commence d'aller au Rut, quelquefois passe la mer à cét effet, Tant plus il est vieux, tant plus y est adonné. Le Rut dure deux mois.

18. Rêre, ou brêre : c'est le cris du Cerf braimant, le Viandis est sa viande ; & se dit le Cerf viander aux ieunes tailles des bois, ou, &c.

19. Les Cerfs muent en Fevrier & Mars, les vieux iettent & poussent les premiers leurs testes. Vn chastré iamais ne porta teste. S'il l'a quand on le chastre, iamais ne tombera; l'ayant ietté ils prennent le buisson, cachant prés des gaignages (c'est à dire, champs & iardins, où sont bleds & potage) & de l'eau afin d'aller au viandis. En Mars ils commencent à pousser les bosses, c'est à dire les pointes & cors) & selon que le Soleil hausse, & le viandis durcira, leurs testes & venaison croistront. En My-Iuin leurs testes sont semées de ce qu'elles doiuent auoir toute l'année : Les Cerfs & les Sangliers ne prennent le buisson, ny laissent les compagnies qu'au tiers an, car ils se sentent foibles.

20. Ils se cachent. 1. parce qu'ils sont desarmez 2. pour faire leur chair à leur aise. 3. pour la honte. 4. au vingt-deuxiéme Iuillet ou enuiron leurs testes sechent, & les frayent aux arbres faisans tomber leurs lambeaux; puis les brunissent, (c'est à dire, pollissent) aux charbonniers, ou en l'argille (c'est à dire, lieu sablonneux) les testes bien nées viennent des bons gaignages; & viandis.

21. Ils

21. Ils ſont de pelage brun, ou fauue, ou rouge, ceux-cy ſont vifs ont leurs teſtes bien perlées, ſont longs & eſclames, de grand'haleine.

*La teſte du cerf, & ſon bois.*

22. IL commence à porter teſte à deux ans, & s'appellent les dagues. Au troiſiéme an, il porte. 4.6. ou 8. cornettes. Au quatriéme an. 8. & 10. Au cinquiéme an, 10. ou 12. Au ſixiéme, 12. 14. 16. Au ſeptiéme an, les teſtes ſont ſemées de tout ce quelles auront iamais; apres ils marqueront leurs teſtes tantoſt plus, tantoſt moins; bien nées ou contrefaites.




A. Meule, Rocher; Caillou, Baſe, *Molu, Bud.*
B. Andoillier, ou Antoilier.
C. Sur-andoillier.
D. Les autres, cors, cheuilleures.

E, La

E. La Trocheure (c'est à dire, comme vn bouquet) paumure, coronneure; & les petits cots de la trocheure se dient espois.
F. La perche, le marrein: *materia cornuum.*
G. Les petites pierres qui sont sur la meule, se dient, la pierrure.
I Les fentes qui sont le long de la perche, se dient, gouttieres.
La crouste raboteuse de la perche se nomme, la perlure, celle de la meule se dit la perture.
La teste qui a cinq espois se dit paumure, de la paume de la main. Celle qui en a trois ou quatre espois, se dit trocheure, comme vne trochée de poires: elle n'en a que deux, ainsi.



elle s'appelle teste enfourchie, qui au lieu de Couronne porte au sommet de la perche vne fourche. Les testes contrefaites se dient simplement Testes.

23. La pince du pied (c'est à dire la pointe) le talon, les costez du pied, la combletre (c'est à dire la fente du pied) les os tranchans, les vieux en leur alleure iamais ne faux marchent.

24. Les fumées (c'est à dire *fimus*) du Cerf sont

ou formées, ou en troches, ou en plateaux, c'est à dire premierement rondes, 2 ayant de piquons 3 plates. Elles sont mieux moulués & digerées le soir, car ils ont à repos fait leur ronge, & digeré leur viandis.

25. On iuge le Cerf par les portées (c'est à dire, voyant les branches aux tailles qu'en passant il a plié ou rompu auec sa teste) quand il se rembusche en son fort. Et ainsi se cognoist la hauteur de sa perche. Aller à la veuë, c'est à dire, descouurir s'il y a beste courable au pays.

26. Les alleures du Cerf, les abbatures (c'est à dire, selon qu'il abbat du ventre l'herbe, ou les fougeres & menus bois où il passe) & les fouleures ou foulées montrent la hauteur & grandeur, & les erres aussi.

27. Le frayoüer c'est l'arbre où le Cerf fraye sa teste, pour l'embellir & despouiller des lambeaux.

28. En Nouembre ils viandent les pointes & fleurs des bruyeres & branches : quand il neige, ils se mettent en hardes (c'est à dire en troupe) & viandent és forests la pointe de la mousse, & pelent le bois, se mettent à l'abry des vents.

29. Le Cerf qui va de bon temps (c'est à dire viste) & de haute erre, c'est à dire, quasi ne touchant terre: le Cerf balance çà & là : *Nutat*.

30. Il ne faut lascher le chien, de peur qu'il ne caquette trop tost & faut prendre les cognoissances du Cerf (c'est à dire, les coniectures de sa grandeur) puis le rembuscher si on peut, & prendre garde à toute ses ruses, entrées & sorties du fort, & puis les enfermer toutes dans ses cernes & enceintes, excepté vne entrée par laquelle il faut

mettre

mettre le chien, & le faire fausser le fort s'il est possible & le lancer. Il ne se faut fier aux chiens qui en veulent au vent, & ne mettent le nez en terre.

31. Le ressuy des Cerfs se fait souuent au bord du fort, c'est à dire, il se ressuye au Soleil, ou à l'air-Fort (c'est à dire, où les arbres & herbes sont espaisses, & touffuës aux bois.)

L'ayant failly vn iour, il faut ietter vne brisée (c'est à dire semer des branches d'arbres brisées. pour retrouuer le chemin.)

32. Si celuy qui fait la suitte du Cerf cognoist que ce soit son droit (c'est à dire, qu'il soit au chemin que le Cerf tient) & que son chien lance le Cerf, il doit sonner deux mots pour appeller les piqueurs, mais il se faut garder du change (c'est à dire que le Cerf ne trompe, laissant quelqu'autre Cerf ou beste en sa place, qui trompe le chien) & ne s'estonner de reposées, car le Cerf mal-mené fait plusieurs reposées, & ne se pouuant tenir debout, viande de couche, c'est à dire, se couche pour brouter & se repaire.

33. Le Cerf à ses demeures, & ses forts, ou en hautes fustayes, ou és forests de houssieres (c'est à dire, *Virgulteta*) ou és forests qui ont des couronnes de brandes, c'est à dire, Rameaux, ou qui sont enuironnées de taille, ou en quelques brosses au bord de la forest. Si on lance le Cerf dans les fustayes, il sera mal aise de l'approcher.

34. Le rapport qui se fait du Cerf, est donner les cognoissances qu'on a au Seigneur qui veut chasser, afin qu'il choisisse le Cerf qui sera en la plus belle meute (c'est à dire, compagnie, ou muete,

c'est

c'eſt à dire, giſte )

35. Fumée eſt la fiente de toute beſte qui vit de brouſt. Leſſe, eſt celle des beſtes mordantes, Sangliers &c. Crotte, icelle des Liéures. Eſpraintes, celle de la Loutre. Fiante, celle des beſtes puantes Renards, &c. Le manger des beſtes mordantes ſe dit, mangeures, le Sanglier fait icy ſes mangeures. Le viandis eſt du Cerf, & ſes ſemblables.

36 Les pieds des beſtes mordantes, ſe dient, les traces; du Cerf, &c. Les pieds ou fryes, [c'eſt à dire, les piſtes ]

37. Faire ſa nuict aux gaignage, ou és tailles, c'eſt y viander.

38. Les voyes, ſont le grand chemin, Les routes ſont les ſentiers qui trauerſent les forts. Le Cerf va la voye, c'eſt à dire, le grand chemin; Va la route, &c. Les erres, ſont par où vne beſte va de bon, ou de vieux temps [ c'eſt à dire comme vne vieille beſte, & recruë. ]

Briſées, ou balles, ſont chemins marquez auec branches briſées, & ſemées pour retreuuer le chemin.

39. Le Reſſuy eſt le lieu où le Cerf ſe ſeche, moüillé de l'égail; & ſe dit là le Cerf fait ſon reſſuy. Les licts, repoſées, ou chambres ſont où il repoſe le iour. Pour les beſtes mordantes s'appellent Bauges, comme Sangliers, &c.

40. Teſte faux marquée qui n'a les cors & cheuilles pareilles aux deux perches; Teſte bien née, groſſe de marrein, bien cheuillée, bien marquée, coutonnée, eſt la belle teſte. Les ergots qui ſont derriere le pied du Cerf. Dain, &c. ſe nomment les os; aux Sangliers, &c. les Gardes.

41. Hardes de bestes, & Harpail, c'est à dire troupe de bestes fauues. Compagnie, c'est à dire, troupe de bestes noires. Grand vieux Cerf ou Sanglier, n'ayant point de refus, c'est à dire, chassable & en sa saison.

42. Le relays, c'est à dire, Le lieu où les chiens qui sont au passage de la beste, pour les lascher, & soulager les chiens recreus.

43. La Meute (c'est à dire, *Grex*) chaque Meute de chien a son chien, qui est le Capitaine des autres.

Croiser & rompre les chiens, & leur passer à trauers pendant qu'ils courent, & leur rompre leurs courses, qui est vne faute des piqueurs.

Briser par où l'on passe, c'est à dire, marquer auec branches.

44. Limier, c'est à dire, chien qui ne parle point & queste le Cerf, & le relance hors de son fort.

45. Chiens de Meute, c'est à dire, de compagnie de chiens ou Esmeute. Car les chiens à force de clabauder & glapir esmeuuent & estonnét le Cerf.

Démesler & redresser le Cerf, c'est à dire l'oster du change, & le poursuiure quittant les autres.

46. Le Cerf a quelquefois quelque Brocquard auec soy c'est à dire, vn ieune qui a de petites cornes pointuës, comme halénes.

47. Le Cerf dresse par les fuites (c'est à dire, *recta via fugit*) les chiens bien ameutez dressent & courent bien le droict (c'est à dire, *recta via insequuntur Ceruum*.)

Il faut rompre les chiens, & les menacer & recoupler, & frapper à route, afin qu'ils relancent le Cerf qui leur a donné le change, & les a fait rôber

en

en defaut. Frapper à routte, c'eſt à dire ; remettre les chiens à la trace, les oſtans du defaut.

48. A la chaſſe du Cerf, il faut parler, & reſiouyr les chiens: au Sanglier, il faut parler aux chiens à ſon de trompe, de cris rudes & furieux.

Il ne ſe faut fier aux ieunes, mais aux Chiens ſages & vieux de la Meute.

Ruſe, & hour-variz du Cerf, *idem.*

49. Le chien ſonne, c'eſt à dire, appelle au bon chemin, & iappe ayant treuué la trace.

50. Le Cerf, fuit touſiours à val du vent, & ne met iamais la gueule dedãs le vent, ny le nez, mais il tourne le derriere, ſpecialemẽt au vent de Nort, & d'Autan, qui ſont vehemens, & afin que les chiens n'ayent le vent.

51. Cerne & enceinte (c'eſt à dire, circuit le lieu où eſt le cerf.)

Auoir ſentiment du Cerf (c'eſt à dire, ſentir la trace, & l'odeur) prendre le contre pied du Cerf. c'eſt à dire, au rebours.

52. Le Cerf qui ſe veut rendre, va feignant ſon corps & ſes iambes en chancelant, fait de grands bonds, mais ne dure gueres, fait de grãdes gliſſées, donne des os en terre.

53 Le bon Piqueur doit ſçauoir bien parler en cris, & langages plaiſans aux chiens, crier, hucher, & houpper ſes compagnons, forhuer en mots longs, & ſonner de la trompe.

54. Au Cerf, la biere, au Sanglier, le Barbier, Prouerbe, (c'eſt à dire, le Cerf aux abois de terre donne coups mortels de la teſte: le Sanglier meurtriſt, & deſcouſt les membres auec ſes deffenſes.)

55. Le Cerf pris, il faut hucher & ſonner la mort

pour assembler les Veneurs, puis faire fouler le Cerf aux chiens, & apres les recoupler, puis couper le pied droit l'offrant au Roy, ou Seigneur de la Venerie, puis faut fendre le cuir, & le despoüiller, ostant auec la peau le parement ( c'est à dire, vne chair rouge qui est sur la venaison & chair du Cerf.)

56. Le Veneur, qui a detourné le Cerf, prend le massacre ou teste du Cerf, & le cœur & en fait le premier droit à son Limier? le reste il le dõne aux Limiers de ses compagnons. On fait tout chaudement la curée aux chiens de la ceruelle & du col, & s'appelle curée chaude, qui met tres-bien les chiens à la chair. Les curées froides qui se font en la maison, ne sont si bonnes.

57. L'escuyer du Cerf, c'est le ieune, qui va en compagnie du vieux.

La hampe du Cerf (c'est a dire. *Pectus.*)

Cheuaucher la menée, c'est à dire, *obequitare canes ceruum insequẽtes comin⁹*, corner la menée, &c.

Cerf eschauffé des chiens, *item*, forlonge les chiens, c'est a dire, fuit loing.

Corner requeste, c'est a dire, *iterum requirere.*

Battre le Ruisseau, c'est à dire, nager.

Prendre la beste au Tour, c'est à dire, la cheualer sans l'effrayer, cependant les Archers cachez tirent.

58. Le Dain est de pelage plus blanc que le Cerf la teste paumée, & auec plus de cors que le Cerf, sa venaison plus friande, il va plustost de prinsaut (c'est a dire, *primo saltu, & initio.*) que luy, & ne sont amis.

59. Quand les chiens trouuent où il a viandé la nuict,

nuict, ou de releuée ( c'est a dire, depuis le midy) ou le matin faut garder qu'ils ne prennent le contre-ongle (c'est a dire, au rebours, & prenant le talon pour la pointe.)

60 Le Cheureil & la Cheurelle font meilleure fuite que le Cerf, ils mettent, comme les Cerfs, leurs bosses ( c'est a dire, comme vn, enflure *Subula* ) au premier an: aussi portent leurs faisseaux & broches (c'est à dire, leur cornes faites en haléne (ont leurs viandiers comme les Cerfs, &c.

61. Les chiens Espagnols, qui sont chiens d'oyseaux, sont bons pour chasser au Connil, il faut emmuseler le Furon, afin qu'il ne les tuë, qu'on fait entrer dans leur Terrier, & à chaque pertuis vne bourse.

## *Du Loup.*

62. ENtre tous les Loups vn seul lignera la Louue (c'est à dire, la fera conceuoir) & estant tous endormis, elle en esueille vn qui plus l'agrée & s'en va auec luy, se faisãt de nouueau alligner. De là on dit à vne fẽme impudique, que c'est vne Louue. Les Loups esueillez, vont à la trace: & s'ils treuuent le Loup i's le tuent: pour ce on dit, que iamais Loup ne vit son pere.

63 Le Loup ne porte rien à ses Cheaux, qu'il ne soit saoul, si fait biẽ la Louue: & si le Loup n'est bien saoul, il oste la prebende aux Cheaux, & à la Louue: Si le Loup voit, qu'elle porte en cachette aux Louueteaux, il la bat: ainsi il est fort gras en ce temps; car il mange sa proye, celle des Cheaux & de la Louue.

64. Il a male morſure & venimeuſe, à cauſe des Serpens, & vermine qu'il mange. Court ſi bien, que ſouuent les meilleurs chiens ne le peuuent afficher. Il fuit volontiers le couuert(c'eſt à dire,à couuert par bois,&c.)

65. Loups-garous(c'eſt à dire,gare, & gardez-vous)car ils ſont acharnez à chair humaine.

66. C'eſt vne ſçauante beſte, & fauſſe à garder ſes aduantages,elle ménage ſa fuitte,& ſe tient en haleine,& en a beſoin, car tout le monde luy en veut. Se prend auec des hauſſe-pieds, ou chaſſe-pieds(c'eſt à dire, chauſſe-trapes, & creux couuerts)en leur faiſant train de chair,c'eſt à dire, ſemant çà & la, ontrainant la chair iuſques à vn lieu propre pour les attraper. Le Loup iamais ne s'appriuoiſe, regarde touſiours ça & là, & s'il a loiſir,il fait mal, & ſçait bien en ſa connoiſſance qu'il fait mal,& regarde effroyement,

67. Le Loup ne demeure pas volontiers où il a mangé, mais s'en va de haute-prime (c'eſt à dire tout auſſi toſt,*Itali quanto prima.*)Si ce n'eſt qu'ils ayent mangé trois fois, car lors ils s'arreſtent, quand il y a de l'enchantement.

68. Pour le prendre au bois faut mettre les Léuriers en laiſſe de rang, au plus beau tiltre) c'eſt à dire,en vn lieu aduantageux, de là on dit attiltrer vn,c'eſt à dire,*ſubornare ad inſidias faciẽdas alicui,*) & laiſſer trois ou quatre, doubles, mais gardant bien que les Loups ne puiſſent auoir le vent,

69. Quand on aura fait les deffences,c'eſt à dire, arrangé les gens l'vn aupres de l'autre,il faut que le Veneur auec ſon Limier, briſe les Loups hors de la charongne iuſques au fort, puis faut abbat-

tre

tre ( c'est à dire, l'acher) le tiers de ses meilleurs chiens , & sonner pour enchausser & rebaudir ses chiens les cheuauchant de prés.

70 Le Loup mort on fait le droit, la curée, la part aux chiens, le fendant, vuidant , & remplissant de friandises,fromage , &c. puis,apres auoir fait bien fouler & bien tirer & mordre aux chiens on leur laisse manger illec.

71.Si vn Loup eschape,la nuict il repense l'ennuy du iour, & retourne au buissō pour voir qui ç'a esté,& pour chercher ses compagnons :s'il les treuue perdus,il s'en va bien loing.

72. Il apporte aux petits quelque Agneau vif, & leur fait tuer,pour leur apprendre leur mestier. Et la Louue reuomit sa proye, pour leur en donner à gouster.

## *Chasse du Renard,& Tesson.*

73. LEs chiens de terre, qui se dient Bassets , & viennent de Flandre,entrent aux Tasnieres des Renards,& Tessons.S'ils y prennent quelque Tessonneau,il le faut faire tuër en la tranchée ou pertuis, à la maison leur faire curêe du foye , &c. leur monstrant la teste de leur gibier.

74.Pour façonner les ieunes chiens , on coupe la machoiere d'embas à vn vieux Renard vif,où il a ses crochets & maistresses dents,laissant celles d'enhaut qui semblent terribles , & ne peuuent mordre; & lors les chiens font rage.

75.Les Renards font leurs terriers en lieu où l'on ne puisse bescher: & sentent les abbois bouclent & sortent aussi tost. Puis tournoyent long-

temps en leur païs deuant qu'en sortir. La curée s'en fait comme du Loup, ou sur sa peau y mettant les friandises.

75. Tiltre de chiens, c'est le lieu où on les a posez, afin que quand la beste passera, ils la courent bien à propos, de la vient, mettre en bon tiltre: Ité attiltrer, & le Cerf fortiltre; c'est a dire s'il va hors les tiltres des chiens qu'on auoit attiltrez.

Chiens Alans gentils: Item, Alans de Boucher pour mener les bœufs.

Chiens Bauts, chiens Cerfs, ou muets, *id est, ceruum tacité sequentes.*

Chiens parlans, & riotans en leur langage, c'est à dire, chiens courans, qui iamais ne quittent le Cerf.

Chiens courtauts, c'est à dire, sans queuë, de seruice, ordinaire.

Chien de garde, c'est à dire, pour abbayer aux larrons.

Chien allant, c'est à dire, qui par chemin détourne les bestes.

Chiens à gros poil, sont pour l'eau, comme Barbets, qui portent, le traict, & chassent au gibier d'eau.

Chiens Espagnols, c'est à dire, chiens couchans pour leuer Perdrix Cailles, &c.

Chiens de combat, pour les Sangliers, &c.

Dogues, sont pour assaillir les grosses bestes *Molossi.*

Leuriers, qui sont vistes à prendre tout.

Léurier à Liéure; Leurier à Loup; Leurier à tout.

Baudir, ou rebaudir les chiens, & les encharner, c'est

c'est à dire, *excitare ad prædam*, leur parler, les resioüir.

Traicts de chiens, c'est à dire, les laisses & colliers pour les coupler, qui se font de poil de cheuaux.

Vautrer, c'est à dire, chasser auec Vautreys, & Mastins, car le Vautrey se dit vne troupe de Mastins, qui courent ardemment vn Sanglier, & finalement l'outrent d'haléne, & le prennent à force.

*Chasse du Sanglier.*

1. LA Chasse du Sãglier n'est que pour les Mastins, car il ne court pas, & ne se fie qu'à ses deffenses, S'il blesse de la dent vn chien, au coffre du corps, iamais il n'en eschappe. D'vne venuë tournant sa Hure, tuëra six ou sept chiens courans.

2. Ils ont entr'autres quatre dents ou deffenses, deux en haut, qui ne seruent que d'aguise. les deux limes & dagues, ou armes de la barre de dessous qui tuent. Les deux d'enhaut, se dient, les Grez.

Les Layes sont les femmelles.

3. Il se laisse abbayer des chiens en sa bauge. Deuant que d'en sortir il met hors la Hure, & prend le vent de tout costé; s'il oit du bruit, il retourne sur soy, c'est à dire, en son giste. Et ne sortira plus, quelque bruit qu'on face.

Le Sanglier de quatre ans est courable & sans refus. Le vieux Sanglier est celuy, qui a laissé les compagnies.

4. S'il va au gaignage; on dit qu'il a esté viure & faire les mangeures aux gaignages; s'il va aux prez

ou frecheurs,on dit qu'il a vermeillé au pré, & fait ses boutis Vermeiller,c'est à dire, chercher les vers en terre.Fouger c'est auec le nez & boutouer,arracher les racines;& ce qu'il leue auec le nez se dit,Fouge:Muloter,c'est chercher aux greniers de Mulots ( c'est à dire ; *Muris rustici*(où ils cachent le bled,glands,&c.Herbeiller,c'est quand le Sanglier brouste l'herbe.

5.Le Sanglier se dit tenir les abois,quand il se deffend,& contre mord. Si les chiens sont chargez de sonnettes, il fuit,& ne tient les abbois.Il faut que le Piqueur luy donne l'espée en plongeant,& non du costé du cheual, car il tourne la Hure du costé du coup,& tueroit le cheual.

6.Deuant sa bauge ( c'est à dire son lict, & son fort) il fait tousiours quelque ruse.Il faut que les Piqueurs accompagnent les chiens,& crient pour fere perdre cœur au Sanglier, autrement il les defaire.S'il s'estonne,il tirera pays,& prendra les campagnes.

7.Du souil on cognoist sa grandeur, car il se soüille souuent & ventroüille, & nazille volontiers en la bouë.

8.On dit que l'homme de guerre doit auoir assaut de Léurier,fuite de Loup(car il se retire tousiours combattant & monstrant les dens ) & deffense de Sanglier.

9.Bourbelier ( c'est à dire, *Pectus Apri*)comme la hampe du Cerf.

Sanglier Affouchie,c'est à dire,qui fait grandes fosses,pour treuuer la racine des Fouchiers, & de l'Esparge.&c.

10.La fouaille du Sanglier, c'est à dire, a curée

rée ou cuirie;car elle ſe fait auec du feu.

Huée, *Ouatio post prædam captam*.

Corner la priſe: *Canere capturam.*

Dentée & atteinte du Sanglier,qui deſcoud les chiens & les cheuaux,& les eſuentre.

On fait iugement du Sanglier par le pied, les bontis(ou boutis) & le ſouil, on cognoiſt s'il eſt entier & ſans refus.

11. Il faut preſenter l'Eſpieu droit à l'Eſcu,entre col & eſpaule;Si les billettes de l'Eſpieu ne l'engardoient il ſe couleroit le long de la hampe de l'Eſpieu,iuſques à celuy qui l'enferre.

## De l'Ours.

1. LEs Ourſes façonnent leurs petits quaſi tous morts,mais la mere les haleine ſi fort,leche & eſchauffe qu'elle les fait reuenir:tout le monde le tient ainſi , ſi eſt ce que tout le monde ne le croit pas.

2. L'Ours en hyuer,quarante iours ne boit ne mange,ſinon ſuccçant ſes mains.Deux hommes ſe tenãt bonne compagnie,l'Eſpieu en main,le tuëront : car ayant vn coup il ſe lance de ce coſté là l'autre cependant le bleſſe, & luy tourne laiſſant l'autre,& ainſi on le tuë aiſément.

3. Il a male chaïr, ſon ſein eſt medecinal. Es beſtes mordantes,on dit le ſain,& les mangeures. Aux beſtes rouſſes qui ne mordent,comme Cerfs, &c. on appelle le ſuif,& leur manger viander.

Pouppes. C'eſt à dire. *Mamma Vrſæ*

*La Chasse du Lieure.*

1. SI le Lieure sort du giste leuant les aureilles, en fuyant de puissance, retroussant la queuë c'est signe qu'il est fort.

Le masle est court, fait ses ruses plus sottes, défait sa nuict par les grãds chemins, il a la teste plus courbe, & plus toffuë, prend facilement congé de sa Meute( ou muéte), c'est à dire, giste, à la poursuitte des chiens, & se forpaise, quelquefois trois lieuës sans s'arrester.

2. Les Lieures de passage, qui sont hors de leurs pays, font des rompus. & se font relancer deux ou trois fois dans leur fort.

3. Ils ont vne infinité de ruses, & sur eux se doiuent affiner les nez des chiens courans, & y faire leur apprentissage. Luy & la femelle ne permettent qu'autre Lieure qu'eux demeure en leur païs ainsi on dit, tant plus on chasse en vn païs, tant plus y a il de Lieures; car ceux d'autre païs y viennent.

4. Il faut tousiours auoir des friandises de chiens pour les resioüir au defaut, & les radresser, & faire requester le Cerf & la Chasse.

5. Il ne faut sonner en queste le gresle de la trompe, mais le gros; si ce n'est qu'il vueille parler aux chiens, alors il sonne vn mot du gresle de sa trompe, car c'est le propre du rorhu; pour la queste, c'est auec le gros.

6. Les ieunes Lieures en Septembre Octobre, Nouembre, n'ont point de corps, n'y ruses, & se font relancer souuent, à quoy prennent plaisir les

ieunes chiens. Lesquels se souuiennent tousiours de la premiere curée qu'on leur fait, & du lieu où l'on les façonne.

7. Les Liéures en temps de glace courent fort bien, car ils ont les pieds fourrez, les chiens se dessolent les pieds sur la glace.

8. Les chiens de deux ans ne valent que mieux, quand on les fait souuent champayer, requerir, & lancer le Cerf.

6. Le chien défait aisément la nuict du Liéure au viandy, c'est à dire au repaire, car il y laisse ses crottes & repaire, & se couche viandant, aussi laisse l'odeur.

10. Le chien boute & lance le Cerf, & redresse les erres, quand son maistre l'aide, & bat & foule les bresses, c'est à dire, buissons & brossailles.

11. Pour bien chasser, il n'est que chiens qui suiuent le droit. Pour en prendre beaucoup; il faut faire grands cernes, & abbreger les ruses.

Haller les chiens, c'est à dire, tirer à mont.

12. Le Liéure pris, faut sonner la mort du Lieure, & le mettre sur l'herbe, mais le valet des chiēs defendra la curée, puis on mettra la peau, le pas, & le poulmon, qui est contraire au Lieure; & prenāt pain, fromage, & friandises, on les brunira du sang de Lieure, & ayant attaché le Lieure auec cordes en plusieurs lieux, afin qu'vn seul chiē ne l'arrache, le cachera, lors le Piqueur fera la curée du pain &c. Et estant sur la fin le Valet forhura, monstrant le Lieure, les chiēs courront aussi-tost, & leur sera donné leur droit; aux chiens niais & ieunes on donne la teste & les espaules.

Pren

13. Prendre le Lieure à la croupie, c'eſt à dire quand le matin il eſt a croupeton, & croupit en terre. Liéure en forme, c'eſt à dire, *in cubili.*

14. Faire enclotir vn Connil, c'eſt a dire, faire entrer dans terre.

Cordelettes. Rets. Filets, Bourſes, Bourſettes, Pochettes.

Léureter, c'eſt à dire, *parere lepores* Léureteaux.

L'entrée de la Taniere ſe dit Mere, la Renardiere n'a iamais qu'vne mere.

Faire le rapport à l'aſſemblée, (c'eſt à dire, *Concilio venatorum, vel ſaltuenſi, Bud.* Des connoiſſances qu'on a de la beſte.

Les toiles, c'eſt à dire, *Carbaſeum ſeptum, Bud. 2. Philologiæ.*



# CHASSE GRATIEVSE d'vn Liévre charmé.

## CHAPITRE II.

CEs Gentils-hommes qui aiment la Chasse asseurent qu'en toute la Venerie, il n'y a plaisir séblable à celuy qui se prend à la Chasse d'vn Liéure charmé, par quelques charmes-Liéures. Pour moy ie ne l'ay veu que par les aureilles, car ma chasse est plus des Liures que des Liéures; si voudrois-ie l'auoir veu pour vous en dire des nouuelles. Faites (dient-ils) que le plus braue Chasseur de toute la Noblesse de Languedoc monté cõme vn S. George, & biẽ assisté, aille courir le Liéure, le valet des chiens, auec sa trompe n'a pas si tost forhué les chiens & en leur parlant du gresle de sa trõpe les a resioüis, que vous voyez demy-douzaine de braues Léuriers couplés, & hardez bien dispos pour courir la beste. Ie suppose que les chiens soient les premiers de la race, c'est à dire, beaux chasseurs, tequetans, de haut nez, de grand cœur, & de toute entreprise, gardans bien le change, de bonne creance, qui ayent la teste longue, & non camuse, les naseaux bien ouuerts, les aureilles larges, les

reins

reins courbes, le iarret droit & bien herpé, la cuisse troussée, le pied sec, & bien fourré, en fin faites qu'ils soiēt les mieux façonnez, & qui ayent le nez le plus affiné de l'Europe, car tant meilleurs sont-ils, tant moins prendront-ils. & le passe-temps en sera plus beau En premier lieu, ayant aussi tost trouué le Liéure à la croupe, il se fait relancer deux ou trois fois par les Léuriers, puis se voyant trop presfé il quitte sa tasniere, & du premier saut outrepasse les chiens: il ne faut pas demander si les chiens descouplez font le deuoir, & s'ils trouuent leurs iambes; le Lieure comme de raison gaigne le deuāt, fait teste du talon, & cōme il porte tout son courage, non au cœur, mais au pied, vous diriez que la peur luy a dōné à chaque talon des aisles; il ne touche la terre, il vole, il se desrobe aux chiens, il se laisse derriere soy mesmes, & leuant les aureilles comme deux voiles, la queuë pour s'en seruir de timon, battant des pieds comme auec auirōs, ayant la crainte pour son pilote, deuient comme vn Nauire d'air precipité par le vent, passe le vent, arriue d'vn bout à l'autre sans quasi toucher le mitant: Les pauures chiens s'effilent en courant, cent fois ils le tiennent, ils bourrent, cent fois il eschappe, ils enragent, ils se dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queuë, les dents plantées dans la peau; le pauure Liéure qui ne sçait pas qu'il est charmé, il ne sçait aussi s'il est pris ou non; il se sent accroché au rable, & neātmoins se descroche, & tousiours court & tousiours s'estonne; & tousiours est aux abbois; & tousiours resuscité. Le compagnon ne sçait où il en est, voyāt qu'vn Lieure luy emporte

ses

ses six Léuriers, donne dans sa trompe, encourage ses chiens court à perte d'haleine, les Piqueurs y vont à toute poste. Le pauure Liéure voyant le doux charme qui luy sauue la vie, s'imaginant d'estre ce qu'il n'est pas, ayant biē couru, tourne la teste; & les chiens le talon, & effrayez s'enfuyēt, & le Liéure à les courir, & diriez que le Liéure est deuenu chien courāt, & les Léuriers des Liéures, Quel plaisir de voir six Léuriers fuyr de peur d'vn Liéure. Les Piqueurs arriuent, le garçon s'escrie, hare Léurier, hare Léuriers, adonc les chiens se souuenans d'estre chiens tournent bride, & mon Liéure derechef à grands coups de talons. Tout cela n'est rien au pris de ce que ie vous vay dire. Lassé qu'il est de courir la poste à pied, il fait du rompu, il arreste, mes chiens vous l'enuironnent: mais bon Dieu, quelles ruzes fait le pauure Lieure il tournoye, il saute, il forpaise, les pauures chiens iappent, mordent, tiennent, tuënt, & neantmoins, en voyāt ils ne le voyent, en mordant ils ne mordent, en tenant ils ne tiennent, en tuant ils ne tuënt, car de fait le Liéure saute encor, le voicy à la teste de tous six, le voila à la queuë, le voila au milieu; il se glisse parmy les iambes, il vole par-dessus leurs testes, les chiens sautans & enrageans se choquent teste cōtre teste, la gueule beante au lieu de mordre le Liéure, ils s'entre lardēt & s'entretuënt les vns les autres. Le valet des chiens se tue de crier, le Gentil-homme meurt de rire, le Liéure meurt de peur, les chiens meurent de rage, tous y meurent de quelque chose, & si le Liéure poursuit tousiours son exercice, & voudroit bien estre à cent lieuës loing de ce plaisir, qui ne

lu-

luy eſt guiere agreable. Quand la beſte leur a bien donné du paſſe-temps les faiſant faire la rōde, & danſer vn branſle de Poitou, deux pas auant & vn en arriere, il vous les remet tous ſix à la courante car quād ces Leuriers penſent eſtre ſur le poinct d'en faire curée, & d'ouir leur valet ſonner de ſa trompe, la mort du Lieure, & leur faire droit leur donnant leur deuoir, & quelque friandiſe, mondit Lieure tire pays, laiſſant les ſix Lieuriers auſſi eſtōnez que beſtes de leur pays: pour leur hōneur ils ſe mettent à courir, & tous ſe voyent au deſeſpoir, le Lieure d'eſchaper, les chiens de prendre, le valet de chaſſer, les Piqueurs de diſner, & y a du plaiſir de voir que tous meurent de faim & de ſoif, & ne laiſſent de galopper. Le Lieure n'a ny enuie, ny demie de ſe laiſſer eſcorcher, c'eſt pourquoy il gaigne vn buiſſon, les chiens ſe mettēt tout autour, & s'aſſeurant de l'auoir: le fin Lieure voit bien qu'ils n'oſeroient entrer dans ſa baſtille armée d'eſpines & de dagues, fait ſēblant d'auoir peur, & ſe tapit reſpond tātoſt à ce Leurier, tantoſt à l'autre, il ſe mocque d'eux, & ſe repoſe à ſon aiſe. Ces pauures chiēs y perdēt tout leur ſçauoir, & s'ils pouuoiēt ils diroiēt volōtiers, que c'eſt quelque diable de Lieure, ou quelque Lieure d'enfer qui les eſorcelle: car cōme eſt-il poſſible que ſix braues Leuriers tiennent par la queuë vne meſchant beſte, & ne la puiſſent prendre, eux qui ont chacun à part-ſoy attrapé cent cinquante Lieures en leur vie ils ont beau faire qu'auec tout leur diſcours ils ne luy dōneront atteinte, ſi ce n'eſt pour arracher vn peu de bourre. Auſſi en vn clin d'œil apres auoir bien ruſé, le gentil Lieure, ſort de ſō fort auſſi gaillard

que

que iamais, & en dix coups de pied, il s'emporte si loing que vous diriez que le diable l'emporte, aussi fait, il, car naturellement cela ne se pourroit faire. Adonc les pauures chiens demeurent bien camus, & c'est la premiere fois qu'ils font curée & bonne chere de rien, le Valet ne sçait aucune chanson sur sa trompe en semblable accident, & ne sçait quel langage il doit tenir à ses chiens, qui ont tres-bien chassé sans rien prendre, excepté qu'ils sont si recreuz, & si tres-fort rompus, qu'ils ne sçauent sur quel pied danser. Le Gentil-homme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand chere, moyennant qu'il treuue dequoy, car pour sa Chasse, il n'y a pas grande conqueste.





# ADVIS AV LECTEVR

*C'Est vn plaisir de Roy, que la Volerie, & c'est vn parler Royal que de sçauoir parler du Vol des Oyseaux. Tout le mōde en parle, & peu de gēs en parlent bien, ou fōt pitié à ceux qui les escoutēt. Tātost cestuy-cy dit, la main de l'Oyseau, au lieu de dire la serre, tātost la serre, au lieu de la griffe, tantost la griffe, au lieu de l'ongle & du crochet, bref, ils pensēt que tous les mots seruent à tous les Oyseaux, ce qui est vne vraye ignorance. Ce petit Essay que ie vous dōne, vous fera parler auec hōneur, & sans rougir en bōne cōpagnie. Vous aurez le reste quād vous aurez biē apprins ce que ie vous donne, & quād ie sçauray que ce petit trauail vous est agreable, & de seruice. Ie mettray à part ce qui est propre du Vol des Oyseaux en general, & vous dōneray cōme vne Anatomie de toutes les parties de l'Oyseau, afin que le vol de vostre plume & de vostre lāgue s'accorde biē auec le vol de la beste, de laquelle vous parlerez; de peur qu'on ne die, que la beste vole mieux, que la beste ne parle. Vous sçaurez que c'est que voler à tire d'aisle, à reprises, au fil du vent, nageant entre deux airs, en battant la nuë, par glissades, en bricoles, en rodant, à droit fil, à plomb, à vol perdu, vol de guerre & de combat, vol de plaisir, fendre le Ciel, fendre à bas, à l'essor, balancer son vol, & cent autres façons de dire, Seruez vous de celles cy cependant, & tenez-moy en vos bonnes graces.*



# LA FAVCONNERIE Françoise.

## CHAPITRE III.



IL n'y a pareil plaisir que de voir le Faucon, partant du poing passer les nuës, fendre le Ciel, se perdre de veuë, donner pointe, se fondre en bas sur le Gibbier, & faire autres deuoirs d'vn bon oyseau.

Faucon est toute sorte d'oyseau de leurre, & de proye Et en y a de sept sortes. Faucon Gentil, Pelerin, Tartaret, Gerfaut, Sacre, Lanier, Thunisian.

Le Gentil soit prins niais, c'est à dire, au nid, & le faut oyseler sur la Grue, car il sera bon Gruyer, & hardy, puis bon Heronnier (c'est à dire, volera bien le Heron) le Hagard est celuy qui a mué, estant à soy.

Le Pelerin est de passage, & en pelerinage, est de bon affaire, hardy. Estant pris au passage (car on n'a iamais treuué sõ nid) il le faut affaiter, aduire, leurrer, & asseurer, & seruira à tout, & au menu Gibbier.

Le Tartaret, c'est à dire, de Tartarie, est espece de Pelerin.

Le Gerfaut(*Gyrofalcus in gyrum volans*)fait son aire, c'est à dire nid en Dannemarc, est fort à faire,& veut auoir la main douce, & maistre debonnaire. Il a les doigts, c'est à dire, les orteils, longs,& les serres fortes. Sert à tout.

Le Sacre n'est pas si franc pour faire effort sur la Gruë & n'a le vol si fort que le pelerin, est court empieté, il est bon pour la volerie des champs. il est grossier d'entendement,mais se façonne,

La Lanier,*à Laniandis auibus,vel à pilis lanæ simillimis*,est le plus petit de corsage, de beau pennage, court empieté,il bat bien le Liéure, & vole Perdrix,& menu Gibbier, & supporte mieux son pas gras,qu'aucun Faucon de gente penne, faut qu'il soit pris niais.

Le Thunisian,ou Punicien;c'est à dire,qui vient de Thunis en Barbarie,est semblable au Lanier.

L'Espreuier & l'Autour ont les vols beaux,& sont de hautes entreprises pour quelque sentimét de gloire,& d'honneur de la victoire, & non pour la proye:là où les Milans & Corbeau ne suiuent Gibbier que pour la cuisine, pource on n'affecte ces oyseaux vilains,poltrons,& trippiers de nature. Aussi ne combattent ils sinon Poulets, &c qui n'ont ny vol,ny deffenses.

Le Heronnier ne se doit mettre plus bas à autre volerie,car il s'apoltronira, voyant qu'il ne faut pour les autres telle montée, si grand effort, si haut courage comme pour le Heron. Il faut qu'il connoisse bien le vif,c'est à dire,la proye viue, & doit estre lasché contre le vent, & au dessus du Gibbier.

Pour faire vn bon Faucon pour la Volerie des champs

champs, il faut qu'il prenne cognoissance des chiens, & qu'ils s'entre aiment, ce qui se fait par la hantise. Aussi faut-il qu'il soit bien curé, luy donnant bonne gorgée, c'est à dire, portion, des trois premiers Oyseaux qu'il prendra. Aussi luy faire becqueter la ceruelle de l'Oyseau qu'il prend.

Vol pour le gros, c'est aux Oyseaux de fort, & de cuisine, comme Oyes, Gruës, &c. Et faut conduire sagement, iusques à ce qu'il soit bien enuoysellé, & faut sau-poudrer sa gorge de cannelle & succre candy, le mettant sur la chair de l'Oyseau qu'il a pris, car cela luy fera aimer son Gibbier.

Il le faut chaperonner trois iours entiers, luy donnant à manger, puis le deschaperonner souuent, ainsi il se fera bon chaperonnier. Puis le faut faire venir sur le poing & en belle cõpagnie pour l'asseurer, faire qu'il connoisse la chair, & le vif, apres lascher la filiere (qu'on dit, Tien le bien) en le leurrant de loing puis luy enseignant à monter & roder en l'air. Ne faut iamais que le leurre, c'est à dire, deux aisles liées, penduës à vne laisse, & vn esteuf. & semble vne poule, partant le Faucon vole dessus & se met dessus, quelque part qu'il le voye, ny la barre, c'est à dire, la perche, soit sans vn peu de chair.

La cornette, c'est la houpe ou tiroüere, dessus le chaperon ou chappelet.

Voler haut & gras, ou voler bas, & maigres.

Deuant qu'il vole, il faut qu'il ait eu cure de plume auec vne iointe, c'est à dire, purger l'Oyseau auec plume qu'il aualle, la cure se fait aussi de coton, de peau de Liéure, estoupes taillées : les cures baignées, sont laxatiues, les essuyées, sont les meil-

leures,& le faut laisser roder, quand il est en humeur de voler,& en bonne volonté.

Le bon Faucon a la teste ronde, le bec court & gros,le col long,les espaules larges,les pennes des ailes subtiles,les cuisses longues , les iambes courtes,les pieds longs,larges,grands.

Faucon niais (c'est à dire pris au nid)sot , c'est à dire, d'vn an,qui à volé,mais non mué, muë , ou qui est en muë,c'est à dire,qui a changé ses pennes,

Hagard(c'est à dire:bizarre,fier)qui a esté à soy & en liberté auant qu'estre pris.

Royal,c'est à dire,qui n'a iamais esté à soy.

Le pelerin se tient mieux , & plus longuement son aile,& en sõ vol bat plus à loisir que le Gentil,lequel aussi est plustost sur l'aile que le Pelerin

Le Faucon meurt, si on luy donne grosses gorgées de grosse chair,car il ne peut enduire ( c'est à dire,digerer)sa gorge,& la passer.

Quelquesfois faut recompenser sõ Oyseau auec gorgée raisonnable d'vn bon past vif(c'est à dire, de Poulet vif,ou autre)luy donnant tous les mois vne pillule d'Aloës,ou,&c.Lors il vient à émeutir, & à ietter flegmes,& coles. Cela se dit cure d'oyseau:il tient sa cure ( c'est à dire,sa pillule fait le deuoir)il a sa cure,&c.

Appetit de boire,& faire boyau.

Le mal de pantois,ou pantais,c'est à dire,asmé, qui ne peut auoir son haleine, quand le poulmon s'enfle,& ne peut respirer.

La perche,& le bloc(c'est à dire,*Stipes, lignum.*) Apres auoir feru le Gibbier , il a quelquefois les pieds froissez,& s'engendre des cloux aux pieds

-c'est

(c'est à dire,podagre) par paresse du Fauconnier qui sur le bloc doit mettre du drap.

Faire tirer les oyseaux ( c'est à dire,becqueter )si le tirer est de plume, gardez qu'il n'en prenne le matin, iusques au vespre, la cure les descharge d'aiguilles,& filandres qu'il engendre, s'il est peu de grosses chairs,& en peut mourir.

Essorer le Faucon,c'est à dire,secher au feu ou au Soleil: Item s'esgarer, prendre le vent, & changer de maistre.

Le mal d'ongle est vne taye qui vient en l'œil, autres le nomment verole,il vient du ruthme, ou du chapperon qui serre trop.

Vne maladie vient à la couronne du bec, qui décharne le bec d'auec la teste ( la couronne est le duuet qui couronne le bec, & le conioint à la teste.)

On donne le feu aux narilles,pour les embellir, & ouurir dauantage.

Pour le chancre leur faut donner des pillules de lard,sucre,moüelle de bœuf. Ce mal & les autres viennent,quand ils sont peuz de grosse chair.

Autre mal s'appelle des machoüetes, qui s'enflent,vn autre du bec,quãd il esclatte; vn de pierre ou croye;les filandres,c'est à dire, de petits vers, s'engendrent de grosse chair,ou quand en abbatãt la proye ils se rompent vne veine,ou entre cuir & chair de sang meurtry;les aiguilles sont vers courts pires que filandres,ou lombriques.

Mal subtil & Ectique est qui fait emmaigrir l'oyseau, qui passe émeutit incontinent sa gorge & plus mãge,plus deuient maigre.Pour le remettre en gresse,lors qu'il est décharné,il luy faut dõ-

ner demie gorge de mouton ou, &c. Et peu à peu il reprendra la chair.

Faucon qui ne vole de bon hait, c'est à dire, bon gré, & est deshaitté de voler.

La teigne se met aux grosses pennes, ou au tuyau, & fait tomber les ailes; quelquefois il ne soustient bien ses ailes, ains les pend & traine.

Donnant trop viuement à la proye il se demet, ou disloque l'aile, ou rompt l'aileron, c'est à dire, le bout de l'aile,

Vn coup orbe, qui est auec contusion, sans ouuerture.

Il faut curer le Faucon deuant que le mettre en mue, c'est à dire, qu'il se despoüille de ses pennes, & faut qu'il soit haut, gras, & en bon point. Apres la mue, il luy faut donner petite gorge, & le couronner de son chapperon, afin que l'air ne luy nuise, aussi pour luy rabbatre sa fierté, & orgueil qu'il a, estant mué.

Le Faucon niais ne soit si ieune qu'il ne se puisse tenir sur ses iambes, autrement le faut encor laisser en l'aire. mais estant bon, le faut aussi-tost mettre sur la perche ou billot, afin qu'il puisse tenir & mener son pennage sans le froisser contre terre.

Quand l'Aigle espanoüit sa queuë & tournoye, elle se dispose à fuyr, si on ne luy iette son past, mesmes si c'est le temps de s'apparier.

Faucon montaignier est brun & hardy, se doit entretenir entre gras & maigre.

L'Esmerillon est plus petit que l'Espreuier, & prend toute volaille.

Tiercelet d'Autour est petit, il se dit ainsi, car ils

ils naiſſent trois en vne nyée, luy & deux femelles, & il eſt plus petit d'vn tiers que les femelles.

Le leurre ou rappel, c'eſt à dire, deux ailles liées auec vn peu de chair deſſus.

Signe de bon Autour eſt, aſtuce de courage, becquer ſouuent, prinſe ſoudaine de ſon paſt ſur le poing, force d'aſſaillir. Teſte petite, face longue, goſier large, yeux profonds, & en eux vne rondeur noire, &c.

L'Eſpreuier niais reuient volontiers à ſon maiſtre; le ſot eſt difficile à faire, car il a eſté branchier & ramage, & à ſoy, c'eſt à dire, en liberté, ſuiuant ſa mere de branche en branche.

Le bon a la teſte rondette, le bec gros, les yeux cauez; le cerne d'entour la prunelle de l'œil, entre verd & blanc, le col longuet, eſpaules boſſues, affilé deuers la queuë, les ailes aſſiſes allans le long du corps, le bout des ailes ſous la queuë, la queuë non trop longue, & de bonnes pennes affilées, comme le bout d'vne eſpée; qu'il ne ſoit trop haut aſſis, c'eſt à dire, ayant grandes iambes, les pieds deliez, les ongles noires & petites, les plumes trauerſaines (c'eſt à dire qui ſont de trauers) groſſes & vermeilles, qu'il aye le bruel meſlé de trauerſaines, les ſourcils blancs, & ſoit familleux.

Chiller l'Eſpreuier, eſt luy coudre les paupieres vers le bec, afin qu'il ne voye que par derriere: l'Autour doit regarder au contraire, c'eſt à dire, par deuant. Le bon endure le chapperon, & ne ſe debat, ne ſe debriſe tant, vole plus roidement, & fait mieux ſes vols à ſon auantage.

Celuy qui tantoſt qu'il eſt pris, mord la chair & mange, c'eſt ſigne qu'il eſt familleux (c'eſt à dire,

*famelicus*, & de bon appetit (il endure le chapperon, luy faut peu à peu diminuer sa vie, & l'abéchèr quand il aura enduit, & n'aura rien en la fossette de sa gorge Le faut accoustumer au chapperon, & le veiller tant qu'il soit mat (c'est à dire, appriuoisé, & matté.)

Il le faut accoustumer d'aimer les gens, chiens, Cheuaux, & l'asseurer ; Le reclamer sur le poing, luy donnant vn oyseau vif, puis le decharner le mettant loing & le siffler & appeller au poing, le relancer.

Donner la plume (c'est à dire cure de plume.)

Si on vole le matin, le Soleil eschauffe l'oyseau, le rend gay, & perdant sa faim, ne pense qu'à se resoudre & ioüer contremont, & ayant le cœur esleué est en danger de se perdre.

Redresser la penne froissée, ou l'enter en son tuyau si elle est rompuë, la resserrer si elle est disiointe.

Purger & mettre bas l'oyseau (c'est à dire, l'emmaigrir & l'écurer) cela se fait lauant la grosse chair qu'on luy donne. Il faut qu'il mange par pauses. Il y a certaines chairs qui le font orgueilleux, comme de Chéures & de Chéureaux. Le bon oyseau doit estre attrempé, c'est à dire, ne gras, ne maigre.

Pour l'entretenir en santé il le faut faire tirer, c'est à dire, becqueter la chair, tirant, si le tiroüer est de plume au matin; garde qu'il n'en aualle. 2. Il le faut essuyer au feu, ou au Soleil. 3. Purger par cure. 4. Le baigner.

La cure de cotton est dangereuse. S'il rend sa cure, & l'esmeut, c'est à dire, *Stercus, bona cum venia*, sans

ſans male odeur, c'eſt bon ſigne. S'il garde trop ſa cure, c'eſt mauuais ſigne.

Il ne faut donner occaſion à l'oyſeau qu'il ſe debatte, & volatille, mais l'accouſtumer à aimer les chiens, & ce qui eſt de la Chaſſe.

Sur tout qu'il ayme le leurre, c'eſt à dire la chair miſe ſur le drap rouge, & ailes liées, où l'on le paiſt & les gens, & le poing du Fauconnier. Pour le faire bien voler au Gibbier, il y faut trois choſes : bon Maiſtre, bonnes, compagnies d'oyſeaux, bon pays de Gibbier.

Quand l'oyſeau eſt eſgaré, en lieu plein mets le front à terre fermant vne aureille, & puis l'autre: & en lieu haut mets vne aureille à terre, & clos l'autre; alors tu oirras le bruit de ton oyſeau.

Pour le faire reuenir, luy faut monſtrer vn Colomb blanc.

S'il prend Colomb, Corneille, & autre proye qu'il ne doit, mets ſur la poitrine de telle proye du fiel de geline, car l'amertume luy fera hayr ceſte proye baſtarde.

La müe, s'appelle la chambrette où il müe ſes pennes: on dit le mettre en müe, donner iour apres la muë, &c.

L'oyſeau prend coup, c'eſt à dire, il heurte trop rudement à la proye, ou, &c.

Le mal ſubtil eſt, quand tant plus il mange, tant plus a il faim, car la chaleur eſt foible, & eſmeutit, & crolle tout: eſmeuts; c'eſt à dire, *excrementa, inde,* eſmeutir, *&c.*

L'Eſpreuier qui a la couuerte noire, pennage de trauers, roux, & la maille, c'eſt à dire, *maculas*, tache, noire & blanche entremeſlée, & brayet net, eſt

eſt tres bon;s'il a le col court à l'auenãt du corps, il eſt bon voleur.

Effimer le Faucon ( c'eſt à dire,donner la cure) il le faut curer tous les ſoirs,afin qu'il vole haut, Quaſi eſſuymer,c'eſt à dire,luy oſter le ſuif , & la graiſſe,auec la cure

Si l'oyſeau ne veut lier, mettez luy en la maiſtreſſe ſerre,c'eſt à dire l'ongle , crochet du doigt, vne plume d'Oye.

Il faut encharner l'oyſeau à ieune proye , & l'en faire iouyr à ſon plaiſir , mais ne luy donner que le maſle,& le cœur , où la ceruelle de la femelle apres qu'il l'aura plumée.

Le train de l'oyſeau,c'eſt à dire,le derriere, ou lon vol,auſſi train eſt le chemin de la beſte. Item ſa croupe.En volant le Liéure, il faut que ce ſoit auec les entraues , c'eſt à dire, afin qu'ils ne ſen-tr'ouurent trop.

Onction feable, c'eſt à dire, de graiſſe qu'il tprend du bec en ſa croupe, pour s'en oindre . eſt bon ſigne.

Gripper la chair, c'eſt à dire, agrapher , graphigner.

Le Hagard ſe doit muer ſur le poing,& non dans la mue,car il s'eſtrangeroit des hommes.

Tout oyſeau de proye n'eſt bon pour Fauconnerie,mais ceux qui ſont hardis,& de franc courage.Tout oyſeau de proye s'appelle Faucon,car celuy-cy eſt le meilleur ; ainſi les Grecs nomment *Hierax*,les Latins *Accipiter*,donnant vne eſpece le nom aux autres.

Les vns volent de poing, & prennent à randon c'eſt à dire, de force , *cum impetu* , les autres vo-

lent

lent haut.

Le Gerfaut eſt hagard & bizarre, & eſt bon ouurier à prendre les oyſeaux de riuiere, car il les laſſe tant, qu'ils ne peuue nt plus faire le plongeon

Sacret eſt le maſle, le Sacre eſt la femelle, communement és oyſeaux de rapine le maſle eſt plus petit, & les nomme-on pour cela Tiercelets.

On porte vn Duc avec vne queuë de Renard attachée, pour faire deſcendre le Milan, qui vole en la moyenne region de l'air; auſſi toſt qu'il le voit il vient à terre, pour le voir, & s'eſtonner de ſa forme; lors on laſche le Sacre qui le pourſuit à perte de veuë, & le ramene à coups de bec, touſiours battant iuſqu'à terre.

Le Mouche eſt le maſle de l'Eſprenier, & laſche, de bas courage & n'eſt employé à la Fauconnerie.

Le Faucon de nature gibboye ſans eſtre leurré & accompagne les chiens, eſpouuante la beſte chaſſée, pour auoir part au butin.

Faucons Riuiereux, c'eſt à dire, qui volent aux riuieres. Champeſtres, c'eſt à dire, pour les chāps.

Faucon bien montant ſur aile.

Laneret, eſt le maſle du Lanier.

Oyſeau de leurre & non de poing (c'eſt à dire, qui ſe paiſt ſur le leurre) oyſeau de poing qui vole ſur le poing, encor qu'il n'y aye leurre, tel eſt l'Autour & l'Eſpreuier: le Faucon eſt de leurre.

Le Faucon vole en roüant, & regardant en bas, puis deſcend ſur la proye comme vne ſagette, les ailes cloſes droit à l'oyſeau, pour le derompre à l'ongle derriere, s'il ne la peut attraper, de deſpit il quitte ſon maiſtre.

Oyſeau qui tient ſa perche,

Hobereau eſt comme le Sacre.

Le Heron craignant d'eſtre aſſommé de coups, met ſon bec entre ſes pennes,& le Faucon ſouuent y fiche ſa poitrine; auſſi on crie, Garde le bec,

Tout oyſeau hardy & fier,eſt rebelle, & farouche au leurre.

Leurrer à cheual , & à pied vn Faucon,c'eſt à dire ,eſtant Fauconnier à cheual pour l'accouſtumer.

Faucon hautain,c'eſt à dire,qui vole haut.

Faucon qui va au change,c'eſt à dire,qui prend Colomb, &c. qu'il ne doit.

Tenir attirail d'oyſeaux,& dreſſer attirail,c'eſt à dire , auoir train d'oyſeau, & ſuitte , & en faire profeſſion.

Oyſeau de bonne, ou de peu de creance, c'eſt à dire, qui n'eſt de bonne foy & loyal. Oyſeau eſclame,c'eſt à dire,longueur bien ſeante , & non eſpaulu.Pillart,& ſujet à l'eſſor,c'eſt à dire, *rapax, & fugax*.bien montant ſur queuë.

Si vn gauchier couure vn oyſeau niais,il n'aura iamais la teſte bien faite , ny ſera bon chaperonnier.

Quãd l'oyſeau mord & eſt vn criard,mettez luy vn chapperon à bec couuert,en eſtuy ,c'eſt à dire,le bec en vne gaine.

L'oyſeau eſt ſouuent alteré pour la colere qu'il a,& apprend ſa leçon auec douceur.

Du commencement l'oyſeau taſche de ſe deſarmer de ſes gets , & longes , & porte-ſonnettes.

Il luy faut faire perdre le vice de charrier,c'eſt à dire,deſuoyer,quitter la proye, se iettant au leurre,

re,luy donnant tousiours quelque bechée.

Mettre l'oyseau hors de filiere,c'est à dire des longes & attaches, comme hors de page, mais le matin il ne le faut mettre sur sa foy,car il est dangereux de s'escarter.

L'oyseau se bloquera ,cest à dire, iettera à terre; le contraire est se soustenir, c'est à dire prendre en l'air en battant l'aile.

Oyseau quinteux & escartable.

Les droicts de l'oyseau sont la ceruelle,le col, & le dedans En chaque belle descente,il faut faire plaisir & bonne chere au Faucon,qui est hautain & beau voleur.

L'oyseau croit toute l'année du forage, c'est à dire,deuant la premiere müe.

Les Gagiers,c'est à dire,ceux qui en cages portent vendre des oyseaux de proye.

Faûcon dangereux à vous desrober les sonnettes, c'est à dire,à s'escarter.

Quoy que le Lanier fasse de l'afferé, si ne s'en faut il fier,mais le poyurer,purger,& faire rendre le double de sa mulete,c'est à dire,l'estomac, ou gorge.

Le Tunicien,ou Alphanet,*ab* ἄλφα,c'est à dire, *primus falconum dicitur à Græcis,* a bō œil& fait bō guet,il volle hors de veuë,& est de bon affaire.

Tenir en estat vn Faucon, c'est à dire,ne l'abbaisser,mais paistre doucement,afin qu'il ne s'engraisse.

Les Alethes,c'est à dire,veritables , car rien ne leur eschappe,sont à ceste heure en grande reputation:la Royne en porta vn tres-bon au Roy Henry IIII.Ils viennent du Peru.

Ma?

Mal de barbillons, c'est à dire, des glandes qui naissent en la langue: d'vn rheume chaud.

Oyseau empelotté est, qui a dans sa mulette ou gorge, quelques pelottons de poils ; ce qui luy aduient, quand il aualle des poils, & n'est assez fort pour les rendre.

Les mains de l'oyseau s'enflent, si les gets & portesonnettes sont trop estroits.

Apres la mue, il les faut abbaisser & descharner. leur donnant vn tiers de gorge, afin qu'ils ne meurent du gras fondu. & ne soient trop mutins ; & les faut estimer à l'aise.

Il faut arrester l'estomac des niais, quand il est trop haut, & ce auec de grosses chairs: le contraire se fait, quand ils sont floüets & delicats.

Aucuns ne tiennent des oyseaux que pour entretenir Noblesse, comme on dit.

Leurre garny de tiroir, c'est à dire, de chair, qu'il faut que l'oyseau tire du bec peu à peu ; autrefois on luy donne par morceaux, quand il est malade.

L'oyseau fuit, & se laisse emporter au vent en Esté, quand il est frais, se seruant de la queuë comme de timon; en Hyuer la faim le fait reuenir au poing. Pour fuïr ce danger le faut leurrer au fil du vent (c'est à dire) où le vent donne le plus.

Charrier vn perdreau, c'est à dire, le suiure droit, & le pourchasser.

Les vns vont à vau-de-vent, les autres contre vent, les autres aile au vent (c' st à dire (trauersant le vent, & ayant le vent à Laile.e

Il y a des oyseaux qui vol ent bien pleins? les autres, lors qu'ils son affamez; les autres, faut qu'ils ayét de grosses sõnettes, afin que le poids les fasse

bloquer,

bloquer,& ſe ietter ſur les Perdreaux.

Le bon oyſeau a ſon vol roide & pointu, c'eſt à dire, donnant pointe, *acri impetu.*

L'oiſeau ſe rebute,c'eſt à dire, n'a enuie de rien faire,quand il eſt trop gras, ainſi le faut tenir par le bec,c'eſt à dire,luy donner petite gorge.

Pendant que deux Faucons plument vne Perdrix, ſi l'Aigle ſuruient, il emporte & Perdrix & Faucons tout enſemble.

Deux Sacres entreprinrent ſur vn Aigle, & l'ayant buffeté, & auilloné,ils le firent deſcendre à force coups en terre. Les Fauconniers glorieux le dirent au Turc Ottoman qui prit Conſtantinople : il les fit tuër, diſant, qu'il ne falloit entreprendre ſur ſon Roy.

Vn tendeur.

On dit ietter le Faucon,& laſcher l'Autour qui de ſa volonté part,& n'a chaperon,& ſe faut garder de ſe ſeruir des termes d'Autouſier,au lieu de ceux de Fauconnier. Auſſi dit-on que le Faucon bloque la Perdrix,quand il eſt,& ſe repoſe au guet & prend l'auantage; & ne faut dire qu'il l'arreſte.

Reclamer, c'eſt reprendre au poing auec le tiroir & la voix,comme on fait aux Autours.Leurrer,c'eſt quand on reprend l'oyſeau au branſle du leurre & du gand;On dit,main de Faucon,& pied d'Autour;Item lier le Faucon;empieter l'Autour.

Le duuet eſt la chemiſe de l'oyſeau;la plume,eſt ſur le duuet couurant le corps, les vanneaux ſont les grandes plumes des ailes, cõmençans au corps iuſques à la premiere iointe des ailes. Les pennes ſont dés la premiere iointe iuſques au bout,qu'on dit le cerceau de l'aile & couſteau.

Oyseau qui monte, & est suiect d'aller à l'essort (c'est à dire, monter trop haut à la frescheur.)

Les oyseaux de compagnie quelquefois se pillent (c'est à dire, s'entrebattent) oyseau pillard.

Le vent clair est propre pour la Chasse (c'est à dire, quand il vente, & le iour est serain & clair (moyenant que vos oyseaux soient bons ventoliers, alors faut prendre le fil du vent.

Quand l'oyseau est tombé, & à fait sa pointe sur la Perdrix, lors faut mener doucement les chiens à la remise (c'est à dire, la où l'oyseau a remis la Perdrix) le nez au vent Mais il les faut chastier sans remission, s'ils destroussent & mangét la Perdrix.

Mettre à mont les oyseaux, & les faire suiure d'arbre en arbre, iusques à ce que les chiens fassét leuer la Perdrix ou le Garró (c'est à dire, le masle.)

Pour faire voler aux Faucons vn Milan, il le faut eiller & luy attacher vne poule; car aussi tost que les Faucons le verront charrier, ne faudront de le lier: Pour la premiere fois on leur donne la Poule à la deuxiesme on leur fait plaisir du Milan, mais l'ayant tué il faut courir, & dextrement leur mettre à chacun vne Poule, les trompant, car la chair de Milan est puante. Apres leur faut monstrer vn Milan de iuste guerre. Le mesme faut il faire aux autres oyseaux de monstre, leur armant le col de Maroquin, afin qu'ils seruent plusieurs fois, & donner des Poules aux Faucons, qui pensent que c'est le Gibbier qu'ils ont pris.

L'Autour se nomme cuisinier, car il prend force perdrix, est bien tost affaité, & rusé.

On les peut faire chaperonniers, & dresser au leurre comme Faucons.

Il

Il aime le tiroir, & le faut faire le matin iardiner, c'est à dire, mettre sur vne motte au iardin, mais auec vne longe au Soleil, sur vne perche à l'abry du vent.

Nourrir l'oyseau au Taquet, c'est à dire en vn tonneau au Parc,& au Soleil, sur vne planche.

Il n'y a volerie que d'Hagars, mais ils sont impatiens de la faim, & sont bien tost à bas, si vous ne prenez garde de les remettre en bon corps.

Les Eclamez sont plus beaux voleurs que les Goussauts, c'est à dire, courts & bas assis.

Ietter au pied la Perdrix(c'est à dire,voler droit dessus, & la lier & counrir )

Faire prendre la branche à l'oiseau(c'est à dire, l'accoustumer de suiure de branche en branche, iusques à ce qu'il descouure la Perdrix leuée par les chiens,& qu'il luy vole sus)car ceux qui se iettent à terre pour la chercher, la perdent.

Poyurer l'oyseau,c'est à dire,auec de l'eau & du poyure le lauer pour la galle,& les poux.

Affaiter, *Circurare,aulcare,mansuefacere.*

Arroy, c'est à dire, equipage de Fauconnier comme gands à longes,&c.

Esclisser de l'eau au visage de l'oyseau,

Faucon de repaire,c'est à dire,vieil,& qui a esté long temps à soy,& a esté pris par vn appast.Item Hagar.

Faucon hautain,c'est à dire,volant haut.

La filiere ou creance,c'est vne attache mise auec la longe pour retirer l'oyseau.

Les Gets,c'est à dire,le lien des iambes,faits de cuir de chien,sur lequel on en met vn autre auec les sonnettes.

Oyseau halbrené, c'est à dire, qui a quelque penne rompuë.

Prendre à la passée, c'est en lieu où il y a bonne passe, sur des arbres auec des cordes tenduës, où est attaché vn Geay, qu'ō fait crier, alors les Faucons s'y perchans, s'engluent. Aussi à la pipée, faisant crier vn oyseau, luy serrant les ailes ou les pieds, ou pipant auec vne pipe, ou vne fueille, les Oyseaux pensans que le Hibou là perché le deuore, courent au secours & s'engluent, ne voyans l'homme caché en vne cahuette d'herbes.

Veruelle est comme vn anneau, où sont les armoiries du Seigneur de l'oyseau, attaché au tourret, ou trou des gets.

Prendre Perdrix à la Tonnelle ou Tomberel, c'est à dire, poussant vne vache ou cheual de bois, & chassant les Perdrix sous les filets.

Lier l'oyseau, c'est quand deux ou trois Espreuiers se font bonne compagnie, & poursuiuent le Hegron, ou autre, ils vous le serrent de si pres, qu'ils semblent quasi le lier, & le tenir en serre.

Il n'est pas bon de faire voler l'oyseau sur la gorge, c'est à dire, incontinent apres disner.

Faire tirer l'oyseau, c'est à dire, luy bailler vn past nerueux, afin de gagner de l'appetit.

Le Houbereau, & l'Esmerillon sont les plus petits oyseaux de proye, ils sont de poing, & non de leurre.

Oyseau dépiteux, qui ne veut reuenir, s'il a perdu sa proye.

LES



# LES OYSEAVX.

## AV LECTEVR.

*Nous parlons tousiours des Oyseaux, & si n'en sçauons pas parler. C'est vn grand plaisir quand le vol de l'Oyseau s'accorde auec le vol de nos plumes, ou de nos langues, mais quand parlant d'vn vol Royal de l'Aigle, nostre style traisne l'aisle, & ne fait rien qui vaille, cela tue l'Auditeur & le Lecteur qui a vn peu d'esprit. Ie vous offre ce petit Essay, afin d'aider le vol de vostre esprit, & façonner vostre plume. Ie veux esperer de vostre bonté, que vous m'en sçaurez gré, & à tant ie me recommande.*



# *POVR PARLER DV vol des Oyseaux en general.*

## Chapitre IV.



Rendre l'air, fendre le vent, nager entre les nuées, se balancer dans le Ciel, noüer entre deux airs, ramer en l'air, fendre le Ciel, d'vn vol hardy, à tire d'aile s'essorer, prendre le haut du vent, monter sur l'aile, & autres telles façõs de parler pour dire le vol de l'Oyseau.

2. Le Phœnix (s'il y en a au monde) à la teste tymbrée d'vn pennache exquis. & d'vne touffe de plumes fort belles, la queuë blanche entremeslée de plumes incarnate, le corps purpurin, & au bout doré, il est sur esmaillé d'vn bel esclat d'or, & a vn duuet fort delié, & precieux, deux yeux estincelans comme deux Estoilles.

3, Oyseau qui n'a point de corsage ou corpulence, qui est Isnel, fort à deliure, & a des plumes volantes & animées quasi sans chair, comme le Heron.

4. Oyseau chargé de cuisine, trippier, nay pour la voirie, carnassier qui ne vit que de brigandage, vray voleur & tyran des airs.

5. Poil follet, duuet, plumes, pennes, le tuyau des

das pennes,l'aigrette sur la teste, le pennage, la rouë de Paon,& les yeux.

6. Les bons Oyseaux s'acharnent sur la proye viue.& en l'air.La Buse est tousiours affamée, crie tousiours,& ne se iette que sur la proye morte.

7.Oyseau debonnaire, & de bon nid,c'est tousiours le meilleur,car ils se ressent du lieu où il est nay;celuy qui est mal nay, & en mauuaise aire est volontiers poltron,& de mauuais affaire.

8.L'Aigle a l'œil bon,vif perçant: rodant sur la mer il choisit le poissõ,& tout d'vn coup comme vn foudre il se fond ; se plonge dans l'eau la mypartissant auec l'estomac,& griffe le poisson. mais d'vne telle roideur que souuent il se noye auec sa proye,ne la pouuant soupeser,& tirer hors de la marine.

9.Il bat si dur & menu des aisles,qu'il debusque les petits Oyseaux qui repairẽt és forests, les cõtraint de prendre l'air, il les lasse, & en fin les attrape de la main.

10.Deuant que les petits chargent les plumes les grands leur portent de la venaison dans l'aire, puis les battent & les chassent, afin qu'ils volent leur vie,& commencent à se ietter au vif & à la proye,ne viuans plus que de combat,& de butin.

11.Voler à tire-d'aisle comme vn traict,voler à reprises entre-couppant sõ vol:voler à saillies,& à efforts;voler droit,à bricoles,tousiours à mont. comme l'Aloüette, roder & voler à grãds, cernes à ondées,comme les Moineaux qi vont haut & bas,d'vn vol bruyãt & aspre, cõme la Colombe d'vn vol,paisible:fendãt l'air sans remuër l'aile & quasi nageans dans les vuides de l'air , voltiger

trencher brusquement & à vol roide, donner de bec & de pennes,& fendre fortement les vents & les pluyes.

12.Ils écloënt leurs petits dans les rochers, ou dans les trous des arbres, ils les pondent és aires bien asseurées, ils les nourrissent de carnage, les petits Aigles ne prennent pas si tost la queuë blanche, les Arondelas naissent quasi aueugles. Les poulsins ne font que criailler de faim pour faire pitié à leurs peres.

13. Prendre la proye à force d'ailes, l'Escoufle fait son vol sans bruit, & entrecouppe l'air quasi sans battre l'aile; il ne se branche quasi iamais, n'ayant nulle peine à ramer entre deux airs,& voguer & vaguer auec plaisir, ayant sentiment de la bonté de son aile, & se sentant fort pour vòler à plaisir, & glisser dans les vuides de l'air.

14.Oyseau de bon corsage,aspre à la proye,bien armé de bec & d'ongles: le contour de la queuë sert de timon & de gouuernail,pour faire les tours & retours,& voler à toutes mains.Ceux qui ont la liaison crochuë se paissent de chair,les autres ont les doigts des pieds ronds, ceux de riuiere ont les pieds plats & larges pour nager.

15.Le Corbeau sentant ses petits Corbillas assez forts,il les chasse du nid pour les definager & parier ailleurs. Du commencement ils volent de biais,& de trauers, comme si le vent les emportoit.Sortir de la coque,ou de la coquille la queuë la premiere,& mettre le bec au vent.

16. L'Oyseau craintif se voyant assailly,se serre tant qu'il peut,ne monstre que le bec & la liaison crochuë, ou la griffe, & ainsi soustient la charge

pre

prenant tous ses aduantages. Ceux qui ont la liaison crochuë ne se posent gueres sur les rochers, parce que le croc de leur liaison n'y sçauroit prendre, ny ancrer. Il y a des Oyseaux qui ne valent rien que pour mettre à l'engrais.

17 Le Coq est fort glorieux, quand il a toutes ses pieces, il est accresté comme vn soldat, il se gendarme contre ses ennemis, & de son aile faisant vne rondache couure les poulsins contre les assauts du vautour, & se querelle pour eux contre qui que ce soit. Quand on les chapponne ils perdent le chant, & estant ainsi senez, il ne valent plus rien qu'à engraisser.

18. Oyseaux de iour, de nuict, de marets, de marine, qui estãs saouls de voler flottent, au son de la mer assis sur les ondes, Oyseaux sauuages qui n'aiment la ville, ny les gens, mais hantent les forests espaisses, les deserts, & les rochers inaccessibles, Oyseaux qui rasent les estangs, & sont bons poissonniers Oyseaux de babil & cageolleurs, de cõbat, & de volerie, de voirie & de gibets, & nuitiers & de mauuais augure, de parade, & de caquet.

19. Aller à flots, à bonds legers, & bondir; le contraire aller à glissades, à trainées, à tire-d'ailes, à trait fendant l'air tout d'vn effort, à boutades & à plusieurs saillies, d'vn beau vol haut & hardy.

20. Si l'Oyseau a le corps plus pesant que sa plume ne porte, il demande d'estre soulagé du vent pour parfaire ses voyages, autrement il ahanne des aisles, & a peine à gaigner pays; mais il a bien l'esprit de choisir son vent, & le prend pour guide de son vol.

21. Les passagers ne font leur aire parmy nous

les autres nous hantent volontiers, & se nichent chez nous, voltigeans parmy nos airs. Les vns volent en troupe, & en rond; les autres en long, & en pointe; Ceux cy à droit fil coupét le vent d'vn vol ferme, ceux-là volent de biais & à fantasie; ceux-là aiment de voler tous seuls, & n'aiment compagnie; ceux cy ne vont que deux à deux, ou à petites bandes. Les vns muënt & changent leur pennes; les autres ne se deschangent iamais Les Oyseaux de chant changent souuent leur ramage aucuns ne sçachans qu'vne mesme chanson L's autres sont muëts & larrons, qui ne viuent que de brigandage, espians tousiours de faire leur coup & leur prinse. Vous en voyez qui ne volent qu'à vols rompus.

22. Les Parons donnent à leurs petits quelque grain salé, & le leur engorgent pour leur ouurir l'appetit, & les assaisonner à manger quand il sera temps Les Arondelles arrengent leurs Arondelaz sur l'aisle d'vn toit, puis vôt à la Chasse, & à tour de rolle leur donnent dans le bec quelque moucheron qu'elles ont attrapé, puis les contraignent de les venir prendre en l'air pour leur apprendre leur leçon.

23. Plusieurs ont quelque sentiment de gloire, ils se pauonnent quand on les regarde, s'entrebatans les aisles pour les faire bruire, font des esplanades par l'air, ils se mirent en la varieté de leur pennage, ils desplient & aisles & aislerons pour en faire parade, & sçauent bien qu'on les regarde, & pour estre veus ils se soustiennent en l'air suspendus & en monstre, pour se faire voir & admirer.

24. Il n'y a nul arrest en leurs vols, les vns chemi

minent, les autres desmarchent, qui sautelle, qui auance le pas, comme la Cicogne, & le petit Cicognat, qui tient l'aisle baissée en volant, qui la tient despliée sans la remuër, qui ne frappe que des grosses pennes, qui nage, qui ne donne qu'vn coup pour se ietter dans l'air, ou sans peine il nouë, qui se darde contre-mont, qui se fond comme vn foudre à bas, qui se iette du poing & de la main, qui prend sa course pour se ietter en l'air, qui se gouuerne par la queuë sans plus, qui vole, sur le bec, qui vole debout, qui vole sans repos, comme les Martins qui ne se perchent iamais que dans leurs nids, mais ils se pendent, ils se couchent, & ont mille industries pour supléer au defaut de leurs pieds.

25. Il y a des Oiseaux tout d'vn plumage, les autres sont peints & bigarrez; les Papeguays sõt tous verds hormis vn colier de plumes rouges vermeillonnées qui leur embrasse le col, il y en a de rouges, gris, bleuastres, pesle-meslez.

26. L'Arondelle est vne vraye beste, car de tous les Oiseaux ceux cy ne valent rien à apprendre, ny ne s'appriuoisent iamais, ny ne sçauent rien faire qui vaille. Les Oiseaux boiuent les vns en suçant & haussant le bec pour s'en seruir comme d'vn entonnoir, tantost tout d'vn traict & sans reprinses, les autres fretillans des ailes d'aise qu'ils ont à boire, & crainte de moüiller l'aile, les autres s'y fourrent le bec bien auant. Les autres ont vn gesier où ils iettent à la haste leur pasture, puis à loisir ils ruminent & digerent, enfin aualent tout.

27. Les Oiseaux lourds & pesans viuent de

grain

grain & d'herbe; ceux qui prennent l'air se paissent de chair, ceux qui sont haut montez sur de grandes iambes attrappent quelque mouche; les Plongeons viuent de poissonneaux. les autres de fruits, en hyuer de mousse, & des pointes plus tendres des arbres, & faut bien quelquefois qu'ils arriuent à manger de la neige, comme les Liéures des Alpes. Les autres repairent dans les bleds.

28. Chaque Oyseau a son ramage à part, & ses cris propres, la Colombe roucoule, le Pigeon caracoule, la Perdrix cacabe, le Corbeau croaille & croasse. On dit du Coq coqueliquer, du Coq d'Inde glougouter, des Poules clocloquer, cracqueter, clouser, du Poulet pepier ou pioller, des Cailles carcailler, du Geay cageoler, du Rossignol gringotter, du Grillon gresillonner, de l'Harondelle gazoüiller, du Milan huyr, du Iars iargonner, des Gruës cracquer ou trompetter, du Pinçon frigotter, babiller, du Hibou huër, de la Cigale claqueter, des Huppes pupuler, des Merles siffler, des Perroquets, & des Pies causer, des Tourterelles, gemir. du Paon on dit qu'il a la teste de serpent, la queuë d'vn Ange, la voix de diable; de l'Alloüette tirelirer, A dieu Dieu, Dieu Adieu. De façon que les vns crient, les autres chantent, ou gemissent, pleurent, caquetent, effrayent, & en cent mille façons de ramages; le Moineau dit pillery.

29. Apres que les Oyseaux ont parié, & les œufs sont pondus, Aristote dit, que les masles sortēt des coques rondes, & les femelles des longuettes: dās le moyeu de l'œuf il y a vne gouttelette de sang seont se forme le cœur de l'Oyseau, lequel Oyseau a forme du blanc de la glaire, ou de l'aubin de l'œfu

l'œuf,puis il vit du jaune & du moyeu;on ſent le poulſin pioler dans la coquille enuiron le vintiéme iour, puis il commence à prendre plumes, & en fin ſort de la coque les pieds les premiers, & ſelon que la couuaiſon a eſté bonne, auſſi ſont bien nourris les pauures petits poulſins.

30. Il y a des Oyſeaux qui font pluſieurs lictées en vn an;les œufs couuis ne valent rien pour faire eclorre des poulſins. Les vns commencent à couuer de bonne heure,les autres fort tard.

31. Strabo ſoldat fut le premier qui treuua le moyen de faire des Heronnieres, & des Volieres pour y tenir toutes ſortes d'Oyſeaux. On en fait de deux ſortes; les vnes pour le chãt des Oyſeaux; les autres pour reſeruer ce qu'il faut pour la table & auoir, comme Lucullus, en tout temps toute ſorte d'Oyſeaux & de friandiſes. Sont Volieres de cuiſine.

32. Oyſeau de proye qui ne vit que de grif, de rapt, & de rapine, & touſiours vole pour voler; Oyſeau qui ſe degoiſe & s'écoute chanter;Huppé, c'eſt celuy qui porte vne creſte,& comme vn petit pennache. Ailete, ailerette, ou aileron, c'eſt vne petite aile, ou le bout de l'aile de l'oyſeau. Aile ferme qui ſe ſouſtient d'elle meſme,n'ayant nulle ſouſtenance de l'air, ny du vent,mais d'vn volement ferme ſert de contre-poids à ſoy-meſme.

33. Griffer,c'eſt prendre de la griffe,de là vient griffée,& griffade,c'eſt la ſerrure,ou bien bleſſeure de beſte onglée à ſerres. Griffe proprement,c'eſt d'vne beſte qui a l'onglon long,& les doigts ſeparez,comme le Griffon. En Fauconnerie on appelle ſerres. Onglée, c'eſt de ceux qui ont les ongles

plattes

plattes & rondes

34. Oiseau branchier, c'est celuy qui vole de branche en branche, & qui a vescu tousiours à soy, & parmy les ramées; d'où vient le ramage, c'est à dire, le chant de l'Oiseau naturel, & tel qu'il degoise par nature sur les rameaux & branches des arbres. De là dit on vn Espreuier ramage, qui a volé par les forests, & qui n'a eu autre conduite que de soy mesme volant par les ramées des forests. Espreuier Royal, c'est celuy qui a esté pris au nid, & nourry & façonné royalement pour le plaisir de la Volerie, & pour gibboyer à plaisir. On dit aussi Ramier, qui volette de Rameau en rameau.

35. Fondre, c'est desuoler, descendre, & quasi se foudroyer à bas d'vn vol droit, rude & vigoureux, se iettant d'ardeur sur la proye pour la desrompre, & s'en gorger. Oyseler, c'est apprendre vn Oyseau à bien faire la guerre aux autres, de là on dit d'vn Oyseau, qu'il est bon Heronnier, Gruyer, &c. c'est à dire, qu'il vole bien, le Heron, la Grue, &c. Bon Heronnier aussi signifie vn Oyseau sec, isnel, bien dispos & allegre, & qui n'est nullement chargé de cuisine, & de venaison, comme le Heron qui a la cuisse essuyée, l'aile seche & ferme, le corps bien cousu dans sa peau.

36 Becher, becquer, becqueter, c'est prendre sa bechée, c'est à dire, tant qu'il peut attrapper d'vn coup de bec, ou bien le coup & la playe que fait vn Oyseau de son bec, deschirant ce qu'il treuue. Oyseau becu, ou becheu, à bec droit, crochu, appointé affilé, rond, plat, aquilin, fendu; bec iaune, c'est vn Oyseau niais & tout ieune, qui ne sçait

sçait encore rien faire: bequillon, c'est le petit bec des menus Oiseaux; bec espointé & esmoussé, bec endenté,& à mode de scie; aux vns il sert d'armes, cõme au Heron; aux autres pour pescher les poissons; aux autres de flageollet, comme aux Rossignols,&c. aux autres de pieds, comme aux Martinets qui se pendent par le bec, aux autres pour articuler les paroles, comme aux Perroquets; a tous pour tirer leur vie, & se nourrir,

37. Halbrené, c'est celuy qui a vne, ou plusieurs pennes rompues, soit au tuyau, soit au milieu, mais on les ressoude bien, si on y prend garde de bõne heure. Oyseau d'engrais, qui ne vaut rię que pour estre mis en muë,& se charger de graisse, Oyseau gentil qui plus mange, plus s'emmaigrir.

38. Oyseau de pipée, c'est celuy dont on se sert pour prendre les autres, ou celuy qui se laisse prẽdre à la pipée, c'est à dire, par le pipetis ou siffletis de celuy qui caché sous vne ramée, contrefait le pipetis des oysillons, auec vne pipée de bois, ou bien vne fueille d'arbre, perchant vn Chat-huan sur la crosse, & pressant les aisles à de petis Oyseaux attachez, qui semblent s'enuoler pour fuir le Hibou, or les autres aduolent au pipis, ou pipetis, & croyans desgager leurs compagnons, s'engluent dans les gluaux, dont sont parsemez les halliers, ou bien sont enueloppez dans les filets tendus par l'Oyseleur,& le pipeur, qui ne vit que de cette piperie.

39. Harde, c'est vne troupe ou de bestes sauuages, ou bien d'Oyseaux. Ainsi, dit vn bon Autheur: il vit venir vn grand Aigle qui menoit vne grosse harde de ieunes Aiglõs,& Alleluyons à ha volées

les

Les vns donc ſont ſolitaires, & volent à part; les autres aiment compagnie, & ne volent qu'en harde.

40. Percher, à vray dire, c'eſt apres avoir volé biẽ long-temps ſe ietter ſur vne branche d'arbre, & ſur la perche pour ſe repoſer & prendre vn peu ſon vent à loiſir. Quoy qu'en Fãnconnerie ſoit le mettre vrayement ſur vne perche, afin de paſſer ſa gorge à ſon aiſe eſtant chapperonné, & ſe repoſer. On dit auſſi brancher l'Oyſeau.

41. Deſroquer & deſrocher, c'eſt quand vn Aigle, ou vn des grands Oyſeaux qui font la guerre aux beſtes à quatre pieds, pourſuit ſi viuement vne beſte, qu'elle la contraint de ſe ietter à bas de la pointe des rochers, & ſe precipiter pluſtoſt, que tomber és ſerres de l'Oyſeau. De là on dit deſroquer vn homme, & le faire tomber par terre: & deſrocher vne maiſon c'eſt l'abbatre.

42. Dérompre, comme i'ay dit en la Fauconnerie, c'eſt quand l'Oyſeau pourſuiuant, ſe fond ſur le pourſuiuy, & de ſes cuiſſes & ſerres luy donne vn coup ſi furieux qu'il rompt ſon vol, l'eſtourdit voire luy meurtrit les aiſles & le fait tomber à terre tout rompu, & briſé, mais garde le contre-coup car ſi l'oyſeau chaſſé a bon bec & qu'il ſe mette en deffenſe, il perce à iour l'Oiſeau qui ſe vient enfiler dans ſon bec, & le creue tout net.

43. Eſmeutir, c'eſt ietter l'eſmeut, & les excremens tant des Corbeaux que des autres Oyſeaux, les beſtes à quatre ont leur propre nom, comme éſpraintes des vns, fumées des autres. Voyez au Chap. de la Fauconnerie.

44. Tiercelet, à vray dire, c'eſt le maſle des Autours

tours & des autres Oyseaux de proye. Car le masle est vn tiers plus mince que la femelle. Es autres Oyseaux, le masle est aussi gros, ou plus gros que les autres, ainsi on ne l'appelle pas Tiercelet.

45. Faire le deuoir à l'oyseau, c'est luy donner sa part de la proye qu'il a prinse, souuent on leur donne la ceruelle de l'Oyseau qu'ils ont pris, & de-là s'entend la resolution de la question, pourquoy est ce que les Perdrix qu'on mange chez les Gentils-hommes, n'ont point de teste? la raisõ est, parce que les prenant à la chasse ils font le deuoir à l'Oyseau, & dõnent la teste de la perdrix à l'Espreuier qui les a prises. Il est bien vray que souuent le Fauconnier les trompe, & leur donne quelqu'autre chair.

46 Corbiner, c'est faire le mestier du Corbin ou Corbeau, qui ne sçait faire autre chose que déchirer & tousiours chercher quelque carcasse, pour en tirer tout ce qu'il pourra; de là on nomme les corbineurs de Palais qui ne viuent qu'en corbinant, & tirãt tousiours la piece. Au reste le Corbeau est fort suiect à sa gorge, de façon que mesme il ronge les passées & les pistes du bouuier qui laboure la terre: quand il sent qu'il est empoisonné, il masche du Laurier qui luy sert de contre-poisõ. Quand ils sont mal contens, ils s'engorgent leur voix & l'estranglent dans leur gosier, de fait les oyant vous diriez qu'on les tient à la gorge pour les estouffer, les niais les tiennent alors de mauuais augure, mais cela sent son Payen.

47. Les Parons, c'est à dire le masle, & la femelle des Corbeaux, chassent leurs petits du nid, aussi ne voit-on quasi iamais plus de deux Parõs (cõin-

*gia coruorum*) de Courbeaux en vne bourgade, autrement il se faut battre sans cesse. La Corneille nourrit ses petits Cornillas assez long-temps, La Paonnesse est forcée de pondre en cachette & cacher ses œufs de peur que le Paon ne les casse, car il ne veut point qu'elle s'amuse à lés couuer long temps.

48. Les oyseaux ont plusieurs sortes de timbres; le Phœnix est timbré d'vn pennache d'où sort encor vne petite aigrette flottante à la cadence de son vol: les Paons ont comme vn petit arbre cheuelu; les autres ont vn certain floc, les Faisans ont de petites cornes de plume, les Nonnettes ont vne certaine coeffe, les Allouëttes ont vne creste, & vne huppe bien troussée, la Huppe a vne creste qui se replie depuis le bec, les Pics-verds sont joliment huppez, le Coq a vne creste dentelée & charnuë qui emporte le bruit, le Coq d'Inde en a vne pendillante sur les yeux dót il fait rage quand il est en sa chaude cole, car il l'enfle, il la rougit, il la secoüe & la pousse çà & là à mesure qu'il se fache.

49. Oyseaux haut montez sont ceux qui sont assis sur de grandes iambes cóme la Grue & semblables: il y en a d'autres qui sont sás pieds & qui sont tous Oyseaux viuans en volant sans iamais se ietter sur la branche, comme les Martinets, & selon l'erreur populaire l'Oyseau de Paradis qu'ó dit n'auoir point de pieds, & se pédre par vn filet crochu qu'il a en sa queüe, mais ce sont con tes, car il a des pieds comme les autres. Les Indois les luy couppent pour le rédre plus precieux, & amusent nostre niaiserie par leur piperie, de fait sous
le

le ventre on void les marques par où les cuisses passoient qu'on a couppées rez peau, pour nous abuser.

50. Grimpereau, c'est vn Oyseau qui ne vole guere; mais il ne fait que grimper & monter de branche en branche suiuant les hayes comme fait le Roitelet: le Pic verd grimpe droit par le tronc de l'arbre,& monte iusque à la cime.

51. Reclamer vn Oyseau, c'est le huer & le rappeller, comme on fait les Oyseaux domestiques qui se vont quelquefois promener par la rue, puis on les rappelle pour les mettre en cage, comme les Gays, les Corneilles,&c. & le reclaim c'est ce cri là,on s'en sert souuent en Fauconnerie, s'appellans les Oyseaux sur le poing, au leurre, à la perche.

52. Les Pyrales ou Pyralides ne viuent & ne volent que dans le feu,si tost qu'elles prennent l'air, elles meurent Les Cigales n'ont point de langue, mais en l'estomac ont vne pointe faite à mode de langue pour suçer la rosée: les petits Cigalas rompent vne pellicule de la mere Cigale & s'euolent, elles ont l'estomac plein de tuyaux dont viennent les fredons de celles qui chantent auec vn battement d'aisles,comme si on touchoit des Regales. Les femelles ne chantent que le tacet,& sont tousiours muettes.

53. Airer ou nicher, c'est disposer la niée des poulsins,& pōdre les œufs pour les couuer à loisir & les esclorre,dans le nid bien tapissé de mousse de plumes,de paille,&c.

54. Eriquet, c'est vn Moineau de noyer qui ne fait que fertiller sur l'arbre becquetant les noix,de

là on nomme les femmes friquettes qui ſont fort volages & qui ne fõt que babiller & courir. Moyneau à la ſoulſie ou au colier iaune, c'eſt celuy qui à au col comme vn petit carquan de duuet iauniſſant.

55. Affaicter vn Oyſeau, c'eſt le rendre faictif, ſoupple, appriuoisé, l'introduire au vol, curer, traicter, paiſtre, r'habiller ſes pennes, tenir en ſanté, guerir, & le faire vn Oyſeau de bon affaire.

56. Mouſcheter, à vray dire, c'eſt le vol de pluſieurs mouſches, ou pluſtoſt le papillotage noir que fait vn tas de mouſches aſſiſes ſur quelque eſtoffe d'autre couleur, où vous voyez vn monde d'atomes noirs, de là moucheter, c'eſt ſurſemer quelque eſtoffe d'vne couleur, d'autres mouchetures & couleurs ſureſparpillées.

57. L'Abeille eſt auſſi des beſtes volatiles, elle a vn piquon fort aigre, & de la piqueure de ſon aiguillon la chair ſe ſouſleue & s'enfle tout autour. Ietton d'auettes, c'eſt la ſaillie des ieunes qui ſous vn ieune Roy vont chercher nouueau pays : Elles font la cire des fleurs, & en ſuçent l'eſprit, qui eſt le miel, & le ſucre du rayon & gaſteau où elles le poſent: à vray dire le miel tombe du Ciel, & les Abeilles ne font que le recueillir, & le butiner pour en faire tranſport dedans leurs ruches.

58. Les Oyſeaux preſagiſſent le bon & mauuais temps; quand les Grues tiendront le haut de l'air, c'eſt ſigne de beau-temps; quand les Canards ſéplúchent auec le bec, c'eſt ſigne de vẽt. De meſme quand les Corbeaux ſe croquent mutuellement auec vn certain croiallement, quand l'Arondelle voletant raze l'eau de l'aile, garde la pluye ; de meſme

mesme quand le Heron est morne sur le grauier, & l'Oye rompt la teste à force de criailler.

59. Aristote met dix sortes d'Oyseaux de proye, Pline en met seize, il y en a qui font naturellement sans estre façonnez, ny leurrez, & font le deuoir parfaitement bien.



# LE PHOENIX.

## CHAPITRE V.

LE Cesar des Oyseaux, est le miracle de la nature qui a voulu monstrer en iceluy ce qu'elle sçait faire, se monstrant vn Phœnix en formant le Phœnix : Car elle l'a enrichi à merueille, luy faisant vne teste tymbrée d'vn pennache Royal & d'aigrettes imperiales, d'vne touffe de plumes, & d'vne creste siesclattante qu'il séble qu'il porte ou le croissant d'argent, ou vn'Estoille dorée sur sa teste. La chemise & le duuet est d'vn changeant surdoré qui monstre toutes les couleurs du monde, les grosses plumes sont d'incarnat, & d'azur, d'or, d'argent, & de flamme: le col est vn carquan de toutes pierreries, & non vn arc en Ciel, mais vn arc en Phœnix La queüe est de couleur celeste auec vn éclat d'or qui represéte les Estoilles. Ses pennes, & tout son manteau est cõme vne prime- vere, riche de toutes couleurs: il a deux yeux en teste brillans, & flam-

boyans qui semblent deux Esteilles, les iambes d'or, & les ongles d'écarlate, tout son corsage & son port monstre qu'il a quelque sentiment de gloire, & qu'il sçait tenir son rang, & faire valoir sa majesté imperiale. Sa viande mesme a ie ne sçay quoy de Royal, car il ne fait sō past que de larmes d'encens, & de chresme de Baume. Estant au berceau, le Ciel (dit Lactance) luy distile du Nectar & de l'Ambrosie. Luy seul est tesmoin de tous les aages du monde, & a veu metamorphoser les ames dorées du siecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer; luy seul n'a iamais faussé compagnie au Ciel, & au monde, luy seul se ioüe de la mort & la fait sa nourrice & sa mere; luy faisant enfanter la vie. Luy a priuilege du temps, qui n'y met, ny sa faux, ny sa pinçe; & en fin il semble Roy & souuerain Seigneur, du temps, de la vie, & de la mort ensemble. Car quand il se sent chargé d'ans, appesanty d'vne longue vieillesse, & abbatu par si lōgue suitte d'ānées qu'il a veu se glisser les vnes apres les autres, il se laisse emporter à vn desir & iuste enuie de se renouueller par vn trespas miraculeux. Lors il fait vn amas qui seul au mōde n'a point de nom: car ce n'est pas vn nid, ou vn bereeau, ou lieu de sa naissance, puisque il y laisse la vie: aussi n'est-ce pas vn tombeau, vn cercueil, ou vne vrne funeste, car de là il reprend sa vie: de façon que ce ie ne sçay quoy est vn autre Phœnix inanimé, estant nid & tombeau, matrice & sepulcre, & l'hostel de la vie & de la mort tout ensemble, qui en faueur du Phœnix s'accordent pour ce coup. Or quoy que c'ē soit, là sur les bras tremblans d'vne Palme, il fait vn amas de brins de

Cannelle & d'Encens;sur l'Encens de la Casse, sur la Casse du Nard, puis auec vne piteuse œillade se recommandant au Soleil son meurtrier, & son pere, se perche, ou se couche sur ce bucher de Baume, pour se despouiller de ses fascheuses années. Le Soleil fauorisant les iustes desirs de cét Oyseau, allume le bucher & reduisant tout en cédre, auec vn soufle musqué, luy fait rendre la vie. Lors la pauure nature se void en trâse, & auec des horribles eslancemens, craignant de perdre l'honneur de ce grand monde: Aussi commande elle que tout demeure coy au monde, les nuées n'oseroient verser sur la cendre ny sur la terre vne goutte d'eau, les vents pour enragez qu'ils soient, n'oseroient courir la campagne, le seul Zephire est maistre, & le Printemps tient le dessus, tandis que la cendre est inanimée & la nature tient la main, que tout fauorise le retour de son Phœnix. O grand miracle de la diuine prouidence! quasi en mesme tẽps cette cendre froide ne voulant laisser long temps la pauure nature en dueil, & luy donner l'épouuante, ie ne sçay comment eschauffée par la fecondité des raiz dorez du Soleil, se châge en vn petit ver, puis en vn œuf, en fin en vn oyseau dix fois plus beau que l'autre. Vo⁹ diriez que toute la nature est resuscitée, car de fait selon qu'écrit Pline, le Ciel de nouueau recommence ses reuolutions & sa douce musique, & diriez proprement que les quatre Elemens sans dire mot chantent vn motet à quatre, auec leur gayeté fleurissâte en loüange de la nature, & pour bien veigner le retour du miracle des Oyseaux, & du monde. Miracle, dy-ie, car il est son fils & son Pere. Il

est sa Nourrice & son Noutriçon;il est son meurtrier & sa Mere;luy seul est toute sa parãtelle, seul heritier de sa Royauté ; luy est son Adam & son Eue,& sa vie,& sa mort,en fin il doit tout à soy-mesme. Les Poëtes nous font accroire que par ie ne sçay quel instinct de nature,il se charge de son tombeau,& le porte sur l'autel du Soleil, en signe de gratitude ; recognoissant la vie de luy ; & luy faisant hommage. *Lact. de Phœnice*

*Ipsa sibi proles,suus est Pater,& suus hæres.*
*Nutrix ipsa sui,semper alumna sibi.*
*Ipsa quidem,sed non eadem:quia & ipsa,nec ipsa est*
*Æternam vitam mortis adepta bono.*



# LE PAN.

## CHAPITRE VI.



CEt Oyseau pretend bien de tenir le premier rang parmy les oyseaux; tant il est fier de sa beauté, piaffe à la monstre de sa roüe estoilée. Il est glorieux au possible, & s'apperçoit bien lors que l'on prend plaisir à le contempler, car aussi il branle sa teste hautaine, & secoüe par brauade le pennache d'aigrettes qu'il porte sur sa teste, puis d'vn œil asseuré regardant l'assistance il se met à son iour, & prend le Soleil & l'ombrage qu'il faut, pour faire mieux paroistre sa riche tapisserie, & donner

l'esclat à ses viues couleurs;en se contournãt grauement il fait briller sa teste serpentine,& son col habillé d'vn precieux duuet qui sẽble de saphirs, de mesme est la poitrine diaprée de pierreries esclattãtes qui y semblent enchassées pour luy faire vn carquan, du dos cendré sortent deux grandes aisles rougeastres & d'assez bonne grace. Ce qui le fait glorieux est sa queüe,& son tresor qu'il porte tousiours en crouppe. Il n'a pas si tost superbemẽt desployé ses pennes dorées,faisant sa roüe, qu'il semble vouloir disputer le prix de la beauté auec toutes les creatures;Car le Ciel ne luy sẽble plus beau auec tous ses yeux & astres dorez, que sa queüe parsemée d'Estoilles d'or,de Saphirs, & de fines Esmeraudes. Pour vn arc en Ciel, se contournant à dessein, il se monstre en sa roüe dix arcs en plume,dix Iris de plumage estincelant, & de mille couleurs. Si la terre au Printemps se pare de ses fleurs, le Pan porte tousiours quant & soy son Printẽps,qui luy sert de lacquay qui est tousiours à sa queüe,& vous fait vne prime-vere de soye & de satin,vn parterre portatif, vn iardin mouuant, & vn Royal & animé Bel-vedere,& des Tuyleries enchassées. Sa roue luy sert de tapisserie de haute lice,de Ciel & de Day, ou il est appuyé en Roy. C'est le poisle souz lequel il marche grauement, c'est son parasol qui le defend des rigueurs du Soleil. Autant de pennes, autant de miroirs, où il mignarde & flatte sa beauté. Il sent bien le galand qu'il est magnifique,c'est pourquoy il se hazarde de vouloir faire peur, trainassant par terre le bout de ses pennes,& les faisant claqueter contre terre, auec vne demarche arrogante. Le plaisir est quãd

on se mocque de luy, car aussi tost il plie sõ panier, enferme sa coquille, & enuelopãt sõ tresor se dépite si tres fort que s'il osoit il vous creueroit les yeux de ses ongles, & vous arracheroit la langue. Vous le voyez transir à veuë d'œil, mais bien dauantage quand en Octoble il a perdu sa queuë, car il se cache comme s'il portoit le dueil, & qu'il eut fait banque-route à la nature. Mesmes de nuict s'il s'éueille en tenebres, il pẽse d'auoir perdu sa beauté, & se met à souspirer, comme si les voleurs luy auoient dérobé ses richesses, & que de Pan il fut deuenu vn Corbeau, & vn oyseau tout noir.



# LE MOVSCHERON.

## CHAP. VII.

LEs Philosophes ont toutes les raisons du monde de dõner la presceance aux plus petits animaux plustost quà la voûte du Ciel, qui est vn corps sans ame & sans vie. Aussi la puissãce de Dieu y fait mieux reluire les rayõs de sa diuine liberalité: Par exẽple, qui pouuoit autre que Dieu assẽbler ces petites pieces, & en faire vn corps organizé pour y loger vn'ame d'vn Mouscherõ, qui tout entier n'est qu'vn point, qu'vn atome, qu'vn petit rien qui vole, mais vn rien dans lequel cõme dãs vn grand Amphiteatre la diuine sagesse prend

plaisir

plaisir de mõstrer sa toute puissãce. Où est-ce que sa main a posé le corps-de-garde des sens? où a-elle attaché ces deux yeux qui se perdét de veuë, & neantmoins découurent toute la grandeur du Soleil, & du monde? où est le ressort qui iouë pour mouuoir les nerfs, & tourner ça & là ces petites bluettes des yeux entez dãs si petite teste? où sont assises les aureilles capables de toute l'harmonie du monde? & par où passe le iugement qu'il a des odeurs? En quelle part est logé le goust si friãd du sang humain que ce petit brigãd nous suce, & lé-tonne en la caue de son estomac, tousiours alteré? Où est ie vous prie cette fournaise qui échauffe ce bout d'animal, & ce petit nain des oyseaux, le tenant tousiours en appetit de boire à nos despens? Peut-on, ie ne diray pas voir, mais seulemét s'imaginer, comme, on aye peu partager vn petit rien en tant d'estages & d'offices, icy est l'estomac, là le cœur, les poulmons par dessus, les yeux au miran de la teste, les aureilles à costé, le goust dessous les yeux, l'odorat separant & my-partissant la teste: ie n'oserois vous parler de son imaginatiõ, de sa memoire, de ses appetits, de son amour, de sa crainte, de ses menus plaisirs, & de semblables choses, car quoy qu'il nous faille aduoüer qu'il a tout cela, si semble il que ce soit vn excez d'eloquence. Il y a du plaisir à le voir par l'air, car il vole sans voler: il nage par l'air, ou plustost l'air vole pour luy, & luy sert de litiere, aussi n'a-il point d'ailes, car ce qu'il a attaché sur le dos en forme d'ailerõs qu'on luy a affublez & colez sur la peau, semble de l'air tissu, ou du vent colé ensemble, & vn crespe qui n'a autre estoffe qu'vn rien damassé

& couppé en forme d'ailes:il piaffe neãtmoins,& se balançant sur ses ailes voltige par l'air,& de nuict fait la guerre aux plus braues guerriers du monde,leur donnãt droit en la visiere,& leur humant le meilleur sang qui leur coule dãs leurs veines,au visage. Ce qui plus m'estonne est l'aiguillon qu'il porte qui se sent par ceux qui dorment,& ne se void par ceux qui veillent. Quand il veut,il le roidit & en fait comme vne lance que mettant en arrest,la nuict il nous en dõne vne atteinte si viue qu'il y laisse les marques de sa caualerie;la mesme luy sert de trompette & de clairon, & comme remarque Pline pour la proportiõ de sõ corps a vne voix la plus effroyable de to⁹ les animaux,le mesme filet qui estoit lance,& trompette,luy deuient vn haut bois,& vne fluste,quand il veut s'egayer, & se dõner du plaisir en chantant à part soy quelque air qu'il dégoise par nature. O grandeur de Dieu en si petite creature! qu'vn petit filet luy serue,pour combattre,de lance;pour annõcer la guerre,de trompette;quand il veut rire,de fluste & de fifre , s'il veut du vin,ce luy est vne tariere pour perçer vne veine,où est son hypocras,nostre sãg;& pour boire,ce luy est cõme vn tuyau, & vn chalumeau pour suçer sa boisson,& vn rien luy sert de tout,selõ sa fantaisie. Il y a du plaisir de le voir assis sur deux jarrets lõgs,& si subtils que la veüe ne les peut choisir, ie pense que ce sont des atomes qui sont comme deux pilotis pour soustenir ce petit monde,où la sagesse de Dieu se joüant monstre partie de sa toute-puissance. Le monde est le magasin de l'homme & l'homme est le magasin de ce petit voleur qui n'a autre prouision que le sãg qui

coule dans nos veines. Qui luy a enseigné d'estre si bon Chirurgien, qu'à minuit il puisse treuuer la veine, & de la lancette de son aiguillon la perçer, & en suçer la chréme? où tient il ses sétinelles, & où posę il ses corps-de garde en embuscade pour surprendre ses ennemis en dormãt, & leur suçer la vie?



# *LE ROSSIGNOL.*

## CHAP. VIII.



'Est vn des plus gays plaisirs de nature, quand elle fait silence, pour entendre causer vn petit Rosignolet, qui conte ses menus plaisirs au Zephire, & aux forests, degoisant mille chansonnettes, & fendant doucement l'air par la reprise de cent mille fredons, qu'il lasche sans faire pause. Pour se donner du plaisir il se balance sur vne branche qui branle : afin de danser à la cadence de ses chansons mignardes, & pour marier sa voix aux flots argentins d'vn cristal coulant (qui se brisant contre les petits cailloux argentez, jaze doucement, & gazoüille) il se perche droit à plomb sur le rivage émaillé de fleurettes, & ce petit Musicien faisant luy seul les quatre parties, & tout le plein chœur de Musique, vous diriez qu'il enserre dans ses poulmons mille chantres, mille fredons, &

& que le petit cornet à bouquin de sõ bec luy soit au lieu de tous les instrumens de bouche. S'il se plaint, il chante le tremblant, & entre, couppe de soupirs, s'accommodãt à l'ait de ses complaintes, & ses elegies. S'il est gay, il darde sa voix, & couppe court, & tranche tout du son aigu, & perçant de ses fredons qui dru & menu montent jusqu'au Ciel, ondoyant & flottant par l'air, & quasi nageãt à son aise. Tout à coup il s'aduise, & comme vne fusée se plombe jusqu'à terre grossissant le gosier, enflant sa voix, & contrefaisant vn bas qui enfonce sa voix iusqu'au centre des notes. Il remonte, & voltige entre la taille & la haute contre, continuant sa musique d'vne roideur infatigable. Ah quel transport! s'il eschet que l'écho contre-rossignolle, luy renuoyant ses couplets, & redisant toute sa melodie. Ceste petite voix emplumée, ceste harmonie faisant de l'oyseau, ce petit bout de rien animé de musique se tue de chãter. Il s'enuole au Ciel, il se raua le, il fuit, il fuit; il soupire, il se deult, il se fasche, il se repaise, il pesle-mesle l'aigre, le doux, b. mol & b-quarre, l'aspre & le doux coulant, il contrefait le haut-bois, la flusté, il fredonne en sa petite gorge, il se met en pieces, & la quinte le prend oyant qu'il ne sçait riẽ inuenter que l'echo ne l'imite, & ne le fasse aussi mignardement que luy. Adonc il flatte son doux ennemy, & ramollit sa voix, mignardant ses passages & les poussant tendremẽt, & languidement, cõme pour fleschir sa rigueur par les pitoyables accens de ses couplets: puis la cholere l'eschauffe, & se met en fougue coup sur coup dechargeãt son feu par siff-flades entre-couppées, il semble menacer qui que ce

ce soit, il iette sa veue par tout; & sa voix en suitte porte le cartel de deffi a ce fascheux contre-chantre, il enrage que ne voyant rien, il oyt pourtant toute sa science rechãtée aussi delicatement qu'il la sçauroit chanter. Il essaye le tacet pour voir si l'autre luy dõnera nouueau suject de forger quelque motet, l'echo n'a garde de sonner mot. Et pourtant ce pauure petit Choriste de nature perd patience, il entame l'air d'vne voix pesante, & ne chante que Maximes enfilées, & semibreues, mais patience luy échappe se voyant trahy par les reprises, & surprises de l'Echo, il deueloppe mille crochets tous d'vne haleine & semble jetter hors son bec, toute sa vie & son ame formée en mignardises de fredons & passages, & puis va d'vne voix sautellante, puis à longues tirades, il entremesle mille bricoles & feintes, il ramasse sa voix & resserre ses fredons, & chante le plein chant il allonge sa voix se faschant contre soy mesme, il y met & nature & art, & y perd tout, Car tout honteux il se iette dans le bois, où il creue de rage.



L'A



# L'ABEILLE.

## CHAP. IX.

L'Abeille est le plus grand politique de tous les animaux, le reglement de leur petite republique est du tout merueilleux. Le Roy est celuy qui est de plus riche taille & de corsage Royal, tous ses vassaux luy obeyssẽt auec souplesse, & reuerence, ne faisans iamais rien cõtre le serment de fidelité. Le Roy n'est armé que de Majesté, & beauté, s'il a vn aiguillõ, iamais il ne s'ẽ sert au maniemẽt de tout sõ estat, il n'apporte que du miel à ses cõmandemẽs, aussi sa douceur, & presẽce royalle sert de Code, & de Digeste, & du grand Coustumier de toute sa Monarchie; il n'y a jetton d'Auettes qui n'ait sõ Capitaine, & pour euiter le desordre il y a vne grande police en leur estat, entr'elles on ne croiroit pas la grãde ciuilité. & courtoisie qui s'y exerce, & parmy ce petit peuple biẽ apprins il y a vne amitié plus que sociale, & tous les droits reciproques de bourgeoisie, viuans en communauté auec tres-bonne intelligence, tout y marchant par regle & par compas, sans que rien se demente. L'hyuer elles se tiennent cachées, ne pouuans se roidir & se guarantir cõtre l'effort & les violences de l'hyuer, & des outrages des vents: & pour l'heure elles tiennent leur petite assemblée, en vn lieu

deputé

deputé à cét effet, s'entrereconnoissans les vns les autres& se gardans fidelité & bonne compagnie; les faineans sont bannis sans remission, & exilez hors de la frontiere: Elles ne se iettent à la discretion du temps, sinon à l'heure que les feves fleurissent, & des lors elles ne perdẽt vn iour sãs trauail. La belle premiere chose est de faire, ou refaire & racommoder leur goffre, & leur rayon, chacune avãt son quartier à pouruoir & r'habiller de cire fraische, ou edifier de nouueau. Le logis estant parfourny, & l'hostel du Roy paré à leur façon, elles s'amusent à multiplier leur petit peuple, quãd elles sont logées, & faire cire, finalemẽt à distiller le miel. Or comme elles sont prou informées que les petites bestes, & menuës bestioles sont fort friandes de leur miel, elles vernissent leur ruche de cire & r'emboufchent tous les trous, les fentes, & les aduenuës, & finement vous y meslent du ius aigre des herbes du monde les plus ameres, pour degouster, & sévrer les voleurs qui y voudroient attenter, & gourmander leur ouurage. Elles fõt la cire du ius qu'elles succent des fleurs, herbes, arbres: quãt au miel elles le hument aussi des arbres ou roseaux portans gommes, glu, & des humeurs grasses & coulantes en filant. Le rayon a trois peaux, & comme trois cortines pour le fortifier. Le premier se dit Commosis, qui est le premier r'embouschement & est tres-amer. Le 2. est Pissoceros, qui est cóme vernissure, & gomme ou cire fonduë pour poisser, vitrer, & vernisser le dedans. Le 3. est Propolis, qui est comme la tapisserie, faite de fleurs & d'vne certaine matiere qui tient chaudement les rayons, & les iettons. Apres s'ensuit la

prouiſiõ des Abeilles, & leur petit garde-manger, où elles prennent leur refection apres le trauail: cette munition eſt amere, & cachée és concauitez des rayõs.. Ces beſteletes fõt la cire de toute herbe, & fleur; ſauf que iamais elles ne ſe poſent ſur la fleur morte. Pour aller butiner les fleurs, & aller, à la deſpoüille des herbes, iamais, dit on, les iettons ne s'eſcartent plus de ſoixante pas de leur Ruche. S'il n'y a aſſez de fourrage, elles deſpeſchent leurs eſpies, & fourriers, leur mandans de decouurir le pays, courir à la picorée, & faire leur rapport, afin de continuer leur petit meſnage. Ces piquoreurs voltigent tout autour du pays, & ſi la nuict les ſurprend au retour de leur charge, elles ſe logent à la campagne, à l'abry de quelque branchage, ou ſi elles ne peuuent, elles coucherõt à la réuerſe, de peur que les aiſles ſe chargeans par trop de rosée, elles ne ſoient ẽpeſchées de parfournir leur ambaſſade. La ſentinelle au champ fait le guet, en meſme eſquipage, & poſture craignant fort l'aiſle. Car de iour le guet eſt touſiours aſſis aux portes, comme en vn camp, & arment touſiours ſur la frontiere de leur eſtat. De nuict elles ont vn dortoir, où toutes repoſent, & pas vne né bouge, iuſques à ce que la diane aye ſonné, & le reſueille-matin auec la trompette ne les eſueille auec deux ou trois fredons: à l'heure ce petit beſtail & cette gaillarde troupe ayant ouy le cry, ſe met en eſquipage pour aller en queſte, & nouuelle conqueſte. Les vieilles gardent la maiſon, & font le meſnage, les ieunes võt au trauail; les vnes (quand l'armée eſt en campagne) entortillent la chreſme des fleurettes dans leurs petits iarrets que

la

la nature leur a fait rabbouteux, veluz, & aspres à ce dessein, elles s'aident du musle & des pieds de deuāt pour charger les cuisses de derriere; les autres emplissent leurs gorgettes d'eau, & se ramassans bien serremēt s'enuolent à la Ruche: trois ou quatre sont deputées pour descharger celles qui sont chargées. Si le vent les bat, elles empoignent vne pierre, ou bien s'en chargent le dos, & razant la terre, & suiuant les buissons qui rabbattent le vent, finalement elles gaignent leur fort, & se iettent dans le chasteau, laissans escouler tout le reste de l'orage. Dedans toutes ne font pas mesme mestier, les vnes sont les maistresses qui maçonnent, plastrent, & affermissent les bastimens, les autres seruent de manœuures, & portent les materiaux, les autres font la cuisine. Les maçonnieres font les arcades, les lambris, les passages libres & ouuerts. On ne met point de Miel és trois premiers rangs du rayon, afin de n'attirer les larrons pour les voler; aussi quād on veut chastrer la Ruche on la renuerse sans-dessus dessous, car le meilleur est au bout du gasteau, & au haut des voûtes du rayō. Elles sont fort propres & nettes, iettans toutes les ordures en vn lieu qu'elles curent le premier iour de pluye qu'elles ne sortent pas, Apres soupper on entend vn grand bruit, qui se modere peu à peu, & s'appaise aussi-tost que leur trompette à sonné la retraite. Quād le Roy marche, tout le ietton luy fait la cour, & luy fait garde auec tant de ialousie qui ne permet pas seulemēt qu'on le regarde, ses Archers ne l'abandonnent iamais, soit qu'il sorte, soit qu'il visite dans la Ruche, si les officiers s'acquittēt de leur deuoir, & font le deu & le fait de

leur charge. S'il perd vne aisle en bataille, ou s'il est recreu, elles le portent sur leurs aisles, s'il est esgaré, tout le ietton bat l'estrade, & le cherche au nez l'esuentant à la seule odeur. S'il s'arreste, elles s'entr'attachent tout autour, & font vne sorte de grappe de raisin, luy faisans boulevard de tout l'ost, & de toute l'armée. Qui attrape le Roy est asseuré d'auoir pour rãçon tout l'essain, qui aime mieux perdre la vie que la fidelité enuers sõ Prince. On dit que si le Roy est porté mort par terre au choc de l'armée, le camp se rompt, & chacune va busquer fortune, & chercher fortune és autres iettons. Il est plus croyable, qu'elles aussi tost en créent vn autre, & en foy & hommage le leuent sur leurs aisles, comme iadis les Hongres leuoient sur leurs boucliers leur nouueau Roy. Et au trespassé elles font le conuoy à la Royale, on recognoit assez leur dueil à leur triste façon, & au bordonnemẽt melancholique qu'on oyt iusques à ce qu'il soit sous terre. Quand la prouisiõ leur faut en leur Ruche, elles courent l'air & vont voler leur voisine, mais cela ne se fait pas sans cruellé guerre, se coupent la gorge les vnes aux autres, s'entrebattent armée contre armée. Aussi souuent elles s'escarmouchent pour le butin des fleurs, & n'estans les plus fortes elles implorent l'aide de leurs compagnes, qui s'en vont de roideur à la charge, & combattent mutinement, on ne les sçauroit démesler qu'en faisant tomber vne gresle de terre, ou contrefaisant le tõnerre auec des bassins entre-choquez, car à l'heure chacune se retire en sa chacune, & en sõ quartier. Si le Iardinier est fauorable à vn party, iamais elles ne luy courront sus en

en recompenſe,ce dit on. Leur aiguillon eſt enté dans le ventre , auſſi quand elles l'enfoncent ſi auant,&le fichent ſi profond qu'elles ne le peuuét retirer ſans que le boyau y demeure,elles en meurent. Si l'aiguillon y demeure à demy elles viuẽt, mais chaſtrées qu'elles ſont,ſont comme Frelons ſans ſçauoir cueillir le Miel, ny faire la cire. Les ſauuages ſont farouches,& bien fort mauuaiſes, mais fortes au trauail des priuées courtes,& bien ramaſſées en rond sõt les meilleures,& coulorées en bigarrure, les longues ſont laſches. Elles ont de puiſſans ennemis de leur eſtat meſmes ſont ſuiettes à de faſcheuſes maladies,elles ne viuẽt que ſept ans ou enuirõ,on dit que le Soleil les reſſuſcite,à la charge que l'hyuer elles ayent eſté enſeuelies ſous la cendre de figuier.

*Le ieune Roy des Abeilles.*

POur eriger de nouueaux Royaumes ,& deſcharger les vieux d'vne ſi grande populace,le jeune Roy depeſche ſes fourriers qui vont battre l'eſtrade,fleureter ça & là , & deſcouurir le païs, faire les fourriers & auant coureurs. Tout eſtant preſt le Roy donne vn ſigne , les auant-gardes à petites iournées vont deuãt,le Roy ſuit tout enuironné de ſa Cour,toute armée d'aiguillons,quãd l'alarme eſt donnée, tous ces petits piquiers font bon deuoir,& pendant que les clairons & trõpettes animent les trouppes,vous voyez des Cheualiers volans en l'air d'vne furieuſe rencontre s'entre-tuer , auec vne ſi mutine opiniaſtreté(car ces petites gens ne ſont que feu & cholere qui vole,

& vn auertin aigu qui les eslance les vnes contre les autres) que tout mourroit si le Iardinier ne les faisoit entrer en composition par le bruit des bassins, donnant logis au nouueau Roy conquerát & à ses ieunes bandes de petits Argolets. Le tout se demesle, le Roy se branche en quelque arbre, toute sa gendarmerie se prend tout autour, on les rafrechit auec vn peu de vin, on les loge en vne nouuelle Prouince, aussi-tost elles s'appriuoisent, & font le Palais Royal, & le Louure de leur Souuerain, mais fort magnifiquement, mettent au dessus vne petite motte qui sert comme de donjon, là dedans sont ceux de son sang, de fait si on espraint ce donjon, on n'aura point de race de Roys. On tient qu'elles font leurs petits de fleurs, & les couuent, comme la Poule, & escloënt de petits vermisseaux, qui chargent les aisles, & en mesme temps s'esclot le Roy, qui est d'ordinaire rouge, fait des plus belles fleurs, il naist auec les aisles, portant vne Estoile blanche au front, comme son diadéme, il a la démarche plus Maiestatique, & plus braue que les autres, il est plus luisant, gaillard, & poly, & de plus beau corsage que les autres; les ieunes courtisent incontinent leur ieune Prince, qui ressent si bien sa Majesté, & à sentiment de gloire sçachant son rang.



# LE MIEL.

## Chap. X.

LE Miel s'engendre en l'air, ſous la faueur & influence de certains Aſtres, comme és iours Caniculaires, & à la fine aube du iour on trouue les fueilles chargées & ſucrées de Miel, Ceux qui ſe rencontrent aux champs, auant la diane; ſe ſentẽt tous éduits de Miel qui choit. Pline ne ſçait ſi c'eſt la ſueur du Ciel, ou la ſaliue des Aſtres, ou le jus & colature de l'air qui ſe purifie. Les auettes le ſuccẽt, le humẽt, & le raclẽt ſur les fleurettes & herbettes, l'entonnãt ſur leurs petits eſtomacs, pour le reuomir en leur goffre, mais elles le ſophiſtiquent auec les autres Liqueurs tirées des autres fleurs qu'elles leſchent, & échreſment, le fralattãs & broüillãt, ſi on en pouuoit finer du pur & net, cõme la nature le forme, il n'y auroit rien de plus ſouuerain au monde. Selon la delicateſſe des fleurs dont elles le puiſent, auſſi eſt-il meilleur; car les fleurs s'en emboyuent & ſuccent la fleur du Miel, les autres le laiſſent plus pur, & n'en humẽt que bien peu, comme le Thym. Romarin, &c. Et pourtant le Miel cueilly là deſſus eſt excellent. En vn iour ou deux, elles rempliſſent leur maiſon de Miel, courageuſement beſongnent-ils ces petits

corps & ces pauures menuës bestelettes, qui font honte à tout le genre humain.



# L'ARONDELLE.

## CHAPITRE XI.



Vand l'Arondelle veut pondre, & se void sur le poinct d'ouurer, elle prepare sa couche, & le berceau de ses petits; le nid est basty, gaschans de la bouë, r'embouché de paille, tapissé de flocs de laine, fourré du plus delié duuet qui se treuue, afin que le lict soit mollet & les petits gisent tendrement à leur aise. Quand les Arondelas sont esclos, & mettent le nez hors la coque, n'ayans plus de prouision dans leurs petits tiuels, le pere & la mere se chargent de les nourrir, & les soignent, comme l'amour leur enseigne. Le plus grand plaisir est lors qu'ils sont desia grandelets, reuestus du poil follet, les aisles garnies de plumes, les iarrets assez forts : car pour les desniaiser, & leur apprendre à gaigner leur vie, le pere & la mere vous les poussent dehors, & Dieu sçait s'ils sont estonnez, quand ils se voyent balancez en l'air, & que pour la premiere fois ils desployent leurs aisles, & font leur apprentissage de voler, nageans entre Ciel & terre. Mais cõme ils sont encor à leurs rudimens, ils sont incontinent las de voler, & s'en vont percher sur la premiere

miere branche qui se presente. Les vieux qui voyẽt ces pauures niais affamez sur vn arbre, sans sçauoir faire autre mestier qu'ouurir le bec, & attendre gorgée; ils se mettent à leur dõner du passetemps, allans à la chasse, & à la volerie pour leur donner à desieuner. Vous les voyez voler de biais d'vn'aisle forte, & courir sur les petits mouscherons qu'ils attrapẽt du bout du bec, puis se dardans contre leurs petits perchez sur l'arbre, ils se monstrent de loing le gibbier à la bouche, les petits crient tous ensemble, attendans la faueur & la bechée. On ne sçauroit dire l'equité de ses petites bestioles, car elles dispensent esgalemẽt la venaison, donnans à tour de roolle à chacun sa petite prebẽde. Aussi les petits sont fort fidelles, & ne changent point de place pour tromper leur frere, & auoir deux fois la curée. Cependãt ils gazoüillent en leur gosier, & apprennent leur game, se faisans sçauans aux despens, & à l'exemple de leur pere, & mere, se duisans au mestier de la volerie. Quand ils sont saouls, les parẽs vous les poussent de l'aisle, & les iettent en l'air, où ils commencent à prendre plaisir, se voyans appuyez sur les aisles, & brauer ce qui rampe sur terre: ayans bien voleté tous se r'assemblent, & les vieux se mettent à dégoiser, & chanter leur ramage; ces petits Arondelas y prennent leur passe-temps, & se hazardent de tenir leurs parties, tous arrangez sur l'aisle d'vn toict, comme de petits Choristes de la nature chantans en plein chãt leur. *Benedicite omnes volucres cœli Domino.* Au reste si nature ou malencõtre a porté que quelqu'vn d'eux soit aueugle-nay, ou fait par disgrace, l'amour de la mere fait vn beau miracle, elle

ne crache pas sur la poussiere pour en faire du limon, & du limon vn œil, comme fit iadis le Messie; mais arrachant de son bec l'Esclere (*herbe qui de ce miracle a pris le nom d'Arondelerie Chelidonia*) elle refait l'œil creué & vous y reforme la prunelle, donnant passage au iour, & le portant iusques dans l'ame. Parmy ces chansons & grand chere, les compagnons se chargent de bonne estoffe, & se font grands, & en bon poinct. Lors les pere & mere ne leur donnent plus la bechée, si ce n'est emmy l'air, de façon que celuy a le bon morceau qui s'eslance plus viuement, & qui va au deuant de sa mere, qui porte la prouision en bouche, trenchant l'air de biais. Quelquefois elle laisse eschapper le gibbier feignant auoir failly, & ne l'auoir renfourné droit au bec de l'Arondelas, qui prend la hardiesse de poursuiure le mouscheron, qui est à demy mort & de belle prise. L'ayãt pris, & appris la façon de voler le gibbier: il n'attend plus son disner de la discretion de sa mere, mais se pouruoit de soy mesmes, & deslors commencent à voler, & faire la guerre aux petits mouscherons, se mettans hors de cage.



# ADVIS AV LECTEVR.



*I L faut que vous ſçachiez, que les Mariniers qui hantent diuerſes contrées de l'Ocean, ont auſſi diuers patois, & des termes fort diſſemblables. Ceux de Provence, qui vont ſur la Mediterranée ont beaucoup de mots eſcorchez, d'Italie de Barbarie, de l'Oriẽt, & cela meſlé auec vn peu de fin Provençal, fait vn eſtrange langage. Les autres qui fõt vie ſur l'Oceã, cõme ceux de Dieppe, du Havre de Grace, de Calais en Picardie, de S. Malo en Bretagne, & autres, tiennent vn autre iargon; car ils ont tiré beaucoup de mots d'Eſpagne, de Portugal, des Indes, des Anglois, & de ces diables de mer qui ſont auiourd'huy ſi puiſſãs ſur les deux Oceans, Ne vous eſtonnez dõc pas, ſi vous treuuez du changement, & contentez-vous qu'ayant veu l'vne & l'autre Mer, ie vous dõne à peu prés ce qu'il vous faut pour parler de la Mer, sãs y faire naufrage de voſtre reputatiõ. Il y a mille particularitez qui sõt neceſſaires aux gens de Marine, & aux Matelots; pour vous qui ne voguez que ſur vne Mer de paroles, vous en ſçaurez aſſez de ce que ie vous preſẽte, le reſte ne ſeruiroit que pour faire parade d'vne vaine curioſité qui rẽdroit à l'aduẽture voſtre diſcours inutile. Les plus riches pieces d'Eloquence. & de Poëſie sõt empruntées de la mer, ſoit à la deſcriptiõ de quelque notable naufrage*

*ſai*

soit à faire choquer les vēts sur la face de la Marine, & sousleuant des orages, qui portent les flots quasi dedās le Ciel, & semblēt plonger les estoilles dedans les bouillons de la Mer enragée : Soit faisant glisser vn Nauire sur l'azur, & sur la surface, de la Mer, enfilant les voiles d'vn vent fauorable, soit en fin se ioüant sur les flots & sur le cristal applany d'vne bonace agreable, & en mille façons parlant de l'Ocean & de ses rares merueilles. Ie vous aduoüe bien tout nuëment que pour en parler dignement il est necessaire d'auoir vn peu humé l'air salé de la Marine & l'auoir veu de pres, voire vn peu flotté dessus, pour sçauoir au vray que c'est que d'aller à la discretion de cét elemēt indiscret, & impitoyable; mais si vous ne le pouuez, ny ne l'osez entreprēdre, vous vous deuez contenter de ce petit Essay que ie vous donne, & qui vous fera sçauoir que c'est, sans payer le tribut à la Marine, & souffrir le mal de la Mer. Pour le fait des Galeres qui vōt sur la Mediterranée, c'est vn cas à part, & Dieu aidant vous le verrez bientost en lumiere; & n'y a que trop de gens qui le sçauent, à leur grand regret ; pour vous il ne vous en coustera autrechose qu'vn peu de patience, en lisant ce qu'on vous, en presentera.

LE



# *LE FAIT DE LA MARINE & les termes du Pilotage.*

## CHAPITRE XII.

1. LA Hune, c'eſt le panier ou cage au haut du Maſt, qui ſert à porter vn page de Nauire, ou autre Matelot pour deſcouurir terre, ou Courſaires, & faire ſentinelle.

2. Le Mas, Mats, ou Matereau de Nauire: la Quille, c'eſt à dire, vn grand ſommier double qui eſt au fonds, & le long du Nauire, qui eſt là cõme l'eſpine du dos en l'homme, & là on enchaſſe le bout du grand Maſt.

3, Les chables ſont des amarres, & le gros cordage de Nauire, pour amarrer & arreſter le Nauire On dit auſſi l'ammarrage.

4. La Nauire, en feminin, eſt vne armée de Mer, on dit auſſi vne Flotte, c'eſt à dire, pluſieurs Nauires. Le Nauire, c'eſt vn vaiſſeau de Mer qui eſt rond, il ſe dit auſſi vaiſſeau rond, à la difference des Galeres, Fuſtes, Brigantins, qui ſont longs.

Rauberges. ſont Nauires qui vont à rames, & à voiles Nauires à trois rames pour banc, *Triremis*, ſi à quatre, &c.

5. La prouë armée de picquant de fer, pour trancher les vagues, *Rostrata nauis* : le gouuernail & le timon est à la poupe.

6. Le bois trauersant le Mast, où on lie les voiles, *Antenna, cornua Antennarum*, les bouts.

7, La cheuille où on attache l'auiron pour ramer *Scalmus*. Les courbes du Nauire, *costæ nauis*.

Le besle ou Tillac. *Fori, Ital. la corsia*; coursiere tillaques ou plancher, c'est faire l'entablement de planches & d'ais, qui se dit Tillac.

8. Naulage, & Naulager, c'est payer les frais qu'on peut faire dans le Nauire,

9. Le fait de la Marine, le Pilotage.

10. Le Trinquet ou Artimon, c'est vne petite voile qui s'attache au derriere, & est en pointe, là où la grande, & les autres sont quarrées, on l'appelle aussi Catepleure, & aureille de Lieure, à cause de sa pointe,

11. La prouë, la teste, & le museau du vaisseau, est touiours armé. La Sentine de la Nauire. La Carine, ou Carene, *Carina*.

12. Les Coursaires vont tousiours à voiles, & boursets des Hunes (c'est à dire, les petites voiles de la cage) desployées, & comme ils singlent de grand vent, & roideur, fendans l'eau fort rudement, il semble qu'ils ne voguét que sur l'escume, de là aller à cours, & escumer, c'est le mesme. Escumer aussi, c'est enleuer tout ce qu'ils peuuent sur mer.

13. Les Brisans, c'est à dire, les Escueils ou bancs de sable. où le flot de la Mer choque & se brise: ou plustost sont les chocs & froisseures des vagues qui escument en heurtant. C'est signe d'vn mauuais

pas

pas en mer

14. Les Aubans, ſont les groſſes cordes qui tiennent le Mas ferme en nef,&paſſent par la teſte de More du maſt, & tombent ſur les barreaux d'iceluy,&de là ſe viennent rider (c'eſt à dire roidir aux chaines d'Aubans auec deux caps de mouton, l'vn attaché à la chaine,& l'autre au bout de l'Auban.

15. Le Chaſteau eſt d'œuure haute, ce qui prēd depuis l'eſtraue iuſques au plat bord, & enferme le Maſt de Miſaine, ſur lequel on tend le pont de corde au combat, & met-on de l'Artillerie.

16, Les Trauerſins,ſont poutres qui trauerſent le lict&cage du Nauire ſur le Tillac, l'vne aupres du Maſt, l'autre du Chaſteau,

17. La Miſaine eſt la voile qui eſt entre Beaupré &la grand voile du Maſt. Maſt de Miſaine, eſt le ſecond,

18. Les Barreaux du pont de cordes,ſont les petits baſtons qui trauerſent chaque bord du Chaſteau de deuant,appuyez ſur la ſerre,&le trauerſin qui croiſe acollant le Maſt de Miſaine; qui couurent le Chaſteau, & portent le pont de corde.

19. Barre de timon eſt vne piece de bois qui perce le Gaillard,& eſt par deſſus, & ſert pour regir le timon qui eſt deſſous.

20. Beaupré)voile ſortant de la prouë en eſclat de Mer) & Miſaine ſeruent pour remonter le nez au Nauire, & luy hauſſer le bec.

21. Cap de mouton,eſt vne piece de bois percé en douze ou quinze lieux,&ſert pour rider l'eſtay du grand Maſt, & l'eſtayant le tenir ferme.

22, Eſtay, c'eſt la corde qui tient le Maſt qu'il ne

ne tombe ſur la poupe,quand on yſſe)c'eſt à dire, guinde)la grande voile.

23,Turpot,c'eſt vn ſoliueau;il y en a quatre au Chaſteau affuſtez & acclampez à la varengue de ce coſte là. Varengues ſont trauerſiers entrez aux flancs de la quille du Nauire,arrengez comme les coſtes à l'eſpine du dos de l'homme,& ſont ſerrez auec dés ſerres qui ſont des tables epeſſes.

24 Cap de Mer ſignifie vn heurt haut eſleué ſur la Mer,ou ſur la coſte,ou qui quelquefois ſe lance bien auant en la Mer,& affrontans ainſi la Mer, ſont comme eſpaules,ſomets, ou eſchinons de la coſte;& ſeruent de marques aux Mariniers,

25 Les alleures ſont des ſoliueaux qui vont le long du pont ſur les trauerſins,& font vn quarré auec eux , qui eſt le trou & la feneſtre par où on accueille le bateau dans le Nauire,

26,Eſtraue eſt vne piece de bois vers la prouë, qui va de la quille à mont en courbant comme la prouë:vn pareil eſt à la poupe qui ſe dit Eſtãbor,

27.Le Bourſet c'eſt la petite voile de la Hune, attachée au Maſtelet d'icelle, & ſe dit Bourſet de Hune,eſtant comme vne eſpece de bourſe enflée de vent.

28.Galere eſt vn vaiſſeau long qui va à rames à trois ou quatre rameurs & Galiots par chaque banc. Galiõ eſt vn vaiſſeau de guerre plus renforcé qu'vn Nauire,& porte voile quarrée , c'eſt la principale piece de l'armée. Galiote eſt de bas bord,entre la Galere,& la Fuſte,elle eſt propre à faire courſes pour ceux qui hantent la Mer.

29. On dit cingler en pleine & haute Mer ; le flot de la Mer,les Marées,c'eſt à dire, le flus , & reflus

reflus. Le grand flot de Mars, c'est aux deux Equinoxes que le flux est en sa plus grande force, & plus grand regorgement. Aller quand les eaux sont viues, c'est à dire, depuis le croissant iusques en pleine Lune, car les eaux, & les flots montent en leur vigueur.

30. Aller l'amont de l'eau, c'est aller tirant vers la source, & le courant: aller aual l'eau, c'est aller vers l'ébouchеure en Mer, où la riuiere se va décharger, & charrier ses eaux, & porter ses decimes. On dit aussi aller à flot reboursé, & àmont l'eau.

31. Les sortes des Nauires pour cheuaucher la Mer, sont les lõgs vaisseaux, Fustes à deux ou trois par banc: les autres à quatre, cinq, dix, & plus, par banc: les Hurques, filiaderes, les Fregates sont moindres que les Brigantins: elles ont huict ou neuf bancs de chasque costé, & suiuent les Galeres, Barques & Barquerolles, &c. Radeaux, Brigantins, vaisseaux de brigands, vistes de grande armaison. Esquif, Le Laquay du Nauire fait de bois de cuir cousu, de ioncs.

Carraques, vaisseaux de Mer ronds. La grand Nef de Rhodes se dit la Carraque.

Les esperons des Nauires, *Rostrum*.

Ancres à deux, trois, ou quatre dents.

*Harpis*, sont griffes de fer, Harpe est la griffe du Chien,

Crocs, mains, & agraffes de fer pour retenir & accrocher vn Nauire.

Falouque, c'est le plus petit de tous les vaisseaux à rames. Voicy l'ordre: Falouque, Fregate, Brigantin, (on dit aussi vne Carauenne.) Fuste, Galiote Galere, Galeace.

32 Bans sont des sablonnieres amoncelées dans la Mer qui brisent les flots,ce sont des longs dossiers esleuez sur l'autre sable caché , comme , des heurts,& des bancs esleuez sur le plain.

33.Escueil,c'est vne pointe naissante de la Mer, ou vn rocher assis sur la Mer , où facilement on fait debris.

34.Heurt,c'est la teste d'vn Rocher, ou coustau, de là heurter & froisser le hurtis,& le choc cõtre.

35.La Polaine sert à ferrer le Beaupré à la Proüe, & ce n'est autre chose que l'equipage de la Fléche,qui est vn bois fait en S. soustenu par des solliueaux, & cette fleche se iette hors de la proüe, estant pourtant bien arrestée,&estant cloüée aux Equibiens,& cette fleche, & Polaine ne seruent qu'a ferrer le Beaupré.

36.Equibiens,sont les deux trous par où passent les amarres qui tiennent le Nauire à l'Ancre.

37,Gouuernail,c'est ce qui s'enclaue auec des cheuilles de fer( qu'on nomme masles ) dans les anneaux de fer fichez en la teste, ou bien l'areste de la poupe(qu'on nomme femelles ) & sort dehors,& est l'intendence du Pilote,qui par luy cõduit à route le vaisseau, le regit, & mesnage son cours & son flottage,on dit aussi tenir le timon.

38,Chartres parties,ou charte partie,est le roole,& declaration de la cargaison,du nauire, & de ce qui se porte.

39.Escore,comme la Mer est escore à Gennes, &c.c'est à dire;la coste du bord est taillée à plõb, & partant l'abbord de l'eau y est creux & profond,comme sont les Haures.

Escores aussi sont le marrain & le bois, sur lequel

quel on calfeutre en terre le vaiſſeau deuant que le mettre à flot.

40. Routier, eſt l'adreſſement des chemins par Mer ( & auſſi par terre ) de là le Liure des adreſſes de Mer porte ce tiltre, Routier & Pilotage de Mer. De la vieux routier, qui a beaucoup veu, & ſçait toutes les adreſſes Arrouter, c'eſt ſe remettre en route & bon chemin, deſrouter c'eſt ſe deſtraquer.

41. Saburre ( ou Sauorne) c'eſt le grauier dont on charge le fonds du Nauire, afin de l'affermir, tenir droit, & mieux balancer, voyez num. 68,

42, Palenc, c'eſt la corde qui eſt attachée à l'eſtague, & paſſe par vne poulie, & ſert pour guinder le petit bateau ou la marchandiſe qu'on veut mettre dans la feneſtre & trou du Nauire. Paneau eſt le couuercle de ce trou.

Encornal, c'eſt le lieu où ſont deux grands roüets de cuiure, tenans à vne teſte de More au ſommet du gran Maſt, par où paſſent les Eſtagues qui guindent la Vergue de la grand voile, haut. Verge ou Vergue, eſt la perche à trauers du Maſt, où on lie la voile.

*Noms des Mariniers.*

1. LE Patron, ou Pilote; c'eſt à dire, maiſtre du Nauire.

2. Les Matelots.

3. Les ſeruiteurs du Nauire, Tabourinſiers.

4. Fifre, Trompette.

5. Calfat & Calfateur. eſt celuy qui a la charge de calfeutrer le Nauire.

Calfatin, eſt le ſeruiteur dudit Sieur.

6. La Giourme, c'eſt la trouppe des forçats, on

dit aussi Chiorme, la les Forsaires tirent de concert à la rame,

7. Les Rameurs, Forçats, Galeriens, gens d'auiron, & de biscuit, gens de cadene.

8, Admiral, c'est à dire, Lieutenant du Roy en la Mer, & és greues, qui iuge à la Table de Marbre, à Paris, où est son parquet.

9. Auituailleur.

Capitaine de Nauire, les Lamaneurs.

Tiercement, c'est à dire, Canoniers, Pirates & aduenturiers de Mer.

10. Tanqueur. est celuy qui va querir à bord ou les hardes, ou les personnes pour les mener dans le vaisseau par la planche.

11. Espaue, c'est à dire personne, ou biens qui n'ont point de maistre, comme ce qu'on treuue sur la rade apres vn debris. On les nõme en Normandie Vuagues, espaues.

12. Comite, le maistre Pilote, qui au commandement de son sifflet donne mouuement à la Galere, arreste, tourne, haste, & le nerf de bœuf à la main gouuerne les forçats.

13. Quand les Escumeurs arment leurs Fustes, si on demande la part où ils vont, ils dient, qu'ils vont au cap de grip, ou cap de grup, c'est à dire, qu'ils vont griper, & se ietter sur le premier qu'ils rencontreront.

1. Equipper, & armer. Armage, armement, armaison de Nef.

2. Eschoüer. *Ad litus maris nauim allidere & frangere.*

3. Fretter, c'est loüer vn Nauire aux Marchans.

4. Mettre le Nauire en eau. *Deducere.*

Vo

5. Voguer. Ramer, donner aux auirons.

6. Caler & abaisser les voiles, à voiles desployées, bourser les voiles, c'est à dire plier à demy ameiner, c'est à dire plier.

7. Prendre tout le vent, ou ne prendre que la moitié du vent. Auoir le vent en poupe ; suiure le fil du vent.

8. Amarrer le Nauire & le tenir à l'Ancre.

9. On dit faire bris, debris, debriser vn Nauire, debrisement.

10. Singler, c'est aller à toute voile, tant que les Aubans (c'est à dire les cordes qui tiennent ferme le Vast,) singlent & sifflent, en tranchant l'air auec vne extreme vitesse, singler vne voile.

11. Bouter ou faire cap à la Mer, c'est à dire, rengouffrer le Nauire craignant d'échoüer, & auec Beaupré & Misaine, tournant la proue vers le haut de la Mer.

12. Cappéer, c'est singler à la cape, quand la tourmente est excessiue, ronder en Mer, quand les Mariniers sãs faire aucun marrage laissent aller le Nauire au son de la Mer, & à la seule conduite & discretion du vent, il va bien la droite route, mais auance fort peu : or on ne capée qu'auec la grãde voile, ou auec l'Artemon, qu'on fresle ou bourse c'est à dire, en le pliant en bas, & tenant vne corde en haut attachée, l'autre rabaissée, on fait comme vne bourse où le vent s'entonne, en forme de voile Latine, cependant on lie le gouuernail, à l'vn des turpors des bors du Nauire.

13. Fresler & filer, c'et derider & plier, comme le pont des cordes, &c.

14. Bourser c'est plier la voile à moitié, & du

reste en l'air comme vne bourse prenant peu de vent.

15. Auoir le vent derriere, c'est à dire, en poupe, c'est la plus haute maniere de singler, car la prouë trenche mieux, quoy que ce vent enfle les voiles à trauers d'vn bord à l'autre: Au repairer és ports la prouë a le nez à la Mer.

16. Vent à la Boline, donne par les flancs aux voiles, lesquelles lors sõt enfilées de droit fil de poupe en prouë, & au singler, reüssit par excellence.

17. Vent à quartier, est celuy qui est entre le vent derriere, & le vent de Boline.

18. Auoir le vent à gré, c'est à dire quand il enfile droit. Vent aspre & de mauuais mesnage.

19. Se ietter dãs la cale, la cale est vn lieu entre deux pointes de terre, ou Rochers issans d'icelle en cornieres qui rabbatent le vẽt, & font calme, là on se iette quand la tourmente surpréd & on se met à l'abry, & à garand des flots, & du vent, c'est aussi là que se cachent les Corsaires pour sursaillir ceux qui nauigent raiz à raiz des costes, & costoyent la Rade de la Mer. Rade est le bord de la Mer, mais qui n'est pas Port, car Port n'est pas Rade, ny Rade Port. Resconce de bord, c'est à dire, lieu propre à se cacher pour les Pirates.

20, On dit ãcrer au port, surgir au port, moüiller l'Ancre, ietter les Ancres. Desancrer, & leuer les Ancres. Nauire estant sur les Ancres, & surondant sur les flots sans bouger. Se ietter dans vn Hable, ou Haure, ou plage. qui est vn bord de Mer, sans fond.

21. Monter à voile contr'eau, contre le fil de l'eau, fendre le courant, forcer le vent, & aller

mal

malgré les bouffées violentes.

24. Gascher c'est tirer à l'auiron, Rameř, Voguer, & gasche vne Rame. Gascher proprement, c'est troubler pesle-mesler.

25. Calme & Calmer, ou reclamer la Mer, c'est l'accoiser, faire cesser la tourmente, la derider, applanir, appaiser, mettre en bonace, faire aller calmement & son petit train, abbatre les vents.

26. Calfeutrer vn Nauire, c'est estouper les trous auec des estoupes, de la poix, & de petits aiz. On dit aussi calfater, radoubler, le radoub.

27. Marer ou maréer, c'est aborder, & à Ancre adentée, ou chable lié au Port, ou Hable Le contraire est desmarrer, desancrer, & faire vie, (sur Mer s'entend) mais on ne dit que cela, aller faire vie, c'est à dire, se jetter en Mer.

28. On dit le flot & reflot, flus & reflus, flotter & refloter, ondoyer sur vn estrange flotement de Mer le grand flot de Mars, à cause qu'il vient au mois de Mars, l'autre en l'Equinoxe de Septébre.

29. Vaguer à la discretion des ondes. Vague c'est vn flot esleué par l'orage, en la Mer Mediterranée car en la grand Mer on dit oule (*Hisp. ola.*) qui est comme vne colline d'eau qui roule, enflée de vent quand l'orage tire, & outrage la Mer.

30. Estre surpris & emporté d'vn coup de Mer tempesteuse, d'vne birrasque, ou borrasque qui se fait de la mutinerie de deux vents s'entrechoquans, & par vn turbillon de vent.

31. La Mer est bonasse, & calme. La bonasse de Mer, quand rien ne branle, & tous les vents sont morts.

32. Sabors sont les trous du bout du Gaillard par

où passent les pieces des grosses Artilleries, ayant chacune deux pieces de fer, vne de chasque costé à trauers du membre c'est à dire à trauers des turpots, pour seruir de bride, afin qu'elles ne reculent,

33. Guinderesse, c'est la poulie qui sert à guinder la voile du Mast où elle est amarrée.

34. Gaillard, c'est le Chasteau de la poupe fait comme celuy de la proüe.

35. Aborder & d'abordée faire, &c. c'est en surgissant au Port, au quay du Haure, au bord. Arriuer & d'arriuée, c'est le terme d'eau douce & de riuiere, l'autre est pour l'eau salée, & la Mer

36. Agraffer, & d'égraffer les vaisseaux, c'est à dire accrocher, décrocher, les inuestir au combat, &c.

37. Auoir les Vergues hautes, c'est estre prest à faire vie sur Mer, les voiles toutes guindées qui n'attendent que le vent. Ysser les voiles & guinder, c'est le mesme, c'est monter, estendre : & carquois & le haut bout du Mast, où il y a certains poliōs propres à tirer la corde, attachée à la verge.

38. Carauelle, vaisseau rond portant voiles Latines, c'est à dire, à oreilles de Lieures, & boursées & pliées en bourse pointuë.

39. Courbes, sont des pieces de bois és deux bords de la poupe, entez en l'écoigneure ou jointure, le renforçans par derriere, & à la proüe: il y a vne autre piece de bois qui s'appelle Four, & renforce le vaisseau par le deuant. Courbaston, est vne courbe.

40. Les ailes du Nauire, c'est à dire, *Latera*.

Mettre en furain, c'est à dire, tirer à la rade de la Nef.

Agréer

Agréer & fournir vn Nauire.

Renger la coste, c'est à dire, *Radere.*

La Nef va à droit fil, c'est à dire, *Recta ad aliquē,* va de front, *Idem*

41. La Nef s'aggraue en vn platis, ou en quelque vase où la Mer est basse.

42. Plate-forme est ce plācher qui va tousiours montant vers la proue & , l'encoigneure d'icelle appuyée sur des mortaises, & soliueaux.

43. Parlant de la capacité d'vn Nauire, on dit qu'il à tant de pieds de Quille (c,est à dire de long) tant de pieds de bau, c'est à dire de large & d'ouuerture tāt de pieds de chete (c'est à dire de cheute, & de haut à bas, descendant depuis la Quille iusques aux ponts) & tant de pieds de loo, c'est à dire depuis le Mast iusques aux bors du Nauire.

44. Escoutes, sont les doubles cordes qui seruent à marrer la grand Voile par derriere , comme les Coits par deuant, sont simples cordes.

45. Escoutilles, sont les couuertures, ou auualloires faites au Tillac en maniere de trappes, par où on deuale les dentées ;& vitailles, pour loger sous le Tillac.

46. La Coursiere, ou pont de coursiere est vn pont-leuis, depuis le Gaillard iusques au grand Mast, & depuis le Mast vers le Chasteau de deuant, cecy est couuert, armé de barreaux és ailes, tout cecy se dit la Coursiere, c'est le mesme que Tillac.

47. Le Cabestan est dans la Coursiere, l'instrument du Toüage ou remuage du Nauire, qui estāt en mauuaise Rade ou ancrage, on porte l'Ancre auec le basteau si loing qu'on veut, puis estāt bien adentée & fichée, à force du tour du Cabestan, on

fait approcher le Nauire du lieu où est l'ãcre L'instrument se dit Cabestan, le remuëment Toüage.

48. Les baux sont les soliueaux qui portent le Tillac, & seruent pour conseruer la rondeur & largeur du vaisseau, afin que les bords ne viennent dedans, & le basteau ne s'écache.

49. Boutez de loo, ou lof, c'est à dire, prennez le vent de Boline qui donne par flanc, attachez-y les escoutes afin que le Nauire boline mieux, & coule plus doucement.

50. Carlingue, est vne grosse piece de bois, de largeur pareil à la Quille, cloüée & encheuillée sur le mitan de la Quille, ayant au mitan vn trou quarré pour y enchasser le pied du grand Mast. Et Estãbres sont deux grosses pieces de bois qui accollent le trou du Tillac par où passe le Mast, pour tenir ferme le Mast, qui autrement s'euaseroit de la Carlingue voyez nu. 66.

51. Coursie est l'allée entre les bancs des Forsaires, qui va de la poupe à la prouë, là entr'autres se promene le Comite quãd on vogue, pour fouëtter à coups de nerfs de bœuf, ceux qui ne maniẽt l'auiron comme de raisõ; & la nuict les visite afin qu'ils ne se monopolent, & déchainent, & brassent quelque reuolte. Celuy qui les visite se nomme Agussin ou argousin, c'est vn mot Italien.

52. Balancines, sont les cordes qui tiennent droite la Vergue du Beaupré, & le balãcent droit, afin que le vent l'ensile droit, & le fasse mieux esclater en Mer.

53. Aclamper, c'est attacher les bois ensemble, & les enclouër auec des clous, ou cheuilles de bois.

54. La Marinete, c'est la bussole qui dresse les

che

chemins à la faueur de l'Aimant, & l'Aiguille mariniere, & la Charte.

55. Chicambaut, c'est vne piece de bois qui sort du Nauire, yssant entre la fleche & la lice, & va à fleur d'eau, ou bien courbeyant presque à vn pied & demy de fleur d'eau, il sert d'armeurer la Misaine & Beaupré quand le Nauire va à orse, c'est à dire à Bouline. Au bout il a vn crochet de fer qui affleure l'eau, & vne petite corde appellée Boursin, pour amurer ledit Beaupré, & les coüets (c'est à dire, deux autres cordes) tiennent à la corniere dudit Beaupré, ou Misaine, afin d'amurer les Voiles comme il faut pour le boulinage.

56. Border les Auirons, c'est à dire, les leuer en sorte qu'on ne nage plus, & qu'ō naille plus auāt.

57. Bords, sont tables espaisses appliquées par dehors sur les Varangues de fonds pour les serrer, celle de dedans a mesme effet, s'appellent serres. Bord plat, c'est où on met l'Artillerie grosse, & est large afin de mieux asseoir les Canons.

58. Erre. c'est le flot, & l'allure de la Mer, ainsi on dit le reuers du gouuernail bien espais espart le liement de l'eau, & erre de la Mer.

59. Se sauuer à calfourchons sur les aiz de la Nauire brisée, allant à discretion de l'orage.

60. Coquet, vn petit vaisseau de Mer, *Scapha*.

61. Il y a la chambre du Capitaine. La gardiennerie où sont les prouisions de bouche. Le sous Tillaç où la marchādise se met. Le Rum, c'est encor plus bas, où on iette les glus grosses besōgnes.

62. Perroquet, c'est la voile au dessus de la çage & du grād Hunnier. Vostre Nauire n'a autre voile que le Perroquet, c'est à dire, que vous estes vn sot

63. Espe

63. Eſperon, c'eſt vne grande pointe à la prouë, qui n'eſt armée deçà & delà de bois, car quand elle eſt ainſi armée des coſtez, on la nomme vne fleche.

64. La Barre au bout du timon, pour le manier. Le timon eſt attaché au bout du Gouuernail, & gouurne tout. Le garçon qui eſt de bout maniant la Barre.

65. La Bonnette, vne petite Voile attachée au haut d'vne autre.

66. La Carlingue, c'eſt le fond où eſt la Quille, qui eſt aſſeurée par des bois de trauers, qu'on nomme des ſerres, afin de tenir ferme la Quille & le Maſt.

67. Le Ploc, c'eſt ce dont on enduit le Nauire contre les vers qui ſe font, ou ſe gliſſent dans le bois du Nauire: és pays chauds, afin qu'ils ne percent, on met du Goudran & de la poix ſur les plãches, & ſur le Goudrã, du Ploc, c'eſt à dire, du poil de Vache, & d'autres où les vers s'entrapent, & ne ſçauroient rõger; autremẽt ils perceroient le Nauire à droit fil en fort peu de tẽps. Ce ver a le bec fort gros, & fort au poſſible, le reſte du corps eſt tendre comme moüelle, en ſon entrée ou naiſſance le trou eſt fort petit, mais il s'engraiſſe en peu de temps, & gaſteroit le Nauire en fort peu de iours ſans ce ſecours, en Hollande on arme l'ẽtre-deux des planches de bon plomb, ou fer blanc.

68. Laiſter, ou l'aiſſer le Nauire, c'eſt y mettre la laiſſe ou Saurorne, eſtage, c'eſt à dire du grauier ou des pierres, ou autre choſe peſãte qui tienne le Nauire en bõne aſſiette ſur les flots. *Saburra nauis*.

69. Les ceintures du Nauire. *Zonæ*. Sont ces bois qui

qui ceignent le Nauire par dehors, & jusques où l'eau de la Mer donne.

70. Vireuaut, c'est vn gros bois rond, qui sert comme le Cabestan à tirer les Ancres, & approcher les Nauires, mais il faut moins de personnes, & plus de temps pour le Vireuaut que pour le Cabestan.

71. Le mal de la Mer, c'est vn bondissement de cœur qui vous fait jetter dans la Mer, tout ce que vous auez prins sur terre. On croit que cela viét du flot de la Mer, qui vous berçant fait flotter vostre estomach, & ondoyer les humeurs de vostre corps, tant qu'il faut rendre gorge : mais il vient plustost de l'air de la Mer, de fait plusieurs ont ce mal estant seulement proches de la Mer, & ceux qui sont sur l'Ocean tourmentez de ce mal, si tost qu'ils touchent terre, & hument l'air de terre, l'appetit & la vie leur reuient.

72. Fortunal, c'est vn subit & furieux orage. Coup de Mer, c'est le choc enragé des Vagues qui sont extraordinairément poussées du vent.

73, Rum, c'est le trait en droite ligne d'vn vent à l'autre, soit du vent entier, ou demy-vent.

74. Papefif, est vne grande pente d'vne Voile à laquelle les boëtes sont attachées. Tref & Voile c'est le mesme.

75, La Pompe, instrument à vuider les eaux qui sont dans le Nauire.

76, Le Talon du gouuernail, c'est la partie qui donne dans l'eau : saffrau, est vne piece attachée au dos du gouuernail auec des fiches de fer, il sert à gouuerner le Nauire quand le gouuernail ne fait pas bien.

77. Bien mesnager le vent, & n'en prendre que ce qu'il faut, prendre le demy-vent, se seruir du contre-vent pour fendre le vent mesme, biaiser, aller à toute faueur de vent, aller sagemẽt, & la sonde à la main pour sçauoir en quelle eau on se treuue. Fendre l'orage & trauerser la tempeste; caler à fond & couler sous l'eau, &c. Maistriser la Mer.

78. Nauire qui fait eau de tout costé, & qui entrebaille. Nauire de guerre, & de combat couuert d'vn grand treillis, de bois percé à claire voye. Nauire de traffic.

79. Visiere ou meurtriere, c'est le trou par où les soldats tirent.

80. Masquaret, c'est le premier flot furieux, quãd la Mer commence à monter, on le nomme ainsi à Bordeaux, à Rouën la barre.

81. Desbarder, c'est descharger le Nauire. Brayer vn Nauire, c'est le poisser de bray.

82. Scurbut, c'est le nom d'vne maladie qu'on prend aisement sur la Mer, les Hollandois la nõment ainsi, les Portuguais la nomment mal de gẽciues: elle se prend sur la Mer, & se guerit sur terre, elle est fort cõtagieuse, & rend l'haleine si forte, qu'on ne la peut souffrir; ceux qui en sont atteints deuiennent fort enflez d'vne enfleure dure comme du bois, plusieurs meurent de ce vilain mal, & souffrent beaucoup, tous les remedes sont quasi inutiles si on ne prend l'air de terre, l'eau douce, & des fruicts & rafraichissemens.

83. Les soutes, ce sont des clostures biẽ fermées où l'on met les marchandises & les viures

84. Quand on perd de veuë l'Estoille du Nord on

on commence à descouurir le pole Antartique qui se nomme la Croisade, à cause qu'elle est composée de quatre Estoilles en forme de Croix.

85. L'obseruation, c'est quand à midy on prend la hauteur du Soleil, on le fait auec l'Astrolabe; on la pred aussi auec le baston de Iacob ou Arbaleste qui sert pour les Estoilles: Au cap des aiguilles, les aiguilles, & compas demeurent fixes, & regardent droitement le Nord, mais l'ayant doublé, les aiguilles commencent à Norouester.

Pour bien garder la police, & l'œconomie de la Nauigatiõ, voicy les officiers qui sont necessaires, soit dans l'admirale, ou la Vice admirale, ou les autres Nauires qui vont en flotte, le General, le Lieutenant General, le particulier, le Capitaine, le premier Pilote, le second Pilote, vn maistre, vn contre-maistre, vn Marchand, vn second marchand, vn Escriuain, les Chirugiens, les Despensiers, les cuisiniers, les maistres valets, le Maistre Cannonnier, les soubs Cannoniers, voila les personnes de commandement d'vn Nauire François.

Le Capitaine commande absolument en toutes choses; le premier Marchand a pouuoir sur la marchandise & commerce seulement: on redouble les principaux Officiers, afin qu'au defaut de l'vn, l'autre puisse suppléer. L'Escriuain escrit la marchandise qui entre & sort du vaisseau: le Pilote n'a autre commandement qu'en ce qui concerne la Nauigation. Le maistre a commandement sur tous les gens de Mer, & a la charge du Nauire & de tous les vtensilles, & viures, l'y met des despensiers à sa deuotion. Les maistres-valets sont les plus habiles de tous les Mariniers qui ont soin des-

des cordages, voiles, maneuures, & autres telles choses, & cómandans aux ieunes Mariniers, & seuls donnans le foüet aux garçons, & aux pages de Nauire.

Faire le Matelotage, c'est mettre les gens deux à deux; comme en terre on fait les Camerades, afin de s'entr'aider & soulager comme freres, les vns les autres, on partage aussi tout le Nauire, afin que pendãt qu'vne partie dort, l'autre fasse la sentinelle, & trauaille comme il faut.

Quand les Nauires se rencontrent & se treuuét pleines d'amis, l'hõneur des Capitaines est de faire des festins les vns aux autres, cela se fait à volées de Canó, à son de Trompettes & de plusieurs instrumens, & au reste grãde chere sans y rien espargner. Le Nauire qui fait le festin dõne aussi les volées de canon. S'il est lors bonace, les vaisseaux vont à leur volonté & les voiles basses pour estre plus long-temps ensemble, & faire chere lie, si le vent ne permet pas cét abord, & que les Nauires voguent de bõ vent, ne pouuans s'entre parler, ils suppleent à son de Trõpettes, & se font aussi bien entendre auec leurs fredõs des Trompettes, qu'auec la parole, & se font mille caresses en fuyant.

Les Maloüins ont de bons hõmes de Mer d'ordinaire, & les Dieppois, s'ils aiment la fatigue, & qu'ils sçachent commander à leurs bouches & garder la police, ils ont bonne connoissance du Globe, & de la Carte. Mais si le Capitaine n'a pouuoir du Roy, ou du Parlement d'exercer Iustice, & qu'on ne fasse estat de ses commandemens, tout est perdu. Vn mutin dans vn Vaisseau est capable de tout perdre.

On

On trouue fort peu de bons Mariniers,& on ne treuue que trop de hasle boulines,c'est à dire, de ceux qui tirent sur les cordages,les bõs Mariniers sont ceux qui grayent & font le manœuure du Nauire, montent au haut des Hunes, & sont prests,à tout faire,& adroits.

Le Scurbut,à vray dire,n'est pas le mal ordinaire de la Mer,mais c'est vn mot Hollandois, pour signifier le mal que les Portugais appellent mal des genciues, & nos François nomment mal de terre, c'est vn mal contagieux, qui rend l'haleine forte & puante, l'air marin, les ordures des habits,l'eau de la Mer,la lõgueur du voyage,les eaux douces gastées,les viures my-pourris,se lauer dãs la Mer,dormir au serain,ce sont les causes de ce vilain mal,qui enfle les gens cõme hydropiques, & l'enflure est dure comme du bois, la couleur est liuide & comme de sang meurty, les genciues vlcerées & noirastres,les dents disloquées on est si alouuy,& auidement affamé,qu'il semble qu'on mangeroit tous les viures en vn repas, cependant on ne sçauroit manger,ny guerir, si ce n'est qu'on prenne terre, & qu'on vse d'eau douce, & de fruicts, c'est pourquoy nos François l'appellent mal de terre,c'est à dire,qui ne guerit iamais sinõ en terre.

Dragons de Mer;sont tourbillons fort gros, qui feroient couler à fond les Nauires s'ils passoient par dessus,les Mariniers les voyant venir de loing tirent leurs espées,les battent les vnes contre les autres en Croix,& tiennent que cela fait passer l'orage à costé;cela semble superstitieux.

Trauades, ce sont des borasques de Mer, &

de loüemes quand tantost la bonace suruient, tout à coup l'orage, puis le calme, & on ne sçait que faire.

Louoyer, c'est quand on desire garder vne veüe de terre, ou vn certain endroit de Mer ou passage, on va tantost d'vn costé, tantost de l'autre, biaisant & serpentant.

Vne Patache, c'est le basteau attaché au Nauire, dont on se sert pour enuoyer à recognoistre les droits, pour prendre terre en necessité, entrer dans les riuieres où les gros vaisseaux n'entreroient pas, & faire mille bons offices.

Les courans de la Mer suruenans emportent les Nauires, & n'y a moyen de se sauuer & faire son voyage. Quand le port est assablé il le faut curer, nettoyer, rendre Nauigable, & faire bon anchrage.

Pour bien faire il faut trois boussoles au grãd Nauire, autrement ils ne se pourroient entendre. Les Trinqueres sont les principaux mariniers qui ont soin du cordage, & des voiles.

Les garçons qu'on nomme Pages, ne seruent qu'à appeller le mõde à sõ deuoir, & crier à pleine teste au pied du grand Mast: ils prennent aussi garde aux lampes, font les messages du maistre, mesme on les fait garder les deux cuisines qu'on nomme fougons, où il faut tousiours tenir des gardes & soldats, afin que personne n'allume du feu, & en porte par le Nauire.

Caraques, sont les plus grands vaisseaux du mõde, & sont du port de quinze cens ou deux mille tõneaux; sõt vaisseaux de Portugal, qu'ils nomment Nauires de voyage. Les Galions de Biscaye por

portent sept cens ou huit cent tonneaux ; Carauellé, est vn Nauire moyen. Nauires François de guerre, vont mieux que ces grosses Caraques, qui semblent des Chasteaux, où il y a quatre estages ou ponts, & sous chacun le plus grand homme du monde se peut promener sans toucher le Tillac.

Cart, c'est la sentinelle & le guet, & faire cart, c'est veiller en sentinelle les vns apres les autres.

Piloter, c'est quand ceux du pays auec de petits basteaux conduisent les vaisseaux estrangers par les bonnes routes, hors des brisans, des basses, & des sables, ou des Rochers.



# L'EAV.

## Chap. XIII.

L'Eau se chãge en mille & mille formes, car se coulant parmy le grauier elle se dore, se froissãt entre les cailloux elle escume, fẽdãt les prez, & trẽchant la verdure sẽble vn saphir glissant, & courant apres soy-mesme, serpẽtant vn Iardin, & le passementãt; parmy les fleurs de Lys, ce n'est que du laict courãt, parmy les Roses, de l'Escarlate flottãte; parmy les Violettes, du Cristal azuré gazoüillãt; parmy les fleurs, vn arc en Ciel liquide, peint de mille couleurs ondoyãtes; és cãpagnes vo⁹ diriez que c'est de la glace fõduë, és marests vne

eau morne & qui moisit, és fontaines de l'argent glissant & du verre, en la Mer elle est sombre & noirastre, és forests elle est noire, & portãt le dueil, finalemẽt c'est vn Cameleon qui s'habille de toutes les couleurs qu'elle arrouse en passãt, & le miroir de toutes les beautez. Es lieux chauds, elle fume & boüillonne, à l'ombre elle se morfond, battuë du Soleil, elle s'attiedit, sur semée de glaçons, & de neiges elle blanchit & frisonne. Que diray-je de la saueur? elle est aspre icy, là amere, aigre, piquante, douce, austere, violente tout ce qu'on veut, selon qu'on en fait infusiõ en diuerses choses. Es jus trop meurs & trop cuits du soleil elle s'aigrit, l'absynthe la cõfit en amertume, le vin luy donne pointe, l'air luy donne du feu, & vn goust poignant, le venin l'appesantit & la rend de trop forte cuison, le miel la sucre, & l'ame de la noix la conuertit en huyle, Et comme elle est la nourrice des biens de la terre, & les nuées les mammelles dont Nature allaite les creatures, l'Eau engraisse la racine, enfle les germes, pousse le branchage, teint le fueillage & le desplie, serre les boutons desboutonne les fleurs, nourrit les fruits, leur donne l'enbonpoint, forme la graine, & l'arme de peaux fortes contre les orages de l'air. N'est-ce pas chose miraculeuse qu'estãt la mere de tout ce qui croist elle se metamorphose en tant de façons? elle se rend d'vn suc triste & mal plaisant és arbres melancholiques; douce és plus esueillez & resiouis, tardiue icy, là de hastiueau. Et mesmes ses douceurs sont, infinies, piquante au vin, douceatre en l'huyle, aigrette és Cerises: sucrine és Figues, aigre douce és Pommes, és Dates emmiellée. Mesme, à la main

main icy elle est doux coulante, là vn peu aspre, grasse, gluante, fuyarde, flattante, mordicante, pesante, legere. Les arbres mesmes pleurans ne degouttent point de mesmes larmes, le Cerisier pleure la gomme, le Beaume iette sō Baume, & suë son Musc excellent, le Peuplier file l'Ambre & distille de l'or coulant, du verre d'or qui porte iour. Ie n'ose dire que l'Eau se change en autant de natures qu'il y a d herbes, fleurs, arb es, fruicts, creatures qui sont au monde. Elle se teint en graine dans la rose, en escarlatte violette, dans les violettes, elle se dore au Soucy, s'argente au Lys, s'ensanglante és œillets, pallit és giroflées, reuerdit és herbes, esclatte és Tulipes, & s'emperle, & s'esmaille en mille façons. Es Pierreries elle se glace en feu, en sang, en or, en lait, en esclat, en Ciel dans l'Escarboucle, le Rubis, le Lapis, le Diamant, le Saphir, chaque goutte vaut vn thresor. Dites en outre que c'est la mesme qui se roidit en l'escorce ridée d'vn pommier, qui s'endurcit au bois, se cotonne aux moüeles, se distile és veines, où elle se coule en seue, qui s'eslargit és fueilles, se change en cuir dans la peau des pommes, en chair dans leur charnure, en sucre dans leur jus, en Amidon dans leur graine, en parchemin dans le cœur de la pomme où sont encloses les semences. Qui pourroit dire les vertus qu'elle donne aux herbes? Icy c'est du fiel, là du miel, elle est corrosiue, lenitiue, laxatiue, venimeuse, antidote, pierreuse, brisepierres &c.



# LES POISSONS.

## CHAP. XIV.

IL semble que Dieu ait plongé vn autre vniuers dãs la Mer, car tout ce qui est par tous les Elemẽs s'y trouue; Estoilles, Oyseaux, bestes, instrumens, tout; il y a des Baleines qui couurent de leurs corps qu'atre arpans de terre, & les Viuelles (*Pistrix*) de deux cẽs coudées, elles ont le mufle fait à la mode de scie.

2. Les Sene lectes (*Physeres*, c'est à dire, souffleurs) siringuent par vn tuyau vn fleuue d'eau, & taschẽt d'enfoncer & assabler les Brigantins, &c.

3. Il y a l'Arbre de Mer, poisson tout branchu, & l'Estoille qui a des rayons au lieu de bras, le moyeu de ses bras & rayons est couuert d'yeux.

4 Pline tiẽt que tous les Poissõs halenẽt, & soufflent; mais sans poulmõs, & d'autre façõ que nous.

5. Le Dauphin a le dos cambré, & recourbé dehors: ils sont camus, ils sont amoureux des hommes & ne s'en estrangent point, ains vont au deuant faisans ganbades.

6. L'escaille d'vne Tortuë de Mer peut couurir vne Maison logeable, elles n'ont point de dents, mais le bord du bec est fort trenchant, & la machoi

choire de dessous s'emboëtte fort iustement en celle de dessus, dont elles brisent mesmes les pierres; & viuent de poissons à l'escaille, froissans aisément la durté des escailles pierreuses, elles nagent auec des cornes larges & mobiles que nature leur a donné.

7. Les Poissons ont de grande varieté de robbes, il y en a qui sont velus, portans le poil sur le cuir, comme veaux marins : de cuir sans poil, comme Dauphins; d'escorce, comme les tortuës; d'escailles dures comme pierre, comme Huyttres; de crouste, comme Langouste; de croustes piquantes, comme l'Herissõ; les mols, le cuir rabouteux, & à mode de lime aspre, & mordant, dont on embrunit & polit l'yvoire, comme le Creac; à peau douce, Lamproye, sans peau; & à chair nuë, comme les Poupes. Encoquillez, escaillez, à petites escailles; armez; desarmez, croustus à la legere.

8. Le Veau Marin hurle comme vn veau, & comme beaucoup d'autres Poissons, fait en terre son petit veau, & pose quant & quant l'arrierefaix, allaite à la mammelle; ses ailes dont il nage, luy seruent de pieds pour marcher; le Silure est vn couppe gorge, & vn droit voleur, qui ne vit que de brigandage dans l'eau. Le Ver Asylus se fiche sous l'aile du Thon de l'Empereur, & autres grãds Poissons, luy qui est fort petit & les pique si fort, qu'ils sont forcez de sauter dans les Nauires qui singlent, pour se deliurer en mourant.

9. Les Poissons nourris en escailles ont leur repaire (& viuẽt en trouppe) à part; les Poissons œuuez & femelles, sont plus gros, gras, & rebondis, que les masles, & que les laitez; si on pesche deux

fois en vne mesme fosse, on rencontre mieux la deuxiéme fois,qu'au premier traict. Le gros hyuer en aueugle beaucoup, pourtant se retirent és cauernes, nommément ceux qui portent des pierres en teste,la pluye trop grande les aueugle aussi.

10. Le muge est fort lourdaut, car se sentant presśé,il cache son mufle & sa teste,& pense estre bien asseuré. C'est vn grand vilain,de fait si on en prend vn és Viuiers, l'attachant à vne longue ligne, & le laissant promener en la Mer, vn monde de Muges femelles le suiuent iusques à bord à mesure, qu'on le retire auec la ligne, ainsi prend on en Languedoc grand trouppe de Muges ouuez,ou de laittez quand les femelles posent leurs œufs.

11. Le seul Estourgeon a les écailles tournées vers la teste,aussi monte il tousiours contre l'eau, ce qui est merueilleux, car à dessein la Nature écaille les autres,en façon que le defaut des écailles est deuers la queuë, afin que les Poissons fendans le fil de l'eau, le courant n'entrouurit leurs écailles,& entamat leurs chairs.

12. On nomme les Poissons cotonnez ceux qui ont la chair fort blanche,& comme de coton, ou lait, ou neige entre-lardée d'arestes, & d'épines, comme les Lupins.

13. Les poissons viuent de limon,ou d'alge, ou d'huytres ou de menus poissons, ou d'herbes, les meilleurs sont ceux qui ont le goust des poissons à écailles. Les vns frayent,c'est à dire,s'apparient trois fois l'an,car on void des petits trois fois l'an. Beaucoup d'eux ont deux barbillons à la machoire d'embas.

14. Le Mulet en mourant change de mille couleurs,

leurs, aussi à Rome Apicius Roy des friands, inuenta de les faisander, & faire mourir en la saumure, & mesmes à table dans des vases de cristal, pour auoir le plaisir de les voir trépasser, & teindre la peau de toutes couleurs.

15, Les Poissons rendent par les ouyes l'eau qu'ils prennent par la bouche, quelques vns en ont plusieurs, afin de rendre aisement ce qu'ils boiuent, & hument. Le vieil Poisson se connoit à l'écaille dure; or les écailles sont ou pointuës, ou dures & épaisses, ou faites à mode de clous, & de boutons, comme ceux des iambieres d'homme d'armes, ou arrondies parfaitement, & bien entassées l'vne sur l'autre, rioles piolées de diuerses couleurs, bien colées à la peau, qui tiennent fort peu, de grandes, menuës, &c. La grande pesche est quand le Soleil est logé au Poisson.

16. Pour la Corpulence, il y en a premierement de plats, le Turbot: 2. longs, Lamproye, &c. 3. auec des ailes, 2. ou 4. 3. 8. 14. les glissans & longs n'ont point d'ailes, mais se recourbent, replient, & dénoüent pour glisser par l'eau, cõme les serpens rampent à terre; les autres nagent de plat & de vétre sans se courber, les autres trenchent l'eau des ailerons; d'autres coupẽt le fil auec le mufle pointu, à cét effect & affilé & appoin é, afin d'écarter les eaux, & se pousser auant, les autres guindent à mont. s'aidans de la queuë, comme d'auiron, à la mode de ceux qui s'appuyent à terre, de la rame poussent le bateau dans l'eau; les autres se dardẽt & vont à boutades, s'entre-reposans, & entrecouppás leurs cours; les autres font leurs glissades tout d'vne trainée sans interrompre leur nauiga-

tion. Les autres vont à fleur d'eau, & suiuent le train des vagues, prenans leur passe-temps à se bercer,& aller au brãle de la Mer;qui va tousiours entre deux eaux;qui sur le grauier: qui fait sa vie aux rochers,& s'y attache;les autres nagent d'vn costé,n'ayant qu'vn bon œil,& l'autre estant trouble;les autres se glissent seulement és eaux tournées,& troublées;les autres aiment le iour & les cailloux s'y frayans volontiers, &c.

17.Les murenes laittées,qui sont les masles,sõt d'vne couleur, les œuuées & femelles entr'autres ont sept marques & sept Estoilles d'or sur la teste, disposées comme les Estoilles du chariot, estans mortes,ces marques s'éclipsent.

18. Les vns ont l'espine qui trauerse tout le corps,les autres ont au lieu d'épine vn certain cartilage,comme la Raye,le diable de Mer(*Rana piscatrix*)& ceux qui viuent de chair, tous lesquels mangent le ventre contre mont,& font leurs petits en vie, excepté le diable de Mer qui iette ses petits œufs,& les pose, & couue.

19.Il y a aussi les Poissons à coques & coquilles qui font leur bãde à part, les Nacrez & couuerts, armez tousiours; d'autres qui volent & se iettent en l'air faisans les Arondelles, comme le Poisson volant,la Ratepenade,Rondole, &c.La Lanterne est tousiours sur l'eau, & de nuict sa langue luisante luy sert de fallot, & lanterne. Le Dragon Marin a le bec si pointu, qu'estant en danger il fait vn trou du bec en terre & se sauue.

20.Les Mols ont la teste entre les pieds, & le ventre, ils se seruent de deux grands pieds pour s'agraffer à mode d'Ancres,afin que les flots ne les

empor

emportent en temps de tourmẽte; des autres pieds ils vont à la chaſſe. Les Poupes s'aident de leurs bras comme nous de nos mains, & ont vn monde de boëtes faites comme ventouſes, arrangées & comme enfilées ſur leurs bras, dont ils briſent les écailles pour manger les huytres, dont ils ſont fort friands, leurs nids ſont couuerts de coquilles écachées où ils ſe mettent en embuſcade.

21. Le petit Pompile écoule l'eau de ſon tuyau, ſe mettant à l'enuers, comme s'il auoit épuisé l'oſſet & la ſétine de ſon Nauire; ſur l'eau il recourbe en amont deux pieds qui eſtendent & rident vne pellicule fort menuë qui ſert de voile, il rame de ſes bras à mode d'auirons, ſa queuë ſert de timon, & piaffe ainſi contrefaiſant les fuſtes, ſe gendarmant contre ſes ennemis; mais s'il a peur, il remplit ſa coquille d'eau, & fait le plongeon. En calme il va à rame en brigantin, quand le vent donne, il va à voile, & ſe donne du plaiſir.

22. Ceux qui ſont crouſtus, changent leurs coques, comme le ſerpent de peau, flottent à fleur d'eau, & nagent de flanc en biaiſant, ils ont la chair molle, & flaque, & ſans retenuë, ſi on ne les fait mourir tous vifs en eau ou vin boüillant.

23. Les Cancres ſont meublez de pieds fourchus, dentelez en tenailles. Quand le Soleil eſt en Cancer, les Cancres morts à la rade ſe changent en Scorpions. Bernard l'Hermite, c'eſt à dire, le petit Pinnotere, ſe cache & ſe ſauue dãs les huytres vuides, & fait vie retirée & aſſeurée. Les Heriſſons ſe ſeruẽt de leurs piquõs pour prendre, la bouche eſt au milieu du corps; pour marcher ils ſe tourneboulẽt & võt en ronde, comme vne boule heriſſée:

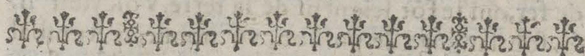
or preuoyant la borasque ils se chargent de pierres pour s'appesantir, de peur qu'estans tourneboulez la tempeste ne les emporte, & qu'ils n'usent trop leurs poinçons.

24. Si on ne prend les Pourpres viues, l'escarlatte meurt auec elles, si on les prend viues, on les escache auec meules à huyle pour en tirer la richesse des roses purpurines pour parer les Roys. Les vnes sont à mode de cornet, auec vn bec rond, & vn peu incisé à costé, on le nõme Cor de Mer. Les autres jettent leur bec à mode de tuyau, & sont faites en poires, & ont sept pointes, & autant de reuolutions à sa coque, que chacune a d'années. La lãgue est si dure qu'elle perce les coquilles des poissonneaux, dont la pourpre vit. Aussi pour les prendre on se sert de Poissons demy morts en escaille, car s'ouurant les Pourpres y coulent leur langue, les autres serrent leurs rasoirs, & tel pensoit prendre, qui est pris au trébuchet.

25. Les Poissons outre la façon ordinaire, s'engendrent de limon, de l'écume attachée aux Nauires, de raclure, comme les Anguilles qui se frayans contre vn rocher font tomber de petites peaux qui s'animent, & prennent vie; d'autres, comme les Coquilles S. Iacques s'engendrent de la douceur du temps, des œufs éclos, & couuez, d'œufs échauffez du Soleil à la rade; la Seche souffle sur les œufs pour les rendre bons; la Torpille & les Cartilagineux font les œufs mollets d'vn costé, & puis les mettent de l'autre costé de leur ventre pour les éclorre, & a-on veu vne Torpille portant vingt petits Torpillons au ventre. Tous les Poissons naissent aueugles.

26. Il

26. Il y a aussi des Poissons de terre, apres les ragas & inondation d'eau, qui se font des trous en terre, les ailes seruent de pieds, ils remuent tousiours & guignent la queuë en ailant, si on les poursuit trop, ils se gendarment debout, & se mettent en deffence. ils ont les ouyes (c'est à dire. aureilles. *branchias*, dit Pline) comme le Pescheteau, c'est à dire le diable de Mer.



# REMORA.

## CHAPITRE XV.



L'Empereur Caligula, cuida vn iour enrager, s'en retournant à Rome, auec vne puissante armée Nauale. Tous les superbes Nauires, tant bien armez, & si bien esperonnez singloient à souhait, le vent en pouppe enfloit toutes les voiles, les vagues & le Ciel sembloient estre partisans de Caligula, secondans ses desseins, quant au plus beau, voila la Galere Capitanesse & Imperiale, qui est arrestée tout court. Les autres voloient, l'Empereur se courrouce, le Pilote redouble son sifflet, quatre cens Espaliers & Galiots qui estoient à la rame, cinq à chaque banc, suent à force de pousser, le vent se renforce, la Mer se fasche de cét affront, tout le monde s'estonne de ce miracle, quand l'Empereur se va imaginer que quelque monstre Marin

l'arrestoit sur ce lieu. Adonc force plongeons se precipiterẽt en Mer,& nageans entre deux mers, firent la ronde à l'entour de ce Chasteau flottant, ils vont trouuer vn meschant petit poissonneau, d'vn demy pied de long,qui s'estant attaché au timon,prenoit son passe temps d'arrester la Galere; qui domptoit l'vniuers Il sembloit qu'l se voulut moquer de l'Empereur du gẽre humain,qui piaffe tãt auec ses mõdes de gendarmes,& ses tonnerres de fer,qui le fõt seigneur de la terre. Voicy,dit il, en son langage de poisson, vn nouueau Annibal aux portes de Rome,qui tient en vne prison flottante Rome,&son Empereur, Rome la Princesse menera sur terre les Roys captifs en son triõphe, & ie conduiray en triõphe marin par les contrées de l'Ocean le Prince de l'Vniuers;Cesar sera Roy des hommes&moy ie seray le Cesar des Cesars, toute la puissance de Rome est maintenant mon esclaue, & peut faire tout son dernier effort, car tant que ie voudray, ie la tiendray en ceste conciergerie Royale. En me ioüant, & me ioignant à ce Galion ie feray plus en vn instant, qu'ils n'ont fait en huit cens ans,massacrans le genre humain, & dépeuplãs le monde, Pauure Empereur, que tu es loin de ton conte,auec tous tes cent cinquante millions de reuenu, & trois cens millions d'hõmes qui sõt à ta solde,vn malotru poissonneau t'a rendu son esclaue. Que la Mer se despite, que le vent enrage, que tout le monde deuienne forçat, & tous les arbres auirons; si ne feront-ils vn pas sans mon passe-port, & sans mon congé. Pendant que ce petit tyran de mer prend son passe temps, les plongeons vous l'attrapent, & le presentent à

Caligula

Caligula, en faiſans ſacrifice à ſon iuſte courroux. L'Empereur ne ſçauoit quelle mine tenir, s'il deuoit rire ou pleurer, voyant ce brigand, le vif Arſenal de nature, où elle tenoit les pl⁹ fortes pieces de ſes armées. En fin le pauure Caligula eut hôte de voir que ce petit diable de mer peut brider toute la puiſſance de Rome. Les vns diſoient, & où tiét ce voleur ceſte force indomptable, qui malgré toutes les violences de l'Ocean, & la furie des vents, arreſte vn gros Nauire, que tous les cables & ancres tres peſans ne peuuent affermir ſur le dos inconſtãt des marées? Les autres, & quoy vn malotru limaçon liera ſur Mer vn Empire ſans cables, ancrera vn Nauire ſans accroche, tiendra ſans main vne armée flottante? L'Empereur s'eſtonnant cõme ce diablotin d'eau deſſous la Galere eſtoit tout-puiſſant, dedans il n'auoit aucun pouuoir, & trẽblottoit de peur à la veuẽ d'vn chacũ. Voicy le vray Archimedes des poiſsõs, car luy ſeul arreſte tout le mõde: voicy l'aymant animé, qui captiue tout le fer, & les armes de la premiere Monarchie du mõde; ie ne ſçay qui appelle Rome l'ãcre dorée du genre humain, mais ce Poiſſon eſt l'ãcre des ancres. On appelloit à Rome Iupiter le Stator qui arreſtoit & affermiſſoit l'Empire Romain, à voſtre aduis ce galand de Poiſſon n'eſt-il pas à bon eſcient le Iupiter Stator de Rome, arreſtant le Prince, là où rié ne s'arreſte? O merueille de Dieu, ce bout de Poiſſon fait honte, non ſeulement à la grandeur Romaine, mais à Ariſtote qui perd icy ſon credit, & à la Philoſophie qui y fait banqueroute; car ils ne treuuent aucune raiſõ de cét effort; qu'vne bouche sãs dẽt, arreſte vn Nauire

pouſsé

poussé par les quatre Elemens,& luy fasse prēdre port au beau mitan des plus cruelles tempestes; Pline dit que toute la nature est cachée comme en sentinelle, & logée en garnison dans les plus petites creatures,ie le crois,& quant à moy ie pense que ce petit Poisson est le pauillon mouuant de la nature & de toute sa gendarmerie , c'est elle qui aggraffe,& arreste ces Galeres;elle qui bride sans autre bride que le museau d'vn poissonneau, ce qui ne se peut brider. Ou plustost que c'est vn charme de nature, qui enchante les armées Nauales,pour faire voir à l'œil que tous les hōmes pour grands qu'ils soient , ne sont que les valets d'vn petit animal,qui ne vaut pas le manger , ny le pendre, ny le prendre, veux-ie dire, car il ne vaut rien en cuisine ny dans l'estomach, qu'il empoisonne de sa substance. Las ! que ne rabbatons-nous les cornes de nostre vaine arrogance, auec vne si saincte consideration car si Dieu se iouant par vn petit escumeur de Mer,& le pyrate de la nature , il arreste & accroche tous nos desseins qui s'envolent à plein voiles d'vn pole à l'autre , s'il y employe sa toute-puissance , à quel poinct reduira il nos affaires ? si de rien il fait tout,& d'vn Poisson , ou plustost d'vn petit rien, nageant & faisant du Poisson , il accable toutes nos esperances helas ! quand il y employera tout son pouuoir,& toutes les armées de sa Iustice,hé! où en serons-nous?



# *TEMPESTE ADVENVE à Naples, l'année mille trois cens qarante trois.*

## CHAP. XVI.

V temps de la Reyne Ieanne, la premiere, Naple cuida estre abysmée, & enueloppée dans vne effroyable tempeste, Le jour de sainte Catherine, la Mer s'enfla de telle façon que tout le bras de la ville fut couuert de montagne d'eau. Ceux qui estoient sur la montagne, se leuans sur la minuit furent horriblement effrayez. Car le Ciel estoit tout en feu, & tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, coup sur coup, s'entresuiuoyent si viste, que vous eussiez pensé que tout le Ciel tomboit en pieces. Alors tous les Religieux d'enhaut fondans en larmes, pieds nuds, portant la Croix & les Reliques par le Cloistre, crioient misericorde, & se jettans sur le paué de l'Eglise, attendoient à chasque moment que le toict leur tombant sur la teste, les écrasat tous ensemble. D'vn costé, la nuict & les tenebres tres horribles les espouuantoient, d'autre costé vn vent impetueux qui secouroit les murailles, le mugle-

ment de l'Ocean courroucé & enragé, les cris de ceux qui s'abysmoient, & les larmes pitoyables de ceux qui se voyoient logez entre les dents de la mort: de façon que la plusspart au prix de leurs vies eussent tres volontiers rachepté ces frayeurs, & le danger de la mort, pire que la mort mesmes, parmy cest effroy, & ces eslancemens la nuict se passe, l'aurore qui a de coustume de soulager les mal-heurs de la nuict, redoubla le martyre de ces pauures perdus. Car cessans de crier misericorde ceux d'enhaut, on commença à ouyr les miserables plaintes, & des cris aigus & effroyables d'vne infinité de persõnes vers la Marine, les maris voyoiẽt leurs fẽmes à bras ouuerts, & criantes au Ciel & à la terre vn peu de secours, les meres voyoient leurs entrailles & leurs petits enfans emportez par la Mer, qui estoit desia estouffé, qui escartelé, qui nageant d'vn bras la teste fenduë, poussoit à terre pour se sauuer, & la plusspart à la veuë de leurs peres & meres, rendoiẽt l'esprit dans l'eau, sans pouuoir auoir aucune aide : ce n'estoit desormais plus que sang, & que quartiers d'hõmes poussez à terre, mais helas! c'estoit trop tard & apres la mort: que s'il eut pleu à la Mer de leur estre tant fauorable que les charrier en vie iusques à la riue, il y eut eu du secours. Las helas! quel estat, toute la ville sẽbloit vn charnier plein de morts, les vns morts d'eau, les autres de peur, & pẽsoit on que la fin de tout le mõde fut venuë. Tous les Nauires & les Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui auoient dompté toutes les frayeurs de l'Ocean, sans changer de couleur & de visage, perdirent cœur & sens au beau mitan

du

du port & de l'asseurance. La pauure Royne accompagnée d'vn monde de femmes éplorées sans mary, de meres desesperées sans enfans, de filles orphelines sans mere, de fantosmes animez, à vray dire, & de personnes qui n'estoient ny bien viues, ny bien mortes, tous pieds nuds, auec cris & sanglots, qui eussent fait fendre les marbres, alloient par toutes les Eglises de la Vierge Marie, crians misericorde, & implorans son aide. Quand voicy tout à coup vn nouueau & inoüy naufrage. & mal-heur comble de tous les mal-heurs, la terre leur failloit dessous les pieds, & cõmençoient peu à peu à s'abysmer en terre : Ah ! quelle frayeur, se voir enseuelir tout vif, & ayant eschappé l'orage de Mer estre tombé dans vn orage de terre. Ciel & terre disoient-ils; où en sõmmes nous? le Ciel tombe sur nous en feu & flammes, l'air nous estrangle, l'eau nous abysme, la terre nous faut, tout le monde s'en fuit de nous, helas ! Dieu s'en est il enfuy pour nous? & n'y a il point de Ciel pour nous oüir, de terre au moins pour nous enseuelir? O quel cõble de mal-heurs ! Ah peché, peché, où nous as-tu conduits ? & quelle plus grande rigueur peut on craindre au iour du iugement? & quand est ce que la Iustice de Dieu a monstré plus grande seuerité enuers les mortels. Pendant qu'ils disoient, ils voyoient tomber les maisons, branler les tours, démâteler le Chasteau de Molo, & n'y auoit que face de mort, qu'image de frayeur, & qu'vne espece d'ẽfer sur terre. Si cela eut duré dauantage, A Dieu Naples, A Dieu Napolitains, A Dieu tout. Dieu le bon Dieu eut compassiòn de ces pauures desesperez, & lors qu'il sembloit que tout deust fon-

dre & s'abysmer, il commanda à la Mer qu'elle s'appaisast, & fit retirer le vent, & adoucissant l'air & le Ciel, il les fit respirer le doux air de la diuine clemence, mais helas! qu'ils furent long temps deuant que pouuoir calmer leurs pauures esprits, autant ou plus agitez que la Marine mesme.





# AV LECTEVR DEBONNAIRE DE LA GVERRE.

MON DIEV, *les hommes meurent-ils pas bien d'eux-mesmes, mon cher Lecteur, sans qu'il falle corner la Guerre; & qu'ils s'entre-massacrent les vns les autres ainsi barbarement? Quel spectacle de voir vne campagne couuerte d'hommes tous armez iusqu'aux dets, en peu d'heures s'entre coupper la gorge, faire boüillonner de torrens de sang humain, & dans la campagne rase esleuer des montagnes de corps morts, & ietter tout cela à la voirie & dans le ventre des loups & des bestes sauuages? Cependant c'est tous les iours qu'on void les gens acharnez a ceste tuërie, & sans cela le monde ne seroit pas monde: Il fallut pour monter au thrône de l'Empire, que Cæsar marchast sur le ventre d'vn million & cent mille personnes de pauures gens écrasez à la Guerre dont le sang estoit capable d'abysmer la ville de Rome, Cruelle boucherie! Or quand i'auray bien crié, certes il n'en sera autre chose, & tant que le monde sera monde, ie le vois bien, il y faut de la guerre, & cela est vn faire le faut. A tout le moins ie vous veux donner les termes, afin de la maudire de meilleure grace, & la detester comme il faut. Ce peu que ie vous donne est de bonne Guerre, & que i'ay appris des gens du mestier, & qui en ont mangé en toutes nos dernieres*

*Guerres. Chasque Prouince a ses termes, chasque année engerme de nouueaux, ceux cy sont desia vieux pendant que ie les escrits & n'y à petit Carabin qui n'en forge quelqu'vn, & veut bongré, mal gré que cela soit bien dit, puis qu'il l'a dit & faut se battre ou bien le croire ainsi. De vous dire tout, ce n'est pas mon dessein seruez-vous de ceux cy, adioustez y en des autres & vous me ferez plaisir, car c'est ce que ie pretends que la France soit enrichie de ces thresors, soit par mes mains, soit par les vostres. Vous estes si bon Lecteur mon amy, que i'ose me promettre que vous m'aimerez de vous auoir rendu ce petit seruice, & moy ie vous asseure que ie seray tousiours vostre bon seruiteur. Puissiez vous, vous & moy faire si bonne Guerre, que nous puissions vn iour conquerir le Royaume du Ciel.*





# LA GVERRE.

## CHAPITRE XVII.

1 LE simple Soldat est le premier eschelon du merite, dont doiuent éclorre tous les gardes Militaires, pour paruenir au poinct d'honneur.

2. Le Soldat s'enrollant en vne compagnie, doit donner vn respondant de sa personne, puis fait le serment & signe, garde qu'il ne soit picoreur, escornifleur, querelleur, rapporteur,

3. Sans licence iamais il ne doit sortir du quartier, ny du corps de garde: s'il est posé en sentinelle, il n'en bougera, non pas y allat-il de la vie, mais mettra la mesche sur le serpentin, ou la pique basse, la pointe vers celuy qui passe, iusques à ce qu'il ait baillé le mot au Sergent.

4. L'Arquebusier, & le Mousquetaire, ait tousiours l'épée aux pendans, & non en escharpe, ny bandoliere, car cela sent le Lipan, ou Gautier, il doit auoir son fusil pour allumer sa méche: aux allarmes il la faut allumer aux deux bouts, raffreschir le poulverain du bassinet, mettre 4. balles en bouche. L'Arquebuse ne doit porter qu'vne once; le Mousquet deux. La charge du fourniment doit

tenirdemy once,celle de la bandoliere de Mou-quetaire,vne once de poudre,

5. L'Apoint é, eſt celuy qui pour quelque acte ſignalé a du Roy paye & demie, ou doublepaye ; Reformé, eſt celuy qui a eu charge,& ſe tient au ſeruice du Roy vne pique ſur le col,faiſant office de ſimple ſoldat,attendant que le Roy ait égard à luy. Lanſpeſſade eſt vn cheuau-leger, qui apres auoir perdu cheual & armes en quelque honorable occaſion,ſe iette dans l'Infanterie, prend vne pique, attendant mieux. Ce mot vient de Piedmont; depuis on le fait Lieutenãt ou aide du Corporal,ceux-cy doiuent eſtre par hõneur les chefs de file d'vn bataillon.

6. Caporal, ou chef d'eſquadre d'Arquebuſiers ou de Piquiers (vne commune compagnie n'en veut que deux) eſt le pere de famille des ſoldats, qui en a ſoin,ſon office principal eſt la garde, chãger, viſiter les ſentinelles, receuoir les Rondes à la porte du corps de garde : il chaſtie les larrecins de meſche, de poudre, ou balles qui ſe font au corps de garde, & logis, en enuoyant le criminel en ſentinelle. La ſentinelle endormie, ou qui quitte ſa poſte eſt griefuement chaſtiable. Ses armes ſont vne halebarde, ou pique.

7. Toute Ronde doit le mot au corps de garde, ſi deux Rondes ſe rencontrent, la moindre doit le mot, les égales, paſſent. ſi le Soldat rencontre vne contreronde,il la doit ſuiure.

8. Sergent eſt le plus fatigant office de tous, car il eſt tout, & tous ſe repoſent ſur luy:il eſt Soldat, Caporal, Enſeigne,Lieutenant, Capitaine : on luy commet le ſoin du Drapeau. Il doit eſtre bien obey

ſi quel

si quelque Soldat gronde, il luy faut faire sentir combien pese la hampe de sa halebarde, s'il fuit, il prend la fuitte pour obeyssance; Il reçoit tous les soirs le mot & l'ordre du Sergent Maior, & le porte au capitaine, il partit le butin, & la prouision. Ses armes, sont vne cuirasse à preuue, des manches de maille, vn morion simple, la halebarde, sans espée.

9. L'enseigne ou Port'enseigne, iamais ne doit perdre son Drapeau qu'auec sa vie, ce doit estre son suaire, si le combat est mal fortuné: il doit auoir vne sentinelle pour le Drapeau, (quand il est à la fenestre) car c'est l'honneur & la marque de la Compagnie, la banniere du Roy.

10. Lieutenant, est le premier apres le Capitaine, il doit recognoistre si la bréche est montable & faire autres deuoirs, assisté tousiours de deux Apointez, ou Reformez, il doit estre armé de cuirasse bien à l'épreuue, & de casque, de moignons, de brassals à l'épreuue, & les tassettes aussi, puis auec deux poignards, sans espée, ny autre, fors vn pistolet à la ceinture. En assaut general, il doit estre aupres du Port'enseigne, afin de releuer le Drapeau en vn besoin. Autrement à l'assaut ordinaire il se mettra à teste des piques, vne rondache à l'épreuue au col, vn casque en teste, l'espée au poing. S'il mene des manches d'Arquebusiers, ou Mousquetaires vn iour de bataille, il prendra les mesmes armes, S'il est à la teste des Piquiers, il porte vne Pique qui est la Royne des armes.

11. Le Capitaine en Chef des Arquebusiers, vne compagnie de trois cens hommes, à sçauoir, cinquante portans plastrons, morions à preuue, les

manches de maille ; vne Halebarde : cinquante Mousquetaires,deux cés Arquebusiers, vn Lieutenant,Enseigne,deux Sergens,trois Caporaux.

Compagnie de Piques est de cent Piquiers, cinquante Mousquetaires,cinquante Arquebusiers,vn Sergent,deux Caporaux.

Les Apointez font l'esquadre du Capitaine, comme les Halebardiers en la compagnie des Arquebusiers.

Il doit stiler ses Soldats à tirer droit, de bonne grace : Item à manier dextrement la Pique, il ne les doit mastiner, mais manier honorablement & sans outrages.

Sa monture soit vne haquenée,ou bidet,car les cheuaux vistes & de seruice,font soupçonner qu'il aime la retraitte plus que la victoire.

12.La batterie Françoise est la meilleure,& sonne mieux la marche, & le Tambour donne mieux la cadence, que nulle autre nation, car elle marque distinctement le pas graue du Soldat. Aux allarmes,le Tambour Colonnel doit sonner luy-mesme vne batterie plus serrée, d'vne main legere,& d'vn jeu bien serré. Quand on doit déloger secretement, il faut couurir le Tambour d'vne seruiette pour rendre le son sourd.Ayant sonné l'allarme,le Tambour doit leuer main,car c'est erreur, de dire que le bruit anime,ains il empesche de commander:il doit partant cesser promptement & couper court sans refrain,& leur accoustumée ballade, qui traine vn long espace.

13.Le Preuost & son Lieutenant,dressent le procez aux criminels,quand le procez est en estat, le Colonnel,les Capitaines, &c. donnent la sentēce.

Si

Si le cas merite la mort ,on fait passer par les armes:si la faute est petite,on donne l'estrapade : si le fait est plein de vergongne , le Colonel fait par son Sergent-Major, dégrader des armes , puis le donne au Preuost pour le faire pendre,ou fouëtter, iamais plus il ne peut porter les armes souz peine de la hart. Le Preuost a charge des Viuandiers, & donne le prix aux viandes,son droit est la premiere pinte de chasque poinçon percé,&c.

14. La Legion en paix doit auoir douze Enseignes,en guerre dix-huit Le Chef se dit Colonnel, qui represente la personne du Roy : il peut ferrer, emprisonner , ains iuger à mort ses Capitaines, ayant son Preuost : Les Lieutenans & Enseignes peuuent appeller de luy aux Mareschaux de France , & au Colonnel General de l'Infanterie Françoise. Ses armes sont , s'il combat vne Infanterie, vne Rondelle à preuue de Mousquet , vn accoustrement,ou habillement de teste à preuue de mesme,le vise découuert, vn grand pennache, l'espée à la main:de mesme à l'assaut general. S'il bat vne Caualerie il s'armera d'armes complettes , toutes à preuue de Pistolets, cuirasse,trois lames de brassals , trois des tassettes , vne Pique de Biscaye en main.

15. Sergent Major doit estre vn vieil Capitaine,& à le second lieu en authorité apres le Colonnel , c'est luy qui met l'ordre parmy les Soldats, qui campe , qui donne rang : il porte vn baston marqué à trois cloux de trois pieds de Roy , pour mesurer le terrain:quand il met ses troupes en bataille.Il doit auoir deux aides,qui soient des Lieutenans, ou, &c. Quand il commande vne chose

qui

qui presse, il adjouste passe parole, comme balle en bouche, allume-méche, & passe-parole : si la parole ne passe, il doit chastier tout le rang où elle aura esté arrestée. Il forme les manches, & plotons, & files, & quadrilles d'Arquebusiers ; & Mousquetaires : il fait faire alte. Luy ou ses aides quand les bataillons ennemis sont à trente pas, fait aller deux à deux en eschelette donner la saluë, & faisans le limaçon vont à la queuë recharger, & faire place à ceux qui suiuent.

16. Bataillon quarré ; bataillon en croisade, quand la Caualerie serre de tous costez : à l'Allemande : à la Romaine ; le vulgaire : écartelé, à la Macedonienne.

17. Les Piquiers mettent le genoüil à terre, presentans le fer au poitral du cheual, le gros bout & le coude en terre, tenant par le milieu, le Mousquetaire entre-deux & par dessus, donne, à la teste des cheuaux : tantost ils entre-croisent leurs piques, & lardent les cheuaux qui s'aduācent trop. S'ils s'entr'ouurent, ils sont perdus. Quand ils sçauent ondoyer la pique, & luy donner le branle de la main droite, le coup en est fort rude, mais garde qu'il ne mette le pied en faux, car à la moindre atteinte il sera porté à terre, & à Dieu mon Piquier.

18. Pour adextrer les Soldats, il les faut stiler à bien entendre les termes, & les pratiquer. Voicy les termes.

Dressez vos rangs & vos files.

Prenez vos distances.

A droit, à gauche.

Demy-tour.

Doublez vos rangs.

Rangs,

Rangs, remettez-vous.
Demi files, la Pique haute.
Serrez les files à droit.
Doublez vos files.
Détriplez-vous.
Files, remettez-vous.
Faites la contre-marche.
Ouurés-vous à gauche.

19. Le Parrain de la Pique commande ainſi. Portez ou mettez vos Piques en terre, de biais, plates, hautes, trainantes, preſentez vos Piques en auant, ou en arriere, de biais.

20. Les commandemens des Mouſquetaires ſe diſent en ces termes.
Apreſtez-vous.
La meſche ſur le ſerpentin,
Mettez en jouë.
Compaſſez la meſche:
Tirez.
Soufflez la meſche.
Ouurez le baſſinet.
Amorcez.
Secoüez le baſſinet.
Ouurez voſtre charge.
Chargez.
Trainez la fourchette.
Tirez la baguette.
Bourrez ou preſſez la poudre.
Mouſquet ſur la fourchette, en contre poids de la main gauche.
Mouſquet ſur l'épaule,
Le Canon haut.

21. Il faut que tous ou marchant par païs, ou en

bataillon, sçachēt bien démarcher à la cadence du Tambour, commençans par le pied gauche, & finissans par le droit tout ensemble. Quand vn des Tambours fait des fredons, que l'autre batte bien l'ordonnance, & joüe la simple marche.

22. Il doit auoir les charges de sa bandoliere pleines, vn pouluerin auec bonne amorce pour amorcer le bassinet, que la clef & le ressort du Mousquet joüe bien, le serpentin aussi, le bassinet bien net, le verin sus le serpentin ne le doit trop serrer, mais doit estre proportionné à la méche, entr'ouuert au besoin, la méche bien compassée entre ses doigts, qu'il sçache mettre en joüe de bonne grace la joignant bien au fust.

23, Pour soustenir vn siege il y faut mille choses. La contrebatterie est bonne : mais non pas de mire en mire, & en face, mais en roüage, autrement l'ennemy vous embouschera, car il est plus aisé de pointer le Canon de bas en haut, que de le plonger du haut en bas. Les premieres volées de Canon emportent les gabions, & platte-formes, & puis Dieu sçait s'il fait bon donner dans les flasques. Derriere la contr'escarpe il faut faire force trancherons, auec vn corridor vn peu large, il faut auoir du plomb fondu, huyle boüillante, des pots à feu, des grenades, & des cercles, des platines de fer percées de deux cannonieres, & vne mire dessus, des barillets de cuiure bien bandez, des petites pieces à grand calibre chargées de cloux, chaines, dez de cuiure, carreaux d'acier; Item deux chaudieres abouchées & bien soudées pleines de poudre font vn terrible eschec, crochets à quatre crampons; vn petart la

culas

enlasse en haut il applatira les logemens, & les gens comme punaises, du feu Grec où on met force camphre & eau ardant. L'embrasure des Canons, c'est l'ouuerture que l'on fait au Canon caché dans les bouleuars pour tromper l'ennemy, qui n'attẽdoit pas qu'on luy parlat par ce costé-là. Des casemattes, gabions.

24. Les hommes d'armes estoient armez ces années passées d'halecret auec plastron, cuirasses auec les tassettes, le gorgerin, des sollerets, des greues entieres, cuissots, gantelets, armet auec ses bannieres, auant bras, Gossets & grandes pieces, ou hautes pieces, le tout garny de mailles aux defauts; Leurs cheuaux estoient bardez & caparassõnez, auec la criniere & champ-frein. Pour armes offensiues au costé l'epée d'armes, l'estoc d'vn costé de l'arçon, la masse de l'autre : vne grosse lance au poing, vne casaque nõmée robbé d'armes, de mesme couleur que l'Enseigne de la Compagnie.

25. Les cheuaux legers, armez de hausse-col, halecret auec tassettes jusqu'au genoüil, gantelets auant-bras épaulettes, vne salade à veüe coupée, la casaque à la couleur du Guidon. L'epée large au costé, la masse à l'arçon, la Lance au poing.

26. Les Estradiots comme ces derniers, mais au lieu d'auant-bras & gantelets; ils ont des manches & gants de mailles, & la Zagaye, & Archizagaye au poing, longue de douze pieds, ferrée aux deux bouts, leur cotte, ou sobreueste d'armes, courte & sans manches,

17. Les Argolets de mesme, ils ont vn cabasset en teste qui n'empesche de coucher en joüe, outre la masse ils portent l'arquebuse à l'arçon dans vn

fourreau de cuir bouilly: Tous ces gens combattoient en haye, les rangs de quarante en quarante pas l'vn de l'autre.

28. Maintenant les choses vont d'autre pied. Les Princes, Officiers de la Couronne, Gouuerneurs des Prouinces, ont des Compagnies complettes de deux cens Maistres. Les autres Seigneurs de cent. Leurs armes sont des greues & grenoüillieres dedans ou dessus la botte, la cuirasse à preuue d'Arquebuse deuant&derriere, vne Escopete au lieu de Lance,vn Pistolet chargé d'vn carreau d'acier, d'vne fleche acerée, lestoc au costé, il n'est necessaire qu'il trenche beaucoup,car les estramassons ne valent rien à cheual. Le Maistre est monté de deux beaux cheuaux de seruice, & vn fort mallier, il aura la selle armée, champfrein, le poitrail garny de cloux à la large teste, vne chesnette à la bride pour s'en seruir au cas que les resnes faillent.

29. Les Compagnies de gensdarmes feront quatre brigades,pour chaque Chef la sienne,au reste il faut faire conte de ne mourir iamais que le cheual ne soit mort. Autrefois il y auoit peine de la vie si on fuioit ou se rendoit ayant le bras droit entier& le cheual en vie. Quand la Trompette sonne la charge, les enfans perdus feront la saluë, & eux tenans à demy-brides tireront l'escopette, l'appuyant sur le point de la bride : pour le Pistolet ayant le chien couché,ils ne le tirererōt qu'appuyé, dans le ventre de l'ennemy, dans la premiere ou deuxiéme lame de la tassette:que s'il pése ne pouuoir faire fausée, qu'il dōne à l'épaule du cheual.

30. Les trouppes des cheuaux legers sont de cent Maistres faisans trois quadrilles : ils sont armez d'armes

d'armes cõplettes,la cuirasse à preuue,le reste leger. vn Pistolet à l'arçõ sous la main de la bride.à l'autre vne Salade ou habillemẽt de teste,& aux grãdes traittes le sachet d'auoine en crouppe.

31. La Lãce de la Cornette est plus courte,& le drapeau plus petit que l'Enseigne des gẽsdarmes: la Cornete s'attache en écharpe derriere l'aisselle du bras gauche.L'Enseigne se porte croisée deuant l'estomac,& s'attache avec des chaines de fer.

32. Les Carabins sont armez d'vne cuirasse eschancrée à l'espaule droite, afin de mieux coucher enioüe. vn gantelet à coude pour la main de la bride; vn Cabasset en teste, vne longue Escopette,vn Pistolet;ils portent des Carrouches à la Reistre pour charger habilement, chacun vn bon cheual viste. Quand la Trompette de cheuaux legers sonne vn mot seulement, tarare,celuy des Carabins sonne la charge tout au long, & au galop s'en vont donner la saluë puis faisant le caraçol & passant à gauche vont recharger;puis les cheuaux legers donneront à toute bride. Le premier coup de Trompete, c'est bouteselle; Le deuxiesme,c'est à cheual;Le troisiesme, à l'Estendard & puis plus.

33. Les hommes d'armes portent des casaques de couleur de l'Enseigne:Les chevaux legers s'arment à crud(c'est à dire,ils ne couurent leurs armes de rien) les Carabins ont des mandilles de couleur de leur Cornette.

34. Les volontaires bien montez enflent beaucoup nostre Caualerie, notamment la Cornette blanche, où ils se iettent pour acquerir de l'honneur.

Sentinelle, ou eſcoute qui fait le guet,
Hallecret ſans braſſals ne faudietes, ou corcellet; vn homme hallecreté.
Salade, habillement de teſte d'vn homme de pied
Armet, c'eſt d'vn homme d'armes, le Tymbre en eſt l'ornement, & la plumache; Item ſe dit Heaume, Baſſinet, & la viſiere du baſſinet, Morion, Cabaſſet, *Hiſpanicè cabeça,&c.*
Haubert, c'eſt vne cotte de mailles à manches & gorgerin, diminutif haubergeõ, & la deſſus vne cotte d'armes de fer à lambeaux en la faudiere.
Cuiraſſe auec ſes taſſettes pendillantes, l'arreſt où l'on appuye la lance.
Aſſeoir le corps de garde.
Se ietter hors des rangs pour donner ſur l'ennemy, & le charger.
Ranger ſes gens en bataille,
Le Canon fait vne fauſſée preſque incroyable dans la muraille, & du beau premier coup, fait iour bien ſouuent.
La poudre du Canon groſſe-grainée.
Le renforcement de culaſſe des pieces pour ſouſtenir la violence du Canon deſchargé.
Vn Cauallier ou platte-forme, faire de gazons, faſcines & Parapet, accompagné de ſes creneaux & barbacannes.
Des platte formes on iette des ponts volans ſur la muraille, pour aller à l'aſſaut.
Quintaine ou Iaquemart de bois pour exercer les ieunes ſoldats à faire leur apprẽtiſſage militaire.
Contr'eſcarpe, ou bord du foſſé, ou le blanc.
Palliſſades, douues.rempart, valon, c'eſt à dire, la

cloſtu

closture, afin que la ville assiegée ne soit secouruë, ou que le Camp soit asseuré en campagne, l'enceinte du Camp.

Le Cordõ est celuy qui conioint la courtine de la muraille auec le Parapet, & creneaux où se mettoient jadis les chardons de fer, & fourches branchuës. Parapet ou auant mur(*Lorica*) a en soy les creneaux( *Pinnæ*) auec ses gabions, son glassis & canonieres.

Nostre vieille gendarmerie auoit des cheuaux qui ne sçauoient autre maniement, ny tour de bride, sinon qu'aller tousiours en auant en ordonnance serrée, pour enfoncer l'ennemy de front, sans voltiger à gauche ou à droite, prendre la charge, galopper en rond, se manier en passades de pied coy, à courbettes, & autres telles singeries, qui ne font qu'accoustumer les ieunes gens à auoir peur, desloger de bonne heure, & fuyr de bonne grace.

Vne Targue.

La trousse pleine de fléches.

Iacque-de-mailles, ou toile faite à œillets.

Manople ou gantelet auec le canon.

Vne salade à visage ouuert sans bauiere.

Escu ou Zagaye.

Cabasset en teste.

Le tuyau du casquet d'où sort le pennache qui s'aualle sur l'espaule.

Gros Morion.

Cotte d'armes.

Corcelet garny de tassettes iusques au genoüil.

Brassals ou espaulettes iusques au coude.

Les Greues au iambes ou Cuissards.

Donner l'eſcalade, ou faire vne ſappe.
Recognoiſtre & taſter par quelque eſcarmouche, l'ennemy:

---

## *Compagnie de gens de pied.*

Capitaine.
Lieutenant.
L'Enſeigne.
Le Sergent,
Fourrier.
Tambour.
Phiffre.
Caporal.
Lanſpeſſades armez de corcelets.
Lanſpeſſades, Arquebuſiers morionez.
Piquiers.
Caporal d'Arquebuſiers.
Arquebuſiers morionez.
Pour vne campagnie de deux cens hommes de pied, faut ſept cens trente trois eſcus chaque mois.
L'armée fait alte.
Dreſſer la pointe du bataillon, là où l'ennemy preſſe le plus.
Dreſſer vne eſcarmouche.
Donner de cul & de teſte dans l'ennemy.
Fauſſer vn rampart, c'eſt à dire, rompre, enfoncer.
Es camps volants, il faut que le bagage ſoit leger.
Ce ſeroit vne choſe infinie de vous dire icy les ſtrata

ſtratagemes de Guerre,les eſcarmouches.les ſaillies, les camiſades données de grand matin, les ſurprinſes, les embuſcades aſſiſes bien à propos les feintes pour attirer les niais en quelque mauuais pas, les aduantages qu'on prend ſur ſon ennemy:les ruſes des aſſaillans,les mines, les fauſſes eſcalades pour en donner de bonnes & bien à propos,les grenades,les feux d'artifices,les aſſauts, les machines de Guerre,&les inuentions des ingenieux, les trenchées, mille ſortes de belles inuentions & toutes mortelles. Tout de meſme les defenſes des ſouſtenants,& aſſiegez comme ils eſuentent les Mines, comme ils font les ſorties ineſperées, ils renuerſent & eſchelles & Soldats dans le foſſé, reparent les breches, font des contremines,lancent mille feux,&mille morts, comme ils prennent leurs aduantages,ſe tenans à couuert de Mouſquetades, & de foudres du Canon. En fin la crainte de la mort,le deſir de la victoire, le courage,les hazards, & les longues experiences inuentent tous les iours quelque choſe,& les derniers venus diſent hardiment que la vieille Guerre & les vieux genſdarmes ce n'eſt que vraye niaiſerie. Bref,celuy qui ſcait mieux frapper, & ſe mieux, garder,c'eſt diſent ils, le plus habile homme du monde.



# AV LECTER, SALVT.

VN de nos vieux Gaulois, voyant nos ieunes gens si aspres au manege des Cheuaux, & a frequenter la Salle des Armes, disoit qu'ils apprenoient le premier pour s'enfuyr de bonne grace, l'autre pour estre poltrons fort honorablement. Nos Paladins ne sçauoient qu'vn seul passage estans à Cheual, c'est à sçauoir de donner droit dans l'armée des ennemis, & se plonger au plus fort de la meslée: & toute leur Escrime consistoit en vn poinct, de plonger tousiours leur espée iusqu'aux gardes dans le dos de leurs ennemis : mais de sçauoir faire tant de caprioles à Cheual, reculer, voltiger, fuyr les coups & les hazards, & au bout de cela faire le braues. Ce sont, disoit-il galanteries de Damoiseaux, non pas proüesses de gendarmes François. Ce tirage des Armes, c'est vn vray tuage des hommes (s'il m'est permis de le nommer ainsi) car ces ieunes morueux, si tost qu'ils ont appris de tirer deux coups d'espée, la brette à la main, ils croyent estre inuincibles, les mains leur demangent, & fols qu'ils sont & éceruelez, ils se figurent qu'ils tuëront Annibal s'il le rencontrent. A la moindre occasion les voila sur le pré, aux fols, l'espée blanche à la main, là où ayans fendu & percé l'air en vain, & donné d'estoc & de taille, fendant le vent

vent en quatre doubles, l'autre vousleur porte vn coup d'estoc droit dans le cœur, & les tuë comme des veaux, & voila mon Escrimeur renuersé tout roide mort, & son ame à tous les diables. Falloit-il encor trouuer vn artifice pour tuër les hommes de bonne grace, comme si les hommes ne pouuoient pas mourir aisément d'eux-mesmes en cent mille façons, sans qu'on leur apprit de se tuer l'vn l'autre? Helas! a-on si grand enuie de mourir, & y faut-il tant de façons de faire, & se joüer en massacrant les hommes! car on est bien allé iusques à cette extremité d'appeller le ieu d'Escrime, & le plaisir des Armes. O Ieu sanglant! ô plaisir homicide! les Tigres mesmes, & la plus fiere barbarie iamais ne bat ceux de son espece, l'homme seul apprend la façon de massacrer de bonne grace, & en ioüant, les hommes innocens, & ne s'en fait que rire. Tant on fait bon marché de la vie des hommes. Toute ma cholere, Lecteur mon grand amy, ne détournera pas ces follastres; si enuie vous prend d'en parler, & leur dire des iniures, ie vous y veux aider, & vous representer quelques termes de ce mauuais mestier: Pour peu que ie vous en die, vous n'en sçaurez que trop. Adieu mon cher amy.



# LE TIRAGE DES Armes.

## CHAPITRE XVIII.



N appelle Fleuret, ou brette, vne espée rabbatuë & sans pointe. Le bouton c'est le bout de l'espée rabbatu & ramassé en bouton. Le bout du Fleuret, c'est l'esteuf, ou cuir rembourré qu'on met au bout, afin que en donnant on ne meurtrisse. Aussi dit-on au garçon, mettez vn bout au Fleuret.

2. La garde c'est ce qui est sur la poignée pour couurir la main : Le fort, c'est enuiron vn pied de longueur depuis la garde ; le reste iusqu'au bout se dit le foible de l'espée.

3. Quand on se presente en la Salle, on demande, Monsieur voulez vous faire ? ou voulez-vous faire assaut c'est à dire voulez-vous tirer des Armes? Puis ramassant & décroisant les Armes, voire par honneur les baisant, on dit, Messieurs gardez les yeux, c'est à dire on se defend mutuellement de dõner au visage. Si malheur porte, que le coup eschappe, & qu'on le porte au visage, aussi tost on met bas les Armes, & va-on accoler celuy qui a reçeu, & comme le prier d'excuser le hazard.

4. Le

4. Le Maiſtre d'Eſcrime ne ſe bat quaſi iamais, mais il y a vn Preuoſt (c'eſt à dire cóme vn Lieutenant & ſouſmaiſtre) qui ſe bat, & qui ſouſtient tout aſſaillant, Le Maiſtre void, inſtruit, donne le hola quand le ſang s'echauffe, marque les fautes, & iuge des coups.

5. Les bons coups s'appellent botte franche, quand le Fleuret marque le coup tout entier, & donne tout droit; & en plein; ſi ce n'eſt qu'à demy, ou en paſſant, ils appellent cela marquer.

6. Il faut eſtre en meſure pour donner ou receuoir le coup, c'eſt à dire, il faut plãter le pied droit deuant, bien ferme, & en poſture aſſeurée, mais iſnelle. Eſtre hors de meſure, c'eſt quand on eſt ou trop aduancé en danger de tomber, ou pancher, & donner priſe à l'ennemy, ou trop reculé, ou le pied en l'air, & le corps en balance, & peu affermy.

7. On dit eſtre en eſchole, c'eſt à dire aiuſter ſon corps, & le porter droit où il faut, comme ſi on dit garde le bouton; pour aiuſter & eſtre en eſchole, il faut donner droit dans le bouton. Si on ne le fait, on dit qu'on n'eſt pas en eſchole, c'eſt à dire, qu'on a oublié, ou bien qu'on n'a pas encor bien appris les termes & les coups de l'eſchole. On dit auſſi aiuſter le coup, ou non aiuſter,

8. Il faut auoir touſiours l'œil au guet, & ſur l'ennemy, ſur tout à ſes yeux; car ſouuent il darde là ſon coup d'œil, où il veut porter la pointe de ſon eſpée, ainſi on ſe met en deffenſe. Quand on leue le pied droit pour s'aduancer, on appelle cela le temps; de là prendre le temps, c'eſt bien à propos s'aduancer gaigner le temps, c'eſt preuenir voſtre homme, & pendant qu'il ſe diſpoſe à prendre ſon

temps vous le preuenez. Ainsi perdre son temps, c'est quand on ne sçait pas bien mesnager cét aduancement de pied.

9. On dit porter vne estocade, la receuoir: parer, donner, enfoncer son homme, retirer, le pied en arriere, faire vne glissade en arriere, lascher le pied, donner vn saut. Apres le coup, il se faut aussi tost remettre en mesure, c'est à dire, le pied droit deuant planté bien ferme, & le corps bien assis, autrement on chancelle aisément.

10. Il y a plusieurs feintes, la droite, la haute, la basse, à l'entour du poignard, aux yeux: Les niais s'amusent à faire parade, & des feintes en lair, & faire la beste, mais il faut tousiours prẽdre la feinte pour le coup car souuent on tire sans feinte, & pour bien faire il faut que le coup suiue immediatement la feinte. Il faut aussi que le pied & la main aillent tout d'vn temps. Iamais il ne faut retirer les bras & le pied pour mieux donner, & de plus grande roideur, c'est vn erreur populaire: iamais il ne faur reculer, mais tousiours aduancer & pousser Car en retirant pour donner, l'ennemy void venir le coup, & pendant que vous retirez, il vous preuient & vous donne.

11. S'ouurir ou se donner en personne, c'est quãd ou pour attirer vostre ennemy & le tromper, ou par mesgarde vous desioignez les armes, & monstrez tout vostre estomac, & toute vostre personne, faisant beau ieu à vostre ennemy pour vous percer tout outre. Se serrer au cõtraire, c'est ioindre ses Armes, & quasi couurir sa personne du Fleuret ou de l'espée blanche, & du poignard.

12. Risposte, s'appelle quand on dõne & qu'on reçoit

reçoit quasi en mesme temps Ainsi dit on, cestuy-là a la rispoſte prompte; car il vous respond, & vous restituë tout aussi tost le coup que vous luy auez presté Ceux qui ont bien les Armes en main, ne craignent pas la rispoſte, d'autant que le fort de leur espée les pare.

13. Qui sçait bien manier l'espée n'a guerre affaire de poignard pour parer aux coups. Car du fort il prend le foible, c'est à dire, il reçoit la pointe de l'espée de son ennemy sur le fort de la sienne, & la fait voler en l'air, & la rõpt, ou au moins esquiue le coup. Vn des grands secrets, c'est de sçauoir biẽ mesnager le fort de son espée, c'est vne inuention d'vn braue Maistre du ieu des Armes.

14. On dit passer, lors que l'vn s'ouurant trop, ou n'estant bien sur ses gardes, l'autre luy donne vn coup en plein, droit, & comme s'il luy vouloit passer sur le ventre, & apres luy auoir donné le coup à trauers il le vouloit renuerser sur le paué. Or si celuy à qui on porte ce coup, se tourne de costé, retirant le pied droit en arriere, le coup passe en l'air, & luy cependant porte droit au cœur le coup d'estoc qu'on luy vouloit donner, & cela se dit, Quarter, c'est à dire, en esquiuãt le coup de celuy qui veut passer sur nous, ou nous passer l'espée à trauers le corps, nous destourner vn peu, démarcher, & puis l'enfiler luy-mesme.

15. On n'vse point à cette heure de taille, d'estramasson, ou semblables coups; tout passe maintenant en estocades, & donner de pointe plustost que du trenchãt de l'espée; car ce sont horions, & vrays coups de Suisses, & d'Allemands, que ces reuers, & coups ramenez à force de bras pour

aualer

aualer vne espaule,ou coupper vn iarret tout net.

---

1. A Tout cecy ie veux écor adiouster que Entoiser l'arc(c'est à dire, bander tout ce qui se peut)écocher la fleche sur la corde,faire siffler le volet ou le trait, &l'assener où on vise au defaut des Armes,faire grande faussée(c'est à dire, percer & fausser les Armes,& plonger bien auant dans la chair viue) donner entre fer& fer:& entre escaille & escaille, &c.

2. Tirer vne feinte, puis donner ailleurs,presēter dru & menu l'espée droit à la visiere; démarcher pour faire perdre les coups en vain;& se desrober des atteintes,tantost en parant, tantost en rabbatant de son espée. Faire tomber la tempeste des coups à faux;Se couurir brauement sans estre entamé des coups.

3. Lh'omme se voyant faussé en diuers endroits, pour faire à quitte ou double,époigne son espée à deux mains,espée vierge encor & à ieun du sang de son ennemy,&de toutes ses forces ramene vn grand coup;pour esbloüir son ennemy,s'escrimer en l'air, & le fendre à quatre doubles.

4. Sentrechoquer de droites atteintes les espées traites & se mesurans l'vn l'autre;il faut auoir bon pied,bon œil au guet, en posture asseurée, s'accueillir sur la defensiue; & se tenir à couuert.

5. Espandre à pleines poignées toute sa force redoublant & ses fendans;& ses estocades,deschar-ger vn horrible coup de taille,& escailler les armes de son ennemy:darder de roideur le pommeau & la

la garde de ſon eſpée rõpuë,& du coup vireuolter & eſtourdir ſon homme.

6. Se blanchir de ſon eſpée, marteller & faire eſtinceler de coups ſon ennemy armé:plonger iuſques aux gardes;percer à iour ſon ennemy;larder de coups,eſtonner & eſtourdir de la peſanteur du coup, faire deſcendre vn fendant ineuitable,porter le coup au cœur:& mille ſemblables cruautez bonnes à tuër les hommes, neceſſaires pourtant à plusieurs pour vne iuſte defence.



# PREFACE AV LECTEVR DE L'ARTILLERIE.



*E fut sans doute vn Demon (mon cher Lecteur) & vn des plus mal-faisans, celuy qui inspira ce malheureux homme qui le premier inuenta l'Artillerie, & le moyen de tuer tout vn peuple d'vn seul coup de ce tonnerre. Helas! la mort venoit-elle pas assez viste nous couper la gorge à trestous, sans luy donner des aisles, empennant les sagettes homicides, afin qu'elle volast pour nous outrepercer ces cœurs? Que diroit icy Pline, qui fit iadis si grand vacarme, & ietta tant & tant de si hauts cris, maudissant celuy qui auoit attaché des plumes aux dards & iauelots, pour redoubler la course de ces pointes meurtrieres? Ah Dieu! en combien de façons la felonnie barbare des hommes tres-cruels, a-elle façonné le fer pour massacrer les hommes? Espieux, halebardes, lances, piques, espées, espadons, espées à deux mains, cimeterres, espées de combat, espées de seruice, Malchus, & coutelas, d'estoc, & de fendant, d'estramasse & horribles, de trempe, de Damas, coupant l'acier, & les charrettes ferrées, dagues, poignards, filets, demy espées, & dix mille façons de*

*cousteaux*

couſteaux homicides,haches,& couperets, braquemarts tous ſanglants. Las;tout cela n'eſt rien qu'vn leger apprentiſſage de la niaiſe antiquité, car maintenant on va bien plus viſte aux meurtres, au carnage; le feu du Ciel tant effroyable,& les quarreaux des nuées & de Dieu ne ſont plus rien,ſi vous contez les baſtons à feu qui rauagent le monde, Piſtolets ſimples & doubles, Carabines, Arquebuſes, Mouſquets gros & petits,petards,pots,& grenades,Faucõneaux, pieces de cãpagne,Couleurines,Dragõs, Berches,Pierriers. Canons gros & petits, renforcez, redoublez, endiablez à vray dire, Artillerie de fonte;de bois,de terre,de mer, bouches d'enfer qui vomiſſent de ſoulphre,des cailloux, des boules de fer,des chaines,de foudres,des morts, des enfers, bouleuerſans les villes, ſaccageans les peuples, renuerſans les armées entieres, & d'vn ſeul coup donnant pluſieurs morts,& d'vne verte compagnie faiſant vne mer rouge,& vn cimitiere couuert d'os & de corps vifs & morts tout enſemble, repreſentant ſur terre les bourrelleries d'Enfer. Falloit-il ainſi abuſer du fer,ce metail innocent creé à biẽ meilleur vſage; & falloit-il tant d'engins pour tuer les hommes,qui peuuent,helas! eſtre eſtouffez d'vn ſeul grain de leuain, d'vne goute d'eau tombante du cerueau,d'vn lopin de pierre, d'vn pepin de raiſin, d'vn cheueux aualle en beuuant, d'vn filet d'air empeſté humé par meſgarde, d'vn atome de ſable,d'vn rien.Pouuoit on point mourir ſans les balles ramées,ſans les balles de vif argent, qui d'vne balle font cens balles;ſans dragées d'Enfer;ſans quarreaux acerez,ſans plomb,ſans fer,ſans acier façonné en boules malheureuſes meurtrieres de tout l'Vniuers; depuis que le monde a ouy ronfler ces Canons, chanter ces Orgues arangées,ſiffler ces fluſtes diaboliques, ioüer

*ces esteufs homicides, vomir ces gorges infernales, voire ces morts ensouphrées, à la verité le monde n'est plus monde, mais vn grand charnier, ou bien vn échaffaut où les hõmes se couppent la gorge à milliers; & où Cæsar ne peut monter au throsne Imperial que passant sur le ventre d'vn milliõ & cent mille personnes escrasées sous ses pieds. Mon Dieu, quel marché d'hommes, & de la vie des hommes! Amy Lecteur, i'aimerois mieux t'aider à encloüer toute l'Artillerie du monde, & en esteindre la memoire que de t'apprendre à en parler. Mais puisque cela ne se peut, au moins ie te veux aider quand il les faudra maudire, & les detester, afin que tu sçaches par quel bout il s'y faut prendre, & en quels termes il en faudra parler.*





# DE L'ARTILLERIE.

## Chap. XIX.

1 IE te diray donc que l'inuention de l'Artillerie vient de l'Alchymie, qui par les subtiles dissolutions recognoit les natures, les qualitez, le fixe, le volatil, le combustible, le cendreux, l'esprit des metaux, & les allie, dissoud, fond, ressoude, & tourne en mille façons & vsages.

2. Il y a de l'apparance que l'Allemand qui l'inuenta l'an 1378. l'apporta de la Chine, où elle est dés fort long-temps.

4. On en a inuenté qui ne se charge que de vent auec vne siringue, comme aussi des Harquebuses de bois, qui neantmoins ont vne fausée incroyable n'estans chargées que de vent.

4 Si la balle est trop lasche, elle ne reçoit bien la furie de la poudre enflambée, & le coup est lér; mais si elle est trop serrée & enfoncée, ne pouuant estre chassée, elle se donne iour en haut & creue le Canon.

5. Plus le Canon est long, plus roide est le coup, à cause que les vifs rayons sont retenus plus longuement; & impriment vne vertu plus violente à la balle, & pource les Couleurines portent plus loing que les gros Canons.

6. La balle ronde va plus viste que la quarrée, ou triangulaire & trenche l'air plus aisement.

7. L'anse du Canon c'est le canal dans lequel se coule la charge: le iour c'est ce qu'il y a de distãce entre la balle & le metal, c'est à dire, la difference du diametre de la balle, & celuy de la bouche.

8. La lumie e, c'est le trou par où on donne le feu. Pointer ou mirer le Canon c'est tourer l'ame du Canon proit à vn doinct qu'on a choisi pour y donner. L'angle de la mire oblique est celuy qui est composé de la ligne orizontale, & de la visée de l'ame.

9. Portée du Canon de poinct en blanc, c'est la droite ligne que decrit la balle iusques à ce que la pesanteur d'icelle commence à vaincre la force mouuãte, & de decliner en l'arc de sa cheute. Portée moyenne, c'est la portée de poinct en blanc cõduite droit iusques à ce qu'elle rencõtre le perpẽdiculaire qui seroit esleuée sur l'horizon du point où tombe la balle. Portée morte, c'est la distance du Canon & du lieu où tombe la balle en terre.

10. Il faut que l'ame du Canon soit droit au mitan du metal: & que la bouche du Canó soit sciée à droit angle sur l'axe de l'ame, & que le Canon soit suspẽdu en son fust, sur deux piuots, & balancé de sorte qu'il puisse estre mis en quelque angle que ce soit auec l'horizon. Pour le balancer iustement les fondeurs diuisent l'ame ou le canal en sept parties ils en prennent quatre depuis la bouche, & en laissent vers le fond de l'ame trois, aussi la culasse pese tousiours vn peu plus. On applique donc les piuots ou tourriens à la quatriéme partie de l'ame, & les attachent és maniuelles du fust

pour

pour estre bien balancé.

11. La lumiere doit estre esloignée du fond de l'ame,& du bouton de Canon qui est au bout.

12. Si le Canon porte balle de cent liures, & charge de soixãte six liures de poudre. s'il est pointé à niueau,elle ne va qu'à huit ou neuf cens pas & puis meurt ; car la portée alors de point en blanc n'est qu'enuiron de trois cens pas, de droite volée.

13. Le Canon tire plus droit de bas en haut que de haut en bas : à cause que la force se lie & serre plus estroitement à la balle qui va de mouuement violent en haut;là ou penchant en bas de sa pesanteur naturelle,elle amortit le coup & la course.

14. La reculée du Canon fait que s'il tire de bas en haut la balle est portée plus haut que s'il demeuroit immobile. Au reste le Canon pointé au niueau de l'horizon,la balle donne au lieu où porte la visée : mais s'il est pointé de haut en bas la balle frappera plus bas que ne portoit la visée.

15. L'égalité du plancher, ou le talud importe beaucoup pour faire qu'il n'y ait nulle erreur de la portée à la visée. Si l'ame du Canon est de trauers, le coup sera costier de la part qu'est le metal plus tendre à la bouche.

16. Le rayon de la mire c'est la ligne qui va de l'œil par la mire du Canon(c'est à dire,ce qui regle l'œil pour dresser le coup droit au point ) droit au blanc où on vise,& qu'on menace.

17. Les pieces d'Artilleries sont. 1. L'esmerillon long de cinq palmes,portant balle de fer de neuf à vingt-quatre onces. 2. Le Mousquet de six à sept palmes,portant balle d'enuiron deux liures. 3. Fauconneau long de vingt- huit à trẽte sept diametre

de ſa bouche, portant balle de fer de ſix liures & plus. 4. Le Sacre porte balle de neuf à 12. liures, 5. La moyenne Couleurine porte balle d'enuiron vingt liures, la longue de vingt ſix. 6. Le Canon long de dix-ſept à vingt-deux bouches portãt balle de vingt iuſques à cent liures Le double Canon porte balle de cent vingt liures. 7. Le Petrier long de cinq palmes porte balle de pierre de 20 à huitante liures 8. La Couleurine baſtarde a de calibre cinq poulces, de longueur 28. bouches & demie, porte balle de ſept liures & demie. Berche. F. vn Canon de Nauire mis ſur le Chaſteau, pour ſaluër, & tire de balle de plomb.

18. On vſe de trois ſortes de balles, de pierre, de fer, & de plomb. Celles de pierre, ſont pour les Petriers chambrez, & non chambrez, Mortiers, & autres pieces antiques. Celles de plomb ſont bonnes pour éprouuer les pieces, auec autant de poudre que peſe la balle, mais en batterie on ne charge que peſant les deux tiers de la balle, & eſt de volume trois diametres de la bouche.

19. La Lanterne, c'eſt ce qui ſert à charger l'Artillerie, & y couler la poudre : l'Eſcouuillon c'eſt cét amas de haillons qui ſert pour nettoyer la piece apres qu'on a tiré.

20. Eſquarrer vne piece de Canon, c'eſt trouuer le iuſte milieu de l'ame, ou du vif metal, où ſe doit appliquer le poinct de la mire. De là vient ce qu'õ dit pointer vn Canon, c'eſt trouuer le poinct de la mire droit, où on veut donner.

21. Calibre, c'eſt le diametre de la bouche du Canon, pour ſçauoir la groſſeur de la balle qui y peut entrer. Ainſi dit-on, il porte tant de calibre, il

eſt

eſt de gros calibre, &c.

12. Pour faire la poudre à Canon il n'y auroit rien meilleur que l'or bien appreſté, car il eſt prompt en ſon ignition, violent, & comme Naphte s'allume à la veüe du feu, mais le jeu couſteroit trop, & la violence du coup ſeroit exceſſiue. La vraye matiere eſt ſeche & terreſtre qui ne ſe liquefie pas au feu ains s'enflamme, tel eſt le Nitre, & Salpetre & l'Ammoniac qui ſont volatils, & de nature ſulphurée, mercuriale,

13 L'vrine des beſtes eſtant chaude & ſalée verſée ſur terre la ſalle, la deſſeche, mais celle qui eſt couuerte eſt meilleure, l'autre qui eſt expoſée au Soleil & à la pluye ſe delaſſe & ſe rend trop humide, & le Salpetre en eſt de plus tardiue & lente operation.

14 La bonne poudre à Canon eſt compoſée de trois choſes l'eſprit, l'ame, & le corps. L'eſprit c'eſt le Nitre, l'ame c'eſt le Souphre de qualité moyenne entre le fixe & le volatil, & qui peut bien lier l'eſprit auec le corps, le corps c'eſt le charbon. Pendant qu'on meſlange tout cela on l'arrouſe d'eau de vie rectifiée, puis on la fait ſecher pour euaporer l'eau, afin que l'eſprit de vin y demeure tout ſeul, qui ſuruenant le feu, precipite l'inflammation. Les Eſprits du canfre y eſtans adiouſtez, diligentent bien l'inflammation.

15. Il faut que le Cannonier ait vn bon Quadran, & vne eſquierre ayant les bras bien droits & l'angle parfait. Auec le Quadran, & l'Alhidade, le filet & le plomb on meſure vne bréche de trauers, vne profondeur, vn lieu inacceſſible, tout ce qu'on void,

26, Il n'y a que la portée de poinct en blanc qui fasse grande execution és batteries, si le coup se détoute il s'amollit & frappe legerement : mais à la campagne tant que la balle roule, elle rauage tout.

17. Artillerie qui est sur le ventre, c'est à dire, à terre, & demontée: Artillerie montée sur les roües, & balancée sur les piuots pour estre bráquée aisement. Artillerie qui tire sans bruit quand on oste le Salpetre de la poudre, mais à mesure qu'on oste le Salpetre (qui est l'esprit) & le bruit; aussi diminue-on la force de la balle, & de la volée du Canon, qui ne fait son deuoir qu'à demy, quand on luy desrobe son esprit.



## DVEL A CHEVAL.

### CHAP. XX.



Qve peut on voir de plus horrible qu'vn estour-sanglant ; & en duel à outrance ( car pour le tournoy de courtoisie, ce n'est que menu plaisir des Princes: ) quand deux Caualiers maschans des grosses menaces, & remaschans le fiel de quelque aigre affront, ils se mettent en deuoir de choquer & s'égorger ensemble ; ils vestent la cuirasse, endossent le harnois, s'accoustrent l'habillement de teste, & font flotter vn pennache sur l'armet,

l'armet, les voila tous couuerts de fer, & écumans de rage. Ils ne sont si tost cousus en selle, voila la lance en arrest, teste baissée, les cheuaux pressez de l'esperon d'estrappét, s'enuolent, se laissent derriere soy : tout le monde tressaut de frayeur, & pallit attendant l'issuë de ce combat: qui choisit la visiere, qui donne où il peut, les lances si elles faussent tout, elles vous renuersent tout net & portent son homme mort par terre, en cas que non, chacun rompt son coup, & le bois éclatte iusques à la poignée de la roideur & violence des coureurs, & les cheuaux donnent de la crouppe en terre, ils iettent les tronçons des lances à l'air & piquant le coursier iusqu'au sang les voilà à cheual, aussi tost le coutelas au vent, & commencent à se charpenter. Vous oirriez ces pauures harnois martelez, & estincelans d'éclairs, faisans feu de tout costé; chacun taste son compagnon, & desire l'entamer au defaut, ou fendre la salade, & fausser le corps de cuirasse. Si les armes sont de fine trempe, vous voyez rebondir les coups contremont. Si l'vn se sent blessé à l'heure faisant feu, vous le voyez comme vn tourbillon courir sus son aggresseur, & ramenant l'espée à toute force tout par tout faire comme vn tônerre, tantost defendant, tantost d'estoc, vn reuers, vn descendant deschargé de toutes ses forces, & de toute la rage qui descharge toute sa violence sur l'armet. L'autre pare aux coups recharge coup sur coup, tranche, perce, fend, foule, estonne, fait perdre les estrieux, donne à trauers la visiere. Voicy vn coup ramené qui fait dôner sur l'arçon du menton, la veuë se trouble, le voila hors de selle rué par terre; l'autre ne descend pas, mais se precipite apres

luy court ſus à la gorge, & martelle ſans ceſſe, & chamaille de tout coſté ſur ce pauure eſtourdy, il prend ſon temps, il le ſerre, il l'eſtreint, il l'eſtrangle, le jette de ſon long par terre : ſi l'autre ne reprend ſes eſprits, c'eſt fait; mais ſi la neceſſité le remet vn peu en eſſence, & qu'il reuienne à ſoy, ſe voyant à l'extremité (ah Dieu que la Nature eſt puiſſante au deſeſpoir!) il r'appelle tous ſes eſprits, r'allie tous les reſtes de ſa vie, fait ioüer tous les reſſorts de ſes nerfs, ſe roidit contre le mal-heur, plus que iamais, il a le cœur gros, & encor tout chancellant ſe r'aſſeure, & piqué iuſqu'au cœur des pointes de l'honneur, il ſe roidit & s'eſlançant ou ſe froudroyãt ſur ſon ennemy le remartelle cruellement, coup ſur coup hachant dru & menu ſans le laiſſer reſpirer le ſang découle de tout coſté, & s'outragẽt en mille façons. Las! quelle pitié de voir que pour vn ventelet d'honneur, des Seigneurs ſe maſſacrent à credit, à grands coups de trenchant, de taille, de ſurpriſes, à coups d'Eſpadon, cruels eſtramaſſons, & quoy que la vie s'enfuye par tant de portes & de playes, ils r'amaſſent leurs cœurs, r'aſſemblent toutes leurs forces, font cõme vn arriereban de tous leurs eſprits; ils frappent de roideur, ils rompent & detranchent en lambeaux, écus, gantelets bandelettes, ils enfonçent armets, braſſars, cuiſſars, greuieres, ils ſe couurent de fer, de ſang, de coups, de foudres, de morts, tout tremble ſous la peſanteur des coups, les aſſiſtans ſont plus morts que vifs, le plus aſſeuré tremble, & ſe voudroit voir à cent lieuës loin de là. Finalement les épees ſe briſent, il faut quitter les armes, & ſe jetter aux priſes, ils s'accolent (comme feroient vn

Lyon enragé,& vne Tygre desesperée ) ils s'estreignent,ils s'estranglent , ils choquent,ils se coulent dessous par artifice, ils taschent se suppediter, les voila tous deux acharnez & ruez par terre l'vn sur l'autre , ils renuersent sans dessus dessous ,ils espient leur aduantage pour donner le coup de la mort & de l'honneur, Vous voyez distiller leur pauure vie par les playes , le sang découle de toutes parts,si est ce qu'ils se donnent mille secousses, & oit on cracquer & retentir sans cesse les harnois de coups , & du chamaillis aspre au possible, & qui semble redoubler, & renforcer vers la fin. Voyez comme l'vn porte son poignard à la face, & le va plonger dedans,si on ne pare au coup,l'autre qui estouffe , & qui se sent creuer le cœur & écrazer les poulmõs,& sa vie sur ses lévres; il allume ses yeux de rage,il dégage sa main & son poignard,choisit le defaut des armes , hausse la main pour descharger vn coup mortel sur le flanc de son ennemy , les voila au bout , il faut que l'vn où l'autre meure , on ne demande point de vie,on ne veut point accourcir sa gloire pour allonger sa vie, à ce dernier effort toute la nature se desbande, toutes les forces se desserrent,toute la rage fait son dernier effort . & par vn iuste chastiment souuent il aduient que donnant en mesme temps , tous deux s'enferrent les corps, & enlacent leurs ames, pour ardre eternellement en enfer , & à tout iamais se manger & se ronger ensemble, d'vne barbare felonnie & rage viperine. Voila le poinct d'honneur;Helas, quelle manie!



# AV LECTEVR,



*E qui rend le ſtyle précieux ce ſont les Pierreries, mais quand elles ſont bien enchaſſées dans le diſcours, & qu'elles ſont bien à leur iour, il ſemble que toute la Majeſté de la nature ſoit racourcie, & cõme reſſerrée en petit volume dans vn bouton de Pierreries. Ces petites Eſtoilles de terre font reluire à merueilles l'Eloquence, comme les Diamans qui ſont enchaſſez dans le Firmament: Ie ne vous les donne pas icy toutes, ce ſeroit eſtre trop riche, & de celles que ie vous donne certes de bon cœur, ie ne vous dis pas tout, les Affineurs vous en diront vne partie, ainſi que i'ay apprins d'eux ſur le meſtier, & en la boutique les Ioüailliers vous dirõt le reſte, mais ny les vns, ny les autres ne vous diront iamais tout. Ie ne vous conſeille pas de leur demander ſi le ſang de Bouc attendrit le Diamant, car ils ſe gauſſeront de vous, comme ils ont fait de moy, quoy que ie ſçeuſſe deſia que le bon S. Iſidore, & Pline euſſent eſté trompez, ne leur demandez non plus ſi le Diamant ſe peut caſſer, car en voſtre preſence, ils vous en eſcraſeront autant que vous en voudrez payer; ny le poliſſoir, ny l'enclume, ny le marteau ne ſe reſſentiront point des coups, le ſeul Diamant ſe concaſſera en mille pieces. Ils ne vous diront non plus à façonner le Criſtal en Diamant, ny les doublets en Pierreries, y entr'enchaſſant la fueille colorée, ny donner le miroir, ou la fueille pour allumer*

lumer l'éclat, ny autres semblables choses, car ce sont les secrets de l'eschele & ils ne vous le diront pas. Cependãt vn monde de façons de parler sont prises de là, & pour bien parler il faudroit sçauoir ces secrets admirables L'essay que ie vous donne, vous mettra en appetit d'en sçauoir dauantage, & possible serez vous content du peu que ie vous dis ; il y en a bien assez pour vostre prouision, si ce n'est que vostre curiosité vous porte à en sçauoir plus que vous n'en direz. Il faut laisser mille petites chosettes au compagnon de boutique, qui les doit sçauoir, parce que c'est sa vie, pour vous qui n'estes du mestier, contentez vous de ce qui vous est necessaire. Les Estrangers qui nous viennent affronter tous les iours & nous portent des mots nouueaux & barbares, auec des fausses Pierreries, ont changé, & changent tous les iours de termes, ie vous donne la Pierrerie Françoise, & les termes qui courent parmy nous, permis à vous de prendre sobrement de ces mots naiz depuis peu, à la charge d'vser de discretiõ, de peur que vos Pierreries, ne deuiennent vne vraye pietrerie, & vos discours vne pure affaiterie. Dieu vous conserue mon cher amy, & vous couronne vn iour des Pierreries du Ciel.

POVR



# POVR PARLER DES joyaux & des Pierreries.

## CHAP. XXI.

### La Perle.

1. LA vraye Perle a vn'eau qui éclatte, vn lustre argenté, qui ne ternit, ne jaunit, ny s'enfume, & la peau ne craint, ny la place, ny les dents du temps.

2. Elle desdaigne les appas de son hostesse la Mer, & de la Conciergerie des Conques, où elle est prisonniere : elle a toute son alliance auec le ciel. On en contrefait en mille sortes, auec du verre, & sur tout en concassant le Nacre, en faisant de la paste, puis la faisant aualler à des pigeons, qui de leur chaleur naturelle les cuisent, & polissent & les jettent.

3. La Nacre est enceinte des Cieux, & ne vit que du Nectar celeste, pour enfanter sa Perle argentine, ou pasle, ou jaunastre, selon que le Soleil y donne & la rosée est plus pure. Receuant donc la rosée à escaille beante elle forme de petits grains qui se figent, puis durcissent & se glacét peu à peu la nature leur dóne le poly à la faueur des rayons du

du Soleil, en fin ce sont des Perles Orientales : Si la rosée est grande, elles sont plus grosses.

4. S'il tonne, la coquille fait le plongeon, & selon le tonnerre aussi se font les auortons de Perles bossuës, plattes, contrefaites : ou vuides comme vessies.

5. La Perle en poudre est bonne quasi pour toutes maladies. Elle ne croist pas seulement dans la chair ; mais dans le Nacre, mesme hors du poisson.

6. Les Perles roussissent au Soleil, & deuiennent comme haslées, blaffardes, estans vieilles elles deuiennent ridées, ont la jaunisse, s'endurcissent, & s'encloüent au Nacre : & les faut prendre en jeunesse, pour les auoir belles.

7. La Perle est tendrelette dans le Nacre, mais elle s'endurcit aussi tost qu'elle est hors de l'eau. Les plattes d'vn costé, & rondes au reste, s'appellent tabourins.

8. Le Nacre, & la Mere-perle se met en vn pot de sel, qui mange la chair & fait tomber les noyaux, c'est à dire, les Perles au fonds. L'estime est en la blancheur, grosseur, rondeur, polissure, pesanteur. La Mere-perle couppe auec le rasoir de ses écailles trenchantes la main du pescheur.

9. La Piaffe des femmes est d'en faire grillotter à leurs aureilles, à demy douzaines, dont on les appelle cymbales, ou cliquettes. Elles dient que la Perle à l'aureille est comme l'Huissier au President, qui luy fait faire place parmy la presse.

10. L'Ollia Paulina d'ordinaire en portoit pour la valeur d'vn million, c'est à dire, quarante mil sesterces, & les deux de Cleopatre valoient soixante mil sesterces, c'est à dire, vn million & demy, dont

dont en mangea l'vne resoluë par le vinaigre.

*Le Rubis & Escarboucle.*

1. L'Escarboucle a vn feu plus viuement brillant & qui rayonne, & estincelle plus que le Rubis, mesmes il bluette parmy la nuict, & éclaire les tenebres de son embrazement.

2. Le masle à plus de lustre, & vn vermeil plus vigoureux que la femelle qui est noirastre, morne, pasle, & d'vn vermeil affoibly & languissant Le Rubis se ternit & blesmit dans le feu, & se raffine dans l'eau.

3. Le Rubis Ballays (à Paris on ne le tient pas pour le plus fin) parfait se cognoit, quand vne flãme violette s'eslance hors comme vn esclat de foudre en pointe, & vn éclair cramoisi, auec vne pourpre brillante & claire, n'ayant en soy ny paille, ny poudre.

4. Le Rubis dans sa carriere est blanchastre, & si on le tire trop jeune hors de son berceau auant qu'estre confit, & assaisonné par le Soleil, il demeure toute sa vie pasle, ne meurissant iamais.

5. Le Grenat est vn petit bastardeau, salement ombreux, brunissant d'vne nuë épesse, sans grace, & sans aucun traict vigoureux. Quoy qu'il contrefasse le Rubis. L'Espinelle est vne espece de Rubis moins embrasé & à toute sa splendeur à la surface.

6. Il ne s'engendre és flancs de la terre (ce disent-ils) mais ce sont les larmes sanguines du ciel qui sur le sable des Indes deniennent Rubis, &c. c'est à dire, vne rosée priuilegiée du ciel.

7. Les bons iettent vn feu, le bout duquel tire

le violant:les autres ont vn feu hauy, c'est à dire, blesme, les autres ne iettent aucune flamme, ains ont vn certain feu caché comme en vn floc.

8. Le Rubis posé,iette vn feu, cerclé de nuages, suspendu en l'air il flamboye, de là s'appelle Rubis ballays.(*Blin.Carbunculum candidum vocant*) Baleno en Italie veut dire esclair,

9. Les Lapidaires Ethiopiens baillent, ou allument le feu mort des Rubis trop mornes les trempans au vinaigre,autant d'ans sont-il beaux, qu'ils ont esté de iours au vinaigre. On cognoist les faux à la meule,& à la dureté de la limaille.

10. Les Rubis Anthracites,iettez au feu deuiennent comme morts ; s'enflamment,arrousez d'eau. La richesse du Rubis sandastre Indois est quand il est clair,& on luy void à trauers du corps, & non à fleur de peau, aucunes gouttes d'or comme Estoilles en vn petit firmament estoillé.

12. La Chrysolampis de iour est blaffarde,de nuict elle luit comme feu vif,& fort estincelant.

## *L'Amathyste.*

1. L'Amathyste charge vne couleur de violette de Mars, & sa pourpre & couleur,ou lustre purpurin ne tient entierement du feu,mais a en fin vne couleur de vin, dont s'appellent Amathystes. Elles ont vn iour violet & purpurin.

2. On la graue aisement, l'Indoise a la plus riche couleur qui soit, & les Teinturiers de pourpre taschent d'imiter, la naïfueté de l'Amathyste. Elle communique gayement son lustre sans darder son feu contre les yeux comme le Rubis.

3. L'Ame

4. L'Amethyste de recepte tenuë en l'air ( comme on espreuue le Rubis) doit rẽdre vn lustre purpurin, tirant lentement sur couleur incarnate, ou rosette. Elle garde (dient les Magiciens) de s'enyurer,

*La Sardoine.*

1. On la prendroit pour vne Cornaline ayant le fond blanc, comme si on mettoit de la chair sous l'ongle, & que tous deux portassent iour( *hinc sardonix à Græcis dicitur.*) Si elles ne portent iour; on les nomme aueugles.

2. On leur peut donner le fond blanc, noir , d'azur, de Pourpre, d'Amethyste. Les r. g. z des eaux les decoüurent aux Indes. Il n'y a Pierrerie qui cachette plus nettement la cire. Les Arabesques ont leur iour en la bosse & au cabochon, & nõ à fleur de peau, ny au fõd. Celles des Indes ont quelquefois vn meslange de couleurs cõme l'arc en Ciel.

3. Ce fut vne Sardoine que Policrate pour brauer la Fortune, & faire vn affront à son bon-heur, jetta en la Mer, mais fut retrouuée au ply du boiau & dãs la cuisine d'vn poisson qui luy fut presenté, l'aire bigarrée de l'arc en Ciel emprunte ses couleurs de la Sardoine.

4. Les Tares sont auoir leur iour espars , auoir autres veines que leurs naturelles, car la vraye ne peut permettre aucune couleur bastarde.

*Le Diamant.*

1. Le bon, a l'éclat net, & vn feu brillant sortant de la glace, comme le fer qui dessous le feu brille

drille & flamboye,il eſt plus obſcur que le Criſtal, & faut que le Soleil y peigne comme vne Iris,ſon teint eſt vn brun argentin, ſa carriere eſt vne roche de Criſtal,ou vne mine d'or, les blaffards, paſles,& demy-baſtards naiſſent dans les mines de fer & d'airain.

2.Le Diamant d'ordinaire a ſa mine à part,comme le Criſtal,& y en a de ſix ſortes,ils ſont quelque fois à ſix angles & viſages,autrefois,ils croiſſent en poire,& en pointe,ou en lozenge.

3. Ceux qui naiſſent aux mines d'or,ſont blaffards,c'eſt à dire,iaunaſtres,les Diamans de Cypre ont couleur d'airain,les autres d'acier,c'eſt à dire, brun,& s'appellent Sideritis, mais ceux-cy tous trois ſont baſtards,car le marteau,& l'vn l'autre ſe briſent, au lieu que les autres font trembler le marteau,& l'enclume,quoy qu'en fin ils ſe briſent à coups de marteaux,

4.Ce Diamant qui reſiſte aux plus grandes forces de l'Vniuers,le fer & le feu,plie,ce dit Pline, le gantelet,& cede au ſang de Bouc,pourueu qu'il ſoit frais tiré de la beſte,& tout chaud.On s'en mocque à Paris,auſſi eſt-ce vn conte,& ne le faut plus dire en bonne compagnie.

5,Quand l'eſpreuue prend bien, & que le Diamant ſe rompt,il ſe met en ſi petites pieces qu'à grand peine les peut-on choiſir à l'œil.Auec iceux les Orfeures grauent toutes ſortes de pierres. Si'l s'approche de l'Aimant,il luy volera le fer qu'il auoit deſia accroché;c'eſt vn contre-poiſon, & vn contre-peur, & contre les ſoudains tranſports qui viennent de nuict,pour les folles craintes Sont tous contes du vieux temps.

6.Sont des contes que le Diamant brut,& venant de sa carriere,se polisse auec sang de Bouc, car il faut qu'il se façonne de soy; en premier lieu pour le desroüiller , on en prend deux enchassez dans du sable,& les lime & gratte-on l'vn auec l'autre, où ils deuiennent gris; puis on les soude dans de l'estain & du plomb,ne laissant qu'vne petite ouuerture qui s'appuye sur vne roüe , où on iette de la poudre de diamant , & de l'huyle,afin de les polir.

7.Il faut mettre le teint dessous pour luy donner lustre ,c'est à dire fueille d'orpeau blanc:on les taille en table,en pointe, en ouale, mais garde les faux,& le Cristal diamanté.

*La Chrysolite,& la Turquoise.*

1. LA Chrysolite a vn verd qui la fait riche, autrefois c'estoit la plus prisée des Pierreries. Les Abyssins(*Troglodit.*) l'esuenterent , & la treuuerent par hazad en l'Isle Tropaze.Quelques-vnes tirent au beril verd doré ( *Chrysoprasium dicituer.*) Son vray lustre tire au verd de porreau.

2.C'est la Pierrerie qui se treuue plus grosse de toutes,& la seule qui se taille à la lime, les autres aux meules,ou polissoirs faits de queux de Naxos, Aussi elle se decalle à la manier.

3.La Chrysolite fine tire sur le verd gay de la Mer,ou au jus pressuré des fueilles de porreau. Le Topase(qui est vne autre espece) a la peau d'or fin, & iette vn lustre d'or,qu'il darde si viuement qu'il efface l'or mesme,

4.La Turquoise est de couleur perse,& bleu celeste,

leste, mais espais & sans prendre iour, la nuict est fort verdoyante, mais elle blesmit, & ayant perdu son teint & son lustre mignard, elle reuient comme de pasmoison, aupres du feu & les autres aussi sentent l'iniure du temps & roussissent, se rident, flestrissent, s'alterent, s'éclipsent, s'esuanoüissent, & perdent leur lustre s'enuieillissant,

5. Elle ressent les affections de celuy qui la porte, elle transit, morne, malade, se iaunit, se creuasse, perd son fard & son lustre, puis retourne en nature si celuy qui la porte prend chair, & se remet en nature.

6. La Turquoise des Indes n'est pas si riche que la Chrysolite, elle est aussi troüée, fistuleuse, pleine de crasse, a vn verd blaffard, elle croist par de là le bout des Indes. Elle est faite en bosse & cabochon, à mode d'vn œil, elle naist en lieux inaccessibles, & s'abbat auec des fondes, la beauté aux Indes est de la porter auec sa mousse & sa crouste. Enchassée en or elle prend vn beau lustre.

### *L'Opale, & Pierre de Girasole.*

1. L'Opale est vn corps bigarré, qui porte la liurée d'Iris, & se vest de ses couleurs (aussi les Poëtes l'appellent les larmes d'Iris.)

2. En l'Opale on void le feu des Rubis la pourpre des Amathystes, la mer verde des Esmeraudes; & quelques-vnes ont vn lustre auec vn meslange incroyable, qui se peuuent parangonner aux plus naifues couleurs des Peintres.

3. L'Opale qui n'est pas fin rend vne flamme violette, & changeante cóme du souphre allumé, ou

d'vn feu d'huyle. Les Indois le contre font auec du verre, mais la piperie se cognoist au Soleil, car là il n'a qu'vne couleur : ou le naturel change de lustre, & darde çà & là ses couleurs gayes & brillantes.

4. Au vray Opale on diroit qu'il y a vn Ciel verdoyant en pur Cristal, accompagné d'vne couleur de pourpre,& d'vn lustre doré tirant à couleur de vin,qui est sa derniere couleur qui se monstre ; ceste Pierre semble auoir la teste couronnée d'vn chappeau purpurin, & qu'elle est trempée en toutes les belles couleurs.

5. Les Opales d'Egypte, appellez Senites, & ceux d'Arabie & de Natolie, sont aspres, ont vn lustre mort, mol, & flacque.

6. La tare de l'Opale est n'auoir le lustre vif & esclattant ; & d'auoir couleurs bastardes auec ses connaturelles. Il ne cede sinon à l'Esmeraude entre toutes les Pierreries. Elle recrée la teste & la veuë.

7, La plus riche Pierre blanche apres l'Opale est la Girasole, elle a vn feu enclos qui séble se promener dedans, qu'elle iette dehors selon qu'on la contourne, elle contre-darde le Soleil, luy renuoyant ses raiz,mais vn peu blesmes à mode d'vn autre Soleil;son feu est comme la prunelle de l'œil La Astrios a son feu comme vne pleine Lune.

8. Elle s'appelle Astrios, car opposée au Soleil, Lune, Estoilles, elle charge leur feu,& le renuoye fort viuement.

*Le Saphir.*

1. LE fin Saphir a vne petite nuée, comme d'vn rouge pourprin qui se void au fonds sous vn teint azurin, & son air est comme vne flamme perse, tachée de petits grains d'or, qui sont comme des estincelles brillantes ; & son lustre ressemble le souphre, quand peu à peu il prend feu.

2. La vraye couleur est vn brun azurin, comme celle du Ciel en grande serenité, pource s'appelle proprement celeste. Ses vertus sont, rendre heureux, garder le cœur de l'air empesté & empoisonné, rompre les charmes, aider la chasteté, purifier le sang.

3. Les Saphirs quelquefois sont semez d'vn certain sable doré, & marquetez de poincts d'or : aucuns sont bleux, autres purpurins, mais peu souuent. Ne sont quasi iamais clairs; ils ne valent rien à grauer, pour raison de certains grains & durillons Cristalins qu'on y rencontre, les plus bleux sont les plus masles, Les verds se nomment auiourd'huy Saphirs du Puys.

4. La piperie de toutes les fausses pierres se cognoist : Premierement. Que les bonnes sont tousiours plus pesantes, & celles qui portent iour se doiuent esprouuer le matin, ou vers le soir. 2. Les fausses ont de petites bouteilles ; sont aspres aux doigts, & leurs filamens ne continuent leur lustre iusques à l'œil, ains esuanoüit entre-deux. L'essay de la lime est excellent, ou le bris d'vne parcelle sous vne lame de fer. 3. La limaille de Iajet n'encre point sur les fines. 4. Les fausses blanchissent à

la graueure. Le Diamant graue toute Pierrerie, mais il n'y a rien meilleur que de chauffer les tarieres pour les espier.

5. Aux Indes on treuue des Saphirs rouges, & les appellent Saphirs anthaca, Saphirrubis, qui peslemeslent leur azur auec leur escarlatte, & font vn iour incarnat violet, & dardent vn feu gayement meslé, & de tresbonne grace.

### *La Hyacinthe.*

1. LE violet de la Hyacinthe est fort clairet. La Hyacinthe de Diamant de prime-face a vn lustre fort plaisant, mais il s'esuanoüit bien tost. Son esclat tant s'en faut qu'il esbloüisse l'œil, qu'à peine y arriue-il, & flestrit aussi tost que la fleur de son nom.

2. Il y en a des changeantes; des cittrines qui tirent sur l'or. Celles d'Arabie sont entrerompuës de taches grasses, diuerses couleurs, chargées comme de leur limaille propre, & ne sont estimées. Les bonnes aupres de l'or se rendent blafardes, & de couleur d'argent.

3. Les claires s'enchassent dans des chattons percez à iour: sous les autres on met vne fueille d'or clinquant pour donner lustre; & faire esclatter leur feu, qui est vn peu morne, & quasi endormy. La chasse d'or où elles sont emboitées, les fait estinceler plus viuement. Le chatton s'appelle aussi la teste de l'anneau.

## L'Esmeraude.

1. ELle tient le tiers rang entre les Pierreries, sa mer & son verd-gay surpasse toute verdure, car il remplit pleinement l'œil, & remet en nature la veuë trauaillée ; tant plus on les regarde, tant plus elles s'aggrandissent, car elles font verdoyer l'air tout autour, & se laissent enfoncer à l'œil pour espesses qu'elles soient ; mesmes rayonnent à l'ombre.

2. Aucunes sont si dures, comme celles de Tartarie & d'Egypte, qu'on ne les peut grauer, ny ancrer dedans. Les creuses recueillent la veuë comme en blot (comme la couppe d'Esmeraude de Gennes.) Estant l'Esmeraude faite en table elle monstre tout comme vn Miroir ; aussi en vne Neron voyoit les combats des Escrimeurs & Gladiateurs.

3. Celles de Tartarie sont hautes en couleur, & sans tare : autant par dessus les autres Esmeraudes, comme les Esmeraudes par dessus les autres Pierreries. Elles se trouuent parmy les fentes des Rochers, les autres, és Mines de bronze.

4. Les Tares sont, quand le verd n'est pas d'vne teneur, & suitte ; ou sont trop clairettes ; ou vne ombre empesche la gayeté de leur eau : ou sont aueugles, ou massiues sans prendre iour : ou ont des nuées & veines à trauers, des poils : des broüillas, vn air brun entrecourant, entre luisant, vn esclat engourdy foible, plein de crasse.

5. Son verd gay r'assemble, & r'allie, & repaist de flammes douces les rayons mornes, las, ou mousses de nostre œil affoibly par longs regards

6. Les autres Esmeraudes; ietrent les raiz de leur lueur à l'ombre, mais leur lustre s'alanguit peu à peu au Soleil, elles sont grasses, faites en bosse, & en cabochon, ont la couleur du Ciel, non asseurée, & viue mais d'vn changeant, comme le col de pigeon, sont suiettes à vne carnosité, ont dedans des figues de chiens, d'oyseaux, leur glace est plombine.

### *L'Ambre.*

1. L'Ambre est le suc & l'humeur d'arbres retirans aux pins, qui sont gras & pleins d'humeur, qui se congele au froid, & quand la marée se hausse, elle l'enleue des Isles, & le rend à bord és costes de Germanie. Voila l'opinion commune & suiuie de la pluspart du monde.

2. Les Venitiens la mirent en vogue, d'où vient la fable que les Peupliers du Po pleurent l'Ambre; les Carcans s'en portent, car l'Ambre sert au goitre; & autres maux du gosier.

3. L'Ambre iaune est le meilleur, pourueu que son lustre ne soit trop ardent, & qu'il soit transparant, meublé des fourmis, mousches, festus, & que son feu ne soit trop ardent; mais qu'il tire à l'œil de perdrix (dont l'Ambre s'appelle Falerne) & au vin, prenant gayement son iour auec vn faux feu qu'il darde.

4. L'Ambre se teint en pourpre, & prend toute couleur: pource qu'il est fort propre à falsifier plusieurs Pierreries qui prennent iour. L'Ambre doré est le meilleur; le blanc sent bon; mais on n'en tient conte, ny de celuy qui est de couleur de cire

5. Estan

5. Estant frotté il tire la paille ; puluerisé sert à beaucoup de choses.

6. L'Ambre noir, c'est le Iaiet appellé Gagates, aussi est-il porté par le flot de la Mer comme l'Ambre. On se mocque de ceux qui appellent l'Ambre gris, la fleur du sel ; ie vous diray en autre lieu que c'est qu'Ambre gris.

*La Cassidoine, & le Cristal.*

1. LA Cassidoine a vn iour fort trouble, & semble polie & lissée, plustost que luisante. On fait cas de celles qui sont enrichies de veines, & ondes de diuerses couleurs, qui se rehaussent les vnes les autres ; comme purpurines, tirans sur le blanc, meslées, tirans sur couleur de feu.

2. On estime celles qui ont vne nuée approchant de l'arc en Ciel, ayant des veines grasses. On ne fait point d'estat des blaffardes, & quand elles ont quelque glace, ou des porreaux & grains de maille plattes, & si elles n'ont du parfum.

3. Le Cristal n'est point glacé, comme pense Pline, mais vn humeur mineral confit au froid. Ceux du mestier le preuuent, disant que le Cristal va à fonds d'eau, & ne nage comme la glace qui va à fleur d'eau.

4. En Chipre & Natolie on en treuue à fleur de terre, les torrens en charrient des montagnes, on en treuue force en certaines Baumes des Alpes : d'ordinaire il est à six angles, faces, & pointes. Il y a à fleur de terre vne manne qui remarque quand il y a du Cristal.

5. Les Tares du Cristal sont quand il est aspre,

on à quelque rouillure, nuée, fistule cachée, dutillons, vn certain sel dedans, ou glace, ou du poil qui le fait sembler casse; le burin couure ses vices en le grauant; mais les Cristals nets sont plus beaux sans graueure.

6. Pour cauterizer fort bien, il faut mettre vne boule de Cristal, sur la partie qui doit receuoir le cautere l'opposant aux raiz du Soleil.

7. Le Cristal est propre pour contrefaire les Pierreries; car on en fait des Diamans faux, mais qui ressemblent tresbien le vray Diamant, & plusieurs sont chargez de boutons, & de tables de Cristal, qui se croyent tous greslez de Diamans.

*L'Aimant:*

1. LE fer (matiere si rebelle, & hardie) plie le ganteler, & se laisse emporter, à vn ie ne sçay quoy espars par le vuide de l'air, & s'en va espouser l'aimant. L'Aimant tirant sur le bleu est le meilleur, sa puissance luy donne rang parmy les Pierreries.

2. L'Aimant est armé de mains, d'accroches, d'hameçons secrets, d'approches larronnesses, & fait courir le pauure fer çà & là tout estonné, qui ne sçait qui l'enchaine, & faut que de soy il se rende esclaue, & se lance à la mercy de son ennemy.

3. Vne secrette chaleur se desrobe de l'Aimãt pour aller au brigandage, & voler le fer, & de fait luy met comme la corde au col, & l'attire à soy comme esclaue.

4. Il s'engraisse de limaille de fer, là il trouue sa vie, autrement il est foible, & transi; l'airain proche

che remplit les veines du fer d'vn flot, d'vn boüillon & des raiz, & pource l'Aimant ne treuue point d'entrée, ny de prise, & ny peut mordre. On dit que le Diamant mesmes luy vole le fer, qu'il auoit desia embrassé, & y met diuorce, mais i'ay esprouué le contraire.

5. Frottant la pointe de l'aiguille, il luy fait auoir vn nouueau cousinage auec le Pole, & les Cieux : ains marie les anneaux l'vn auec l'autre leur communiquant secrettement ses forces.

6. L'Aimant pers est bon pour estancher l'eau qui flotte entre la peau & la chair; & la lame frottée auec l'Aimant blanc ne blesse iamais, ny fait sortir aucune goutte de sang, ce dit-on.

7. Ce Caillou charme le fer, & par secrettes influences adoucit sa rigueur ; luy faisant couler par les veines des nouuelles flammes d'amitié, au lieu de la cruauté qui y tyrannisoit : & le fait vassal du Pole, & son Vicaire en terre, & la guide des Pilotes par les routes de l'Ocean.

8, Il y en a de noir, de bleu noirastre, de roux brun, le meilleur est le masle qui communique au fer sa vertu attrayante. Tout vray Aimant d'vn costé tire le fer, de l'autre le repousse ; voire brisé en mille pieces, chacune a quatre costez, de vertus toutes differentes, comme i'ay esprouué moy-mesme. La pierre Theamodes chasse le fer. Et S. Isidore en met vne qui tire l'or, plusieurs en voudroient bien auoir.

*Le Beril.*

1. IL a vn verd gay, comme la marine en bonace, les autres ont vn lustre doré, mais il est foible s'il n'est aidé par la taille, & le cizeau, car le rebat de l'angle hausse son lustre languissant, morne, & qui a les passes-couleurs, redoublant ses rayons, & son verd doré,

2, Le Beril est du naturel de l'Esmeraude, mais il est sombre, si les angles ne donnent vigueur & gayeté à leur eau. Le Chrysoberil est de lustre doré, mais blaffard, & encor plus blesme le Chrysoprasus. Les autres tirent sur la Hyacinthe; autres sur le Ciel.

3. Estant percé on luy oste le blanc qu'il a dedans, & ainsi on luy donne vn lustre d'or par le rebat duquel la trop grande perspicuité du Beril prend plus de corps, & est corrigée.

4. Les Tares sont auoir du poil, de la crasse, auoir couleur flacque & vaine, estre sujets à l'onglée.

*Les Coquilles & Nacres.*

1. LA nature s'est ioüée, & a pris plaisir de monstrer ce qu'elle sçait faire, en faisant tant de sortes de Coquilles. Il y en a de plattes, creuses, longues, en croissant, en rond, demy-rond, à dos releué, lissées, refoncées & ridées, dentelées, crenelées, entortillées, qui vont en appointant : qui iettent leur bord dehors à mode d'vn cousteau, qui replient, & enrollent leur bord en dedans.

2, Les vnes sont rayées, ont des filets & petits cheueux:

cheueux : de madrées, à demy-tuyaux, cannelées comme les Coquilles S. Iacques, remplissées, ondoyantes, comme thuiles entassées, decoupées à claires voyes, ou de biais.

3. On en void d'estenduës en long, damassées, longuettes ; recoquillées, qui ne tiennent qu'à vn nœud, qui ont les costez tout d'vne piece, qui sont ouuertes au replat, & recoquillées au bec. Les Coquilles de S. Iacques se lancent en forme de basteau pour flotter sur l'eau.

4. Qui se tourne-vire en tourbillon ; qui porte nombril, & est couuerte de grains de Corail, faite en porc-espic, la Coralline incarnate, le Nacre des perles. La Pourpre, qui va en appointant. Coquille de Peintre : & de plus de mille & mille façons.

5. I'en ay veu de mille couleurs sur le bord de la Mer, blanches comme lait, brunes, oliuastres, sanguines, verdastres, noirettes, mouschettées, estoillées, herissées, surdorées, emperlées, argentines, bleüastres, tannées, saffrannées, rayées d'incarnat à fonds d'argent, cristallines, de couleur d'azur, piquotées, de lissées, graueleuses, rabboteuses, dentelées ; de plattes, de rondes, de pointuës, escartelèes, de fenduës, de percées, entrebaillantes, & de cent mille sortes.

*Appendice sur le fait des Pierreries.*

1. LEs Doublets sont deux pieces de Cristal collez ensemble auec vne fueille d'argent colorée, ou colle peinte, & Mastic ; qui contrefait le Rubis, & l'Esmeraude. Du seul Cristal on contrefait

des

des Diamans, & de verre on fait tout d'vne piece de faux Saphirs, Esmeraudes, & autres.

2. On y est trompé aisement quand elles sont enchassées, toutesfois on les descouure au maniement (car elles sont plus molles & douces) à l'esclat morne & mort qui ne brille point viuement, à la lourdise de l'enchasseure grossiere. Les Doublets se connoissent à la iointure qui paroist tout autour, & au contournement de la pierre qui tantost est blanche, tantost se colore, & n'est pas égale.

3. Les plus fins Ioyalliers sont pris, quand sous des Rubis, ou autres pierres deteintes, on met au fond du Cristal auec des couleurs, comme aux Doublets, & qu'on enchasse tout cela au Chaton, car la fueille colore si viuement ce Rubis, & y allume vn si beau feu, qu'on les achete pour des fins.

4. C'est meschanceté de vendre des pierres fausses pour Diamans, quand les recuisant dans la limaille d'or on les remet en couleur vine en deux cuittes, car effaçant ce peu de couleur qu'auoiēnt les Saphirs & Topases, on les rend clairs & brillans comme Diamans. On ne les peut discerner des vrays Diamans, si ce n'est les posant sur le teint des Diamans, car là ils éclipsent leur rayons & deuiennent sombres, là où le vray Diamant y esclatte & rayonne fortement. Aussi ne permet-on pas aux Lapidaires de mettre la teinture, & y coller la fueille, sinon sous le Diamant; aux autres on permet sans plus d'y mettre la fueille, ou autre couleur qui aide à les mettre en leur perfection, chacune selon son espece, sans les abastardir, & faire changer de nature.

5. Il n'eſt pas poſſible de mettre vne taxe aux Pierreries, cela charge tous les iours, & chacun ne priſe ſinon ce qu'il aime, qui le Diamant, qui le Rubis. Or ce qui ſe peut faire, c'eſt de ſçauoir que la valeur ſe donne aux Pierreries par le poids & le quarat (car ainſi le nomme t'on.)

6. vn grain, c'eſt la quatrieſme partie d'vn quarat; deux grains ſont vn demy quarat.

Quatre grains ſont vn quarat.

Vn Comin, trois quarats.

Vne Octaue, 18, quarats.

Vne Once, 144. quarats.

Vn Marc, 1152. quarats.

Ainſi peſe-t'on, & priſe-t'on les Perles & Pierreries, & du Diamant on ſe regle pour ſçauoir à peu prés la valeur des autres.

7. Les Diamans ſont clairs, ou bien pasles, blaffards & iaunaſtres, ou bien verds, ou azurez, ou de la couleur des miroirs d'acier; & ceux-cy ſont les meilleurs.

8. Le Diamant pour eſtre en toute ſa perfection, il faut qu'outre la beauté de nature, la taille y ſoit auſſi parfaite, ayant ſa table quarrée de quatre coſtez eſgaux, & les angles droits, & que les angles ne ſoient point esbreſchez, ny eſmouſſez, mais bien aiguz, la couleur de fin acier, comme vn miroir, & bien tranſparent, à l'heure on le taxe ſelon ſon poids.

6 Outre la couleur parfaite, il y faut la taille, & l'ouurage qui eſt bien plus aiſé à ſe couurir & diſſimuler, que les defauts de nature. Ils valent beaucoup moins quand il y a quelque angle inegal, ou briſé, ou bien du ſable, ou des taches blaffardes, &

iauna

iaunaſtres,ou bleuaſtres,ou autres.

16. On met ſous le Diamant de la teinture, ou bien de petits miroirs (quoy que cecy ſoit deffẽdu) ou bien vn peu de veloux noir. Sous les Rubis & Saphirs on met des fueilles. Ceſte teinture de Diamant ſe fait auec de la fumée de chandelle amaſſée au fond d'vn baſſin,& ẽpaſtée,auec huyle de Miſtic blanc,ce teint donne eſclat au Diamant: on en fait encore en autre façon.

11. Le Rubis qui n'eſt encor ſinon tel que la nature l'a fait,ſe nomme Cabochon. Les crampons, c'eſt l'or qui tient la pierre enchaſſée ; les griffes, c'eſt pour tenir les opales. La pierre eſcornée ſe dit eſgriſée;Diamant foible, c'eſt celuy qui n'eſt pas eſpais;celuy qui n'eſt pas net ſe nomme Gendarmeux; L'Eſmeraude non nette, iardineuſe;la Turquoiſe qui n'a belle couleur,laiteuſe. Les vices des Diamans ſe nomment points & gendarmes; les points ſont petits grains blancs & noirs ; les gendarmes ſont plus grands en façon de glace: on les taille à facettes ou à lozange,pour couurir leur imperfection.

12. Le Diamant taille les autres Pierres,& ſe taille ſoy-meſme,le Rubis eſt plus mol , auſſi ne s'affine-il ſur l'acier cõme le Diamãt,mais ſur le bois ou cuivre. La pierre à tout fond,c'eſt quand elle eſt dehors & dedans le Chaton.

13. Eſmeraude ſourde,celle qui n'eſt aſſez viue ny diaphane: Les Perles Peroutines ſont plus aimée ,car elles ſont plus blanches : les Orientales ſont plus brunettes,& gardẽt mieux leur couleur; les rondes ſe doiuent percer eſgalemẽt par le milieu: Si la Perle appliquée dans le Carrateur fait

vn petit croiſſant,c'eſt ſigne quelle n'eſt pas ronde,

14. Le Rubis Balais eſt fort clair & a la couleur d'vne roſe pourprine fort luiſante. Vn grand Lapidaire croit que la mine eſt faillie qui eſtoit en Razia & Seilan, & que les vrays Balays ſont le reſte du Temple de Salomon porté en Europe par Tite Empereur : ie m'en remets à ſa conſcience, l'autre croit qu'ils viennent d'vne Iſle nommée Balays.

15. La Calcedoine a vn azur fort clair, on en treuue de noiraſtres,mais l'azurée eſt meilleure, & eſt Orientale, les autres ne ſont tant priſées. L'Eliotrope eſt vne pierre tachetée, & a entre ſes taches des veines rougiſſantes, & a de grandes vertus.La Cornaline eſt de couleur vermeille,& comme laque tranſparente. Praſſio eſt vne pierre verte. Le Coral eſt blanc, incarnat, & rouge,& naiſt ſur la Mer.

16. Fellure, ce ſont proprement ces petits filets, & comme des cheueux qui paroiſſent dedans les Pierreries, & pourtant il faut poſſible dire filure, comme ſi c'eſtoit vn fil qui ſe fut rencontré dans ceſte glace, comme dans l'Ambre on treuue des mouſches & des formis, & des pailles.

17. La feuille qui ſe met au fonds de la Pierrerie pour luy donner éclat,ſe fait par peu de perſõnes. On bat de l'alloy vieux, comme quelques vieux ſols,ou doubles & autres,eſtans reduits en feuilles fort menuës, on bruſle des plumes de diuers oyſeaux, & ſur la fumée on met ces fueilles qui ſe teignent de diuerſes couleurs, ſelon que la fumée eſt, mais il ne faut pas manier auec les doigts ces fueilles, autrement on les ternit, & on les tache. On met quelquefois de l'or clinquant tout pur, &

croyez que les Lapidaires nous en font bien accroire de belles quelquefois, aussi sont ils fort ialoux de leurs secrets : tel porte vn lopin de verre qui croit auoir vn beau Diamant.

18. On dit qu'auec argent vif precipité, & auec Orpiment ou Arsenic, on fait des Rubis qui ne cedent en rien aux naturels, si ce n'est en dureté, mais il se faut garder de toute odeur de metal, c'est à dire, faut broyer l'Orpiment sur le marbre auec la meulette de mesme, & en laisser euaporer les mauuaises vapeurs, tant qu'il se reduise en croustons semblables au Coral, & le sublimer à tres-forte expression de feu.

19. Le Diamant brut, & tout cru, comme il est venant de la carriere est, comme vn gros grain de sel, & sa belle glace est cachée sous vne vilaine crouste, & ecaille grisstare, tout comme le gros sel qui est crasseux & terrestre : mais en les frayant l'vn contre l'autre on les décharge de cette crasse, & la poudre qui en sort, est celle dont on se sert pour le polir sur le polissoir, & sur la roüe de fin acier.

AV



# AV LECTEVR BENEVOLE.

*MON Dieu, que ces bonnes gens du siecle d'or estoient heureux, Lecteur mon amy, quand les hommes vrayement tous d'or beuuoient dans le creux de la main puisans dans le cristal d'vne fontaine, & assis sous vn arbre, mettoient leurs mets sauoureux ou sur la fresche verdure ou dans de la vaisselle de terre. Festins innocens & à la verité bien-heureux, où il ne falloit craindre ny poison, ny excez, ny volupté peu honneste, ny indigestions fascheuses, ny maladie quelconque. Les hommes estoient tout d'or, & les banquets de terre, & le bonheur tousiours au beau mitan: maintenant que nos buffets sont surchargez de vaisselle d'or, & que nos appetits ne nagent que dans l'or dont reluisent nos tables, certes pour la pluspart les hommes ne sont faits que de crachats, de phlegmes, & de boüe, delicats, maladifs, mignards, sans appetit; les estomachs tous cruds, mille fumées en teste, pourris de voluptez, iamais n'ont appetit, & s'ils sont en vn lict, ils ne sçauroient cracher si ce n'est dans l'argent, & possible encore pire. Celuy de vray fut mal heureux tout outre, & ennemy des hommes qui le premier arracha les entrailles innocentes de nostre bonne Mere pour en faire de l'or, en mesme temps il couurit la face de la terre de meurtres, & mal-*

heurs,& bannit l'innocence de ce grand Vniuers. L'or & l'ord naissent, viuent, & trespassent ensemble dans le cœur des humains. Falloit-il, detestable foüir, dans le cœur de la terre, & descendre iusques aux Enfers, pour nous empoisonner de ce maudit metal qui n'est à vray dire que souffre, & les boüillons, & l'écume des souffrances d'Enfer, & des eternelles incendies? Toutesfois on pouuoit encor excuser les premiers qui se seruoient de vaisselles, dorées faites à la vieille mode; & fort niaisement, & pour le plus és sacrifices, mais depuis que l'Orféurerie nous a charmez de mille enchantemens, cizelant, burinant, émaillant, glaçant, emperlant la besongne, helas tout est perdu. L'or qui estoit le principal n'est plus maintenant que l'accessoire; La manufacture est plus precieuse que l'estoffe, il faut que la besongne soit vermeille, dorée, ou toute d'or, puis massiue puis musquée, cela n'est rien, il la faut releuer de mille sortes d'ouurages, en taille d'épargne, en demy-bosse, en plein relief, qui pis est on prostituë cela à mille vilaines, figurant toutes sortes d'ordures dans les tasses, les bassins les vases de parade, afin qu'en mesme temps que la bouche se remplit de voirie, les yeux hument à longs traicts les incestes, & toutes les saletez qu'on se peut imaginer. La rage est passée si auant, qu'on ne sçait plus comme on en doit abuser, on s'en sert en clinquans, passemens, canetilles, broderies, tapisseries, garnitures de licts, és planchers, és murailles, voire à le fouler sous les pieds, cent mille façons de Carquans, brasselets, bagues, pendans d'oreilles, chaisnes grosses & petites, miroirs, drageoirs, aiguilles & poinçons estoillez d'escarboucles, voire iusques sur les patins? Et que ne fait-on pas de cét Or miserable? on le fond, on le bat, on le tire au molinet, on le file, on le passe par l'eau de

Depart

*Depart, par l'Antimoine, par la Coupelle, on le tenaille, on le cizelle, on le martelle, on le pile, on le rend potable, aigre, doux, traict en fueilles, en coquilles, en cent mille façons, en poudre, en paste, en lingots, en papillotes, en infusion, en poison, en Antidote, on en dore iusques aux becs, & griffes des bestes mises en paste, les giroüettes & les cochets des clochers, & que n'en fait-on pas? Mais par crier on ne gaignera gueres, puisque l'artifice est tourné en nature, & l'abbus en vz & en coustume si fort inueterée, qu'à peine le monde estoit éclos, que desia les Orfévres auoient façonné des pendants à Rebecca, à Rachel, & aux premieres femmes du monde.*

*Puis donc qu'il faut que cela soit, à tout le moins il faut sçauoir le moyen de parler de ce mestier, & connoistre la façon & les termes. Voicy à peu prés ce qui s'en doit sçauoir.*



# DV FAIT DE L'ORFEVRERIE.

## Chapitre XXII.

1. E Burin, ouurage à burin, buriner, niaiserie de burin, hardiesse de burin.

2. Choppes, eschoppeler la besongne, c'est à dire, buriner, grauer, & creuser.

3. Onglette, espece de burin large.

4. Bressellles pour souder, ou pincer la soudure, & l'appliquer.

5. Rochoüer, c'est vne boite à l'ong bec dentelé, en grattant de l'ongle on fait couler du bourat, c'est à dire, de la poudre de Venise, qui fait que la soudure fait bonne prise, & mord serré la besongne. De là vient rocher l'ouurage.

6, Gratte-bosse, pour gratte-boisser l'ouurage, c'est vn baston qui a au bout vne houppe de fil d'archal, rude, mordant, & raclant la peau des œuures, & donne couleur d'or, & d'argent, déroüillant aussi & enleuant les ordures qui seroient ou tombées, ou incarnées, dans les enchancrures, & ouurages d'orfevrerie.

7. Cizoir pour coupper, trancher, & mettre en pieces

pieces l'or ou l'argent battu.

8. Auuiuoir, c'est pour estendre l'or : Item, l'essaye sert au mesme effet, & pour le destendre.

9. Tenaille pointuë : elle sert pour faire les plis, & replis de l'or ; pour arrondir, enchainer, enfiler, vouter, tortiller, anneler, frizer, & donner le rond à l'ouurage.

10. Le poinçon, c'est comme vn coin (*Cuneus*) qui a au bout des fueillages, ou fruitages, qui d'vn coup de marteau grave, & imprime, trois ou quatre roses, &c.

11. On espreuue l'or auec le parangon : mieux à la Coupelle auec du plomb, qui mange tout ce qui n'est or, & le fait euanoüir en fumée.

12. Placer l'Esmail, & l'asseoir sur la besongne. Voyez au chap. de l'Esmail.

13. Cizeler, c'est à dire, auec le cizeau former les figures, & historier l'œuure, mais il la faut au preallable pourtraire, & charbonner, puis la pointiller auec le poinçon, puis la releuer, c'est à dire frappant le dessus, ou le derriere de l'ouurage, faire rehausser le dehors, faisant sortir les personnages qui se monstrent à demy-relief, & afin de les faire plus mignardement, il faut ietter tout cela au ciment, puis en fin subtilement faire les plus menus traits, & les delicates mignardises, & donner la perfection.

14. Affiner l'argent dans la casse, c'est à dire mesler du plomb auec, & jetter tout dans vne casse, c'est à dire, vn vase fait de cendres de lisciue, & d'os pilez, lors le plomb échauffé euaporant emporte quant & soy, & reduit en fumée tout ce qui est bastard, & d'autre metal, laissant l'argent

clair & pur, non mixtioné.

15 L'argent le plus fin se dit de douze deniers, l'or de vingt-quatre Carats. l'vn & l'autre se fond & s'affine dans le creuset, mais on a bien de la peine d'en trouuer à ce tiltre là.

16. Il faut du fil de fer pour lier les pieces, pendant que l'on ouure, en attendant que l'assemblage s'en fasse par la soudure & la liaison ordinaire.

17. La monstre, ou la verriere, c'est ce petit coffre ou buffet que l'on met en veuë des passans, garny de pieces d'Orféurerie des plus attrayantes pour allecher & flatter l'œil des allans & venans pour les mettre en haut goust, & leur faire venir l'appetit d'acheter quelque piece du mestier.

18. Vn Estaud, c'est le petit pressoir auec lequel on affermit la piece qui se doit polir, limer, pointiller, &c. vn petit fer courant, & donnant le tour à vne vis approche deux agraphes & dents de fer, qui mordent si tres-fort la piece, qu'elle ne branle nullement sous les outils, mais se rend immobile pour receuoir ce que l'on y veut figurer, c'est là où le compagnon est d'ordinaire, receuant sur sa peau & deuantier la limaille riche qui tombe.

19. Le moule de sable où l'on iette le metal fondu, pour faire l'ouurage à moule, plus aisé que d'ouurage cizelé, mais il est plus grossier, de vil prix, & c'est le mestier d'apprentifs.

20. Le Chaton, Chaton à jour, percé de tous costez, l'autre est aueugle, ou la teste de l'anneau, c'est ou est assise la Pierrerie de la bague: le bizeau, c'est ce qui lie la Pierre, afin qu'elle ne se jette hors de l'œuure, le bizeau sont ces petits rayons d'or ou d'argent, qui sortans du bord & de l'orle du Chaton,

Chaton, se plient doucement sur le joyau, & l'arrestent.

21. Banc à tirer, l'argent, & la filiere pour tirer également l'argent.

22. L'enchassure, ou l'emboëtement d'vne piece auec l'autre se fait ou par soudure ou faisant couler vne vis dans l'écrou, qui s'entre entortillans, & s'entre-laçans, collent les pieces ensemble: puis se demontent, & se dégagent, en contre-tournant la vis, & l'arrachant peu à peu de ce petit l'abyrinthe de l'écrou, qui est l'arrest, & l'ancre des ouurages.

23. Besongne vnie; c'est à dire, simple, sans façon, sans ouurage, besongne à ouurage, où il y a des figures & des personnages, ou auec armes de la Passion, c'est à dire des trophées de la Croix, pesle-meslant tous les instrumens de la Passion: Item à fueillages, à fruitages, à histoire, a fantasie.

24. L'Escusson, c'est où l'on met les armoiries de celuy qui commande la besongne. Car pour la marque du marchand qui vend, qui est d'ordinaire au reuers, & au dos de la besongne, on la nomme, le poinçon du maistre, qui dans vn petit Escussonneau graue deux ou trois lettres enlacées, ou quelqu'autre fantasie, ou Armoiries, vn pied de mouton, la teste d'vn oison, le musle d'vn Lyon, &c.

25. Ouurage, & besongne vermeille-dorée, c'est à dire, dorée par tout: mais dorée verée, c'est quand elle est dorée au bord, ou bien par cy par là: tantost laissant le fonds tout net, & dorant le parensus, & la bosse, tantost ne touchant le relief & le rehaussement, mais dorant seulement le fonds, les ouuertures, & le plat pays.

26. Brunir les pieces. C'est apres que l'on a doré, estant l'or (par le meslange du Mercure & du vif-argent, sans lequel on ne fait rien) blaffard, pasle, & de couleur morne, il le faut gratte-boisser, puis frotter auec la pierre sanguine, qui éueille l'or, luy donne l'éclat, le iour, & le bril: Cette pierre semble succer, & humer comme vne nuée qui ternissoit & meurtrissoit les rayons, & la viuacité de l'or, & luy donne vne gayeté, vn lustre, &c. Le brunissoir.

27. Sartir l'ouurage, c'est faire de petits Chatons, boites, chasses pour enchasser des Pierreries, & les asseoir en lieux propres. Or c'est la derniere main, & le dernier coup de boutique que de sartir: car les Pierreries estans posées tout est dit, & ne faut plus que de l'argent au Maistre, & le vin du compagnon, & le droit de la boutique.

28. Recuire l'argent au feu, pour l'amollir, afin qu'il ne se casse; l'argent aigre c'est celuy qui tient de la ligueure de quelque metal, car la ligue, & le metal meslé auec l'argent, fait qu'il se casse comme verre, partant il le faut refondre, purifier au feu, deliurer du meslange, & le remettre en nature.

29. L'or aigre, & enaigry par l'entremise, & mixtion d'autre metal, se doit aussi purifier auec le feu, & demesler, faisant éuanoüir, & aller en fumée tout ce qui s'estoit incorporé mal à propos, abbastardissant l'or, & r'abbaissant la richesse de la ligue. Le Leton est son ennemy, car si on verse de l'or coulant & fondu sur du Leton, aussi-tost l'or se casse, & se fend en pieces.

30. Limer à la cheuille, c'est le mestier journalier des garçons qui polissent, & dégrossissent la sourdise, & niaiserie des premiers ouurages qui se

fons

font grossierement & à la haste.

31. La limaille de l'argent meslée auec du salpestre, ou du sein de verre se r'assemble, s'incorpore & se fond. La limaille de l'or en fait autant, mais auec le bourat de Venise qui est vne poudre blanche. *vid. n.* 5.

32. L'ouurage se fait en oualе : en compartimens,en rond, en lozange, en quarreaux.

33. Or mat,c'est à dire, *Impolitum* : or brun, c'est à dire, *Politum* : or trait, *Ductile*:or ras,c'est à dire, *Abrasum*. Affineure d'or, & d'argent : l'or & l'argent déchet autant de fois que l'on le fond. L'argent s'appelle par les Alchimistes, Lune ; l'or, Soleil ; Mercure, vif argent, le plomb, c'est Saturne.

34. Billon, c'est à dire, monnoye qui ne court plus, pour escharseté, ou autre defaut : ietter ou mettre au billon, & cizailler.

35. On dit moudre l'or,c'est auec vne once d'or mettre huit onces de vif-argent ( & ainsi à proportion ) tout cela dans vn creuset se met sur le feu en moulant il faut qu'vne once de vif-argent éuapore; si ce déchet n'y est, la monture n'est pas bonne : puis de cette paste, ou monture qui est plus tendre & souple que la cire, on dore des ouurages. La besongne n'est paracheuée que tout le reste du vif-argent qui estoit incorporé auec l'or s'éclipse, & s'en va en fumée, de sorte que toutes ces neuf onces ne pesent que l'once d'or moulu, dont on auoit fait le meslange auec le Mercure. La paste mouluë, se iette dans l'eau forte pour voir si elle est à raison.

36. On en tient la besongne de terre à potier la part où l'on ne veut dorer, afin que le vif-argent

meslé

meslé auec l'Or, comme il est actif, entreprenant, & fretillant, ne s'emancipe, & ronge les confins & limitrophes de la dorure, gastant la besongne: la dorure acheuée, on oste la terre, & découure-on l'argent.

37. Besongne de ronde bosse, c'est à dire, entier & plein relief, quand les personnages ne releuent de personne, mais sont tout à soy, ayant toute leur rondeur à deliure, sans tenir au fonds fors que par le pied. Besongne platte, c'est à dire, qui n'a rien, & est toute simple, & nullement entamée par burin, ou cizeau. Besongne de taille, c'est à dire, grauée & historiée auec le burin. Besongne ou taille d'épargne, quand le fonds est d'argent, le relief doré. Taille basse, c'est à dire, auec vn filet de burin: Item, taille à simple traict c'est le mesme, quand aux dépends du fonds le burin imprime, & graue des figurettes, qui se cachent dans le metal.

38. Mettre l'Or en couleur, qui autrement est sombre, triste & endormy: Il faut prendre de la sanguine meslée auec du salpestre, blanc d'Espagne, sel Ammoniaque, verd de gris, couporose verde, tout cela bien meslé, & passant par l'estamine du feu se perd, & ne demeure que la maistresse couleur, tout ainsi que le maistre metal demeure ferme, & les autres y incorporez s'en vont en fumée.

39 Pendant que l'or ou l'argent moud, si le creuset se casse, afin que le metal ne glisse par la fente, il faut auec la pincette, ietter vne piece de verre dedans la casseure, car le verre se fond aussi tost qu'il sent la vertu du feu, & s'agençant dans la casseure, la sonde, r'assemble les pieces, & asseure le

le metal qui s'acheue de moudre.

40. Rendre le marc d'or, ou d'argent en cendrée ou grenaille: c'est le jetter dans l'eau froide, quand il est tout fin chaud, car lors il se gresle, & se dissipe en petits boulets d'or, ou amandes, ou alarmes, ou poires, selon que le metal s'assemble, que les parties casuellement se rencontrent, & se forment en fuyant la rigueur du froid qui les mine.

41. Pour blanchir l'argent, quand il est encore lourd, chargé comme d'vn nuage sans esclat, & sans le bris qu'il doit auoir on le fait bouillir auec de l'eau, du sel, & de la graue de vin ( c'est cette peau rouge qui est comme la chresme, & la fine fleur du vin ) qui euaporant s'attache au tonneau, & fait comme vne crouste de vin.

42. Selon que l'on mesle de Leton pour faire tenir la soudure, aussi dit-on, soudure à trois, soudure à six, &c. à trois, quand pour six onces d'argent, on y mesle trois de Leton; afin qu'elle soit ferme.

43. Gironner vn suage, c'est à dire donner la rondeur à vne piece d'ouurage, la plier en rond, la vouster, ou plier en arcade, luy donner le plis.

44. Frapper dans le ta la molure, & puis donner auec la lime, qui iouë si bien, que ce qu'elle fait semble graueure.

45. c'est amuser le monde que d'appeller l'or fin à vingt-quatre Carats, car on n'en trouue point à si haut poinct, les meilleurs Orfeures m'ont asseuré que iamais il n'y arriue, mais à vingt-deux; à tout rompre, vingt-trois Carats mais cela est fort rare.

46 Les fins Doriers pour rendre leurs dorures de

de riche couleur, mettent vn blanc d'œuf, ou de vif-argent artificiel, si la fueille d'or est trop mince, la dorure sera blaffarde, & pasle. Pour affiner l'or on le mesle auec le vif-argent, à la charge de le fralatter d'vn pot de terre en l'autre, pour le décharger de crasse & d'ordure, & puis jettant tout dans vne peau bien t'amollie, le vif-argent sort en guise de sœur, & laisse l'or tout pur dedans.



*ESPREV*



# ESPREVVE DE LA Coupelle.

## CHAP. XXIII.

1. LE plus haut poinct de finesse en l'argent sont douze grains ou deniers, mais il n'y arriue quasi iamais, comme l'or à vingt-quatre Carats, quelquefois l'vn & l'autre y donnent bien prés.

2. L'Estain, est l'ennemy capital de ces metaux, car il les aigrit, les fait casser, & iamais l'or ny l'argent ne sont bons, jusques à ce qu'ils soient entierement déchargez de la ligue, c'est à dire, du mélange d'Estain, ou Cuiure, ou autre.

3. Les Affineurs & Coupeliers appellent le plomb le Roy des metaux, pource que sans luy les autres ne se peuuent r'affiner, & en les déchargeant il se consume soy-mesme, & éuapore en fumée.

Quand on met l'or & l'argent ensemble pour les separer, il y faut mettre de l'eau forte.

L'or se retire à part, mais c'est le pur esprit de l'or, & l'argent semble s'éuanoüir auec le plomb, mais prenant vn baston de cuiure, & remuant l'eau tout l'argent s'y attache, & se retire ainsi hors de l'eau.

4. La Coupelle est vne petite couppe faite de cendre

cendre de sermét de vigne.&d'os de pied de mouton. On la iette dans vn double fourneau de terre cuite ardente au possible, on arrenge là tant qu'il y a de marchans qui enuoyent leurs besongnes à l'épreuue: Quand les Coupelles sont toutes enflammées on iette en chacune vne balle de fin plomb, qui aussitost est fonduë, elle iette les grosses fumées les premieres, puis s'esclaircit comme verre, à l'heure on iette les petits papiers où est le poix d'argent qu'il faut à la faueur du plomb ces petits brins d'argent se fondét bien tost, on redouble le feu dessous & à la bouche, tout y boüil; on void long temps (enuiron trois quarts d'heure) de grandes batailles, car l'argent & le plomb se meslent par force de feu, & cependant ne se peuuent allier; on void vn beau meslange, & cependant tout se fait aux dépens du plomb qui va tout en fumée, & auec luy toute la mauuaise ligue qui estoit alliée à l'argent, sur la fin on void ce peu qui reste s'appaiser, comme si c'estoit vne demie boule de Cristal esclattant, ou Diamant bluëtant, mais cela qui boüillonnoit si fort, tout, à coup ayãt consumé le plomb demeure tout coy, sans qu'il bouge tant soit peu, comme s'il estoit figé, & gelé.

5. Pendant qu'il a encor du plomb, on void ces petits boüillons se pesle meslans, mais auec difference, car ceux d'argent semblent de petites perles qui sautellent, luisans comme des Estoilles, ceux de plomb sont plus mornes, & sombres. Sur le poinct que l'argent chasse le dernieres reliques du plomb, on void tout ce boutõ d'argẽt peint de mille couleurs, on l'appelle l'Opale, ce sont les dernieres fumées du plomb ou de la ligue, qui s'enfuyant & quittant

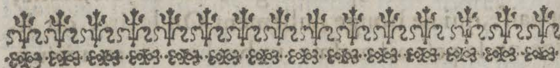
quittant la place au pur argent, le colore de petits nuages, d'escarlate,d'or,d'azur,de pourpre, & fait iustement vne excellente Opale, cela dure enuiron vn *Aue Maria*,puis l'argent est coupelé,affiné, appaisé,qui ne bouge nullement.On le tire, on le fige;on le pese au mesme trebuchet, & au mesme poids que deuant,s'il est de mesme poids que deuant l'espreuue de la Coupelle,il est parfait & approche de douze grains ; S'il dechet beaucoup , il faut l'enrichir & le r'affiner y mettant de meilleur argent.

6. Quand le metal s'est trouué loyal,les deputez marquent la besongne du poinçon de la Maistrise, qui se change tous les ans suiuant les lettres de l'Alphabet, & dans la mesme table de cuiures sont tous les poinçons, & les noms des Maistres de la Ville , afin de cognoistre aussi-tost de qui est l'ouurage des bonnes & mauuaises besongnes.Au reste on n'oseroit rien vendre qui ne soit marqué à ces deux poinçons,l'vn general de la Mastrise , l'autre de l'Orfeure.

7.La Couppelle boit sa part du plomb, & est toute plombée & pesante apres l'espreuue;mesmes il y a quelque peu d'argent qui s'y mesle auec le plõb, & par grand artifice on peut retirer l'vn & l'autre de la Coupelle,pour sçauoir au vray le dechet de l'argent,& combien il perd en l'Espreuue. Au reste plus on met l'argent à l'espreuue, & plus diminue il,soit que la fumée en emporte , ou que le plomb en mange,ou que la Couppelle en succe.

8.L'Alchimie ne craint rien tant que la Coupelle, car le plomb, & le feu decale tellement cét argent,& le rabais est si tres-grand , qu'on y perd

deſon argent, ſon temps,& ſon honneur, & en danger que tout ce qui eſt venu en ſoufflant, ne s'en retourne en fumeé.



# LE DEPART DE L'OR.

## CHAPITRE XXIV.

1. OVR le depart de l'Or auec l'Argent, il ſe fait ainſi. Apres auoir par le moyẽ de la Couppelle, affiné, & eſpuré l'argent, & qu'il n'y a plus rien que le pur Or & l'argent incorporez enſemble, l'Eſſayeur bat vne petite piece, & puis l'entortille, comme vne oublie pour la faire paſſer le col eſtroit du Matelas (c'eſt à dire, vne fiole de verre à bec long qui ſe remplit d'eau forte pour la mettre ſur le feu mais à petit feu.)

2. On met en premier lieu de l'eau forte meſlée auec la douce, afin qu'elle commence doucement par ſes boüillons, & ſa force corroſiue à manger l'argent, & le deſguerpir & deſtacher de l'Or. Apres on met de l'eau forte toute nette, qui, par ſa force fait le depart, & enleue tout ce qui reſtoit d'argent. La marque que le depart eſt fait, c'eſt quand du fond du Matelas on void des boüillons ſortir du fond, & darder de grands flots entrecoupez de fumée.

3. On vuide apres toute l'eau, & remplit-on le Matelas

Matelas d'eau froide & douce, pour tirer l'Or qui estant refroidy est pur Or, mais a la couleur de cuiure noirastre à cause des eaux. On le met dans vn petit creuset sur le feu, & lors il prend couleur de fin Or. Il est donc blanc au commencement; apres le Depart, comme cuiure; apres le creuset, iaune comme le fin Or.

4. Pour voir à quel tiltre il est, on le va peser au petit tresbuchet: quand on a mis vingt-quatre Carats deuant l'affinement, si apres le Depart il pesoit encor vingt-quatre Carats, ce seroit le plus haut-poinct, & le plus riche tiltre où l'Or puisse arriuer, mais iamais cela n'aduient, & par le dechet qui y est, à tout rompre, il ne monte qu'à ving-trois Carats, & possible trois quarts d'vn Carat. Toutefois afin qu'aux contes qu'il faut faire, on ait plustost fait, on l'appelle Or de vingt-quatre Carats, car ce seroit trop grande peine de r'assembler tous ces demy quarts & vn vingt-deuxiéme qui y manquent. Autant en aduient-il à l'argent qui iamais n'arriue à douze deniers, car quoy qu'on mette douze deniers en la Couppe, iamais on ne retreuue le poids de douze deniers, mais d'onze & demy ou enuiron. Tousiours le plomb, l'Espreuue, & le feu en hument quelque chose.

5. Cette eau de Depart est pure eau forte faite de Vitriol, de Salpestre, & choses extremement violentes, & corrosiues. Apres qu'elles ont seruy on les appelle eau forte, vieille, repassée. Apres qu'on s'en est seruy long-temps, on la r'affine la mettant en de grandes fioles qu'on eschauffe, comme dans des couches de fumier, par la chaleur on fait euaporer vne grande partie, & esp raint-on comme le

pur esprit de ceste eau,qui agit apres puissamment, & s'appelle repassée.

6. Quand l'eau de depart a extrait tout l'argent de l'Or, si on iette l'eau dans vne terrine, & qu'on mette dedans vne lame de cuiure, tout l'argent qui est demeuré dans l'eau ( comme de l'huyle meslée dans vne autre liqueur ) tout aussi-tost s'allie, accourt,& s'attache au cuiure, & ne s'en perd pas la moindre chose du monde; mais si on tarde trop, il s'en perd,& si on verse l'eau en terre,tout l'argent est perdu tout net, & esuanoüit.

7. Les ouurages des Allemands sont de fort bas or,& argent, & ne montent quasi qu'à quinze ou seize Carats d'or; L'Italie monte vn peu plus haut mais la France est à plus haut tiltre, car à la monnoye on trauaille au tiltre de vingts-trois Carats, & vn peu plus. Aussi la vaisselle d'argent d'Allemagne est à vis, afin qu'on ne remette si souuent les mesmes pieces au feu, car les premieres soudures ne tiendroient pas bien. En France les pieces sont soudées,& remet-on souuent tout ensemble l'ouurage au feu estant de fin argent & de riche alloy.

8. Quand l'Or est trop bas, on le r'affine, en y iettant dedans d'autre Or fin; ainsi de l'argent, auec l'argent. Le cuiure rend l'Or aigre, & se fait casser és ouurages, partant il le faut rappurer, & l'en descharger; aussi le plomb est ennemy de l'argent. Pour r'abbaisser la ligue on y iette du cuiure dedans l'argent, & l'or;& les monnoyes s'en font, mais elles sont bien legeres. La pierre de touche fait le premier essay de l'or.

9. Mais pour affiner l'or tout à fait, l'eau de depart ne vaut rien,à cause qu'elle ne sçauroit manger

ger l'argent, il faut donc faire fondre dans le creuſet de l'Antimoine auec l'Or. Car en peu de boüillons cét Antimoine mange tous les metaux, & rappure l'Or tellement qu'il n'y a nul meſlange, mais il eſt tout pur. On verſe ce meſlange d'Or fondu & d'Antimoine dans la cloche, où on iette du ſuif, afin que l'Or ne prenne au fond, tout cela ſe fixe bien toſt, & l'Or demeure tout au bout de cette cloche fonduë, on donne trois ou quatre petits coups à la pointe, & on abbat tout l'Or affiné; il eſt vray qu'il y faut retourner deux ou trois fois, parce que l'Antimoine retient touſiours vn peu d'Or pour les premieres fois, à la quatrieſme il rend tout ce qu'il auoit deſrobé.



## L'OR BATTV, FILE' ET *mis en clinquant.*

### CHAPITRE XXV.



ON achete l'argent des Affineurs qui l'ont eu d'Eſpagne, & l'ont hauſſé, & affiné iuſques à douze grains, y mettant de l'argent pour hauſſer, enrichir, & affiner la ligue iuſques à ce qu'il ſoit bien fin, & qu'il n'y ait plus de meſlange.

2. On iette dans vn creuſet tout ardent cét argent (qui eſt tout amoncelé de petits grains liez enſemble dans l'eau où on a ietté l'argent affiné)

qui boüillonnant escume, & iette vne couleur comme d'Opale sur le pur argent qui esclatte comme Diamant fondu; puis on le iette dãs vn moule de fer qu'il faut au prealable arrouser de suif fondu & tout chaud, autrement l'argent ietté dans ce fer, feroit tout esclatter, & iroit en mille pieces. Au reste on met sur l'argent fondu, deuant que le verser dans le moule, vne piece de toile, afin que le charbon n'entre dedans Et apres l'auoir versé, au fonds du creuset, s'allume l'air, ce linge, & quelque excrement qui font vne flamme violette, & de souffre, auec vn incarnat merueilleux, & qui fait vne tres-riche veuë. Le creuset ne sert iamais qu'vne fois.

3. Le Lingot fait, il le faut racler du costé où on pretend couler l'Or, mais en façon qu'il y ait comme de petites canelures & comme si on auoit limé, & laissé de petits filets creux, afin que l'Or s'y attache plus aisement.

4 Deuant qu'on y couche l'Or battu en fueilles longues, il faut auec du charbon pilé frotter viuement l'Or du costé qu'on le veut incorporer auec l'argent, car s'il auoit tant seulement la moiteur d'auoir esté touché du doigt de l'ouurier, iamais il ne feroit bonne alliance auec l'argent, il faut donc que le vif d'Or, & l'argent s'vnissent sans que chose aucune s'y entremette, si ce n'est pour tout gaster. Puis on lime pour enleuer les aureilles ou pointes de la fueille d'Or qui passent la largeur du Lingot d'argent.

5. Estant donc bien frotté & nettoyé rudement auec le charbon; on pose fort dextrement l'or sur le Lingot d'argent, puis mettãt par dessus vn petit sac plein de pieces de toile, on va frappant d'vn bout

bout à l'autre, afin de colorer l'Or, & luy dõner les premieres liaisons auec l'argent. Puis on le iette dans vn grand brasier, pour faire la soudure par le moyen du feu ; mais deuant que l'oster du feu on presse dessus auec deux grands tisons ardens, pour le coler égalemeent sur le Lingot, & luy donner la derniere serre.

6 Tout chaud qu'il est, on le porte sur vne enclume, & ayant marqué le lieu du mitan, on coupe le Lingot doré en deux parties égales : puis le reschauffant à grands coups de marteaux on commence à l'estendre, mettant vn carton entre l'enclume & la partie dorée, & faut noter qu'en martelant, iamais on ne descharge les coups du costé, où est assis l'or.

7. Ayant desia estendu ce Lingot doré, on le donne au garçon de la premiere enclume, qui a son marteau & son enclume faits de façon, que tout cela ne vaut que pour allõger la besongne & afin que le fray ne gaste l'or, on couure le canal de bois où s'estend le Lingot battu, d'vn drap mol. car on ne frappe que sur l'argent. Apres cela passe par cinq autres enclumes, qui seruent les vnes pour allõger, les autres pour eslargir la besongne; Si l'or semble blaffard apres les premieres enclumes, il se remet en couleur à force d'estre martelé & battu sans remission.

8. On le bat tantost tout simple, tantost replié en plusieurs doubles, comme vn paquet de ruban ou de passemẽt; & le faut cuire & recuire plusieurs fois, afin de le r'amollir, & rendre plus souple & obeïssant au marteau, & à l'enclume. Quand il est extremement delié, on le met entre des fueilles de

Cuiure, ou Leton bien deliées ( qui ne feruent qu'vne fois ( & on l'estend à grands coups de marreau, sans que quasi iamais il se rompe.

9. L'or qui dore toute ceste besongne, comparé à l'argent, n'est que la centiéme partie de l'argent, & si on prend l'argent, la soye, & l'or tout ensemble, l'or n'est que la deux centiéme partie de tout, car il y aura de cent de soye pour filer, & de cent d'argent, la deuxcentiéme partie, & cependant tout le fil semble de pur or, ne se voyant vn seul brin de soye cachée, ny d'argent qui est la couche de l'or.

10. Quand tout le paué est parsemé de brins d'or ou d'argent, qui s'enuolent, quand on lime, ou retaille, ou bat l'or & l'argent, en versant du Mercure & du vif-argent, on r'assemble tout, & ne s'en perd pas vn seul atome, le partage apres s'en fait aisement, par la fonte, & par l'eau de depart.

11. L'or battu qui est blaffard, ou par la meschãceté & larcin des compagnons, ou par autre accident, iamais ne peut estre rehaussé en couleur, ny affiné dauantage; & n'en est pas comme de l'or traict qui se dore auec des fueilles d'or de coquille, & si vne ne suffit, on en adiouste vne autre pour faire la dorure plus viue, & de plus bel esclat.

12. Quand l'or a esté tant battu qu'il n'en peut plus, on le porte aux coupeuses & aux filandieres. Celles-là prennent les fueilles battuës, & les coupent par le long d'vne extreme vistesse, asseurance, & vniformité, & le tout en se ioüant, & quasi n'y songeant pas, ce qui se fait par le moyen de certaines forçes faites à cét vsage, & tenant entre les doigts de la main gauche vn certain engin de

toile noire,& des filets attachez en façon que les forçes coupent également, & ne peuuent ny entamer trop auant, ny auec espargne trop grande restressissant ces filets d'argent doré. Vne fille en coupe plus que deux n'en sçauroient filer, pour diligentes qu'elles puissent estre.

13. Tout ce grand artifice va finalement aboutir à cette gentille tromperie, de faire du fil d'or, qui cache deux cens fois plus d'argent & de soye qu'il ne pese, & cependant semble tout d'or. Au reste on tẽd par la chambre de soye iaune à plusieurs doubles, le bout desquels filets sont entre les mains des filandieres, qui ont au doigt indice de la gauche vn espece de dez à plusieurs petits canaux faits en rond; là prenant le fil d'or couchent le bout du costé de l'argent sur la soye, & de la droite donnant le branle, & pitoüettant le fuseau, en moins de rien couurent toute ceste soye d'or, sans qu'il y paroisse vn seul brin d'argent, ou de soye cachée, & cela est si vny, si serré, si delié qu'on iureroit qu'il n'y a que de l'Or filé, & fort subtilement, & cependant la soye toute seule estoit plus grosse, que n'est apres la soye couuerte de ce fil d'Or qui l'estreint & la serre par le moyen du fuseau, & du dez.

14. Il y a au reste six façons de fil d'or, differentes les vnes des autres; plus ou moins deliées, ou serrées, ou plus enflées selõ qu'il faut pour ouurer le clinquant, & faire le passemẽt d'Or & la broderie, car il y a des ouurages qui ne veulẽt estre faits que d'Or battu, ou bien vn peu pale, d'autres qui sõt d'Or trait au molinet, & subtilzé au roüet, qui est l'Or de la ruë S. Denis, où sans cesse on va pas-

ſant & repaſſant cét argent doré par des pertuis grands & petits, iuſques au dernier qui rend le fil d'Or & d'argent, comme vne ſoye de cheual, & vn cheueux de femme. Au reſte le fil d'argent couſte quaſi autant que le fil d'Or, n'eſtant quaſi rien ce peu d'Or dont on dore l'argent. Le miracle eſt comme il eſt poſſible d'eſteindre ſi demeſurement vn peu d'or, ſans que iamais il eſclatte, & qu'on puiſſe voir vn ſeul filet d'argent deſcouuert, & que la dorure ſoit eſgale par tout.



## *LA FACON DE L'ESMAILLERIE.*

### CHAP. XXVI.

1. TOVT le fait de l'Eſmaillerie deſpend des metaux & du verre, choſes qui ſymboliſent beaucoup. Le meilleur de tous les verres pour faire l'Eſmail, c'eſt celuy de pierre, car le verre de Fougere, ou de Fouſteau, ou de Salicor eſt trop volatil, & trop mol.

2. Pour le purifier, eſclaircir, & rendre en Criſtalin (dont on fait l'Eſmail clair pour coucher ſur les metaux, & l'eſpois pour appliquer aux ouurages de terre) il faut diſſoudre la ſoude (c'eſt à dire cendre d'herbes pour faire les verres) dans l'eau chaude, &

la filtrer net. Car ainsi on en espure la crasse.

3. Apres on éuapore l'eau, on congele le reste en vne substance claire-nette, qui s'eppelle le sel Alcali, puis on le mesle auec le sable ou cailloux preparez, & iettant le tout dās le four des verriers, on y iette du Minium ou Mineral, ou attificiel fait de plomb calciné, rouge comme Cinnabre, cela demeure six iours au four, les deux premiers iours cela est iaune, les deux autres, verdastre, puis se deschargeant peu à peu, ce verre deuient clair & transparént comme l'air.

4. De ce Cristalin ainsi affiné on fait les fausses Pierreries & les Esmaux; mais on l'assamble auecques vne chaux metallique faite de plomb, & vn tiers d'estain de cornoüaille bien calcinez au four de reuerberation. L'estain donne corps à l'Esmail, c'est à dire, le fait opaque & sans transparence.

5. Le plomb est mediateur de ces deux substances, car sans luy nul metal ne se peut vitrifier. Prenant donc ce Cristalin & cette chaux, en poudre fort deliée, les emplastrant ensemble en forme de petit pain tout plat (laissant vn trou au milieu pour éuaporer l'humidité) on laisse secher, on met apres cela au four d'vn verrier, tant qu'il semble qu'il vueille fondre. Tirez le lors, laissez le refroidir, mettez-le en vncreuset, & le creuset dans vn pot de terre, faités le fondre, ostéz la graisse qui surnage & escume, puis laissez-le affiner vingt quatre heures.

6. Voila l'Esmail blanc, propre à faire tous Esmaux, car il est susceptible de toutes teintures. Si vous prenez cét Esmail, auec du Cristalin le tout bieu broyé. & mis au four d'vn verrier pour fondre,

dre'. c'est à dire, pour le faire noir, iettez dedans du Saphre & du Pierigot. 2. L'azur Turquin se fait auec l'argent bruslé & du souphre. 3 Le verd auec du Cuiure bruslé par cinq iours en lamelettes téues, autrement il ne sera qu'vn verd d'oye, tirant sur le iauue. 4. Le Cuiure bruslé par trois fois donne le verd d'Esmeraude transparent. 5. Le bleu le violet, le gris se font auec Saphre meslé diuersement. 6. La couleur de perle se fait en y iettant du Salpestre.

7. Le chef & parangon de tous les Esmaux, c'est le Rouge-clair: le iaune paillé se fait auec l'argent Puis le iaune doré, orangé; citrin se fait auec rouille de fer, raclée des Ancres rongez de l'Acrimonie de la marine, ou bien auec le Saffran de fer distilé auec vinaigre. Et notez que plus l'Esmail aura enduré le feu, plus il sera naif & constant.

8. Le Pourpre, incarnat, rouge, cramoisi, partent tous d'vne mesme racine. Le rouge se fait iettant sur le verre & l'Esmail blanc du Cuiure calciné limaille de feu, & orpiment; & plus y aura de verre, plus il sera incarnat: plus y aura de plomb (il n'y faut point d'estain) & de couleur, plus il sera obscur & chargé.

9. Le Rouge-clair se fait iettant dedans de l'or, argent vif, plomb; & esprit de cuiure, & souphre de cuiure incombustible. La teinture de ce cuiure-cyest si haute qu'elle graduë l'or plus haut que nature ne l'a mené; mais sa teinture ne tient pas bon en vn feu aspre. Or céla ne se fait qu'auec l'esprit & substance volatile du cuiure qu'on incorpore auec l'or, les décuisant peu à peu ensemble, il y faut vn peu de Mercure, qui deféd les teintures de tou-

te adustion, & supporte & amuse l'effort du feu, pendant que la teinture s'incorpore auec l'or.

20. Cet or ainsi teint est le vray fondement des belles fueilles de Rubis; car celuy qui se fait auec le corps du cuiure a tousiours des noirceurs, liuiditez, & meurtrisseures; à cause que la substance du cuiure est ainsi noirastre, & ne se peut amender ny le recuisant,ny reparant auec le rasoir, ny auec lauemens de gomme. ny le brunissant. Or celuy qui est fait auec l'esprit du cuiure, c'est l'Electre des Anciens dont on fait des coupes qui monstrent la poison qu'on ietteroit dans le vin.

11. Le seul plomb a pouuoir d'y vitrifier l'or susdit (dont on fait l'Esmail Rouge,clair)ains le rend volatil,& en huyle, & lors fait or vitré, ou verre d'or,chose si precieuse qu'on en a paué le Paradis, disant l'Apoc. que le paué st d'vn or semblable au verre fort net. Et le mot *Hamel*, Hebreu) dont vient nostre Esmail, & le *Smalto* des Italiens) est cét Electre d'Ezechiel, selon S. Hierosme c'est à dire,vn or vitreux.

12.La Nellure a esté autrefois en grand vsage, elle se fait auec de l'argent fin, du cuiure, & du plomb,bien incorporez.

13.Les Esmaux s'appliquent sur l'or, l'argent, le cuiure (sur les autres metaux non) sur le verre, & sur la terre;on a encor treuué moyen d'Esmailler le marbre & les pierres dures,sans que le feu les gaste.

14. Pour coucher les metaux (les ordinaires sont noir,verd, violet,tanné, gris, Aigue-marine, & Rouge-clair, iaune doré, &c. lesquels sont tous transparens, hormis le Blanc & Turquin, qui ont corps (il faut battre l'Esmail en poudre impalpa-

ble

ble ( la Nellure est en grenaille ) dans vn mortier d'acier, le pilon de mesme adioustant vn peu d'eau. Il est meilleur ainsi, que de broyer sur le marbre.

15. Vuidez l'eau & mettez ceste poudre deliée en vne tasse de verre, & tant d'eau forte dessus qu'elle le couure; & le lauez si souuent, iusques à ce que l'eau en sorte bien claire. L'eau forte le purge de la graisse & onctuosité du metal, & l'eau commune, de la terre entremeslée.

16. Il faut tousiours tenir les Esmaux broyez dans l'eau nette, car estant à sec ils chargent aisement quelque ordure.

17. On les prend auec la palette de cuiure pour les coucher sur l'ouurage de basse taille, mais auec grande diligence, de peur qu'ils ne se confondent, se meslans l'vn parmy l'autre.

18. Estans couchez, il faut auec du papier moüillé & bien espraint seruant d'esponge, dessecher les Esmaux, & humer toute l'humidité, car l'Esmail se porte mieux sec que moüillé. Cette couche se nõme la premiere peau. On le met sur vne lame de fer, peu à peu le poussant dans le fourneau, iusques à ce qu'il fasse semblãt de fondre, & bransler ( il ne faut pas qu'il fonde tout à fait) on le tire; & le laisse-on refroidir, puis on donne la seconde couche, puis la troisiéme, cuisant & recuisant tousiours, & donnant le feu plus aspre, iusques à ce que la besongne soit faite.

19. Estant fait & refroidy, il le faut polir auec vne pierre propre à cela, & l'acheuer auec le Tripoly : ce polissement s'appelle polir à la main. Les autres façons de polir ne sont pas si delicates, ny bonnes.

20. Pour esmailler l'ouurage en bosse, ou demy bosse, ou plein relief (car l'Esmail n'y peut prendre comme au creux de la basse taille) on prend des pepins de poires trempez en eau claire dont on asperge l'Esmail qui en deuient gluant, & s'attache à l'ouurage.

21. Le Rouge-clair ne se couche, & ne prend que sur l'or: vn autre rouge plus grossier prend aussi sur l'argent & le cuiure. Tous les autres Esmaux se peuuent coucher sur l'or, l'argent, & le cuiure.

22. Le Rouge-clair qui ne mord que sur l'or s'applique ainsi. Il le faut tirer du feu tout à coup, & l'esuenter auec vn soufflet, car quand il se fond pour la derniere fois il deuient si iaune, que vous ne le sçauriez discerner d'auecques l'or (cela s'appelle ouurir) & s'en fait vn Esmail iaune-doré, ou citrin transparent Pour le remettre en sa couleur, il le faut mettre en vn feu lent, où il reprend peu à peu sa couleur, & lors il le faut tirer & refroidir auec le soufflet; le trop grand feu rẽdroit sa couleur trop chargée, & seroit noir & obscur,

23. Ce qu'on nomme Esmail, & esmailler en autres termes, on dit glace, & glacer la besongne: car l'Esmail est vne espece de glace ou blanche, ou colorée. De façon que surglacer les ouurages, c'est les suresmailler, & y mettre la derniere main; car apres l'Esmail n'y a plus rien à mettre.

24. On fait du faux Esmail en meslant de la cendre du plomb, & poudre de Cristal; ou bien du verre, le mettant sur le feu dans vn vaisseau, & le remuant sans cesse: de là se fait l'Esmail clair, ou bien clair d'vn costé, & blãc de l'autre; on les teint aussi y iettant ou de la poudre de thuyles, ou terre azurée,

azurée,ou autres. Que ſi ces pierres & Eſmaux ſont langoureux en coleur & blaffards , ou ſont ſombres,& ont quelque nuée il les faut briſer en pluſieurs coins,qu'on frappera & eſchantillonnera,afin que la couleur obſcure par la repercuſſion des anglets,ſoit eſueillée, & ſe regaillardiſſe donnant vn luſtre plus eſtincelant & nayf.

25.Outre les ingrediens ſuſdits on meſle encore en diuerſes ſortes d'Eſmaux, du Vitriol , mignon ou mine de plomb , ſel Alcaly,eſcaille ou ſaffran de fer,ſalpeſtre,verd de gris,ſel Ambriot,Maganeſe,du Saphre.

Voila à peu pres ce qui ſe peut dire bonnement de la glace precieuſe de l'Eſmail ; pour la diuerſité des ouurages, cela n'eſt qu'vn meſlange ſelon la fantaſie de l'ouurier,qui pour gaigner de l'argent va diuerſifiant & deguiſant la beſongne.

DE



# DE L'OR BATTV en Fueilles.

## Chap. XXVII.



A Vray dire, ce secret ne se sçait bien que de ceux du mestier, qui ne le descouurent pas volontiers. Or l'Or qui s'estend si demesurement à coups de marteaux larges & bien vnis, & deschargez à mesure, sans donner de l'areste de peur de tout casser. ne sert quasi qu'aux Armuriers, & aux Peintres. Ils en font les dorures des armes & des corniches, & entablemens; Ceux-cy figurans auec vne certaine mixtion ce qu'ils veulent sur le bois, ils y appliquent l'Or auec vn peu de coton qui se colle si fort, que la dorure ne se destache quasi iamais.

*Voicy donc à peu prés tout ce qui concerne ce battement d'or & d'argent.*

1. L'Or battu en fueille fait par le Maistres dudit mestier, est fin & pur, du tiltre de vingt quatre Carats, vn quart moins pour le remede.

L'Or acheté en poudre de l'Affineur, puis fondu dans le creuset, & reduit en Lingots

Le Lingot forgé ſur l'enclume,& recuit dans le feu pour le rendre ſouple & facile à forger.

Coupper le Lingot par petits quarrez égaux, vingt à l'once.

Les vingt quarrez mis dans le moule, & batus croiſſent de l'eſtenduë du moule, puis chacune fueille couppée en quatre, & chacun quart remis dans le moule, par cinq fois, reuiennent à douze cens fueilles,qui ne ſe peuuent plus eſtendre.

L'Or ainſi battu,faut le rongner,& mettre dans le papier.

Ledit or battu eſt diuiſé en quatre ſortes. La premiere eſt le petit Or pour les Apoticaires. La ſeconde l'Or moyen pour les Peintres & Marchands forains. La troiſiéme l'Or appellé Supergrand, pour les Libraires,& encores pour les Peintres.La quatriéme eſt le grand Or pour les Fourbiſſeurs & doreurs ſur fer.

Le cent d'Or pour les Peintres & Libraires peſe au plus deux deniers,valant quarante huit grains.

Or bel & iaune d'vn coſté, & blanc de l'autre; eſtant vne fueille d'or, & vne d'argent battus & ioints enſemble,employé par les Bouquetieres & Patiſſiers,auſſi par les Peintres, pour tromper les Bourgeois.

L'argent battu eſt pur & fin, du tiltre de douze deniers,quatre grains moins, appellé le Remede acheté de l'affineur en grenaille, puis fondu dans le creuſet,& reduit en Lingot.

Le Lingot coupé par quarrez,& battu en la meſme forme qu'il eſt dit de l'Or.

Deux ſortes d'argent battu,l'vn foible pour les Peintres,& l'autre fort pour les Fourbiſſeurs.

Cuiure

Cuiure rouge & iaune fin,battu en la forme que l'or & argent.

Les outils seruans à battre l'or, l'argent, & le cuiure sont,premierement pour forger.

L'enclume pour forger l'or & l'argent.

La pierre de marbre pour battre l'or & l'argent.

Le tablier du maistre est de cuir de mouton ou bœuf.

Les moules à battre l'or & l'argét,sont de boyau de bœuf pris à la tripperie ou à l'eschaudoir, deux mis l'vn sur l'autre estendus sur les eschelles,& sechez ainsi.

Puis couppez par quarrez au nombre de quatre cens pour chacun moule, huit cens pour la paire, entre lesquels quarrez sont mises planes de papier pour desgraisser le boyau à force de battre auec le marteau pour les eschauffer,& oster la graisse.

Cela fait sont moüillez auec colle de poisson, puis battus pàr chaude pour les secher.

Pour la seconde façon sont encores lesdits moules battus auec planes de papier, puis moüillez auec drogues, comme vin blanc, canelle, poyure, Rose de Prouins, dragée commune,& autres, puis ressechez de nouueau à coups de marteau, & apres brunis auec plastre fin pour y mettre l'or.

Il y a quatre sortes de moules, La premiere est de parchemin simplement, appellé moule à cocher, c'est à dire, pour desgrosser les premiers quarrez du Lingot d'or coupé. Le second est de boyau appellé le chaudret. Le troisiesme appellé le moule à Cartier aussi de boyau. Le quatriesme moule pareillement de boyau seruant pour la derniere façon.

Les tenailles en croix pour tenir par vn coin les fueillets des moules.

Les pinces de bois de Brezil, d'Ebene, ou d'Iuoire, pour manier l'or.

Le Rozeau pour couper l'or.

Le coussinet de cuir, sur lequel est coupé l'or.

Cinq sortes de marteaux à battre l'or & l'argẽt. Le premier marteau à forger. Le second, le marteau à cocher ou desgrosser, & les trois autres selon les moules.

Le Liuret appellé Quarteron, contient vingt-cinq fueillets rouges pour l'or, & aussi largent foible, & or Bel, blanc pour l'argẽt fort à Fourbisseur.

Le quarteron de grand or à Fourbisseur trente-six sols, le moyẽ vingt huit sols, l'or pour les Peintres dix-huit & vingt sols, le petit or treize sols, l'or bel cinq sols, l'argent à Fourbisseur cinq sols, & l'autre moyen deux sols six deniers.

Coquilles d'or moulu broyé auec salpestre & gomme sur vne pierre de Porphire, pour les Enlumineurs.



# DE L'OR EN GENERAL.

## Chap. XXVIII.



L'Or estoit caché au pres de l'Enfer, par vn iuste dessein de nature, pour espouuanter la courtoisie de l'homme; mais on ne laisse pas pourtant d'efoncer les entrailles de la pauure terre,& foüiller iusques aux fauxbourgs d'Enfer,& courir & butiner le domaine des diables, d'où l'or porte vne infection, qui est la contagion des cœurs qui infecte & empeste les ames du monde les plus innocentes, les mettant en appetit de faire parade de superfluité & sentir bien sa bonne maison. Las! que le monde seroit heureux si l'vsage de l'or se pouuoit détraquer, & mettre en interdiction,n'estant qu'vne chose dressée pour la ruine des hommes, & pourtant qui est au delà de tous les ouurages qu'on luy sçauroit dire. O la grãde playe qu'a receu le genre humain par celuy qui inuenta la monnoye d'or,au lieu des lopins de cuir de bœuf, de l'or on en doroit tant seulement les cornes des grosses bestes vouëe au sacrifice. Maintenant vous voyez nos Dames chargées d'or és doigts,au col,de bracelets, carquans, collanes en escharpe, chaines, pendans d'oreille, attours &

affiquets de teste, robbes toutes brochées d'or, les brides des patins toutes de fin or, on a mesme fait de l'or potable, & si on pouuoit, ie croy qu'on feroit volontiers vn aïr d'or respirable, les montagnes d'or, & tout le monde; car on void és maisons des esclats rians d'or, des chiffres, des entablatures qui monstrent assez que l'homme a ,plus d'enuie, que de puissance. De fait Salauces Roy feit son Louure d'or,au moins les voûtes estoient d'or, les poutres des chambres d'argent, comme aussi les colomnes,& les iambes des huys. Et Neron sa grande maison dorée,qui tenoit la moitié de Rome. Il a cela de bon,que ny par roüillure,ny maniement iamais ne se decalle, ny rabbaisse son carat, il est souple & se laisse traire, filer, tistre, moudre, calciner, c'est à dire, reduire en cendre, battre & mettre en fueilles, il se flambe aisement au feu de paille & en prend la couleur, aux autres feux,il est plus accariastre On en treuue és riuieres, à fleur de terre sous vne manne, & terre brillante qui le couure, & puis dans terre où il se iette en filons,pailles, & veines, on caue la mine,on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, on la pulucrise, on la iette dans vne conche ou fosse,quand la mine est fonduë, afin de l'espurer de la crasse. Vray Dieu que ie suis aise de voir passer cét or par tant de martyres, puis qu'il est cause de tant de malheurs, & enchante si puissamment les hommes. C'est bien icy l'aage d'or, puis que tout y est d'or, l'esperance se descharge toute sur l'or, nos souhaits ne respirent que l'or, heur & or ce n'est qu'vn, homme sans or ce n'est qu'vn fantosme

tosme qui fait peur à tout le monde, sagesse sans or ce n'est que mere folie, science n'est que vent qui bat les oreilles & passe, le vray entendement est en bourse, les écus sont les riches conceptions, l'eloquence dorée, & le vray Chrysostome, c'est l'or qui est l'orateur parfait, & entraine tous ses auditeurs où il luy plaist, c'est le vray Hercule Gaulois, qui tire tout auec ses chaines d'or. c'est Orphée qui rauit les bestes de ce monde les plus farouches, & les dessauuage. Ostez l'or du monde, tout le reste n'est que songe de malade, resuerie & bagatelles, amuse fols, niaiseries d'enfans : & on fait plus d'estat d'vne liure d'or, que tous les Liures d'Aristote, & de toute la Philosophie, & Theologie tout ensemble. L'Or porte vn iour qui fend les nuicts, & trenche les tenebres qui obscurcissent nostre vie ; tous les ennuis, comme Chauue-souris, fuyent à la veuë & au rayon de ce beau Soleil, quand il est enchassé dans le firmament de nos coffres, ou dans le Zodiaque de nos doigts, où il coule toute sortes de benignes influences. Cette terre ensouffrée & ensaffranée, est la vraye terre séellée qui guerit de tous maux, c'est le vray Galenus qui réjoüit le cœur, épure le sang, tarit la rate, éuente le foye, allume nos esprits, donne pointe à nos entendemens, éclaircit l'œil, délie la langue, aussi dit-on que l'or potable est vn vray chasse mort, & la mort de la mort mesme. Sainct Iean a bien fait de parer Dieu d'or, & de pauer tout le Paradis de mesme ; car ie croy qu'autrement ces gens n'eussent point eu d'enuie d'y mettre la presse, & eussent

mieux aimé les cornes d'or de Lucifer, que celles de glace de la Lune, ou le Cristal ardent du Soleil. Qui le croiroit qu'vne terre oppilée, & ayant le mal de la iaunisse, de la bouë luisante, vn caillou esclattant, l'escume sortant des boüillons de l'Enfer d'où on le puise, eut tant de puissance sur l'homme raisonnable?



LES



# *LES MERVEILLES DES Metaux, & des Mines cachées dans le ventre de la terre.*

## CHAP. XXIX.

DIEV auoit à dessein abysmé les thresors de nature au plus profond du centre, & quasi aux portes d'enfer, afin d'estonner les hommes & desesperer l'auarice, voyant qu'il falloit tant de morts pour arracher vn lopin d'or des entrailles & du cœur de nostre bonne Mere, mais la rage des hommes n'a pas laissé de foüir iusqu'au centre, pour en tirer de l'or & de l'argent pour faire piaffe, de l'or blanc pour en faire la monnoye, & les ouurages l'egers, de l'acier, du bronze, & du fer, pour s'en seruir au fait de tuërie, & au massacre des guerres; voire on a enfoncé iusqu'au manoir de la mort pour en tirer des poisons, du vif-argent, des couleurs minerales, du borras mineral & verd de terre (les Grecs le nomment *Chrysocolla*) du vermillon, du souphre du plomb, de l'acier du cuiure, du Leton, de l'Antimoine, les pierres sulphurées,

& à demy conuerties en metail, voire mesmes on treuue és carrieres d'or des pierreries qui sont parfaitement belles.

Il y a des mines de vermillon, de fer, d'argent & d'or, de bronze, d'estain, de plomb, de cuiure, voire de souphre, de vitriol, d'huyle, de cristal, & tous les plus grands thresors du monde sont cachez dans les entrailles de la terre; & n'est pas croyable la vertu des choses minerales, tant pour la santé du corps humain, que pour enrichir la vie humaine. Or ce n'est que fantasie, les Barbares, dit Tertullien, se seruent de l'or pour faire des menotes pour les meschās criminels: Au Iapon ils tiēnent dans leurs cabinets des chauderons, & se moquent de nous, qui y tenons de la vaisselle d'argent & d'or; ils nous estiment fols, & nous eux, & possible le sommes-nous & eux & nous tout ensemble.

Mais puis qu'il en faut parler, encore faut il sçauoir en quels termes il le faut faire; ie vous en diray quelques-vns, les fondeurs vous diront le reste.

Il n'y a chose qui puisse faire decaller l'or, ny rabaisser son caras, à ce que l'on dit, tant il est indomptable.

Les Arpailleurs trouuent l'or parmy le sable de plusieurs riuieres, & mesmes dans les mottes de terre.

Les Aarpilleurs leuent la manne, qui est la terre ou le sable, qui leur Marque qu'il y a de l'or: & esbroüent tout le sable & grauier qu'ils apportent des riuieres, prenans garde à la fondrée qui va à fonds, car de là ils iugent incōtinent si la veine d'or est profonde en terre,

Quand

Quant à la mine d'or qui n'est encor affiné, & qu'on tire des puits appropriez à cela, les Latins l'appellent *Canalitiũ*, ou *Canaliense*, & qui se trouue attaché à la crouste des rochers. Ces veines & mines suiuent aussi les veines des pierres, & se mypartent en filons ça & là, qui sont aussi appellez veines, pour raison de ce qu'ils se iettent ainsi aux costez des puits, de sorte qu'il faut estamper la terre de peur qu'elle n'assable les pauures pionniers, & les enterre tous vifs.

La terre qui est immediatement apres la veine d'or.

La mine estant tirée, on la pile, on l'esbroüe, on la laue, on l'affine au feu, & quelquesfois on la reduit en poudre. Ce qu'on pile au mortier est dit des Latins, *Apilascudes*. & appelle-on argent ce qui tombe en la fosse, ou conche, quand la mine est fonduë, mais la crasse qui nage en la fosse ou conche, sur quelque mine que ce soit, est appellée *Scoria*, Aussi la souffle-on hors de la conche : mais si cette crasse ou lytarge est de mine d'or, on la pile & la met-on refondre: Quand aux conches ou culots, on les fait d'vne terre blanche & grasse comme argile, qui est dite des Latins, *Tasconium* ( au Lyonnois on l'appelle terre de l'arnage du Dauphiné, ou terre de S. Porcin en Bourbonnois.)

Les fosses, conches, ou culots. *Catini*.

Ayans conduit leur eau és cimes des montagnes où sont leurs mines, il faut creuser de grandes mares & fosses droit à la cheute de leur eau; esquelles faut laisser cinq clefs & ouuertures. Encor n'est-ce tout, il y a aussi grande peine en bas à la plaine pource qu'il y faut faire d'autres trenchées ou fossez,

ſez, & canaux pour receuoir l'eau qui tombe de l'eſtang qui eſt en la montagne, leſquelles conuient pauer de degré en degré : & à chaque cheute de degré on met vne certaine herbe, dite *Vlex*, qui eſt fort aſpre pour retenir l'or qui eſchapperoit de l'esbroüement. Il y a auſſi des canaux fermez d'aiz d'vn coſté & d'autre qui ſont ſouſtenus auec des cheualets ; pour faire couler l'eau de l'esbroüeure iuſques en la mer.

Il y a de l'or de pluſieurs Carats, car ou il tient le dixiéme d'argent, ou le neufiéme, ou le huitiéme. De vingt-quatre Carats, on n'en treuue iamais, quoy qu'on die, on vous trompe, on le met en pluſieurs creuſets Il n'y a point de manne ny de pailles, qui remarquent la mine d'argent.

Ces mines eſtans fonduës, l'vne ſe conuertit en plomb, & l'autre en argent : mais on verra nager l'argent par deſſus le plomb en la conche, qui eſt à la bouche de la cheſne du fourneau.

La veine d'argent qui n'eſt gueres profonde en terre, eſt appellée veine cruë.

Lantimoine ( *Stibium* ) maſle eſt plus rude, plus aſpre, & plus chargé de ſablon; la femmelle toutesfois eſt plus peſante, plus eſtincelante : eſtant d'ailleurs freſle, & aiſée à fendre par lames ; & non par maſſes & morceaux.

Lytarge Blanche. *Argenti ſpuma,*

Loppe ou craſſe d'argent. *Argenti ſcoria.*

Es mines d'argent on trouue trois ſortes de lytarge; la lytarge dorée qui ſe fait de la mine d'argent; la lytarge blanche qui ſe fait d'argent, la plombine du plomb meſme fondu parmy l'argent, & quelquefois toutes ces differences ſe trouueront en

en vn mesme pain de lytarge. Et neãtmoins toutes lytarges se font seulement apres que la mine est fonduë, & qu'elle est desia coulée en la fosse ou conche, qui est en la bouche du fourneau, auquel lieu on l'escume auec broches de fer ( maintenant on l'escume à force de soufflets, pource qu'elle nage sur la matiere:) En somme le lytarge, c'est l'escume de la matiere qui se fait es fourneaux, & qui cuit encor, & n'est encor purgée ny affinée, mais la loppe est comme la crasse de l'argent estãt affiné, en pareille difference qu'il y a entre l'escume & la lie de quelque chose.

Les vns rendent leur vermillon parfait à la premiere laueure : qui neantmoins se trouue moins chargée de couleur en d'aucuns lieux, de sorte qu'on y prend pour le meilleur celuy de la seconde laueure.

On tire aussi au feu le vif-argent artificiel, mettant le gros vermillon en vne conche de terre bien couuerte, & bien rembouschée d'argille, & qui soit cimentée en vne cõche de fer, sous laquelle il faut faire bon feu, afin de luy faire ietter ses vapeurs, qui s'attachent au chapeau de la conche de terre.

L'airain se fait de la pierre chalamine, on a trouué depuis quelque temps en çà, des mines de cuiure, ou de chalamine, ou marcassin de cuiure en Allemagne.

En l'Isle de Chypre, on fait aussi l'airain de la pierre Chalcitis : mais ce cuiure fut incontinent à vil prix, à raison des mines de franc-airain, & mesme pour raison de l'arcou ou letton.

Il y a difference entre le Chalcitis & chalamine, car le Chalcitis c'est le marcassin qu'on trouue sur

terre,

terre,& és veines qui ſont à fleur de terre, ou és cours des ruiſſeaux qui viennent des Mines de cuiure,& eſt tendre de ſon naturel, on diroit que c'eſt vn plotton de fil amaſſé(car ce marcaſſus eſt comme entortillé de pluſieurs filamens verds,cendrez, & noirs,dont ſe fait le vitriol)elle tient auſſi ordinairement de l'airain, de la coperoſe ou marcaſſin iaune : de la coperoſe noire de la cendrée : & ce qu'elle tient de la bronze ſe void en certains filets qu'elle a, qui la prennent de long : la bonne eſt de couleur de miel, ſes veines ſont fort minces & greſles, & eſt aiſée à eſmier ſans trop tenir de la pierre.

Il y a cuiure rouge & letton au fait de l'airain,& tous deux ſont propres à battre : on fait du letton l'or clinquant. L'arcou & la roſette noire ſeruent ſeulement és beſongnes de fonte, ſans pouuoir endurer le marteau : mais le cuiure rouge endure bien le battre : auſſi l'appelle on airain battable : ( autrement cuiure de platte ou de barre.)

Pour auoir de telle matiere à faire Images & Tableaux, il la faut allier en cette façon. Apres auoir fondu la Mine d'airain, il la faut ietter dedans la tierce partie de potin iaune ou rouge, qui ait desja ſeruy : & qui ſoit poly & quaſi conroyé à force de manier, &c.

On met ſur vn quintal de cette matiere fonduë, douze liures & demie de plomb argentin, &c. ( qui ſert à garder le dechet & pour le faire couler, car ſans cela le franc cuiure ne couleroit pas.)

Pour auoir du cuiure bien doux, luy faut bailler la liaiſon formelle.

Pour auoir du cuiure à faire rouge la drapperie des

des ſtatuës, faut allier le plomb auec le cuiure rouge (les fondeurs nient cecy) bien, diſent-ils, que pour bronzer la drapperie des Images, faut de la limaille de franc cuiure, broyée ſur vn broyeur, & appliquée auec de la colle à huyle.

La veine & Mine dont ſe fait la bronze: *Cadmia metallica*.

L'autre calamine ſe fait és fourneaux, du plus ſubtil de la bronze qui s'en va amont auec la flambe, & demeure attaché aux voûtes des fourneaux: on trouue la plus ſubtile en la bouche des fourneaux, que les Fondeurs appellent fleur de calamine, pource qu'elle eſt bruſlée, & ſi legere, qu'elle eſt comme fleur de cendre; l'autre qui demeure attachée aux voûtes des fourneaux eſt faite en grappe, les Fondeurs l'appellent loppe ſimple, ou loppe ſans craſſe; la loppe de la tierce eſpece, & la plus peſante de toutes, demeure attachée aux coſtez des fourneaux; & retire pluſtoſt à vne crouſte qu'à pierre ponce.

Pour calciner le cuiure, & en faire la potée, il faut que ce ſoit en vn pot de terre cruë, y adiouſtant meſme poids de ſouphre: & qu'ayant bien lutté le pot, & ſignamment ſon ouuerture, on le mette cuire en vn fourneau, iuſques à ce que le pot ſoit cuit.

La loppe de bronze ſe laué comme la potée.

Le pouſſet ou grenaille de bronze ſe fait des placques & culots de bronze fonduë, les eſchauffans en vn autre fourneau, que celuy où on fond la mine, où à force de ſoufflets on fait tomber la grenaille & les eſcailles qui ſont deſſus, leſquelles ſont dites fleur de bronze.

La paille & bature,ou escaille de bronze, dite *Lepis*,des Grecs,se fait és forges & martinets où on bat les plaques & culots de bronze, de la forge des cloux & cheuille de bronze,dont on soude les pains de bronze,ou dont on ferre & clauelle les placques de bronze.

Il y a difference que le pousset ou graneille tombe de soy-mesme,mais la paille se fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a vne autre espece de paille ou batture fort subtile,qui est dite, *Stomoma*, pource qu'elle est faite à petits coups de marteau ; & quasi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marcassin,qu'on reduit en craye rouge és fourneaux. Item on fait du diphryges en l'Isle de Chypre d'vne terre limonneuse,qu'on tire de certaines baumes, &c.Le tiers diphryges se fait és fourneaux de cuivre,de la loppe qui demeure parmy la cendre sur la grille : où on peut considerer plusieurs choses: car en premier lieu la matiere du cuivre estant fonduë, tombe en la casse ou conche:la crasse se trouue hors des fourneaux,la grenaille ou pousset nage sur la matiere, mais la loppe demeure au fonds du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol & tendre quasi comme plomb:les autres rendent vn fer aigre,fresle,tenãt fort du cuivre, & qui ne vaut rien à ferrer les rouës, ny à faire des cloux; où au contraire le fer doux est fort bon. Item,y a du fer qui ne vaut rien qu'en besongne courte, comme à faire des cloux & des boutõs es iambieres des harnois,&c. Toutes ces sortes de fer s'appellent *Stri-*

*Ctura*, de *stringere aciem*, ce qui n'est dit d'autre metail. Item, y a difference és forges & fourneaux de fer, & mesmes à le cuire; car l'arce dont se font les trenchans, se fait en vne sorte, & celuy dõt on fait les enclumes, en vn autre : mesmes ont accoustre autrement les precedens que l'acier dont on acere les pointes des marteaux. Toutefois la principale difference gist en la trempe, & à luy bailler l'eau à propos, quand il est rouge.

La matiere que rend la Mine de fer est claire comme eau, & se rompt par apres en petits ballons & carreaux.

Entre toutes Mines il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

Le fer se corrompt, & se gaste, si on ne le bat pour le conroyer pendãt qu'il est chaud : si ne le faut il batrre quand il commence seulement à rougir, ains faut attendre qu'il soit comme blaffard au feu.

Plomb noir, ou plomb commun: plomb blanc, ou estain de glace: plomb de lauaille.

On treuue le plomb blanc à fleur de terre, parmy les sablonnieres, & parmy les torrens sechez & taris on en trouue des pieces comme du grauier, que les Arpailleurs lauent, & apres auoir bien ébroüé ce grauier, ils fondent ce qui va à fonds, & en font le plomb blanc: On en trouue aussi és Mines d'or, & l'appelle-on plomb de lauaille, pource qu'on le laue és mares où se fait l'esbroüement de l'or.

On ne sçauroit souder deux pieces de plomb commun sans plomb blanc ; c'est pourquoy plusieurs le prennent pour estein de glace.

Vn vaisseau de cuiure estant estammé, ne pese non plus qu'auant qu'on l'estammast.

L'estain fin se contrefait, mettant le tiers de cuiure blanc sur le plomb blanc, on le contrefait aussi, meslant également de plomb blanc, & de plomb commun par ensemble, & appelle-on ceste matiere estain argentin, quand à l'estain fait à tiers, il y a les deux parts de plomb commun, & vne part de plomb blanc.

Le plomb bruslé, qu'on appelle portée de plōb, se fait en pots de terre, faisant vn lict de souphre, & vn lict de lames de plōb & de fer parmy, alternatiuement: Aucuns font ceste potée de limaille de plomb & de souphre: d'autres se trouuent mieux de calciner plustost le plomb auec la ceruse, qu'auec le souphre.

Aucuns pilent & preparent ainsi la limaille de plomb, les autres y adioustēt de la mine de plomb.

On fait quelquefois le vitriol comme le sel des salines, laissant congeler l'eau douce qu'on a attiré és allumieres au Soleil.

Or blanc, or de bassin, or d'Allemagne, bas or, où y a la cinquiesme partie d'argent. *Electrum.*

On ne trouue point tant d'autre metail tout affiné cōme de l'or, mais on trouue argent, cuiure, naturellemēt affiné, & autres aussi. Il y a mille autres choses qu'il faut renuoyer aux Fōdeurs, pour sçauoir pleinement tout cét art mettallique, car il y a mille beaux secrets dans le meslāge des Metaux, dans les alliances & les liaisons qui s'en font, mais il y a bien du hazard, & ne fait pas bon en sçauoir tant, car plusieurs apres auoir bien cherché les affinemens des Metaux, & en abusans, n'ont treu-

ué

ué au fond du creuset qu'vne corde & vn gibbet, ou bien de l'huyle boüillie, qui est le resultat d'vne dangereuse Alchimie.





# PREFACE AV LECTEVR DES FLEVRS.



*Vand la nature est en ses ioyeuses pensées, c'est à l'heure qu'elle tapisse tout son Vniuers d'vn mõde de Fleurs agreables. Et à vray dire, ces Fleurs sõt le ris, & les resiouïssances de la terre quãd elle se void deliurée des cruautez de l'hyuer, & d'vne longue captiuité. On void bien qu'elle prend plaisir à s'esbanoyer, bigarrant de cent mille façons la surface de la terre suresmaillée de mille raretez. Les molles halenées du Zephire, auec les douces influences du Ciel, meslangeant les moiteurs des rosées auec les chaleurs du Soleil de Mars, font toute ceste riche diuersité dans le sein de la terre, ensemencée de cent mille graines mortifiées sous les aspretez de l'hyuer. Les S. S. Peres ont fait auec la Nature, comme ce Peintre auec la Bouquetiere, dont il admiroit les beautez. Elle enfiloit des Chappelets de fleurs en cent mille façons, & luy auec son pinceau en couchoit tout autant sur les Tableaux, & ne sçauoit on qui auoit gaigné, elle en faisant, ou bien luy en peignant ces ouurages, l'vn & l'autre du tout mignardement. La Nature émaillant les campagnes les Peres fleurdelisant leurs escrits, contre tirant toutes ses mignardises, ont fait vn si noble paralelle de beauté, que de vray ce sont des miracles, & tous deux sont plus beaux l'vn que l'autre*

*Mais*

*Mais qu'elle vergogne de voir qu'on ne sçait pas parler de ces belles beautez? & quelle fantaisie de sçauoir leurs noms en Grec & en Latin, & en François ne sçauoir ny les noms, ny les parties des Fleurs, ny parler de choses si delicates, & si ordinaires? Quand les plus huppez ont dit la Rose le Lis, & l'Oeillet, le Bouto͂, & la fueille, ce petit bouton renferme toute leur science, car ils sont au bout de leur sçauoir, & rebattent les aureilles les gr[?]stant de redites importunes, & ignorantes. Ie vous veux deslier la langue, afin que vous puissiez dire deux mots bien à propos.*

*La graine iettée dans le ventre de la terre, pourrie dessous le fumier, batuë des cruautez de l'hyuer, sur les premieres douceurs du printemps rallie ses petites pieces, & se ressuscitant pousse de petites racines, inuestissant la tendre motte pour en suçer la moüelle, puis perçant la terre iette vn petit filet blanc, & vne pointe verdelette, cela se nourrit a veüe d'œil, & par laps de te͂ps, s'engraisse, puis gaigne le haut, & roidit sa tige toute verte, a la faueur du Soleil cela boutonne, & à couuert digere toutes ses couleurs, le bouton s'enfle peu a peu éclatte doucement, monstrant par la fente l'essay de son apprentissage, & vn rayon de ses beautez, le te͂ps, meurit ces beautez renfermées, & en son temps partageant le bouton fait éclorre tout doucement la fleur, despliant delicatement les plis des fueilles, & arrengeant tout sur les pointes du bouton entr'ouuert, met en estat la fleur & luy donne la figure bien seante à sa qualité, & qui contente l'œil. La Nature soigneuse de ces thresors odoriferans les contregarde fort curieusement, armant les vnes des pointes fort aigues, herissant les autres de piquerons, couura͂t celles cy de fueilles raboteuses, iettant les autres à l'abry des feuilles larges & ombrageuses,*

*pour conseruer leur teint, mesmes elle fait iouer des secrets ressorts, afin que les desboutonnant pour humer les influences de l'Aurore, sur le soir elles se reboutonnẽt d'elles mesmes craignans les horreurs de la nuict.*

*Les vnes sortent d'vn bocal verdelet, les autres d'vn tuyau, d'vn boutõ, d'vn estuy, d'vn petit panier à mode de hotte, d'vn vase, d'vn coffin fort ioly & bigarré, d'vne guaine d'vn espy, d'vn nœud, d'vne oliue, de l'œil du cyon, de la gomme espanouye, d'vn vase rembourré de coton, & cent mille & mille façons, qui se iettent au iour*

*La tige est grelle, ou grasse, ou mince, droite, à cime. panchãte, lissée, aspre crenelée, marquetée, renouée, sans nœuds & toute d'vne venuë, veluë despoüillée de fueilles simple, branchue, polie, raboteuse, torse, fueillue, entortillée, auec aspreté d'escorce, nuë, iettante des cyons.*

*La fleur est en mille façons mince charnue, molle, cotonnée, rude, replissée, applatie, relevée, voûtée, torse, renuersée, à mode de thuyle, recoquillée, pointuë, fenduë en ouale, en rond, reserrée, à l'abãdon, en cœur, en amande, decoupée bordée, dentelée, vnie, herissée de pointelettes, ayant des barbes entassées, poussant des filets en amont, des martelets au bout, tournée vers le ciel penchante, à terre, touffue simple, trenchée de veines, toutes d'vne couleur, marquetée & mouchetée de biguarrures, foüettée à veines rouges & sanglantes, pommée, goderonnée, deschiquetée, recourbée; entortillée, crespée & ridée, à rebordemens passementez.*

*L'odeur est aussi admirable qu'innombrable, douce, forte, pesante, brusque, aigue, punaise, sombre, endormie, viue, delicate, seche, mal faisante, chancie, bastarde, ayant vne souefue framboise, amortie, penetrãte, fuyante, affadie, acre, mortifiée, agreable, attrempée, fade, sucrine, parfumante, aromatizante, qui sent le hasle, passée,*

*see, subtile, l'esprit de la fleur, la chresme, l'ame de la senteur, l'essence, les vapeurs les plus pures, esmoussée, rabbatue esuentée, noyée dans la pluye, esueillée, bastarde, sophistiquée.*

*Les couleurs sont infinies, & les noms aussi soyent propres ou empruntez, on dit couleur viue, estincelante de feu, terne, deslauée d'escarlatte pourpre, perse, changeante, violette, haute, basse, attrempée, de neige, laict, or, saphir, hyacinthe, de saffran, orpaillé, celeste, verd de mer, Iris, plombée, noirastre, verd mourant, verd naissant, verd gay, verd doré, verd de terre, verd sombre, l'esclat vif, le rayon agreable, le teint naïf, blaffard, languissant, mourant, hasle; prendre couleur, charger couleur, se descharger, couleur esteinte, effacée, iaunastre, mourante, passée, flestrie, fanée, terrestre, pourrissante, éuanoüie, foible, passagere, constante.*

*Les parties sont le germe, les racines, oignons, bulbes charnues & poulpuës, le premier files qui met le nez hors de terre, la tige, les nœuds, liaisons, emboitures, boites, enchasseures, l'œil, le bouton, la gemme, le col de la fleur, la larme, les fueilles, les deffenses d'espines, les aiguillettes & filamens pour s'accrocher, l'écorce, la moüelle, le ius, le cœur de la fleur d'où se poussent les filets de saffrãs ou argentins, les ongles & extremitez des fleurs, les pointes, dentelettes, passemens du bout des fleurs, l'esprit & la manne tombée du Ciel, le suc, le flair, les qualitez occultes, la couleur, la beauté, le bel ordre de ses fueilles le plantis, les cyons les plaçons, les iettons & reiettons, les boutons grainez, le fueillage, les barbes, les houppes, les perles comme és couronnes imperiales & autres, la descheance & decadence des fleurs qui tombent par pieces, & laschent fueille à fueille se depoüillans de leur beauté, la depoüille des iardins, les fleurs*

*meurtrirs en les maniant, découſuës & dechirees.*

*La graine ſe treuue au bouton: au col de la fleur, à la pointe des filamens, au ventre de la fleur, dans la bourre & le coton du bouton, dans l'eſtuy, à la pointe des barbes, à l'onglée, en fin quaſi chaque eſpece de fleur à ſa façon de porter ſa ſemence pour ſe multiplier: les Lis ſe ſement par leurs larmes, les Roſes par leur cyons, les autres laiſſent tomber leur graine à leur pied pour ſe multiplier, les autres n'ont autre graine que leur oignon, ou ſi elles en ont, elles ne ſont ny ſi bien, ny ſi toſt que les autres.*

*Mais vous verrez en detail, Lecteur mon amy, comme il faut parler de chaque Fleur à part, & auec vn peu de ſel de diſcretion fuyant toute ſorte d'affectation & de ieuneſſe, vous aurez moyen d'apprendre à parler de la beauté des Fleurs & en parer voſtre eloquence, ainſi que les SS. Peres Orateurs parfaits de l'Egliſe, & que les Princes de bien dire ont fait chacun en ſon temps, embaumant l'air de la douceur de leur eloquence fleuriſſante. Mais n'en faites point ny parade, ny largeſſe, rien ne pût tant qu'vne fleur pourriſſante, rien n'ennuye tant que fleur ſur fleur, & douceur ſur douceur qui d'ordinaire enteſte, auſſi rien n'eſt ſi deſagreable qu'vne eloquence qui n'eſt qu'vne enfilure de fleurettes de Rethorique. Peu & bon c'eſt la deuiſe des eſprits bien faits.*

*LES*



# LES FLEVRS, LES Senteurs, & la beauté des Parterres.

## CHAP. XXX.

### *Le Lis.*

LE Lis porte les fueilles longues, tousiours vertes, lissées, grasses, la tige haute, ronde, droite, vnie, grasse, ferme, toute reuestuë de fueilles. Du sommet de la tige naissent des branchettes, d'où sortent des testes longuettes de couleur d'herbe, qui blanchissent auec le temps, se façonnant comme en vn panier, à bords renuersez, ou vne clochette de foin ou d'argent. Du fond & du cœur d'iceluy se iettent contremont de petits filamens d'or ou de saffran, testus & à teste verte, & de petits martelets d'or, ses fueilles d'vne exquise blãcheur sont canelées & rayées par dehors, & ces caneleures se vont eslargissant en allant (à mode de hote) vers le bord. La graine est au bout des petits brins & filets d'or qui sont au mitan de la coupe. La tige afin de mieux porter sa teste est renoüée par tout & r'affermie, si est-ce que le Lis est tou-

ſiours à col pendant, & languiſſant ne ſe pouuant ſouſtenir. Il fleurit à la my cueillette des Roſes, l'oignon ou le bulbe eſt écailleux, ces écailles vont en appointant & ſont fort fecondes. On en fait naiſtre de rouges, purpurines, azurées, & des couleurs où on trempe le bulbe, ou la tige ſéchée à la fumée. Le Liſeron (*Conuoluulus*) eſt vn Lis baſtard, ſans odeur, ſans filez, il ſemble que ce ſoit le coup d'eſſay, l'apprentiſſage, & les premiers traits de nature, quand elle ſe mit à vouloir patronner, & façonner en chef d'œuure les vrayes fleurs de lis. Le Lis s'accouſtre comme la Roſe, mais il a cela d'auantage qu'il peut venir des gouttes & larmes qui diſtillent d'eux. Il y en a auſſi des jaunes qui ont le calice doré, & touſiours doré de ſaffran. Les Poëtes ont enuie de nous amuſer, diſans que Hercules ayant humé le laict de Iuno, & tout à coup s'eſtant deſtaché, du laict qui coula au Ciel ſe fit la voye de laict, & en terre de ce qui ſortit de la bouche d'Hercules ſe forma le Lis, qui ſe dit la fleur de Iuno.

### *Pommes d'Amour.*

LA beauté a baptizé ces fleurs de ce nõ, car elles meritent eſtre animées: elle a ſix fueilles ou rouges, & jettant vn beau feu: ou jaunes ayant ſur ſon or de petits traicts riants d'argent. La Pomme eſt de forte cuyſon, & de dure digeſtion. La fueille eſt large, peuplée de veines, crenelées & dentelée au bout. La tige groſſe, aſpre veluë; la racine jaunaſtre, pour donner éclat à la fleur, nature y a enchaſſé au mitan vn petit bouton d'or, d'où ſortent

les fueilles comme rayons musquez , ou de satin odoriferant. Les fruicts sont comme concombres la peau blanche purpurée , sans ride & luysante, la chair dedans est blanche , forte à digerer , entestant, oppillant, enflant, & sont cause de la mesellerie.

*La Rose,*

Voyci la Princesse des fleurs , la perle des Roses, c'est la Rose de Damas blanche, ou Rose musquée. La seconde, la rouge, la troisiesme, l'incarnate ; la quatriéme, la blanche ; la cinquiesme , la sauuage, qui vient és esglantiers: sixiéme , la Rose dorée , belle , mais puante. La rouge est de plus haute couleur que l'incarnate , & pourtant est de plus forte operation, comme tenant plus de feu & en suitte de l'amertume : l'incarnate mise en infusion est plus foible en vertu. Il y a des Roses fueillues de cinq fueilles, de 6. 7. 10. 100. & plus. Les fueilles sont differentes entr'elles, il y en a des aspres, des vnies , des hautes en couleur moins chargées, blaffardes, odorantes, larges. La marque de l'excellente odeur est, quand l'escorce est fort aspre, l'escorce se dit ces cinq fueillettes vertes & barbues, qui enuironnent le bouton, quand il se façonne: La Rose, & les Rosiers aiment la terre legere, curailles de maison, le platras, vieilles masures: le lieu gras, argilleux, aquatic la tuë , au moins esmousse la pointe de sa senteur, & la réd plus pesante & lasche. La Rose croist d'vne épine grainée, laquelle s'enfle en boutons pointus, (se iette en pointe & bocalverd, & alabastres verds (& vers, ce bouton

ton rit & ſe trenche petit à petit, puis ſe déboutõne, deſlie, & deſploye ſon threſor ; le Soleil déueloppe & dénoüe les plis & les fueilles, la faiſant eſpanoüir, & prendre iour, & donnant le dernier traict de beauté à ſon eſcarlatte, & acheuant de la parfumer, & y faire infuſion d'eau roſe, au mitan il y a cóme vne coupe de pointes dorées, & de petits filets de Muſc ou de ſaffran entez dans le cœur de la Roſe. Les Medecins la diuiſent en ſix parties. Premierement L'ongle de la Roſe, c'eſt à dire, ce bour blanc par lequel la fueille tient au bouton. 2. La fueille 3. Les petits filamens d'or. 4. Les grains au bout des filets, & de ſes petits poils & cheueux d'or. 5. Le haut du bouton. 6. Le reſte qui eſt la queuë. Quand la fleur eſt treſpaſſée, quand le fruict du Roſier eſt bien meur, il y a dãs ce fruict la chair, la ſemence, & le coton, qui toutes ont de grandes vertus. A Cartagene d'Eſpagne il y a des Roſes de haſtiueau tout l'hyuer. La graine des Roſes eſt au bouton ſous la fleur, & eſt rembourrée d'vne bourre, de coton, & de duuet pour la contregarder. La ſemence eſt fort tardiue, auſſi vaut-il mieux planter les cyons & jettons de Roſier, que les ſemer. Le temps eſt en Féurier quãd le vent fueillu (*Zephirus*) eſt en campagne, mais il faut que les plançons de Roſiers ſoient plantez larges; pour baſtir les roſes il les faut arrouſer aupres d'eau chaude quand le bouton commence à mõſtrer le nez. Mais ces bonnes gens ne ſonnent mot du feu de ſon incarnadin, de la neige de ſon ſatin blãc, des cinq ſaphirs taillez en languettes tout autour pour luy ſeruir d'atout, que Baume & Ambre-gris qui en reſpire, de cette petite moiſſon d'or qui eſt au mitan, de la rigueur

gueur des eſpines qui la contregardent des petits voleurs qui la detrancheroient à coups de becs, du jus & de la ſubſtanee qui en eſtant eſprainte embaume tout de ſa ſenteur, de mille vertus cachées, pour fortifier le cœur, eſclaircir la glace des yeux, & effacer les nuages & les mailles, raffreſchir nos ardeurs, roidir nos gençiues, écueiller nos appetits, & reſuſciter les morts de faim à faute d'appetit qu'elle remet ſur la langue. C'eſt la maiſtreſſe fleur des chappeaux, & des bouquets. Les fueilles ſont crenelées, rudes, noiraſtres.

*Le Muſc, & les Senteurs.*

LE Muſc iaunaſtre eſt le plus friand. le noiraſtre apres, puis celuy de Sini. Tout Muſc ſe forme au nombril d'vn animal tirant au Cheureul, ayant vne corne, lors qu'il eſt en rut, le nombril s'enfle de rage, le ſang y accourt, la beſte creue l'apoſtume qui groſſit trop; de cette enflure ſort la bouë, & le ſang & la lie de cette apoſtume qui eſtãt en terre à la faueur du Soleil prẽd ſa ſenteur. Ceux qui font le bon, ne broutent que le Nard, & herbes odoriferantes L'excellent eſt celuy qui eſt pris dans l'apoſtume fort meure. Si le Muſc n'eſt meur, il a vne ſenteur peſante & faſcheuſe; les Chaſſeurs pẽdent les veſſies trop cruës, & les font meurir en l'air, & cuire au deſpens du Soleil. La Ciuette eſt vne ſeur de certains Chats ſemblables aux Foines, mais ſueur qui vient au plus ſale lieu de la beſte. Meſme l'Ambre ſe prend dans le ventre d'vn poiſſon ſelon l'opinion de quelques Parfumeurs. Quelle honte à l'hõme d'eſtre ſi curieux de choſes ſi ſa-

les,

les, & que Dieu à dessein auoit cachées en lieux qui deuroient faire bondir le cœur. Voyez ie vous prie, où les choses que l'homme estime tãt, se treuuent : le Musc en lieu infame, les Fleurs dans le fumier puant ; l'Escarlate dans le sang d'vne huistre baveuse, l'Or aux portes d'enfer, les Pierreries en la bouë de la mer, où és terres maudites & bruslées du Soleil, la soye dans la morve des vers qui la bavent, & ainsi de tout le reste, & voila les grandeurs des mortels.

### *L'œillet.*

IL debat la presceance auec la Rose, en beauté, soüefueté, varieté. Il a les fueilles courtes, charnues grosses, courbées, finissans en pointe. Il a plusieurs tiges, & sont rondes, minces, noüeuses, vnies, hautes, jettans des petites branchettes, en la cime desquelles on void vne petite coupette rõde, longuette, le bord decoupé en petites dents comme vne scie, d'où sort la Fleur qui sent le clou de girofle, & pourtant on la nomme giroflée. Ces Fleurs sont vermeilles, ou purpurées, obscures, blanches, de couleur de chair, pesle meslées de diuerses couleurs à cause du meslange des graines. L'œillet d'Inde à la plante brãchue, les tiges hautes, canelées, droites rougeastres, d'où sort quantité de fueilles chiquetées, decoupées: ayans de petits filamens argentins, yssans du cœur, & se recoquillans au bout. Quand le petit tuyau verd se veut épanoüir il jette le nez dehors, & vne petite pointe ou comme vn poinçõ d'incarnat, qui petit à petit s'enfle, & fend la presse de ses pointes qui le tiennent

nent en ſerre & priſon eſtroitte, l'ayant tranché il ſe iette dehors en rond, défait le plus de ſes fueilles, prend l'air & le jour, & reſpire ſa ſenteur tres-ſouëfue, affinant ſes couleurs, & cuiſant ſon eau & ſon muſc, & agence fort joliment ſes fueilles en rond, & faiſant monſtre de la dentelle de ſes fueilles, ſouſtenant de bonne grace ces trois menus cheueux d'argent qui ſortent du fond de la Fleur. Il y en a des petits riolé piolez qui peuplent infiniement, mais ſe haſtent & fleſtriſſent bien toſt, n'ont pas tant de bonne odeur que belle parure, portans vn gris blanc tout moucheté de gouttelettes de ſang, & d'écarlatte qui ſemble eſtre enchaſſée, ou pluſtoſt greſlée deſſus, & ſient fort bien.

## *Paſſe velours.* Amaranthus.

L'Italien appelle *fior velluto*, Fleur de velours, c'eſt vn épy purpurin d'excellente beauté, mais ſans odeur, il ne fleſtrit point, & pourtant eſt-il nommé Amaranthe, ſes fueilles ſont plus grandes que le Baſilic, ſa tige groſſe, graſſe, rougeaſtre, ſa fleur épiée toute ſeche qu'elle eſt, retient ſa couleur naïfue en l'hiuer meſme, auſſi eſt ce le bouquet de tout temps, car meſmes apres eſtre défleury-trépé dans l'eau il reuerdit, ſe remet en couleur, reprend ſon velours, & ſa gayeté, ne perdant iamais ſa couleur purpurée, au reſte il veut eſtre cueilly ſouuêt, car il en iette vn plus beau feu, & charge vn rouge plus eſclattant, & ſon velours eſpié eſt plus vif & plus attrayant. Tous les Teinturiers du monde n'ont iamais ſçeu contrefaire en leurs teintures, l'eſclat du paſſe-velours, comme ils ont fait de toutes

toutes les autres fleurs. On le nôme auſſi fleur d'amor, à cauſe de ſon cramoiſy conſtant, & immortel. Les herbiers ont vne Amaranthe jaune nommée Helicryſon, comme Soleil & or, car ces fleurs tournent auec le Soleil, & ſont comme vn or fleury, ayant la cime ronde & reluiſante, l'emouchette en rond, amaſſée comme Corymbes fannez.

*Les Violettes.*

ON diroit que l'Autheur de la Nature a choiſi la Violette pour y coucher ſõ émail, & y faire éclatter la delicateſſe de ſon pinceau, & les couleurs du monde les plus riches pour border le mãteau du Printemps. Il y en a de purpurée ; mais de la plus fine pourpre violette, il y en a qui ſemblẽt de la neige façonnée en fleurettes, du lait caillé en Muſc blãc, des fueilles d'argent embaumé, de petites eſtoilles odoriferantes. Les autres ſont d'or muſqué; ou des Violettes metamorphoſées en vn tres ſoüef or decoupé en fleurons. Il y en a des compoſées de cent & cent fueilles ajencées joliment, & toutes entées en meſme tige, mais ſe jettant en rond, & ſe repliãt les vnes ſur les autres, & par vn doux monopole s'accordant à compſer vne fort iolie violette auſſi belle que douce, peſle mélant d vne gentille confuſion mille couleurs qui ſéent extremement bien, & contentent entierement l'œil. Les autres font des arbres, & demẽtant leur race ſe jettẽt en l'air, pouſſant ſi haut qu'elles vont de pair auec les arbres, au reſte portant la liurée & les couleurs des autres, à ſçauoir le pourpre entrefilée de blanc. Voila les Violettes de Careſme

& de

& de Mars. May & Iuin ont les leurs à part, elles ſont bigarrées, le haut & l'orle eſt purpuré, au milieu blãche, au bout d'embas dorée, quel eſmail merueilleux voir l'argẽt, la pourpre, l'or le ſaphir des feuilles qui ombragent tout autour, tout cela yſſant d'vn petit cheual verd, d'vn petit brin de ſaphir, d'vn petit filet qui ſert de tuyau à la nature, qui par là diſtille le doux muſc qui en reſpire. Les tiges ſont formées en triangles, vn peu cannellées, creuſes dedans, comparties par eſgaux eſtages, partagez par des nœuds qui renoüent & fortifient ce petit pilotis qui ſouſtient ce chef-d'œuure muſque, de ces nœuds naiſſent des petits rinceaux qui portent les fleurs. Les fueilles ſont au commencement rondes, & chiquettées, qui s'eſtendent en longueur, & ſe mettent au large. Les plus excellentes ſont celles de Careſme qui ſe iettent au Soleil ſur les premieres pointes du Printẽps, & qui n'ont encor ſouffert les ardeurs du Soleil qui fait tarir leur eau, les cuit trop aſprement, & les fait fleſtrir & faner, ny auſſi peuſsẽt trop detrẽpées par les pluïes qui les deſlauẽt & affadiſſent: émouſſans la pointe de leur vertu & bonne ſenteur. Leur grande vertu vient d'vn petit feu bien attrempé, & d'vne douce chaleur qui eſt la predominante qualité de leur complexion, & les rend doucement ameres. Pour eſueiller leurs forces, on les met tremper dans du vinaigre, & n'eſt pas croyable la grande vertu de ces fleurettes; cela remollit les endurciſſemens, r'appelle le ſomme eſgaré, refrigere les ardeurs qui cuiſent les parties nobles auec excez, eſtaignẽt les inflammations; le ius mollifie le ventre, diſſipe & euacuë la colere, adoucit l'aſpreté du poulmon,

raffreſchit le feu qui bruſle la poitrine, deſoppile le foye,conſume la iauniſſe,& miſes en infuſion, ou dans l'huile font miracle dans l'eſtomach, ſe gliſſãs dans les veines où vont flottãt mille mauuaiſes humeurs Le plaiſir eſt quand aux premieres aduenuës du Printemps, & au retour du Soleil pour payer ſa bien-venüe, adouciſſant les rigueurs de l'air,& eſchauffant la terre, pour premier preſent il nous deſerre les Violettes. On void ſortir d'vne motte toute couuerte de mille fueilles vne troupe de petits brins verds, qui ſont tous teſtus,ces teſtes ſe iettent en petites gouſſes, & en guaines, ou bourſettes, & vaiſſeaux ronds, dans leſquelles ſe reſerre la nature, pour minuter à ſon aiſe,& patronner les Violettes. Elle façonne quatre ou cinq fueilles,elle les peint de violet, ſauf qu'à l'ongle elle les dore d'argent, mais d'argent entre-coupé de petites veines qui courent çà & là pour nourrir ces fleurons,& leur donner la grace;elle les mouchette de petites taches ſurſemées,elle decoupe chaque fueille, leur donnant vne iuſte rondeur, les raualant vn peu au plus haut,& leur donnant comme la forme d'vn cœur fleury,comme ſi la Violette eſtoit le cœur de la nature,& la perle des fleurs. Elle pouruoit d'vne rangée de petites pointes graſſes, & roides, afin que quand la Violette ſera à l'abandon,elle ne panche auſſi toſt à terre,mais qu'elle ſoit ſouſtenüe pour mõſtrer ſa beauté au ciel,dont elle porte les couleurs,& puiſſe mieux iouyr du rayon, qui met les derniers traits de ſa perfection. Finalement elle y coule bonne prouiſion de baume, & ſe reſerue le petit canal de la tige creuſe à cét effet, afin que ſi elle

elle s'esuanoüit & desseche, la nature puisse faire nouuelle infusion de músc, & haleter par ce petit canal, pour la remettre en ses senteurs premieres. Son escarlatte Violette, ou Ianthine est inimitable à l'artifice qui iette tout le Prin-temps en la teinture des soyes. La racine est charnue, on dit que les Violiers iaunes emportent le bruit, & qu'en certains païs elles sont plus nobles que les purpurines. Pour les Violettes de mer ce n'est pas grand cas. Mais les rouges sont en assez bonne reputation, & ont du credit parmy les autres Violettes, on les nomme aussi Violettes des femmes. Elles veulent estre en terres rudes, maigres, & bien veuës du Soleil, selon le dire de ces Herboristes.

## *L'Iris, ou la Flambe.*

CEste fleur porte la liurée de l'Arc-en-Ciel, car les fueilles sont cõposées de blanc, pasle, iaune pers, bleu, & tout cela au bout de chaque tige. Sa racine est massiue, noüeuse, & d'odeur de violette de Mars. Elle incise les grosses humeurs, descharge le cerueau tirant des larmes, & appaise les tranchées de ventre, guerit des morsures de serpẽt prise auec vinaigre, incarne les vlceres & fistules cauerneuses, remollit les duretez, efface les lentilles & nuées du visage, ouure la charnure, les os, desnuez, & delasse fort. Sa tige est vnie, ronde, noüeuse. La fueille, comme le glayeul, canellée, pointüe, teinte en fine escarlate violete, auec quelque esclat de feu violet. Le sauuage a neuf fuielles perses qui ont au dessus certains traits dorez. La Flambe aromatize, & parfume le lieu, où elle est

( non pas comme la fleur Hesperis qui sent mieux de nuit,que de iour ) mais en tout temps, elle porte l'odeur en sa racine. Elle estant maschée corrige la puanteur de l'haleine, & le bouquin des aisselles. Il y en à de blanchastres,de roussastres, du costé de la marine, mais elles ne sont de recepte, ny en credit. En Sclauonie deuant que la cueillir ils vsent de ceste ceremonie : ils font trois cernes auec la pointe d'vn cousteau, & arrousent d'eau miellée, pour flatter la terre, & reparer le tort qu'on luy fait de luy arracher du sein ceste perle des fleurs:estāt arrachée ils la leuent contre le ciel, en hōmage qu'ils font que tout ce bien leur vient de Dieu, & si faut la cueillir d'vne main virginale,au moins bien chaste. La racine est caustique & bruslante, suiette à vermolissure, mais cét Ireos tout vermoulu qu'il est,n'en sent que mieux. La fleur passe incontinent, & ayant les fueilles larges, grasses, pesantes, & la fleur ouuerte à l'abandon & discretion de tous les outrages de l'air, cela flestrit,& se fane incontinent ; mesme en ses beaux iours elle pend nonchalamment, les fueilles ne se faisans bonne compagnie, mais se debandent, dementent,& semblēt auoir vne diuorce; l'vne se tenant ferme & droite, l'autre se recoquillant, celle-là se repliant,& se laissant pendre à l'aduenture, & à demy percluse de ses membres.

### *Le Narcisse.*

LEs fueilles sōt menuës,la tige est creuse & desfueillée,la fleur blanche, au dedans iaune, ou bien purpurée, la racine blanche, ronde, bulbeuse

la graine noire serrée dans vne petite bourse de peau. La racine, soude bien les nerfs coupez, r'emplace & aide à r'emboiter les os, fortifie les desloüeures des cheuilles ; arrache ce qui est fiché au corps, efface les nuées du visage, les lentilles incarnées dans la peau, & sur le cuir de la personne. En la cueillant la graine tombe & regerme, ainsi qui en cueille vne fleur en seme douze. Il y en a de plusieurs sortes, de purpurées, de vertes, de blanches, & de huit sortes. Son bouton est enfle & sans pointe, commençant à s'ouurir il fait comme vne grenade creuée par le haut, espanoüy il sẽble vne estoille d'argent ayant tout le sein d'or, couronné d'vn petit filet d'escarlatte, crenelé fort mignonnement, & fait cõmme vn point couppé de nature. La tige ne porte pas bien sa teste qui panche tousiours à terre, son teint est gay, sa decoupure proportionnée, les fueilles grassettes & roides, & qui aiment la compagnie, aussi cette fleur ne tombe pas par pieces, mais toute entiere. Le rouge est sain, le verdrastre qui a les fueilles blaffardes desbauche l'estomac, & demonte le cerueau, l'appesantissãt de grosses vapeurs & fumées grasses qu'elle iette dans la teste La racine qui sert aux dislocations est bonne aussi aux apostumes plates. Broyée & incorporée auec vne certaine huile, purifie les meurtrissures, resiouït les contusions, & les foulures, dissoud le gel des parties morfonduës & gelées. On confond le Lis auec le Narcisse, mais la tige de cestuycy n'est pas fueilluë. Il y en a qui ont la fleur fauue, d'autres qui ont la fleur d'alentour blanche, le vase ou la compane du mitan purpurine, l'odeur n'est pas des plus agreables du monde, quelquefois elle

eſt peſante, endormie, laſche, mais la beauté contente l'œil, & le reſioüit de ſa douceur argentée auec les petits eſclats d'eſcarlatte qui la fendent doucement, & la paſſemente de bonne grace.

*L'Anemone,*

IL y a pour le moins cinq ſortes d'Anemones ordinaires, à fleur rouge, de laict, incarnate, de haute couleur, & moins chargée de couleur. L'Anemone à les fueilles decoupées fort menu, les tigés greſles, veluës canelées; les fleurs ſont de ſix fueilles à l'entour comme le Pauot, & ſont purpurées, au milieu il y a de petites teſtes noirés, ou perſes, accompagnées de petits filamés noirs qui luy font la cour. La racine eſt comme vne Oliue armée de nœuds, mais elle n'a pas tant de cheuelure & filamés que la ſauuage qui porte vne fleur rouge, La ſeconde porte les fleurs luyſantes, d'vne pourpre claire & moins chargée. La troiſieſme eſt argentine, & n'a que cinq fueilles grandes comme Roſes, & deſſus y a comme vne fort legere couche & teinture de pourpre. La quatrieſme a les fleurs pourpurées, a force decoupures La cinquieſme eſt dorée, ou d'or muſqué façonné en Anemone. Fuſch croit que ce ſoit de meſme que la Pulſatille, qui iette ſa fleur en eſtoille, mais velüe, purpurée, obſcure, portant au milieu des petits fleurõs dorez comme la Roſe qui iette vn petit flot purpuré de fine ſoye. Autour de la baſe de la fleur de la tige pouſſe vn floc velu de couleur cendrée, tendrelet, ſi delicat, qu'on croiroit eſtre vne houppe de ſoye colée.

*Le Castor, le Baume & le Nard, & le Benioin, Cinamome, Canelle.*

PLine s'est mespris, & en à trainé apres soy d'autres, & c'est erreur populaire, que le Castorée soit ce que le Bieure porte, & ce qu'il arrache estant serré de trop pres. Or cela est tres-faux, car de ses dents il n'est possible qu'il arriue à ces parties. Mais ce sont les trompeurs qui emplissent des bourses de bon & mauuais Castorée, & font accroire ces babioles. Au reste la verité est qu'aupres des aines le Bieure a deux fort petites boursettes pleines d'vn humeur comme d'huile fort puante, tandis qu'elles sont attachées à l'animal, mais si on les arrache, & les pend on à la fumée, cette liqueur s'espaissit comme miel, puis apres s'endurcit comme cire. Rondelet anatomizant en a treuué autant à la femelle qu'au masle, ce n'est pas donc, &c. Le vray Castor est en de petites boursettes, & le frais comme miel, le plus vieil comme cire iaune. Les Sophistiqueurs prennent les grosses bourses, & broyans les rognons du Bieure auec le bon *Castoreum*, l'abbastardissent. C'est vn souuerain remede contre mille maux, la seule fumée r'ameine les esprits des pasmez.

Le Nard vient d'Inde, ou de Syrie, il sort d'vne racine toute cheueluë, & porte à force gousses entrelassées, petites, courtes, & de bonne senteur (il y en a d'autre qui sent le Hirculus, herbe fort puãte, bouquin extremement, il a les gousses plus grandes, blanches, ordes, sans poil, mais on les esplu ye auec du vin de dattes dont on les arrousé

pour les reſerrer,appeſantir, & parfumer, afin de tromper)ſi la racine a du limon attaché, il la faut eſcoüer & paſſer par le tamis, le vray a tres bonne odeur. La racine eſt en forme d'eſpy, c'eſt pourquoy on la nomme *Spica Nardy*, l'eſpy n'en vaut rien, toute la vertu eſt encloſe en la racine. Ains que iamais Mathiole n'a ſceu treuuer aucun eſpy dans tout Veniſe, ne treuuant iamais que des gouſſes.

La Canelle croit en Arabie, les verges ou ſarmens ſont de groſſe eſcorce, les fueilles comme le Poyurier:la bonne eſt rouſſe, de belle couleur tirant au Corail, eſtroite,longue, creuſe, piquante au gouſt, d'vne chaleur aſtringente, aromatique: ſentant le vin. La meilleure eſt groſſe, rougeaſtre & noiraſtre,d'odeur de roſes,La baſtarde eſt noire,& trop colée à la moüelle: la blanche auſſi, qui eſt raboteuſe, ſentant le bouquin, ayant la canne mince,& le deſſus rude ne vaut rien.

Le Baume eſt vn arbre grand comme le Violier blanc,aux plus grandes chaleurs on inciſe l'arbre auec ſerpettes de fer; de ceſte coupure, ou playe diſtille goute à goute la liqueur nommée *Opobalſamũ*, eſtãt fraiſche,elle eſt d'odeur forte, piquante, penetrante, qui ne tient point d'aigreur, aisé à diſſoudre,vny aſtringent:le bon ietté ſur la laine ne tache nullement, ſi fait bien le Sophiſtiqué, il laiſſe la tache:le bon ietté dans le lait, le fait cailler.Le bois nommé *Xylobalſamum* ſe prend des iettons,ou verges menuës, roux d'odeur comme la liqueur-ſuſdite. On le meſle aux vnguẽts precieux pour leur dõner corps,& les eſpaiſſir.La cuerillette du Baume dure tout l'Eſté. Pline dit qu'il ne faut

entamer l'escorce qu'auec des os , ou verre , ou cousteaux de bois , mais il resue:celuy qu'on nous porte de Iudée , & d'ailleurs est tout sophistiqué, en vn iour n'en distile pas vne pleine coquille, mais il est tres-excellét.Le fruict ou semence s'appelle Carpobalsame,qui se falsifie aussi bien que le bois, & le Baume par les affronteurs.Le vray Baume est de couleur de l'air:ce qu'on apporte des Indes est plustost du Stacté,ou liqueur de Styrax. On fait vn certain Baume artificiel qui n'est pas mauuais,on y met du Benjoin, Canelle, Castorée , &c.

Le musc tres-excellent, duquel i'ay desia parlé, vient vers la ville Chorosa au Leuant,il est iaunastre, les Barbares le nomment *Pat* : Le second est noirastre qui vient des Indes : Le troisiesme vient de Sini,c'est le pire.C'est vn Chéureuil qui estant en rut,de rage qu'il a, son nombril s'enfle de gros sang amassé , il ne mange point , mais de rage se veautrant contre terre , il perce l'apostume , qui creue,& iette de la bouë , & de la lie,qui eschauffée du Soleil se change en Musc.Si on prend l'animal,arrachant la vessie qui n'est encore meure, elle put fort,mais on la pend en l'air toute cruë, là elle meurit , & le Musc se cuit & se parfait. Le Musc conforte le cœur , & console le cerueau : on fait aussi vne paste de Musc fort souefue.La Ciuette est vne liqueur semblable au Musc,mais si forte qu'elle blesse le cerueau : la Ciuette naist d'vne sueur des,&c.d'vne espece de Foine.

L'Ambre-gris, dit-on, croist au fond de la mer, comme champignons de mer,la tourmente l'arrache & le détache.& les flots le portent , & le iettent à la riue D'autres croyent que le poisson Azel,

est fort friand de l'Ambre, le pourchasse sans cesse, aussi tost qu'il l'a mangé il meurt, les pescheurs le cognoissent, & le voyans flotter tout mort, l'attirent, le fendent, & treuuent l'Ambre en son estomach: celuy qui est fort pres de l'areste du dos est le meilleur. D'autres pensent que c'est comme vn Bitume qui s'engendre dans l'eau, & flotte à la mercy des ondes & vagues. Les autres l'appellent sueur des rayons du Soleil. On pense que la Baleine iette ceste escume: d'autres croyent que c'est vn suc d'arbres qui tombant en l'Ocean s'espaissit, & se laisse porter. Quoy que ce soit, c'est vne chose tres-odoriferante, & de grandprix, dequoy ie parleray tantost.

Le Benioin est vne gomme exquise, qui ressemble à des amandes fenduës confites & incorporées dans le miel: il est tout semé de taches, & n'est pas la chresme & la fleur plus fine de la myrrhe, car les couleurs, odeurs, & saueurs sont bien differentes. Mais vne gomme à part qui distille de certains arbres qu'on ne sçait pas encor bien asseurement. Quelque vns ont pensé que c'estoit la larme du Laserpitium, ou gomme gelée dudit Laserpitium, que les Grecs nomment Silphion: la raison est, parce que le Benioin est odorant, roux au dehors, blanc au dedans, transparent, blanchissant au detremper, & tout ressemblant au Laser, mais l'experience a monstré le contraire.

Stacte est la graisse de la myrrhe fresche, pilée auec vn peu d'eau & tirée au pressoir. Les Apotiquaires appellent le Stacte, Storax liquide. Car on abbreuue d'eau la myrrhe, puis on la presse, & en tire on la chresme, aussi cela est fort odorant.

Le

Le Cinnamome eſt extrememét doux,car le pire eſt meilleur que la plus rare Cannelle, ſa couleur eſt comme de laict meſlé auec de l'ancre, & vn peu de bleu. Il croiſt en verges d'vne racine fort ſouefue, c'eſt vn arbre different de la Cannelle, quoy que aucuns ayent pensé que les iettons plus delicats de la Cannelle ſoient le Cinnamome, qui eſt le bois & non l'eſcorce,comme on pourroit péſer.

La Myrrhe,comme auſſi l'Encens ſe cueille ainſi, les eſcorces, des troncs & branches ſont entamées auec grandes & moyennes entameures ſelon les endroits, la liqueur coule ou s'attache à l'arbre, ce qui tombe chet ſur des clayes tiſſuës de Palmiers, ou bien ſur terre qui eſt tout autour bien battue, applanie, & fort nette, & comme pauée. La meilleure Myrrhe eſt tranſparente comme verre mordante au gouſt : il y en a de la graſſe (dont on eſpreint le torax liquide) de la ſeiche de la noiraſtre, de la paſteuſe. La legere,freſle,blanchaſtre dedans, & des traits ou veines blanches comme coups d'ongles.

## *La Tulipe.*

L'Honneur de nos iardins, & la perle des fleurs c'eſt aujourd'huy la Tulipe:ſoit pour la varieté incroyable,ſoit pour l'eſclat de ces viues couleurs, ſoit parce que c'eſt vn abregé de toutes les belles beautez qui flattent nos yeux dans nos parterres. Nature a bien fait ne leur donnant nulle odeur, car ſi auec tant de beauté, elle y eut infuſé les douceurs des fleurs odoriferantes, les hommes qui n'en ſont fols qu'à demy, en euſſent eſté fols

tout

out à fait,& amoureux esperduëment. La verité est qu'il semble biẽ que la nature se soit iouée à façonner ces fleurettes. La figure est tout d'vne sorte, à sçauoir comme vne couppe d'or, ou vn vase d'argent, ou vn encensoir de nature, mais sans encens, ny odeur quelconque : c'est vn calice ou vn parfumoir, qui tous les matins s'ouure aux rayõs Orientaux du Soleil, puis se reserre & replie au Soleil couchant, craignant les outrages de la nuict. Les couleurs sont en nombre quasi innombrables. On ne fait point d'estat des simples rouges, iaunes, & semblables non plus que des pauots qui viennent à la campagne. L'excellence consiste en la bigarrure des couleurs entre-meslées. Les vnes ont le fond comme de satin blanc, où mille veines incarnates courent çà & là pour les passeméter: les autres sur vne couche azurée out mille petites estoilles qui les marquerent fort ioliment: en voicy qui ont les rebordemens tout cõme du passement d'argent sur vne fleur colombine: en voila où sur du satin verd rient mille filamens purpurins qui les dettanchent auec vne gayeté admirable. Celles-cy se nomment foüettées, à cause que sur vne fleur de neige vous y voyez mille filets ensanglãtez comme si on l'auoir fouettée iusqu'au sang Celles là sont marquetées de petites tachettes de mille & mille couleurs. Celle-cy est au dehors estincelante d'vne escarlatte rayonnante, & le dedans esmaillé de trois couleurs toutes differentes. Comment est il possible qu'vne fueille si mince, nourrie de mesme air, issuë de mesme oignon, soit d'or au fond, violette au dehors, saffranée au dedans, rebordée de fin or, & le piqueron de la pointe verd comme vn beau saphir, &
cent.

cent autres de cent autres façons, comme si à l'enuy on les auoit parées pour mettre en peine l'œil, & ne sçauoir à quelle se voüer. Diriez-vous pas que celle-là est vne flamme faite à mode de fleurs? diriez vous pas que celle-cy n'est que neige façonnée en Tulippe? celle-là du satin incarnat, toute clinquante d'or, celle là vn drap d'or sursemé de perles orientales, ou de petites estoilles- celle-cy vn esmail de mille couleurs? celle là du sang figé, surdoré de taches iaunastres? voicy vn Colombin tres-agreable suresmaillé de goutelettes d'or. Il faut confesser que Dieu est grandement admirable en ses ouurages, puis que d'vn peu de foin, & de terre il sçait faire de si rares merueilles.



SVITE



# SVITE DES FLEVRS & Fruicts.

## Chap. XXXI.

1 Ose blanche, rouge, incarnate, musquée, de Damas : sa semence est dans la petite teste qui est sous la fleur, en Automne est comme du corail chargeant les Rosiers.

2. Entée sur des choux elle deuient verte, mais sans odeur : aussi sur des pommiers, &c. La Rose sauuage vient és Esglantiers.

3. La Rose estoit dediée à ce petit Lutin de Cupido, car elle a les filamens comme cheueux dorez, ses espines au lieu de fleches, pour flambeau, son esclat ; pour aisles ses fueilles, peu de gens la touchent sans se piquer.

4. Le Lis a la teste foible, & le tuyau ou la tige ne peut porter sa charge, sa fleur blanche. L'oignon du Lis sans tache, l'odeur forte, la figure d'vne hotte, où d'vn panier, les fueilles sont cannelées par dehors, le bord se recourbe, au mitan il a des petits filets de saffran. On dit qu'il est né du laict de Iuno, il se dit la fleur Royale, Rose de Iuno.

5. Si on les plante plus ou moins profondement

en terre, on aura des Lis en tout temps, & aussi d'autres fleurs.

6. Violettes blanches, celestes, pasles, & Damas, marquetées, iaunes, purpurées, & de Mars: Violettes de Marie, toutes se sement en terre fumée, & rebinée, au moins de la hauteur d'vn pied. Violier, lieu où naissent les Violettes. Les iaunes emportent le bruit,

7. Qui met toutes les semences en linge vsé, & les met en terre, vne seule plante aura toutes les couleurs.

8. Le Basilic (c'est à dire, Royal, car les iardins des seuls Roys en auoient à cause de sa senteur) s'arrouse d'eau boüillante, ou vinaigre, aux iours caniculiers il paslit; ses fleurs sont pourprines, ou blanches, ou incarnates, semé auec maudissons & iniures, il vient mieux dit Theophile & Pline, auec du vin: il est contrepoison, & guerit des picqueures du Scorpion.

9. Passe-velours a la feuille rougeastre, la fleur comme vn espic, elle ne sent rien, sa couleur passe l'escarlatte: trempé dans l'eau il vient à reuiure, Il se dit *Amaranthus*, car il ne flestrit point.

10. souci (*Calendula, quòd singulis Calendis floreat, dicitur*) se dit l'horloge de village. car il suit tousiours le Soleil, la nuict se serre: aussi se dit l'espouse du Soleil.

11. Oeillet (qui a figure d'vn œil) se dit giroflée, pource qu'il sent au clou de girofle, est rouge, cramoisi, blãc, marqueté, ses fueilles doucement frangées, crenelées de dentelettes, au milieu vn cõpas ou deux petits filets blancs. Oeillets de Prouence, de Rosette, d'inde, Sauuages, de Turquie.

12. Premierement. Marjolaine; 2. Pensée ; 3. La Flamme ou Iris qui a les couleurs de l'Arc au Ciel, tripe-Madame est vne herbe.

13. Il y a iardin de mesnage, iardin de plaisance, iardin d'herbes potageres, iardin medicinal, & de simples, iardin rustique à la naturelle, iardin à fleurs & à bouquets, iardin potager.

14. Des chansons) c'est á dire *Calatina*) autrement dites Ancholies sont simples, & doubles.

*Herbes.*

Hyacinthe ou Yacier. Passe fleur. Coquelourdes.
Narcissus. Armoises. Muguet.
Menuës pensées.
La Sarriette. Le Souci a l'odeur pesante & fascheuse, les fleurs sont mieux odorantes, & ont meilleur framboise le matin : car la chaleur amortit leur senteur.
Pyment.
Le Thym.
Iosmin.
Toute bonne, ou Ouall.
Pommes d'Amour,
Mendragore.
Pomme dorée.
Cabaret.
Angelique.
Chardon benedict.
Verge-d'or.
Chausse-trape, ou chardon estoillé.
Chardon de Nostre Dame, ou argentin, ou espine blanche.
Argentine.
Herbe aux tigneux.

Pas d'asne,
Mors de diable. *Morsus diaboli.*
*Oculus Christi.*
Pain de pourceau.
Palme de Christ.

15. Fleurs à chapeaux de Fleurs, & guirlandes, Pommes de senteurs.

16. Bouquet de laine, comme ce que les brebis laissent au buisson en s'y frottant: bouton de laine.

17. Fleurs qui ont grande parade, flestrissent tout soudain. Effleurer, & choizir les plus fines fleurs. Feuronner, ietter fleurettes, ou fleurons.

18. Fanir ou faner les fleurs: fener, flestrit, se rider, secher, languir à teste penchante. Flestrissure, Fleur fenée, passée, hors de saison: passagere; artificiele & contrainte Fleur espanie, ou espanoüie: esclose: desclose, entr'ouuerte: qui boutonne; qui iette sa pointe: qui se deserre: prime-fleur: couronne fleuronnée: sur fleurir.

19. Flairer, & rendre odeur. Flaireur & flairemét, souëfuement respirer son baume, & son musc.

20. La Rose espanit. Item s'espanir & s'espanoüir, s'esparpille, se desclost, espand sa fleur, espard & deslie ses fueilles: se desueloppe: se met au monde, prend iour, boutonne, & iette son bouton de soye incarnatte, ou blanche: le bouton grené s'engrossit au mitan, puis se iette en pointe à mode d'vn petit bocal verd, Rose de hastiueau viét en tout temps. La Rose aime la terre petite, & legere, & là où il y a à force plastras, ou curailles de maison. Quand le bouton commence à monstrer le nez, il faut arrouser le plançon du Rosier, d'eau chaude, pour les haster.



# L'AMBRE-GRIS

## Chap. XXXII.



Ostre bestise donne souuent le prix, & le poids aux choses de neant mais ce que nous ignorons, nous l'adorons. Le flot nous pousse quelquefois au riuage des lopins de terre grisastre, & odoriferante, parce que nous ne sçauons que c'est, nous en faisons vn miracle de nature. On le nomme don de Dieu, don de la mer, don de fortune, rencontre de fortune, fortune musquée, & comme s'il n'y auoit rien de bon en nature que cela, les Gascōs qui sont au lieu où on le treuue, le nomment la bonne chose; on le nomme aussi espaue precieuse, treuue d'auanture, le thresor des vagues, & en cent autres noms. Quand on demande que c'est, les plus sçauans ne sçauent ce qu'ils doiuent respondre. Les vns soustiennent que l'Antiquité n'a iamais cognu ceste merueille, & partant les autheurs n'en ont sonné mot. Les autres se moquent, & maintiennent que iamais le monde ne fut monde, sans Ambre-gris, mais que ce don de la mer n'a pas esté tant seulement caché sous l'Ocean, mais aussi sous quelque nom sauuage. Car, disent ils, les mesmes causes de l'Ambre-gris ont esté de tout temps, pourquoy done

donc eſt-ce que la bonté de nature ne nous auroit pas engẽdré ceſte rare merueille; Seraphion dit que c'eſt ie ne ſçay quoy flottant en mer, que le poiſſon Azel pourſuit à outrance, il l'attrape, il le deuore, & en meurt, puis ſortant du ventre de ce poiſſon, il eſt affiné, & rend vne odeur tres-ſouëfue. Or deuinez que c'eſt que ce ie ne ſçay quoy, eſt-ce pas ſe moquer du monde; Les autres le font venir comme l'Ambre iaune, & diſent que certains arbres diſtillent vne humeur gluante qui tombant dans la mer ſe fige & ſe durcit, puis par benefice du flot, il arriue à nos rades : mais qu'els arbres, quel climat, en quelle part du monde viennent ces arbres: quand les Philoſophes ne ſçauent plus où ils en ſont, ils vont chercher les eſtoilles, diſans qu'elles ont des influences ſecrettes, qui ſont cauſe des effets miraculeux que nous voyons en la baſſe nature. Et les autres forgent des Iſles fortunées, d'où ils font venir l'Ambre-gris, les diamãs en coque, les perles dans leurs boëttes, & tout ce qui leur plaiſt. Eſt-ce pas abuſer de la creãce de la Chreſtienté, de dire que c'eſt l'ordure de la Baleine qui ſe metamorphoſe en ceſte douceur precieuſe? Ceux qui hantent la coſte de Bayonne, le cap-verd, & les autres marines peuplées de Baleines, & qui en prennẽt tous les iours, nous iurẽt qu'il n'y a rien de plus puant que ceſte vilenie, que Paul le Venitien dit eſtre l'Ambre-gris. Auſſi ridicule eſt l'opinion de ceux qui tiennent que c'eſt l'eſmeutiſſement de certains grands oyſeaux qui viuent ſur la pointe des precipices, & des rochers, cela ſe confit au Soleil, à lait ſalé de la mer, & à l'eſcume des flots: Mon Dieu que l'ignorance a de plaiſantes imagi-

nations de nous faire naistre l'Ambre-gris en si beau lieu. Qui iamais vit ces oyseaux precieux, & qui vid onques ces rochers embaumez d'Ambre-gris? Qui dit que c'est du canfre, qui vn suc & vne liqueur d'arbre, comme le baume, l'encens; qui des champignons naissans au fond de la mer, & puis comme le corail, durcissant à fleur d'eau; vne terre grisastre, & d'vne telle composition qu'elle est tres-odoriferante, en fin que c'est vn bitume charrié par des fontaines dans l'Ocean, où il s'endurcit en diuerses pieces, puis va au son de la mer, & augré des vents. Quel mal y a il de croire cecy, attendant qu'on treuue quelque chose de mieux? void on pas à l'œil des soulphrieres, où le soulphre s'engendre, s'empierre, & est fort puant? void on pas des herbes qui naissent dans la mer & se petrifient & ont odeur? void on pas des bitumes, & du canfre, dix mille merueilles aussi grãdes que cette cy, attẽdant donc quelqu'vn qui inuente quelque chose de mieux, ou à qui Dieu descouure ce beau present que nature nous fait en cachette, vous prendrez cecy en payement, s'il vous plaist, esperant quelque chose de mieux de moy si ie puis, ou de quelqu'autre.

Le sieur Pyrard au Liure de ses voyages, & des merueilles qu'il a veu de ses deux yeux, nous asseure qu'ès Isles Maldiues, aborde vne tres grande quantité d'Ambre-gris tres-souëf, & tres odoriferant: Ces Barbares en sont fort friands aussi bien que de la fleur du soleil, qui est la Princesse des Fleurs de la terre. La curiosité le porta à demander aux plus habiles de ceste cõtrée ce qu'ils croyoient de l'Ambre-gris, & d'où ils pensoient que ceste

faueur de nature leur pouuoit arriuer. Tous d'vn commun accord luy dirent que cela estoit indubitable parmy eux que cela naissoit dans l'occean, mais de sçauoir en quelle contrée, si c'est au fond ou à fleur d'eau, si aux Rochers, ou bien à quelques arbres, que ny eux, ny leurs ayeuls iamais ne l'auoient sçeu apprendre d'homme qui viue sous le Ciel. Qu'il falloit iouyr du benefice emané de la pure bonté de nature, qu'au reste de s'aller alambiquer la ceruelle, pour sçauoir ce que Dieu n'a pas voulu qu'on sçache, ce n'est qu'vne vaine curiosité & vne folie fort inutile. A tant ces Barbares, qui auec leur sçauante ignorance, certes ne sont pas les plus mal aduisez du monde. Mais ie vous prie si ceux, où cela naist, ne sçauent d'où il vient, ne comme il se forme, ne que c'est, pourriez vous bien vous imaginer de le deuiner? Pour moy ie n'attens que quelqu'vn qui descouure vn iour quelque nouuelle contrée cachée dans les Mers qui nous ostera hors de ces peines, tout ainsi que ceux qui les premiers ont penetré dedans les Indes, nous ont apprins que c'estoit la pure verité, ce qu'auparauant on croyoit estre de vrayes Fables, en mille & mille choses fort rares, qui maintenant sont communes, & cognuës des petits enfans Cela a sauué la reputation du pauure Pline, que tout le monde croyoit estre menteur, comme vn arracheur de dents; cependant le temps & les nouueaux mōdes, ont donné lieu & lumiere à la verité Disons ce que nous pouuons de l'Ambre gris, & ayans tout dit, adiouons ingenuëment & auec rondeur que nous n'auons rien dit, & quand il plaira à Dieu, nous dirōs quelque chose qui sera digne d'estre dite. Ceste

candeur ſera vn Ambre gris de nos diſcours,& ceſte ignorance pleine d'ingenuoſité ſera plus recommandable que les diſcours de ceux qui ſe tuënt pour dire quelque choſe,& à vray dire, quand ils ont tout dit, ils ont plus baué que dit, car ce tout là, n'eſt en effet rien qui vaille.



# IARDINAGE.

## CHAPITRE XXXIII.

ENTER de petits ſauuageaux à pied de Chéure; entre le bois & l'eſcorce; au bout des branches.

2. Enter l'hyuer à greffes, l'eſté en eſcuſſon; en couronne, en canon ou fluſteau.

3. Toutes eſpeces d'arbres franches & ſauuages ne ſe doiuent affier, car les Entes ny font pas bonne fin, mais ſur les arbres de meſme eſpece, poirier ſur poirier.

4. Les griffes ſe prennent au bout des groſſes branches, & doiuent auoir les aureilles prés à prés, autrement elles ne ſont propres.

5. Torquer les Entures de terre liante, de mouſſe, d'eſcorce de ſaule, de petits oziers, ayant le petit ciot, & le couſteau pour fendre les greffes, quand il faut enter en fentes de greffes. Il y faut auſſi vn petit coin de bois, vne ſerpe, & vn ſermeau.

6. L'inciſion de la greffes ſe fait ſous vn des vieux

lœillets

œillets de la greffe ; & doit estre bien vuidée & quarrée, afin qu'elle aille bien en platissant par mesure en aual, & soit bien assise sur le tronc du sauuageau & entre esgalement en sa fente.

7. Il ne faut que la torqueure de l'ente vire, mais soit ferme.

8. Ne dessiez la torqueure iusques à ce que vostre escusson bourjonne, & que le ietton se fortifie.

9. Deschausser les arbres par dessus la racine, puis les rechausser, & y mettre auec la chaussure du bon terrier, & les resioüir en hyuer.

10 En couppant les branches, il faut laisser des ciquots assez longs pour r'enter cyons nouueaux.

11. Il ne faut du tout estroisser les arbres qui ont quelque branche qui charge encor assez, mais seulement couper les meschantes.

12. Il faut arracher en hyuer les cyons qui sortent de la racine, car ils font soucier les grands arbres, & en tirent à soy la seue & substance.

13. Arbres malades du fil, c'est à dire, de maladie qui leur mange l'escorce.

14. Au temps que le cocu chante, les arbres souuent sont malades, de vers, & autres vermines.

15. Si on fait vn trou auec vne tariere dans la maistresse racine, & on y iette quelque humeur laxatiue, le fruict de l'arbre sera tousiours laxatif.

16. Affier, pruniers, poiriers, &c. & faire des pepinieres (c'est à dire, semer des pepins, noyaux, & grains d'arbres.) Item faire des bastardieres de sauuageaux, en beau solage, & terre bien preparée, leur laissant leur souchettes seulement, & coupant la maistresse racine. Puis les faut reonner, c'est à dire, faire leurs raises côme il faut, puis, les remplir

de fumier.

17. Prouigner la vigne, ou les arbres, enseuelissant les cions, ou branches les plus obeyssantes.

18 La chaleur ouure esueille, & pousse les arbres, le froid serre, endort, & retient la vigueur.

19. Il faut enter, quand les arbres sont en seue, & en amour.

20. Planter par bouteure ( c'est à dire, plantant les branches, ou herbes mesme. ) Planter des racines, c'est à dire, auec herbes qui ayent la racine.

21. Elaguer les branches qui s'entre croisent, car l'arbre trop peuplé, & entreueschés se rend mousseux.

Si l'arbre s'amuse à faire bois, il le faut esbrancher pour luy oster le bois, & drageons superflus, car il en boutonnera mieux; & s'il est à l'ombre des autres, il le faut estronçonner, afin qu'il gaigne le Soleil amont.

La beauté des Iardins consiste à faire cabinet, des pauillons, berceaux, tonnelles, galeries, treilles de Iesmin, compartimens, quarreaux, petites hayes de Rosmarin, bordures, Dædales, Labyrinthe, Armoiries, les entrelas des carreaux; parterre.

Les allées faites à la ligne.

Tendre les cordes auec les fiches fermes, pour y prendre les quarrez, les ronds, les ouales, & le reste des compartimens.

Pour faire les ronds il faut se seruir de l'instrument dit le billeboquet.

Il faut essarter, & des-herber, espierrer, puis fumer, & merrer la terre ( c'est à dire, *Sarrire* ) deuant que semer, apres la semaison sarcler.

Les semences ne doiuent estre ridées, maigres,

lasches, auortées, mais pleines de suc, & non bastardes.

On dit semer sur terre deliée, ameublée, & cultiuée, semer sur couche de fiens, semer de graine, planter de bouteuses de branche de sauges, ou autres, la grenaison semée.

Esquarrir les planches pour les choux, &c. Item les couches des herbes.

Tondres les herbes, les foüir; ses instrumens sont ciuieres, hottes à charger le fien, fourches, houës à casser les grosses mottes, le rouleau ou cylindre pour esmoter les sarclets, le serfoët, & marres pour arracher les herbes fortes & inutiles, herces & rasteau à dents de fer & de bois, faucille, le cousteau pendant à la ceinture, la bouteille à l'ombre, les cizeaux pour tondre, la besche.

## *Les Fruicts.*

Avant-pesche, ou Abricot, pesche de Troyes ou Calmaignole.

Cerise. Cerisée, c'est à dire, le reuenu des cerisiers: cerisaye; lieu où sont les cerisiers. Guisnes, c'est à dire, *cerasa aquitanica* douces, grosses, noires, rondes, rouges: le guisnier.

Cerise aigre: bigarreau: de chair: merises: cerises de bois Dattes ou figues Royalles.

Grenade: la cote du grain, ou la peau où est enueloppé le grain de Grenade, & autres fruicts.

Figue tardiue, hastiue: seche ou de Caresme: folle: c'est à dire; *Sycomorus*. Fletrie, ridée, enfarinée: prime figue: fleur de figue: figuier franc, c'est à dire, bon: sauuage, & bastard.

Frese, Orange, Citron, ou Limon:nesle:meure: framboise : la noix, coquille ou taye de la noix:le noyau de la noix,& des autres. Aueline ou noisette : Amande : pomme de pin : oliue : pesche : pistache : prunelles, ou pelouses,& prunes d'asne : pruneaux:le menu fruict, le gros fruict.Cormiere, ou Corme, *Sorba.* Truffles : Champignons, ou potirons : Grosselles,ou groussellles confites : raisins de cabats.

Prunes de Damas, noir, violet;prunes d'or ou de cire.

Il y a des fruicts qui ne sentent rien,sinon qu'ils soient froissez,broyez,ou frottez ; d'autres s'ils ne sont plumez, & despoüillez de leur escorce, & de leur peau,ou iettez au feu.

FRuicts qui ne sont en coque dure.

2. Fruicts de bonne garde.

3. Poires muscadelles, caualieres, giacciuoles, seigneuriales, Turquesques, de Grenoble, Bergamotes, Garauelles, Bazauerefques, bon Chrestien, Garzignoles, musquées, citronnées, Colombines, Sucrines, poires d'espine, de cent autres noms, & especes.

4 Fruicts de noyaux.

5. Arbres en bon point, & qui chargent bien, & fruicts,& fleurs,& fueilles.

6. Pommes de merueilles, d'Adam, de capendu ou courtpendu, d'amour, *mala insana*, de blondurel, aigre-douces, musquees, sauuages, d'hyuer, passageres, de dureau, pommes-poires, renettes, dorées, de deux saueurs,de Paradis,d'Enfer, pommiers nains à cause du maistre estoc qui est du coignier où l'on ente la pomme de Paradis.

Passe pommes, c'est à dire, *mustea poma. Melimella.*

Pommes de bocquet, c'est à dire, de bois. Pomme sauuage.

Pommes de Malingre, c'est à dire, *mala acria.*

Pommes de Rouueau, c'est à dire, *rubea, sanguinea.*

Pommes de Richard. De francheteur, c'est à dire, *boriculata.*

Pommes d'eau, c'est à dire, *aquæ plena.*

Pommes de rosée, c'est à dire, qui a encor la rosée.

Pommes à piler; pomme de cousteau.

Pommes tardiues.

Pommes qui se gastent trop tost, & s'entichent, c'est à dire, s'entachent, se marquettent de petites testes de clou, & pourrissent.

Pommes couuértes de plastre, ou de cire pour se garantir du mal.

Pommes hastiues: forcées de saison: franches & nettes: vereuses, c'est à dire, qui a des vers, vermineux.

Pommier hastif: tardif: sauuage: franc( c'est à dire, *generosa.*) enté: de deux portées: c'est à dire *bifera.*

Vne Pommeraye, c'est à dire, le lieu où sont plantés force pommiers.

Poires d'angoisse, *acerba.*

D'eau rose: d'estranguillon: de fin or: d'esté ou de hastiueau, c'est à dire, *precocia*: de liure, c'est à dire: *libralia*: de serteau ou de campane, c'est à dire, *alabastrina*: à deux testes: de Syrie, de Cornaline: à forme de courge.

Iardin

*Iardin.*

IE ne veux pas tout dire, car d'vn Iardin de fleurs ie ferois vn labyrinthe de discours, & n'en sortirois iamais. Iettez vn coup d'œil à la haste, & à la desrobée sur ces belles allées semées de sable doré, tirées à la ligne, historiées en mille façõs; ces Arbalestriers (n'ayez pas peur non) ce sont des Arbalestriers de Lauriers, des Arquebusiers de Rosmarin, ils ne tirent que fleurs, & ne dardent que Musc. Ces bestes mesme si horribles que vous regardez auec frayeur, ce n'est que ieu, toute leur rage n'est qu'vne parade, tout tant qu'ils sont, ce sont mortes-payes du Printemps, qui pour solde n'ont autre monnoye que force fleurs, dont on les enrichit en la prim. uere. De fait tous ces hommes armez d'armes vertes, & ces animaux habillez de peaux verdastres, ce n'est que Peruenche, herbe fort propre à vigneter, & historier en verdure. Ie vous veux aussi prier de ne vous arrester à ces cabinest, où vo9 oyez vn mõde de petits oysillons qui tous les soirs y chantent leurs Complies en vray bourdon, y entremeslans de petits motets tous chantez par nature, & par b. mol; ie n'ay ny loisir, ny volonté de les contempler non plus que ces galleries fleur-de-lisées, & tapissées à la mode du bon temps si tres-touffuës, qu'il est tousiours minuit à midy. Deux choses me rauissent à soy, les fleurs & les fontaines Voyez ie vous prie, ces Rosiers esmaillez de Roses de tãt de sortes; celles-cy vierges habillées d'innocẽce, celle là couuerte d'vne escarlatte; l'vne espanouye embaume l'air de son parfum, & fait parade

de

de ses filamēs dorez, & de tout son thresor, l'autre est encor emmaillottée, & ne s'ose hazarder ; ceste-cy pousse son bouton, & desia my-ouuerte rit & monstre vn eschātillon de sa pourpre par vne fente de son tuyau ; ces meschans voleurs d'oyseaux voleroiēt tout, n'estoit le corps de garde des espines, qui seruent de garde corps à ces Reines des fleurs, qui se tiennent asseurées parmy ces Allebardes. En voila d'autres plus chargées de couleur, sōt Roses de conserue; icy ces opiniastres qui se mutinent, & ne se veulent desboutonner, mais sont entortillées, & entassées, ce sont des Roses Grecques. Leur graine est au boutō qui est sous la fleur, & est rembourrée de coton, & cachée dās la bourre. Ne vous semble il pas que la nature estoit bien en ses bonnes & en ses ioyeuses pensées, quand elle s'est employée a faire ces fleurs de Lis : voyez-en là de dix sortes? les vnes sont encor cachées dās leur calice verd, les autres sont demy nées, celles-là qui sont écloses, ne sont elles pas belles ? vous diriez que c'est du satin blanc cannelé par dehors, bordé d'or par dedans, vous ne sçauez bonnement si c'est lait caillé en fueillage, ou biē neige figurée, ou argent fleur delisé, ou vne estoille musquée. Ces iaunes-là ne diriez vous pas que c'est vne clochette d'or, & ce rouge vn petit panier, ou vne boite de satin rouge ; ces autres-là des vases d'esmeraude? Quoy vous ne voyez deçà ces violiers parsemez de mille violettes, vertes, iaunes, purpurines, bigarrées, my-parties, blanchastres, incarnadines, changeantes. Et tourne toy, tourne gentil girasole, & donne vn peu de plaisir à la compagnie en suiuant tousiours le Soleil, qui te regardant t'entraine quāt

& soy,

& ſoy:pendant qu'il ſe vire;prenez garde là ie vous prie à ces autres compartimens, voyez ces belles Tulipes, ces riches Amaranthes & Paſſe-velours, l'or de ces Soucys,les pierreries de la belle Iris, & & l'eſcarlatte violette des Iantines,le gay Narcis,& les nobles paſſe fleurs.ces iolies menuës-pensées, la fleur de Iupiter;O quel Paradis de fleurs, qu'eſt-ce-cy vn Ciel de terre : des Eſtoilles muſquées, vn parterre de Dieu;ou bien vne terre celeſte,eſtoillée de fleurettes,emperlée de pierreries ; terre de promiſſion pleine de lait & de miel : Mais vous n'apperceuez pas vn horloge muſqué, des heures de mariolaine,vn temps embaumé, cela eſt vn quadran parfumé, où le Soleil marque ſa courſe auec des roſes & des Violettes.De l'autre coſté ſont les armoiries de la maiſon, armoiries animées qui croiſſent d'elles-meſmes. O, ô, nous voila pris, & bien moüillez, c'eſt ce meſchant petit Satyre qui fait ſemblant de ioüer de ſa fluſte, & cependant il darde ſon eau,& puis ſe met à rire;voy le là cõme il eſclatte,& ſe moque de nous.Bien plus modeſtes ſont ces neuf Muſes qui toutes decoulent d'eau, & la faiſant tomber à cadence dans la cuue de Marbre blanc, font vn gentil concert à la ruſtique. Mais encor cét Hercule auec ſa groſſe maſſuë, n'eſt-il pas eſpouuentable voulant aſſommer l'Hydre qui de ſept teſtes laſche ſept dards d'eau qu'elle pouſſe contre ſon Hercules de bronze.Ah ie vous prie gaignez au pied, car vous eſtes en mauuais pays, ailleurs l'air pleut ſur la terre,mais icy la terre pleut contre l'air,& commence à moüiller par les talons; meſchãt artifice qui fait de terre nuée pour greſler ſur les pauures niais.Silence ie vous prie Meſſieurs

qu'eſt

qu'est ce que i'entends ? O quelle iolie chanson, ce sont les orgues, que l'eau organiste merueilleux fait chanter, & ce coup icy gaigne le dessus sur l'air, le faisant chanter selon la cadence de l'eau. Ie vois bien que vous ne prenez pas garde à ce coin là, où le Zany & Pantalon ioüent vne charlatanerie, poussez,& animez par l'eau qui iouë la commedie. Cette rouë de moulin mond l'eau qui la pousse, & fait farine d'eau. Mais Seigneur Dieu, comme ces cloches se tuent de sonner dans ce petit clocher. A la verite il n'y a point d'apparence que ce meschant oyseau chante si nayfuement, & dise des iniures aux honnestes gens, mais c'est l'eau qui luy fait le bec,& en fin ce n'est que pour resioüir la compagnie, & non point autrement pour outrager les gens d'honneur.



LES



# LES ENTES

## CHAP. XXXIV.

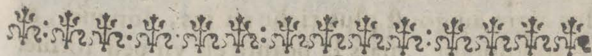


Es Oyseaux sont les maistres Enteurs, & les inuenteurs d'enter en graine, & à noyaux, car en portant ça & là, & en laissant cheoir és fentes des arbres, on a veu germer des Cerises sur vn Laurier, &c. de là l'homme a tant resué qu'il a treuué la façon d'Enter en Escusson, fendant auec vn cousteau bien trenchant & pointu, & entrouurant l'escorce là où il y a vn bouton, & lors on met-l'œillet de l'arbre, dont on veut auoir le fruict (qu'on a taillé auec le mesme cousteau, & enleué fort nettement) droittement sur le piquon de l'œillet du sauuageon, dont on a enleué l'escorce. Pour Enter en greffe (ce qui s'est sçeu par fortune, ayant vn bon homme mis des Palis sur du Lierre, où ils viuoient a vie d'autruy, aussi bien que s'ils eussent esté en terre à mode de plançons (il faut scier esgalement le sauuageon, & d'vn salpillon nettoyer vniement la scieure, sans y laisser vn seul filet ou brin detaché, & lors on peut Enter la greffe l'enchassant ou entre l'escorce & le bois; ou dãs la fente mesme, voire perçant le cœur & la moüelle des

des ſauuageaux Dans le cœur on n'y en met qu'vne, en fente pluſieurs, & pendant qu'on les poſe on fait entrebailler le ſauuageon y mettant vn coin de fer comme vn baillon, & on aſſied les greffes entre les leures du tronc, qu'il faut curer au prealable,& applanir des deux coſtez comme en forme de languette, laiſſant pourtant de tous coſtez l'eſcorce naturelle. Et parce que tous arbres n'ont pas la meſme ſeue, les vns l'ayant à la cime(dont auſſi faut prendre le greffe & les chappons pour replanter & enter comme du Figuier, &c.)les autres au cœur & au milieu, comme l'Oliuier, &c.(auſſi y prend-on les iettons dont on ſe veut ſeruir pour enter & greffer) pour bien faire il faut que le greffe,& le ſauuageon ayent meſme eſcorce, meſme ſeue, & nature qui s'accordent volontiers. Si on fait la fente ſur le nœud,la durté du nœud ne receura iamais de bon cœur le greffe & ne luy faiſant bõne chere, l'enture ne fera pas bonne fin. Les bons greffes ſe prennent és fourchures, & branches du mitan tournées vers le Leuant,& ſur des ieunes iettõs & arbres qui ſoient en leurs forces;faut auſſi la greffe bien boutonnée, & non tarie,ou hauie & ſechée du Soleil, ny cicatrizée ou gercée & tranchée de creuaſſes,& que la mouëlle ſoit bien vnie & collée à la fente du bois, & l'eſcorce du pere, c'eſt à dire du ſauuageon,& non pas à fleur d'eſcorce ſeulement. Au reſte il ne faut pas mettre à iour la mouëlle du greffe quand on l'appointe, mais il faut doucement le plumer,& applatir, venir,& laiſſer, ſe façonnant à mode du coing, & l'enfoncer dedans le tronc iuſques à ce qui a eſté raclé, gardant bien

que l'escorce de l'vn ou de l'autre ne se fronce, ou deslache du bois; que l'encoche du sauuageon n'y soit trop estroitte, car il estoufferoit le ietton, ny trop lasche aussi, car ils ne feroient bonne alliance, ny prise qui peust durer. Si le Pere est gros, vaut mieux Enter entre l'escorce se seruant d'vn coin d'os, afin qu'il ne se rompe en alaschissant l'escorce. C'est assez que le greffe ait six doigts sur la torqueure ( c'est à dire, le rembouchement de la fente, & ceste boule de terre, & mousse ) dont l'Ente est enduitte. Il faut prendre la Lune & le vent; les vns veulent estre Entez de Lune alterée c'est à dire, seche, & addonnée au beau; les autres au contraire, & leurs œillets boutonnent aisément, & s'efforcent de s'espanir, & à fueiller, ayans vne grande seue. Quand on Ente en escusson, il faut bien rembouchér d'argille l'entameure, gardant bien que le iour, ny l'air n'y entre, ou que la seue s'escoule, il faut bien bander, & fesser ledit escusson enchasé, laissant pourtant le bouton à iour. Au reste vn bouton Enté en arbre qui soit à escorce creussée, ou sec & sans seue ne fait pas belle fin. Sur tout faut prendre garde que le Pere, & la greffe soient des arbres qui aiment compagnie, & qui fassent liaison: car il y en a qui sont sauuages, & ne s'allient volontiers, & où iamais on ne fait bonne soudure. Le vray temps d'Enter n'est pas l'Hyuer, qui serre, & endort la force; mais le Printemps qui desserre, ouure, & eschauffe la vigueur des arbres Entant au decours de la Lune les Entes seront plus abondantes & mieux encor si la gresse est prise du costé le plus orienté de l'arbre. On n'Ente guiere à mode de petite couronne, & faut

faut que ce ſoit quand les arbres ſont le plus en amour, & en leur grande ſeue. On Ente auſſi en tuyau, mais il faut ſçauoir bien dextrement tondre la greſſe ſans abbatre les yeux,ou esbranler les boutons, & puis l'enchaſſer bien proprement dans l'autre ſur qui on Ente.



# LE CITRON.

## CHAPITRE XXXV.

LE Citronnier à la fueille d'Orangier touſjours verte, les branches flexibles, reueſtuës deſcorce verdaſtre & eſpineuſe, les fleurs ſont purpurées, en forme de clochette embaumée, du lieu pendillent de petits filets : il eſt touſiours meublé de fruicts, les vns naiſſent & ſe mettent au monde, les autres ſe pouſſent à la maturité ; les autres ſont de cuillette, & preſts à tomber pour faire place aux autres Les Citrons gros comme Melons ne ſont pas ſi bons au gouſt que les petits;ils ſont plus requis des Apoticaires,à cauſe qu'ils ont plus de chair pour confire au ſucre.La peau eſt d'orraboteux, ridé, inégal, & boſſeté ; ils ſont longuets, d'eſcorce charnuë & eſpaiſſe, d'odeur fort ſouëfue la moüelle ſous la peau eſt aigre, pleine de jus, au mitan la graine (comme graine d'orge) veſtuë d'vne eſcorce dure, amere au gouſt, mais bonne contre le poiſon, & les morſures des ſerpens ne nuiſent aucunement

quand on en a mangé ( Athen. l. c. en rapporte vne belle hiſtoire ) elle tranche la melancholie, & conforte le cœur, comme auſſi le fruict mangé cru, la ſemence toutefois n'eſt pas bonne à manger, Le Limon eſt plus court, moins enflé, plus petit que le Citron, ſa pelure eſt plus mince, & dure d'vn or plus baſtard, comme d'vn or paillé & paſle, plus aigre au gouſt, plus riche en jus, longuet, & en appointant, mais la pointe eſt vn peu tortuë. Pour de ſi gros fruicts il y a dequoy s'eſtonner voyant la petite queuë qui les ſouſtient, quelle liaiſon, & quelle colle le peut tenir ſi ferme, qu'il ne ſe laiſſe emporter par vn ſi grand poids. La peau n'eſt pas liſſée, vnie, & vniforme, mais ſurſemée de petites euſleures, la fueille plus large que celle de Laurier, mais comme toile toute pertuiſée, & troüée à iour, dentelée tout autour, d'odeur fort agreable. L'Orange eſt vrayement de l'or enflé en pomme, car ſa peau eſt d'vn or naif, cét or s'affine à meſure qu'elles ſe meuriſſent, la fleur eſt blanche, d'odeur delicate de loin, de pres trop aiguë, & donnant en teſte; ſon fruict eſt vn petit grain verdelet ſortant du ſein & du cœur de la fleur; il s'enfle petit à petit de verjus, il ſe cuit à la faueur du Soleil, il jaunit doucement, entremeſlant le ſaphir de ſa verdure auec l'or, naiſſant, l'or gaigne tout à la fin, & couure toute la chair & le jus. La fueille eſt comme du Laurier; mais liſſée, large, odorante, eſpaiſſe, trenchée de peu de filets & veines nourriſſantes finiſſant en pointe. La branche eſt veſtuë d'vn eſcorce verde, blanchaſtre, touſiours chargée du fueilles, & de fruict auſſi. L'eſcorce de l'Orange eſt graſſe, amere, acre, mais cependant pleine de

la

la plus delicatte substance que les bons alterez espreignent sur le vin pour donner pointe au vin, & esperon à la langue, & esueiller l'appetit de boire. L'eau distilée des Limons est tres bonne pour le fard de ces popines qui mettent toute leur ceruelle sur leur visage enluminé & plastré, L'eau de fleurs d'O anges est excellente pour les parfumiers; il y a des Oranges douces, des aigres, des vineuses; les secondes sont excellentes pour purifier le sang, & garder la pour iture, quel plaisir de voir ces petites bouteilles pleines d'vn jus tant agreable; toutes penduës à vn arbre; & se meurissans peu à peu, se mesnageans à dessein pour en diuers temps ouurir l'appetit des degoustez, & nous conseruer en vie.



## VN ESPY DE BLED.

### CHAP. XXXVI.

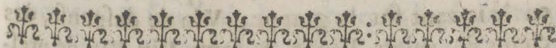
NOVS foulons tous les iours au pieds des miracles, pendant que vainement nous promenons nos espris par le ciel, pour y rencontrer la diuine prouidence. On iet te vn grain de blé dans vne terre puante de fumier, & semble estre perdu, cependant la nature le reçoit en son sein, l'enchausse, & le metamorphose. Car en peu de temps le voila de vray tout pourry, mais changé en vn grain d'amidon, ou vn peu de laict caillé, tost apres il se r'aduise, se r'allie, & ramasse ses pieces, puis pousse vn ietton qui

ſera la mere racine, l'accompagne de tout plein de petits filamens qui ſe iettent tout autour de la morte pour en humer la ſubſtance, & ſeruir de fondement à l'eſpy. Ce petit grain commence à viuoter, & en ſigne de ſa vie il germe, & iette comme vn petit poinçon d'argent, qui trenchant la terre met le nez dehors, & change de couleur ſemblant vn petit filet de Saphir. A la premiere pointe du Printemps; tout luy eſtant fauorable, ce grain darde ſon tuyau touſiours en pointe; la nature ſe cache là dedans pour y faire le reſte; or parce que iamais les bleds n'eſpieront, que le chaume ne ſoit noüé & ferme, elle vous le nouë en trois & quatre lieux, & l'affermit y faiſant comme quatre eſtages; elle nourrit graſſement la paille, & l'enfle pour la roidir d'auantage, car les bleds drus ne peuuent porter leur charge, & ſe rabbatent aiſément à terre: quand le chalumeau eſt en bon poinct, & le chaume aſſez roide, c'eſt lors qu'on minute de faire le miracle de la multiplication, non pas de cinq pains, non, mais d'vn petit grain, quelquefois en plus de cent cinquante. Au reſte, quel ſoin a-elle de faire ce chef d'œuure Elle vous fait comme de petits langes pour enuellopper la delicateſſe du grain, ou pluſtoſt elle iette en rond des fueilles qui ſôt côme vne guaine & vn fourreau puis elle garnit tout le dedans d'vne bourre, & vn petit coton tendrelet & delié à merueille, ſur lequel elle couche, & arrange ces petits grains benis de l'indulgence de la nature, les enfilant doucement, & les enchaſſant les vns aupres des autres, emmaillottant chacun deux en de petites pellicules de ſatin, & les armant contre les iniures du temps

temps ; & la cruauté de l'air & des vents; là elle leur donne le laict & la substãce,& les engraissant, & les enflant petit à petit:quand la grappe, & l'espy est desia grandelet,il se donne iour , & pour iouïr de la veuë du Soleil, my-partissant les fueil les il se iette à la mercy des elemens. Vous le voyez en peu de temps fleurir , tost apres defleurir , & quasi en mesme instant deuient massif & solide allant à la maturité,ce qu'il tesmoigne , se dorant peu à peu , & changeant de couleur. Le mal est qu'vn monde de petits voleurs,qui ne viuent que de brigandage , auroient bien tost tout destroussé, & volé , en bequettant & contant les grains & qui pis est en esgrenant tout l'espy, & le despeuplant de son thresor , si la nature n'auoit preueu ce desastre : car tout ainsi que craignant la nielle, maladie pestillentielle des bleds, elle l'arme de fourreaux , de petites cottes d'armes , de pellicules,& de petits corcelets , afin que frappé de mauuais vent , le bled ne vienne à auorter dans son espy , laissant tarir & mourir sa moëlle , aussi contre ces brigands d'oysillons, elle pose comme vn corps de garde , & dresse quatre rangs d'arestes & piquantes & bien rudes ; mettant tous les grains à couuert , hors de prise, & du coup de bec. Nous faisons quelquefois l'arbre de Iessé, couchant le bon vieillard tout de son long , pour le faire seruir de racine à vn arbre , qui au lieu du fruict est chargé de Roys & de Princes , yssus de son estoc, & de ses entrailles , iusques au sommet où gist celuy qui est le bled des Anges,& le pain de la vie: mais c'est en peinture , car autrement il seroit

hors de la puiſſance de Ieſſé, de porter ſa race ſur ſes eſpaules. Et toutes-fois ce petit Ieſſé de nature, ce petit grain dont ſe fera vn iour le pain de vie, plus miraculeuſement que du ſang de Ieſsé, ce petit grain, dy-ie, porte ſur ſoy toute ſa race, la tige, les fueilles, les grains, leurs maiſonnettes, & tout ſon petit Royaume peuplé de grains, qui peuuent chacun d'eux eſtre changez au plus grand Roy du monde. Va donc, va Atlas eſcrasé ſous ton monde que tu portes en imagination, ce petit grain peut porter réellement & de fait celuy qui peſe plus que dix mille mondes enſemble. Ie ne m'eſtonne plus ſi Dieu à choiſi ce grain pour en faire le grand Amphitheatre de ſa diuinité, car il le reſſemble ſur toute autre creature; Dieu à fait le monde, & le ſouſtient de trois doigts, ce petit grain fait vn mõde de grains, & les porte & nourrit de ſa ſubſtance, comme le Sauueur du monde, de ſoy-meſme nourrit ceux qui par la foy viue s'appuyent ſur luy. Ce grain en mourant reſſuſcite, monte vers le ciel, & donne la vie au monde & le diriez-vous quaſi le petit Sauueur de la nature, donnant vie à nos vies: n'eſt ce pas comme le Seigneur de l'Vniuers en a fait, qui meſme s'appelle pour cét effet vn grain de fourment, ſe prisãt beaucoup de ce tiltre; Ceſtuy-cy ſe montra Dieu en multipliant cinq pains, & donnant à diſner à tout plein de bonnes gens qui eſtoient à ſa ſuitte: celuy-là fait tous les ans ce que le Meſſie fit vne fois en ſa vie. Le Sauueur dit qu'il ne vouloit donner la vie à ſes ſeruiteurs qu'en mourant ſur l'arbre de la Croix tout moulu de coups, briſé de playes, reduit quaſi en cendre: ce pauure grain

pour nourrir mesme ses ennemis, ne le peut faire qu'il ne soit pilé de coups, moulu & escrasé, pulverisé, couuert d'eau & de feu, & reduit au neant. O donc beau miracle du monde, & riche chef-d'œuure de la nature Vierge.



# *LE VIN.*

## CHAP. XXXVII.



LA veine des Poëtes, & la verue qui leur met l'enthousiasme à la teste pour faire des merueilles, c'est l'esprit du Vin ; car on dit d'ordinaire, qu'il n'y a esprit que d'vn friād; Voyez que de façōs de Vins pour luy lauer le gozier; Vin aigre pour esueiller & ouurir l'appetit, Vin dur & aspre pour estancher son alteration, & piquer gracieusement la langue en passant, Vin rebelle ou reuesche, & qui donne en teste iettant de grosses fumées, & des nuées au cerueau ; Vin de garde pour l'arriere-saison, Vin qui aussi tost fait, se veut boire, & tousiours est en sa boëtte. Vin qui se passe, & s'enfuit. Muscat qui est du musc liquide, Hypocras, c'est à dire, Vin sucré & canelé, miellé, myrré, qui sent le Fenoüil, le Meurte, le Nectar fait de moust & de miel : doux, piquant, rude, qui a sa seue (car chaque Vin a sa seue ; & son goust à part) blāc, clairet, paillé, rouge, chargé de couleur iaunastre, & à la goutte d'or, d'Arbois de couleur d'eau, Vin fait sous pied, ou mere-goutte,

c'est à dire, qui coule de soy, & se fait du pur dégoust des raisins non foulez, c'est la chresme du Vin. *Mera gutta* fait de marc, des premiers raisins foulez, sans fouler, qui est le Vin forcé ou enragé, Vin brusle & ardent, Vin boüilly non boüilly, cuit, moisi, tourné, retourné, trespassé, ressuscité en le iettant sur la grappe; Vin de despense, des clercs, des valets, Vinot, & demy Vin, Vin de pressurages Vin bourru (c'est à dire, louche, & trouble, & obscur) le mistionné, renouuellé, flury, de collines, qui est plein d'esprit & de vigueur, de pleine, qui est plus grossier, Vin de graue & de sable, de pierres & rochers, de treilles & d'arbres, choisi à la main, & fait de raisins d'eslite & d'achoison, Maluoisie de Grece, douce, piquante, Vin dit *Lacryma*, &c. Vin bien rassis, & reposé.

*La Vigne.*

TOus ceux qui entonnent le vin dans l'abysme insatiable de leur estomach ne sçauét pas la peine qu'il y faut apporter, en la cuillette, foulure coulure, pressurage, & entonnage, & charroy de vins par mer & par terre. Quelle peine à bescher, biner les pauures vignes, les prouigner, & enseuelir, les deschausser, eschalasser, & peupler de charniers où elles sont garrotées, & d'eschalas, les esbrancher & défueiller quand elles sont trop branchuës, arrenger les seps & les souches, couper & laisser les maistres bourjons, retrancher le ieune bois, & les superfluitez, les planter en eschiquier ou à trailles, les lier en forme du ray d'vne rouë, empescher qu'elles ne bourjonnent trop, ou se chargent trop

trop de fueilles & de nouueau bois, prendre garde aux bourjons ou boutons de la Vigne, détrancher les dragons pampiers qui ne iettent que fueilles, & laisser les dragons ou bourjons fruitiers qui portent grappes, fortifier la iambe du sep, afin quelle porte bien son fueillage, c'est à dire, ses pampres, & son fruit, la coulure, & le pleurement des Vignes quand la seue distille, soignet ler reiettons qui croissent en la fourchure de la Vigne, & de la vieille souche, hoüer, faire les berceaux és Vignes, vigneter, & cent mille autres choses.

*Le pressurage du Vin.*

CE n'est encor rien fait, quand le coupeur à destaché les grappes du sarment, il les faut faire cuuer, boüillir, fouler, iétter sur le pressoir, espraindre le ius des raisins que les pressuriers font sortir auec l'arbre, ou la roüe qui donne si tres-forte presse aux raisins escachez sous vn sommier qui s'aualle sur des aix qui escraze tout, qu'ils rendent iusques à la derniere goutte, & ne demeure que le marc, tant est fort le pressurage; Apres les Pressuriers taillent le marc à coups de doloire trenchans les bords qu'ils reiettent au milieu pour donner vne autre serre sur le marc du pressoir à ces rogneures qui n'ont esté assez espraintes, on leur donne vn autre foulis, & fait-on couler le reste du ius, ou par vn lent degout, ou par vn filet de Vin coulant, qui file à l'aise, & passe par la couloire (c'est à dire, panier d'osier) penduë au tuyau & canelle du pressoir, afin que les grains s'arrestent roulans auec le fleus de Vin, & ne cheent dans le drageoir, ou bagnoire qui reçoit le Vin.



## DV FAICT DE L'IMPRIMERIE.

### CHAP. XXXVIII.



ON ne sçauroit dire l'obligation que le mõde a, tant à celuy qui a inuẽté ceste façon d'imprimer à la Chine, qu'à celuy qui de là nous l'a porté en Europe ou biẽ l'a inuẽté de sa teste. Les grosses Librairies autrefois n'estoient que pour les Roys, & les riches maisons, maintenãt à la faueur de la Presse qui roule si aisement, tout le monde a moyen d'auoir vn monde de Liures, & iouyr des trauaux d'vne infinité de beaux esprits, trauaux qui autrement seroient enseuelis dans le cabinet où ils auoient pris leur naissance. Vn seul homme en vn iour fera plus de besongne, sans faire nulle faute, & quasi se ioüant, en toutes sortes de Langues & de professions, ne faisant que tirer, pousser, & enyurer les lettres enchassées, & d'vn seul tour de bras, que cent hommes iadis n'eussent sceu faire ensemble, en faisant mille fautes, dont ils ont corrompu les manuscrits anciens, Cette facilité incroyable a peuplé l'Vniuers de thresors incomparables, que si quelques auortõs de liures se sont iettez à la foule, & par ce moyen ont eu cours & vie, ce peu de mal ne peut pas bonnement contrebalan

trebalancer l'inestimable commodité qui reuient au monde de l'impression des beaux Liures. Vn qui ne sçait lire, par ce moyen, écrira parfaitement bien en toutes sortes de Langues ; & le plus ignorant ne sçauroit faillir d'vne seule lettre quand il voudroit (ie parle du cõpagnon qui est à la Presse) le plus pauure d'esprit peut faire autant que le plus braue Theologien du monde. En vn iour vn Compagnon peut imprimer quinze cens fueilles,chacune de quatre pages, de façon que voilà enuiron six mille pages qui sont la tasche d'vn seul bras en peu d'heures,& à fort bon marché. On admire dix mille choses qui ne sont riẽ à comparaison de ce miracle familier qui nous creue les yeux, mais la facilité nous en a dérobé l'étonnement, & par ce que la chose est ordinaire,elle ne semble plus admirable.

Pour parler donc de cét Estat qui est si commun,& qui si souuent vient à propos,il faut pour en parler sans broncher sçauoir les choses suiuantes qui sont les principales.

1. Toute l'Imprimerie est composée de trois choses ; de Fonderie de Casse, & de Presse. En la Fonderie on fait les lettres, en la Casse on les cõpose. en la Presse on les imprime. Et pour dire quelque chose par le menu ; Le Fondeur au lieu de Lettres de bois, dont on vsoit autrefois, prend la matiere de ses lettres de l'Estain, du Plomb, du Cuyure, de l'Antimoine, & autres ie ne sçay quelles drogues qui font la composition veniméuse, & ayant bien fait boüillir le tout dans vn fourneau fait à cette fin,il le verse dans vn bassin pour plus facilement auec sa petite cuilliere le respandre dedans ses moules. Là suiuant la diuersité des

des Matrices qui ſont dedans ſortent comme du ventre de leur Mere vne infinité de diuerſes Lettres, de Romaines, d'Italiques, de gros & petit Cicero, de Sainct Auguſtin, de Nompareille, de gros & petit Canon, de petit Texte, & autres; or les Lettres ſont aux bouts des poinçons, mais contournées à rebours.

2. Chaque ſorte a ſon particulier attirail, ſon point, ſon coma, chiffre, virgules, apoſtrophes, eſpaces, quadrats, ligatures, diuiſions, &c. La ſe font les Capitales, la le corps de la Lettre, là les Lettres fleuries, là les fleurs, & les fleurons. On y trouue auſſi les á aigus & les à graues, les é accentuels, & les ſimples, les ſ longues, & les s rondes, les infra, & les ſupra, bref les longues, & les bréues. Le tout neantmoins eſt ſans forme, mais il eſt bien toſt en ſa perfection. On polit tant, on rongne tant; qui ſur vne pierre, qui auec la lime; on pointe tant, on coupe tant, on approche tellement l'eſquierre que tout ſe void propre à la Caſſe. La frappe de Matrice, quand on frappe des petits billons de cuiure paſſez par le feu pour en faire des poinçons de lettres.

3. On ſepare donc chaque fonte de lettre, & la reduit on en haut & bas de Caſſe, ce qui reſpond aux groſſes, & menües lettres, deſquelles chaque Fonte, comme Sainct Auguſtin, Nompareille. &c. eſt composée, chaque Lettre en ſon particulier eſtant miſe dans ſon Caſſetin, auec telle difference neantmoins que la plus frequente a le plus grand, & la moins frequente le plus petit: ainſi A ou autre Lettre a plus grand Caſſetin que quelque X. Voilà tout preſt de trauailler, il ne reſte plus que

le Compositeur, qui s'approchant prend le Compositeur en main, accommode sa copie, soustenuë par le Visorium, insere son mordant dans la page pour monstrer la ligne, & puis recuille les Lettres auec tant de dexterité qu'en peu de temps il compose vn mot, vne ligne, voire vne page, emplissant de lignes la Galée, pour faire des pages qui sont dedans, peu apres la forme toute entiere.

4. Reste maintenant la Presse, on y apporte donc icelle Forme, on la pose dessus son marbre, on regarde que les pages soient bien applanies, & en leur lieu, de peur de la transposition, puis on l'enferme dans son coffre, & dans son chassis de fer. Elle estant ainsi attachée on la frotte proprement d'encre, & pour ce faire est pres l'Encrier auec sa mollette pour remuer l'encre & les Balles pour en estre abreuuées. Le gouuerneur de Presse met le Chassis sur le Marbre de la Presse, & y met l'encre. Les Balles sont couuertes de cuir, pleines au dedans de fine laine. Apres les auoir au prealable vne fois trempées vn peu dans l'huile on en touche l'encre, & puis la Forme auec tant de discretion, qu'on ne fait point de moins (c'est à dire des pages demy-blanches, prenant trop peu d'encre, ou ne touchant pas bien la forme) & que rien ne se poche mettant trop d'encre, qui est vne composition de noir d'Alemagne, de tourmantine de Venise, de vernis, & quelque autres drogues.

5. Reste à faire ioüer la Presse, elle, est outre la Forme & ses garnitures, son Chassis, & mesme son Marbre, bref outre le Coffre de la Forme, outre mesme le Tympan où l'on attache la fueille blan-

che

che auec des vis & des crochets, outre la Frisquette qu'on rabat dessus, & qu'ō pose puis apres auec le Tympā sur la Forme, Outre tout cela elle est dy-ie composée de deux membrures droites aux costez. Au haut est l'Escrou où tient le haut de la vis de fer, au milieu de laquelle tient encor le Barreau, & au bas la Platine de fer, au bas de la Presse est le Moulinet qui sert à auācer ou retirer le coffre de dessous la Presse, & au mesme tēps qu'on y met la main pour l'auancer dessous la Presse, on met la main au Barreau, qui incontinent applique tellement la Platine sur le Tympā, & sur la Forme que la fueille en demeure imprimée. Et lors donnant vn autre bransle au Moulinet on remet en sa premiere place le Coffre & la Forme, glissant sur de bandes de fer biē graissées. Ainsi on tire la fueille, ainsi on tire la premiere espreuue, sinon qu'au lieu de Frisquette on se sert de quelques drapeaux, car sur la premiere espreuue se forment les pages, pour la distinction desquelles entre autre chose sert ladite Frisquette, & lors on corrige l'espreuue.

6. On Imprime ordinairement douze cens de chaque fueille, & (pour vser du mot de l'Art) quelquefois vint-quatre cens On n'a imprimé iusqu'à present la fueille que d'vn costé, elle s'imprime de mesme de l'autre, mais à la seconde retiration, ie veux dire à cette derniere fois on prēd soigneusement garde que le registre soit bon, à sçauoir que chaque ligne nouuellement Imprimée soit directement opposée à chaque ligne desia imprimée. Quand la Forme ne peut plus seruir on la leue, & laue auec de la lexiue, & puis auec de l'eau fresche, puis on la remet sur son Marbre; & auec le déco-

gnoir

gnor on leue le chassis & toutes les garnitures de bois d'entre les pages. On rafreschit encore chacune des pages, de peur qu'elles ne se mettent en pasté, & se depecent. En fin pour distribuer le tout, on prend vne page, ou demy page a sa volonté pour remettre plus facilement chaque Lettre en son Cassein.

7. Les Characteres sont ceux-cy, & les noms des Lettres.

1. *Nompareille, c'est à dire, fort petite.*
2. *La Mignonne, vn peu plus grosse.*
3. *petit Texte.*
4. *Petit Romain.*
5. *La Philosophie.*
6. *Le Cicero.*
7. *S. Augustin.*
8. *Gros Romain.*
9. *La Parangonde.*
10. *Petit Canon.*
11. *Gros Canon.*

8. On dit coucher la fueille à moüiller le Tympan.

Faire rouler tout le train de la Presse sur la fueille, imprimant d'vn costé la moitié du iour, & l'autre en l'autre moitié, l'ordinaire sont douze cens par iour.

Tirer des espreuues les renuoyant à la correction.

Il faut tousiours deux Compagnons, l'vn qui tire & range les fueilles sur la Forme, estant en la Presse, l'autre qui touche l'encre auec ses Balles,

qui ſe changent, & font à tour de roolle tantoſt l'vn des meſtiers, tantoſt l'autre.

9. Les guidons ce ſont ces marques qui nous r'enuoyent deçà & delà, de la marge au texte; du texte à la marge, nous guidant droit pour ne point faillir, comme Eſtoilles *, & demy-ſautoirs ʌ, demies-mains, ☙ lignes, — & autres telles marques.

10. Il y a les enrichiſſemens des frontiſpices, des paſſemens, des Lettres fleuries, des Roſes; Fleurons, & Feſtons, mille galanteries qui ſeruent d'enjoliuements, & de remplages pour les pages qui ne ſont pas pleines, des muffles, groteſques & ſemblables fantaſies.



PREFA



# PREFACE AV LECTEVR
## DE LA PEINTVRE.



*Vand le grand Alexandre visitant Appelles, le Grand voulut parler des couleurs, & des Peintures: les apprentifs esclatterent si fort de rire que le Maistre en eut peur & honte. Sire (dit-il tout bas) ne parlez point de ce mestier, car ces garçons qui broyent les couleurs creuent de rire en vous oyant ainsi begayer: vous estes bon pour conquerir des Mondes, & nous pour les coucher sur nos Tableaux: vostre espée & nos pinceaux ne s'accordent pas bien en vne mesme main, & pour bien faire chacun doit parler de son mestier, autremẽt on appreste à rire à toute la cõpagnie. Alexandre se teut, & se print à rire. Je desire, Lecteur mon grand amy, vous deliurer de ceste peine, & de la peur qu'on ne se gausse de vostre niaiserie, quand vous voudrez parler de la platte Peinture, l'vn des nobles artifices du monde. Le plus grand trõpeur du monde c'est le meilleur Peintre de l'vniuers, & le plus excellẽt ouurier; car à vray dire l'eminẽce de ce mestier ne cõsiste qu'en vne tromperie innocente, & toute pleine d'enthousiasme & de diuin esprit. Les Poëtes ont leurs inspiratiõs dans la teste où est veine Poëtique, & les Peintres au fin bout des doigts, & à la pointe sçauãte du pinceau. Mais il faut tromper l'œil, ou tout n'y vaut rien; il faut qu'on*

croye que cela est creux & enfoncé, cela enflé, & bour-soufflé, ce-cy hors d'œuure, & qui se iette entierement hors du Tableau, cecy esloigné d'vne bonne lieüe, cela d'vne hautesse extreme, cela percé à iour, cecy tout vif & plein de mouuement, que ce cheual court & escume à force de souffler, que ce chien iappe voirement, que ce sang coule de la playe, que les nuées tonnent en effet, & que les nuages sont tous décousus à force d'esclairs qu'on void sortir coup sur coup, que cét homme rend l'esprit, & qu'on void l'ame sur ses léures, que les oiseaux bequettent ces raisins, & se cassent le bec, qu'on crie haut qu'il faut oster le rideau afin de voir ce qui est caché, cependant, il n'y a rien de tout cela, car tout cela est plat, pres, bas, mort, & contrefait si artistement qu'il semble que la nature se soit couchée la dessus pour aider le Peintre à nous tromper finement & se moquer de nostre bestise. De la vient qu'vn d'eux escrit en ses ouurages, Res ipsa, C'est la chose mesme, non pas la Peinture; & l'autre, Fecit Appelles, ce qu'il mit en trois pieces, où il surmonta l'art, la nature, & soy-mesme. Aux autres il mettoit, Faciebat, c'est à dire, il faisoit, & à dessein n'a point voulu acheuer, de peur de faire rougir la nature qui se fut confessée vaincüe par l'esprit & par l'art. Ce n'est pas comme ces badaux qui estoient si niais que pour peindre vn cheual ils faisoient vn asne ou vn bœuf, & encor si mal fagotté qu'il falloit escrire en gros cadeaux, Messieurs cecy est vn asne, cecy est vn buffle encor mentoit-il, car ils estoient deux, luy le beau premier, & celuy qu'il auoit peint l'autre, & ne sçay qui estoit le plus grossier.

Pour sçauoir donc parler de ce noble mestier il faut certes auoir esté à la boutique, disputé auec les Maistres, veu le train du pinceau. Ie vous ay bien voulu

deli

*deliurer de cette douce peine, me faisant escholier pour vous rendre maistre? Permis à vous d'y aller à vostre tour, soit pour verifier ce que i'ay couché par escrit, soit pour enfler ce petit Essay, soit en fin pour estre plus asseuré, quand vous parlerez, car pour auoir vne langue asseurée, il faut auoir vn bon œil, & curieux d'esplucher toute chose par le menu. Seruez-vous de ce petit trauail en attendant mieux, & gardez vous en l'vsage de cecy de la recherche trop curieuse, & des petites chosettes qui sont trop minces, & qui ne doiuent sortir de la boutique.*





# LA PLATTE PEINTVRE.

## CHAP. XXXIX.

1. L faut que la moulette ſoit de caillou ( c'eſt à dire la pierre à broyer)de gré, ou de queux, afin de mieux broyer les couleurs, & les mieux incorporer auec l'huile. L'amaſſette eſt de corne,& amaſſe la couleur broyée,& eſparſe ſur la pierre.

2.Pour trauailler en deſtrampe, & ſous huile, il faut broyer les couleurs auec de l'eau,ou de la colle. La gomme ſert pour illuminer, & donner l'eſclat & le rayon aux couleurs, qui s'eſueillent, & ſe rendent gayes à la faueur de la gomme;comme auſſi le vernix donne vn beau iour aux ouurages en huile,leur ſeruant de creſpe & de talc pour les guarantir de pouſſiere, & de criſtal pour donner luſtre, & tirer au iour ce qui ſemble morne, ſombre,& eclipsé.

3. La Palette du Peintre eſt la mere de toutes les couleurs, car du meſlange de trois ou quatre maiſtreſſes couleurs, ſon pinceau fait naiſtre & comme fleurir toutes ſortes de couleurs. On dit preparer vne palette de carnation ( c'eſt à dire

pour faire la charnure) de verd, de, &c, & c'est l'ouurage du garçon. Les Meres-couleurs sont. Premierement, le blanc de plomb (à cause qu'il se trouue és mines de plomb.) 2. Le fin Azur, & l'Outremarin. 3. La Laque de Venise, qui a vn incarnat & vne escarlatte fort viue. 4. Le vermeillon d'espagne, 5. La cendrée. 6. Le noir de charbon. 7. Le Massicot qui est le fin iaune. 8. Le verd de terre. 9. Le sang de Dragon. 10. La rosette. Voila les couleurs gayes, les autres sont rudes.

4. Peindre en païsage, à fond plat, en Architecture en l'air, & comme parmy les nuées. Peindre en petit volume. Les anciennes estoient à deux sortes, & puis à trois, à l'Ionique, à la Sycionienne, & à l'Attique. Faire les personnages, le fruitage, les fleurs, les fantaisies, les riuieres; dresser des montagnes, sousleuer des tempestes, &c.

5. Faire la drapperie, & drapper l'Image, c'est l'habiller; or en drappant iamais on ne met vne seule couleur, mais il y faut du meslange. Il y a simple drapperie, il y a celle qui est damassée, historiée, à brodure. Les robbes retroussées, les replis, pinsures, rentremens, les feintes, les couuertes de crespe, & qui percent le voile & la toile deliée, les autres qui sont meurtries auec les ombrages qui rabbatent le trop grand esclat.

6. Faire le pourtrait au naturel; laisser l'ouurage à la discretion du pinceau, & au hazard de la main. Rehausser les couleurs, & releuer l'ouurage, c'est donner le lustre & le iour aux couleurs: Item vernisser la peinture, & coucher du vernix pour faire esclater.

7. Ombrer, ou ombrager les ouurages ; faire des nuits, des ombrages pour faire esclater les autres; reculer les paysages bien loin, & en petit volume, L'ombragement & le iour s'entremeslent, afin que la diuersité des couleurs fasse rehausser & arrondir l'vne & l'autre.

8. La pinceliere est vn vase où l'on nettoye les pinceaux auec l'huile, & de ce meslage on fait vn gris bigarré, & bon à certains ouurages, comme à faire les premieres couches, ou imprimer la toile;

9. Pourtraire & enleuer au vif vne personne. du commencement on ne faisoit que pourfiler, puis apres on couurit le pourfil d'vne seule couleur. Donner contenances aux Images, & bonne mine, ouurant la bouche, l'œil, le ris, &c. Peindre l'esprit, les mœurs, les passions.

10. Outre le iour & l'ombragement, il y a encor le faux iour, qui tient du iour, & de l'ombre, & est vn lustre composé des deux, qui separe les couleurs, il s'appelle le deiettement, & en Grec Armogé.

11. La Ceruse se fait de plomb, & de vinaigre, elle est bonne pour incarner playes, & choses semblables. L'Iuoire bruslé fait vn noir excellent, dont se seruoit Appelles. Car s'il est demeslé & defait en vinagre, & ards au Soleil, il ne se peut effacer: il y a des ouurages de hautes couleurs, d'autres blaffards, mais apres la premiere couche il faut donner la charge auec quelque couleur vigoureuse.

12. Le pourfil, les gestes, les symmetries & proportions, mines & bonnes contenances sont celles qui donnent bruit au pinceau, & le poinct principal de tout cet estat. Le dedans se fait aisement,

mais

mais le pourfil, les derniers traits & l'arondissement de la besongne est mal aisée.

13. Les bons-Peintres cachent tousiours quelque secrette intelligence dans leurs ouurages, qui vaut plus que le reste, mais les Maistres seuls les recognoissent, & en ont sentiment

14 L'estaudy ou l'eschaffaut du Peintre, c'est là où il tient la toile estenduë sur le chassy pour estre imprimée, puis ouuragée.

15. Meurtrir la trop grande gayeté des couleurs auec vernix, qui semble du talc, ou du crespe, ou de l'air espars sur le tableau, inuention d'Appelles inimitable. Peindre les conceptions d'esprit sur le tableau, l'ame, les affections: en fin peindre ce qui ne se peut peindre, comme les tonnerres, esclairs, la voix, la respiration, &c. Asseoir les couleurs proprement? estre trop rude à la charge des couleurs.

16. Peindre des paysages, des grotesques, Arabesques, la rustique, des fantaisies & des chimeres, vignettemens; touffes de bois, precipices, cheutes d'eau, baricaues, la marine & les orages, & mille gentilesses & inuentions poëtiques; de la menusaille, & de petits fatras.

17. La Peinture se doit mettre à son iour, ou estre à contre-iour. Sur quoy il faut sçauoir que tout Peintre suppose d'ordinaire que le iour vienne du costé droit vers le gauche; le contre iour c'est de la gauche à la droite, & lors tous les ombrages, sont du costé opposé à celuy, dont le iour vient, de façon que mettre vne Peinture à sõ iour, c'est la tourner vers le iour du costé que le Peintre suppose deuoir estre le iour, & la tourner vers la fenestre, en façon que toutes les ombres soient comme cachées

derriere la partie du corps qui eſt illuminée. Il aduient auſſi que le iour ſe donne d'enhaut, & à l'heure la teſte, le viſage, le nez ſont eſclairez, & le reſte du col, du corps, & de la perſonne ne participent point du iour que par certains eſclairs, ou filets de iour qui eſclatte ſur les replis, & autres parties qui ſemblent s'enfler, & ſe ietter hors l'ouurage. Il y en a au contraire qui prennent le iour par en bas, & ſe doiuent mettre bien hautes, & lors les pieds, genoux, & autres parties bien eminentes ſont fort eſclairées, le viſage & autres ſont à demy eclypſez. Il faut donc touſiours donner le iour du coſté que le Peintre le ſuppoſe, & iamais le contre iour, c'eſt à dire ne tourner jamais les ombrages du coſté de la feneſtre.

18. Il y a au Tableau le point du iour, le tiers point, les enfondremens, r'entremens de membre, la Perſpectiue, les eſlongnemens, les approches, les feintes & tromperies; il y a meſme du mouuement des yeux par vn miracle du pinceau, qui fait que l'œil regarde de toutes parts, ce que la nature ne fit oncques, meſmes auec de la pouſſiere on fait remuer les yeux, il ne s'en faut rien, que les Images ne parlent, & ne ſoient animées.

19. Blanc de plomb, vermeillon, laque, la terre d'ombre pour faire les ombrages, meſler la carnation, c'eſt à dire de diuerſes couleurs, l'ocre iaune, l'ocre dru, c'eſt à dire, plus brune: Maſſicot, verd d'oye, verd de mer.

20. Faire l'œuf, & crayonner la teſte, y faire trois bignes pour la façonner apres.

21. Prendre le droit iour, ou le contre-iour, c'eſt à dire, au lieu de faire le iour du coſté que la fene

fenestre le donne au Peintre. Le iour feint, qui se prend d'ailleurs, comme à la Natiuité la clarté de l'Ange, vn iour de pleine face, c'est à dire, qui donne à tout le pourtrait, ou iour de front, & là il n'y a point d'ombre.

22. La couleur de la toile imprimée se dit couleur mate, c'est à dire, qui est cóme moite, à cause de l'huile grasse. Et l'or ne se met sinon sur vne couleur mate, ce qu'on dit or couleur, qui se fait de diuerses couleurs, & est bonne pour receuoir l'or és dorures des corniches.

23. Moresques, sont des pinceaux & des cornets au Tour d'vn Tableau, qui se font d'or sur l'or couleur. Les Grotesques ont de plus dés personnages. Arabesques sont fueillages.

24. Peindre à fresque ou à frais. contre vne muraille qui est à l'air, & enduite de frais de sable, & qu'incontinent on y iette les couleurs qui se meslangent, & tiennent bon contre tout temps. Peindre en l'air, c'est à dire, que les choses ne posent sur vn rien que sur l'air, & les nuées.

25. R'accourcissement, r'entrement, r'enfondrement; pour faire paroistre la Peinture loing, il faut que la chose soit peinte floüemét, c'est à dire, doucement, car si elle estoit rude & non pas floüe elle paroistroit de trop pres.

26. Les ombrages font deietter les couleurs: Ombrer, & faire rude la besongne, faux iour qui se fait, où il ne faut pas, clarté desrobée, c'est vne lampe, flambeau, &c.

27. Drapper, faire la drapperie, & faire le drap. Faire l'enrichissement, c'est à dire, feindre la Broderie, ou semer des corbettes, c'est à dire, des vases

ſes,ou fleurs ſur les robes, qui ſe font d'or ou de cirage, c'eſt à dire, comme de l'or feint; & il y a pluſieurs ſortes de cirages ſelon que la couleur eſt plus claire ou à l'ombre.

28. Faire vn atterraſſemen t de Cerf, ou autre beſte. Pour faire vn payſage, il faut commençer à peindre l'air c'eſt à di e, où il n'y a point de nuée, plus peint-on à bas, plus fait on l'ouurage rude, afin qu'il paroiſſe plus pres; & les autres derriere. La terraſſe eſt fort rude, c'eſt à dire, la terre qui ſouſtient tout l'ouurage.

29. Peindre, ou faire vne nuict eſpaiſſe, trenchée d'vn petit filet de iour deſrobé. Arrondir la figure c'eſt à dire, faire qu'elle ſemble de relief, ce qui ſe fait par le iour & l'ombrage. Deſrober vn iour, c'eſt faire en vn coin, derriere vne montagne, ou autre choſe, vn Soleil qui porte le iour, qui ſe leue, ou qui ſe couche,

30 Eſloignement des ouurages, quand ils ſemblent loing eſtans floués. Feindre, c'eſt le haut point de l'art trompant l'œil qui croid voir ce qu'il ne void pas. Peindre le blanc & noir, ou à deſtrampe, ou à huile de noix, qui eſt l'ordinaire, & la meilleure, ou à freſque.

31. Enluminer, c'eſt trauailler ſur du velin, auec du blanc d'œuf qui deſtrampe les couleurs, ou de la gomme; puis on peind auec de l'or moulu (non pas en fueille) & azur d'acre, c'eſt à dire, le plus fin qui vient auec l'or dans la carriere, c'eſt l'Outre marin: on le porte d'Eſpagne & des Indes.

32. Pein

32. Peindre de profil, ou pourfil, c'est la moitié ainsi.



Peindre de front, ou en face, ou en plein, c'est tout le visage.

Peindre

Peindre à dos, c'eſt tout au rebours, quand on peint le derriere ſeulement, ainſi,



Peindre vne teſte à clarté, ou gloire, ou rayons, ou diademe, ou Soleil, c'eſt comme on faict les Saincts.

33. Crayonner, charbonner, griffonner, porfiler, ietter la premiere ordonnance, figurer groſſement, ietter les premiers traicts, faire le griffonnement auec

auec crayon, croye, charbon, mine de plomb, vermeillon, ou figurer ſur le papier auec l'ancre, ietter ſes premieres penſées ſur la toile, puis à loiſir en rechercher la perfection, particulariſant toutes les parties. Retirer la choſe pourtraite; effacer les faux traicts du griffónement; le maiſtre traict demeure touſiours pour guider la beſongne esbauchée.

34. On appelle ordonnance & deſſein, ces premiers traicts,& pourtraire; car Peindre, c'eſt auec les couleurs qui ſuruiennent deſſus le pourtraict. Si on veut aggrandir, on peut reduire le tout au petit pied, le piquant & l'appliquant ſur ſon fonds,& le ponçer auec la ponçe, & ce deſſein ainſi fait, ſe nomme le ponçis, mais c'eſt pour les apprentifs.

35. Le coloris eſt fort vif, les couleurs bien poſées & bien miſes, les rehauts faits bien à propos, la beſongne bien adoucie, les plis bien pliez, ou ſerrez, ou bien hardis, le déplis fait bien à propos, le drap bien drappé; le Peintre touche bien; c'eſt à dire, fait bien la carnation du nud, c'eſt à dire, de la face, de la main, du pied, car le reſte eſt habillé.

36. Vn bel Apreſt, c'eſt vne peinture faite ſur le verre cuite & recuite au feu auec des couleurs qui puiſſent souffrir le feu, comme ſont les minerales.

37. Vn beau Tableau doit auoir l'inuention gaillarde, les proportions bien gardées, le coloris plaiſant & naturel, la carnation viue, la drapperie riche, les païſages fort eſloignez, la Perſpectiue bien obſeruée, la feinte ſi naturelle, que l'œil ſoit aiſément content d'eſtre trompé.

38. Les

38. Les rehauts se font à force de iour qu'on verse dessus, les enfondremens, les creux, les r'entremens se font auec les ombres, & les nuis espaisses, ceintes de iour & de lumiere. L'adoucissement se fait par vne si douce liaison des couleurs qu'elles se perdent quasi l'vne dans l'autre. Glacer, c'est mettre les derniers adoucissemens, & la couche derniere delicate qui donne l'esclat auec le blanc glacé. ou pourpre glacé, &c.

39. Le profil de Michel Ange, le coloris de Raphal, l'inuention & la hardiesse du Parmesan, & les nuits du Bassan font vn Peintre l'Idée des bons Peintres. Ce sont les quatre elemens d'vn parfait Peintre.

*La façon de parler des beaux tableaux.*

1. Cela n'est pas Peinture, mais nature, & ces personnages là regardent tous ceux qui les regardent, mais d'vne œillade si nayfue, que vous iureriez qu'ils sont en vie.

2. Voyez-vous ces poissons-là, si vous versez dessus de l'eau, ils nageront, car rien ne leur manque. Et ces oyseaux s'ils n'estoient attachez ils prendroient l'air, & fendroyent le ciel, tant sont-ils bien faits.

3. Comme est-il possible que le pinceau ait couché tant de douceurs sous des traits si rudes, sous des couleurs si rudes, & que parmy tant de nonchalance, on ait caché tant d'attraits.

4. Quand la Peinture estoit encor au berceau, & à son premier lait, le pinceau estoit si niais, les ouurages si lours, qu'il falloit escrire dessus, c'est vn

Bœuf

Bœuf, c'eſt vn Aſne, autrement vous euſſiez pris cela pour vn quartier de veau; maintenant il faut mettre deſſous, qu'vn tel pegnoit, de peur qu'on ne creuſt que ce ſont des morts qu'on a collé ſur la toile, & des perſonnes viuantes ſans vie, tant le tout eſt bien fait.

5. Pour parler des riches Peintures, il en faut parler comme ſi les choſes eſtoient vrayes, non pas Peintes. Voyez ie vous prie comme ces Dauphins follaſtrent dans ces boüillons d'eau qu'ils ſouſleuent: comme ces oyſeaux perchez ſur ces ramées gazoüillent, voy les là qu'ils s'enuolent & ſe cachent dans les nuées.

6, Appelles peignoit ce qui ne ſe pouuoit peindre, on oyoit craquer les tõnerres, & le tintamarre des nuées eſclattantes & toutes trenchées d'eſclairs.

7. Voyez comme ce drap eſt bien pliſſé, voyez ces mains de neige où les veines s'enflent, & ſemblent battre à la cadence du poux; voyez ces muſcles comme ils ſe pouſſent & s'enflent; On peut conter les coſtes de ce corps, tout le corps eſt auſſi bien fait que ſi nature l'auoit façonné de ſes mains. Mais encor, eſt-ce Peinture ou nature, verité ou artifice?

8. Mon amy, pourquoy auez-vous donné vne bride à ce cheual qui court de toute ſa puiſſance, & iette ſon eſcume à gros boüillons, & eſt hors d'haleine? Ie l'ay fait à deſſein, car en deux bonds, il ſe fut ietté hors de la carriere, & hors la toile, il l'a fallu retenir par force, voyez comme par deſpit il s'en cabre.

9. Mon Dieu que ce fonds eſt haché bien menu & treilliſſé de bonne grace, vous iureriez que c'eſt

vne chose creuse, & bien profonde.

10. Voyez comme ses fontaines sourdent des crouppes de ces montagnes, comme la main du Peintre mene ses ruisseaux aussi bien que sçauroit faire la nature, ils poussent hors par endroits tout plein de petits sourjons boüillonnans, commode à ces petits follastres de poissons qui nagent entre flot & flot; voyez comme ses canards se coulent parmy ces herbes & connillent, voyez-là comme ils se plongent boursoufflans contremont de petits brins, & filets d'eau, retirez-vous vn peu à l'écart, de peur qu'ils ne vous aspergent, & moüillent, en fretillant ainsi des pattes, & battant l'eau.

11. Philostrate en ses Tableaux est excellent en cecy, & vous fera riche en cette matiere.

## *Des Couleurs.*

1. Les couleurs se concreent en la terre, & és minieres, ou bien se composent par mixtions & temperatures, ou naissent en herbes, ou autrement.

Le Sil qui s'approche de l'Orche estant tiré des veines de marbre, si on le brusle & esteint en vinaigre il prend semblance de pourpre ou cramoisi violet: aucuns pensent que c'est azur d'outre mer. Les Rubriches ou pierres sauguines se tirent aussi de la terre; l'orpiment, le cinnabre, la croye verte ou verd de terre vient de la terre de Smyrne, & est la plus excellente. La Sandaraque qu'aucuns croyent estre le Massicot, vient du pont, & croist en certains lieux toute preparée par nature, sans qu'il la faille moudre, cribler, sasser, ny piler.

2. Le vermeillon ( *minium* ) vient és minieres d'argent, comme vne arene rouge. Sa veine est comme de fer vn peu rougissant, les mottes se nomment ( *anthrax* ) des charbons, cela estant ietté dans la fournaise, la fumée qui en sort se tourne en vn million de gouttelettes de vif argent. On fait passer le vermeillon par cuissons, & laueures, le broyant souuent en fin a sa naifue couleur, qui estant metallique se conserue en vigueur long temps si les ouurages sont à couuert, autrement le Soleil & la Lune massacrent sa beauté & meurtrissent l'esclat de sa viuacité. Le moyen de faire que le rayon de la Lune ne lasche ny efface ce rayon de beauté, il faut mettre vne couche de cire blanche bien polie sur la paroy qu'on veut peindre ; s'aidant du feu pour faire surfondre la cire, & du polissoir.

On sophistique le vermeillon auec de la chaux, pour l'esprouuer il le faut mettre sur vne lame au feu, s'il est loyal & marchand estant refroidy il aura sa mesme couleur, mais s'il garde vne cotte noire, & deuient brun & noirastre, c'est signe qu'il y a de la meschanceté.

3. Le noir se fait ou de la suye & fumée de poix resine, ou de sarmens de Vigne, & coipeaux de Pin redigez en charbons, pilez, & meslez auec la colle, ou en fin de lie de bon vin bruslée, seche, & meslée auec la colle, cela deuient fort noir, & imite la couleur d'Inde, qu'on nomme Morée.

4. Le Cerulée qu'on nomme bleu ou Turquin, se fait broyãt du sable auec la fleur de Nitre si delié qu'il deuient comme farine, on prend de la limaille d'aitain de Cypre, & en saupoudre on cela afin de s'incorporer, on moule des pelotes entre ses mains

on les met dans vn vaisseau,& dans vne fournaise, l'airain & le sable par la force du feu s'entredonnans leurs sueurs changent de nature, & se reduisent en couleur cerulée.

Le Bruslé se fait de mottes de Sil embrasées, esteintes en vinaigre, d'où se fait la couleur de pourpre.

5. La Ceruse ou blanc de plomb se fait mettant des branches de sarment dans des tonneaux, les surfondant auec du vinaigre, & par dessus asseant des lames de plomb, estoupant les gueules, afin qu'il ne sorte ny vent, ny haleine, au bout de quelque temps on treuue la Ceruse attachée. Si on la cuit en vne fournaise elle change de couleur, & se conuertit en sandaraque ou Massicot, & quand on assied les lames de cuyure ou d'airain, ils en font du verd de gris, *Eruca*.

6. La Pourpre ou Escarlatte qui est la plus viue & estincelante des couleurs se tire d'vn huitre (de là on le nomme *Ostrum*) il y en a de viue, de brunette, de meurtrie en esclat, comme sang meurtry, de rouge-vermeil ; mais il le faut surfondre de miel, quand on l'espraind de la coquille, de peur qu'elle ne se passe ; On contrefait plusieurs couleurs auec le jus des fleurs.



# LA SCVLPTVRE, imagerie ou statuaire.

## Chap. XL.



1. Elle a deux parties ; le relief ou bosse ; & le creux.

2. Il y a plein relief quand l'Image est arondie de tout costé, sans tenir à rien.

3. Demy-bosse, ou basse-taille, bas relief, selon que l'Image est releuée dessus le fonds, & se iette plus, hors du plan.

4. Le creux, & grauentes, selon qu'elles sont plus auant entaillées, aussi s'appellent elles, selon les enfondremens.

5. Estoffe, & matiere est le metail, les pierres, le bois, la cire mixtionnée, &c.

6, Le modelle se fait d'argille, terre cuitte, &c. pour dessus y faire la vraye.

7. On peut desseigner, & portraire auec le charbon, le crayon noir ou de sanguine, & la plume qui est le plus laborieux, & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedās des figures qui est enclos dās le profil, appellé par plusieurs lignes s'entrecoupantes à petits carreaux ou lozan-

ges, en forme d'vne trelisſure pour ſeruir d'ombrage ſelon le plus & le moins laiſſant autant qu'il en faut pour ſeruir de iour.

8. De la Sculpture on acquiert la ruze & dexterité de bien repreſenter en platte Peinture, les r'accourciſſemens, r'enfondremens, & releuemens en vn plan.

9. La plus grãde perfection, eſt faire paroiſtre ce qui eſt tout plat cõme s'il eſtoit de relief & ſe ietter comme hors d'œuure. Comme la ſtatuë d'Alexandre qui ſẽbloit auoir la main, & la foudre hors du Tableau fait par Apelles pour 120. mil eſcus.

10. R'habiller vne ſtatuë, c'eſt y adiouſter ce qu'il y faut, ſoit qu'il ſe ſoit rompu ou &c.

11. Il y faut grand ruze & pratique pour cognoiſtre le fil du marbre & de quel biais on le doit prendre. Les autres eſtoffes ſont moins rebelles, & rebourſes.

12. Imagie metallaire, & en fonte, c'eſt à dire, qui fait de bronze, &c.

13. Le garde main, c'eſt vn demy-gand de bufle, afin que la maſſe ou marteau n'engendre vne calle de chair dure.

14. Les inſtrumens ſont la maſſe: ſecondement, les pointes trempées, & acerées mais elles doiuent eſtre mouſſes & camuſes vers la pointe, car ſi elle s'allongeoit en vne longueur deliée, elle ne ſouſtiendroit le coup du marteau, mais eſclatteroit.

15. En esbauchant il faut aller ſagement en beſongne, & en biaiſant de coſté & d'autre ſans donner touſiours en meſme endroit de droict fil ; & à plomb, afin de ne meurtrir le marbre, ou le maſſacrer, car autrement les taches ſe demonſtreroient

au

au polissemẽt,des coups deschargez mal à propos.

16.Les cizeaux de plusieurs sortes;lesquels sont brettez,les vns d'vne deut ,les autres de deux,&c.

17. Rondelles.

Becq-d'asnes.

Martellines qui ont vne pointe d'vn costé, vne plane de l'autre.

Bouchardes,qui sont en pointe de Diamant.

Rappes demy rondes.

Les couldées qui sont recourbées.

Les forests ou trapans en forme d'arbaleste , qui se tourne virent auec vne courroye enueloppée du fust, & vne maniere d'archer; les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de serpent,

18.Le Compas,Esquierres, limes.

19.Guillochis,fueillages, festons de fruicts, paterques bizarres fantastiqueries d'ouurier, saillies, passages, hardiesses, caprices, fleurs, rosaces, musfles, volutes & mille sortes d'enrichissemens.

Le Bloc,c'est la masse de marbre,point,ou grossement esbauchée.

La premiere peau se descouure peu à peu auec la masse ; la penultiéme peau auec le cizeau se va explanant comme si on vouloit faire vne figure à demy relief : la derniere peau se fait auec rappes, trapans,forests,&c.

On lustre & donne le poly auec du grez cassé menu, & pasé par vn sac & empasté auec de l'eau; & ce auec des broches ou bastős de saule aiguisez par le bout,entortillez d'vn linge blanc,ce qui addoucit & efface les coups des brettures. La pierre ponce addoucit aussi.On luy dõne aussi le pollissement auec de la Pottée,qui est faite de plomb &

d'eſtain calcinez enſemble, & deſtrépé auec l'eau. L'Eſmery qui eſt noiraſtre, terniſt le marbre gentil. Le Moyeu c'eſt le modelle ſur lequel on iette la figuere de metail, & puis par des trous on la rõpt, & fait-on ſortir hors l'Image; c'eſt auſſi le moule.

Le Noyau, c'eſt la cire ou autre choſe dequoy on remplit le vuide des ſtatuës de plaſtre, & ſtucq.

Souſpirail, & eſuent de l'Image, ſont les trous par leſquels on remplit ou vuide le creux; & par où le metail entrant, prend l'air.

L'alliage, c'eſt meſlange du cuiure qui s'allie & ſe meſle auec l'eſtain, car le cuiure ſe fond trop difficilement tout ſeul.

### L'Eſtoffe.

1. LE Porphyre, eſt vne pierre rouge, obſcure, mouchetée de taches blanches.

2. Le Serpentin a le champ verd tauellé de blanc auec noirceurs y entremeſlées C'eſt le plus opiniaſtre de tous, ſous les ferremens qui n'y peuuent mordre: & ne ſe peut aſſaillir bonnement, ſans que les outils quaſi à chaque coup ſoient reacerez, & trempez, & les pointes renouuellées. Il y en a du Cendré.

3. Le Marbre Numidien de couleur cannelée, tiét quelque peu du griſaſtre obſcur. Le Marbre verd eſt gay & tres-beau.

4. La pierre de parangon, ou de touche, eſt auſſi fort opiniaſtre.

5. Le Serpentin eſt le plus rebelle, & moins faiſeux de tous, & ſe ſcie par le moyen de l'Eſmery mis en poudre, & vne ſcie deliée, qui le mine &

ronge

ronge peu à peu.

6. La pierre Marmaride ( enchaſſée au Poulpitre de Sainćte Marie Majeur ) eſt fort belle, griſe, mouchetée de taches blanches & noires, eſt tres-dure.

7. Le Marbre grené, a de gros grains de Caſſidoines, Eſmerils, Agathes de diuerſes couleurs, dont il eſt parſemé.

8. La Carriere ou Quarciere eſt le lieu où l'on taille les Marbres: on dit auſſi la Marbrerie.

9. Le Marbre gentil: c'eſt le blanc ſans taches ny veines, fort dur.

10. Le Parien eſt dur competemment, & reçoit le poliſſement, & n'eſt ſi rebelle, il a auſſi certain luſtre qui approche de la charnure: on n'y treuue iamais n'y tache, ny defaut: car il n'a point de bans, n'y d'eſtages, comme nos pierres de par deça. Eſtage s'appelle le fonds qui d'ordinaire n'eſt ſemblable à ce qui eſt haut.

11. Breſche eſt de diuerſes couleurs, elle ſert à faire des huiſſeries, feneſtrages, entablatures, cheminées, &c.

12. Le Marbre meſlé ( *Miſchio*) tout de meſme. On n'en fait gueres des Statuës.

13. On ne ſe ſert gueres de l'Albaſtre à cauſe de ſa molleſſe, & tendreur.

14. C'eſt vn coup de Maiſtre de ſçauoit deſcharger les premiers coups ric à ric de ſa marque, comme Michel-Ange qui ſembloit eſtre en furie.

15. Marbre diapré & marqueté fait en Pyramide, qui va touſiours en appointant.

16. On ſcie le Marbre auec du ſablon d'Ethiopie, ou des Indes, & auec le meſme on polit, & bru-

nit les fueilles de Marbre pour en reuestir les murailles. On fait vne trace au Marbre qui se remplit de sablon qui se presse en bas auec vne scie. Le sablon ordinaire fait la scieure grosse & cauerneuse, il faut par apres lisser. & polir les platines, ou placques, & fueilles de Marbre auec la poudre de Tuf (*Porus*) ou de Pierre-ponce (*Pumex*.)

17. Les Polissoirs de Marbre se font auec des queux (*cotes, & lapides quibus acuuntur gladij.*)

18. Le Marbre dit d'Auguste est fait à ondes qui se madrent, & s'enueloppent à mode d'vn tourbillon de vent. Le Marbre dit Tyberius a ses veines esparpillées à mode de flocs de cheueux blancs. Celuy de Thebaïque est diapré de gouttes d'or, d'autres sont marquetez de rouge, ou tirent sur couleur de lacque. Celuy de Natolie est comme yuoire,

*La façon de loüer les Statuës.*

1. LEs hommes rauis deuiennent comme pierres, & les pierres rauies par la force de l'Art semblent deuenir animées, & sortir hors de soy.

2. Le bronze, quoy qu'insensible de nature, a appris d'estre obeïssant à la hardiesse de l'Art, & du cizeau. *Callistrate au deuxiéme Cupidon de Praxiteles.*

3. La pierre sembloit se hazarder de faire à bon escient, & de s'accommoder au dessein de l'ouurier. *Callistrate au Satyre* 114.

4. L'ame des Poëtes, & les mains des Ouuriers sont rauies d'enthousiasme pour representer les choses diuines; aussi ceste pierre s'est metamorphosée en la Bacchante qu'elle deuoit representer, & s'est ramollie à vne semblance de femme. *Callistrate*

*en*

*en la Bacchante* 125.

5 La pierre sembloit estre atteinte de cét accidēt (c'est à dire, d'yuresse, car il parle d'vn Indien yure) ainsi que si elle se fust deuë esbranler, pour monstrer le vacillement que cause l'yuresse. *Callistrate en l'Indien. p.* 136. 6.

6. L'ouurier n'a point voulu que le metal demeurast metal, ains que tout ce qui en estoit deuint Amour. De fait vous voyez bien comme le Bronze se facilite à vne certaine delicatesse, & insensiblement se mignarde & rend souple à vne potellée charneure, & vn rebondy en bon point farfelu, accomply de tout ce qu'il y faut, se contentant de son estoffe. *Callistrate au Cupidon de Praxiteles,* 139.

7. Vous voyez bien que le bronze obeit aux affections de celuy qu'il represente, & rit fort naïfuement, la couleur obtempere aux sentimens, & touchant le poil il semble qu'il se dresse & vous chatoüille la main. *Ibid.* 140.

8. Le Metal s'est entierement ietté hors de sa propre nature, & s'est transporté à vne veritable representation. Car ce que la Nature ne luy a donné, l'Art luy à acquis. *Au 2. Cupidon de Praxit. Callistrate, p.* 157.

9. Ce pauure Marbre a esté rauy en extase, le voila hors de soy, car vous voyez qu'il halette, & qu'il vit où il estoit cy deuant sans mouuement. Il est poussé d'vn diuin enthousiasme, & possedé d'vn esprit diuin qui luy donne vie.

10. Le Marbre, estant Marbre ne laissoit pas de rougir, & se laschoit delicatement, à tout ce que l'Art y vouloit figurer, &c. l'Art y combattoit auec la Nature; ieune adolescent fleurissant d'vne gaye

ieunesse,

jeunesse, le poil follet de sa prime-barbe qui luy cotonnoit le menton abandonné au vent pour le frizer à son plaisir; le reste de sa perruque à l'abandon, &c. *Callistrate en l'Occasion, p. 261.*

11. Ce Baccus quoy que d'estoffe morte, & rebelle de soy, maniez-le, il fretille sous le toursement, & ramolly par l'Art en vne charnure doüillette & soupple semble se desrober sous le sentiment de la main. *Callist. en Bacchus. p. 165. 6.*

12. Il faut aduoüer que parfois la diuinité se fourre dedans les corps humains sans y contaminer ses affections. Car icy l'Art n'a pas contrefait les affections, ains ayant fait vn Dieu-Image, l'a entierement fait passer en elle. *Callistrate en Esculape. 169 6.*

13. La matiere icy ne cede point à l'Art qu'elle mesprise, ains cognoissant que c'estoit vn Dieu qu'elle deuoit representer, elle s'y est de soy metamorphosée. Voyez vous pas les cheueux parsemez de graces se coulans le long des espaules, s'espãdre à la liberté; partie sur le visage, s'escarmouchans d'vne gayeté fort gentille autour des sourcils, se viennent comme anneler au droit des yeux; & s'y amoncellent de gros flocs de cheueux frisez. *Ibid.*

14. Voyez ces Dauphins comme ils follastrent là à leur plaisir fendans les flots & la Sculpture. Et le vent est si vehement que le Stucq en est agité. *Callistrate en Medée 186. 6.*

15. Si fait-il beau voir ce metail qui prend plaisir de friser le menton d'vn petit crespe d'or à ce petit Dieu, &c.

16. Ne vous trompez pas, ce que vous voyez n'est pas bronze, c'est le mesme Iupiter en propre

personne,

perſonne,qui a mis en ſa place au Ciel le bronze, & icy s'eſt conſtitué en la place du bronze;car autrement ne ſe peut faire ayant les cheueux voletans en l'air, la foudre qui branle, les yeux eſclatans,&c.

17. Cette Deeſſe taſche de ſe monſtrer belle à tous & a l'œil brillant, touſiours au guet; elle eſt de la facture de l'Imageur Praxiteles, qui iamais ne beſongna mieux, ny tailla Marbre plus heureuſement; & ſemble que de quelque coſté qu'on la ſçache choiſir,elle s'eſſaye de ſe monſtrer excellemment belle.

18. C'eſt bien icy vn de ces Marbres qui ne faudroit de bondir,& trepigner ſi Orphée laſchoit vn ſeul fredon ſur ſa Harpe; Car de ſoy vous voyez quaſi qu'il ſautelle,ſans attendre ny Orphée,ny ſes fredons.





# DES OVVRAGES DE *la Broderie.*

## CHAP. XLI.



'Inuention de la Broderie eſt dõnée à ceux de Phrygie, de façon que les Latins mémes, nomment les Brodeurs *Phrygiones*, à vray dire ces peuples-là ne l'õt point inuẽtée, mais ils en ont eſté extremement curieux; car on trouue quaſi des le commencemẽt du monde, quelques eſpeces de Broderies Or ce qui eſtoit aſſez groſſier du commencement, deuint remply de mille mignardiſes. Ils auoient les bonnes gens des robbes pommelées, des manteaux bordez de teſtes de cloux, entez dans l'eſcarlatte, des eſtoffez ondées, & ſurſemées d'vne belle pommelure, & ſurchargées de rouleaux, on les raya apres d'or à la façon d'Artalie; ceux de Babylone, Broderent des liurées en diuerſes couleurs, ainſi petit à petit, on a affiné ce meſtier, le rendant tous les iours plus delicat. Les plus anciens y entrelaſſoient des fleurs naturelles, des herbes & croyoient eſtre braues à merueille, faiſans de cela vne grande piaffe.

On tient pour aſſeuré que ce mot de Brodeur vient

vient de Bordeurs, car on n'enjoliuoit du commencement que le bord des robbes, & on les passementoit d'vne lisiere faite à l'eguille, & en Broderie, de fait en Latin on nomme les Brodeurs. *Limbularios*, parce qu'ils ne se mesloient que d'enrichir le bord des robbes & des cottes des femmes, & choses semblables. Du bord on est sauté au beau mitan, & on a remply tout le plat-fonds de mille fantasies d'or, d'argent, & de soye, d'or nüé, & d'or clair de mille agréemens, de poinct velu & poinct de Tartarie, & tous les iours le mestier s'enrichit.

On dit aussi recamer, c'est à dire, Broder, & ce mot vient de l'Hebrieu, car *Racam*, veut autant à dire que Recamer, Peindre à l'eguille & la soye, de fait dés le commencement du mõde on trouue de cét ouurage, qui depuis s'est tellemẽt affiné, qué vous prendriez la peinture pour nature, car les Tulipes & les fleurs, semblent estre nées dans ce satin, tant sont-elles viues; ces oyseaux semblent fendre le mestier. & voler à tire-d'aisle, à ces persõnages il ne mãque que la parole, cét or qui se lance aux bouts, & est nüé de soye, ce point refondu a si bien naïué les cheueux que vous diriez que tout cela est plein de vie. Ce n'est pas peindre, mais engendrer, & donner vie aux creatures, que de les Recamer si excellemment.

1. Le mestier, c'est ce Chassis: sur lequel on estend la besongne, bandant fortement le plat-fonds, & le satin sur lequel on veut faire la Broderie, & où il faut poncer les ouurages, & porfiler la besongne.

2, Les broches seruent à conduire le cordon, la canetille, toute sorte de porfileures & liserures, & il est impossible de riẽ faire sans cela, ny aux lisieres ny,

ny à l'enclosture, ny au fond.

3. Lattes, c'est vn morceau de bois plat, pour estendre la besongne, la tirer, là relascher; & la mettre en estat.

4. Les Tresteaux doiuent estre bien fermes & bien propres, afin de bien porter le mestier, & que rien ne bransle mal à propos, qu'õ ne fasse quelque faute qui pourroit gaster la delicatesse de la besongne.

5. Aiguilles à canon, aiguilles à passer de l'or à trauers le taffetas, satin, & l'argent, aiguilles à perles fort deliées, grosses aiguilles, à tendre le mestier, aiguilles à laine qui sont vn peu plus plattes au bout, aiguilles de Brodeur.

6. Roüet pour faire des cordons, dont on se sert souuent, & faut que le Brodeur les fasse luy-mesme, pour bien faire sa Broderie.

7. Cizeaux à razer, qui ont l'anneau grand, forcettes à seruir sur le mestier, cizeaux à decoupper, les cizeaux à razer, pour pouuoir entrer dans le poil de veloux, ont la pointe platte & fine, cizeaux de Brodeurs propres à ce mestier.

8. Pour decoupper il faut des fers de plusieurs sortes, comme pour faire les cœurs, d'autres pour les treffles; pour les S. d'autres droits pour faire vne taillade, vn mouchetoir pour mouscheter, cequi se fait quasi comme vne croix S. Anthoine, des taillades à dents de scie, & autres d'autres façons, car les taillades ont fort bonne grace, quand elles sont bien assises, & bien couchées.

9. Pour bien goffrer, il faut des fers faits à cét effect, pour imprimer à l'aide du feu, on goffre sur le satin & sur toute autre estoffe, qui est bien susceptible

ptible de l'impreſſion,qui doit eſtre bien nette.

10.Le paſté ſert pour appliquer la canetille coupée,& le canon; le paſté ſe fait de feutre,ou de veloux, on le fait d'vn fonds de chapeau d'vne piece de veloux, ou autre eſtoffe, il a ce nom,parce qu'il eſt en forme d'vn paſté plat, bas, & rond.

11. Pour faire porfilures de taillades de veloux, faut auoir vn pinceau pour prendre doucement la beſongne pour appliquer ſur le fonds, & bien ageancer cela ſans y rien mettre en deſordre, ou bien hors de ſa place : le pinceau enleue bien proprement, & aſſied bien où il faut, ſans que les doigts touchent la Broderie.

12. Ponçettes blanches & noires, les blanches ſeruent pour ponçer ſur couleurs brunes, les noires ſur les couleurs claires : elles ſont piquées à petits pertuis, ainſi que font les Peintres, & les Architectes,pour ponçer les premiers traits.

13. Faire la portraicture propre à la Broderie, portraict de beſongne de guerre, c'eſt à dire, pour la Cour, pour les habits de femmes & d'hommes de la Cour, d'or, d'argent,& la beſongne d'Egliſe, c'eſt la plus difficile, à cauſe des Images; c'eſt quaſi la plus commune:l'autre de guerre ne l'eſt pas tant, ſi ce n'eſt à boutades, ainſi que vont les humeurs des Courtiſans, car tantoſt ils aiment d'eſtre couuerts de Broderies, tantoſt ils vont tout ſimplement, a eſtoffe toute nuë, & balaffrée.

Les beſongnes de fleurs ſont fort plaiſantes, & bien agreables,à cauſe du meſlange des ſoyes viues & de tant de couleurs, cette riche bigarrure qui contrefait vn printemps de ſoye eſt fort difficile: à cauſe qu'il faut tellement naïuer les fleurs, qu'il

faut qu'on croye que ce ſont les vrayes fleurs collées là deſſus, & non pas des figures mortes.

14. Beſongne d'Egliſe ſe fait d'or nüé pour la plus riche; la bouture qui eſt la plus naturelle n'eſt que de ſoye, mais ſi iolie à cauſe de la viuacité des couleurs (qui ont vn éclat vif, & nullement meurtry) & ſi pleine de varieté, que l'œil ne ſe ſçauroit ſaouler de regarder cette douce varieté. Suit la hache-bachure qui eſt ouurage plus leger, n'eſtant qu'à demy plein, là où la bouture eſt toute pleine, & l'ouurage en eſt bien plus riche & plus beau.

L'or clair, c'eſt l'or qui eſt couché, & eſt moindre que hache-bachure, qui a plus grande varieté d'ouurage, & plus agreable à l'œil que l'or clair.

La Taillure, c'eſt quand on ſe ſert de diuerſes pieces couchées, de ſatin, veloux, drap d'argent, d'or, & autres qui s'agencent fort mignonnement, & la main du Brodeur fait le reſte.

Les Payſages, où il faut que le Brodeur vſe plus de fantaiſies qu'aux autres ouurages, ce n'eſt qu'eſprit, & hardieſſe; il enfle la mer, & fait l'eſcume des flots; il pouſſe la cime des montagnes raboteuſes iuſqu'aux nuées; il fend les prairies auec des fontaines de criſtal qu'on oit quaſi couler, il fait eſclorre les fleurs dans vn parterre; il pouſſe vne foreſt de haute fuſtaye; il contre fait des chaſſes & des atterraſſemens des beſtes, en fin ce ſont ouurages de fantaiſies.

15. Beſongnes fauſſes, ſont celles qui ſont d'or faux, & plus legeres, & le meſme d'argent faux, mais en peu de temps ceſte broderie s'vſe, & monſtre la piperie, ſe deſchargeant peu à peu, & monſtrant ce qui eſtoit caché ſous l'apparence de l'or.

Profi

Profileure, besongne d'or ou de soye faite auec profit, si le Brodeur ne sçait pourtraire, & bien pourfiler, iamais il ne fera chef d'œuure qui vaille, & faudra qu'il soit tousiours valet d'vn Peintre, & des caprices d'autruy.

Besongne de meubles où on aplique toute sorte de Broderie, on la nomme ainsi, à cause qu'on en meuble la maison: ce sont licts, pauillons, tapis, oreillers, toilettes. où on fait toute sorte de Broderie de guerre d'Eglise, de tout: selon la fantaisie de ceux qui commandent la besongne,

Broderie de rapport, qui se fait de pieces rapportées de diuerses couleurs, & qui s'enflent, & semblent de relief, s'enleuent & emboutissent, appliquant or sur argent, soye sur or, satin sur cela, en fin la Broderie se souleue, & se fait à demy relief.

16. Le plat fonds d'argent, sur lequel on fait les pieces rapportées, soit de boüillon, clinquant, canetille, frizures, & autres telles galanteries. On nomme le plat-fonds, ce qui est bandé sur le mestier, & surquoy on couche toute la Broderie: mais pour bien faire il faut auoir deuant les yeux des patrons, des portraits faits au vif, voire fleurs mesmes naturelles, & les fuielles separées pour les contrefaire, & les naïfuer parfaitement.

17. L'argent de Paris, & l'or de Milan, sont tres-bons pour faire les plats fonds. L'or de France mõstre trop sa soye, il s'ouure en le retordant, celuy de Milan est plus couuert, & ne s'entr'ouure pas si aisement, monstrant la soye par la fente, car le dedans du fil d'or & d'argent, ce n'est que soye, or quand on la void tout est gasté.

18. Encastiller des Diamans, & les enchasser dans

la Broderie, enfiler les perles, & incorporer des pierreries dans les boüillons, ou estoilles pour leur donner esclat, & leur faire darder vn iour agreable.

19. Point de poil, c'est la fantasie qui conduit de point refendu les cheueux, & la barbe des personnages. Or ce point de poil est fort difficile, quand il faut friser les cheueux, les anneler, & goffrer les perruques, les faire flotter à l'abandon, & se ioüer sur le front ou bien quand il la faut rendre venerable, arrangeant les poils si delicatement, que l'vn ne se iette point sur l'autre.

20. Point veu, qui fait ressentir le naturel, & iette son poil, comme si c'estoit vrayement de la mousse. Ainsi fait on des antres tout moussuz, & vous iureriez que c'est de la vraye mousse de soye vertement brune; des arbres couuerts de mousse, des cheuilles qui sont cotonnées & veluës, des papillons à corps cotonné & velu, & autres semblables creatures, qui changent naturellement la mousse & sont surfrisées, couuertes d'vne bourre naturelle ou acquise.

21. Enclosture, c'est le bord qui est tout autour, & est riche de frisons à la Milannoise, Cartizanes d'or traict, chaisnes faites de boüillons, de mille beatilles & ioliuetez, qui ceignent tout autour la besongne, & sement du passement à l'ouurage, d'Anges, de grotesques, de chapelets de fleurs, & de fantasies.

22. Agréemens, c'est ouurage de paillettes, grains faits de boüillons ou petits points noüez: cela enioliue fort la besonge, & donne grace à la Broderie, faisant qu'elle soit fort agreable, & que l'œil soit content & satisfait en voyant ces agréemens bien

bien assis.

23. A la besongne d'or clair, le Brodeur doit rehausser sur la soye, les cottes des robbes, mãteaux, &c. d'or & d'argent, & sur les manteaux d'or glacer de soye. Ombrager donc c'est auec la soye, surombrager l'or & l'argẽt, & y faire quelques sortes d'ouurages. Quand donc la drapperie des personnages est de soye viue, on rehausse cela d'or & d'argent par dessus, pour l'enrichir, quand elle est d'or, ou d'argent, on là glace & esmaille de soye.

24, Nettoyer la besongne & battre le mestier, c'est quand on a fait la Broderie, & qu'on y a mis la derniere main, cela à si grande longueur a accueilly beaucoup de poussiere, & d'ordure qui ternissent la Broderie, & la salissent, il faut donc bien battre le mestier, & bien secoüer là canetille & la Broderie, afin que cela soit net, & en estat d'estre mis à son iour, & presenté à l'œil en sa perfection.

25. Le chef-d'œuure d'vn Brodeur, qui est fils de maistre, se fait d'vne Image seule d'or nüé? il faut qu'il monstre son portrait à tous les maistres par le Clerc du mestier; de plus il faut que l'Image soit d'vn demy-tiers de haut. Mais le compagnon qui n'est fils de maistre doit faire vne histoire entiere, où il y ait plusieurs personnages, ce qui se nomme vn quarré, tout d'or nüé. Ce qui est bien plus difficile; car plus il y a de personnages; plus il y a de varieté de Broderie de toute sorte, & partant plus de hazard d'estre renuoyé au mestier.

26. Or nüé, c'est l'or qui se lance aux bouts, & est nüé de soye, c'est pourquoy il se nomme nüé; car faites estat que la beauté de la Broderie, cõsiste en vn artiste meslãge de couleurs, l'or tout seul est

riche,mais n'eſt pas gay,partãt ou le nüe, on l'ombrage,on le diuerſifie, y façonnant deſſus auec la ſoye de diuerſes couleurs,mille ſortes de fantaiſies.

27. La ſoye platte c'eſt pour nüer; la torſe ſert pour lizerer; faut auſſi mener les cordons, rabattre le porfil, cordons, & tout ce qui ſe mene à la broche; le nüement eſt bien mieux fait auec la ſoye,platte,qui dit mieux deſſus l'or, & a plus de grace que la torſe qui eſt trop deliée pour nüer, mais pour faire les lizieres elle eſt belle en perfection.

28. Point de Turquie,point d'Eſpagne, point d'Angleterre, point de Brodeur, point refendu; chaque païs a quaſi ſa faço de Broder, & ſes points differens. Pour contenter la bizarrerie de l'eſprit humain,on en fait à la mode de tous les pays, & quelquefois le pire eſt treuué le meilleur, à cauſe qu'il vient de bien loin.

29. Broder à la lame,ce n'eſt pas vn poinct de Brodeur, mais de Chapeliers,Ceinturiers, & autres qui brodent l'orle des chapeaux,les cordons, les ceintures,& ont leur broderie à part; auec vne lame entrecouppée.

30. Faire l'arondiſſement des fleurs; floüer,les fleurs ou manteaux ou cottes,&c. C'eſt comme ſi cela eſtoit meu du vent, ou du mouuement du corps,vn rehauſſement de genouil, vn coude qui ſe pouſſe en dehors,vne robbe qui ſe contourne & replie, comme ſi elle eſtoit eſmeuë de quelqu'vn. le floüement donc des fleurs, c'eſt quand on les fait pancher quaſi nonchalamẽt, comme ſi elles commençoient à tomber & ſe fleſtrir; ou ſi le vent les abbatoit,& les desfueilloit piece à piece. Or il

faut

faut bien du iugement pour bien contrefaire cela, & le faire de bonne grace, & que tout se rapporte bien, sans que rien se démente, car si d'vn mesme coup de vent l'vne se renuersoit d'vn costé, & l'autre au rebours, ce seroit vne vraye bestise de l'aiguille, & de la main qui la conduit.

31. On fait icy auec l'aiguille, ce que le Peintre fait auec son pinceau ; comme des renfondremens auec la soye brune, enuironnée d'argent ou de soye blanche ; des precipices, des torrens d'argent écumans à gros boüillons, des flottes qui voguent sur les ondes ; des volées d'oyseaux ; des parterres surémaillés de fleurs viues à l'égal du naturel, voire plus riches, & au lieu d'odeur qu'elles ne peuuent auoir, elles recompensent ce defaut auec la durée, car elles ne flestrissent quasi iamais ; des labyrinthes & entortillemens des vases de fleurs d'vne excellente beauté ; des chasses de Cerfs que vous voyez courir, & fendre le vent d'vn pied aislé, & les chiens qui se tuënt de courir & iapper apres ; vn sanglier à gueule beante qui mord l'épieu & l'ensanglante tout ; vn pescheur à la ligne qui iamais ne prend rien, vn loup poursuiuy à outrance, & à grandes huées d'vn monde de villageois, qui crient à pleine teste, & estourdissent le pauure loup qui gaigne la forest, & fait mille ruzes. En fin ils mettent sur leur satin toutes sortes de caprices qu'ils font passer par la pointe de leur aiguille. Vn tenassement de Cerf, vne fontaine de cristal qui passemente de son argent coulant, vne campagne verdoyante, & la serpente de fort bonne grace : des nuées qui éclattent, & qui lancent des foudres d'or si bien faites, qu'il semble que vous en oyez

le bruit : des combats que la viue escarlatte rend tous sanglans, en fin mille sortes de tres-belles inuentions.

32. Pour ce qui est de la besongne d'or, & toute sorte de besongne, il la faut ordonner auant que de trauailler.

Apres faut prendre de l'or, qu'on appelle or de Milan, ou de Paris, mais celuy de Milan plus leger & plus beau, comme i'ay dit cy-dessus, il le faut plus retordre en deux ou trois, en deux c'est pour faire la besongne legere : en trois, c'est pour de la besongne riche. On le tord auec vn roüet de fer d'Allemagne, apres on le met en broches de bouys pour lizerer, c'est à dire, tirer l'or, selon les traits patronnez ou ordonnez, c'est autant à dire que peints.

33. Fueillage enleué de fil ou fisselle, selon la besongne. Apres que le fueillage est enleué, on l'equippe de boüillons d'argent ou d'or, ou de cannetille ou frisons, pour mettre dans les moulures qui se font dans les desseins.

Comme aussi on y met des paillettes d'or ou d'argent, ou autres petits aggréemens, selon les places, cela s'enfile à l'éguille.

Le boüillon d'argent se fait par les Tireurs d'or, frison, cannetille frisée, battre sans battre, celle qui n'est point luisante n'est point battuë, & celle qui est luisante est battuë.

34. Pour la besongne de soye, il faut tendre le mestier, & puis ordonner, il faut enleuer premierement la guypure de soye.

Puis apres la guypure d'organein, c'est à dire, soye, puis la lizerer d'vne petite cannetile frisée, apres mettre des chaisnes & frisons aux places où il

il en eſt de beſoin,puis les aggréer de petits points noüez és places où il en eſt beſoin.

Le friſon n'eſt battu, le boüillon l'eſt.

La chaiſne eſt faite d'vne Torſade luiſante de ſoye, & la petite cannetille, & le friſon, auſſi de ſoye ſemblable.

35. La Torſade de ſoye eſt faite d'vn luiſant, & n'eſt torſe qu'vne fois, & recouuerte d'vne petite Torſade pour la friſer: La petite cannetille eſt recouuerte d'vne petite Torſade, & ne ſont en rien differents de façon, que de la groſſeur, comme au friſon, qui eſt toutesfois plus gros que la petite cannetille.

Il y a auſſi du cordon tords en deux,comme l'or, qui ſert à faire des nœuds quelquesfois au lieu de paillettes, pour rendre la beſongne plus agreable.

En donnant deux ſols de l'once, on retire l'or,& la ſoye,& fera l'ouurier,cannetille, frizon, &c

36.Pour la beſongne de canon, autrement paix.

Il faut tendre le meſtier & l'ordonner, faire les deſſeins, elle ne s'enleue point, & ſe guype auec de la ſoye griſe,noire,& s'aggrée de petits grains de rets noir, en faiſant la guypure.

37. Pour la beſongne des fleurs, elle ſe fait ſur tous fonds ou eſtoffes, auec ſoye platte, ſuiuant la couleur des fleurs, on nomme ſoye platte, qui n'eſt point torſe. Or il faut faire le portrait de la fleur auec les ombrages neceſſaires ſelon chaque fleur, il faut que les Brodeurs faſſent le portraict, parce que ſi les Peintres le font, ils ne s'y accommoderoient pas bien, il faut auſſi ombrer ſelon les couleurs, & ſelon que chaque fleur le requiert, pour eſtre viue & naiue.

38. Pour la besongne à deux enuers, il faut tendre le mestier, tendre le fonds de taffetas, de quelque couleur que ce soit, & prendre de l'or de Milan, enfilé par éguillées, qui soit doux ou propre pour passer, pour faire la Broderie, selon le dessein que l'on veut, fleurs de soye, or passé, desquels on fait de toutes sortes de bestiaux sur les desseins.

Celle de semence de perles à deux enuers.

Celles des clinquants.

Cette guypure qui est aussi belle dessus que dessous, on enfile la perle à l'aiguille, comme l'or & le clinquant, on le guype à la broche, la besongne de soye a deux enuers, aussi guypée à l'aiguille.

Fleurs de bouteures de toutes sortes, ce sont poincts que l'on prend les vns dans les autres, de mesme grandeur & de diuerses couleurs selon les fleurs.

39. La porfilure, c'est la moindre, & faut qu'elle soit la mieux faite.

Porfilure, est prendre des bandes de Tapisserie, & les appliquer sur de la soye, ce fait, faut prendre sur broche du porfil, que l'on appelle quatorze ou quinze fils selon la grosseur de la soye, puis de la soye simple, pour rabattre le porfil au long du bord de la Tapisserie, qui s'appelle porfiler.

Taillure de veloux, &c.

40. Il faut tendre le veloux à vn mestier, & prendre de la colle de Flandre destrempée & boüillie, & en frotter le veloux par derriere, à l'enuers, & le faire secher au feu, en telle sorte qu'il soit sec, & en couper apres le fueillage, suiuant les desseins, & l'ayant coupé par fueillage, l'appliquer sur telle sorte d'estoffe que l'on veut; Puis faut pour l'or-

donner

donner prendre vne aiguille au bout d'vn baston, & prendre auec icelle la fueille de veloux, ou autre estoffe, & la coller sur le fonds du dessein où on la veut employer, puis mettre du porfil en broche de sept ou huit brins, selon la grosseur de la soye, & enfiler de la soye simple pour le porfiler à l'entour.

Pour paruenir à la Taillure, il faut sur l'estoffe ponçer le dessein, & quand il est marqué par la ponçe, y appliquer la fueille.

41. Pour la besongue d'Eglise, fine, faut l'ordonner, puis coucher l'or sur les Images, où il en est de besoin, apres glacer, & faire les enuers du manteau, de soye platte, puis il faut de petits brins de soye torse, vne fois la lancer, c'est dire, faire vn grand poinct, puis auec d'autres qui se font d'vne soyé deliée les rabattre.

42. En outre, pour la fausse besongne dont i'ay parlé, on prend des morceaux de satin, & les taille on à propos de l'Image qu'on veut faire, & les applique-on sur le dessein de l'Image, & on les colle auec de l'empoix fait de farine, puis faut prendre des couleurs selon l'Image, & les lauer par l'enuers, & les rehausser selon les couleurs.

Puis lizerer les lisieres, d'vn gros or auec de la soye.

43. Le bord des offrois, c'est à dire, les bandes de Chasuble ou Chappes, s'appelle; & est fait à poinct billetté, c'est à dire, de l'or mené à la broche, enleué par lozanges.

Ces bords des offrois, en cheurons ou bastons rompus, & telle besongne s'enleue sur les traicts, & creux, ou plat-fonds.

Pour

Pour faire l'œilleture il faut prendre vne petite verge de fer, & la mettre dans la fueille que l'on veut faire, & prendre soye ou or, tel que l'on voudra, & faire des poincts sur l'aiguille ou verge, de la grandeur de la fueille, & emplir les fueilles de l'œilleture, du dessein tel que l'on voudra.

44. Ce seroit vne chose quasi infinie, de vouloir icy coucher toutes les particularitez de ce noble artifice, qui inuente tous les iours mille gentillesses pour encherir la Broderie, & la rendre plus agreable à l'œil, soit pour la varieté des couleurs heureusement meslangées, soit pour la richesse des ouurages, les Poëtes combattent auec la pointe de leurs plumes, les Peintres auec le bout de leur pinceau, les Brodeurs auec la pointe de l'aiguille, pour sçauoir qui fera le plus bel ouurage, & mieux reuenant au naturel. Claudian fait vn quarré de Broderie, par la main virginale de Proserpine, & la peint fort delicatement. De sa sçauante aiguille (ce dit il) elle brodoit sur du satin blanc la creation du monde: elle arrangeoit les elemens, & voûtoit l'azur des Cieux, elle desueloppoit le chaos auec la pointe de son aiguille, despliant tout le monde, & le tirant de la confusion, posant chaque chose en sa place, tout ce qui estoit leger montoit à veuë d'œil au plus haut estage du mõde; les choses lourdes & plus pesantes se precipitoient au centre, le feu s'allumoit d'vn incarnat releué & fort estincelant: le Soleil & les Estoilles d'vn or brillant & fort rayonnant, vn filet d'argent faisoit le croissant de la Lune, la mer flottoit à gros boüillons, escumant sa rage au bord, & sousleuant de grandes montaignes d'eaux faites de soye pourprine, à

escumes

escumes d'argent, le globe de la terre se balançoit au centre, se seruant de contre-poids pour s'affermir, & appaiser le monde. Elle y entremesla les Zones & les climats; la torride estoit toute bruslée, d'vne soye si rouge & si viue qu'elle sembloit estre toute en feu, auec des taillades de veloux cramoisi releuées d'or, vn Soleil battant à plomb là dessus auec des chaleurs insupportables, de façon que le quarré se voyoit tout flestry d'ardeur, & alteré d'vne secheresse & d'vne soif fort langoureuse. Deçà & delà estoient les Zones temperées de hache-bachure, d'agréemens, de Broderie à fleurs, mesmes de poinct velu, contrefaisant les mottes enyurées de Nectar, & vn païs tout couuert de delices, & peuplé à merueille; aux deux bouts de l'ouurage estoient les deux Zones glacées, couuertes de neige, de soye platte, encastillé de pointes de cristal pour contrefaire la glace & les horreurs d'vn hyuer eternel, & l'ouurage fait à taillure, si bien qu'il sembloit que ces pauures contrées fussent toutes morfonduës, & transies de froid. Le coloris des soyes estoit vif, & de plusieurs beautez entremeslées fort mignardement. Dans vn azur brunissant elle auoit enchassé des petits boutõs de cannetille d'or fort luisant, pour contrefaire les Estoilles allumées dans la glace du Ciel; la terre estoit faite d'vn or nüé de verd gay, verd doré & verd brun. De soye platte & enflée flottoit & escumoit la mer, contrefaisant vn petit Ocean; le bord & les rochers qui bornoient la marine c'estoit vne enfileure de perles Orientales, & de gros Diamans plantez comme des escueils, ou boüillons de soye blanche, tranchée de filets d'argent. Le floüement

de

de l'algue,& des roſeaux marins eſtoit bien ſi naïuement fait,qu'il ſembloit en effet que le vent s'y ioüant les fit ondoyer , & choquer doucement contre les montagnes faites à poinct velu & couuerte de mouſſe ; Voyez ie vous prie comme ceſte ſoye perſe pouſſe flot deſſus flot , faiſant de la riuiere qui ſemble coul r à veuë d'œil. Voyez que la ſoye ſe bourſouffle , & s'enfle d'elle meſme par vn grand artifice , comme ſi c'eſtoit vne fontaine de criſtal ſe precipitant dans la mer. Oyez vous pas le peſant bruit du flot qui ſe creue au bord, & ſur le ſable doré, qui ſemble murmurer ſe voyant choqué rudement, & tout couuert d'eſcume.Cette tendre pucelle faiſoit de ſon aiguille tout ce qu'elle vouloit. En faiſant cét ouurage d'vne main innocente , la pauurette fut malheureuſement enleuée , & l'ouurage demeura imparfait, le plat-fonds n'eſtant fait qu'à demy.

AV



# AV LECTEVR DES ARMOIRIES:

*IL échet mille fois qu'il faut parler des Armes des familles, & on ne sçait par quel bout commencer. Aux Oraisons funebres des Grands, aux loüanges des grandes familles, aux receptions des Admiraux & Officiers de la Couronne, & en mille autres Occasions, il est du tout necessaire de parler des Armes, mais la faute est d'autant plus lourde qu'elle est faite à la volée deuant vne si belle compagnie. Ie vous veux aider à ne faillir point, ou peu, quand il vous faudra parler de cette matiere. La diuersité des Auteurs, des temps, des alliances, des opinions, & coniecturer des hommes, sont cause qu'on trouue beaucoup de diuersitez en parlant des Armoiries d'vne mesme maison. Chacun allegue son Auteur, & croit que c'est le meilleur, & possible que les vns, & les autres se trompent. Car en cecy il y a mille coniectures, & mille fantaisies. Mes amis m'ont allegué quelques choses, & leur en ay de l'obligation. I'ay fait profit de leurs Liures, & sages aduis, du reste ce que ie n'ay pas changé, c'est que ie tiens les Auteurs dont ie me suis seruy, pour gens de bien & dignes d'estre creus. Au reste chacun a son opinion, & à tout rompre ie ne vous donne qu'vn petit Essay, permis à vous de le perfectionner, & vous rendre sçauant & parfait, c'est ce que ie vous desire.*



# POVR BLASONNER LES *Armoiries des Roys, Princes, Pays, &c.*

## CHAP. XLII.

1. OVTE Armoirie est composée de deux metaux, Or, & Argent; & de cinq couleurs, qu'on nomme Gueules, Rouge, Cinabre ou Vermillon, Azur, Sable, c'est à dire, Noir, Synople, ou Synope, c'est à dire, verd, Pourpre, c'est à dire, meslé d'Azur & rouge: de façon que sont sept metaux ou couleurs. Les modernes en adioustent deux, à sçauoir Orangé ou Tanné; & sanguine ou Laque, & couleur de Rose.

1. Il y a deux sortes de Pennes, c'est à dire, fourrures, d'Hermines, & de Vair ou Vairé: l'Hermine, est d'argent & de Sable: le Vair d'Argent & d'Azur. En parlant on dit, le tel Seigneur porte d'Hermines ou de Vair, d'Or, Gueulle ou autre.

Hermines.



Vair,



Vair, fourrure chargée de poil blanc & bleu, ancienne fourrure des Rois de France.

Les poincts ou places principales de l'Escu, sont neuf.




A. B. C. Le premier, secōd, & troisiéme poinct du chef de l'Escu.

D. Poinct d'honneur.

E. Poinct de la face, ou fesse, ou milieu de l'Escu.

F. Le poinct, ou place, dite le nombril, ou bas de la fesse.

G. Poinct de la dextre, de la pointe.

H. La senestre.

I. Poinct, & bas de la pointe.

Neuf choses sont aux Armoiries; Croix, Chef, Pal, Bande, Face, ou fesse, Cheuron, Sauteur, ou sautoir, vn Gyron, ou guyron.

On blasonne en ceste maniere, le tel Seigneur porte d'or, à vne bande d'Azur de cinq ou six pieces, c'est à dire, le fond de l'Escu est d'or, l'Armoirie est vne bande auec cinq pieces.



D'argent à vne Croix de gueulles.



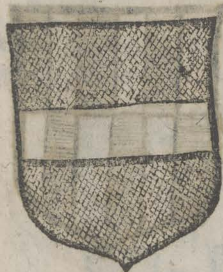
De gueulles à vn chef d'or.



D'argent à vn pal d'azur.

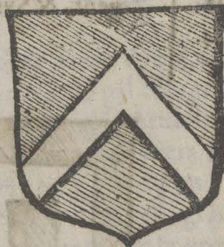


De pourpre, à vne bande d'argent.





D'or à vne face de sable, *vel contra.*



De Syrople à vn cheuron d'argent.



De pourpre à vn sautoir.



D'or à vn gyron d'azur, ou guyron, quelquefois on adjouste à 4. pieces.



Pals contre pals d'argent, & Synople.



De guenlle au quartier d'Hermines.



D'argent à vn orle de Synople.



De Synople flanqué d'argent, Torteaux de sable, ou bien à deux flanques d'argent.

Quand

Quand dans ces neuf pieces on met quelque chose dedans, on dit Armoiries honorables, ordinaires, chargées de, &c,



D'or à vne Croix de Pourpre chargée de cinq Leopards d'argent.

Ainsi de bande de pal, &c. si on y peint quelque figure, on dit de pal chargé de, &c. d'argent.

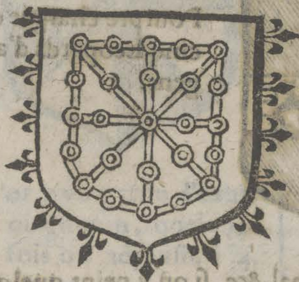
On dit Armes, Armoiries, Escusson, parce que les Anciens Cheualiers leuoient des deuises de leur vie; ou Cheualeries, & pour estre reconnus en guerre les faisoient grauer sur leurs Escus, Boucliers, & Armes; de là on a pris le nom.

Si les figures sont non dans les Chefs, Croix, Bandes, &c. on dit, Cantonée de fleurs de Lys.



La Cotice est la petite bande qui se met aux Armoiries des Donnez, ou Puisnez, &c. La Cotice est

le tiers moindre que la bande, & sa largeur est des deux tiers de la troisiéme partie de l'Escu.



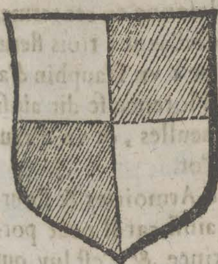
Armoirie de Nauarre.

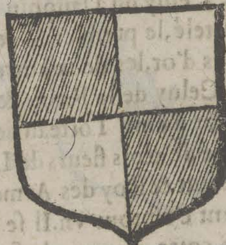
D'azur à vne Escarboucle accollée d'argent pommetée de gueulles.

Ou de gueulles, aux raiz d'Escarboucle, pommeté d'or, floüré à la bordure de fleurs de Lys au pied nourry (c'est à dire, qui a le pied caché,) ou pied coupé.

Il y a plus de quarante sortes de Croix és Armoiries. Pattée, potencée, croisée, florencée, coupée ou racourcie, fleuronnée, fret e, composée ou componée, de macles, de vair contre vair, eschiquetée, engreslée, endentée, pattée & fichée de besans, de quatre Hermines, cartonnée, ondée, lozangée, de vair appointé : Vne croix ancrée, d'aucuns nommée Nylle, ou nelle qui doit estre estroitte comme vn fil.

On dit l'Escu entier, party ou my-party escarte-





lé, tiercé : & quand on veut blasonner les Armes, tousiours on commence du quartier dextre en haut où l'on met tousiours les principalles Armes.

Quelquefois il y a des Armes qui sont entées en chef, ou en pointe ; c'est à dire, qui ont quelques petites Armes par dessus les autres.

On dit aussi vne hidre, par exemple, entichie, ornée, ombrée de Synople, armée de gueulles, ou membrée de gueulles, c'est à dire, faite de rouge quant à la teste, & pieds.



Comte de Toulouse.

De gueulles, à vne Croix patée en pointes, & douze besans aux pointes d'icelles d'or, chargées d'vne autre Croix de gueulles : ou bien vne Croix vuidée cleschée, ou terminée, & pommetée d'or.

Celuy de France est d'azur à trois fleurs de Lys d'or. Celuy du Dauphin se blasonne en ces termes. Escartelé, le premier & dernier d'azur à trois fleurs de Lys d'or, les deux autres d'or à vn Dauphin d'azur. Celuy de la Reine & de Florence se dit ainsi:

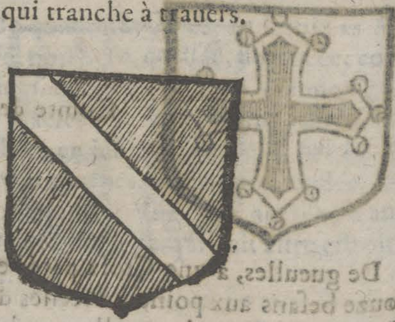
D'or à cinq Torteaux de gueulles, & vn d'azur chargé de trois fleurs de Lys d'or.

Heraut & Roy des Armes ou Armoiries, & Poursuiuant c'est tout vn. Il se dit ainsi, car il peut porter la cotte d'armes de son Prince, & c'est luy qui porte les accords de paix, qui denonce les armes & pretensions de son Prince. *Olim fecialis.* Aucuns croyent que le Poursuiuant est different du Heraut.

Briseure est marque des puisnez ou moindre, car l'aisné porte les pleines Armoiries, les autres portent les mesmes, mais brisées de bordures, ou lambel, ou cotice.

*Les pieces des Armoiries.*

1. LA Cotice brochant le tout, c'est comme vn baston qui tranche à trauers.

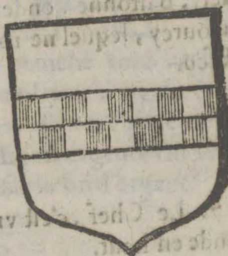




2. Vne bande ou barre qui trauerſe du haut à bas, ſi elle eſt chargée de quelque choſe, on dit chargée de. &c. S'il ny en a qu'vne, on dit briſée d'vne coquille,&c. on dit auſſi briſé de quatre, &c.

3. La face eſt vne bande à trauers, ſi elle eſt chargée, briſée, ou eſchiquetée. On a creu que ce





mot de face vient de l'Allemand, & que cela ſe dit en Latin, *Trabs tranſuerſalis*, La burelle eſt vn tiers moins que la face.



4. Le Pal ou les pals, c'eſt quand vne ou pluſieurs bandes fendent l'Ecuſſon au mitan du haut en bas : on dit,il portoit pallé de,&c.

5. Les Cheurons sont,



6. Le Sauteur, ou sautoir, c'est la Croix S. André. Il y a sautoir flouretté, pommeté, bastonné, endenté, abbaissé, ou racourcy, lequel ne touche au bord de l'Escu.

7. Le Chef, c'est vne bande en haut.



8. Fretté, c'est en lozange. Il portoit d'or fretté de sable. Les Rustres sont comme les lozanges; horsinis qu'elles sont percées en rond, & les lozanges sont percées en lozange.






Vne bande ſizellée ou barre, ou bien vne face A panchée en pointe, appellée fueilles de ſyes.



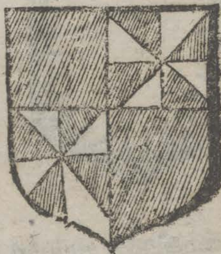
10. Le Lambel ſimple, ou briſé, ou chargé de, &c. ou à trois pendans.



11. Il portoit de ſable tranché ſous argent, &c. au Lyon d'argent & de ſable de l'vn à l'autre, c'eſt à dire, Lyon argenté ſur le ſable, ſable ſur l'argent.



12. Il portoit d'or, éſcartelé de, &c.



13. Quand ſur le grand Eſcu on en met vn petit au mitan, on dit, & ſur le tout il portoit de Bretagne (c'eſt à dire, l'Hermine de ſable.)

14. On dit il portoit de, &c. au baston de guenlles peri en bande, ou à la cotice de, &c. perie en bande.



15. Il portoit de, &c. cantonné de France, ou de gueulles, ou, &c. c'est à dire quand en vn des coins il y a quelqu'autre chose. Mais d'ordinaire c'est au quartier droit qu'on cantonne, & on le nomme le premier quartier.



16. Il portoit d'azur à cinq bastons d'or, au chef de Pourpre chargé de billettes d'argent : Les autres disent bardé de sept pieces, les Besans sont d'ordinaire de metail d'or ou argent, les Torteaux sont de couleurs.



17. Il portoit de Synople à trois vols d'or reliez de gueulles, (vol, c'est à dire, des aisles déployées.




18. Portoit d'Orleans, A qui est de France au Lambel d'Argent, à la Cotice de mesme perie en bande, B écartelé d'or, à l'Aigle de gueulles, C le quart burellé d'argent & d'azur au baston de gueulles brochant sur le quartier final.

*Les bordures.*







1. IL portoit d'or, &c. à bordure A besantée, B engreslée de sable, ou dentelée, cantonnée, & componnée d'argent & de gueulle, (c'est à dire,

composée

composée tout autour (eschiquetée à C trois traits, ou quatre.

C



2. Bordure semée de France (c'est à dire, de fleurs de Lys) d'Hermines, ou de Bretagne, &c,

3. Bordure contrefacée de mesmes que les Bandes, c'est à dire, où les bandes sont d'or; la bordure est d'argent, &c.



4. Il portoit, &c. à bordure de gueulle, ou de synople, ou vairée, ou componnée, ou flourée de fleurs de Lys.

5. S'il y a dessus quelque chose, on dit ainsi: Nostre Dame de Paris porte tout semé de France, chargées d'vne crosse d'or. Item chargées de Mitre, de Crosse, ou de Timbre, &c.

6. Quand les pieces sont dans & tout autour de l'Escusson on dit à l'Orle. Comme il portoit d'or huit Marlettes de gueulles à l'Orle.

Les

*Les pieces qui meublent.*

1. VN Lyon naiſſant ( c'eſt à dire, qui ſemble ſortir dehors, & n'eſt qu'à demy ) paſſant, rampant; Leopardé ( c'eſt à dire, qui monſtre toute la teſte, quoy qu'il ſemble paſſer ou ramper ( à la queuë nouée, & paſſée en ſauteur.



2. Vn Cerf ſommé d'or ( c'eſt à dire, *cornua habens*) onglé, lampaſsé ( c'eſt à dire ayant la langue dehors dorée, ou, &c.) chargé ou briſé en l'eſpaule de, &c. Vn bœuf accorné d'or onglé, accollé ( c'eſt à dire, ayant vn collier) clariné, c'eſt à dire, ayant la ſonnette au col &c.

3. L'Aigle membré (c'eſt à dire, les iambes) becqué, couronné, eſployé (c'eſt à dire, aiſles eſployées) timbré d'or ( c'eſt à dire, ayant vne couronne, &c.) facé d'or, c'eſt à dire, eſtant couuert de deux ou trois faces d'or au col, à trauers, au bas.

4. Il portoit d'or au ſauteur engreſlé ( c'eſt à dire, vne Croix S. André dentelée, ou en pointes ) enuironné de quatre beſans de ſable : au chef d'or charge d'vn cheuron verſé.



*Armoiries des Prouinces.*

1. FRance, porte d'azur à trois fleurs de Lys d'or.
2. Berry, porte d'azur semé de France, bord & engreslé de gueulle.

3. Orleans, porte de France au Lambel d'argent, escartelé de Milan d'argent, à la guyure, c'est à dire, serpent d'azur, lyssant de gueulles, c'est à dire, l'homme qui sort de sa gueulle est tout rouge.

4. Mont-morency, porte d'or à la Croix de gueulles, accompagnée de seize Allerions (c'est à dire, aiglettes) d'azur: Aucuns estiment que les Allerions different des aiglettes, en ce que les Allerions n'ont iamais en armes bec, jambes, ne pieds; & les aiglettes en ont.

5. Foix, porte d'or à trois pals de gueulles, escartelé d'or, à deux vaches passans de gueulles accolées, clarinées, & accornées d'azur.

6. Angleterre, porte de gueulles à trois Leopards d'or; Normandie deux; Guyenne vn.

7. Champagne porte d'azur à la bande d'argent, à deux doubles Cotices potencées, & contrepotencées d'or de treize pieces, pour treize Comtez dependans de Champagne.

8 Bretagne, porte d'argent semé d'Hermines de sable.

9. Portugal, porte d'argent à cinq Escussons d'azur peris (c'est à dire, rangez) en Croix, chargez chacun de six besans d'argent: denotans cinq victoires des Roys contre les Mores, & les trente deniers dont les Iuifs vendirent nostre Seigneur.

10. Le Dauphiné, porte d'or, au Dauphin d'azur.

11.

11. L'Empereur, porte d'or à l'Aigle de ſable eſployé, armé, & lampeſsé de gueulles, tymbré d'or. Anciennement Bourgongne portoit d'or au Lyon de gueulles.

12. Bourgongne porte bandé d'or & d'azur, à la bordure de gueulles, au quanton d'Hermines.

13. Lorraine, anciennement portoit d'argent au cerf de gueulles, ſommé d'or ſans nombre, c'eſt à dire, ſans que le nombre des cornes fut determiné pour le cerf.

On dit, il portoit facé fretté, pallé, vairé d'or ou de, &c. lozengé de, &c. c'eſt à dire, en forme de lozenges.

14. Il portoit de Bourbon, c'eſt à dire, d'azur, à trois fleurs de Lys d'or brochées d'vne Cotice de gueulles.

15. Flandre d'or, au Lyon de ſable, rampant, armé, & lampaſſé de gueules.

16. Caſtille, de gueulles, à cinq chaſteaux d'or en ſauteur, Autres diſent de gueulles à vn chaſteau ayant trois tours d'or.

17. Hieruſalem, d'argent à vne grande Croix potencée d'or, accompagnée de quatre petites.



18. Arragon, facé d'argent, & de gueulles. Ou bien ſelon les autres, porte d'or palé de gueulles, de quatre pieces.

19.Charles d'Anjou,portoit de Hongrie qui est face d'argent & de gueulles à huict pieces;party de Sicile, qui est semé de France, au lambel de gueulles; tiercé de Hierusalem, qui est, &c. soutenu d'Anjou,qui est semé de France à la brodure de gueulles;& de Barrois, qui est d'azur,à deux bars (sont poissons)adorsez d'or,semé de Croix recroissetées au pied fiché,d'or;sur le tout d'Arragon.



20,Auuergne, portoit anciennement d'or au Gryphon de gueulles armé couronné;onglé, lampassé de synope(c'est à dire,verd)ou langué, qui est le mesme.

Ils ont aussi porté d'or au Dauphin pasmé d'azur.Là où le Dauphiné porte d'or au Dauphin vif d'azur.

21.Anjou, porte tout semé de France à la bordure de gueulle.

22.Escosse,porte d'or au Lyon de gueulles,rampant, enuironné d'vn quarré de gueulles,flouré de fleurs de Lys de mesmes.

23. Berry, porte de France, à la bordure de gueulles engreslée,comme il a esté dit.

24.Alençon, porte de France, à la brodure de gueulles besantée d'argent à huict besans .3.2.2.1.

25.Bauiere,porte d'argent,lozengé d'azur.

26.Niuernois, porte de France, à la bordure componée,& cantonnée d'argent & de gueulles.

27.Lorraine,porte facé de gueulles & d'argent,de Hongrie,de Sicile (c'est à dire, semé de

France auec le lambel de gueulles;tiercé de Hierusalem, quatre de pals d'or & de gueulles) foustenu d'Anjou(c'est à dire,tout semé de France,bordée de gueulles,& de Barrois qui est dazur à deux bars, &c.*vt suprà*. Sur le tout de Lorraine, qui est d'or à vne bande de gueulles chargée de trois Aiglettes d'argent qui s'enuolent) ou trois Colombes, ou trois Allerions,car les Auteurs ne s'accordent pas.

28. Le Comte de Bourgongne porte d'azur au Lyon couronné d'or, rampant, tout enuironné de billettes d'argent.

29. Sauoye,porte de gueulles,& sur les gueulles vne Croix d'argent; ou bien d'or, à l'Aigle Imperiale de sable, becqué, lampassé, & armé de gueulles;brisé au mitan d'or facé de sable, à vne bande de synope.

30 Mont-pensier, porte de France, à la Cotice de gueulles,brisée au haût bout d'vn croissant d'argent, montant.

31. Vendosme, d'azur à six fleurs de Lys d'or, 3.2.1.

32. France,sous Pharamond iusques à Clouis porta de gueulles,à trois Couronnes d'or,2.1.

33. Pour vous donner encor plus pleine cognoissance,ie vous adiousteray encor quelque chose qui vous fera plus sçauoir.

1. Les pieces ordinaires sont la Cotice,la bande qui se met de droit à gauche(car le filet ou trait des donnez se met à gauche, & souuent de sable, quoy qu'il trauerse tout l'Escu)bande chargée de Croix, Sautoirs, &c. Gemelle,  Viures,



Frette ou fretté, ou Cotice & recotice à l'opposite l'vne de l'autre, Treillis carré, endanté, engreslé, qui est plus menu, Lozanges  Macles, Fusées,





Billettes, Rustres,



Eschiquier, Besans, Torteaux. Il y a d'autres Armoiries qu'on nomme Rebattemens.

2. Il portoit d'argent à vn Cornet de Pourpre, lié d'azur (c'est à dire, ayant le lien & l'Escharpe azurée) virolé & garny d'or, c'est à dire, ayant les bouts d'or, & les boucles où est attaché le lien,

D'argent, à vne cloche d'argent bataillée, ou battelée d'azur, c'est à dire ayant le battant d'azur.

De Pourpre à vn Marteau d'or, le manche de Synople, embouté ou morné d'argent (c'est à dire ayant le bout d'argent, & l'anneau où est attachée la boucle) à la boucle de gueulles.

3. Pour parler des arbres on dit de fort beaux termes, vn Oliuier d'argent son fruit de Synople; vn Chesne de gueulles englanté d'or; vn Cyprés de Synople accollé & entouré de Lierre d'or; vne grenade d'or fueillée de Synople, vne quinte-fueille d'argent, percée de sable, d'azur à trois Roses d'or boutonnées ou au cœur de gueulles. Vne fleur de

Lys d'argent pointe ou boutonnée d'or, ſupportée de Pourpre, c'eſt à dire, ayant la tige de Pourpre.

5. Pour les beſtes il y a ſouuent des Dragons aiſlez, autres rampans, ou paſſans, tant Marins, que terreſtres ; les Marins n'ont point de pieds. Vne Baleine d'argent fiertée de gueulles, c'eſt à dire, ayāt les dents, & la gueulle de gueulles, vn Dauphin pâmé ou d'argent, vne truyte d'argent picotée de ſable, vn turbot mis ou pery en pal, trois mis en face, l'vn ſur l'autre.

5. Outre ce qui a eſté dit des oyſeaux, ie vous diray, que les Allerions n'ont ny bec, ny ongles és Armoiries, mais ils ont les aiſles eſtenduës, ce que la Merlette n'a iamais, ayant le bec & les pieds perdus & les aiſles pliées. On dit quelquefois membré & illuſtré de gueulles, vne Sauterelle paſſant d'or ombrée ou ornée de Synople ; de Pourpre à trois Papillons volans d'argent ; miraillez d'azur, & ombrez de gueulles. Vn Eſpreuier grilletté d'or, c'eſt à dire, ayant les grillets d'or ; aiſlé d'argent, chaperonné de Synople.

6. Aucuns eſtiment que le Lyon eſt touſiours rampant ou rauiſſant, & ne monſtre qu'vn œil & vne aureille ; le Leopard eſt touſiours paſſant ou allant, & monſtre deux yeux & deux aureilles, & on l'appelle Lyon Leopard, l'autre ſe dit Leopard Lioné, c'eſt à dire, Leopard rauiſſant comme le Lion. Or vous en croirez, Lecteur mon amy, ce qu'il vous plaira, car les Auteurs eſtans cōtraires, il eſt malaiſé de dōner arreſt diffinitif. Il y a auſſi des Liōnets qui ſont fort petits. Lions naiſſans qui ne mōſtrent que la moitié du corps. & ſemblent ſortir dehors, & ſe mettre au monde patte apres patte. Lions iſſans qui

monſtrent vne partie du deuant, & le haut de la queuë qui ſe monſtre dans le chef, le reſte de la beſte eſtant comme caché : brochans ſont ceux qui tiennēt tout l'Eſcu,& ſont veus entiers. Lions couchans.Les Lions ont quelquefois double queuë,ou noüée,fourchuë, ou paſſée en Sautoir : ils ſont aiſlez,aſſis,&c. Quand les teſtes ſont ſeules,on dit arrachées,ou coupées. Lions ſans vilenie, ſont ceux qui ne monſtrent rien de vilain.

7.Pour le nombre,on met iuſques à huit beſans, Torteaux;Cotice & Orle : des Burelles on en met dix,& s'appelle Burellé : s'il y en a plus en blaſonnant, on ne les nomme pas. Les Lozanges,Fuſées, Eſchiquier, on les nombre iuſqu'à vingt-cinq ou vingt-ſix,& s'ils paſſent, on dit,ſans nombre:les beſtes,oyſeaux,fleurs,poiſſons,ſe nombrent iuſques à ſeize : s'ils paſſent, on dit ſemées d'Aiglettes ſans nombre, &c.

8. Pluſieurs Armoiries ſont fauſſes & tres mal armoyées, mettant couleur ſur couleur, ou metal ſur metal, & contreuenant aux regles des Armoiries principales, car pour les acceſſoires, on n'y regarde pas tant. Il y en a qui font des Rebus de Picardie & des Enſeignes de Paris, pluſtoſt que des Armoiries, ne ſe ſoucians pas beaucoup des regles des armes, & des enſeignes & differents guerriers, qu'on donnoit iadis pour marque de la vertu, & vaillances, ne prenant pas tant garde aux noms qu'aux vertus des perſonnes. En celles de Godefroy de Boüillon, par aduis des Seigneurs on y fit vne choſe extraordinaire,mettant metal ſur metal, afin qu'on euſt occaſion d'en demander la cauſe,& ſçauoir l'eminence de ſa vertu.

9. Pour

¶ Pour dire plusieurs termes d'Armoiries, il me plaist de coucher icy quelques Armes de diuers personnages.

Iosué portoit d'argent à vn foudre de gueulles, aislée & eslancée, (c'est à dire, ayant les dars entremeslez) d'azur, le tout chargé d'vn Soleil d'or à vingt-quatre rayons.

Tomyris portoit de Synople, à vn Lion sans vilenie, d'argent, couronné de Laurier d'or, à vne bordure crenelée d'or & de gueulles, chargée de huit tierces fueilles à queuë d'argent.

Pharamond, premier Roy de France, de gueulles; à trois Diademes d'or.

Charlemagne, part, le premier moitié de l'Empire qui est d'or à vne demie Aigle esployée de sable, membrée, & Diademes de gueulles: le second de France. qui est d'azur, semé de fleurs de Lys d'or.

L'Archeuesque & Duc de Reim, d'azur semé de fleurs de Lys d'or à vne Croix de gueulles.

L'Euesque & Duc de Langre: d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vn Sautoir de gueulles.

L'Euesque & Duc de Laon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vne Crosse de gueulles mise en son pal.

L'Euesque & Comte de Beauuais, d'or à vne Croix & quatre clefs de gueulles.

L'Euesque & Comte de Noyon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à deux Crosses opposées d'argét.

L Euesque & Comte de Chaalons, d'azur à vne Croix d'argent, accompagnée de quatre fleurs de Lys d'or.

Notez que les Escus de metal seul, ou de couleur seul, sont nommez tables d'attentes; les filles qui

meurent deuant que d'estre mariées ont bien souuent, vn Escu, ayant la moitié droite lozangé d'or ou d'argent, pour monstrer l'attente d'alliance.

Les Bastards souloient iadis porter vn Escu d'or ou d'argent ( ce qu'on nommoit Escu faux ) & sur le premier canton portoient les armes de leur pere. On tient d'ordinaire pour Escus faux ceux où il y a metal sur metal, & couleur sur couleur : si en treuue-on pourtant de tels qui portent argent sur or, ou or sur argent.

Quand il n'y a autre chose dans l'Escu que face, bande, chef, pal, cela doit tenir le tiers de l'Escu; en blasonnant tousiours on nomme le metal le premier.

On dit Escu my-party, coupé, trenché, taillé, flanché, gironné de tant de pieces, emmanché de tant de pieces, à dextre, à senestre, enchausſé, party & flanqué, escartelé & trenché, lozengé, diapré, Papillonné, plumeté, à face bretessée, fuzelée, lozangée, viurée, danchée, eschiquetée.

Il n'y a aucun animal rampant, si ce ne sont ceux qui ont des griffes, & ongles ; les cheuaux sans bride, & esleuez sur leurs pieds de derriere se nomment, effrayez, les Taureaux se blasonnent furieux, ou en furie, quand ils se dressent, mais non pas rampans.



# LE PAPIER.

## CHAPITRE XLIII.



Es Parthes brochent leurs lettres en drap,ou en toile à mode de Broderie, les Anciens écriuoient en fueilles de Palmiers, ou dans la tendre escorce, ou és Tablettes, ou dans la Cire. Le Papier a esté trouué en Alexandrie, le Parchemin en Pergame. Le Papier croit és marais du regorgement du Nil, sa racine est tortuë, son fust est en triãgle,& va en appointant iusqu'au bout,où il iette vn bouquet qui ne sert qu'à faire des chappelets fleuris, pour orner les testes. Du fust on en fait des barqueroles,& de sa teille,de la pelure, ou canepin on en fait des voiles,nattes,linges, &c. on ouure la teille auec la pointe d'vne éguille, & on prend les fueilles les meilleures sont au cœur,& au milieu du fust, on les couche sur vne table, on les ioint ensemble, on les rogne, puis on les pressure pour espraindre l'eau, on garde bien de les rider, puis on les seche au Soleil. Les fueilles prés de l'escorce seruent à faire le Papier marchād pour empaqueter. Le gros refuse l'ancre, le mince qui n'a assez

de cole, & a les veines trop alterées & seches, boit trop, & se fond; la polissure du Papier lissé éclatte; mais n'est de durée. Mais, ie vous prie; quel miracle de Nature & de l'Art est ce que le Papier? Qu'Alexandrie a conçeu & enfanté vn digne miracle? trauaillant en vn seul lieu pour donner tout par tout l'immortalité à nostre pauure mortalité. Apres le debord du Nil, vous voyez naistre vne petite forest sans branche, vn touffu bois taillis sans vne seule fueille, & diriez-vous que c'est vne épaisse moisson d'vne plaine chargée d'épics, & venuë sans labourage, la perruque flottante & dorée des mares pourries? ces roseaux sont plus tendres que les reiettons, plus roides que les herbes, ils sont tous pleins de ie ne sçay quel riche bien, & vuides qu'ils sont, si sont-ils tout fourrez de ie ne sçay quelle moüelle qui remplit tout, c'est vn bois épongeux d'vne tendresse tousiours alterée & preste à boire, bois à mode de pomme, reuestu d'écorce bien ferme, de moüelles tendres, & de charnure, delicate au dedans, fust de belle longueur & sans ride, & sans poids, se roidissant & portant bien sa teste à plomb sur sa racine, finalement c'est vn tres-beau fruict, d'vn tres sale regorgement du Nil. Et en quel pays, de grace, naist vne autre herbe, qui soit capable d'eternizer les Oracles des beaux esprits. Deuant ce Papier, toute la prudence des sages, toutes les merueilles des hommes estoient mises au cercueil auec leurs Maistres? Et en vie mesme, quel martyre aux grands hommes de voir pendant que le cœur boüillonnoit, & l'esprit estoit en beau vol de ses

discours,

discours, qu'il falloit auoir vne extreme patience, attendant que le Secretaire eut pesamment tranché l'écorce, & écrit léur commandement sur la rebellion d'vn bois opiniastre, bon gré mal-gré, les ardeurs de l'esprit, estoient attiedies, & allenties par la longueur des Secretaires. N'estoit ce pas chose indigne de coucher sur du bois tant grossier, des pensées si delicates, & ressentant la noblesse d'vn esprit de haute hierarchie, & dans des vieilles écorces & toutes vermoluës, enchasser & grauer des conceptions dignes d'estre burinées dans le Cristal du Firmament? cela faisoit tarir toutes les sources des beaux esprits, & éclipsoit les belles lumieres de la memoire, quand on se voyoit deuant les yeux vne page si grossiere & si rabboteuse, arrestant le stile, émoussant les pointes de l'esprit, & rebouschant toute la viuacité des imaginations admirables. Mais ces rudes commencemens ont eu heureux succez. On a finalement inuenté le Papier, qui de sa beauté semont, & contraint les belles plumes à s'essorer en si bel air, & voler en si belle campagne de neige colée, ou d'argent cotonné, ou de coton tissu, la plume y glisse, & l'esprit y vole, rien n'arreste le vol des belles pensées. Ce sont de petits riens enfilez & colez ensemble; mais si proprement qu'il n'y a pas vn trou, ny vn pore ouuert, ce sont les entrailles innocentes & blanches des herbettes verdes, des surfaces dediées & voüées aux gens d'esprit, pour y émailler leurs doctes fantasies; qui se laissent rayer de l'Ebene, de l'ancre, faisant sous-rire la neige de sa blancheur, & separant de ces deux

belles

belles couleurs, c'est le champ où l'esprit seme la graine de son esperance qui germe en cadeaux & en vne moisson de lettres pour donner vne cueillette d'immortalité. C'est le sequestre de tous les thresors des sçauantes ames, c'est l'historiographe de toute l'antiquité, c'est le tombeau de l'oubliance, & le berceau du sçauoir ; c'est la memoire de nostre memoire, la Librairie de nos esprits, l'heritage de nos ayeuls ; nos memoires bronchent aisément, le Papier iamais ne fait éclipse. C'est luy qui est le depositaire de toutes les sciences des secrets de Nature, & qui porte en son sein tout le monde par tout le monde. C'est le miroir de l'ame, car dans iceluy nous lisons tout ce qui est caché dans le cabinet de nos entendemens ; c'est le truchement des cœurs, l'ambassadeur fidelle des hommes, luy qui nous fait parler & entendre les absens, oüir les discours des morts qu'il fait encor parler, les tirant du cercueil, le silence qui dit tout. Comme est il possible qu'vn lopin de Papier barboüillé d'ancre soit le lien du genre humain, la douce liaison des amitiez, la base de nostre gloire, & les Chroniques de nos vies? Qui croiroit que des chiffons, des puans & pourris haillons cueillis dans la boüe, & parmy les fumiers, ayans vn peu esté pilez, moulus, foulez aux Papeteries, & passez par l'eau claire, & luy donnant deux secousses sur vn crible, ou vn moule de fil d'archal, le tout essuyé parmy des feutres, lissé & seché au Soleil, peut faire tant de miracles ? Le compagnon plonge à deux mains le moule dans la cuue pleine, puis donnant deux petites secousses agence tout cela

qui se fige en vn moment, & se forme en vne fueille de Papier, blanc comme lait caillé, & descharge cela sur vn feutre, pour l'essuyer.





# LE VERRE.

## Chap. XLIV.

E limon du Lac Cendeuia au pied du Mont-Carmel, fut le premier qui ſeruit à faire du Verre. Car des Mariniers deſcendus à la Plage, ne treuuant dequoy faire vn trepié a leur Marmite, prirent du Nitre dont eſtoit chargée, leur Nau, auec du ſable de la Plage & en faiſant feu ſous la Marmite, virent couler à gros brandon vne noble liqueur comme Criſtal gliſſant ou pierreries fonduës, ou argent liquefié, d'où ils apprirent à faire le Verre, de ſable & nitre meſlez enſemble. Depuis outre le nitre, on meſla dans la mi[illegible] de Verre de l'Aimant, parce qu'il attire à ſoy le [illegible]re, comme le fer. Apres on commença [ comme tout va croiſſant, & vn iour apprend de l'autre] à cuire des pierres luiſantes; ains des eſcailles de poiſſon: & ailleurs certains ſablons de terre: & és Indes des pieces de Criſtal. Or tout cela ſe cuit à feu ſec, c'eſt à dire, de bois bien ſec & clair, autrement la fumée noircit, & rend ſombre la nobleſſe de cette glace, faite & engendrée dans le feu; [quel miracle, que la flãme ſoit la mere des glaces]

il

il y faut aussi mesler du Cuiure, du Nitre,& sur tout du Nitre d'Ophir, On le cuit és fourneaux à bois ; la premiere fonte qui en sort est comme vn pain gras de Verre,tirant sur le noir:on le recuit,& lors on luy donne la couleur qu'on veut. Or en ces Verreries on fait maintenant le Verre d'vne substance vitreuse, d'vne herbe nommée Soulde, ou Salicor, qui croist en Prouence, mais si on n'y mesloit du sable pour fixer cela, cette cendre de Salicor iroit en fumée auec vne forte ignition ; il y a des sables qui portent quant & soy leur Verre, il y a aussi vn Verre de pierre. On fait de la Verrerie à souffler, au polissoir & au tour, au moule, le cizelant, pincetant, trenchant, ouurant,renoüant, colant piece à piece, & le maniant comme on veut pendant qu'il est tout en feu : mesmes on y fait des histoires de platte peinture, de relief, de toute couleur, comme si c'estoit de la cire. On treuue du sable blanc en beaucoup de lieux qui est fort propre, car il est tendre, aisé à pulueriser au Moulin, ou bien à la pile ; on met sur iceluy les trois parties de Nitre, & estant cuit & recuit, tout se fond en vne riche liqueur tres-claire. On en fait qui ont vn beau iour, d'autre qui ne porte point de iour, d'autre à iour sanguin & rougeatre; de couleur de Ciel, & toutes les Pierreries se voyent imitées en la Verrerie. qui est comme l'apprentissage de Nature,quand elle minutoit de r'enfermer l'esclat de sa majesté dans ces ioyaux qui sont les estoilles de la terre. Le Verre se peut bien resouder, mais non refondre, si toute la Fournaise n'est pleine de tests de Verres cassez. Vn certain quidam inuenta vne sorte de trempe qui rendoit

le

le Verre pliable ſans caſſer, l'Empereur Tybere abolit cétte inuétion, car elle oſtoit tout le credit à l'or, à l'argent, & à la parade des buffets. Laubin (c'eſt à dire la glaire & le blanc) de l'œuf de Poule, incorporé en chaux viue ſoude fort bien les Verres. On l'affine ſi bien qu'on le prendroit pour Criſtal. Qui eſt allé cacher dans le ſein du ſable, & du grauier cette liqueur ſi éclattante, & ce beau threſor de glace, qui fait que dans l'eau gelée on boit le vin qui rit, ſe voyant enfermé dans le ſein miraculeux de ſon ennemie mortelle, l'eau façonnée en couppe, & en cent mille figures? Mouran de Veniſe a beau temps d'amuſer ainſi la ſoif, & rempliſſant l'Europe de mille & mille galanteries de Verre & de Criſtal, faire boire les gens en deſpit qu'on en aye: & qui s'en pourroit tenir, voyant que la glace meſme eſt deuenuë allumette de vin. On boit vn Nauire de vin, vne gondole, vn bouleuart tout entier. On auale vne pyramide d hypocras, vn clocher, vn tonneau; On boit vn Oyſeau, vne Baleine, vn Lion, toute ſorte de beſtes potables, & non potables; le vin ſe voit tout eſtonné prenant tant de figures, voire tant de couleurs, car és Verres iaunes le vin clairet s'y fait tout d'or, & le blanc ſe teint en eſcarlatte dans vn verre rouge, fait-il pas beau voir boire vn grand traict d'eſcarlatte, d'or, de laict, d'ancre, de Ciel & d'azur? Pour les niais cela leur vient bien qu'on faſſe des verres doubles pleins de vin, d'eau, & d'air, & qui ne ſçait le ſecret, on fait boire au niais l'air, à l'yurongne l'eau toute nette. & à qui ſçait du meilleur vin tout pur. Car pour ces aualeurs de charettes, qui ayans beu le vin, mangent les verres, & vous les maſchent à bel-

les dents, c'eſt ſe mocquer de la beſongne, & abuſer tout à fait de ce metal freſle & delicat, fait pour les yeux, & pour la lévre, mais non pour l'eſtomach, ny pour le ventre. Ie ne m'eſtonne pas ſi par deſpit ſouuent il lime les entrailles de ces maſches-verres, & les créue. On fait de la vaiſſelle pour orner les buffets, & couurir les tables, mille ſortes de vaſes, & meſmes on a trouué l'inuention de faire qu'il ne ſe caſſe point, mais plie ſeulement & ſe meurtrit.





# LES TERMES PROPRES de la Teinture de Soye, & de l'aine & sa façon.

## Chap. XLV.

1. OMMENÇONS par la Pourpre, & l'Escarlatte, comme la plus noble. La fine laine Teinte en Pourpre, & auec du miel, garde son lustre, & sa naïfue couleur plus de deux cens ans.

2. La Pourpre est vne coquille grosse comme vn œuf de Poule, herissée de petites pointes; les plus exquises se peschent au fond des Mers de Phenice & Laconie. Ce petit poisson porte en vne veine blanche cette liqueur precieuse, le reste est grossier & inutile à la Teinture: si elle meurt, cette liqueur s'éuanoüit; il le faut assommer tout d'vn coup sans le faire languir, autrement cette couleur se perd. Vn Chien qui par hazard en mangea vn, & s'en Teignit les babines d'vn parfait Cramoisi, fut cause de cette inuention de Teindre en Escarlatte, qui eslança des estincelles de Pourpre, & vn feu humide flamboyant.

3. Ils piloient iadis toutes ces petites coquilles

écaille

escaille & tout,& des grosses,ne prenoient que la chair, lauoient bien cela en eau claire pour oster le limon,iettoiét du sel là dedans, faisoient boüillir le tout dans des chaudieres de plomb à feu lent (qu'ils amenoient à cette fin par vn long canal, ou registre d'vn fourneau allumé de charbō) de peur de brusler la teinture: dans cette decoction estoient boüillies les laines, puis estans bien colorées & chargées ( car les noircissantes sont plus prisées que les rouges ) on les recardoit, estendoit, recuisoit,& les faisoit on tant décuire, iusques à ce que l'œil fust satis-fait de la couleur.

4. Il y a du Pourpre noir obscur, du Liuide, de couleur violette,la plus belle piece c'est le rouge & sa couleur la plus digerée & mieux cuite, aussi elle ressemble le feu, le souphre d'or, & le pur sang, mais on a perdu la façon de teindre auec le sang de ces huitres. Et auons la graine en Grec,& *Kerems* en Arabe,d'où vient nostre mot Cramoisi & Escarlatte, mais Escarlatte va sur les laines, & Cramoisi sur la soye,depuis que la Cochenille est en vogue, le Cramoisi va aussi sur les laines.

5. Ce Coccus ou graine, c'est la graine d'vn arbrisseau: on a pensé que dans certaines graines naissoient de petits vers qui rendoient ce sang & ceste Pourpre. D'autres que ce sont vessies, excroissances, ou petites pillules rouges croissans en certains arbres.

6. Les principales couleurs sont quatre reuenans aux quatre Elemens dont tout se bastit. 1. Le Noir, approprié à la terre, & des metaux au plomb ou Saturne. 2. le blanc, à l'eau, & à l'argent vif, & estain. 3. le bleu, à l'air & l'argent. 4. le rouge au

feu & à l'or : de la mixtion desquels on fait vn million de couleurs moytiennes.

7. Car premierement, de blanc & noir meslez naissent infinies sortes de cendrez & de gris, les vns couuerts ; les autres deschargez. 2. du blanc & turquin naist aigue marine, pers,&c. 3. du noir & bleu le violet : 4. du noir,& du rouge ; le pourpre, tané,canellé,&c.5.du blanc & du rouge, le iaune, mais non pas és Teintures, car il y doit interuenir de soy mesme : 6, du iaune & du bleu, le verd d'oye & gay 7. de l'inde ou violet, & du iaune, le verd brun. Or selon la varieté de la dose & de la composition des couleurs naissent infinies autres le fauue vient du iaune paillé & du brun, le brun du blanc & du noir ; le bleu du resplendissant clair,meslé auec le blanc mar surfondu d'vn petit de noirceur; le gris ou glauque, du bleu destrempé en du blanc, du fauue & du noir vient le verd ; du blanc reluisant auec le rouge, le citrin.

8. Les pourpres & cramoisis de maintenant se font auec la graine ou coccus, qui vient de Lãguedoc,Prouence,Ancone,d'vn petit arbrisseau, & de la cochenille des Indes. Ceste graine à l'escorce ou coque qu'on nomme graine d'escarlatte ; & la moüelle, qui est le fin pastel d'escarlatte ; l'escorce abonde plus en la Teinture : mais la couleur de la moüelle est plus riche, & fait la vraye escarlatte. Les trompeurs font tout passer indifferemment.

9. Il faut donc pour teindre en escarlatte rouge & claire, faire parboüillir les draps en l'eau appellée seure faite d'eau de riuiere bien nette, de l'agaric & du son, puis on iette l'Arsenic auec alun dedans, pour allumer le drap, & le desgraisser.

& l'ou

&l'ouurir afin qu'il boiue la teinture, laquelle on leur donne apres auec le pur pastel d'escarlatte. Puis on vuide de la chaudiere, ce premier breuuoy & boüillon, & on recharge auec de l'eau claire, & eaux seures auec ledit pastel ou graine accompagnée d'agaric. Si on y met de la gomme Arabique, la teinture en sera plus rouge. Le couperose & le bresil font vn faux cramoisi.

10. Les cramoisis rouges qui s'en vont sur laines se font quasi de mesme, y mettant aussi de la cochenille. Chose estrange que d'vn seul breuuoir, voyage, ou chauderõnée (qui est vne mesme chose) sans rien euacuer, se font ces couleurs suiuantes, adioustant nouuelles eaux & estoffes. Premierement, Rouge-cramoisi de haute couleur: 2. sort le brun de mesme breuuoir: 3. le passe-veloux: 4. le pourpre: 5. fleur de peschier: 6. l'incarnat: 7. couleur de chair: 8. le gris lauandé ou cendré argẽtin: vray est qu'à aucunes de ces couleurs faut donner la guesde ou pastel Albigeois ou de l'oraguez.

11. Le Pastel ou guesde (*latinè glastrum*) c'est vne herbe cõme le plantain qu'on seiche, pulucrise, & en fait-on des fromages, on enuoye cela par tout, pour pasteller les laines, afin que cela les degraisse, les seiche, & les fasse bien boire les couleurs, autremẽt la teinture s'efface & se desteint aisément. Les trõpeurs ne pastellent qu'vn bout de la piece, & c'est la derniere qu'ils vendent, le reste n'est pas teint en pastel, mais plus legeremẽt. La Gaude fait iaune, ce iaune passé par le Guesde deuient verd. Qui n'a veu ces meslanges, & d'vne mesme chaudiere sortir tant de diuersitez, ne le croiroit iamais.

12. Il y a des eaux qui sont bien meilleures les

vnes que les autres; les vnes sont parfaictement bonnes pour laEscarlatte,comme celle des Gobelins de Paris les autres sont bonnes pour onder les Camelots,& y sursemer mille & mille sortes d'ondoyemens qui donne la beauté aux Camelots;il y en a qui enyure si bien les laines qu'elles reçoiuent fort bien les Teintures, & les retiennent fort long temps sans se descharger, les autres qui desgraissent bien la laine & la purifient fort bien,& souuent à proportion des eaux, se font les Teintures.

13. Il y a mille petits secret qui s'apprennent à la boutique, & parmy les boüillons de la grosse chaudiere, mais cela ne sert qu'aux compagnons du mestier : & la trop curieuse recherche est inutile pour ce que ie pretens.

14. Garance,c'est à dire,poudre(tirant à la couleur de poudre de quarron, ) sert à la premiere Teinture aux draps ou soye pour faire monter, rendre plus viues,fortes,obscures, & chargées les autres teintures qu'on leur veut donner apres.

Garancer vn drap, c'est à dire, luy donner la premiere teinture. Luy donner le pied pour teindre en noir, en bleu,violet,pourpre, colombin, &c.

Orseille sert pour le mesme que la Garance, & est vne estoffe faite de Pastel, Chaux, Saude (c'est vne pierre qui vient d'Espagne ) & Vrine. De là on dit Orseiller,c'est à dire donner le pied de telle estoffe,& cela se fait principalement aux soyes.

Donner le Pastel,c'est à dire, teindre en Pastel, c'est dõner le pied pour la couleur noire, violette, & quel

& quelquefois pour le bleu obſcur. Cette Teintu-re premiere ſe donne à meſme fin que les autres.

Paſſer le drap, la ſoye, c'eſt à dire, luy donner la derniere couleur.

Teinture chargée & haute, c'eſt à dire, bien viue,ou vnie,belle,forte,& de durée,plus chere.

Cuue (pour les draps) de bois,vaiſſeau de cuiure pour les ſoyes,de Teinture,c'eſt à dire, où on garde les Teintures tiedes à Teindre ſoye eſtant la couleur tiede.

Chaudiere,c'eſt à dire,là ou l'on Teint les draps les couleurs eſtans chaudes & boüillantes.

L'Alun eſt neceſſaire à toute Teinture pour faire attacher la couleur : hormis au bleu & au celeſte, & c'eſt le premier pied & commencement de la Teinture.

Vn drap ou ſoye ſe doit ainſi teindre. Premietement, Il doit eſtre bien nettoyé 2. Doit auoir ſon Alun, qui eſt le premier pied. 3. Eſtre laué & nettoyé de la craſſe de l'Alun. 4. Garancé ou mis au Paſtel, ou Orſeillé,ſi c'eſt ſoye, 5. Teint en ſa couleur.

Couleur de Mer, celeſte, colombin, c'eſt à dire, entre violet & rouge.

Verdeſin, verd, verd de poreau. Bleu obſcur, bleu azur,qui eſt plus bas que l'obſcur, bleu reſeſt plus bas encor. Violet rouge, incarnat, incarnadin,ces trois dernieres ont leur pied de Breſil.

Le Cramoiſi, ſoit drap ou ſoye, pour premier pied à l'Alun, ſans Garance ny Orſeille, Breſil ou Paſtel,apres on luy donne ſa premiere Teinture. Il ſe fait auec des graines pilées de Cochenille qu'on apporte des Eſpagnes, de la groſſeur & figure des

poids, chiches. Il eſt plus rouge que le Paſtel, couſte trois eſcus la liure, l'on y meſle du poiſon.

Il y a de cinq ſortes de Cramoiſi : ſçauoir eſt, rouge, incarnat, incarnadin, violet, & propre ou auiné. Le violet & auiné cramoiſi, ſe font apres qu'ils ſont Teints en rouge, les paſſans ſur l'Orſeille, & apres ſus la Tine ou vaiſſeau du violet.

Appreſter la chaudiere pour poſer là vne Tine, c'eſt à dire, faire l'appareil qu'il faut pour vne Tine : & vne eſt la Teinture, pour le verd, verdeſt, bleu, violet, celeſte, couleur de Mer, Azur,

Donner diſner à la Tine, c'eſt à dire, y ietter des drogues boüillies & meſlées de meſme eſtoffe, & la renouueller deuant qu'on y trempe les draps ou ſoyes, afin que la couleur ſoit plus claire, eſtant ainſi fraiſchement renouuellée.



# AV LECTEVR DEBONNAIRE.



*AISANT semblant de vous donner des receptes, ie vous dis icy les termes ordinaires de la Medecine. I'ay choisi à dessein les choses qui me forçoient de vous dire plusieurs mots naïfs, tirez, & tous propres de cette profession. Il n'y a rien qui serue plus souuent que ce qui appartient à la guerison du corps, l'appliquant aux passions & aux blesseures & maladies de l'esprit. L'Essay que ie vous en donne vous fera venir l'appetit d'en aller chercher des autres chez les Apotiquaires. On ne croiroit pas les richesses d'Eloquence qui y sont cachées, & le profit qu'on y peut faire. Mais tout ainsi qu'vn* qui pro quo *est dangereux donnant la mort, ou bien des conuulsions & des trenchées estranges, aussi en parlant si vous prenez vn terme pour vn autre, vous blesserez cruellement les oreilles delicates de vos Auditeurs, & leur ferez pitié, Tous les grands personnages qui ont fait profession d'Eloquence, ont enrichy leurs discours d'vn monde de beaux mots cueillis dans les iardins de la Medecine, & ont bien pris la peine d'aller eux-mesmes disputer en la boutique pour faire parler les compagnons, & apprendre les mots du mestier. Il y a mille mots qui sont aussi beaux que mille Diamans quand ils sont bien enchassez dans le discours, & sont là comme Estoilles dans le Ciel, mais il faut sçauoir*

ce qu'ils veulent dire pour en vser iudicieusement. Sçauriez-vous que veut dire anodin, essuyer & décharger le suif, prendre l'esprit des choses, humer l'odeur des métaux, mondifier & ressouder les playes, scarifier, tarir les eaux flottantes entre cuir & chair, effacer les nuées, écailler les vlceres, espierrer les reins., & mille autres façons de parler, si vous ne l'apprenez des Medecins & les sçachant, quelle grace donne cela à vos propos, si vous sçauez en tirer des translations qui sont des lumieres d'Eloquence. L'experience vous monstrera que c'est icy vne riche carriere toute pleine d'or & de Diamans, d'où vous pouuez puiser ce qui rendra vos propos tous confits au sucre de mille douceurs, qui feront couler vos paroles au fond du cœur de vos Auditeurs. Quand vous en aurez fait la preuue, vous m'en sçaurez gré, & possible me forcerez-vous à vous donner le reste, enflant cét Essay, & luy donnant sa perfection.



LES



# LES DEVOIRS DE Medecine, de la Pharmacie, & Chirurgie.

## CHAPITRE XLVI.



LA flambe incise & subtilie les grosses humeurs, auec poix de sept drachmes, purge le gros phlegme, guerit les tranchées du ventre, remollit la nature, relasche & ouure les veines, incarne les fistules, couure les os desnuez de chair, mondifie, appaise les douleurs, & efface les lentilles & nuées, & basanage du Soleil au visage; elle desoppile, & debouche, vuide par le bas, nettoye les reins, & les espierres de grauier, chassant le sable.

2. Le Nard est bon aux déuoyemens, & corrosions d'estomac, il reserre le ventre, arreste le sang, desenfle les tumeurs. L'Aspic ou Lauande qui est vn Nard bastarst, échauffe en troisiéme degré, deux cueillerées de l'eau distilée de ses fleurs fót reuenir la parole, guerissent la cardiaque passió, sont bonnes contre les defaillances de cœur. L'huyle d'Aspic est de si forte senteur qu'on le códamne à estre hors

hors de la boutique, autrement il ſurprend & attire la ſenteur du Muſc, de l'Ambre, de la Ciuette, des vnguens, & drogues aromatiques.

3. Le Cabaret eſt aperitif, laxatif, eſchauffe au ſecond degré, deſſeche au tiers, il reſoud, & fond, & eſmeut les humeurs eſpaiſſes: pris en infuſiõ ou auec decoction il conſume les gouttes ſciatiques, & appaiſe les douleurs des iointures, il deſoppile la ratele, & la deſenfle des tumeurs rebelles à guerir. Quãd l'accés aſſaut, ſi on frotte d'huyle le Cabaret l'eſpine du dos, le friſſon diminuë.

4. La Valeriane pilée appaiſe les pointures du mal de teſte, deſcharge les reins chargez, ouure & nettoye les oppilations du foye. Il y en a qui maſchées auec du Maſtic attirent le phlegme de la teſte, & confortent le cerueau, euacuent les viſcoſitez qui affoibliſſent l'eſtomac.

5. La Canelle decoupe & diſſoud les ſuperfluitez du corps, fortifie les mẽbres, oſte le degouſtement, conforte les parties nobles, contregarde de conuulſions, retiremens de nerfs, du haut mal, fait bonne haleine, eſt fort bonne à inciſer, La Caſſe eſt vne drogue foible, lenitiue, deliure les reins de grauelle, eſtaint les inflammations qui ſortent au deſſus du cuir, & eryſipeles, ſa vertu ne paſſe point l'eſtomac, & remollit le ventre, purifie le ſang, eſt reſolutiue, ſi elle eſt trop foible on la fortifie auec hyſſop ou autre plus actif, mais d'elle iamais elle n'endommage.

6. L'Amome meurit & reſoud les inflammations, eſt de tres-bonne odeur, ſert contre les piqueures de ſerpent, à la premiere rencontre, ſon odeur forte bleſſe le nez, il a grãde vertu digeſtiue.

le Ionc odorant rompt, meurit, & ouure les bouches des veines, il a quelque ſubtilité d'eſſence, & ayant vne douce reſtriction on le dõne à qui crache le ſang. La Canne odorante a vn peu d'acrimonie, & legere reſtriction, prouoque & emeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

7. Le Baume meurit les cruditez, nettoye la pupille des yeux, digere les groſſes humeurs, aide ceux qui n'ont l'haleine que mal à leur aiſe. De l'Aſpalathe on ſiringue les vlceres corroſifs, ſales & ords, il eſt fort deſiccatif, acre, fort au gouſt, aſtringent. il mondifie les pourritures. On fait du Sãtal (bois des Indes) des epithemes auec de l'eau roſe, pour eſteindre ſur l'eſtomac où on l'applique, les ardeurs des fiéures ardantes.

8. La decoction de la mouſſe eſt bonne pour delaſſer, mais pour luy donner corps on le meſle auec de l'huyle, arreſte les vomiſſemens, ſerre le ventre, ſert contre les defaillances & bondiſſemens de cœur. Le cancame deſenfle les genciues, & deſaigrit le mal des dents, puis en breuuage, ou de trois oboles auec vinaigre miellé il degraiſſe les gros garçons trop chargez de cuiſine, & amaigrit leur lard, les eſſuyant petit à petit, & deſſechant ou fondant leur ſuif, eſtant iceux trop replets.

9. Le ſaffran met les gens en bonne couleur, il eſt maturatif, & partant tres-bon aux ſubſtances emplaſtiques & maturatiues, mais ſon odeur enteſte, & trouble l'Eſprit. L'Aunée (*Helenium*, nay des larmes d'Helene, dit Pline l. 21. c. 10.) embellit la perſonne, entretient la peau du viſage, & tout le cuir du corps, ſon jus eſt fort doux, & beu auec du vin comme le Nepenthé d'Homere, engendre la

ioye

ioye au cœur, & bannit toute la melancholie; il est souuerain pour ceux qui sont poussifs, & ne peuuent auoir leur vent qu'à grand peine.

20. L'huyle d'oliue plus est il vieil & gras, c'est à dire, visqueux & gluant meilleur est il pour clisterizer, & soulager les douleurs cruelles de l'Iliaque passion, desnouë bien la personne qui est plus actiue & souple à se manier, il reserre les genciues, tarit les sueurs.

11. L'huyle d'Amandes efface les taches, & aspretez du cuir du visage, guerit les bruits & sifflemens, & tintemens des oreilles. nettoye le son, & farine qui tombe de la teste mal peignée, il ouure l'ouye dure. Mais si on pile les Amandes auec leur peau, l'huyle retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu desnüer par paresse du garçon de boutique perd sa vertu lenitiue, & rend aspres les lieux par où il passe, mesme s'il a esté rosty auec feu ardent: & non par chaleur lente, & douce. Celuy d'Amande douce guerit les aspretez du gosier, des poulmons; l'autre amer fait sortir la pierre; ouure les oppilations, tuë les vers du corps. Celuy de Noix nettoye les pustules du visage; lentilles, & cicatrices noires. Il est bon aux froideurs de nerfs, conuulsions: il fait fondre les escroüelles; il est mondificatif,

12, L'huyle de Sesame se fait a semence estant mondée, concassée, eschauffée, puis pressée, il engraisse le corps & fait bien la chair, il mollifie la dureté rebelle des apostumes, clarifie la voix. Celuy de Ben ne sent iamais le rance aussi les Parfumiers en vsent pour incorporer leurs mixtions. quand ils parfument des gands de musc, d'ambre &c.

&c. car iamais ces peaux ne deuiennent rances, ny ſentent le remugle. L'huyle Laurin, c'eſt à dire, de Laurier, débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, éuente la migraine froide, ſoulage la colique paſſible, efface l'offuſcation des yeux, comme celuy de Lentiſque. Celuy de Maſtic eſt bon contre les duretez eminentes de l'eſtomach, la celiaque ( c'eſt à dire, cholique) paſſion, & diſſenteries, met le viſage en couleur.

13. Pour connoiſtre le fin onguent, il faut auoir recours au nez, l'experience eſt plus aſſeurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres, le roſat remplit les vlceres profonds, adoucit les malins & opiniaſtres à ſe conſolider, oſte les demangeaiſons & chatoüillemens, détourne les defluxions qu'elles ne coulent ſur les parties malades. L'onguent de ſaffran eſt ſuppuratif, & mondifie bien les vlceres; celuy de lys remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on n'y connoit rien apres; celuy de mouſt eſt remolitif.

14. Pour faire onguent, il faut piler les racines, ou fueilles, ou fleurs, aromatizer, deſtremper, eſpraindre, eſcouler, paſſer par le tamis, remuer auec la ſpatule, mettre en infuſion, exprimer auec les mains, abbreuuer de drogues aromatiques, aſperger, incorporer auec vin, eau marine, que ſçay-ie moy, faire épaiſſir, ietter dans le couloir, puis dans la tinette, mettre au Soleil, faire boüillir, fralatter & le changer de vaiſſeau, le ſaſſer & paſſer par l'etamine, rebroyer, repiler, mille maux.

15. La bonne myrrhe eſt mordante au gouſt, on en fait des paſtilles, tenuë ſur la langue, & fonduë oſte l'aſpreté de l'artere du poulmõ, & l'enroüeure de

de la voix; desseiche la bouë & ordure qui sort des oreilles. On s'en sert és Medecines arteriaques; c'est à dire, pour les arteres (estant fort moderément abstersiue) & ce qui décend au poulmon; elle ne peut endurer la cuitte, c'est pourquoy on ne la mesle auec les medicamens, que quand on les oste du feu.

16. Le Bdellium, qui est liqueur d'vn arbre destrempé auec la saliue à ieun, resoud les goitres & abcés de nature, les hernies aqueuses, il brise la pierre, il sert aux ruptions, spasmes, ventositez courantes çà & là, aux nœuds des nerfs.

17. L'encens dissoud les offuscations des yeux, cicatrize bien les vlceres & les remplit, soude les playes, ostent les verruës qui formient (c'est à dire, fourmillent) & l'aspreté rabouteuse du cuir. Beu en santé il fait perdre le sens, puis la vie. La vraye manne iette vne fumée égale, aërée, flottant en l'air de bonne grace & odeur, la contrefaite fume vilainement, & éuapore vne fumée noire, épaisse, entremeslant de la puanteur à la bonne odeur, & enuenimant sa douceur. La suye d'encens arreste le cours des chancres. La suye c'est la vapeur grosse qu'on fait arrester à la voûte d'vn vaisseau d'airain couuert & percé au milieu, dans lequel on brule l'encens à petit feu; ainsi fait-on de la suye de myrrhe, aloë, &c. La suye de pin est bonne aux ongles (c'est à dire, inflammations des yeux) aux fondans en larmes, amortit les humeurs corrompuës, addoucit les corrosions de l'estomac, & la pomme de pin concassée & cuitte, si on boit de sa decoction cinq onces, sert aux phtisies, &c.

18. Les pignons tirez hors des écailles de pom-
mes

mes de pin, ſont de forte digeſtion, mais nourriſſent, agglutinent, engraiſſent, piquent par leur acrimonie, ils font vn aliment groſſier; mais on ne les meſeſtime pas pourtant ; pour corriger leur rebellion, on les baille auec du ſucre ; l'eau tiede les deſaigrit, ils chaſſent la pourriture des corps ; ſes eſcorces appaiſent les douleurs du cœur, & les erosions d'eſtomac ; l'écaille où ſon parfum guerit la diſſenterie.

19. Le Lentiſque arbre connu eſt tout aſtringent, arreſte le cours de ventre. Cét arbre iette en Italie le maſtic qui eſt tres-bon, pour choſes qui requierent fort eſtre reſoluës par tranſpiration (c'eſt à dire, ouuerture, *per halitum*, dit il) comme froncles, clous, boutons opiniaſtres. Le canfre (qui eſt gomme d'vn arbre des Indes) eſt bon aux linimens pour empeſcher les inflammations des vlceres ; és collyres contre les ardeurs des yeux, eſtaint les ardeurs ſales, débourgeonne la face qui boutonne trop, & fleſtrit vn peu l'enlumineure du viſage des biberons. La ſuye de reſine eſt propre aux eroſions des angles des yeux ; guerit les fentes des lévres gerçées, & du viſage.

20. La reſine priſe en forme de loch (c'eſt à dire decoction) eſt bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui eſt entre les poulmons & la poictrine, aux phtiſies, elle a bon ſuccez quand on en oingt des tonſilles (c'eſt à dire, les glands au bout de la langue) la luette, les eſquinances, auec des raiſins (*vua paſſa*) paſſerillez rompt les charboncles, & eſcaille, c'eſt à dire, oſte comme vne écaille qui eſt deſſus les vlceres pourris. La ſuye de la poix donne bonne couleur, & eſt exquiſe au liniment pour

farder ces éuentées qui veulent estre muguetées, aux yeux pleureux. La poix resoud les larges tumeurs des glandes de la langue.

21. La Naphta, qui est colature de Bitume, rauit le feu à soy, est excellente aux cataractes, ou tayes, & grosses cicatrices des yeux, aux mailles & perles d'iceux. Dissoud les toux inueterées, découure le haut mal; dissoud le sang caillé. La Mumie au tournoyement de teste, & à la bouche torse, aux passions de cœur, est excellentissime au haut-mal, mais il la faut mesler auec la terre seelée, elle guerit les vieilles douleurs de teste si rebelles que rien ne les a gueryes, appliqué au nez elle les dissoud, estanche le sang dehors & dedans, fait grand bien aux exulcerations interieures. On dit que les os des morts puluerisez & beus, sont souuerains à mille maladies, mais chacun s'appropriant à son membre propre; Matthiole a experimenté que le test humain a seruy au haut-mal.

22. La fueille de Cypres broyée est bonne à plusieurs maux, on en teint les cheueux, on cueult les pommes trois fois l'an, elles guerissent les vitiligines (c'est à dire, taches blanches) le Cyprés a autant d'acrimonie, & chaleur qu'il luy en faut pour conduire iusques au fond, & faire penetrer son aspreté, sans aucune mordication, il consume les humeurs cachées & moisies & pourries des vlceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs. La cendre de l'écorce de Geneurier, nettoye les lepres des meseaux, est bonne contre les piqueures de scorpions, viperes. La gomme du Geneurier est le vernis, il desseche les fistules.

23. La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre, s'appelle

pelle la viedes morts, & la mort des vifs, car le Cedre contregarde les corps morts ; & corrompt les viuans, si on s'en oingt les serpens ne s'approchent iamais : son bois n'est suiet a vermolissure. Le medicament auec le Cedre est fort en operation, est putrefactif, & corrosif ; car il fait pourrir les chairs molles & delicates : en iettant dans les dents creuses non seulement elle appaise les poignantes piqueures, mais elle rompt les dents par sa vehemente chaleur, elle cuit és vlceres, & donne grande cuiseur aux playes.

24. Le Laurier comme le Cedre tuë ses enfans dans le ventre de leur mere, & les iette dehors, elle soulage les hepaties, & qui ont des bruslures de foye.. Les fueilles puluerisées de souffre, en les frottant ensemble, font feu : planez vne branches de Laurier en vn champ de blé, iamais la nielle ne l'offencera, mais tombera sur le Laurier. Le coton, laine, ou mousse qui est sur les fueilles du plane font grand mal aux yeux, & les raclures ou sciures du fresne font mourir comme poison, si malin est ce bois. Le Dictamne blanc, sert aux stomachies (c'est a dire, *stomachicis* ( *& suspiriosis*, c'est à dire, & à qui a l'haleine courte. La racine du roseau seule ou auec ses bulbes tire hors les espines, & fleches du corps : le poil menu & le coton de la teste du roseau, assourdit, s'il entre és aureilles.

25. Le tamaris tarit la ratelle, & amoindrit ses eaux, on a fait à dessein des tasses pour y faire boire les malades de rate, & la faire fondre, & desenfler. L'Ebene poly subtilement sur vne queus deuient lissé comme vne corne, ses raclures, & scieure- seruent en collyrées pour les yeux, & aux maladies

ſeches. & aſpretez : il nettoye bien la prunelle des yeux maillez, aux puſtules & vlceres d'iceux il eſt ſouuerain.Le Zarze parille , racine des Indes Occidentales , eſt ſouueraine contre les enfleures molles, laxes, ſans douleur ;elle fait eſtrangement ſuer,& guerir les maladies exterieures , & cette vilaine maladie de,&c. Le Iules de vin de Gaiac bon à la pituite.

25.Le jus de Roſe ſoulage le battement de cœur, le vuidant des humeurs qui le faſchent ; ce medicament eſt du nombre des benins, il purge courtoiſement ſans tranchées,ny violence , c'eſt le fait des fiéures tierces que le ſirop roſat,&c.

26.L'agnus Caſtus chaſſe toutes les beſtes venimeuſes,les Herboriſtes l'ont ainſi nommé, parce que les Dames d'Athenes faiſoient leurs couches de cette plante qui eſt amie de chaſteté. La cendre de l'eſcorce du Saule deſtrempée en vinaigre, guerit les calloſitez,durillons;& porreaux , r'auiue le cuir mort du corps; on recueullit la liqueur qui chet apres la coupure,ou quand il fleurit,cette humeur cōgelée eſclaircit la veuë,La fueille du Saulx ſoude bien les playes freſches , car il eſt deſiccatif ſans mordication,& tient peu d'aſtriction.

27.Les Ceriſes freſches font bon ventre, ſeches elles reſerrent. Les pommes de coing aident bien ceux qui crachent la fange , & la boüe pourrie de la poitrine ; pour les déuoyemens de l'eſtomach, les cruës s'appliquent en cataplaſme. La myrrhe eſt excellente pour les cataractes , & ſuffuſions ou mailles des yeux; car elle reſout la fange des yeux, ſans mordacité.

Le

1. LE fracas des os est la piece du monde la plus fascheuse & mal-aisée à guerir, ne pouuant r'allier les esclats des os, & leur donner ferme soudure, & consolider.

2. Les vlceres humides sont difficiles à cicatrizer partant il les faut saupoudrer de poudres qui ayent quelque peu d'astriction, & ne donnét point de cuiseur, mais r'allient doucement les léures de la playe, & la resoudent d'vne bonne incarnation.

3. Le Baume aide à tirer les escailles d'os hors de la playe. Le sang de Dragon estanche le sang des playes, & est souuerain pour reünir, reioindre, r'allier, & recoller les os moulus, & rompus.

4. Scarifier est apres qu'on a ventosé, d'étrancher les enfleures & sousleuemens de cuir, & en puiser le sang pour descharger la teste par les espaules.

Trepaner, c'est ouurir le test auec le Trepan, qui est comme vne espece de tariere.

Esuenter la veine, saigner, donner de l'air au sang, entamer la veine de la lancette, tirer la pourriture du sang.

5. La raclure d'huyle est bonne, & fait meurir les apostemes, guerit les escorchures, & peaux defleurées, recousant la peau de bonne grace, si que la cousture ne paroit pas. L'huyle de meurte rétraint fort & endurcit, & est fort bon és medicamens qui cicatrizent, aux brusleures par feu, aux bubes, & bourgeons qui sortent par le corps, aux creuasses & rides, durés, à tout ce qui a enuie de se resserrer, & fermer. L'huyle rosat ou l'onguent remplit les vlceres profonds, & aide bien à les remettre en chair.

6. L'onguent am... cin est souuerain aux blessu-

res des nerfs,des muscles;appliqué auec de la laine charpie, fait tomber les escarres ( c'est à dire, *crustas*) ouure les hemorroides, guerit les coupures L'escorce de pin est excellẽte pour les vlceres superficiaires qui sont à fleur de peau, & n'entament guere la chair,mais s'amusent à la surpeau. Incorporée auec du Gerot myrtin, cicatrize entierement les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent endurer choses fortes; broyée auec vitriol,refrene,& arreste les vlceres,qui gaignẽt tousiours pays.La poix meurit les tumeurs crües; fait bien la chair és playes,& à vertu abstersiue, escalle les playes pourries,& les soude bien.

7,Le Peuplier iette vne racine qui est souueraine aux emplastres remollitifs. La vermoulure des bois vieux, si on en saupoudre les vlceres,les cicatrize, mondifie, les amuse qu'ils ne rongent la chair à l'entour; non seulement la vermolissure, mais les vers mesmes nais en la pourriture des arbres guerissent les playes.

8. Le Tamaris(arbre de marais) appliqué sur les tumeurs les repercute,c'est à dire, les repousse au dedans,il diminuë la ratelle. La gomme Elemi est tres singuliere és oignemẽs, & emplastres des blesseures de la teste. La poudre de Sumac,arbre, appliquée en cataplasme,garde d'inflammation les fractures des os.

## *La Saignée.*

LE saigneur doit estre ieune, bien voyant, & bien façonné à ouurir la veine; il doit estre garny de bonnes lancettes de diuerses pointes, pour

pour bien faire il faut frotter le lieu où se doit donner le coup, & au dessus lier auec vn bandeau; puis ayant trouué la veine la faisant enfler & grossir l'ayant bien choisie & aduisée, il la faut toucher & flatter du doigt prochain du poulce, & tenant la lancette à deux ou trois doigts faut inciser la veine, non pas rudement, de peur d'entamer & blesser l'artere : mais en éleuant la pointe de la lancette. L'Euacuation faite, faut délier le membre, clorre la playe auec du coton, & s'il y eschet flux de sang, auoir la poudre rouge toute preste pour tarir le flux, & resoudre la playe.

Quand le sang est trop gros & de mauuaise issuë, le regime, le bain, la promenade, vn emplastre de leuain appliqué sur le lieu des veines, vne soupe de vin craignant les défaillances, s'aliċter, oster toutes les pierres precieuses qu'on a sur sa personne qui peuuent retenir le sang, &c. font la saignée plus douce & plus asseurée : L'ouuerture estant faite, il faut manier vn baston, demener les doigts, tousser, & estre feru sur les épaules.

Selon les forces du patient, & selon la grosseur du sang faut faire la playe large ou estroite, faut aussi tenir preste l'eau froide, pour empescher les sincopes, ou r'appeller les esprits qui s'euanoüissent par la defaillance. Il y a bien du debat pour sçauoir si le saigné doit dormir, ou non, apres la saignée.



# L'ARCHITECTVRE.

## Chap. XLVII.



1 L'Architectvre, c'est la souueraine maistrise de bastir, qui donne l'adresse pour pouuoir disposer toutes les parties auec rapport, bien-seance, ornemens, assiettes, éloignemens, exaucemens, & toutes les proportions, dont elle rend raison pertinente pourquoy vne chose est ainsi faite.

2. Les vns ne sont Architectes que de mains sans plus, car ils font leurs ouurages par routine, tirans des copies deçà & delà, mais ils ne sçauent donner raison de ce qu'ils font, ny rien inuenter qui vaille, & pour toute raison, disent que c'est la coustume de faire ainsi. Les autres ne le sont que par Liures & par discours qu'ils ont leu, mais ils n'ont point de main, & ne sçachans que la Theorie, ils ne valent rien que pour faire la ville de Platon, qui sont des Idées basties entre deux airs. Le bon Architecte doit marier son esprit auec sa main, & le compas auec sa raison, mettant les mains à la besogne. Les premiers ne font que les corps sans ame; les seconds des ames sans corps, les troisiémes font le tout, & sont gens de nom & de reputation qui

qui ont vogue, & sont gens d'entreprises.

3. Ceste noble science à vray dire, a esté inuentée partie par hazard, partie par caprices, partie aussi par raison & par nature. Ces colomnes façonnées en femmes, & en hommes qui soustiennent les bastimens, c'est vn caprice des Grecs, qui pour memoire de leur victoire les firent comme esclaues porter le faix de leurs edifices, & pour consacrer cela à l'eternité, ce ne fut que caprice; de mesmes ces patenostres, ces gouttes pendantes, ces festons, ces laz entrenoüez, ces fruitages, mille & mille ornemens qui se mettent sur les frisez, cela vient de ce que les vainqueurs attachoient toutes les despoüilles des ennemis, les attours des femmes, & telles beatilles pour en conseruer la memoire, depuis que les Architectes les voulurent imiter en leurs ouurages, & en ont façonné tant & tant de diuersitez & enrichissemens.

4. Le parfait Architecte ne doit rien ignorer, autrement s'il fait bien sera par nature, comme les bestes qui font de fortbeaux ouurages, & ne sçauent pourquoy. Il faut donc premierement qu'il soit Peintre, sçachant tirer du pinceau pour faire les plans, éleuations, desseins, pour copier les raretez qu'il rencontre pour contenter sa fantaisie, griffonnant mille caprices pour en tirer quelque chose de bon. 2. Geometre pour entendre le maniement du compas; l'vsage du cercle, de la reigle, des niueaux, du plomb, des mesures. 3. Qu'il sçache la Perspectiue pour donner la lumiere dans la maison, desrober le iour en certains coins, contenter l'œil par les diuers aspects, s'il ne peut de droit fil introduire les rayons du Soleil, au moins

refléchir la clarté, & insinuer par reflexions & bricoles allumant le iour tout par tout, sans faire les choses aueugles, & faisant minuit à midy. 4. L'Arithmetique pour sçauoir calculer les dépens, les estoffes, le nombre de degrez, & de mille autres choses qu'il faut sçauoir, sans y faillir d'vn poinct. 5. L'histoire, car tous les enrichissemens, statuës, armes, & autres ornemens ne sont que fables, ou histoires, & s'il ne les sçait bien, il fera mille fautes : car c'est de là que viennent ces testes de bœufs, iettans par les yeux des fleurs & des lauriers, ces paniers pleins de fruicts, ces cornets d'abondance, ces couppes, ces carquans, & tous les ornemens des frises & des niches. 6. La Philosophie, pour sçauoir le naturel des animaux, les courses des eaux, la conduite des torrens, la source des fontaines, & les boüillons poussez par des esprits vitaux, la mer, les élemens, les fleurs, les fruicts, tout ce qui est en nature ; & puis il ne sçauroit entendre autrement les esprits d'Archimede, & des autres 7. La Medecine & l'Astrologie pour faire les bastimens sains, les orientant bien à propos, choisissant le meilleur Soleil, le bon vent, l'air le plus pur, les eaux bonnes, & point endormies ou pourrissantes, le sol ferme, le climat gracieux, la lumiere bien mesnagée, rien de sombre, morne & triste, belle veuë & libre aux fenestres, l'assiette pour faire horloges plats, en bosses, en belle assiette pour le plaisir, & pour l'vtilité. 8. Il doit sçauoir le droit & les coustumes du pays, pour les lumieres des maisons, les murs mitoyens, les limitrophes, l'esgoust des eaux & la décharge des maisons, percer les puits, ietter hors d'œuure ce qu'il faut, autrement

ment il faudra refaire bien des choſes, ou auoir des procez.

5. Les ordonnances, diſpoſitions, ou Idées ſont trois; pluſieurs mots de ceſte ſcience venuë à nous de Grece, ſont demeurez parmy nous comme s'ils eſtoient deuenus François. Premierement, l'Icnographie ( c'eſt le plan ) c'eſt vn vſage de cercle, & de la regle és platte formes, ou fondemens de l'edifice. Secondement l'Orthographie ( c'eſt à dire, l'éleuation de la face ) c'eſt vne veuë directement en haut au deuant, ou frontiſpice; tirée par meſure hors de l'Ichnographie, en vne figure de l'ouurage futur. Tiercement, Scenographie vient au deuant, & au coſté ſur le centre auec ſes lineamens.

6. L'eurithmie, c'eſt le rapport bien meſuré de la largeur, longueur, hauteur, de façon que toutes les parties s'accordent bien en belle proportion & ſymmetrie. Symmetrie, c'eſt vne égale conformité de toutes les pieces, & vne ſi iuſte proportion & rapport de tout l'ouurage, que chaque partie a ſa iuſte meſure, de coudée; de pied, de paume, de doigt; tout ainſi qu'au corps humain, prenant la meſure de la teſte, on ſçait combien de teſtes il y a en vn corps; combien le bras, le doigt, la iambe doit eſtre longue, pour faire vn homme bien proportionné: ainſi d'vn baſtiment, car de la groſſeur ou longueur d'vne ſeule colonne, on ſçaura tout le reſte de la proportion d'vn baſtiment bien aſſorty. Le Temple de Salomon eſtoit à la proportion d'vn corps humain bien-fait, & ſur tout de celuy de Ieſus Chriſt, dont il eſtoit la figure.

7. La bien-ſeance ( *decorum* ) c'eſt vne des plus difficiles pieces de tous les meſtiers; car comme la

la beauté d'vn visage consiste en ie ne sçay quoy qui ne se peut dire, mais l'œil le iuge incontinent; aussi és bastimens chaque chose est si bien assise en son lieu, a ses grandeurs si iustes, ses mesures si bien prises, le tout si reuenant & agreant à l'œil, que rien plus. Ces grandes portes par où pourroit sortir toute la maison sans rien abbattre, ces fenestres mises en eschiquier, ces cheminées posées haut & bas, ces entrees par le coin d'vne cour triangulaire, & cent mille autres telles fautes sont diametralement opposees à la bien seance.

8. La Structure doit viser au dessein du Maistre, car il y a des bastimens de necessité, de plaisir, de parade, de fortification, de ville, des champs, de terre, de marine exposée à tous vents, de là vient vne diuersité incroyable d'Idées.

9. Chaque pays a sa mode & ses fantasies, de façon qu'il y a des principales façons qu'on appelle ordres, ordonnances, & dispositions qui sont en vogue pour le moins cinq. Tuscane, Dorique, Ionique, la Corinthienne, & la Composée ou Italique. La Gotique n'entre pas en conte, car elle ne plaist pas aux gens du mestier.

10. La premiere ordonnance, c'est la Tuscane & la Rustique, qui est toute nuë & cruë, & a fort peu d'ornemens; aussi est la plus basse & la plus aisée, n'y ayant point de façon sur façon, comme és autres qui sont pleines de mignardises & delicatesses. La Tuscane se diuise en six parties Mais toutes ses pieces sont commençant d'embas.

1,Le *Plinthus*.Le Plinthe.

2.Le Piedestal.

3. Le proiect de la base : c'est vn cercle qui marque la grosseur.

4. Vn autre *Plinthus*. Plinthe.

5. *Thorus*. Le Thore.

6. *Cincta*. Ceinture.

7.Le corps, le tronc, & le vif de la colonne.

8. *Annulus*. Anneau.

9. *Astragalus*. Astragales , Armilles , ou rondeaux.

10. *Hypotrachelium*. le Gorgerin.

11. *Annulus seu cincta*. Anneau.

12. *Echinus*. Echine.

13. *Abacus*. Abaque.

14. *Epistilium*. L'Architraue , qui est vn gros sommier de pierre ou de charpenterie.

15. *Tenia*.Bandelette.

16. *Zophorus*. Frise.

16. *Cimatium*. Cimaise.

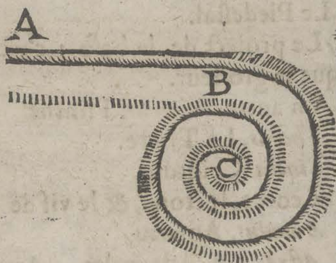
18. *Corona*. Coronne.

19.*Cimatium*.

On nomme la Nasselle , *scotia*,*Trochilos* , c'est à dire,poulie obscure.

A. Volute.
B. Listeau de la volute.
C. l'œil de la volute.

*Voluta.*



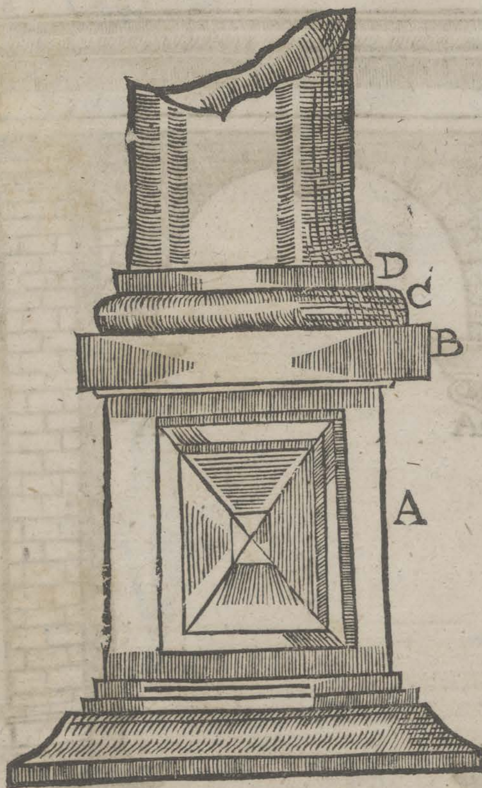

*Iacula.*
Dards es, barbillez.



*Ouum,*
ouue,
œuf.




A
A



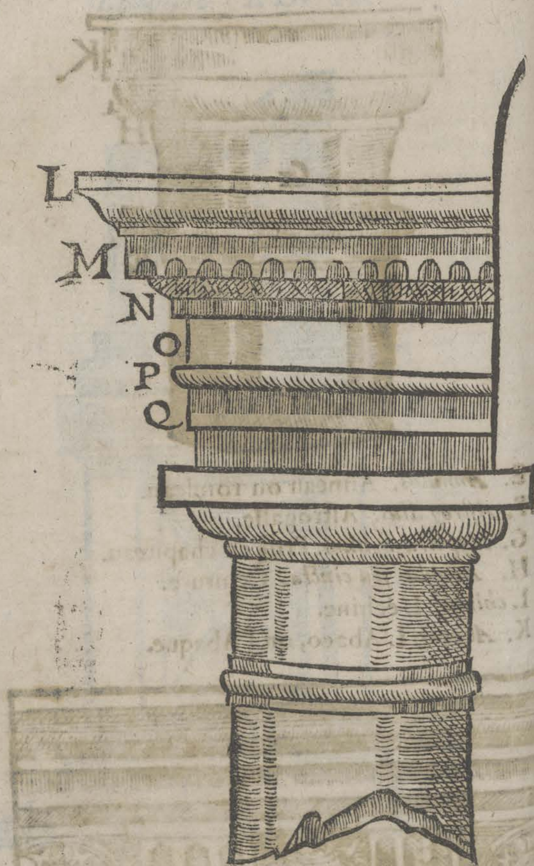

Plinthe, Patin, Pied.
Le vif ou fuste.
*Cincta.* Ceinture.
*Thorus.* Thore.
*Plinthus.* Plinthe.
Pieſt eſtal.
Liſteau, reigle ou ceinture.




E. *Annulus*. Anneau ou rondeau.
F. *Astrog.llus*. Astrogalle.
G. *Hypotra helium*. Frise du chapiteau.
H. *Annulus seu cincta*. Ceinture.
I. *chinus*. L'échine.
K. *Abacus*. L'Abaco, ou l'Abaque.




A. *Metopa*. B B
B. *Guttula*. C. *Triglipher*. D




Cornice.
Friſe.
Architraue.
Chapiteau.

L. *Cimatium.* Gueule renuersée.
M. *Corona.* Coronne.
N. *Cimatium.* Cimaise.
O. *Zophorus.* Frise.
P. *Tenta.* Bandeau.
Q. *Epyſtilium ſiue Architrabs.*

*Voicy l'ordre de la Toſcane en deſcendant.*

A. L'œuf.
B Rondeau.
C. Liſteau ou reiglet.
D. Coronne, ou Gouttiere.
E. Liſteau,
F. Gueule renuerſée.
G. Friſe.
H. Liſte de l'Architraue.
I. L'Architraue.
K. Liſteau de l'Abaco.
L. L'Abaco,
M. L'œuf.
N. Liſteau.
O, Friſe du chapiteau.
P. Rondeau.
Q. Collier ou Gorgerin de la colonne.
R. Fuſte, ou vif de la colonne, le tronc, le corps, la membrure.
S. Ceinture.
T. Tore ſuperieur.
V. Baſe.
X. Tore inferieur.
Y. Plinthe.
Z. Piedeſtal, ſtylobate; ſoubaſſement.

2. Listeau ou reiglet.
3. Le patin du piedestal, la pate.

11. La proportion est qu'on fait la colonne Tuscane au dessus la quatriesme partie plus menuë qu'en bas, tout le reste doit estre fait à mesure. & on doit rendre conte de tout iusqu'à vn atome, & au moindre filet ou sallie qui soit en l'ouurage, tout se faisant par compas, & rien sans raison & mesure. Pour estre Architecte il y faut bien d'autres ingrediens, mais pour sçauoir parler en voila assez, & cette figure fera voir à l'œil chaque piece de la Tuscane.

12. Le deuxiesme ordre c'est la Dorique, tous ne sont pas d'accord de ses pieces, voicy à peu prés les parties ramassées.

A. *Plinthus*. Plinthe,
B. *Basis*. Base.

Apres est le corps quarré piedestal,

C. *Corona*. Coronne.
D. *Cimatium* Cimaise.
E. *Pinthus*.
F *Thorus inferior*. Thore.
G. *Supercilium*. Sourcil.
H. *Scotia*. Scotie ou creux.
I. *Thorus superior*.
K. *Spira*.

Suit apres le corps de la colonne ou toute vnie, ou cannelée auec vingt ou plus, canaux fort proportionnez. On la nomme en Latin *Striata*.

I. La Phtise.
M. *Cimatium*.
N. *Echinus*.
O. *Plinthus*.

P.*Cimatium.*

Là dessus est appuyé le reste.

Q.*Epystilium.*

R.*Guttulæ.* Les goutes ou clochettes.

S.*Tenia.*Liste,bandeau.

T. Trigliphes,ou entre deux sont les Metopes, ou plats & testes de bœufs ; car les anciens se seruans és sacrifices de plats & de bœufs, &c.il les mettoient aux ornemens des Temples plats,vases. testes de bœufs auec des rameaux & des fleurs, & rubans volans, ou s'entrelaçans & renoüans ensemble. Entre les Metopes sont des canelets & trigliphes à iuste proportion,& en certain nombre, ainsi que les gouttes sont six ensemble d'ordinaire, Des cornes de bœufs pendent des dixains & patenostres.

V.*Capitellum*;

X *Corona.*Coronne.

Y. *Cimatium.*Cimaise,

Z. *Scima* Scime.

Entre l'espace des gouttes on taille bien des rosaces,souuent des foudres,ou des pointes de iauelots, ou des œufs, souuent on laisse cela tout nud. Tous cela est fondé en histoire, car du commencement apres leurs victoires ils appendoient les armes sanglantes des ennemis vaincus, des trophées, des sacrifices en action de grace, les Architectes choisissoient de tout cela ce qui pouuoit mieux contenter l'œil en leurs ouurages.

De vous dire que la Dorique contient quatorze modules, ou modeles pour estre à iuste proportiõ, cela ne vous seruira de rien, à vous qui ne voulez que sçauoir manier la langue,& non pas le cõpas.

13. La Colonne Ionique est faite à la forme d'vne femme, car elle a le pied plus petit, la Dorique ressemble vn homme, & n'a pas le Diamete si gresle que l'Ionique. Elle à huit ou neuf parties selon le iugement du Maistre. Outre les parties communes auec la Dorique on remarque és modernes & anciennes colonnes Ioniques.

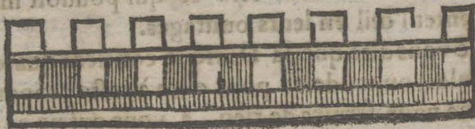
1. Les volutes & saillies.





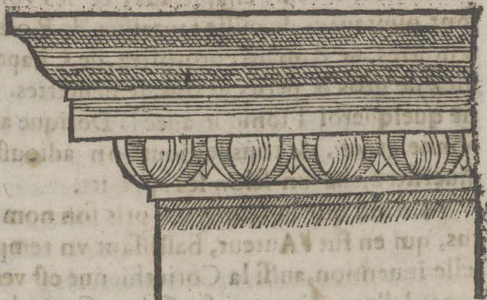
2. Les Phrises semées de fleur.

3. Les dentilles, ou dentelles sur la phrise.

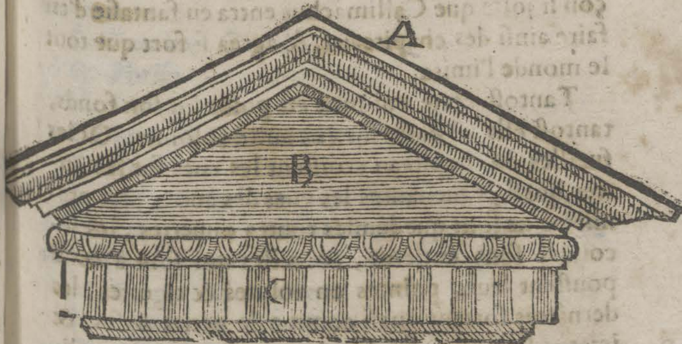


4 Les fur faces.

Architraue.



5 L'Abacus, qui est comme vn buffet tout plein de plats mis en rang, y entremeslant d'autres choses, & dessous des assietes les vnes à demy sur les autres, ainsi qu'on void à Rome, ou separées les vnes des autres.




A. La Scime,
B. Le Timpan.
C. La Coronne.

Il y a encore d'autres ornemens particuliers dont ils enioliuent leurs chapiteaux, & les volutes qui sont ouuragées de mille fantaisies, de Roses de Patenostres, de Rubans entortillez, de Chapelets enfilez de gros & petits grains, de fleurettes. On marie quelquefois l'Ionique auec la Dorique auec fort bonne grace, & tous les iours on adiouste mille diuersitez, chacun selon ses appetits.

14. Ainsi que la Dorique a pris son nom de Dorus, qui en fut l'Auteur, bastissant vn temple auec telle inuention, aussi la Corinthienne est venuë par hazard d'vne Vierge trespassée en Corinthe : car on dit que sa nourrisse ayant amassé quelques tuilettes, pots cassez, & le tout dans vn panier recouuert d'vne grande tuile, faisant vn petit tombeau à la mode du païs, aduint qu'il se trouua là dessous vne racine d'Acanthe, qui au Prin-temps poussant ses grandes fueilles à trauers, s'entortilla d'vne façon si jolie que Callimachus entra en fantasie d'en faire ainsi des chapiteaux, & agrea si fort que tout le monde l'imita.

Tantost cette colonne est posée sur son fonds, tantost elle est posée sur vne autre colonne. Or les fueilles du chapiteau croissent les vnes sur les autres, quasi prouenantes les vnes des autres, les premieres ne sont que demies toutes ouuertes, les secondes sont entieres, & celles qui sont à costé poussent leurs pointes en volutes & tigettes, les dernieres sortent quasi comme de petits vases, & iettent leurs pointes des deux costez en toute liberté, remplissans bien les vuides. Ce sont donc où doiuent estre fueilles de patte d'Ours, dite Achanse, mais les ouuriers souuent font des choux

&

& des artichaux, & ce qui vient au bout de leur cizeau.

Dessus ces fueilles on fait des volutes en belle proportion, & sur celle du milieu on met quelque grande rosace & du fruitage, ou autre fantaisie qui est assise droitement au front du talloir. Voicy les parties de ce qui est appuyé sur la colonne.

L'Architraue qui est diuisée en trois faces, auec deux Astragales.

A. *Fascia.* Face.

B. Astragale sursemé de perles rondes, ou gouttelettes.

C. *Fascia.*

D. Astragale 

Cecy se nomme Pesons.

E. *Fascia.* Et toutes ces six pieces sont l'Architraue.

F. *Cimatium.* Cimaise.

G. Phrise.

H. *Cimatium.*

I. *Denticuli.* Dentelles.

K. *Cimatium.*

L. *Echinus.* Echine qui est tout sursemé d'œufs, ou d'ouales, entremeslé de pointes, de iauelots, ou autre fantaisie, & aux bouts de fueillage.

M. *Corona.* Coronne.

N. *Cimatium.* Cimaise.

O. *Scima.* Scime.

15. La derniere est la composée, qui est vn meslange des ordres qui viennent au secours les vns des autres, & selon l'esprit de l'ouurier, ainsi

ſont les deſſeins hardis, gais, heureux, & l'œil content. On l'appelle auſſi Italique, car c'eſt de l'inuention des Romains, comme les autres quatre des Grecs. Le Coliſée eſt aſſorty de tous ces ordres les vns ſur les autres. La compoſée comme la plus mignarde a la baſe plus deliée & gracieuſe, on ne s'en ſeruoit quaſi qu'és arcs triomphans.

Or les meſlanges & compoſitions ſont fort bizarres, mais belles & agreables. On en void qui ont au Plinthe & au pied de la colonne des teſtes de bœufs, & des feſtons attachez aux cornes, & entredeux vn plat de ſacrifice, & des rubans volans; là deſſus des liens entortillez, puis le *Thorus* tout nud, l'Aſtragale apres tout emperlé de groſſes perles, ou enfilé de groſſes patenoſtre, l'autre *Thorus* à blanc, puis deſſus vn feſton de fueilles de Laurier lié de ruban entortillé tout autour de fort bonne grace, là deſſus la colonne ou canelée, ou entortillée comme celles du Temple de Salomon, vignetée d'vne vigne qui va grimpant contremont, & couure de pampres, de grappes, d'aiguillettes. La friſe, la moitié à la Corinthienne de fueilles naiſſantes, l'autre à l'Ionique ou cannelée, ou bien à chapiteau fueilleté, voluté à volutes figurées, l'entre deux emperlé; ſur le tout vn beau fueillage ſaillant deſſus la ſcime, & s'épanoüiſſant en l'air. Tantoſt on y met d'autres caprices courant partie de la baſe, d'ondes, d'écailles ſur écailles, de deuiſes & lacz entortillans des lettres, de volutes façonnées en cornets, de rubans & liens agençez en diuerſes façons: bref on ne ſçauroit dire la diuerſité des ouurages & inuentions de cette compoſée.

16. Outre les colonnes il y a diuerses, pieces, dont on compose le bastiment.

Les iambes ou iambages d'vn huis, ou porte. *Latera ostiorum.*

Arcboutans, éstages, contreforts, sont ceux qui estayent & soustiennent par dehors les murailles. *Anterides.*

Le fond, l'aire, le parterre, c'est le sol où on veut asseoir le bastiment. *Area.*

Planches, bois de fente, membrures, membrures de sciage, bois scié, ou fendu, c'est l'estoffe. *Asseres.*

Astragale, c'est comme vn collier ou carquan qui ceint la colonne, il est souuent chargé de fueillages, & biens entrelacez.

Base & soubassement, c'est proprement le pied de la collonne, c'est vn cercle qui est immediatement sous le corps de la colonne, & dessus le piedestal.

Blocalle, moillon, remplage, remplissage, ce sont les cailloux tous rudes qui seruent à remplir la muraille. *Cæmentum.*

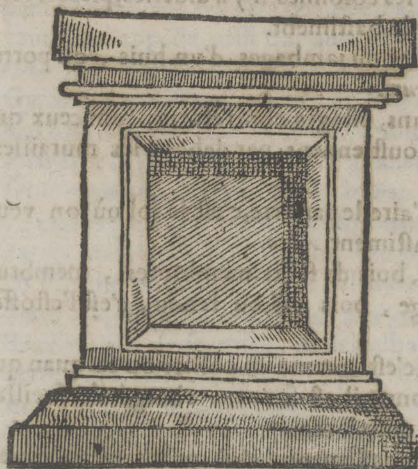
Chantiers ou cheurons dont, on fait le toit, *Centerij*; la mortaise c'est le vuide où on enchasse le cheurons; & le Tenon, *Cardo*, ce qui entre dans la mortaise.

Atlas, *Cariatides* sont figures de femmes qui portent les modillons.

La clef de la voûte, c'est la pierre du mitan qui semble ouurir & fermer la voûte, & estre le cacher.

Stylobate, c'est à dire, porte-colonne, c'est ce petit mur quarré qui soustient le corps de la colonne, auec la cornice vn peu forjettée.

Corni




Le tailloir & la colonne doit estre assise à niueau sur la base. Or la base suit le Stylobate, elle se diuise en deux, le bas c'est pour Plinthe, puis suit le Bozel. puis le Limbe ou l'Anneau auec l'Apophyge, suit la Colonne, puis le Chapiteau.

Le Chapiteau contient trois parties, la plus basse se nomme le Gorgerin, en Grec *Hypotrachelium*, suit l'Eschine, puis l'Anneau, en fin le Plinthe.




A. Plinthe.
B Echine.
C. L'Anneau.
D Le Gorgerin.

Apres le Gorgerin ſuit la Colonne, commençant par l'Aſtragale, puis l'Apophyge auec le Limbe. Sur tout cela vient la trabeation appuyée ſur la Colonne; voicy la figure & les noms.




A. Coronne & Cimaiſe,
B. Le menton de la Coronne ...

caneleures, & le tout est forjetté.

C. Cimaise. Naisselle, ou gueule renuersée.

D. La Frise ou Zophore.

E. La bande ou tenie.

F. L'Architraue. La Coronne est partie de la cornice.

17. La Cornice Dorique est composée d'vne autre façon, elle a premierement la Coronne.

2, La scime, & le filet ou regle de la scime.

3. La Coronne au menton auec vne seule creneleure, qui se nomme *Scotie*. par Vitruue.

4. La Cimaise superieure, puis l'inferieure.

5. La Frise où sont les trigliphes, c'est à dire trois cuisses, deux caneleures entr'elles, puis deux demies au bout & six larmes pendantes sous ses cuisses, &c.



ses caneleures. Or ce mot de trigliphes vient de ces caneleures creusées: on treuue és vieilles pieces des Hexaglyphes, c'est à dire six caneleures, & autant de cuisses ; on nomme aussi ces caneleures des rayons, graueures, &c,

Entre les Trigliphes sont les Metopes quarrées, meublées de testes de bœufs, portans les testes liées de cheuelieres, auec des fleurs, fruits, fueilles, des perles, le tout relié auec des rubans & bandelettes : aux autres sont des plats. On les nomme Metopes, parce qu'elles sont entre-deux opes ou licts où reposent les cheurons, ou les aix.

6.

6. Suit la tenie qui se forjette, & dessous icelle droit sous les trigliphes sont les six larmes, ou gouttes à mode de toupies renuersées, ou petites clochettes.

18. En la Ionique la Frise se dit aussi trauaison; la Coronne est dentelée, c'est vne bande coupée à mode de dents qui representent les testes des aix.

L'entablement, ou le tailloir qu'on dit en Latin *Abacus*, d'où sortent & se forjettent les volutes. Entre les volutes on engraue dans l'echine des ouicules, ou œufs, ou bien ouales & ounes assises dans de petits creux ronds, iusques au haut niuellement de l'œil.

On fait aussi vn Cercle qu'on nomme l'œil de la Colonne, qui est diuisé en huict lignes au haut de la Colonne.

Entre les œufs, on graue des dards barbillonnez de costé & d'autre. On enfile aussi des perles auec leurs verticilles. On met des cordelettes, & autres tels ornemens. On dit aussi vne colonne coiffée de son chapiteau.

Au chapiteau Corinthien les fueilles d'Achante (ou Branque Vrsine) sont entieres, ou naissantes & demies; les parties les plus épaisses se laissent tomber és angles pour faire des volutes ou petits lierres, & faut qu'il en ait huit, les plus molles se glissent derriere les autres, il y a des tiges aussi d'où sortent des fleurs; les grandes fueilles sont au milieu de l'Abacus estenduës contremont, & vn peu penchantes sur soy, & renuersées pour faire de petites volutes.

Ces mots de trabeation ou trauaison, colomnaison, & semblables sont clairs.

Modu

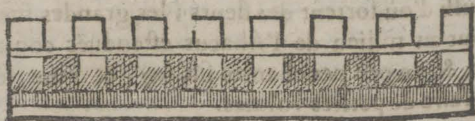
Modules, ou Modillons en François, se nomment Corbeaux. Les reuolutions des volutes & arrondissemens des doubles volutes Les Chapiteaux se posent sur les gorges de la Colonne, non au niueau, mais par emboistures.

19. Pour bastir solidement il faut trouuer le lict de la terre ferme, si le fond est mal vny ou marescageux, il le faut tarir, ou ficher de bons pieux à grands coups de bellier qui est la machine ordinaire. Puis là dessus on leue le Stylobate, le iustifiant à la regle & au niueau.

Les degrez doiuent estre non-pairs, afin que commençant à monter du pied droit on se trouue au dernier sur le pied droit en bonne démarche. Le degré doit estre de dix pouces; le reposoir, aire, ou palliere doit auoir enuiron deux pieds de largeur, pour faire l'escalier bien aisé à l'entrée d'vn Temple.

La premiere couche ou filiere de pierres, à proportion de la hauteur & grosseur, il faut aussi faire les saillies.

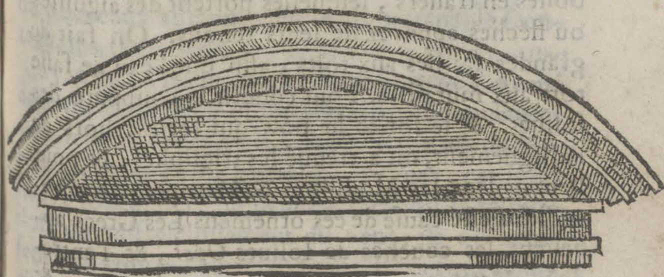
L'entrecoupeure de la dentelure, dite des Grecs *Metoche*, qui est le vuide creusé entre les dents, doit auoir sa iuste proportion; puis la doucine regnant dessus. Or toute saillie qui a autant de ressort ou forjet que de hauteur, en est plus belle.



Dessus



Dessus tout cela on met le faiste triangulaire A. ou Barrondy, & les doucines bien à propos.



20. Dorus fut le premier qui sur la forme d'vn homme fit la Dorique sãs beaucoup d'ornemens: Depuis on fit la Ionique sur la forme des femmes, d'où vient qu'elle est plus mignarde, & ornée en sa base: Donc ils supposerent vn bozel, ou spire en lieu de patin & soulier, au chapiteau de volutes pour perruques & cheueux annellez & entortillez, puis mirent au front des cimaises, & doucines, les ornans de festons, fueillages, & autres tels affiquets des testes de femmes; le corps tout cannellé & plissé pour representer les robbes des Da-

mes. Les caneleures ſont plus & moins enfoncées: l'entredeux ſe nomme Areſtes. De la Corinthienne, i'en ay parlé au nombre 14. i'adjouſte que les Helices, ou Vrilles en façon de Cartoches, ſe doiuent rencontrer au milieu du Chapiteau, & eſtre droitement miſes à plomb de la Roſace qui ſort contre le front du tailloir.

21. On fait porter aux colomnes, iambages des portes, pilaſtres, ou montans & contreforts de la muraille, de gros ſommiers, poutres, portrails, ou ſablieres : puis des ſoliues au plancher pour ſouſtenir les aix. On met auſſi pour faire les toicts des filieres qui regneront ſur les coupeaux du pignon ou comble. Ces filieres ſont ſouſtenuës par des boiſes en trauers, leſquelles portent des aiguilles ou fléches appuyez de leurs tenons. On fait de grandes ſaillies aux toits, afin que l'eau ne faſſe tort aux murailles. Pour couurir la couppure des ſoliues, & le forict du bois qui ſortoit hors de l'allignement, on a treuué les trigliphes, & pour l'entre-deux les Modillons & Metopes; cette neceſſité a eſté cauſe de ces ornemens. Les Grecs appellent les couches de ſoliues *Opes*, & l'entredeux *Metopes*, nous les nommons des creux & trous de Colombier. La dentelure, & forject d'aix crenelez, en l'ordre Ionique a eſté inuentée à meſme deſſein, & les modillons en la Dorique, qui ſont comme teſtes & ſaillies de chéurons.

22. L'Epiſtyle ou l'Architraue auec ſa platte-bande, ſous laquelle poſent les larmes procedances de la tringle à plomb des trigliphes. Sur les milieux des trigliphes on tire vne ligne à plomb nommée Areſte, en Latin *Femur*, en Grec *Miros*; auec ces Areſtes on façonne les canaux ou coches

des triglіphes à la reigle. Les Metopes se façonnent aux plats fonds des Cornices, on les nomme Lacunaires.

23. On appelle ouurage Diastyle, Tetrastyle, & Hexastyle, dont l'entre-colonne emporte la grosseur de deux, quatre ou six colonnes. Et le rencontre est de quatre ou six colonnes.

24. Aux portes du temple faut obseruer les piedroits, les membres ornez de demy taille, le claueau, la Cimaise regnant autour du front; & se joignant aux onglets & extremitez, les rouleaux, Cartoches ou Consolateurs, & consoles, &c. Les fueillures, les deux battans de l'huysserie auec leurs piuots enchassez dans le sueil; les tympans ou panneaux assis entre les deux battans, le fronteau, les trauersans.

25. Quand les mortaises faites à queuë d'Arondelle ou autrement; sont cheuillées & enclauées auec tenons de fer à vis, il faut qu'il y ait de l'espace entre les cheuilleures & bandages, car si les fers se touchent & ne peuuent receuoir la respiration ou raffreschissement du vent, ils s'échauffent l'vn contre l'autre, & se roüillans font pourrir le bois.

26. La voix n'estant qu'vn air fluant qui glisse par l'air à ondées & cercles, on treuue des lieux nommez circonsonans, où la voix diuaguant parmy l'air, elle esclatte sans aucune rencontre qui la r'allie & r'amene aux aureilles, & en fin se rend confuse, & s'estend au mitan, ne laissant qu'vn son inarticulé, & embroüillé dans l'esprit de l'Auditeur.

Les resonans sont ceux où la voix rencontrant

aucuns corps ſolides treſſaut & exprime quelques barbotemens, & faiſant ſes derniers accens doubles, & des échos ſourds & confus deceuans l'Auditeur.

Les conſonans, c'eſt où la voûte, ou courbeure & cambreure eſt ſi bien faite, qu'elle aide la voix à monter, & ſe gliſſer dans l'aureille ſi diſtinctement, qu'on n'en perd pas vne ſyllabe.

27. Pour ſouſtenir le faix des baſtimens faut faire de bonnes arches en muraille, & mettre de bons panneaux de ioinct tous reſpondans au centre de la clef qui les fermera ; car ainſi la matiere ſoulagée de ſon fardeau ne ſe cambrera point, ny les ſoliues ne ſe dementiront point, ny le baſtiment ne s'affaiſſera nullement. Mais encor que les panneaux de ioinct venans à eſtre preſſez du fardeau foulaſſent leurs panneaux de couche, & pouſſaſſent hors les clefs des voûtes, ou leurs impoſtes, qu'on dit Aſſiettes, ſi faut-il que les piles d'embas, & les ſouſtenemens ſoient ſi maſſifs qu'ils portent aiſément le faix.

Impoſte

Imposte ou assiette.



28. Faut que les fondemens soient si solides, si bien niuelez, & si bien maçonnez que l'eboulement des terres ne les puisse ébranler; ny mettre hors de lieu les clostures des bastimens. Il les faut donc fortifier d'Anterides, Erismes, ou contreforts qui commencent à monter depuis le Tuf, ou lit de terre ferme, iusqu'au haut; que dans œuure, & contre le terrain cela soit fait à dents de scie, & les arestes des coings bien façonnées, & les couches de la maçonnerie bien faites.

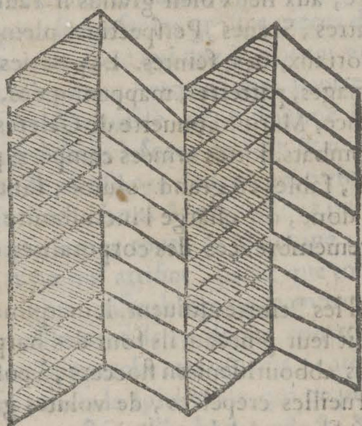
29. La beauté des maisonnages gist en trois poincts, en la subtilité de la manufacture, la magni-

ficence riche, & la iudicieuse disposition. C'est à dire, belle apparence, commodité d'vsage, decoration de symmetrie.

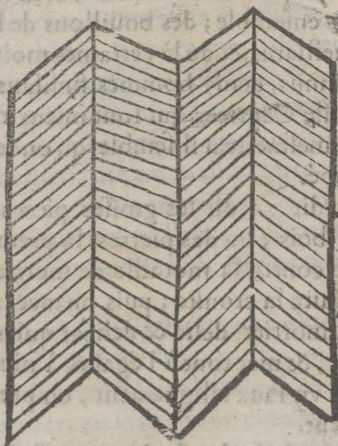
30. Il y a cinq especes de basse-cours, Tuscane, Corinthienne, Tetrastyle, ou garnie de quatre Colonnes, Displuuiée, & tellement découuerte que la pluye de toutes parts peut tomber dedans, Testudinée ou voûtée à Berceaux, ou retubes, & culs de four. La Tuscane est quand les soliues trauersantes auront leurs saillies posantes sur des souspenduës, & pour receuoir les pluyes certains cours de tuiles faistieres ou canaux, desquels par Esuyers couuerts de planches, l'eau se pourra couler en la cisterne pratiquée au dessous du plan.

31. Pour bien paber les chambres, entre les ouurages de polissure la ruderation, (repous, c'est le boccage de marbre, qui chet, quand les ouuriers taillent leurs pierres) ou plaquement de mortier qui rendent les aires bien solides tient le premier lieu, il se faut garder de plancher d'aix qui se rejettent & gauchissent aisément, car cela est cause des fendasses aux planchers, & faut mettre entre deux de la fougere seche, pour contregarder la charpenterie des vapeurs du mortier, faut auoir de bonne terrasse pour plaquer à iuste mesure, & faire la premiere couche bien solide, sur cette escaille assiez à niueau vostre paué de Marqueterie ou Mosarque ou bien de grandes lozanges esquarries, plombées, & d'vn beau coloris, ou bien d'ouurage à tuile ou à espy.

Ouurage à tuile.



Ouurage à espy.



2. L'Architecte doit sçauoir comme il faut pein-

dre les edifices, & en donner les premieres Idées au Peintre; aux lieux bien grands il faut peindre des Theatres, Scenes, Perſpectiues pleines de colonnes, portaux, ruës, feintes. Es galeries on peint des jardinages, parterres, mappemondes, maiſons de plaiſance, Marine couuerte de Galeres, & vaiſſeaux; combats, flottes armées campées; païſages, & forefts, fables en grand volume; fantaſies impoſſibles dont, on charge l'incruſtature, pluſtoſt que des remembrances des corporalitez qui ſont, en eſtre.

Quand les Peintres ſuiuent leur quinte, & la verue ſaiſit leur pinceau, ils font des harpies dont les queuës abboutiſſent en floccars, à coſtes reueſtuës de fueilles crepelées, de volutes garnies de roſaces; des candelabres d'où ſortent des rainſeaux de fueillages delicats & fort eſgayez, qui porteront des petits enfans aſſis, bien enjoüez & follaſtrans enſemble; des boüillons de fleurs ſortans des fueillards, & de là certaines moitiez d'animaux inconnus, demy hommes finiſſans en beſtes brutes, mille Caprices qui ſont mieux receus que les veritez meſmes, car il ſemble qu'on ſe delecte a eſtre trompé.

33. On dit aſſeoir les groſſes pieces, faire la couche du bois, ou des pierres, la premiere main de placage contre la muraille de mortier plus eſpais pour faire la crouſte; puis on met la ſeconde couche de mortier delié & delicat qui s'applanit doucement, & met tout à l'égal & à niueau. On dit prendre vn faux allignement, ou prendre bien l'allignement.

34. Pour guinder les fardeaux on ſe ſert de machines

chines qui ſont aſſemblages de bois qui par roulemens des choſes circulaires ont vne merueilleuſe force pour ſoupeſer les groſſes pieces de bois & de pierre, celle donc qui ſert à monter auec effort d'engins ſe nomme Acrouatique; l'autre ſorte qui eſt machine ſpirituelle qu'on nomme Pneumatique, fait ſes effets à force de l'air & du vent, qui s'entonne & s'enfonce dedans auec violence, par le moyen d'attachons & expreſſions ou eſpraintes de vent qui anime toute la machine ; en la premiere il n'y a nul artifice, parce que tout ſe fait à force d'engins, aſſemblage de membrures, entretoiſes, tortillement de cordages, contreforts, arcboutans, eſtamperche, trauerſans, entez dans les mortaiſes ; mais la ſpirituelle qui ne jouë que par eſprit & vent, fait mille beaux effects & fait organiquement, là où l'autre ne fait que mechaniquement mouuant les roüages aſſez lourdement, & auec des moulinets aſſez groſſiers.

Ces machines ſe nomment de leurs figures, Gruë, Singe ou ergate, Chéure ; Truyette Tournoir ou Sugula ; le Tympan, Treuil, Mouffles, barres, eſcharpes, pieux courbez ou à teſte de croſſe, bellier, hie ou maillet ferré, poulies ſont pieces dont on baſtit ces organes,& machines tractoires,ou leuantes en l'air, pouſſantes, roulantes, attirantes. Automates ſont engins qui ſe remuënt d'eux meſmes.

Dioptre, c'eſt vn inſtrument à niueller de l'eau. Entaſis,c'eſt l'enflure & le renflement des colónes.

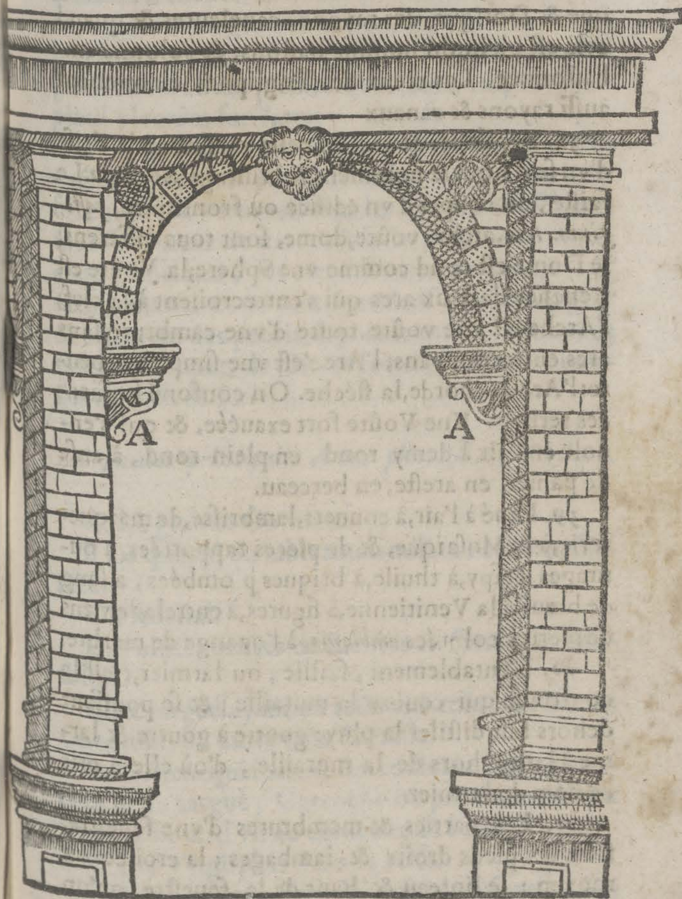
Friſe, c'eſt vne platte bande entre l'Architraue & la Cornice, en laquelle on entaille mille fantaſies à demy-boſſe pour égayer la beſongne.

Mouffle ou bandage,où ſont pluſieurs poulions pour guinder les fardeaux.

35. Le piedeſtal auec ces ornemens, moulures, addouciſſemens, doit eſtre le tiers de la colonne; l'Architraue, Friſe, & Cornice la quatriéme partie. On meſure tout cela par modules. Si la Colonne a vingt & vn module, lé Piedeſtal en aura ſept. La Tuſcane a en hauteur ſa groſſeur ſept fois.

36. La Proiecture, ſaillie, ou larmiere des impoſtes (qui ne doiuent paſſer la moitié des colonnes) ſont ces membres qui appuyent les arcades qui ſe font entre les colomnes.






A. Impostes. Et ses membres quarrez qui soustienuent les impostes, ou saillies, se nomment Pilastres; piliers quarrez.

37. On

37. On nomme ces canaux de la colonne Ionique & Dorique, des rayons, caneleures, & quand cela eſt plein, on nomme baſtons, & colonne embaſtonnée. Les creux des Trigliphes ſe nomment auſſi rayons & canaux.

38. Les fleurs & fruicts peſle-meſlez en la Friſe d'vn ſeul nom ſe nomment le Fruitage, *Eucarpa*. Le faiſte, ou coupet d'vn edifice ou frontiſpice, *faſtigium*. Arc, arche, voûte, dome, ſont tous differens; le Dome eſt rond comme vne Sphere; la Voûte eſt trenchée de deux arcs qui s'entrecroiſent à la clef; l'Arche eſt vne voûte toute d'vne cambrure ſans arcs entrecouppans; l'Arc c'eſt vne ſimple corbeure: l'Arc; la chorde, la fléche. On confond ſouuent ces termes. Vne Voûte fort exaucée, & qui s'enuole en l'air à demy rond, en plein rond, à anſe de panier; en areſte, en berceau.

39. Paué à l'air, à couuert, lambriſsé, de marqueterie, à la Moſaïque, & de pieces rapportées, à ouurages d'eſpy, à thuile, à briques p ombées, à ſang de bœuf, à la Venitienne, à figures, à entrelaſſemens de pierres colorées *emblema*, à l'ozange de marbre.

40. L'entablement, ſaillie, ou larmier, c'eſt la couronne qui couure la muraille: & ſe pouſſant dehors fait diſtiler la pluye goutte à goutte, & larme à larme hors de la muraille, d'où elle a pris ce nom de larmier.

41. Les parties & membrures d'vne feneſtre, ſont les pieds droits & iambages; la croiſée ou moyen; le linteau & haut de la feneſtre qu'on nomme la tablette; l'accoudoir ou pauſoir, c'eſt le bas apposé au linteau.

Cheminée a ſon manteau, ſes conſoles, termes

&

& ſtatuës, niches, cornices & volutes,le canon & tuyau,les iambages & les baſes,la plaque de fonte, les chenets de parade,les allumoirs qui ſont des boulettes d'airain pleines d'eau auec vn petit ſoupirail plantées ſur l'atre.

42. Bi le baſtiment n'eſt bien conduit la voûte s'affaiſſe,les murs pouſſent & font ventre, les bois ſe fendent & vermouliſſent,les pieces ſe laſchent, tout ſe dement de tout coſté, le baſtiment prend coup & eſclatte, les creuaſſes s'entr'ouurent, & menacent ruine, partant faut r'enforcer les angles & oſſemens des parois,depuis le rez de la chauſſée iuſques au haut, de pierres fortes, l'armer de bandes & clefs de fer.

*Les parties principales d'vne piece d'Architecture.*

A. La grande Cornice.

B Le quarré du tableau,ou milieu, champ,ſurface.

C. Piedeſtal.

D. Volutes ornées de fueilles en forme de conſoles.

E. La targue,ayant,en teſte vne roſe, au bas vn Cherubin, ou autre telle fantaſie.

F. Lauriers qui ſortent des rouleaux, ou cartoches de la targue; Cartoche ou papier, roulé par les deux bouts,l'vn au contraire de l'autre.

G Les Trigliphes dans la Friſe.

H. Les Mepotes, dans le quarré deſquelles on met des teſtes de beſtes.

I. C'eſt vn Marbre de baſſe taille, ou de bas relief où l'on poſe quelque figure.

K. Pied

K. Piedestal du costé droit qui soustient vn Ange de bosse ronde, ou autre statuë.

L. Le gauche.

M. Pierre d'attente.

N. Le premier costé & montant de tout l'ordre

O. Le second.

P. Frise de la Cornice, & dessus du montant.

Q. Le retour de la Cornice.

R. Le terme qui est dessous le retour, c'est quelque Satyre, ou autre statuë.

S. Le dessous du Montant, où l'on met en petite taille quelque histoire. Abacus.

T. Le chef, la teste, le haut de l'œuure,

V. Les gouttes, ou les œufs.

X. Les clochettes.

Z. La dentelle.

*Suit vne liste des Enrichissemens des ouurages d'Architecture.*

1. Chappeaux de triomphe, liez de rubans de soye flottante.

2. Grotesques. Hommes habillez à manteaux volans.

3. Arabesques. Hommes s'acheuans en bestes, en fueillages, &c.

4. Testes de bœufs seches, d'où saillent branches riches de fueillage.

5. Masques.

6. Cornets d'abondance.

7. Fueillage. Vases. Satyres. Monstres Bestions, Rosaces.

8. Billettes enfilées ( ils semblent chappelets.)

9. Entrelassures, de branches, hommes, bestes.

10. Tout cela s'entaille dans la Frise.

11. Moulures, & ornemens de l'Architraue. Moulure à fueillage.

12. Lineamens.

13. Lizieres ornées de billettes, ou boulettes.

14. Chappeaux de verdure, dans le vuide de leur rond, sont entaillez & ciselez à demy bosse, des demy figures qui se jettent hors de l'œuure. Guirlande.

15. Le bozel d'enhaut & d'embas, Et le contrebozel.

16. Les filets. Vne corde de billettes.

17. Fuzée. Oreilles de souris refenduës en maniere de fueillage.

18. Plat fonds ou concaue, des ronds, des chappeaux de verdure, d'où sortent les figures.

19. Les

19. Les saillies de la Frise.

20. Colonne canelée,& rudentée, c'est quand la moitié est faite de canaux, & le bas est de canaux comme remplis de bastons ronds. Rudenture, canneleure,

21. Les Chapiteaux couuers de tailloirs, ou tailleaux eschancrez,& au milieu de l'eschancrure vne fleur de lys.

22 La volture de l'arcade,où porte la courbure. Les costieres ou iambages de la porte. La clef, ou coing de la volture,est au mitan, est quasi toute hors du massif:(c'est à dire, du corps du bastiment, & des grosses pierres.) Les ceintures des iambages.

13. Petits enfans volans à demy bosse.

24. L'Architraue est sur les Chapiteaux, la Frise sur l'Architraue; la grande Cornice sur la Frise; ce qui est dessus diuisé en quarreaux ou niches, s'appelle les saillies de la niche, les vnes estans à plomb sur le vif des Colonnes; les autres sur les arcades.

25. Frontispice, la pointe & la teste du Frontispice; les Cymes, ce sont lignes pendantes qui font le Frontispice,& le forment en triangle.

26. Figurettes qui se pratiquent en certains lieux à la desrobée, pour remplir le fond,& les vuides,

27. L'ouurage est si entier, & si sain, qu'vn seul quarreau ne s'en est encor dementy.

28. Festons ou faisseaux de fueillages, à teste de pauot, de fruits,&c. liez auec des rubans volans, & faisans semblant de passer par des boucles.

29. Sur cent piliers est assise la voûte ronde à col de four, ou retube, & sur ceste voûte de la tournelle, est vne lanterne à huit fenestres, qui a en teste vn globe d'or.

30. La

30. La ceinture de la maſſonnerie qui eſt dedans, en veut vn autre dehors.

31. Les Piliers & Pilaſtres ſont empietez ſur des moulures qui leur ſeruent de baſe, fermées en trois degrez au niueau du paué de dedans, & ceignent tout le baſtiment en rond.

32. Des replis des Cartoches ſortent des branches goſſes de febues demy ouuertes, &c.

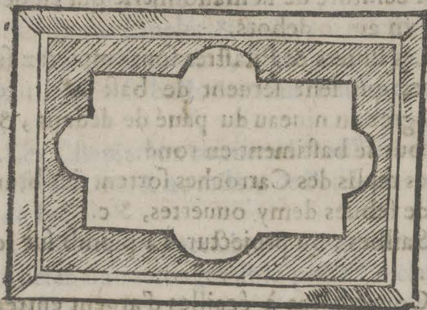
33. Saillies, ou projectures à plomb ſur les colonnes.

34. Couuertures à écailles d'argent entrecouppées de coſtes de melons dorées du haut à bas, ayans des baluſtres de bronze ſur ſoy, & vne lanterne de criſtal.

35. Vn coffre aſſis ſur deux pieds d'harpies appuyez ſur vn Plinthe, qui eſtoit ſur le plan de la haute Corniche qui regnoit ſur quatre pilliers, ayans au dedans vne voûture à quarreaux & roſaces, d'où ſailloit vn écriteau volant auec ſes lettres, Miroir d'or de verité, & l'autre, Miroir d'vn vray amour; qui eſtoit en face de la perſpectiue.

36 Les vaſes aſſis à plomb ſur les colonnes (continuées par arceaux qui ſouſtiennent l'Architraue en rond) auoient la ventrure de trois pieds ornée d'vne ceinture, ou platte bande, puis s'eſtreciſſant en amont venant vers le goulet, comme auſſi vers le pied; les anſes ſont deux Dauphins recourbez, & qui mordent les léures du vaſe.

37. Le toit monte en pointe, & fait vne pyramide qui n'a qu'vn œil, ou feneſtre en rond; au haut y poſe vn Aigle volant, à l'entour ſur des feſtons pendans ſe branchent quatre Aigles à aiſles déployées.



38, Table de marbre, ou table d'attente
Niche, ou nid, où sont posées les statuës.

39. Sur la pomme de la lanterne il y a vn piuot qui enfile, & larde vn coq doré qui tourne à tout vent.

Les Heros y estoient en demy bosse, mais si proprement dénuez que les figures sembloient sortir hors du fond, & se ietter hors l'ouurage.

Les moulures à parquets ronds & quarrez estoient parsemées de roses à demy-taille, rehaussées d'or, & le fonds couché d'azur.

TERMES



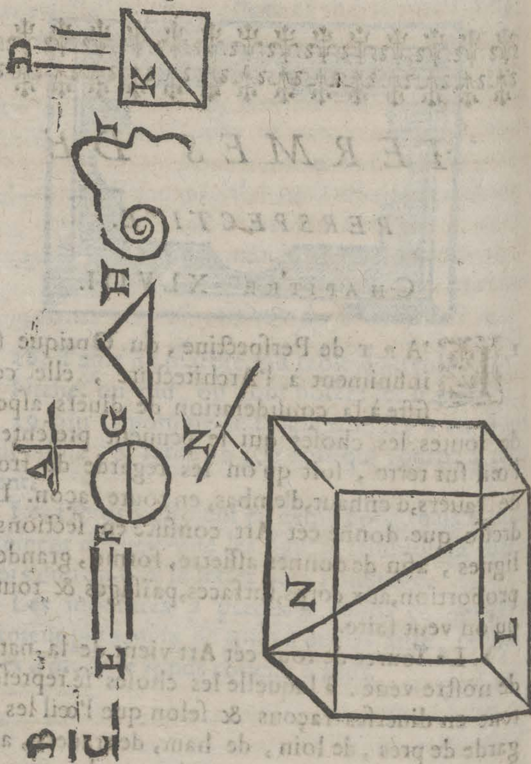
# TERMES DE PERSPECTIVE.

## Chapitre XLVIII.

1. L'Art de Perſpectiue, ou Optique ſert infiniment à l'Architecture, elle conſiſte à la conſideration de diuers aſpects de toutes les choſes qui ſe peuuent preſenter à l'œil ſur terre, ſoit qu'on les regarde de front, de trauers, d'enhaut, d'embas, en toute façon. L'adreſſe que donne cét Art conſiſte en ſections de lignes, afin de donner aſſiette, forme, grandeur, proportion, aux corps, ſurfaces, païſages & tout ce qu'on veut faire.

2. La ſource de tout cét Art vient de la nature de noſtre veuë. à laquelle les choſes ſe repreſentent en diuerſes façons & ſelon que l'œil les regarde de prés, de loin, de haut, de trauers, ainſi ſemblent-elles rondes, quarrées, ouales, tortuës, en pyramide, en mille façons. Cét Art conſiſte en trois eſpeces. Premierement, Plates formes Geometrales. Secondement, Superficies & ſurfaces perſpectiues. Tiercement, Corps ſolides & maſſifs.

3. Le nom des lignes neceſſaires en cét Art qui eſt fort agreable, ſont celles-cy.




A. Le traict quarré, fait d'vne ligne perpendiculaire, & l'autre trauersante.

B. C. Sont les deux lignes principales en cét Art, dont l'vne se prend comme si elle sortoit de l'œil de celuy qui regarde, & se nomme Horizon-

tale ; l'autre trauerſante ſe nomme Ligne-terre, parce que c'eſt vne ligne qui eſt deſſous les pieds de celuy qui regarde. Ainſi B. eſt touſiours releué, auſſi en haut par deſſus C. qu'eſt la grandeur du perſonnage qui regarde.

Et la ligne Horizontale eſt le poinct de la veuë, ou la prunelle de l'œil, & le poinct principal. Et en icelle meſme ſont le tiers poincts en égale diſtance du poinct principal.

D. Lignes perpendiculaires.

E. La Ligne-terre eſt commencement du plan Perſpectif, elle fait touſiours la ſeparation ; & eſt entre le Plan Perſpectif & le Plan Geometral.

F. Ligne circonferante, celle qui tranche à trauers, c'eſt le diametre.

G. Triangle.

H. Ligne ſpirale & tortuë.

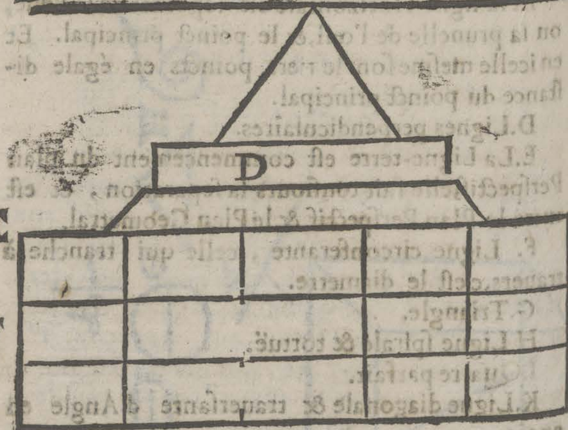
I. Quatre parfait.

K. Ligne diagonale & trauerſante d'Angle en angle.

L. Vn cube.

M. Ligne ſuperdiagonale, qui trauerſe le corps ſolide, là où la diagonale ne va que ſur vne face.

N. Interſection de lignes s'entrecoupans à angles inégaux.




A.C'est le poinct principal
B.C.Les tiers poincts.
D.Plan Perspectif.
E.Ligne terre.
F.Plan Geometral.

Voila le fondement de cét Art, car en ces poincts lignes, ſections, & aux poincts accidentaux qui ſuruiennent, git la principale partie de la Perſpectiue.

*Les termes ordinaires ſont.*

1. Raccourciſſement d'vne choſe veuë par le front; veuë par ſon angle directement; par lignes radiales, ou pyramidales, les diagonales tirées; les trauerſantes, les circonferantes, les ronds, les differentes aſſiettes de la veuë, la veuë par les coſtez, & faut garder de paſſer les termes de l'entrepriſe, & ne donner plus longue eſtenduë aux baſtimens ou païſages, que ce que la veuë peut porter naturellement, autrement il ſera faux & hors de l'entrepriſe de la veuë.

2. Toutes les choſes veuës vont radier & ſe rendent par droites lignes à l'œil du voyant & au poinct principal. Les lignes radiales ou viſuales, auec leurs ſections font les racourciſſemens, profonditez, rehauſſemens. Et pour peu que la choſe veuë ſoit éloignée de l'œil, touſiours elle diminuë, & eſt raccourcie.

3. Les tiers poincts ſont touſiours auſſi loin du poinct principal, que le perſonnage eſt loin de l'œuure qu'il veut feindre. Vne ligne qui baiſe & touche tout doucement l'autre. Ligne qui en croiſe vne autre; qui perce d'outre en outre vn corps ſolide; les tiers poincts aident à faire la conduite des raccourciſſemens; tirer des lignes perſpectiuement, diagonalement & d'angle en angle; coupper les lignes; prendre l'épaiſſeur ou diametre d'vn corps

ſolide. Lignes qui trauerſent naturellement.

4. Plattes formes miſes à l'aduenture, & neantmoins aiſées à remettre en Perſpectiue. Corps ſolide couché à plat, ou dreſſé à coſté, ou exagone & eſtoille à ſix pointes: les faces differentes & diuers regards des corps ſolides.

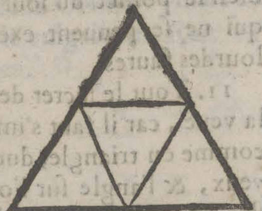
5. Prendre ſon origine de quelque choſe perpendiculairement & à plomb, ou diagonalement, ou diametralement. Des cubes percez à iour veus de front ou par l'angle. Ronds eſleuez en corps ſolides veus en differentes aſſiettes & poſtures. Faire des rondes ou figures ſans aucune couppe de lignes & d'vn ſimple contour de compas.

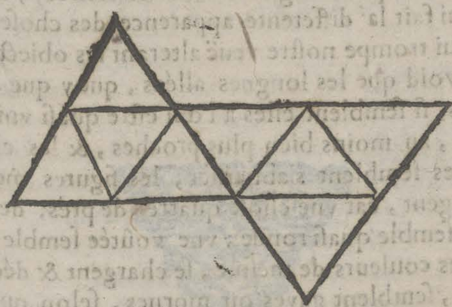
6. Plattes-formes cornuës & hors de toute iuſte quarrure. Lignes naiſſantes & extraictes des autres, & r'enuoyées à mont, ou en bas. Arcs fondez ſur lignes diagonales. Colonnes erigées ſur Stylobaties auec toutes les iuſtes proportions des mouleures, ſaillies; colonne toute nuë, ou enrichie d'ornemens.

7. Quelquefois les plans perpectifs d'où ſortent & s'éleuent les corps ſolides, ſe conduiſent ſeulement par le poinct principal; autrefois par les tiers poincts, voire par le poinct accidental. Le centre de la colonne, la quarrure du Tailloir du chapiteau, & le nud le corps de la colonne, le calibre du chapiteau, le montant de la colonne, les quatre angles faiſans le nud du Stylobate, la grande ſaillie de la colonne, les membres du chapiteau, Architraue, &c.

8. Non ſeulement on peut reduire en l'Art de Perſpectiue, & au plan perſpectif, les cinq ordres des colonnes les tirant de là auec tous leurs membres

bres, mais auſſi les cinq corps reguliers de la Geometrie, & l'eleuation d'iceux en corps ſolide, comme le Triangle à quatre faces nommé Tetraedrum. A. 2. L'Octaedrum, c'eſt à dire, à huit faces qui tantoſt eſt déueloppé, tantoſt enueloppé. B. 3. Le Cube dreſſé ſur ſa pointe. 4. Dodecaedrum composé de douze pentagones & faces à cinq angles. 5. L'Iſcoſaedrum qui contient vingt faces.





Enfin on peut auſſi reduire les ronds ſpheriques au Plan Perſpectif & l'arrondir de rond parfait & complet.

9. Quelque part que nous ſoyons nous faiſons le centre de toutes choſes qui nous enuironnent, en ſorte que tout ce que nous voyons à l'entour de nous eſt circonferamment racourcy.

10. Cét Art eſt neceſſaire en Peinture pour faire les r'entremens, eſloignemens, poſtures differentes, les Perſpectiues, les aſſiettes naturelles,

pour allumer le iour à droit fil, faire les ombrages où il faut, & conduire droit le rayon du iour, le mesnageant bien en toute la Peinture, posant bien le poinct du iour, & mille secrets de l'Art qui ne se peuuent executer sans commettre de lourdes fautes.

11. Tout le secret de cét Art vient du naturel de la veuë, car il faut s'imaginer que la veuë se fasse comme en triangle, duquel la base est assise sur les yeux, & l'angle sur l'obiect qui se presente à nostre veuë ; au reste plus cét angle s'éloigne de nous, & plus le triangle se va appointant & appetissant, & plus l'angle est miné & restrecy ; & c'est ce qui fait la differente apparence des choses, & ce qui trompe nostre veuë alterant les obiects; car on void que les longues allées, quoy que paralelles, si semblent-elles à l'œil estre quasi vnies au bout, au moins bien plus proches, & les choses hautes semblent s'abbaisser, les figures mesmes changent, car vne chose quarrée de prés, de bien loin semble quasi ronde ; vne voûtée semble platte ; les couleurs de mesme, se chargent & déchargent, semblent gayes ou mornes, selon qu'elles sont éloignées de nostre œil, & qu'elles se dardent à nostre veuë, ou à droit fil, ou reflechissant par bricoles, à grand iour, ou à iour foible ; & c'est en cela que git l'excellence de la Perspectiue, & des ouurages, d'exprimer naifuement non pas les choses en leur naturel, mais ainsi qu'elles doiuent paroistre à l'œil selon leur assiette, & selon la portée de nostre veuë. La Colonne de Trajan est miraculeuse en cela, car estant toute chargée de personnages cizelez tous de differentes gran-

deurs, si est-ce qu'ils sont si bien façonnez que tous à l'œil paroissent de mesme corpulence, quoy que ceux d'en haut soient deux fois plus grands que ceux qui sont au bas de la Colonne : mais ce sont des coups de maistres; le vulgaire ne sçait ny faire, ny iuger de ces ouurages.





## DV FAICT

# DE LA MENVISERIE QVI EST PARTIE de L'Architecture.

## Chap. XLIX.

1. Stablier, sur lequel on fait la bosongne.

2. Le vallet, c'est vn espece de crochet de fer, qui fiché dans vn trou, tient ferme le bois qui est en œuure.

3. Le Varlop entier.

4. Guillaume, c'est vn demy rabot.

5. Cizeau, de toute sorte. Cizeler.

6 Lé Fermoir, c'est comme l'instrument à prendre la mesure des pieds.

7. Rabot. Le gros pour ebaucher la besongne. Le petit pour applanir; qui rabotte en creusant, & sillonnant; qui fait des bastons sortant d'vn creux: qui, &c. Rabot rond, qui fait le canal rond.

8. Le bec d'asne, pour dresser la mortaise.

9. Fueilleret pour dégauchir.

10. Reiglette à pied.

Lesquierre

Lesquierre.

Le triangle pour tracer droit,



11. Quille bouquet pour dresser les mortaises; c'est à dire, concauitez, Compas.

12. Eschantillõ. Mouchettes, qui font les choses rondes.

13. Les outils de Moulures.

14. Guillaume de bout ou de costé.

15. Bouuet à reprofondir, & à esligir, c'est à dire, *post delineatum, lignum rescindere.*

16. Fermoir à nez rond.

17. Outil de taille : taille est ouurage auec des testes & figures. Enrichissement c'est ouurage de fueillages, branchages, rosaces, &c. Outil d'enrichissement.

18. Sie à fendre, à debiter, à tenons, à tourner.

19. Arminette pour dégrosser le bois. Hache.

20. Gouche. Outil de taille pour faire le rond.

21. Dauid, ou le sergent de fer qui tient les aix collez freschement.

22. Virebrequin, ou Vibrequin.

23. crochet, qui arreste les aix.

24. Fer de rustique, c'est à dire, qui imprime des roses, & estoilles, &c. tout en vn coup.

25. Esmorcher le tenon, c'est à dire, entamer auec la tariere, pour y planter apres le clou.

26 Detiroir, vn fer long, quarré, pointu pour faire le trou aux cheuilles,

27. Vn desie cheuilles.

28. Le bois vif, loyal, marchand c'est à dire. Le bon pour les ouurages. Le mauuais est, premierement pourry. 2. Gélif, c'est à dire, qui a esté gelé,

car

car il ſe fend, s'entr'ouure en petits filets, & ſe creuaſſant eſparpilleroit l'enrichiſſement, & les ouurages 3. Le bois piqué, c'eſt à dire, vermoulu, & picoté des petites beſtioles naiſſantes. 4. Le bois eſchauffé, car il pourrit bien toſt : c'eſt quand les aix preſſez s'eſchauffent, ou que le bois eſt en lieu trop chaud, &c.

29. Marquetage : c'eſt ouurage fait de diuerſes pieces de bois de pluſieurs couleurs.

30. Le maillet de bois.

31. Taille douce, c'eſt à dire, platte, & qui ne releue, Relief, qui releue à demy, & demeure l'autre moitié dans le fonds. En boſſe, ou plein relief, qui ſe iette entierement hors de l'œuure, & quitte le fonds, & a toute ſa rondeur en l'air. Taille d'eſpargne : c'eſt quand pour eſpargner le fonds, auec mil traicts, & lignes on hache dru & menu le fonds, laiſſant quelque petit poinct de iour entre-deux, pour feindre vne concauité, ſans endommager le fonds.

32. Sauterelle. c'eſt à dire, vn compas de bois qui ſert à tout faire, & quarré, & aigu, & pointu; c'eſt quaſi le maiſtre inſtrument des compagnons de boutique.

33. Polir l'ouurage & l'enrichiſſement, c'eſt le frotter auec la peau de Chien Marin, ou d'eſcorce de noix verde, ou luy donner luſtre auec vn filet de cire, eſtendu par deſſus au tour, donnant du pied ſur la marche, & branlant la perche, & la chorde, tenant ſur le ſupport vn baſton plat au bout, qui diſpenſe la cire à fleur de peau, & donne eſclat à l'œuure. Le poliſſoir.

14. Le gré ou affiloire ; où l'on donne pointe aux

aux outils, & le fil.

35. Piece à dégaucher le bois, & l'ongle qui empeſche que les tenons ne ioignent bien. Cela ſe dit deſongler, c'eſt à dire, coupper l'extremité du bois, & l'ongle.

46. Riflard, c'eſt vne eſpèce de Varlop ou Rabot, qui dépece la beſongne en rond, & en peu de temps, & quaſi rafle tout ce qu'il rencontre.

37. Ciſeau à lumiere, c'eſt le Pere des outils, car il leur fait leurs lumieres, c'eſt à dire, le trou où l'on enchaſſe le fer pour ouurer.

38. Le Banchiar, ou le ſoc, où l'on dégroſſe la beſongne auec l'herminette, c'eſt le premier meſtier de boutique, & l'apprentiſſage du compagnon.



MER



# MERVEILLES DES MATHEMATIQVES.

## Chap. L.



'Esprit de l'homme tranche du petit Dieu, & se mesle de faire des mondes de cristal, & contrefait les miracles de l'Vniuers. Dieu a creé mille choses qui n'estonnent guere nos esprits, l'artifice fait profession de n'œuurer que des miracles. Les Mathematiciens forcent les natures, & changent les Elemens, & nous font voir ce qu'on ne peut voir, ny croire quand mesme on le void du bout des doigts. Ils vous font jaillir des eaux qui se lancent & dardent, & quasi contrefondroient l'air, & puis se precipitent à bas pour faire ce qu'on leur commandera, ils contrebalancent le vol du feu, & bon gré mal gré le font aller à la cadence de leur contrepoids, & ressorts qui maistrisent le feu, qui ne peut échapper sans congé; ils animent des orgues, & les font joüer, chanter, & parler tout langage, & des chansons inouyes, & non apprises, & font que des souffles inconnus, enflent les tuyaux, & fredonnent là dedans auec estonnement des Orgues mesmes, qui estans en Italie chantent à la Françoise, criaillent à l'Allemande, esclattent

clattent à l'Angloise, font toutes les mignardises de l'Italie. Les gros tuyaux muglent comme taureaux, les menus font le rossignol, les moyens font les fredons, & sous les passages de cent mille oisillons, qui sont les tuyaux des Orgues de nature, tous ces pauures haut-bois muets deuiennent Musiciens par force, & des Orlandes là sus, puis que là sus ils chantent diuinement. Mon Dieu! quelles hardies entreprises, dans l'airain & l'argent des Indes faire trompetter les Gruës Italiennes, dans le metal d'Allemagne faire siffler les Serpens à l'Egyptienne, mille petits voleurs d'oiseaux faits au moule, fretiller, sauteler, gringotter, dégoiser, entre disputer, iaser en cent airs, & ces petits corcelets froids & morts, & insensez comme bronze, ne laisser pas pourtant d'animer ce metal, luy ouurir mille bouches, luy enseigner la game, le faire donn r mille aubades, & tous trespassez qu'ils sont, s'efforcent de donner du plaisir à l'assistance. Et que peut on dire de grand de cette diuine science qui sçait contrefaire les voûtes azurées du ciel, & les allumer de mille & mille Estoilles? C'est elle qui a fait mentir ceux qui se sont hazardez de maintenir qu'il n'y pouuoit auoir deux Soleils au monde; car se seruant des mains & de l'esprit d'Archimedes a enchassé dans vn firmament de cristal vn second Soleil, compagnon ou petit cadet de l'autre, courant par la glace, & le dorant de ses raiz à mesme cadence que l'autre, faisant vn petit an de cristal par ses tours & retours, comme l'autre mesure la grand année par ses courses courant par les voûtes de Saphirs qui est sa carriere ordinaire : c'est elle qui

par la force de son esprit actif, entreprenant, & qui frize la toute-puissance, a basty vn'escharpe de verre, l'a peuplé de douze Signes terrestres, & comme d'vn Zodiaque en a ceint son petit Ciel de terre. Par les esclairs & rayons de cét Art, la Lune icy allume son filet d'argent, enflamme le reply de sa glace, se remplit de iour, est toute épanoüie, semble vn Soleil de nuict, & tout à coup flestrit, & ternit son cristalin, s'eclypse, & meurt piece à piece, & paroit toute d'airain, & ressuscite tout de mesme que la grande dans le Ciel fait ses mois ; & ses courses. Chose estrange que cette science par des secrets rapports ait si bien accordé cette Sphere aux cadences & aux branles des Cieux, qu'vn petit hommelet fait tout seul en terre tout ce que les intelligences font au Ciel, où elles tourneboulent ces grandes voutes de l'vniuers. par ainsi l'Art a enfanté vn petit bout de machine enceinte d'vn grand monde, vn Ciel & Paradis portatif, vn grand Vniuers dans vn rien de verre, le beau miroir où la nature se mire toute estonnée de voir qu'à ce coup l'Art ait surmonté, & quasi enfanté la nature. N'y a-il pas du plaisir de voir postillonner ces petites Estoilles ? vous iureriez qu'elles ne bougent non plus que celles qui sont enracinées au Ciel, & voila pourtant qu'elles tirent pays, & à grandes erres s'en vont au Ponant, & faut que la raison demente l'œil ; I'oserois dire qu'en ces Estoilles on y a mis vn passage immobile, vne course stable, vn vol fiché & immuable, qui est faite des choses qu'on ne peut comprendre mesmes en les comprenant.

2, Et qui peut expliquer l'heur de ces esprits en l'inuention des monstres au Soleil & des quadrans solaires ? Ils vous plantent vn stile , & vne verge de fer là où bon leur semble , & tant que le Soleil & tout le firmament luy rende conte de tous ses voyages , & luy fasse sçauoir de point en point toutes ses entreprises, La pointe de ce stile est le Kalendrier du iour , & l'indice des heures , & du mouuement du Soleil, iamais il ne bouge , & suit par tout le Soleil , qui vole sans cesse d'vne vitesse incomprehensible; vn petit bouton de fer vous fait sçauant de tout ce qui se passe làhaut , il vous monstre l'heure du iour , le signe où est le Soleil logé au Ciel , les saisons de l'année. Mon Dieu le grand miracle, qu'vn petit filet d'ombre courant sur vne fueille de marbre incise , vous fasse voir tout ce que le Soleil sçauroit faire en la grande estenduë de son Ciel. Non , ie ne croy point que les Estoilles ne mourussent d'enuie . si elles en estoient capables, & que de honte de se voir ainsi, ou contre-faites , ou surmontées en si peu de marbre , qu'elles ne changeassent leur route , pour ne seruir de risée à ces petits homelets , qui veulent faire des petits faiseurs de monde. Car qui se peut meshuy estonner de voir les heures faites par la lumiere du Soleil , & les courses des astres flambloyans , si vn petit bouton d'ombre , & vn petit rien se pourmenant sur la blancheur d'vn marbre , marque asseurement toutes les heures du iour ? Et qui pensera que ce soit grand miracle de voir des grandes boules de glace azurée, enchassées de feu estoilé , estre bouleuersées sans cesse , d'vn bransle iamais entre-couppé

ſi vn petit metal, & vn filet de fer mort & immobile en fait pour le moins tout autant, ie ne ſuis pas aſſez hardy pour dire d'auantage. Et qui pis eſt l'art ne fait que ſe ioüer, & ce n'eſt que pour s'esbattre, & quand elle prend ſes menus plaiſirs qu'elle fait tout cecy, cependant qu'auec tant d'apparat, & tant de majeſté, la nature fait ſes efforts là haut au Ciel, au maniement de ces machines dorées de ces tant belles medailles. Mais n'eſt ce pas paſſer les termes d'entreprendre de partir les nuicts meſmes, & pour n'auoir plus affaire du Ciel, & n'eſtre obligé aux Eſtoilles, aller forger des inſtrumens qui par des cheutes d'eau miraculeuſes, font tout ce que le Ciel fait par ſes cheutes de l'Orient au Ponant, & au lieu des eaux glacées du Ciel, & des feux gelez des Eſtoiles, auoir des eaux coulantes qui ſeruent d'horloges & meſures à nos vies compaſſées? Quelle audace, de meſurer nos nuicts par le mouuemens de ces eaux, & imiter iuſtement le roüement des Eſtoilles? Ne ſemble-il pas qu'il y a de la temerité en ſon fait, & de l'arrogance, de contraindre l'eau & les élemens de faire des meſtiers qu'ils n'ont oncques apris, & ſe meſler de contrefaire les cieux, & auoir des reglemens à leurs mouuemens, pareils aux diuins mouuemens des globes celeſtes: ie ne ſçay que me tient, que ie ne dis que l'artifice deuroit auoir honte de ſurmonter ainſi la nature. Ne fait-il pas beau voir Dædalus homme peſant, & animal lourd comme les autres, à qui nature à peine auoit leué le menton, & ouuert les yeux pour regarder l'air & le Ciel, & ce galand pourtant s'affuble des aiſles non données de Dieu, & s'enuelo

s'enuole piaffant ſur les nuées, qu'il trenche du battement de ſes aiſles, & fait paſmer la nature d'eſtonnement, de voir vn homme volant, & ſe balançant ſur les nuës; Voyez là ce Cupidon de fer pendu à rien, & eſtranglé ſans corde entre Ciel & terre, faiſant amende-honorable à la chaſte Diane; qui tient tout ce diablotin de fer, où eſt le licol, où la main, où les chaiſnes qui le garrottent; qu'on ait ſceu agencer de l'Aimant ſi bien à propos, que le fer vole; que la terre monte; que le poids ne peſe plus; que l'air ſoit la terre, ou ſe paue pour ſouſtenir le fer; que le rien ſerue de gibet pour prendre ce petit Dieu criminel. C'eſt trop, c'eſt trop, comme ſi le Mathematicien eſtoit le compagnon de la nature, ou ſon corriual, & qui luy voulut debattre la preſceance, faiſant des miracles en ſe ioüant, donnant la parole aux muets, faiſant Muſiciens des oyſeaux d'argent, animant la mort, & donnant vie au treſpas, & à des choſes inſenſées en vn mot, quand il luy plaiſt, baſtiſſant des mondes, & les demolliſſant à ſa fantaſie.



# AV LECTEVR DV STILE DV PALAIS



*On cher amy, c'est vn labyrinthe où Minos vous attend à gueule beante, que la chicane d'auiourd'huy; on feroit douze grands Tomes des termes, des fuites, des finesses, des remises, des souplesses, des surprinses, des tours, des retours des procez. C'est la vraye pierre Philosophale, & la sublime Alchimie, où à force de souffler, & causer, de l'ord on fait de l'or, & tout se metarmorphose en argent, & n'y a mauuaise cause qui ne deuienne bonne, tant on y met de fueille & de dorure. La France seule en sçait plus que tout le reste de l'Vniuers, & faut aduoüer la verité, qu'il y a grand nombre d'aussi braues Aduocats, qu'il y eut oncques en France, ny ailleurs. Mais en vn si grand nombre il ne se peut qu'il n'y en ait plusieurs sans cause. Quand les nouueaux mondes furent trouuez, on presenta au Roy de Portugal vne requeste, le suppliant d'enuoyer dix mille Aduocats en ces pays de conqueste: dix mille dea, ce fit-il, & pourquoy si grand nombre; parce, Sire, qu'il y en aura assez de reste, pour mãger Portugal; & ceux-là feront plus du plat de leurs langues, que vos soldats de la pointe de leur épée, pour cõquerir les Indes. Neantmoins l'histoire d'Ethiopie porte, que le Roy Emanuel enuoya vn grand nõbre de Docteurs és Droicts au Prestre-Ian: Cét Empereur voyãt vn tas de Liures, demãda à ces Messieurs quels liures c'estoiẽt là; ce sõt, Sire, les*

*les Canons, les Loix Imperiales, les Ordõnances, le Droict Ciuil, l'Infortiat, les Rubriques, le digeste, le Code, la Pratique; c'est Baldus, Iason, Bartholus, en fin ce sont les Loix pour administrer la Iustice au genre humain. Et vous Messieurs qui estes-vous, & quelle professiõ est la vostre? Nous sommes Docteurs, ce firent-ils, tous à vostre seruice. Or sçachez que ie n'ay autre Loy en mes Seigneuries que celle de Iesus-Christ, ny ne veux autres Docteurs que S. Augustin, S. Hierosme, & les autres; & vous m'auez la mine auec vos Canons & bagatelles de vouloir nous renuerser la ceruelle auec vos Infortiats, si vous ne vous en allez bien viste ie feray brusler tous vos liures, & vous feray ietter trestous dans la riuiere, harpies que vous estes, & sur ma foy, que mon frere le Roy de Portugal a bonne grace de me faire vn si beau present. Nous auõs vécu heureusement ayans pour Code le sens commun, pour Digeste vn discours bien digeré, & bien meur, pour Infortiat nos Coustumes r'enforcées par tant de siecles, pour glose nos actions conformes à la raison & à nos façons de faire, de façon que nous n'auõs que faire de beaux causeurs qui par vn babil affetté nous fassent tourner la teste, & auec tant de Loix nous fassent perdre la Loy de l'innocence & de la verité; si vous les chassa trestous auec leurs liures, n'en retenant vn seul. Sans guere interesser la France on en pourroit bien armer dix mille, & plus, pour faire la guerre à la Lune de l'Orient, aussi bien viuent-ils sans cause. Mais si faut-il aduoüer tout rondement que l'Eloquence auiourd'huy ne paroit que dans les Parlemens, & dans les Chaires où les Predicateurs l'employent; d'abondant il faut confesser franchement que des termes du Palais comme d'vne riche carriere nostre Eloquence Françoise puise mille & mille Diamans, & traits tres-riches de bien dire, qui sont autant d'Estoiles enchassées dans le firma-*

*ment d'vn noble discours. Tous nos grands hommes qui ont esté eminens à bien dire, ont esté fort curieux de s'instruire és termes du Palais pour s'en preualoir en leurs discours, & dans leurs Liures. Sans cette diligence, il est ineuitable qu'on ne se fasse mocquer de soy en parlant, ou qu'on ne se priue d'vn riche thresor de belles paroles. Ie ne dis pas qu'il faille follement faire parade de mille petites particularitez qui sont bonnes pour petits Clercs de Notaires, & mille petits Soliciteurs crottez, il faut mépriser cela, & choisir les plus nobles façons de dire, & les termes les plus exquis pour en vser sobrement, & auec beaucoup de reserue; Cét Essay que ie vous presente aidera à déroüiller vostre esprit, & vous mettra sur la langue quelque termes des plus choisis, & des plus nobles; Le reste vous l'apprendrez aisément, ou vous l'attendrez de moy, quand i'auray remarqué que vous aurez bien vsé de ce que ie vous offre. Bien dire (ce dit Lactance) n'appartient qu'à bien peu de personnes, bien viure à tout le monde. Helas que le monde seroit heureux si tous ceux qui ont la parole dorée auoient aussi la vie dorée, & que la langue, le cœur & la main ioüassent à mesme ressort. Mais souuent & trop souuent la langue est toute d'or, la main toute de fer & de hameçons, & le cœur vne roche. Lecteur mon amy, Dieu vous fasse la grace de bien dire, & encore faire mieux, & vous bien seruir de ce petit present de paroles que ie vous donne d'aussi bon cœur que ie suis à vostre seruice.*



# LE STILE, ET LES Termes du Palais.

## CHAP. LI.

1 ESTRE receu en foy & hommage par le Seigneur feodal, luy payer les droits & deuoirs en ſon temps, reconnoiſtre le fief mouuant de luy, afin qu'il n'entre en la ſaiſine des fruicts pendant la main-miſe.

2. Le droict d'aineſſe eſtoit le principal manoir du pere, & vn iardin, où n'y ayant point de iardin le vol d'vn chapon, tenu en fief au joignant de ladite maiſon, & cela par preciput.

3. Le Seigneur feodal ayant fait ſaiſir, & mettre en ſa main le fief mouuant de luy, par faute de droits & deuoirs non faits pendant le temps de la main-miſe, & ſaiſine, n'eſt tenu de payer les charges & hypotheques non infeodées de ſon vaſſal. Et n'y échet point droict de relief à perſonne.

4. Apres la vente d'vn heritage faite à vn eſtranger, vn parent & lignager peut dedans l'an de la ſaiſine, ou infeodation priſe requerir d'auoir ledit heritage par retraict lignager, en rembourſant l'acheteur.

5. Le Seigneur foncier ou censier prenant des terres emblauées ( c'est à dire, semées de bled mais de bled qui est desia en épy, s'il n'y a que la graine en terre, on dit terre ensemencée ) durant le bail,& la ferme, s'il veut auoir les gaignages d'icelles terres, il est tenu de restituer au fermier ses feurs & semences ( c'est à dire tous les frais faits) autrement le fermier peut former sa complainte en cas de saisine,& de nouuelleté.

6. Qui iouyt franchement, & sans inquietation dix ans d'vn heritage, acquiert prescription. Le vassal ne peut acquerir prescription du fief mouuant du Seigneur. Item des biens vendus, subhastez, criez, deliurez par decret au plus offrant & dernier encherisseur, & à l'encant.

7. Qui achete vne terre chargée de quelque rente teuë en la vente, il doit au besoin sommer son garant, ou celuy qui a promis garantir, & au defaut de garantie; si on vse de fuites & subterfuges, il faut vser de contestation, mais auant de liticontester,il faut intenter le cas, & poursuiure de simple saisine : si ce n'est qu'il vueille demander communauté en tous biens, & conquests immeubles : & ne sera pas tenu à payer les debtes mobiliaires c'est à dire des biens meubles.

8. En toutes les Gaules le mort saisit le vif, c'est à dire, ( *Substituit sibi, saginat, apprehendit vt hæredem.* ) Le doüaire constumier de la femme est la moitié des heritages de son mary. Le dot est-ce qu'elle apporte à son mary pour son mariage. Le doüaire prefix est-ce qui est accordé qu'ō luy dōnera, & lors elle ne peut pretendre de doüaire coustumier qui est plus grand. Donner en auancement d'hoirie,

d'hoirie, c'est à dire, quand le pere donne quelque h ritage à ses enfans deuant son trespas.

9 Proceder par voye d'arrest, ou de brandon (c'est à dire, vn signe mis sur vn baston(ou de gagerie, c'est à dire, faisant saisir des gages, & des meubles de debteur pour les faire venir à raison, & contraindre d'entrer en payement, & en faire ordonner comme de raison.

10. L'usufruictier d'vn fief peut à ses perils & fortunes, mettre en sa main les fruicts: & le proprietaire du fief ne peut bailler main-leuée, sinon en payant les droicts audit vsufruictier. Quand on a payé au Seigneur feodal les deuoirs, rien ne luy est deu que la bouche, & les mains, auec le serment de fidelité, excepté les fiefs du Vexin. Au reste le Seigneur ne peut exploiter en pure perte, ny faire saisir le fief du trespassé iusques à quarante iours apres le trespas.

11. Euincer vn fief par retraict lignager(c'est à dire, *euincere, suum facere propter ius consanguinitatis cum eo qui alienauit*) & payant le quint au Seigneur feodal, faire qu'il ne le puisse retenir par puissance de fief ny l'vnir & mettre à sa table(c'est à dire, *suũ facere*)puisque il a cheuy, & baillé souffrance (c'est à dire, souffre & accorde vn delay à son debteur)

22. Le vassal ne peut desmembrer le fief au preiudice du Seigneur. bien se peut-il ioüer, disposer & faire sõ profit des heritages, pourueu qu'il retiéne la foy entiere, & quelque droit seigneurial & domanial sur ce qu'il aliene, afin que luy qui n'est que Seigneur seruant & vassal, ne fasse tort au Seigneur dominant, ou feodal. S'il y a procez entre les Seigneurs feodaux, le vassal doit estre receu par main souueraine

souueraine ( c'est à dire, du Roy , souuerain Seigneur de tous) à perceuoir les fruicts de ses terres.

13. Les choses de franc aleu se tiennent noblement, & ne doiuent cens, rentes , charges , champart (c'est à dire, *partem fructuum campi.*) ny autres redeuances ou droits seigneuriaux, & ne sont tenuës d'autre Seigneur que de Dieu , & ne sont pas commes les choses tenuës roturierement. On contraint l'acheteur de déguerpir ( c'est à dire, *derelinquere*) & quitter le mal acheté; si on vent les biens par decret ( c'est à dire, *decreto iudicum* ) au plus offrant, &c. Soit-il fiefs ou roture ; il doit vn tant au Seigneur; & qui tient de terres en censiue doit payer les droits de cens au Seigneur censier , ou foncier, c'est à dire , (*Domino fundi* ) & ce qui ne se peut bonnement partir , se licite ( c'est à dire, *adiudicatur alicui ex hæredibus plus offerenti aliјs cohæredibus*) & s'adiuge á vn seul.

14. Saisir les gaignages des terres ( c'est à dire, *pendentes aduc fructus, & lucra, cum n. ex vno grano tam multa nascuntur, lucrum est, inde alij omnes campi dicuntur gaignages*) & vser de main-mise.

15. Cedules sous seing priué, obligations pour somme de deniers , & biens mobiliaires, vstancilles d'hostel qui se peuuent transporter sans fraction, &c. sont censez biens meubles ; mais s'ils tiennent à fer , & à clou , ou sont seellez en plastre, & sans desassembler, ne peuuent estre transportez sans deterioration; Bled & fruicts qui sont encor sur le pied , & pendans par racine, &c, sont reputez immeuble.

16. Qui s'est laissé dessaisir d'vn heritage , & ayant laissé passer l'an, n'est receuable à intenter complain

complainte en cas de nouuelleté, puisq e cette complainte ne se peut plus asseoir, il se fasse remedier par complainte de simple saisine. Les proprietaires d'vn heritage obligé, ou hypotequé à aucune rente ou charge reelle, sont tenus hypotequairement icelles payer. Poursuire contestation en cause, & faire que le demandeur soit deffaillant & debouté de deffenses,

17. Vn respit ( c'est à dire, delay de payer ses debtes ; octroy du Prince, & Priuilege ) n'a lieu contre le deu adiugé par sentence definitiue & contradictoire. Il y a des choses qui ne sont prescriptibles par quelque laps de temps que ce soit, comme le rachapt de legs pitoyables, à la charge pourtant de faire remploy en autres heritages. Infeodation & infeode est, quand le Seigneur feodal admet en possession, & saisine le vassal. Le lignager, qui a droict de retraict ( c'est à dire, *retrahendæ hæreditatis venditæ à consanguineo* ) doit estre de sa souche, estoc, & de la ligne dont est l'heritage vendu.

18. En cas de déconfiture (c'est à dire, quand on vend les meubles d'vn qui n'a dequoy payer ) les creanciers viennent à contribution au sol la liure, & au prorata de leur debte. Quiconque a le sol, appellé, l'estage du Rez de chaussée, ou la superfice à droit de faire & edifier dessus & dessous: comme aussi celuy qui a des terres iectisses ( c'est à dire, qui a ietté de la terre sur son sol, & l'a releué & haussé par le iect de nouuelle terre ) en peut faire ce que bon luy semble Le bourgeois de Paris & de Ban-lieuë ( c'est à dire, les lieux autour de Paris distans d'vne lieuë, ou aussi d'autres villes, qui iouïssent

iouïssent des mesmes bans, cris, & priuileges que les villes, *suburbana oppida*) ne peut estre adiourné ailleurs qu'à Paris.

19 Garde noble ou gardien, est celuy qui a l'administration des biens nobles de ses enfans iusqu'à ce qu'ils soient en aage, Garde Bourgeoise, c'est pour les roturiers fils de Bourgeois de Paris ou ailleurs. Les acquests sont ce qui s'acquiert deuant le mariage, les conquests ce qui s'acquiert par les conioints en mariage, Toute donation faite entre vifs, & conceuë par personnes gisans au lit de maladie dont elles decedent, est reputée faite à cause de mort, est testamentaire, & non point donation entre vifs. Les biens propres ou auitins sont les biens anciens patrimoniaux à la difference des acquests, & biens aduentifs, dont on peut disposer par testament & ordonnance de derniere volonté au profit de personne capable. Testament solennel doit estre signé par le testateur, fait, & leu par deuant Notaire, tesmoins masles aagez de vingt-cinq ans, & non legataires.

20. La legitime est la moitié de la portiõ que les enfans eussent herité, si les parens n'en eussent disposé par donation entre vifs, ou derniere volonté, Si les enfans troublent l'ordre de nostre mortalité gaignent le deuant & meurent les premiers, les Peres succedent, toutes les debtes deduites au prealable; & n'est besoin d'autre institution d'heritiers. Au reste nul ne se porte heritier s'il ne veut, mais s'il fait acte d'heritier, il payera les debtes, Il y a heritier simple, & heritier par benefice d'inuentaire.

21. Sur peine de nullité, il faut depossеder & desaisir le proprietaire, afin que la main-mise & saisie

(c'est le mesme) soit reelle & valable. Il faut faire les criées (c'est à dire, proclamations à haute voix) dans la Parroisse des biens, garder les solemnitez, mettre affiches & panonceaux, c'est à dire l'exploit du Sergent, à la porte de l'Eglise, & du debiteur saisi. Faire les quatre quatorzaines, (c'est à dire,) chaque quatorze iours publier vne fois au Prosne, ou apres la Messe, &c. Le cens est le premier qu'on paye en reconnoissance à celuy qui a baillé l'heritage à cens; le surcens c'est le second cens imposé à l'heritage censuel. Les appartenances d'vn heritage, dependances, redeuances, charges, hypotheques, les tenans & aboutissans (c'est à dire, *limites, seu vicinæ hæreditates, onera, &c.*

22. Il y a droit écrit, droit commun, c'est à dire, la Coustume d'vn pays, droit haineux, c'est à dire, contraire au droit écrit, mais receu pourtant en cas de retrait & rachapt, droit à la chose, droit en la chose. Pythagoras dit qu'en pas vn il ne faut passer la balance, c'est à dire, prendre plus qu'il ne faut. Nul ne peut iouyr du *Committimus*, c'est à dire, d'estre renuoyé à la Chambre des Requestes qui est pour les priuilegiez, s'il n'est couché sur l'Estat, & Officier prenant gages; les autres, *ad honores* tant seulement, ont leurs causes pendantes par deuant les Iuges ordinaires, soit que les causes soient entieres, soit qu'elles soient desia contestées.

23. Le Sergent ou Huissier par le commandement de Messieurs les gens tenãs les Requestes du Palais, ou, &c. Assigner iour aux parties pour ouyr droit en definitiue. L'assignation & adiournement se fait pat attache, ou à la personne. Si l'adiour-

nement

nement eſt grief ( c'eſt à dire, contient iour, ou intimation) il faut que la partie, ou le Procureur garny de procuration comparoiſſe, &c. Faire veuë, & oſtention à l'œil & au doigt d'vn lieu roturier, ou hoſte noble aſſis en tel endroit, monſtrer les tenans à tel & tel, & les aboutiſſans de l'autre, & les confins, & en cas qu'on ne ſe treuue ſur le lieu, donner defaut contre l'abſent adjourné. On peut auſſi demander monſtre d'vne maiſon conteſtée, & ſçauoir où elle eſt ſize, & d'autres lieux contentieux, afin qu'on faſſe monſtre des tenans, &c.

24. Former complainte, applegement, ou reintegrande contre aucuns exploicteurs, & appeller garands. Deuant conteſtation de cauſe on peut ſommer ſon garend, ſi la choſe eſt ſujette à garantie, & requerir delay. Pour ce faire il faut leuer du Greffe vne commiſſion pour ſommer ledit garand: & la ſommation ſe fait *in ſcriptis*, c'eſt à dire, par exploit libellé d'vn Sergent, contenant la demande en denonciation, & formelle requeſte.

25. Les parties perſiſtent reſpectiuement en leurs demandes & concluſions. La Cour, Parties receuës, a mis & met hors de cauſe Guillot; a appointé & appointe les parties en droit à écrire par aduertiſſement, & produire ce que bon leur ſemblera, les productions ſeront communiquées, pour contre icelles bailler contredits & ſaluations. Faire forclorre partie aduerſe de produire, au cas qu'il n'ait produit; eſtre debouté de defenſes à cauſe d'vne ſentence de contumace, & du defaut, quand on ne compare point à l'aſſignation. Le remede eſt, que les contumax obtiennent lettres Royaux pour eſtre releuez des defauts & contumace, en refondant les deſpens

dépens qui auroient esté faits, Auoir bonne cause d'appel, mettre l'appel au neant ; le Roy en ses lettres commande de faire bon, & brief droit. Le defendeur propose & allegue ses defences pour faire porter iugement de cassation des defauts.

26. Requiert droict luy estre fait sur l'entherinement des lettres Royaux, & estre receu à proposer defences. Demander son renuoy pardeuant son Iuge ordinaire, quand on n'est pas du ressort de la Iurisdiction où on n'est conuenu; comme és causes layes pardeuant vn Iuge lay, des spirituelles, &c. tendre par ses defences, afin de non proceder, & empescher la retention de sa cause. Alleguer la fin ou les fins, de non receuoir ( c'est à dire, *causas cur non debeat recipi talis petitio alterius* ) & sommer le defendeur originaire, ou defendeur en garantie ( c'est à dire, *qui pro alio spopondit* ) s'il ne compare, il sera contumacé & contesté contre luy. Si on a droit de se joindre en cause auec le principal qui est poursuiuy, on le peut faire, sinon il faut passer condamnation.

27. Obtenir lettres, signées Guillot, & seellées de cire rouge des armes du Roy, pour faire faire prisée, & estimations des biens, ou lieux : sera ordonné qu'ils comparoistront demain dix heures du matin, leuée de la Cour, pour faire serment en tel cas requis, soit mettant la main sur le pis (c'est à dire, la poitrine s'ils sont Prestres) ou leuant la main. En matieres beneficiales les sentences de recreance, & maintenuë, sont executées, nonobstant l'appel. Si vn meurt sans hoirs procréez de sa chair, les biens litigieux seront sequestrez.

28. Former des incidens par raisons friuoles, tendantes à fin de non proceder par dilatoires, ou autres manieres.

29 On a retenu certains mots Latins qui sont si fort en vsage, qu'ils sont comme François, & s'en faut seruir bon-gré, mal gré. Comme, il a eu son *Visa*; il a droict de *Committimus*, & va aux Requestes; on luy donnera vn *Veniat*, vn *Pareatis*. L'appel interjecté doit estre *Illicò*, où il est nul, si ce n'est qu'on obtienne des lettres de Relief d'appel.

30. Il faut que les adiournemens soient libellez, & contiennent la demande de celuy qui les fait faire; si par hazard l'exploit n'est libellé on peut bailler demandes par écrit; libelle, general ou incertain ne sont nullement receus en Iustice. Demande alternatiue, ou libelle alternatif, c'est demande de la chose ou de la valeur. Deuant la contestation en cause on peut changer l'exploit libellé, mais apres, non.

31. Adiournemens vallables faits selon les formes de Iustice, à vn Procureur, & ayant fait eslection de domicile. Le mineur en fait de crime, est tenu de répondre par sa bouche, autrement son tuteur peut estre adiourné en toutes actions, tant réelles que personnelles. Les Chapitres s'adiournent à son de cloche, partie des capitulans assemblez, ou bien par attaché, à la porte de l'Eglise, parlant à l'vn des habituez auec inionction de le faire sçauoir aux autres.

32. Le Iuge peut estre pris à partie quand on maintient par le relief en cas d'appel qu'il y a dol, fraude, concussion, ou erreur euident en fait, & en droit, ou desny de Iustice. Il faut appeller *Illico*, c'est

c'est à dire,incontinent que l'arrest est donné,autrement l'appel est nul;il y a pourtant certaines clauses pour valider les reliefs d'appel,& les authorizer.

33. Il y a des clauses compulsoires, pour informer des attentats. & autres cas, clause d'eslargissement, d'exploiter sans aucun *Pareatis*;il y amende pour le fol appel.Faut faire ressortir les appellations pardeuant leurs Iuges.

34. Appellation interiectée, attentat par dessus les appellations, appellation en matiere de nouuelleté d'appleignemens, & contrepleignemens; l'inthimé peut faire executer la sentence par le Iuge *à quo*, quand l'appellation ne sera releuée dans le temps accoustumé,on peut faire adiourner l'appellant en desertion. Apellations verbales appointées au Conseil. Le principal grief de l'appellant estant reparé,acquiescer pour les autres.

35 Les appellations ne sont mises au neant, ny moderées,sinon par les Cours souueraines. Toutes les appellations criminelles resortissent à la Cour. Appe' d'incompetance allegué, ou recusation,empesche le Iuge de passer outre. Appellans iugez non receuables, & les fins de non receuoir doiuent estre dites.

36. Lettre de conuersion d'appel en opposition quand le Sergent fait quelque insolence, & mange le pauure bon homme qui est contraint de prendre le baston blanc; ses enfans pendus à son col, sa femme par la main va de porte en porte chercher sa miserable vie.Lettres Royaux d'Anticipation pour faire ioindre les fuyards plaidans, qui ne veulent ny plaider,ny payer.

37.Clause d'abbreuiation, clause de prouision

pour eſtre payé par deſſus l'appel. Appeller vn en deſertion d'appel, parce qu'ayant appellé, il n'a ny releué dans le temps de l'ordonnance, ny renoncé à ſon appellation. On peut neantmoins obtenir lettres pour eſtre releué de la deſertion d'appel. Le Iuge *à quo*, faiſſe mettre à execution la ſentence, dont l'appel eſt demeuré deſert. On peut dans huitaine renoncer à toutes appellations, faiſant ſignifier l'acte de la renonciation à la partie.

38 Le Parlement de Paris eſt la Cour des Pairs qui y ont ſeance, & voix deliberatiue, & y ont leurs cauſes commiſes en premiere inſtance, & meſmes les appellations des Iuges de leur Pairie, & les amendes du fol appel ne peuuent exceder vn eſcu ſol vn quart.

39. Le domaine du Roy eſt du tout inalienable par la loy du Royaume, diſpoſition de droit Ciuil & Canon, & par le ſerment du Sacre; il a droit de retour aux appennages qu'on donne aux puiſnez de France mourans ſans maſles. Eſtant aliené hors d'appennage la reception de foy & hommage appartient au Roy auec les profits de fief, & la foy ne ſe preſcrit par quelque laps de temps que ce ſoit.

40 Le droit de Regale que le Roy a, fait que les fruicts, prouiſion, & collation des benefices dependent du Roy, tellement qu'vn Eueſque ne peut eſtre Sacré auant que d'eſtre inueſty par le Roy. La Regale dure iuſqu'à la preſtation du ſerment de fidelité. Les Roys ont fait don des droits de Regale à la ſaincte Chapelle. Pour faire ouuerture de Regale, ſuffit qu'il n'y ait aucun poſſeſſeur naturel, & actuel du benefice pretendu vacant en Regale. Le Regaliſte doit plaider ſaiſi, ne peut y

auoir sequestre.

41. Autrefois apres la presentation des parties falloit continuer les erremens de Parlement en Parlement, autrement la cause & instance d'appel demeuroit perie: Maintenant il n'y a aucune peremption d'instance, ny de procez, sinon par laps de trois ans; ny pour l'appellant, ny pour l'inthimé.

Il est fait deffence expresse aux Clercs, de se presenter ou cotter pour leurs maistres Procureurs, à peine d'estre punis de crime de faux.

42. Presentation personnelle, quand on comparoit en personne par adiournement personnel, & ce pour obeyr & ester à droit. Ceux qui ne comparoissent aux assignations se laissent mettre en defauts, & contumaces, m'esprisent l'authorité du Iuge: il y a pourtant des empeschemens legitimes: Le Greffier des presentations apres le sauf (qui est selon la distance des lieux) escheu il deliure le defaut, congé defaut, ou congé simple. Congez, ou defauts qui emportent gain de cause. Congé defaut qui n'emporte aucun profit que readiournement. L'anticipé requiert le profit & l'adiudication du defaut, obt nu contre l'Anticipant, inthimé & defaillant. Adiourner le defaillant à estre & comparoir à iour competant pour, &c.

43. Appeller quelqu'vn à reprise de procez. Si le defendeur fournit de defences pertinentes, & que par icelles il empesche l'entherinement de la requeste du demandeur, le defaut ne pourra de rien seruir, & faudra prendre appointement en droit à escrire. On baille contredits, & saluations dedans le temps de l'ordonnance, & on prend iour à ouyr droit. Estre debouté de toutes les deffences

comme non receuables. Defaut & contumaces mal obtenuës & caſſées.

44 Lettres Royaux pour mettre defauts, ſentences & contumaces au neant, & eſtre receu à propoſer defences, en refondant les deſpens deſdits defauts. Debouter le defendeur defaillant d'exceptions dilatoire, & declinatoires, & ordonner qu'il viendra defendre peremptoirement.

45. Edit peremptoire eſt ainſi dit, parce qu'il aſſoupit & eſteint la querelle, ne ſouffrant plus que l'adiourné puiſſe tergiuerſer. Adiournement perſonnel, c'eſt quand on adiourne, & à faute de comparution, on paſſe outre, & ſera fait droit,

46. Il y a deux appellations, à ſçauoir verbales, ou procez par eſcrit quand il y a appointement à produire, & à ouyr droit.

Appel comme d'abus ſe plaide en publique audience en la Chambre Dorée, mais ſi lappel eſt trouué friuol par calomnie, & qu'il n'y ait point de mal façon, il y a condemnation de double amende. On appelle comme d'abus quand on cótreuient aux ordonnances du Royaume, ou qu'on peche en la forme d'agir, & ſouuent il eſchet qu'vn grand Appel eſt fondé ſur vne choſe de neant, tout ainſi que dans vne petite nuée quelquefois il eſchet qu'il ſe fait vn grand tonnerre. Cét Appel eſt verbal, & ſe doit releuer directement en la Cour de Parlement dans trois mois.

47. En cinq cas les Procureurs ne ſont tenus de conclure comme en procez par eſcrit. Premierement. Si le procez par eſcrit ſe peut vuider en pleine audience. 2. S'il y a quelque prouiſion à requerir. 3. S'il y a deſertion d'appel. 4. S'il y a fin de non

receuoir

receuoir. 5. S'il y a grief euident. Le premier n'est guere en vsage.

48. Requeste pour faire forclorre l'appellant de bailler griefs, moyens de nullitez, & faire production nouuelle. Vn Chicaneur qui ne vit que de delays tyrant tousiours en arriere, monstre assez que sa cause ne vaut gueres. L'appellant fait souuent production nouuelle. l'inthimé doit donner ses contredits, si on les laissoit faire, ce ne seroit iamais fait, & les procez seroient immortels. Apres l'appellant baille des saluations contre les contredits Quand le procez est sur le bureau, on ne souffre plus de production nouuelle,

49. Il y a trois sortes de preuues. La premiere Vocale par témoins. 2. Literale par tiltres & contracts. 3. Par raison de droict deuëment alleguez & iustifiez par les Aduocats. Mais si on a obmis à articuler quelques faicts nouueaux qui gisent en preuue, & qui soient pertinens & decisifs du procez, faut obtenir lettres Royaux, pour estre receu à les articuler & verifier en bonne forme. Apres par l'entherinement des lettres on contraint de fournir de responce aux faicts nouueaux. On presente requeste de forclusion de fournir responces ausdits faits nouueaux. On fait clorre les faits nouueaux pour faire l'enqueste, & informer. Si les faits nouueaux sont calomnieux ou ne seruent à la decision du procez, ceux qui les auront articulez, seront deboutés & condãnez à l'amẽde du fol appel.

50. Quand l'appel n'est soustenable, il faut que l'appellant acquiesce à son appel & pour ce faire il faut qu'il passe procuration speciale à son Procureur, autrement l'acquiescement sera sujet

desadueu. Il y a vne autre sorte d'acquiescement qui n'est sujet à desadueu. Quelquefois il faut consentir condamnation aux depens de la cause d'appel. Appointement d'acquiescement passé par expedient sur l'appellation verbale. L'arrest ou le iugement estant prononcé, faut payer les espices, & leuer l'arrest en forme s'il gist en execution, sinon suffira de le leuer par extraict.

51. Il y a des arrests & iugemens interlocutoires, quand il y a negatiue de quelques faits pertinens & decisifs du procez ; où il faut au prealable faire enquestes, ouyr témoins, les recoler sur les lieux, &c. Appointemens de reception d'enqueste, ou de figure, & audition de témoins, les parties payent par moitié les espices des arrests interlocutoires.

52. Adiourner quelqu'vn pour faire la reprise de procez indecis, mais il faut bailler copie des derniers erremens & appointemens pris en la cause dont est question. Adiourner pour voir declarer vn Arrest executoire : si l'inthimé ne compare, le defaut emporte le profit.

35. Les peremptions d'instance se font ainsi, le procez & instance se perit par trois ans, à conter du iour de la derniere procedure. Les peremptions n'ont point de lieu, quand il ne tient pas aux parties que le procez ne soit iugé : il est vray que si le procez est pendant pardeuant les Iuges inferieurs, s'ils ne font prompte iustice apres requisition faite, on en peut appeller comme de desny de iustice. Presenter requeste pour faire declarer vne instance perie apres les trois ans : si les instances sont pertinentes, faudra dresser appointement en droit, à écrire par aduertissement, à fin de despens.

5. On

54. On peut constituer vn nouveau Procureur, quand le premier est mort, on peut reuoquer l'ancien Procureur, à cause de sa negligence, ou malversation, & en constituer vn nouueau, ou à cause de mille chiquaneries, & tours de souplesse, qui sont bien souuent la plus fine pratique qui coure auiourd'huy, tant se multiplient ces Messieurs, qui se mangent l'vn l'autre, comme les brochets quand ils ont aualle les autres poissons, ils s'entremangent l'vn l'autre.

55. Demander main-leuée pour auoir iouïssance, possession, & saisine d'vn benefice, apres que la partie est morte; adiourner les Commissaires establis au sequestre pour venir rendre compte & reliqua de leur commission. S'ils refuyent, faut les faire condamner par saisie de leurs biens, & emprisonnement de leurs personnes. Contraindre l'oyant de compte de fournir de debats dans huitaine, *alias* forclos. Si on fournit contredits, faut faire commandement aux rendans comte de fournir de réponces. En fin il faut faire clorre les faits, & faire faire leur enqueste.

56. La cause ne peut estre dite contestée, s'il n'y a appointement en droit à escrire & produire. Adiuger au demandeur ses fins & conclusions faites, si les pieces produites sont iustificatiues du faict. Obtenir lettre de subrogation au lieu & droit d'vn defunct. Le subrogé en matiere beneficiale est tenu aux charges, arrerages, & despens du temps de son predecesseur, comme il a esté iugé par arrest.

57. Passer transaction, & s'accorder d'vn procez meu, ou à mouuoir; cela est valable, mais pour la stabilité, & asseurance perpetuelle, faut faire emo-

loguer cette transaction à la Cour luy presentant requeste pour l'authoriser. La Cour defend d'obtenir lettres Royaux de rescision des transactions, & est enjoint aux Iuges de n'y auoir nul égard, & debouter les impetrans, pourueu que le tout soit fait sans dol & fraude, ou force. Apres l'arrest prononcé, il n'y a plus de transaction, & s'il s'en fait, c'est vne pure surprise.

58. Arrest d'Iterato, quand friuolement & sans grief vn se porte pour appellant, afin qu'il soit passé outre nonobstant ledit appel, ne autres oppositions. Quand il y a defences fournies, il y en a qui fournissent de repliques, & dupliques, & prennent appointement à produire Arrest pour la taxe des despens. Par la coustume de Normandie, le demandeur est tenu bailler caution des depens, au cas qu'il succombe.

59. Donner commission pour taxer & liquider dommages & interests. Requeste pour auoir commissaire à la Barre, pour ouyr & regler les parties sur la liquidation des dommages.

60. Faire criées; ventes, subhastations, & adiudications par decret. Faut mettre les tenans & aboutissans d'vn heritage saisi. Faut mettre les panonceaux & bastons Royaux, & mettre vne affiche és lieux saisis. Adiourner celuy sur qui on crie, qui est le proprietaire, & le dernier encherisseur pour vuider ses mains des deniers de l'enchere. Opposition afin de distraire, empesche l'adiudication par decret, qui ne se peut faire que l'opposition ne soit vuidée. Il y a aussi vne opposition à fin de payemẽt, mais on se peut subroger à vn autre, sans nouuelles criées, car criées sur criées ne valent rien, de peur qu'on

qu'on ne mange les heritages en frais.

61. On est tousiours receu à encherir, iusques à ce que le decret soit seellé, & faut que le dernier encherisseur paye, & mette és mains du Greffier le prix de son enchere, ou qu'il apporte quittance des creanciers, autrement le decret ne luy sera deliuré. Apres vn decret adiugé par la Cour, aucun n'est receu par lesion, ou vileté de prix à vouloir impugner l'adiudication par decret. Debattre les criées d'vn heritage de nullité. A chose venduë à l'encan & subhastée, on n'est pas receu à mettre enchere, sinon en la presence des parties.

62. Toute requeste doit estre Ciuile, mais on appelle requeste Ciuile, quand on veut faire casser vn arrest de la Cour; non pas qu'il soit iniuste, mais parce qu'il a esté donné par dol & surprinse de la partie aduerse, fausse allegation, fortune aduenuë, substraction d'vne piece decisiue, faux tesmoins ou tiltres.

63. L'autre moyen de faire casser les arrests, c'est par proposition d'erreur de fait, non pas de droit, car cestuy-cy n'est pas receuable. La proposition d'erreur n'a point de lieu en matiere possessoire, ny contre les arrests interlocutoires. Faut vne requeste pour estre receu à proposer erreur, puis lettres patentes aux Maistres des Requestes, par lesquelles le Roy leur commande de voir les erreurs pour en donner aduis; s'ils donnent aduis que les erreurs sont receuables, & qu'il y a eu erreur euident au iugement du procez, on en fait rapport au Conseil Priué du Roy, & y aura arrest pour cela, & commission, les erreurs clos & séellez du contre séel de la Chancellerie seront presentez à

la Cour. Faudra les erreurs estans ouuerts en donner copie au defendeur pour fournir defenses, apres le Procureur donnera repliques, & le defendeur dupliques, & prendront les parties appointement à ouyr droit.

64. S'il y a nullité, ou contrarieté d'arrests, faudra presenter requeste à la Cour pour sçauoir quel des deux il faudra executer. Ceux qui mal à propos font la proposition d'erreur, s'ils succombent ils sont condamnez à de bien grosses amendes, comme de raison.

65. Tous crimes sont personnels, c'est à dire, que celuy qui fait le mal, en porte la peine, & par la disposition de droit n'y a nulle garantie. Si est ce qu'on diuise le crime en personnel, & réel; le personnel concerne la personne outragée, le réel c'est larrecin de bleds, &c. Or toutes appellations en matiere criminelle ressortissent droit aux Cours Souueraines. Les appellations interiectées ne se releuent, ains faut incontinent apres l'appel deliurer le prisonnier au rabais pour le mener en la Conciergerie du Palais, auec son procez, pour estre iugé à la Cour. Mais il faut que celuy qui est adiourné personnellement se mette en estat, c'est à dire, en prison, afin qu'on puisse vuider le procez.

66. La Cour cognoit en premiere instance des crimes de leze Maiesté diuine & humaine, & certains autres crimes; des autres ce n'est qu'incidemment, quand il y a des attentats faits au preiudice d'vn appel, main mise de sequestre, Commissaires empeschez. De façon que mesme quand vne instance est instruite, & en estat de iuger par recolement & confrontation de tesmoins, conclusions

clusions prinses d'vne part & d'autre, la Cour n'en retient pas la connoissance, mais renuoye cela au Iuge des lieux.

67. S'inscrire en faux contre quelque piece, & soustenir qu'elle est fausse ; faudra faire apporter au Greffe la minute de l'acte maintenu faux, & la ioindre ausdits moyens de faux. Ce crime de faux est capital, & en danger de la vie, de l'honneur, & des biens. Mais aussi ceux qui ont à tort formé l'inscription en faux, sont condamnez à faire amende honorable, ou en autre peine, auec tous despens dommages & interests enuers ceux qui sont absous.

68. Si le procez pendant à la Cour la partie fait rebellions, efforts, iniurie, & outrage l'autre au mespris & contemnement de la Cour, faut faire ordonner commission pour informer, requerir l'adionction de Monsieur le Procureur General du Roy, se mettre en la sauuegarde du Roy & de la Cour, auec deffences à la partie de n'attenter contre luy, à peine d'estre puny comme de sauuegarde enfrainte.

69. Il y a trois sortes de decrets. Premierement si la preuue n'est suffisante, l'on ordonne que l'accusé viendra au premier iour, pour respondre sur les excez qu'on pretend qu'il a faits. 2. S'il y a preuue suffisante on decrette adiournement personel. 3. Si les excez sont grands, on decrette prinse de corps, & à faute de le pouuoir prendre au corps, l'adiourner à trois briefs iours à son de trompe & cry public, en cas de ban: auec saisie, & annotations de biens. Or il faut prendre garde, s'il y a sur l'arrest & decret vn *Retentum*, afin de faire

faire mettre en prison celuy qu'il faut.

7P.Exoiner & excuser, c'est quand vn inthimé est malade, & ne peut comparoistre ny aller à pied ny à cheual, il enuoye homme exprés faire l'exoine, & excuse de son impuissance : les exoines se reçoiuent tousiours à la Cour. Quand à son de trompe, ou cry public . on adiourné quelqu'vn à estre & comparoir en personne, à trois briefs iours, il faut qu'entre chaque iour il y ait interualle de huit ou dix iours; que s'il ne comparoit, il est banny, atteint & conuaincu des cas à luy imposez, & l'Huissier met à la main du Roy tous & chacuns ses biens: apres si on le peut apprehender au corps on l'execute, ou bien en effigie & dans vn tableau, s'il se veut iustifier, la premiere chose il faut qu'il se mette en estat, & dans la Conciergerie.

71. Si l'accusé nie, on procede contre luy par recolement & confrontation de tesmoins : au preallable on luy demande s'il a quelques reproches contre le tesmoin. S'il y a indice suffisant que l'accusé soit coulpable, on ordonne qu'il aura la question; on reïtere souuent les tortures, les interrogatoires mais cette reiteration de question ne se fait sans nouueaux indices. Si le crime n'est grand, on consent l'eslargissement du prisonnier, en baillant caution, ou à leurs cautions iuratoires, ou bien à la garde d'vn Huissier ou Sergent,

72. Si le Clerc ioüit de la Clericature il est renuoyé à l'ordinaire ou bien en certain cas priuilegié, on commet quelqu'vn pour assister à l'Official pour luy parfaire son procez. Le Roy se reserue tousiours le coup de la grace, les termes sont: auons quitté, remis & pardonné, & de grace speciale,

ciale, pleine puissance & authorité Royalle, quittons, &c.

73. Remission se donne au cas qui requiert punition corporelle, autre que mort, il faut auoir lettres du Prince, & celuy qui les a obtenuës, les doit presenter luy mesme à celuy à qui elles sont adressées, & se mettre en estat; bien souuent on a pendu des gens auec leurs graces attachées à leur col.

74. Il y a plusieurs arrests d'abreuiation de procez : plus on en fait de defences, & plus s'allongent-ils, car tous les iours on inuente mille sortes de subtilitez, & de fuites, pour toutes defences ils disent qu'il faut que chacun viue de son mestier, & que c'est bien la raison.





# AV LECTEVR DES ENRICHISSEMENS.



*Vray dire, Lecteur mon amy, les amys sont bien souuent importuns, & les plus grands amis, sont quelquefois les plus grands traistres de vostre reputation. Eussiez-vous creu en bonne foy qu'ils me voulussent forcer de vous donner vn petit Essay des Enrichissemens d'Eloquence Françoise, pour faire le bec aux ieunes Orateurs, & leur apprendre le moyen d'émailler leurs discours, & le rendre fleurissant? ils m'alleguent que l'artifice de tous les artifices, c'est celuy de bien dire, ce que ie leur aduoüe tout rondement. Mais aussi ie leur allegue mon incapacité, & qu'il y a d'ailleurs mille Rhetoriques pleines de ces belles lumieres, d'où ils peuuent tirer ces beautez. Or les gens qui sont opiniastres, & ausquels l'amour a dérobé partie du iugement, ne sont iamais contens, si vous ne leur accordez toutes leurs requestes, qu'ils estiment estre tousiours ciuiles ayans esté dictées par l'amour. Que ferions-nous là, puisque vous ne faites rien qui vaille, si vous ne faites ce qu'ils commandent en demandant? De vray, c'est vn grand thresor que sçauoir bien enrichir vn discours, & le releuer par des façons de dire hautes, hardies, viues, courageuses, & toutes pleines d'esprit, & d'vn certain enthousiasme. Vne chose dite par vne personne froide, sera*

*platte,*

*platte, basse, & morne tout ce qui se peut, & toute propre à endormir ses auditeurs; la mesme, animée par vn esprit vif & iudicieux, & qui ait la verue de Ciceron, les foudres de Demosthene, & l'émail d'Isocrate, semblera vn miracle. Tant il est vray que la façon donne plus d'éclat que l'estoffe. Mais ie vous diray auec rondeur, que ie ne me sens pas assez fort pour vous façonner cette piece d'Eloquence, qui à vray dire est le cœur & l'ame de l'Eloquence: aussi n'est-ce qu'vn Essay pour les apprentifs, & non pas vn present pour les habiles hommes comme vous, & pour les beaux diseurs. Tous ces Essays n'estans qu'en leur bouton, meuriront peu à peu, & s'épanoüissans croistront à vne parfaite beauté. Cependant donnez cela à mes amis aussi bien que moy, & laissez viure cét auorton le mieux qu'il pourra. S'il vous peut seruir, ie vous l'offre de bon cœur; Si vous n'en auez affaire, ie ne l'ay pas fait pour vous, n'y n'ay pas iuré de ne rien faire que pour vous seul, afin que vous ne vous y amusiez pas. Tant y a, tel qu'il est ie le consacre au public, & le donne à ceux qui s'en voudront seruir, à qui ie souhaitte toute sorte de bon-heur, & Paradis au bout. Voila, Lecteur, ces deux mots que i'auois à vous dire.*



# *ESSAY DES ENRICHISSEMENS DE L'ELOQUENCE.*

## CHAP. LII.

### *Prosopopée.*

LES enrichissemens, & les dorures de nos discours ce sont les figures les plus releuées, & les plus éclattantes.

La premiere, & l'vne des plus nobles, c'est la Prosopopée. Pour la faire il faut feindre des personnes, & faut faire parler ce qui ne peut parler. Que fay-je helas! ne vaut-il pas mieux oüir les souspirs de la pauure France, & la douce voix maternelle de nostre patrie, qui diroit sans doute, si elle vouloit dire. Ah mes enfans, & mes cheres entrailles, las! & que faites vous? quels sont vos conseils, & contre qui armez-vous vos courages? quoy voulez-vous foüiller au cœur de vostre pauure mere, & la soüiller du sang de ses propres enfans. Barbare, ah la barbare cruauté! &c.

2. Donner la parole aux morts. Ouurez-moy ces tombeaux, brisez-moy ces lames de cuiure, qu'on resuscite le mauuais riche, qu'il monte en chaire, qu'il presche tout paré de flammes comme il

il eſt, que peut-il dire autre choſe ſinon ces triſtes complaintes. Mal-heureux que ie ſuis, falloit-il pour vn peu d'eſcarlatte, &c.

3. & que i'aime Platon qui donne voix & harmonie au ciel, & Dauid qui dit que toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu ſeul entend : ouurez nous, Seigneur, l'oreille & l'ame, ç'a que le monde parle, & que peut-il dire ſinon vſer de reproche, poſſible en ces termes. Homme ingrat penſes-tu que la terre te porte pour tes beaux yeux, que l'air prenne plaiſir de s'empeſtrer en tes poulmons, &c.

4. Le Sauueur dit vn iour que ſi les hommes ne le loüoient les pierres prendroient la parole. Si iamais il fut temps, c'eſt maintenant, Rochers qu'attendez-vous ? cailloux & marbres que ne vous emparlez-vous, & que ne dites-vous ? Ciel & terre que n'écraſez vous ces hommes ingrats? faudra-il que les pierres vous importunent, & vous preſentent requeſte afin de chaſtier, &c. quoy & qui peut plus ſupporter ces infames, ces, &c,

5. On peut faire parler les diables, ou les damnez, cõme vn pere ſe plaignant de l'ingratitude de ſon fils. Cruel, ah barbare & deſloyal fils (eſcoutez ce damné qui preſche) eſt-ce la recompenſe de mes trauaux, miſerable: quoy ? qu'il me ſoit reproché à iamais que ie me ſois damné pour vn fils ingrat : qui ne donneroit pas pour moy ce qu'il donne à ſes chiens, &c. Item faire parler Dieu, l'Ange Gardien; les Saincts, & ſur tout grande force a de faire parler les Payens, vn Socrates, Seneque, &c. damnez qui accuſent les Chreſtiens. Faire parler la vertu, le vice: les Martyrs: les ieunes Vierges, &c.

*Proposer le fait deuant les yeux par vne hypotipose.*

1. NE vous semble il pas de voir, au moins à voir vos visages blesmes & effrayez, il semble que vous soyez enueloppez dans ce naufrage. La mer bondissoit effroyablement, les montagnes escumantes de rage se choquoient & froissoient, tout l'air estoit allumé & fendu d'esclairs, &c.

2. Il faut que ie vous fasse voir ce monstre d'homme. La teste pleine de vin, les yeux roüans en teste, & rouges de sang, la bouche baueuse, la parole chancelante, tout le corps tremblant, vne personne armée de fureur, la poitrine allumée de rage, &c. Ainsi d'vn colere, enuieux, & autres vices.

3. Au contraire, faut representer le bien comme la Virginité, vn martyre S. Agnes. Ie ne sçay si ie me trompe, ou si mon esprit me porte à contempler ce miracle. Vne ieune Angelette, rayonnante de virginité plus que de feu, au milieu des flammes comme dans vn nouueau Empyrée, les yeux colez au ciel, la face doucement riante, la bouche pleine de saincts souspirs, &c,

4. Representer vne bataille, vn banquet, vn Paradis, vn Temple, vn Printemps, vn homme qui meurt. Voyez ce pauure cadaure, ces yeux enseuelis deuant que d'estre morts, le visage de cire, les ioüës cousuës sur la peau, les temples creuses, l'haleine puante, l'ame sur le bord des léures, ces regards esgarez, &c.

5. Representer quelque chose auec douceur & compassion,

compassion, vne personne repentie, la larme à l'œil, plombant sa poitrine, & la martyrisant de coups, &c Helas! & quoy n'y a-il point de pitié; Les forests, & les rochers sont touchez de quelque compassion à vn si cru spectacle, &c. Au contraire pour exciter à desdain. Voyez là ce voleur hardy, iettant feu flamme par les yeux, escumant de rage, &c.

*Suspension des esprits.*

1. LAs! i'ay honte de le dire, quoy & qu'attendez-vous là dessus que vous puisse dire vne personne pour bien empassée qu'elle puisse estre; que ç a esté vn simple vol ou vn larrecin possible vn meurtre fait à la chaude; les plus rudes diront volontiers que parmy les bouillons de la rage, & à la grande enfleure & inflammation de sa cholere quelque assassinat, quelque parricide, quelque estrange sacrilege; Ah, N. vous direz tout ce qui se peut dire, & ne le direz pas pourtant. Le fait surpasse toutes nos paroles, que direz vous si ie vous dis qu'on a dõné iusques dans le ciel, qu'on a attaqué Dieu mesme? I'ay horreur, & le cœur me tremble seulement en le voulant repasser par ma bouche, &c.

2. Au rebours, d'vne grand'chose en faire vn rien. Saincts & Sainctes de Paradis que la calomnie a grand bouche, & le front extremement petit! apres tant d'artifice de paroles, & ces gros mots dont il avoulu estonner vos patiences; finalement qu'est ce, vne mõtagne qui est en couche, & apres si grand enflure, elle enfantera vn meschant rat. Car que croyez vous que c'est; vn, &c. Iamais il n'y pensa: vne rebellion; Las il mourroit

pluſtoſt cent mille fois:que ſera donc,&c. vn petit mot laſché;&c.

3.En doutant,& balançant ſon eſprit.Pour moy, Meſſieurs,ie ne ſçay où tourner mon pauure eſprit, car que diray-ie que,&c.Oſerois ie nier que , &c. mais comme s'accorde cecy auec cét autre paſſage de,&c.ains comme s'accorde il auec ſoy-meſme? &c.faudra il eſtre diuin, & reſuſciter les Sybilles ou les Prophetes pour nous ouurir l'eſprit,&c.

4.En demandant aduis à l'auditeur , ou à ennemy. Or çà ie vous en fais iuge vous-meſme, tant me confie ie en la iuſtice de ma cauſe : qu'euſſiez-vous fait là deſſus ; oyant tels crimes, & de ſi prodigieux excez?quel arreſt,quel ſupplice,&c.qu'euſſiez-vous dit;qu'il falloit faire miſericorde. il ne la veux pas demander; qu'il s'amendera ; il dit haut & clair qu'il fera encor pis,que,&c.

*Les Interrogations pleines d'energie.*

1. LAs ! & à qui parle-ie,& ſur qui eſt ce que ie deſcharge mes ſouſpirs ? Ciel & terre,& où en ſommes-nous ? quoy Ciel que vous ne laiſſiez pas de rouler ſur ces teſtes excommuniées ? Vous terre,vous ne vous ouurez pas, &c.

2. Addreſſez aux treſpaſſez , ou damnez ſa parole. Ouurez moy ces tombeaux que i'arraiſonne ces cendres,& ſes os deſcharnez. Où ſont maintenant ces delices , où ces robbes brochées d'or, greſlées de pierreries, herminées de martres , eſclattantes de richeſſes , où ces eſperances, ces deſſeins ? &c. Où ſont ces ſeruiteurs, ces pipeurs qui promettoient les eternitez, ou , &c.

3. Pour eſmouuoir à pitié. Las,helas Seigneur, & cõtre qui roidiſſez vous vos bras tout puiſſans, allumez-

allumez vous vos foudres pour si peu de chose? quoy voudriez-vous bien armer tout le Ciel, & couurir de fer & de feu toute la nature pour combatre vne si cherie creaturette, & l'abbattre à vos pieds? Hé que i'y porte ma teste moy-mesme. Voudriez-vous bien refuser la misericorde, &c.

4. Par dépit, & en menaçant. Iusques à quand miserable, iusques à quand abuserez-vous de la patience de Dieu, & mes-vserez vous de sa toute-bonté? Iusques à quand irriterez-vous le Ciel contre l'outrecuidance de vos sottes & folles entreprises? Ne croyez-vous pas que Dieu lit en vostre cœur, qu'il a éuenté vos secrettes vilenies, & percé iusques au fonds de, &c.

5. En desesperé. Viure, & à quoy faire viure si ie meurs cent fois l'heure. Mourir, & pourquoy non, si la vie est plus barbare meurtriere que la mort. Viure, ouy dea pour gens faillis de cœur, & qui nagent dans les delices, mais moy qui suis tousiours en agonie viure pour mourir tousiours. Mourir, ah! la seule pensée me console, & quoy ie ne me ietterois entre les bras de la mort pour sortir du sein felon de la vie, qui me martyrise & bourrelle sans cesse.

6. Pour flechir & mouuoir à pitié les Saincts, les hommes, &c. Quoy nous refuserez-vous cela! & qui trouuerez-vous qui vous honore, & qui sera celuy qui vous dressera des Autels & Eglises si vous nous abandonnez, & à qui persuaderez-vous que vous estes si equitable, si la pauure iustice abatuë à vos pieds, la pauure innocente toute éplorée ne treuue du secours? &c.

7. Dédaignant quelque mal, Ah mal heur, &

à quoy eſt-ce, & à quel precipice ne pouſſez-vous ceux qui vous aiment, maudite auarice ? en quel enfer geſnez-vous leurs pauures cœurs eſclaues? eſt ce ainſi que vous les enchantez, & que ſi puiſſamment vous les tyranniſez ? &c.

*Apoſtrophes bien enchaſſées ſont tout puiſſantes:*

1. AVx choſes inſenſées. Si les hommes ſe rendent ſourds à mes paroles, & muets à leur deuoir. Vous, vous ſacrez tombeaux, vous cendres & precieuſes reliques de nos anceſtres, écoutez ma complainte: ie vous appelle à témoin, i'implore voſtre compaſſion : tombeaux dites moy, &c. ſtatuës & colyſées qui foulez les depoſts de ces grands hommes, que font maintenant ces corps, ces chairs ſi delicates, &c.

2. Aux outils & inſtrumens des bourreaux qui martyriſoient. Quoy oſeriez-vous bien cruelles eſpeces, rouës d'enfer, flammes maudites, oſeriez-vous bien entamer ces corps innocens, ces chairs virginales ; eſpandre ce ſang precieux conſacré à Dieu, & voüé à ſa gloire ? Que cherchez-vous en ces veines ? contre qui exercez-vous voſtre cruauté ? penſez-vous eſteindre l'amour qui ard dans leurs entrailles par vos flammes, & par les boüillons de vos huiles faire éblouir la ſaincte charité de leurs cœurs ? &c.

3. O Loix ſacrées ! ô Liures diuins ! ô ſaincts Conciles ! ô diuins Oracles ie m'addreſſe à vous! où eſtes-vous maintenant ? & à quoy ſeruez vous de riſée au monde? de blanc & de bute à la calomnie? de Iuges qui donnez l'arreſt de noſtre condamna

damnation sans dire mot ? &c.

4. Aux absens. Hé Dieu & que n'estes-vous en vie, & en ma place diuin Apostre, où estes-vous maintenant S. Estienne, qui fendiez les cœurs en preschant? où sont ces cœurs qui se fendent? où ces yeux qui se fondent en larmes? où ces langues foudroyantes ? que disiez-vous si puissamment? & de quel accent tonniez-vous en la chaire? &c.

5. Aux Saincts de Paradis, aux damnez, aux morts nez, & sans Baptesme; à ceux du Purgatoire. Aux forests & Hermitages. Sainctes cauernes dites-nous la vie de vos Antoines, Hilarions, Macaires, &c. Diuin silence des forests apprend nous les souspirs de Iean Baptiste, ses feruentes prieres, ses larmes. A quoy passoit-il le temps ce petit Ange habillé en Hermite ; quelles ecstases, quelles Apocalypses, &c.

6. Les damnez aux Saincts. Viuez, viuez heureux, ames fortunes, soyez heureuses, soyez à iamais florissantes. Adieu chers patriores, Adieu nos bons parens & amis, Adieu pour iamais. Las & n'aurez vous point là haut de pitié de vostre sang, des os de vos os, de la chair de vostre chair, de la moitié de vos entrailles qu'on va plonger pour iamais en enfer ? &c.

*Etopæie, qui pare le corps, & l'ame de ses parures, & façons de faire.*

1. Il faut narrer l'estat de l'affaire, ou l'humeur, & le naturel de la personne, & comme auec vn pinceau le naïfuet, & tracer pour gaigner & mouuoir l'Auditeur. Le voulez vous voir, Messieurs ? ce petit enfant estoit affublé d'vne rude haire, & d'vne peau de Chameau, ceint d'vne

ceinture qui meurtrissoit sa chair, plus nud que vestu, tout fin seulet, les yeux colez au Ciel, le visage décharné, & sentant tout le ciel, sa bouche sucrine, & innocente, &c.

2. Voile-là, ce Cain, auec vn visage farouche, fronçant le sourcil, roüant felonnement ces yeux de bourreau qui ne regardent que pour massacrer, le visage blesme, morne, & tout sauuage, la parole chancellante & peu asseurée, comme sortant d'vn cœur parricide, & bouleuersé de mille frayeurs; les cheueux & la barbe horriblement retroussées, & comme vn songe creux file sa moustache, cache son coutelas meurtrier sous sa Cappe, & refrongnant ce front de suif, & le trenchant de rides estonne ce pauure innocent Abel.

3. Vn yvrongne. Auez-vous iamais veu vn homme plein de vin, & qui ne l'a encor cuué, mais qui est au boüillon, & à ses grandes fumées. Sa teste pese tant que ses iambes luy châcellent sous le faix, le visage enluminé, & tout en feu, la bouche haueuse & bauarde, les yeux égarez & ternis, la parole folle & insensée, qui croit que tout tourne, que les murailles s'assemblent pour l'écraser, &c.

4. Vn martyre. Ah que ie meurs, & que le cœur me creue, quand mon esprit me rame̅ntoit la contenance Angelique de Saincte Agnes! Elle cette diuine pucelle estoit parée de blanc, & des couleurs de son époux, ses cheueux d'or serrez sous vn voile de crespe, sa face Archangelique, riante, ses yeux liez & attachez à vn Crucifix qu'elle tenoit, sa saincte bouche pleine de beaux mots, & de prieres ardentes, son col de neige, chargé d'vn gros carquan de fer, ses petits bras dans

dans des menottes qui luy estoient trop larges,&c. Le Tyran d'ailleurs avec vn visage barbare, vn port hautain & altier, &c.

*Feinte de silence.*

1. CEcy est vn Soleil enchassé au Firmament, mais il le faut faire auec grand iugement Premierement, disant ce qu'on fait semblant de ne dire. Moy, que ie die ces vilainies, soüillant ma bouche, & l'honneur de vos oreilles; que ie ramentoiue ces meurtres de sa mere & sa sœur, ces sacrileges & voleries des Autels, ces incestes, &c. ha ne m'y contraignez pas,il n'est en ma puissance, de commander à ma langue de tenir ces propos, &c.

2. Ayant dit tout ce qu'on sçait. Que fay-ie, & où suis-ie? cela, que ie parle de cela; non,non; vaut mieux couler sous silence, & enseuelir dans le tombeau d'vne eternelle oubliance, choses qui enueniment l'air, & empestent nos esprits par vne contagion,&c.

3. Et quand aurions-nous acheué, si nous donnions carriere à nos esprits dans la lice de ces vertus? qui peut parler de la charité de ce Seraphin homme S. Paul, qui de ses torrens de larmes, &c. Escoulons sous silence ses miracles, &c. Passons par dessus ses sermons enflambez d'amour de Dieu, &c. Disons seulement, &c.

4. Vaut mieux se ietter à couuert sous l'aisle du silence,que se ietter à l'essor, & entamer ces matieres. C'est vn labyrinthe où tout esprit s'esgaroit, c'est vn Ocean où tout Pilote rencontre des brisans,& fait debris aux huits. Laissons, laissons hardiment ce que nous ne sçaurions exprimer: & comme

comme ſeroit il iamais poſſible de dire l'amour que Dieu,&c.le ſoin qu'il a de nous , &c. les douceurs ou les abyſmes de,&c. Non ie ne le veux pas dire,diſpenſez moy s'il vous plaiſt,

5. Mon Dieu,& que n'ay ie le temps, & la langue à mon commandement,ah que dirois ie , ou pluſtoſt que ne dirois-ie pas : ie vous conterois par le menu ſa valeur,ſa,&c. (& ayant tout dit ) mais puis que le temps ne me le permet , ie me veux ranger à la raiſon , & m'accommoder au temps qui me preſſe de plier les voiles , & me ietter au haure & à l'ancre.

6. Mal-heureux temps,ah la lie & la bouë de tous les temps ; quels monſtres nous auez vous enfanté;le cœur me fend,& la douleur me le ſerre ſi tres-fort que ie ne ſçaurois en arracher vn ſoupir. Acheuons donc,& ne diſons plus mot de ces, &c.plongeons tout cecy en l'abyſme du ſilence; enterrons le ſous la lame eternelle de l'oubly. Craignons que le Soleil ne s'eclypſe , & ne retire ſes rayons,nous condamnant à vne nuit eternelle s'il nous oit parler de,&c.

*Indulgence,& choix qu'on donne à l'auditeur.*

1. REſuſcitez, reſuſcitez de l'enfer ſi vous pouuez, deterrez du tombeau Caluin , & remettez-le en eſſence, ie ſuis tant aſſeuré de la bonté de la cauſe,que ie ſuis content de le faire Iuge du procez où il eſt partie.Pourrez-vous bien ſupporter les furies & és rages qui le contraindront à ſe condamner , puis que vous ne ſçauriez ſupporter ce qu'il a eſcrit en ſa vie. Oyez-le luy-meſme,&c.

2. Vous direz poſſible,Ie vous accorde que N. fut

fut vn voleur, fut vn impie, fut le scelerat du mõde le plus cruel ; adioustez qu'il fut Athée, vray Epicurien, &c. si est-ce pourtant que vous n'oseriez nier qu'il n'ait esté sçauant. Vray Dieu quelle defense ! Est-ce là tout ? Pour auoir sceu vn peu de Grec escorché, trois petits mots de Latin frizé, &c.

3. Posez le cas que ie vous passe condamnation que ie vous aduoüe que l'Eglise Romaine est pleine de mille abus ; ça monstrez-nous ce que sont vos Ministres. Ostez le rideau, faictes-nous sçauoir pourquoy ils ont ietté le froc aux orties, comme en leur monastere ayant commis ou voulu commettre mille ordures. dont les Registres sont chargez, en vn iour de nopces incestueuses ils se sont faits saincts, chastes, modestes, &c.

4. Si ainsi est, ç'a donc portez moy l'encensoir que i'en donne à Caluin, allumez les chandelles que i'honore ce Dieu Luther, sonnez les cloches, ioüez des Orgues, qu'on haut-loue le grand Melanchton, Bucer, pour auoir sceu ruiner l'Allemagne, dissipé l'Eglise, &c & nous pleurons à chaudes larmes d'auoir esté opiniastres à maintenir les Conciles, à conseruer la vraye Eglise, à honorer Dieu à, &c.

5. Ie ne treuueray iamais mauuais, & sçauray gré à qui m'aidera à estre homme de bien ; que les humbles reprennent nos outrecuidances, les vierges, les incestes de l'Eglise Romaine, les Hermites, les voleries, simonies, &c. mais vous las & encor vn coup, mais vous nous reprenez, vous nous reformez, des Apostats se mocquent des Religieux, des gourmands de ceux qui ieusnent ; des Athées de, &c. Allez maintenant & dites que, &c.

9. Voyez

6. Voyez comme i'apprehende peu vos artifices, voyez comme nostre cause est bien asseurée; ie le veux dire de toutes mes forces, & voudrois que ma voix peut retentir iusqu'aux quatre coins de l'Europe, ie fay Luther, ie fay Caluin Iuge de nostre cause. Oyez-le, &c.

*Production de tesmoins & authoritez.*

1. MOn Dieu qu'il fait bon oüir cette bouche de diamant, qui decoule d'vne eloquence dorée, il triomphe icy, & se surmonte soy mesme, & ayant esté par tout bouche d'or, icy il est bouche du Paradis, &c.

2. Que nous sommes heureux de pouuoir entendre vn Seraphin en terre, car quand S. Paul parle, faites vostre conte que ce soit vn des esprits des plus hautes hierarchies.

3. Voicy ce fol de Diogenes tout reuenu, qui planté au mitan de la place, estant estranglé de la presse & de la foule, crie à pleine teste, vn homme, vn homme; ainsi cestuy accablé de mille textes exprés, crie monstrez moy en l'escriture. Tien voicy S. Augustin qui te le monstre, escoute cét Oracle du ciel, &c.

4 Ne vous semble-il pas oüir vn de ces grands hommes du siecle d'or quand S. Hierosme parle? quels coups de tonnerre deschargez sur l'heresie, quel foudre d'Eloquence, autant de mots, autant de quarreaux qui froissent les cornes de l'hydre de l'heresie.

5. Enuie me prend d'imposer silence à ma langue, & vous faire icy tonner ce tonnerre de Bethlehem,

B thleem. *Vitia. n.* écoutez s'il vous plaist, c'est S. Hierosme qui parle, soyez luy fauorable, &c.

*Ironie, pour eluder viuement ce qu'on oppose,*

1. AH le mauuais coup! ah le perilleux passage! las & comme en échapperons-nous? O le cruel & enorme abus! ô les inouyes abominations! faire vœu de virginité, ieusner le Caresme comme les Saincts, confesser ses pechez, honorer Dieu & les Saincts, cela? que cela soit Eglise: ah les abus! ah les idolatres! las! & où tourneray-ie mon esprit & ma langue pour trouuer raison de me défendre? I'auois pensé de dire, &c. comme le tenant bien asseuré; maintenant on me dit, que c'est crime de croire en l'Eglise qui est de toute antiquité; de garder les Commandemens: ah Messieurs quel conseil me donnez-vous? &c.

2. Cette nouuelle pretenduë nous veut reformer, ie luy en sçay bon gré, ouy dea ie luy en sçay bon gré: mais ie vous prie enuisageons vn peu nos reformateurs. Que sont-ce? Saincts tombez du Ciel, Oracles enuoyez du Paradis, la saincteté, & pureté mesme. Oyez leur propos, voyez leur contenance, leur dessein est de retrancher l'erreur, &c. qui? vn qui n'a sceu garder vne selle en Allemagne en son Conuent, qui n'a sceu porter le omus à Noyon, vn farel défroqué de cerueau & de teste, sont ce là ces, &c.

3. Pauure Augustin, miserable Hierosme, ô le malotru Gregoire le grand, & les autres qui se sont gesnez pour entendre la saincte Escriture, là où ces Messieurs, ces femmelettes, ces Frippiers & Mareschaux entendent tout parfaictement, voire mesme sans auoir estudié, possible sans sçauoir lire. Ah

peines

peines mal employez, ah ſueurs bien inutilement écoulées! &c.

*Execration.*

1. DIeu vous abyſme, & vous encoffre és enfers eternellement! tant eſtes-vous cruelle, volupté maudite, & deteſtable.

2. Saincts & Sainctes de Paradis puiſſiez-vous deliurer le monde de ces peſtes, & mal-heurs! ah puiſſiez vous faire ouurir la terre, pour engloutir ces diableries de peché, de tromperies, d'Atheiſmes, qui nous perdront, ſi vous ne les perdez.

3. Fi fi, ah que j'ay la bouche amere, ſeulement pour auoir paſſé par ma langue ce funeſte attentat! Dieu, & que ne me ſuis-je aduiſé, ayant entamé par mégarde ce diſcours puant, de couper la parole par le milieu, & faire mourir ce diſcours au milieu de ſa vie.

4. Enfers, & à quoy ſeruez-vous? diables & furies, & contre qui enragez-vous, & où déchargez-vous vos fureurs, ſi vous n'eſtranglez ces monſtres, ces ces bourreaux qui outragent les chairs innocentes de ces diuines pucelles du Paradis, &c.

*Exclamation vigoureuſe.*

1. O Moy miſerable tout outre! ô trois & quatre, & cent fois condition mal-heureuſe, & pitoyable! las i'ay deſia écoulé tout mon cœur, & diſtillé ma vie par mes yeux, & la douleur pourtant eſt enracinée en ma poitrine, où elle me bourelle, & me liure de cruelles batailles, & me reproche

che ſans ceſſe, malheureux, me fait-elle, eſt-ce là où il falloit employer ſa vie, &c.

2. O temps lie de temps ! ô mœurs débordées & diſſoluës! & en quel pays ſommes nous ? l'Egliſe le voit, la nobleſſe en eſt allarmée, les ſçauans ne crient d'autres choſes, & nonobſtant tout s'en va de mal en pis !

3, Le cœur me fend, helas ! & quel ſpectacle effroyable & plus que tres-horrible ! les hommes, c'eſt trop peu, les beſtes meſmes, que dis-je, les Elemens, les flammes, les glaiues, les tourmens meſmes ont honte de ce meſchef Vne Vierge innocente miſe ſur la roüe ? ô horreur ? roüe mettez-vous en pieces, & ſoyez plus humaine que les hommes. Vn Sainct jetté dans l'Ocean ? ô barbarie! Ocean pauez-vous, & ne vous profanez du ſang de ce Sainct. Vn Ange homme condamné aux flámes ! ô parricide abominable ! flammes eſteignez-vous, ou pluſtoſt volez ſur ces bourreaux, &c.

### *Excuſe, ou repentance.*

1. MOn Dieu, qu'ay-je fait: Meſſieurs, mercy ie vous prie. Las ! & pourquoy ay-je mis en peine S. Chryſoſtome, vne ſi grande perſonne, & qu'eſt-il queſtion d'employer ces grand hommes, & emparler ces Oracles ! ah ! c'eſt profaner leur Majeſté, & la choſe ne le merite pas. N'eſt-ce pas aſſez, de faire rougir ces gens en leur faiſant porter parole par Seneque, par Plutarque, par des Athées, & gẽs ſans religiõ: oyez, oyez Lucian, &c.

2. Ie m'oubliois du plus beau, excuſez ie vous prie la faute, mais ie n'ay rien dit, ſi ie ne dis le nerf,

& l'ame de cét affaire. Et où auois-ie laissé en arriere ce qui deuoit estre au frontispice, &c.

3. Aidez moy, Messieurs, & secourez moy en cette matiere, il ne m'est pas possible d'en sortir, ie m'enuelopperay en ce labyrinthe, si vos faueurs, & assistances ne me donnent courage, & me soulagent par leur bien-vueillance, &c.

4. Maladuisé, las ! ie le confesse, i'ay esté bien maladuisé de m'aller ainsi engager en ce labyrinthe, d'où il n'y a moyen de sortir; car quelle apparence y a-il que ie puisse prouuer ce que i'ay promis, & entrepris? Hazardons, puis que nous y sommes. Dieu nous aidera, s'il luy plaist, & à tout rompre nous ferons naufrage en belle mer, où il est à desirer naufrage, ce sera finalement se perdre en Paradis, & s'égarer en Dieu.

*Souhait, & saincte Priere.*

1. A La mienne volonté, que la douce misericorde de Dieu, eut, &c.

2. Par ce bras victorieux, & par cette main du monde la plus foudroyante en guerre, & la plus liberalement royale en paix, ie vous coniure. Par tous les deuoirs de pitié, de bonté, &c. par l'amour que vous portez à vous mesmes, déchargez nos cœurs de ses frayeurs qui les gesnent.

3. Pleust à Dieu MM. mais disons-le tous, & disons-le de cœur, & disons-le cent & cent fois le iour; Pleust-il à Dieu que nous eussions le cœur fait comme nostre creance, la langue comme le cœur, la main & l'œuure, comme la langue & la parole.

## *Transitions.*

1. ET sortons au nom de Dieu, sortons de ces marés pourries. & ces lieux infectez de peste, & craignons la contagion : ie crains seulement en parlant des enfers où est plongée l'ame voluptueuse, que ie ne vous fasse bondir le cœur ; montons plustost au Paradis des vertus, & disons, &c.

2. Vous m'attendez ( ie m'en apperçoy à vos visages) au secours que i'ay promis de, &c, Or allons puis que vous le commandez, vostre bonté nous seruira de pole & de guide.

3. Dispensez moy, ie vous prie, de ce discours ie n'en sortiray iamais, si vous ne m'en arrachez, tant est-ce chose douce de parler de Dieu, mais couppons court, & entrons en matiere plus necessaire.

4. Cela? & c'est abuser de vos patiences de vous entretenir auec ces gens qui ne veulent ny rendre, ny entendre raison, n'y croire-à l'Euangile, ny defendre leurs paroles, ostez-moy ces opiniastres, &c.



# LA MVSIQVE.

## Chapitre LIII.

1. A Musique est vn chãt recueillant harmonieusement en soy des paroles biẽ dites, mesurées en quelque gracieuse cadence de rime, ou balancées en vne inégale égalité, doucement pesle-mesllãt les sons graues, & aiguz, bas, & hauts, fẽdãs & perçãs, ou rabbatus, &c.

2. La Game est vne eschelle assise sur les iointures de la main gauche, où sont les clefs qui font l'ouuerture du chant.

3. Le son est vn frappement d'air si le coup est lent & tardif, le son est bas; si le coup est grand & soudain, haut, aigu, fendant l'air, perçant l'oreille, tout cela va par cercles, & ondées d'air qui va batre l'oreille, & frappe l'ame d'vne douce atteinte.

3. Les extremitez de la voix sont, eleuation montant de basse en haute voix, s'approchant du tonnerre; l'autre abbaissement, qui est vn mouuemẽt du haut en bas, voix qui s'approche du silence.

5. Consonance est vn heureux rencontre de deux sons ou plus, qui sont mesurables, & ont ie ne sçay quelle affinité & bonne intelligence, d'où se

fait

fait vne alliance, ou douce confusion, & vn heureux meslange d'où naist la consonance, & accord qui contente l'oreille; mais s'ils ne s'accordent, & que chacun fasse son cas à part se voulant porter tout entier à l'oreille, sans s'allier à l'autre, à l'heure ils sont receus aigrement de l'oreille, & font vn fascheux discord & dissonance qui blesse l'oreille, & effarouche l'ouye.

6. Les termes sont. Premierement le ton, vt. 2. Demy ton est vn ton non entier, mais hasté. 3. Diton, c'est vne tierce parfaite, contenant deux tons, vt, mi, 4. Diatessaron, c'est vne quarte, vt, fa. 5. Diapente, vne quinte parfaite, re, la. 6. Diapason est l'octaue double, & parfaite consonance, composée de diatessaron & diapente. 7. Diese est la moitié d'vn demy-ton petit.

7. Il y a trois especes de Musique. Premierement, la Diatonique estendüe. ou molle. La 2. Chromatique (c'est à dire, colorée (entonnée ou molle, ou d'autant & demy, qui sont ses trois especes. La 3. Enharmonique, c'est à dire, parfaite harmonie, qui est trop pleine d'artifice, & est seulement pour les doctes. Comme aussi la deuxiéme; la premiere est en vsage.

8. Diasteme, c'est vn interualle, ou distance, composée de deux interualles. Systeme, vn amas de voix par interualles & diastemes.

9. Les modes de chanter selon les anciens, sont la Dorienne Phrygienne, Lydienne, Eolienne. La mode Dorienne est propre aux deuotiõs: La Phrygienne, est guerriere: La Lydienne plaintiue: L'Iastienne variable & fredonne: L'Eolienne, simple. L'vne est pesante, & graue; l'autre fretillante

ceste-cy aiguë, piquante, passionnée, ardante, celle-là espessie, sombre, desdaigneuse.

10. On fait dire au Luth tout ce qu'on veut, & fait on des Auditeurs tout ce qu'on veut. Quand vn braue ioüeur en prend vn, & pour taster les chordes & les accords, se met sur vn bout de table à rechercher vne fantasie; il n'a si tost donné trois pinçades, & entamé l'air d'vn fredon; qu'il attire les yeux & les aureilles de tout le monde, s'il veut faire mourir les chordes sous ses doigts, il transporte tous ces gens, & les charme d'vne gaye melancholie, si que l'vn laissant tomber son menton sur sa poitrine, l'autre sur sa main; qui laschement s'estend tout de son long comme tiré par l'aureille; l'autre a les yeux tous couuerts, où à bouche ouuerte, comme s'il auoit cloüé son esprit sur les chordes, vous diriez que tous sont priuez de sentiment, horsmis l'oüye, comme si l'ame ayant abandonné tous les sens, se fut retirée au bord des aureilles pour ioüir plus à son aise de si puissante harmonie, mais si changeant son ieu il ressuscite ses chordes, aussi-tost il remet en vie tous les assistans, & leur remettant le cœur au ventre, & l'ame és sentimens, à qui elle auoit esté volée, ramene tout le monde auec estonnement, & fait ce qu'il veut des hommes.

11. La Musique donne l'allarme comme à Alexandre, vn autre prend les Poissons, qui dans vn lac d'Alexandrie se laissent aisément prendre par la douceur d'vne chanson; elle guerit là Sciatique, Lesbos, & Ion isles; elle guerit de la piqueure de la Tarantole en Italie; elle fait tout.

12. Il a quinze voix, ou sons, qui en noms

Grecs

Grecs s'appellent.

1. Proslanuanomene, c'est à dire, voix acquise.

2. Hypate hypaton, principale des principales.

3. Parhypate hypaton, prochaine de la principale des principales.

4. Lichanos hypaton, montre des principales.

5. Hypate meson, principale des moyennes.

6. Parhypate meson, prochaine de la principale des moyennes.

7. Lichanos meson, montre des moyennes.

8. Mese, c'est à dire la moyenne.

9. Paramese, c'est à dire, prochaine de mese.

10. Trite diezeugmenon, c'est à dire, troisiéme des déjointes.

11. Paranete diazeugmenon, c'est à dire, prochaine de la plus haute des déjointes.

12. Nete diazeugmenon, c'est à dire, la plus hautes des déjointes.

13. Trite hyperboleon, la tierce des excellentes.

14. Paranete hyperboleon, prochaine de la plus haute des plus hautes.

15. Nete hyperboleon, la plus haute des excellentes.

13. Le petit rossignolet choriste de nature sçait tout cela par nature, éclattant d'vne voix qui gringotte en haute & basse Note tout ce qu'il veut, & d'vn siffleris trenchant, hachant, coupant, entrerompãt ses chansons degoise cent fredõs, & en chãtant il charme ses soucis, & addoucit ses aigreurs, & ses cuisans regrets, qui autrement le liment.

14. Plein chant se chante par diuerses figures. Musique figurée se chante par diuerses figures.

15. Les clefs sont nature, b mol, & b quarre,

entre lesquelles il y a tousiours vne quinte de l'vne à l'autre; elles sont assises en façon que de leur assiette on iuge à qui elles seruent. Or ces clefs sont tousiours assises sur les regles, & iamais en espaces.

16. Muances, sont les changemens de voix d'vne à autre, quand il faut monter plus haut que le la, ou décendre plus bas que l'vt.

17. Les signes du mineur imparfait montrent que tout ce qui suit, se doit chanter par mesure égale, tant au toucher qu'au leuer. Et notez, que toute Musique se commence par toucher, & s'acheue par leuer.

18. Il y a huit notes en la Musique de mineur imparfait. Premierement, la maxime vaut huit mesures ou semibreues, c'est à dire, il faut sur icelle toucher & leuer huit fois également.

Secondement la longue en vaut la moitié.

Tiercement, la breue vaut deux.

En quatriéme lieu, la semibreue vaut vne mesure.

En cinquiéme lieu, la blanche vaut la moitié d'vne mesure.

En

En sixiéme lieu, la noire vaut la quatriéme partie d'vne mesure.

En septiéme lieu, la crochuë  vaut la huitiéme partie.

Finalement, le Fredon,  vaut la seiziéme partie d'vne mesure.

19. Il y a aussi les pauses & mesures du silence; le baston touchant trois lignes  vaut quatre pauses, c'est à dire, il faut garder silence autant de temps qu'il en faudroit employer à chanter vne Note de quatre mesures.

En apres, le baston touchant à deux lignes, en vaut deux. 

Tiercement, s'il n'en touche qu'vne, tendant en bas, vaut vne pause.

Quartement. s'il tend en haut,  la moitié d'vne mesure, & s'appelle soupir.

Quintement, s'il a vn crochet,  il se dit demy-soupir, & vaut vn quart de mesure.

En fin, si le crochet est double, il vaut la huitiéme partie d'vne mesure, & se dit quart de soupir.

20. Il y a deux ſortes de poincts en la Muſique figurée. Premierement, le poinct d'augmentation, qui augmente de moitié, la valeur de la Note precedente ; comme ſi elle vaut huit, auec le poinct elle vaudra douze.



L'autre poinct eſt de diuiſion, qui n'augmente pas la Note precedente, ny ne ſe chante, mais il diuiſe & fait alterer les Notes, c'eſt à dire, qu'elle double ſa valeur, ou empeſche qu'elle ne s'altere & ſuiue le train des precedentes. Or ce poinct ne ſe met en Muſique de mineur imparfait, ny en Muſique noire, c'eſt à dire, de pures Notes noires.

La ligature des Notes pour accroiſtre ou diminuer la valeur des Notes, ſelon qu'elles montent ou décendent, & ſelon que la queuë va en bas, ou en haut, & à gauche.



La maxime n'augmente, ne diminuë ſa valeur en ligature.

22. Le ſigne de repriſe & repetition eſt tel, qui ſignifie qu'il faut repeter iuſques-là.



Le poinct d'orgue eſt tel qui ſignifie qu'il faut tenir la Note (ſus ou ſous laquelle il eſt mis) en ſon ton, iuſques à ce que les autres parties conuiennent à ladite Note.

23. Le mineur impafait s'appelle du nombre binaire,& le mineur parfait , ou de trois ; & ces signes montrent que la Musique suiuante se doit chanter par trois semibreues.On dit que le nombre de trois,est tousiours tout blanc,ou tout noir,non pesle-meslé de blanc & noir.

24 En Musique de mineur parfait & imparfait, se treuue vn signe qui est appellé de sesquialtera, ou tripla , & signifie que la Musique suiuante se conte par trois semibreues, ou trois blanches. La Musique faite en proportion d'hemiolia se conte par trois aussi & se figuré par Notes noires.

25. Les Anciens Compositeurs ne faisoient que des carmes à certaine cadence de pieds,puis y adioustoient quelque air , & c'estoit tout, depuis on y adiousta des loix harmoniques, puis des modes Doriennes,Phrygiennes & Lydiennes , & auec des tourdions meslant cela de bonne grace.

26. La belle forme estoit iadis fort simple,car peu de chordes,la simplicité & grauité estoit l'excellence de la Musique , ils n'aimoint point ces chansons fretillardes,ces fredons sur fredons , ces voix forcées qui se guindent iusqu'au Ciel , & se precipitent iusqu'aux abysmes d'enfer , deualans par mille crochets,desfigurans le visage au hazard de perdre l'haleine & la vie , & mille telles singeries qu'ils ne pouuoient souffrir , nommans ceste Musique effeminée , & affectée , ainsi ils s'abstenoient des chants rompus & diminuez, n'estimans rien que la bonne grace.

27. Aristote dit que l'harmonie est chose digne, grande,

grande, & diuine, dont le corps est composé de parties dissemblables, neantmoins accordantes les vnes auec les autres, & entrant dans le corps par l'aureille, auec ie ne sçay quelle diuinité rauissent l'ame De fait les Anciens auoient des chansons propres pour sonner à l'arme, pour resueiller les courages, pour aller à la charge, & choquer l'ennemy, pour marcher en ordonnance & à cadence, & pour la retraitte, voire pour façonner à la vertu, aiguiser allumer les courages, cuire & digerer la cholere, oster les frayeurs par la voix accordante, auec le battement de quelque instrument.

28. La science harmonique donne cognoissance des interualles, des composez, des sons, des tons, des mutations, des douces issuës, des saillies heureuses, des meslanges melodieux, de la bien seance des accords, accordant le sentiment exterieur & l'entendement interieur, & faisant bonne liaison des modes, mariant la nature & l'art, & les mettāt en bonne intelligence. On ne se regle pas par le iugement & sentiment de l'ouye, ains par l'harmonie proportionale, qui est chose plus delicate & plus deliée, sçachant feindre & amollir les tons, lascher les tons & notes par ie ne sçay quels interualles remuant des tons, laissant les autres immobiles, & prenant bien les consonances.

29. Pour desaigrir les amertumes de nostre paure vie, Dieu nous a dōné les douceurs de la Musique, qui est le refrain & l'écho des chansons harmonieuses du Ciel, & vn ingenieux amas de toutes les proportiōs, & plaisirs que la nature a semez par l'estendüe de cét Vniuers, qui ne vit qu'à la cadence, & au bransle des Cieux. Au reste quand ceste

diuine

diuine harmonie sort du iubé de Nature, comme si c'estoit la Princesse de tous nos sentimens, habillée de ses accords, & parée de ses fredons, elle manie, & mesnage nos pensées auec vne puissance souueraine. Tout y tressaut de ioye, tout y bondit, & rebondit, & danse le bransle qu'elle commande, elle destie nos langues, les emparlant puissammẽt, elle efface tous les ennuis, & bannit aussi-tost ces esprits familiers des chagrins qui tyrannisent nostre vie ; elle desenfle les enflures de nos choleres qui nous grossissent le cœur, addoucit nos cruautez, recalme les orages, donne pointe à nos conceptions, esueille nos courages, ouure nos appetits, desserre la viuacité endormie de nos beaux esprits, & les resioüit ; allume le chaste amour de l'innocence, & par vne bien-heureuse & diuine pharmacie, par le miel des plaisirs, elle chasse le fiel de nos passions qui pourrissoient en l'impureté de nostre sang. Quelle estrange puissance! de sçauoir si doucement enchanter nos esprits, que sans dire mot elle persuade & nous entraine, distilant & coulant par l'aureille ses charmes & ses chansons qui desrobent l'ame à l'ame mesme. & l'arrachent par les aureilles, sans qu'elle se mette en deuoir de se defendre, & riant de sa captiuité. Pendant qu'elle parle des doigts, qu'elle fait haranguer vne corde d'vn Luth, & commande qu'vn bois creusé degoise mille chansons, cette Sirene se rend maistresse de nos esprits qui se font ses esclaues. Qui le croiroit que chaque son eust son partage, & sa puissance & domaine à part? Le Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chasteté, & allume les flammes innocentes de la virgini-

té. Le son Phrygien met le cœur au ventre, l'espée au poing, & au vent, faït boüillonner le cœur, ardre les esprits, roidir les bras, & iette tant de souphre dans nos veines, qu'on ne desire rien plus esperduement que le choc, & le chamaillis de la guerre. Là où l'harmonie Æolienne calme les orages des esprits qui sont en tourmente, y glisse la bonace, abbat les vents, & froisse la roideur de leur violence, dont ils renuersoient l'estat de nos ames, endort nos malheurs par la douceur de ses enchantemens sacrez. Le son Iastien esueille les esprits assoupis & assommez, donne pointe à leurs pensées, & sur l'aisle de ses harmonies les emporte vers le Ciel, les anleuant de la boüe & de la poussiere qu'ils couuoient, & d'vn beau vol les guinde à l'amour des choses qui ne sentent que le Ciel, & la saincte diuinité. La Musique chantée à la Lydienne, chasse les ennuis qui tenaillent le cœur, couppe ces limes, & rebousche leurs dents dont elles rongent le fil de nostre pauure vie, iette dans la poitrine le iour & la ioye qui trenche les nuages & les nuicts des ennuis ; dissoud les monopoles des chagrins qui minutoient nostre ruine. Bon-gré, mal-gré imprime le ris au visage, la serenité au front, la gayeté aux yeux, le chant sur la langue, les souspirs donnent air au cœur, & quand on auroit la mort entre les dents, & l'ame fuyante sur le bord des léures, si faut-il rire d'aise. Chacun de ces cinq a trois sortes de chants, le haut, le bas, l'entredeux de façon qu'on forme comme quinze manieres de sons & tons differends. Le Diapason accueillit tout cela, & r'alliant toute la mignardise de ces varietez, amasse vn concert de douceur

que iettant dans l'ame, il iette l'ame en Paradis, & le Paradis dans l'Ame. Qui s'estonnera doncques que le gentil Orphée ait eu tout pouuoir sur les bestes sauuages, les faisant oublier leur gibbier & leur chasse, pour se repaistre & engraisser de fredons, & manger par l'oreille ces diuines viandes? Quand il faisoit parler sa Harpe, fredonner ses doigts, marians sa voix Angelique aux miracles de ses chordes, les peuples de la mer se iettoient à la rade ; les Sirenes dansoient sur l'herbe verte diaprée de fleurettes ; les Ours repudioient les forests tant cheries ; les Lyons à la foule se iettoient en la presse des autres auditeurs, quittans leurs cannayes, & leurs forts, & prenoient tous grand plaisir d'estre aux pieds de leur doux Tiran, se rendans esclaues volontaires de ce tant gracieux voleur. Tous ces naturels farouches, & d'humeurs si contraires, estoient dessauuagez, & défarouchez par le charme de la Musique, & pendant que la chorde parloit, tous se iuroient fidelité, & rendoient ensemble l'hommage deu au commandement de la Harpe tout puissante. Et qui en doute que la ville de Thebes se soit bastie au son des fredons & du Luth d'Amphion, se détachans des durs rochers ces porphires, & s'agençans à la cadence de ses chansons, si ce n'est qu'on die qu'estans les maneuures tous élangouris & engourdis, cette douceur les ait remis en vigueur, & en appetit de bien faire? Ah! que ie sçay bon gré à celuy qui a mis Musée en Enfer ayant son escharpe au col, & sa Harpe en l'air, & ses mains embesongnées à donner des aubades: appaisant la barbare cruauté des Enfers, & sucrant les aigreurs des martyres, estonnant

& endormant leurs souffrances, & quasi mettant le Paradis en Enfer. Voila les artifices, mais quoy, la voix naturelle n'a-elle pas ses douces friandises? n'a 'on pas trouué la douce liaison des accords, faisant des pieds bien entrelassez, & des accens heureusement accouplez des poësies, chantant aussi musicalement des pieds que de la langue? Tout l'effort mesme des Orateurs, & cette toute-puissance d'eloquence de quelle clef se sert-elle pour desserrer les cœurs; ouurir les esprits, & fendre les poitrines obstinées, si ce n'est des clefs dorées de la Musique, des harmonieuses cadéces de leurs periodes, & de la melodie de la voix bien accordée au son des passions humaines? ô quel charme! quand chaque affection chante bien sa partie, & d'vne voix proportionnée à son naturel, décharge dans l'oreille de l'auditeur, toute sa pesanteur. Quand l'esperance chante le superius, la crainte le tremblant; l'humilité le bas, la cholere la taille; la iuste defence la contretaille; l'artifice fredonne; la nature va le plein chant soustenant la Musique; la modestie fait le tacet; les douleurs fōt les souspirs; l'ardeur se iette aux brochets & aux fuites; la prudence fait les feintes, & les dieses; qui d'vn son aigu, qui d'vn pesant, d'vn perçant, d'vn fendant, de mille façons on assiege si puissamment & doucement l'esprit de l'auditeur, que finalement il se rend, & se laisse emporter. Et ce qui estonne dauantage est de voir que toute varieté qui s'oït par 150. tuyaux d'orgues on la fait passer par le seul canal de la vie, & de la voix humaine, faisant de la seule bouche tout le plein chœur des chantres de nature; de là est venuë la source des poësies, des carmes, ou plustost charmes des

des Poëtes, la graue pesanteur des Heroïques rehausse le courage; les Iambes doux-coulans, accoisent, les borrasques des ames bouleuersées, les Odes vous plantent au cœur la liesse, & les autres font mille beaux effets s'ébattans dans nos poitrines, & combattans les noires humeurs de melancholie qui flotte dans nos veines. Ces efforts si puissans donnent quelque espece de creance à ce qu'on chante de ces chanteresses de Sirenes, qui ensorceloient tous les passans, & par les appas rians de leurs voix charmeresses amorçoient les Mariniers, les arrachans comme par force au vent, & à la marine, & eux par l'oreille se laissans attirer en vn doux seruage, & melodieux esclauage. Ostez-nous ces fables, & iettez les yeux & oreilles sur cette diuine Harpe tombée du Ciel en terre entre les mains de Dauid, qui faisant parler ces chordes, & chanter des diuins Pseaumes, exorciza Saül, estrangla ce follet, luy donnant la chorde par les innocens fredons de ses doigts virginaux, pinçant sainctement ces tant sçauantes chordes. L'harmonie chassa cét esprit noir, la Musique desserra le cœur & le gozier de ce pauure Roy qui se sentoit mourir, cela souda les playes, fit écouler les facheries, qui estouffoient le cœur Royal de ce pauure possedé. Qui se peut imaginer comme dans vn petit filet bien bandé, ou sur le bout d'vne langue musicienne, on peut renfermer toute la melodie du monde? enfilant d'vne tirade le pesant, l'aigu, l'enroüé, le fendant, l'argentin, le tonnerre, le sifflet, le chancelant, l'arresté, le volage, les bricoles, les feintes, les fuites, le courroucé, le flatteur, le tremblant.

le soupple, l'arrogant, le ton pesle-meslé en cent mille façons. Car tout ainsi qu'on serre la perruque royale d'vn Diademe enfilé de mille pierreries, aussi la nature flatte l'esprit de mille varietez de tons enchassez tous ensemble. C'est dõc vn Essay & vn auant-goust du Paradis que la Musique, puisque dans le Ciel on ne fait autre exercice que de chanter les grandeurs de Dieu à deux chœurs, les Anges d'vn costé, & les hommes de l'autre.

### *Suite de la Musique.*

LE monde est bien obligé à celuy qui fut le premier inuenteur de la Musique, qui est le doux charme de tous les ennuis de nostre pitoyable mortalité. Car ceux-mesmes qui sont plongez sous vn abysme de mal-heurs, si est-ce qu'au moindre fredon d'vne douce Musique; ils surnagent comme les Dauphins (au dire des Poëtes) sous les pieds du Menestrier Arion, & tressaillent de ioye. Quelle facherie se peut trouuer, qui ne se laisse enleuer, lors qu'vn gentil superius s'enuole iusques au Ciel, & s'emporte soy-mesme, dardant les mignardises de sa voix à perte d'haleine & d'ouye? ou lors qu'vn bassus apres auoir longtemps poursuiuy le superius, & ne le pouuant atteindre, quasi se dépitant contre soy-mesme, se precipite, & s'enfonce iusques au centre de la terre, faisant du tintamarre de sa voix, trembler les vitres, & les murailles. La taille & l'hautecontre vont voltigeant par l'air, ondoyant par ascendans & descendans, tantost s'accordans volent si haut, qu'ils attaquent de prés le plus braue superius, &
qui

qui est propre aux plus hautes entreprises : tantost se fondent sur la basse-contre, & luy faisant tourner le dos, le poursuiuent tousiours battant, iusques à tant qu'il s'abysme. S'ils s'accordent tous quatre, ô Dieu qu'elle doucent : ils pesle-meslent leur voix, & conspirans ensemble d'vn accord heureusement des-accordé, ils meslangent haut & bas, aigre & doux, art & nature, & b.mol, & b.quarre, & si vous n'y prenez garde, ils vous rauiront l'ame par les oreilles. Puis tout à coup ils se mutinent, vn gaigne au pied, & trois vous le talonnent, aussi-tost il tourne le visage, & ces trois à gaigner pays, pendant qu'vn seul les galoppe, puis se mi-partissans deux contre deux, ils choquent si rudement, qu'il en y a pour rire. Le plaisir est, quand ils chantent à l'enuy à deux ou à trois chœurs. Tantost deux petits rossignols s'enuoyent le cartel de deffi, pour se battre en duel, l'vn presente la premiere estocade de sa langue, l'autre la renuoye & redouble, coup sur coup, fredon sur fredon, passe sur passe, si l'vn se feint, l'autre souspire, qui crie, qui se taist, puis se dardent tout à coup, puis se retirent, tantost ils se flattent par mignardises, tantost se menacent rudement, souuent vous diriez que le cœur faut à l'vn, & que l'autre vueille rendre son ame : souuent vous cuidez qu'ils soient d'accord, aussitost ils se faschent : mesmes qu'ils contrefont l'écho, vn dit, l'autre redit sans y faillir d'vn seul point ; l'vn se plaint, l'autre pleure ; l'vn rit & l'autre esclatte, ie pense qu'ils mourroient en duel, n'estoit que par compassion quelque farouche basse-contre auec le tonnerre de sa voix

les espouuente, & les separe l'vn de l'autre, ou plustost que chaque chœur espousant le parti de son superius, ne se mit en bataille rangée dix contre dix, teste à teste, entrechoquant voix contre voix, haut contre bas, taille contre taille, à son de trompettes & de fifres, flustes, cornets, & tabourins, auec les coups de canon des orgues, les mousquets des saquebutes, qui bat, qui crie, qui sue, qui souspire, & rend l'ame, qui se cache en embuscade, & ayant demeuré coy long-temps, en vn clin d'œil fend la presse au moindre signe qu'on luy donne, & se iette dans la meslée à corps perdu, en fin trestous sont si bien acharnez & enueloppez si auant au chamaillis, qu'ils y lairroient tous, ou la vie, ou au moins la voix, n'estoit qu'on sonne la retraicte, auec vne douzaine, *d'Allelujia*, & lors se r'allians & faisans paix, s'en vont boire vn coup de compagnie, & sont plus grands cousins que iamais, lors qu'essuyans leurs visages, arrousans leurs flustes, ils racontent leurs tirades, leur proüesse, & leurs ruses miraculeusement harmonieuses.

L A





# LA VOIX.

## CHAPITRE LIIII.



Aix-là, Messieurs, il faut icy garder silence, & donner audience à la voix, elle seule le merite, comme l'Ambassadeur ordinaire de nos ames, & le truchement de nos affections. Mais d'où vient-elle, ie vous prie, qui sont ses pere & mere, où le lieu de sa natiuité ; Est il bien possible qu'vn petit ventrelet sortant de la cauerne des poulmons, mesnagé par la langue, brisé par les dents, escrasé au palais, fasse tant de miracles? Ie ne veux pas parler des Musiciens, car vous les oyez tous les iours, tel y en a qui seul chantera les quatre parties, & d'vne tirade deuidant cent cinquante crochets, se desrobe aux aureilles, & vole iusques au Ciel, d'où se culbutant auec vite voix precipitée, par autres cent cinquante tons differens, descend iusqu'aux Enfers. L'on iureroit par tous les saincts de Paradis, qu'il n'est possible, si les sourds mesmes ne l'oyoient chaque iour. L'accoustumance nous a fait perdre l'admiration. Sçauez-vous ce qui m'estonne le plus, c'est de voir que d'vne mesme langue artistement maniée, on contrefait toutes sortes d'oyseaux : fer-

mez les yeux,& ouurez les oreilles, ce Charlatan qui vient d'Italie fera le Rossignol, le Coq,& la Linotte,la Caille, la Perdrix,le Corbeau, la Colombe, & vous penseriez estre sous les voliéres Royales de Fontaine-bleau. S'il vous veut faire rire,il vous fera bramer vn Asne,rere le Cerf, mugler le Taureau, rugir le Lyon, hannir le Cheual, abbayer tous les Chiens, vrler le Loup & son gosier vous semblera l'Arche de Noé, où toutes les bestes chantoient, les oyseaux d'vn costé, les animaux qui vont à pied de l'autre. Ce n'est pas encor là où ie vous veux conduire, auez vous point veu de ceux qui font de leur bouche toute sorte d'instrumens; haut bois, clairons, flustes, cornets,& violons, fifres, tambours, & sistres, & comme si les dents estoient des chordes, le creux du nez, le ventre d'vne viole,la lãgue d'vn archet, le gosier fut le manche, il vous chante tous les airs que peut porter vne viole, de sorte que comme l'homme est vn petit abbregé de toutes les creatures,aussi sa voix est vn petit monde ramassé de tous les fredons & passages de nature, & de l'art. Il est bien vray, qu'il n'y a point d'apparence de vouloir brauer le Ciel & la terre,soit lors que grossissant sa voix,enflant les ioües, & ramassant son gosier, il veut foudroyer & imiter l'effroy esclattant du tonnerre; soit lors que secoüant la teste, enfonçant les yeux, refrongnant le visage, poussant sa langue, & debatant ses levres fort rudement,il contrefait le bruit de l'artillerie. C'est trop,c'est trop se hazarder, cela est plus tolerable, lors que d'vne mesme voix, il exprime toutes les affections,& desueloppe toutes les playes de l'a-

me; il dégaine sa cholere auec vne voix ardante & foudroyante ; il soulage sa douleur auec vn souspir cordial, & vn accent pitoyable; est-il desesperé, sa voix le monstre assez, car elle est entrecoupée de souspirs, & se dardant iusqu'au Ciel, tout aussi tost se laisse tomber par terre. Veut-il menacer, il se sert d'vne voix rude, d'vn ton farouche, & perçant les oreilles de sa roideur, estonne le pauure criminel qui l'écoute. Chose du tout admirable. Les larmes ont leur voix à part, toute faite à sanglots, & d'vn son aigre-doux, qui fléchiroit les pierres : s'il faut flatter, voicy vne voix du tout mignarde & doüillette, qui ne sent que musc & ambre-gris, & se coulant dans les cœurs des plus endurcis, fait fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames. Est il temps de rire, oyez-vous pas les éclats d'vne voix forte & hardie, qui sort à bouche ouuerte? Ce Soldat, ce Thrason qui braue là, voyez auec quel accent, d'vne voix piaffante, gonfle, & hautaine il gronde ; & ce pauure diable qui transit de peur deuant luy, voyez quelle voix il a tremblante, mal-asseurée & chancellante. Comment est-il possible qu'vn morceau de chair dans vn trou auec des osselets rangez, qui est le tuyau & haut-bois de la nature, fasse sortir si grande varieté de voix, & si aisément, que les petits enfans y sont maistres ? que dis-je les enfans, les bestes mesmes se seruent de la voix, comme du Calepin de leurs imaginations, car la voix est leur parole, auec laquelle il monstre à tous, tout ce que leur imagination leur grane dans la teste. Il faut bien dire que ce soit Dieu ou la nature, qui monstre ce qu'elle sçait

faire, car si elle veut ioüer des orgues, le nez luy sert de tuyaux, les dents de soupases, la langue de main, les poulmons de soufflets, & d'vn rien fait tout ce qu'elle veut, ie pense que c'est de ces vents icy que dit Dauid, *Qui educit ventos de thesauris suis*, c'est à dire, du cœur & des poulmons, qui sont les coffres des finances de la nature. Ne vous estonnez pas maintenant si sainct Iean Baptiste, s'appelle la voix de l'Eglise, & de Iesus-Christ, car il ne pouuoit dire chose plus excellente.





# DE L'HOMME.

## AV LECTEVR.



*E Chef-d'œuure de la main toute-puiſſante de Dieu, eſt le miracle du monde, & la merueille des merueilles. Son corps eſt l'abbregé de toutes les eminentes perfections de l'Vniuers; ſon eſprit vn epitome des grandeurs de Dieu & des Anges; ſon entendement vn threſor des ſciences, ſa memoire vn vray prodige qui conſerue dix millions de choſes rares, ſa volonté vn vray Paradis de vertus. Il faudroit mille ans pour faire anatomie du corps, & eſplucher toutes les merueilles cachées en chaque partie d'iceluy. Ie vous donne icy vne Anatomie de ſon corps, vous dépliant piece à piece toute l'œconomie de ce petit monde, qui eſt à la verité du tout miraculeux. Il n'y a rien de plus mince en ſes commencemens, ny de plus ſale, rien de plus imbecille en ſa tendre ieuneſſe. Cela eſtant verſé ſur terre ne ſçait faire autre choſe que criailler, plorer, & rompre la teſte à toute la maiſon; Il le faut lier pieds & poings, comme vn petit eſclaue, & vous l'empriſonner dans la geole du berceau, comme vn petit criminel de nature. Il ne ſçait parler, ny marcher, ny meſme manger ou s'aider tant ſoit peu, n'y ayant ſi petite beſte qui ne ſçache ſe pouruoir d'elle meſme. Eſt-ce là ce Roy des animaux, cét Empereur du monde, cét hommelet qui tantoſt fera du petit tyran? Si toſt qu'il deuient grand, il deuient vne beſte*

farouche, la cholere en fait vn Lyon, la faim vn loup-garou, l'auarice vne harpie, l'ambition vn Paon, la finesse vn Renard, la malice vn demon. Quand cela a vn peu couru ſur terre, tout à coup la mort ſuruient qui fait ſon coup, & de tout cela fait vne charogne, puis vn peu de cendre, puis vn rien couuert d'vn epitaphe. Se peut-il bien faire qu'vn petit ver de terre s'oublie bien tant que de rouler dans ſon eſprit des pensées d'vn Dieu, ayant le corps ſi miſerable, qu'il n'eſt qu'vne bute à tous maux? S. Baſile dit que l'homme eſt comme ces demy-dieux fabuleux, qui ſont demy dieux & demy beſtes, comme les Pans & les Satyres. Car ſi le corps obeyt à l'eſprit, l'homme vit comme vn Ange; mais ſi l'eſprit eſt tyrannizé par le corps, certes c'eſt vne vraye brutalité, & l'homme n'eſt qu'vn demon ſur terre. L'homme à l'homme eſt vn loup-garou, l'homme à l'homme eſt vn petit Dieu, ſelon qu'il ſe comporte. Il n'y a piece ſur ſa perſonne qui ne ſoit vn miracle, ſi on prend la peine d'en ſçauoir les proprietez. Pour en ſçauoir parler en termes propres, ie vous offre ce petit Eſſay, qui vous aidera à déplier vos conceptions, & releuer vos diſcours par la naïfueté des paroles. Cela ſeroit bien honteux, que l'homme ne ſceuſt pas parler de l'homme, luy qui fait profeſſion de parler de toutes choſes. Cecy vous doit ſuffire, que ie vous preſente d'auſſi bon cœur, que ie ſuis à voſtre ſeruice.

L'HOM



# L'HOMME CHEF-D'OEVure de Dieu, est le miracle de nature.

## Chap. LV.



Es parties simples,& dōt chaque partie retiēt le nō de son tout,sont neuf.

1 Les os qui sōt les pierres,les colonnes,les parois,les pilotis, la force du corps,seruant icy de base, là de rempars, ailleurs d'outils-là de formé de harnois ; de ressorts des mouuemens estans bien emboitez & liez ensemble.

2.Les ligamens,sont parties blanches, sans sang, sans sentiment,non vuides,mais massiues, qui prouienuent des os, & font la liaison,& pourtant se plient, se bandent,se desbandent aisement, mais font si bonne liaison des os & des iointures qu'elles ne se desnoüent ny se desmentent, ou desboitent pas aisément.

3.Les cartilages sont d'vne substance plus molle que les os;plus dures que les ligamens, mais souples pourtant, afin qu'és mouuemens elles ne se froissent trop rudemét, & s'vsent d'elles-mesmes. elles seruent d'estaye, quasi comme les ligamens, ioignant

ioignant les os, ou les membres ensemble, & les liant bien fort.

4. Les nerfs sortent du cerueau ou de la moüelle de l'espine, sont d'vne substance tendre, molle, blanche, ont sentiment fort aigu, & donnent mouuement.

5. Les pannicules sont des tayes faites des nerfs & ligamens qui lient & arment les membres, & donnent à quelques-vns le sentiment, comme au cœur, à la rate, &c.

6. Les filamens, sont des chordes, & filets longs, gresles, & blancs, solides, forts; ils seruent ou à tirer la nourriture, ou à la retenir. ou à pousser les superfluitez.

7. Les veines sont canaux, & tuyaux où coule le sang plus espais, & sortent du cœur, ou du foye, où est la veine caue qui est comme la mere, & la maistresse racine des menuës veines.

8. Les arteres sont conduits qui sortent du cœur, où est la grande artere mere de toutes les autres, elles sont couuertes de tayes fermes, & espaisses, afin que les esprits vitaux qu'elles charrient, n'esuaporent. Elles & les veines sont iointes, afin qu'elles suçent leur nourriture des veines, & que les veines tirent de la chaleur des arteres, aussi y a-il des Orifices & des boucles, afin qu'elles se puissent communiquer ensemble.

9. Le sang se fait du chile plus espais, gluant, bien cuit. Les membres plus pesans, ou de plus grand trauail & effort; sont armez d'os, de nerfs & autres choses plus sortables & proportionnées.

10. Il y a dans l'homme trois cens os, c'est à dire, cent cinquante de chaque costé: chacun d'eux à

dix

dix proprietez ( les Anatomistes les nomment *Scopos* ) la douceur, rudesse,liaison,enchassure, figure, & autres toutes differentes des autres, de façon que multipliant cela,resultent dix mille cinq cens proprietez d'vne coste, & autant de l'autre coste de l'homme en ses os seulement, sans les occultes. Voila donc partie du harnois de l'homme tout fait de gonds & enchassures, afin de pouuoir ioüer de toutes ses pieces enclauées les vnes dans les autres d'vne si belle emboiture, qu'ils ne desenchassent pas aisement, à cause des cordes & ligamens qui estreignent les emboitures.

11. Pour la puissance vegetatiue & nourrissante qui repare ce que la chaleur radicale a consumé, il est besoin de plusieurs officiers & cuisons. La premiere digestion se fait en la bouche par la mouture des dents, les premiers trenchent pource sont aigus, les machelieres sont plattes & rabboteuses pour moudre & menuiser la viande;pour les viandes dures, il y a des crochets, qui brisent plus fortement, & pource sont encharnez dans les genciues auec trois racines. La langue sert comme de pesle en vn four,pour tourner la viande,& la faire moudre de tous costez.

12. Apres vient la gorge où est l'entonnoir, le couloir,& le tuyau du gosier qui entonne la viande dans l'estomac pour la cuire,& est fermé d'vne petite langue de chair,afin qu'il n'y entre rien de froid qui empesche la concoction. Tout aupres est l'artere aspre qui porte l'air aux poulmons, qui s'ouure à l'air qui entre, & se ferme à la viande,quand on mange. L'artere est annelée iusqu'aux mitan, afin d'estre tousiours ouuerte ; de là en bas elle est

molle

molle, afin que ſi on aualle quelque gros morceau qui eſtrangle elle cede, & faſſe place, afin que le morceau deſcende en l'eſtomach. Le cœur & le foye de leur chaleur font boüillir la marmite de l'eſtomach ; voire de la petite veſſie de la cholere par vne ſecrette veine qui ſe va rendre entre les deux tuniques de l'eſtomach, ce feu de cholere ſert comme de bois coulé ſous le fond de cette marmitte. Meſmes la vertu Regitiue (cõme nomment les Medecins vne certaine puiſſance qui regẽte nos corps) attire la chaleur de tous les membres pour cette cuiſon, de là on à froid apres le repas.

13. De là ſortant le chile eſt ſuçé par vn million de petites veines eſtroites au commencement, afin de ne rien ſuçer de groſſier, de là s'eſlargiſſant pour porter tout cela en la veine Porte, qui s'en va aboutir au bas du foye, & s'y deſcharger : Le foye receuant cela le recuit, pendant que le plus groſſier aliment demeure pour les inteſtins ( qui ont de longueur ſoixante paulmes pour le moins ) qui ont tant de detours & de plis, afin qu'ils ne deuorent tout en vn coup ce qui ſort de l'eſtomach, car il euſt fallu manger à tout moment, & faire quelque autre choſe, & en outre le foye n'euſt eu loiſir de rien attirer pour faire le ſang. Les lies s'eſcoulent par les conduits cachez, puis que pas vn membre ne s'en peut nourrir. Au reſte Dieu a enueloppé nos inteſtins d'vne toillette & de graiſſe, afin de les tenir plus chaudement & doucement.

14. Le foye recuiſant cette liqueur blanche la rougit, & partage les humeurs, enuoyant la melancholie à la ratelle ; la cholere, à la bouteille de fiel attachée au foye, laquelle renuerſant par accident

cette

cette humeur fait venir la iaunisse. Or la melancholie monte en l'estomach, & enduisant les tuniques excite l'appetit, sans lequel on ne voudroit manger, & la cholere décend & va piquer les intestins pour les aider à se décharger. Chose estrange que ce feu décende, & que cette humeur terrestre de la melancholie monte à l'estomach. Ce qu'on boit sert à détremper la viande pour la rendre liquide & coulante, le reste par vne veine emulgente est attiré par les roignons creux, de là ils se déchargent par les veines vreteres (qui vont des deux costez & sont fort estroites) dans la mare de la vessie; qui a deux tuniques & deux trous, l'vn desquels se ferme par vn petit nerf, afin que l'humeur ne coule perpetuellement, mais seulement s'ouure au commancement de l'homme, & se ferme aussi.

15. Comme l'estomach est le cuisinier, le foye est dépensier du corps; il partage le sang en deux, & par la veine caue il enuoye la pitance aux membres, aux os, & à chaque partie qui a des veines qui leur seruent de bouche pour humer vn aliment propre à sa complexion; des superfluités on nourrit les cheueux, poils, ongles, & autres valetailles, comme les laquais viuent des arestes. L'autre sang va au cœur qui a deux coffrets, ou ventres; au premier le sang se recuit & se raffine, & par le canal du poulmon il enuoye toutes les fumées dehors. Puis ce sang veinal passe à l'autre sein pour se rappurer & deuenir sang arterial & faire des esprits vitaux. Car ils donnét vie, & chaleur, & mouuement à nos membres, qu'ils semblent animer

& en estre les esprits, le cœur les distribuë par les arteres qui sortent de luy, & s'épanchent par tout, estans tousiours sous les veines, afin que le sang ne se gele dans les veines, & que les veines les couurent pour conseruer la chaleur de ses esprits qui ne sont que feu, vif, & actif, & pource l'artere est double & forte. Or vne branche décend aux parties inferieures, l'autre monte à la teste pour porter ces petits esprits par tout.

16. Le cœur est assis au milieu, comme le Roy, sa chaleur est tres-grande, & la petite paroy qui est entre les deux coffrets est dure, pour bien separer ces deux sangs. Le poulmon luy sert d'euentoir pour le rafraichir, & pource est spongieux & leger, se meuuant aisément pour donner de l'air au cœur qui aussi le nourrit delicatement, comme son bon seruiteur, du sang arterial le plus fin, pendant que les autres membres ne viuent que du sang des veines comme du pain de mesnage? Il y a le Pericarde, c'est à dire, estuy, ou guaine, ou coffret du cœur, où nature a mis vn peu d'eau: pour le rafraichir sans cesse. Or pour former la voix la languette qui couure le canal du poulmon est fenduë comme la pipette d'vn haut bois, ou doucine large & estroit pour mesnager le vent & le son. L'air attiré par les poulmons sert aussi à faire les esprits vitaux & animaux.

17. Voila pour l'ame vegetatiue & nourriciere, pour la sensitiue il y faut des esprits animaux qui se font au cerueau pour distribuer aux cinq sens. L'estoffe dont ils se font, sont les esprits vitaux qui du cœur montent au cerueau, qui estant tres delicat & necessaire a esté armé d'vne salade ou armet qui

qui eſt le dur teſt couuert de bon cuir, & de cheueux. Il eſt encore enueloppé de deux toillettes, l'vne groſſe & forte, appellée *Dura mater*: l'autre ſubtile & deliée, nommée *Pia mater*, qui couurent les ſaillies du cerueau & la ſubſtance, & les ſources des nerfs, qui eſt la moüelle de l'eſpine du dos, laquelle eſt comme vne queuë qui ſort du dernier du cerueau, & va donner iuſqu'au grand os.

18. Il y a deux ventricules au cerueau où ſe font ces eſprits, mais de dire comment ils ſe font, c'eſt choſe qui ne ſe peut, les eſprits pour le ſentiment ont leurs nerfs à part, & ceux pour le mouuement auſſi, de là vient que le paralytique ne peut mouuoir vn bras, & pourtant y ſent la douleur, car les nerfs du mouuement ſont bouchez, non pas les autres. De la paſte du cerueau & de la moüelle de l'eſpine naiſſent douze couples de nerfs qui ſortent par des petits pertuits de l'eſpine du dos. Or ces eſprits ne ſont que feu, ou rayons eſpars par tout le corps, & vne ſubſtance fort ſpirituelle, & comme l'eſprit du ſang le plus pur: de fait donnant vn grand coup ſur la teſte, ou ayant vne extréme frayeur on reſſerre ces nerfs, & on en eſpreind & fait ſortir ces eſprits par les yeux, de façon qu'il ſemble que vos yeux eſtincellent, ou que vous voyez des eſtoilles & petits feux volans, c'eſt ce qu'on dit faire voir les eſtoilles en plein midy.

19. Le ſens commun, c'eſt ce qui eſt en la premiere partie du cerueau, où aboutiſſent les nerfs des cinq ſentimens exterieurs, & par là le cerueau leur diſtribuë des eſprits pour faire leur office, & eux r'enuoyent par ces meſmes nerfs des images, & des nouuelles de tout ce qui ſe repreſente à eux,

Cette partie est mollasse, & peut receuoir aisément ces images, mais non pas les retenir, & pourtant vn peu plus auant est le siege de l'imagination, où se conseruent les images des choses, & de là elle a pris son nom. Plus auant encor est cette puissance qu'és bestes se dit estimatiue, és hommes cogitatiue, qui spiritualize ces images, ainsi la Brebis voyant le Loup connoit l'inimitié, chose qui n'a point de corps, finalement en la derniere partie du cerueau est la memoire, partie du tout miraculeuse, & vn thresor du tout infiny.

2. L'œil est composé de trois humeurs, la cristalline, la rousse, & l'azurée, par ces vitres passent les tableaux & petits portraicts des creatures, & montent au cerueau. En l'oreille y a vne petite vessie, pleine de vent, où frappant la voix, le son fait comme vn tabourin, ou sonnette, qui bruyant éueille l'ame, mais si les nerfs se bouchent, ou cette vessie (dite Miringue) creue & perd son vent, l'homme deuient sourd, & pource Dieu a façonné l'oreille en limaçon, afin que le son se casse en entrant, & ne donne droit, & de peur d'estre surprise par des bestioles, il y a de la cire là dedans qui sert de g'u. L'odorat & le flairement se fait en deux petites esponges de chair molle assise dans les narines, où décendent deux nerfs qui reçoiuent les parfums portez par l'air, & enuoyez au cerueau, ces mesmes narines seruent d'égout, & de larmier pour décharger le flegme qui se ramasse au fond du cerueau, dans vn soucy & vn entonnoir fait exprés pour cela qui se décharge par les narines. Le goust est en deux nerfs éparpillez par la langue, qui est pleine de pores, afin que les liqueurs pene

penetrent iusques à ces nerfs iuges des liqueurs. L'attouchement est espandu par tout le corps pour sentir le froid, le chaud, le sec, le moite, le mol, le raboteux, le poly, &c. & à ses nerfs à part.

21. Tout le corps est enueloppé d'vne peau deliée qui se destache souuẽt sans douleur, puis d'vn cuir espais, & puis la graisse qui couure la chair, comme d'vn lodier, si ce n'est és corps fort chargez de maigre. Le col est vne colonne qui est cõme assise sur des gonds pour contourner la teste, & est l'estuy des deux tuyaux de la vie: La poitrine & le dos fait en coffre ou cuirasse pour armer le cœur (comme le test sert de morion au cerueau) & là aux femmes Nature ouure deux fontaines de lait, & le sang qui couroit deuant pour nourrir l'enfant dans le ventre, monte aussi-tost aux mammeles pour le nourrir par là. Les mains partagées, mobiles, articulées.

22. L'ame a deux parties, la superieure qui contient la volonté, l'entendement, & la memoire: & l'inferieure où sont les passions; en la partie concupiscible il y en a six, l'amour, haine, desir, fuite, ioye, tristesse. En l'Irascible cinq, espoir, desespoir, hardiesse. crainte, & cholere.

*L'Anatomie de toutes les parties exterieures du corps.*

1. LA syme de la teste, c'est *vertex*; le sommet ce qui suit.
2. Le front siege de la pudeur.
3. Les sourcils, les yeux, les oreilles.
4. Le nez. Les ioües ou pommettes, & leur plis.
5. Le menton, & sa petite fossette au milieu, sous les léures, & la bouche.

6. Le Col,gozier.

7. Le haut des espaules, ou omoplates, ou pasterons,

8. Les os trauersiers,& les clauicules, & la fourchette.

9. La poitrine, puis les hypocondres dessous

10. Les aisselles, sous le bras.

11. Les mammelles, les tetillons au milieu, & soubs mammelles, le brechet ou sternon, c'est à dire l'os de la poitrine.

12. La ceinture; le nombril.

13 Les branches au dessus de la cuisse; les flancs sont entre les costes,& la cuisse,les aines.

14. Le haut de la cuisse.

15. Le ventre.

16. Il y a l'entre mammelles, l'entressailles, l'entreboites des cuisses.

17. La cuisse, le concaue de la cuisse.

18. Le surgenoüil en dedans, & en dehors, le my-genoüil, le sougenoüil en dehors, & en dedans; le jarret qui est derriere le genoüil.

19. La greue de la iambe, le gras ou mollet de la iambe, le my-gras de la iambe.

20. Le col du pied.ou tarse; sur le metatarse ou dessus du pied, & dessous la plante.

21. Le bas la cheuille en dedans,& en dehors.

22. Le talon; les orteils.

23. La plante du pied.

24. Le bras,le coude,la iointe du coude, le poignet, la main, la pauure, le dessus, les doigts, la iointe de la main.

25. Les muscles de l'espaule, & d'autres parties, sont ces moignons de chair qui aident au mouuement

ment & encharnent le corps.

29 Le dos l'espine du dos & ses vertebres, la nuque du col.

27. Tout le scelete se diuise en trois, la teste, le tronc, les iointures. La teste comprend le crane, ou le test, & la face: le crane est composé de huit os: six propres, & deux communs: ceux-là sont le front, l'os occipital, deux parietaux les deux temples, dans lesquels sont contenus trois osselets nommez estrieu, enclume, marteau; les communs sont la sphenoïde, l'ethmoïde: les sutures ou coutures qui les lient ensemble.

28. La face comprend les deux machoires; la superieure est composée d'vn os, l'inferieure de deux, en chacune sont articulées seize dents par gomphose, desquelles quatre sont incisoires, deux canines, & dix molaires.

29 Le tronc se diuise en l'espine, les costes, l'os sans nom. L'espine a quatre parties, le col, le dos, les lumbes, l'os sacrum. Le col a sept vertebres: le dos douze, les lumbes cinq, l'os sacrum quatre, l'extremité duquel se nomme coccy, ou croupion: les costes sont douze de chaque costé, sept vrayes & cinq fausses; ausquelles l'os de la poitrine, dit sternon, est attaché par deuant les clauicules, par le haut; & les omoplates par derriere. L'os sans nom a trois parties, l'ilion, l'ischion, le pubis.

30. Les iointures sont deux, la main & le pied: la main se diuise en bras, coude, & extreme-main; Le bras est d'vn os seul, le coude de deux, du coude & du rayon; où est la poulie où s'enchassent les os: l'extreme-main a le metacarpe ou paume de la main; le carpe ou poignet; & les doigts; les os du

poignet ou carpe sont huict, du metacarpe ou milieu de la main quatre, des doits, quinze, outre les sesanoides qui rendent les articulations & emboitures des os plus serrées.

31. Le pied se diuise en cuisse, iambe, & extreme-pied: la cuisse a vn os seul; la iambe deux; l'os de l'esperon dit fossile ou peroné; tibia, la greue auec la rotule ou palete du genoüil, sur lequel on s'agenoüille. L'extreme-pied a trois parties, le col du pied, milieu du pied, pedion, metapedion, orteils: les os du pedion, sept, du metapedion, cinq, des orteils, quatorze, auec leurs sesanoides.

32. Il y a en outre l'osselet du cœur; les Medecins nomment Symphise la naturelle vnion des os. En la teste il y a cinq sutures, la coronale, sagitale, lambdoide, les deux escailleuses.

33. Entre les parties vitales c'est à dire, le cœur, le poulmon, &c. & les naturelles, c'est à dire, le ventricule, les boyaux, &c. Il y a le diaphragme qui est comme vne haye & separation; ceste peau sert à l'inspiration en se laschant, & à l'expiration en se bandant; le fait és animaux morts il est tousjours bandé, or on meurt par expiration. Il sert au mouuement du rire, & ceux qui son naurez au diaphragme meurent en riant.

34. Le torax, c'est le coffre des costes qui ceignent le cœur & les parties nobles; le dedans se nomme la capacité.

35. Le cœur a deux ventres, & vne peau entredeux, deux oreillettes, & deux mouuemens, vn s'appelle diastole ou dilatation, quand par l'inspiration il il s'enfle & se dilate; l'autre systole, quand il se reserre par l'expiration, ce mouuement est perpe

perpetuel & miraculeux.

36. L'oreille a plusieurs parties. Premierement. La ruche, c'est ce trou où s'amasse la cire, & la glu iaunastre. 2. La coquille, ce sont ces contours pour mesnager le son, & le faire resonner. 3. La partie en haut se nomme l'aisle. 4. La partie inferieure qui rougit en la honte, & se tire pour faire ressouuenir se nomme, *lobos*. 5. Tout le tour se dit helix, ou entortillement.

## *Les yeux.*

1. LEs yeux sont vn vray miracle de Nature, on les nomme miroirs de Nature Galen. membre plein de diuinité.

2. Portes du Soleil, fenestres de l'ame.

3. Les truchemens de l'ame, & son miroir. On lit en luy l'amour, la haine, la fureur, la pitié, la vengeance. L'audace luy éleue le sourcil, l'humilité l'abaisse, ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils sousrient en la ioye, ils languissent en tristesse, & se fondent en larmes, ils s'enaigrissent en la cholere, ils se colent opiniastrement, & s'attachent à terre parmy les soucis & pensers ennuyeux, ils flestrissent, & ternissent leur cristal és maladies.

4. Ils sont de nature aqueuse, glissante, cristalline, pour plus aisément receuoir les pourtraicts, & les images de toutes les creatures.

5. L'œil a six muscles, qui sont les ressorts qui iouënt pour le mouuoir; la poulie qui le hausse par le moyen d'vn petit ligament inconnu à l'antiquité, & découuert par Fallopius. Les noms des

mufcles droits font : Premierement, le hauffeur fuperbe : 2. l'abbaiffeur humble : 3. l'ameneur biberon : 4. l'emmeneur defdaigneux. Et les deux obliques, roüeurs, circulaires.

6. L'œil eftant de nature d'eau, afin qu'il ne coule a befoin de tunique, ou rayes pour refferrer les humeurs aqueufe, criftalline, & vitrée. La premiere tunique eft dite conionctiue, le blanc de l'œil Iris, la fonde, &c. elle attache l'œil & le garde de fortir. La 2 la cornée, car elle eft dure & claire, liffe, & laiffe que le iour la perce, & donne iufques au criftallin, & embraffe tout l'œil, & le defend. La 3. eft l'vuée, qui eft comme vn grain de raifin : elle eft percée au mitan d'vn petit trou, c'eft à dire, la prunelle de l'œil, & la feneftre : elle eft de diuerfes couleurs, par fon noir elle attrempe l'efclat de la lumiere, & rabbat & meurtrit fa trop grande lueur. 4. C'eft l'aranoide, ou araigniere, faite pour enuelopper le criftallin. 5. La reticulaire qui apporte, & mefnage les efprits vifoires dans le criftallin, & dans l'œil, & porte les images au cerueau comme au iuge. 6. La vitrée qui fepare l'humeur aqueufe, de la vitrée, afin qu'elles ne fe meflent & confondent.

7. Les humeurs font trois. La premiere en excellence eft la criftalline, qui eft l'ame de l'œil, le miroir, & le centre, c'eft la Princeffe de l'œil, à qui toutes les autres parties feruent. La feconde, c'eft l'aqueufe, qui eft pourtant la premiere qui fe void, & qui fert de rempart à l'œil, fa fubftance eft comme l'eau ou aubin d'œuf ; elle fert comme de lunettes au criftallin pour luy addoucir les objets. La troifiéme eft la vitrée, elle eft comme du verre fondu;

fondu ; elle est derriere le cristallin, & comme son estuy qui le nourrit;le conserue,le repolit. Au reste la cornée sert de glace au cristallin pour addoucir la lumiere ; l'vuée par ses couleurs la réjoüit, la prunelle luy sert de fenestre, l'aragniere luy ramasse les esprits, & fait comme le plomb aux miroirs. L'humeur aqueuse est comme son bouleuart, la vitrée est sa nourrice, le nerf optique luy apporte les esprits visoires,& luy sert de messager pour porter les especes au cerueau ; les muscles & les nerfs luy donnent mouuement; la paupiere de rideau, les cils & sourcils de corps de garde, le frõt de parasol.

8. Il y a les nerfs optiques, qui ne semblent auoir aucune concauité, & portent par leur continuité les esprits visoires, & animaux: les autres nerfs sont pour le mouuement. Il y a aussi des veines & arteres pour porter des esprits vitaux; de la graisse pour le tenir chaud ; de la chair molle aux coins des yeux, afin que les larmes, la chassie, & autres humeurs ne luy nuisent.

*La parfaite beauté consiste en trente six poincts.*

1. LA peau de tout le corps comme Iaspe, ou Porphyre entre-couppée de petites veines azurées trenchantes de bonne grace cét yuoire mouuant.

2. Cheueux blond-dorez, & frisez par nature fort naïfs.

3. Le front mollement voûté, serein comme vn Ciel, poly comme Albastre.

4. Deux yeux à fleur de teste, estincelans, d'vne belle grandeur, & doucement rayonnans.

5. Les ſourcils de brins d'Ebene fort menus, bien arrengez, & ajencez en façon d'arc.

6. Les joües comme de Lys & de Roſes, entamées de deux foſſettes.

7. La bouche incarnadine, & d'œillets, ou de corail.

8. Des perles Orientales, ou Diamans enchaſſez dans l'eſcarlatte des genciues, & toutes à l'égal, & de meſme grandeur, non entr'ouuertes ny entrebaillantes, ny jauniſſantes.

9. Vne haleine douce, & mieux fleurante que l'Ambre-gris.

10. Le menton rond & foſſelu, non pointu, ny applaty, ny fendu.

11. Tout le teint vny, & delié, ſans eſtre detranché de rides, ny fendu de ſillons;

12. Le col de neige, ou lait caillé, d'vne belle rondeur & grandeur proportionnée.

13. Les temples bien remplies, & non enfoncées & creuſes.

14. Les ioües non point abbatuës, affamées, déchargées, pendantes, ou fleſtries, mais doucement enflées, ſans eſtre pourtant trop bouffies, & bourſoufflées.

15. Le nez aquilin, à pourfil, & fendant à droiture le viſage party également.

16. Les oreilles petites, vermeilles, fermes & nullement auachies ou languiſſantes, & trop auallées.

17. La teſte bien arrondie, d'vne groſſeur auenante au reſte du corps, non trop menuë, ny mince, ny trop longue & pointuë.

18. La couleur viue & animée, ſans excez de rougeur, de paſle-couleur, de ſafran, ou pareille

ternissure du visage.

19 Le maintien graue guay, sans feintes & artifices, plein de naysue douceur, accompagné d'vne parole argentine, sobre, &c. Les autres ne sont pas grand cas, la beauté de l'ame consiste en vn seul poinct, qui est de n'auoir nul peché mortel, mais auec la charité la douce infusion de toutes les vertus qui la rendent si belle que Iesus-Christ la nomme son Espouse, là où la beauté du corps n'est à vray dire que du fumier bien paré, & vne carcasse embaumée.

### *La beauté corporelle.*

LA vraye beauté est vn esclat de la vertu, & le vray pourtraict d'vne ame ornée de ses perfections: la beauté fardée, est vne droite idole qui represente vne chose qui n'est pas. Idole pourtant adorée d'honneur plus haut que celuy de Latrie, puis qu'on perd Dieu pour ne perdre la veuë de la beauté, les plus sages en sont quelquefois si tres-fort charmez, qu'ils font faillite à la sagesse & portent la marotte, & le capuchon verd. Cependãt qu'est-ce tout cela qu'on appelle beauté. Deux lopins de verre cassé appellez des yeux enchassez dans deux trous, couuerts d'vn petit cuir volant bordé de petits filets, là dessus vne arcade d'Ebene, & de brins bien iolimeut arrangez sans desordre, vne table d'yuoire vn peu voûtée couuerte d'vn peu de satin sans aucune ride, vn peu de neige sursemée d'escarlatte, qui fait les ioües ny trop enflées, ny trop auallées ou pendantes, entredeux descend vn canal du cerueau & l'esgout de la

teste qui my-partit le visage de bonne grace, de la chair toute sanglante fenduë en deux pour faire des leures, ie ne sçay combien d'osselets attachez à du sang caillé, & enraciné dans les genciues, vn morceau de chair platte attachée là dedás & mouuante, pour briser l'air & façonner quelque babil affecté, le tout enuironné de crins, & d'vne grande perruque, n'y a il pas bien dequoy faire tant de tintamarre; Sás flatter, n'est ce pas là vn assemblage ridicule, des os, du cuir, du verre, du sang, du lard, du carton ou cartilages, de la chair, des cheueux, vne haleine puante qui sort de la cloaque d'vn estomach pourry; ne sont-ce pas là tous les ingrediens d'vne charongne, & d'vne carcasse masquée; On dit que la beauté doit auoir trente & tant de circonstances, où les vit on iamais assemblées? Icy Nature a enchassé vn bel œil, vn grain d'Ebene dans du Cristal couppé de tres bonne grace, mais le front est trop bossu ou escrasé, les temples sont tant auallées que c'est vne pitié, les oreilles auachies & si tres-fort ouuertes qu'il les faut cacher, le nez escrasé & punais, ou bien les léures gerçées, & crottées, les dents gastées, & iaunastres, le menton trenché & mal-fendu, quelques sortes de ioües boursoufflées, ou enluminées de boutons & de sang caillé, si nous auions des yeux, ou de la ceruelle, nous iugerions assez que c'est beaucoup plus ce qui defaut, que ce qui semble y estre. Mais soit à la bonne heure, ie le veux que tout y soit, il n'y a ri n de plus superbe, & desdaigneux que la beauté, il faut estre esclaue de ses bizarreries, aualer mille dégousts & amertumes, n'auoir point d'yeux pour voir cent & cent sottises,

ſottiſes,ny d'oreilles pour ouyr cent & cent indignitez. Las,& quel eſclauage ! puis c'eſt vne fleur fleſtrie deuant que d'eſtre eſpanoüie, vn once de ſerein, vne goutte de catherre tombant à trauers, vn œil chaſſieux & diſtillant la cire, vne piqueure de dents, vne meſchante fiéure, deux liars de ſaffran ou de iauniſſe, les paſle-couleurs, & à tout rompre vn peu de temps paſſant par deſſus, vous defigure cette face qui fait tant d'idolatres, trenche de rides le front, & fait vn viſage ſi hideux, qu'il peut ſeruir de fantoſme pour eſtonner les petits enfans,& faire fuir les hommes:& vn homme d'honneur ne meurt pas de honte,voyant qu'eſtant ſi ſage en tout autre affaire, il ſe laiſſe faſciner l'eſprit par cette carcaſſe mouuante ? Menippus treuuant ſur la greue d'Enfer le teſt d'Helene tout deſcharné, & affreux : courut de toutes ſes forces & auec roideur pour l'eſcraſer ſous ſes pieds ; comment, fit il, vieille charogne, eſt-ce donc là cette beauté qui a mis tout l'Orient ſans deſſus deſſous? Petite punaiſe par vos attraits auez-vous bien dõné la mort à tant de braues Capitaines, n'eſtant que ſi peu de choſe ? Il alloit froiſſer & moudre cette teſte deſcharnée, ſous la iuſte colere de ſon indignation, s'il neuſt eſté arreſté. Le pis eſt que ces traits ſont autant de fléches qui percent le cœur, & maſſacrent l'ame de beaucoup de perſonnes, qui pour vne volupté d'vn moment, ſe condamnent aux peines eternelles. La plus hardie de celles qui font profeſſiõ de beauté, n'oſeroit auoir entrepris de lauer ſon viſage en belle compagnie, non pas meſme pleurer, car ceſte eau effaceroit le fard, deſcouuriroit la vieille peau toute en-

tre-couppée

tre-couppée de rides, vn cuir iaunastre, vn teint bázané & hauy, & verroit-on bien que c'est vne Heleine qui masqué vne vieille Hecube laide comme vne fée. Sçait-on pas bien qu'il n'y a rien de plus puant, que ce qui ne se peut sentir sans musc? Voila le pot au roses descouuert, & sans le demander, vous pouuez assez vous imaginer que voila pourquoy ces ieunes fardées ne sont iamais sans pommes de senteur. Cela est si puant, les haleines si fortes, les dents si gastées, les maladies ordinaires, les mignardises & faineantises corrompent tellement leurs constitutions, & desbauchent leur estomach, de façon que teste d'homme n'auroit le courage de s'en approcher, sans l'antidote, & le preseruatif de quelque bonne odeur. Et pour vn beau fumier, pour vn cadaure masqué, pour vne cloaque aspergeé d'vn peu d'eau rose, pour vne harpie embaumée, pour vn sac de lard, de sang, d'os, & de chair peint au dehors pour vn fantosme habillé de satin, pour vn beau rien aller engager son ame à des gesnes insupportables, & n'auoir pas assez de courage pour mespriser puissamment chose de si petite estoffe? Car qu'est-ce autre chose cette beauté, qu'vn malheur d'yuoire, qu'vn charme diamantin, qu'vne neige qui fait transir la vertu, qu'vn feu qui fait des cendres du cœur des fols, vne tyrannie cruellement douce, vne mort à petit feu, vne noble barbarie, vne felonnie doucement meurtriere de la sagesse, vne embuscade d'enfer, vn aspre purgatoire des esceruelez, vn aigre-doux supplice des esprits, & vn enfer doré & raccourcy qui fait boüillir les ames dans des ardeurs pires que les infernales? Ce fol de Petrarque s'est

laissé

laiſſe échapper qu'vne œillade le perdit, & le fit le doyen de l'hoſpital des fols; Holofernes fut ietté par terre par le regard du patin de la chaſte colombe Iudith; Samſon fut défait par deux gouttelettes qui tomberent des yeux d'vne ieune affetée: le Roy Dauid, ce cœur ſans peur, fut renuerſé par vne volée d'œil; Ce vieux fol Salomon ietta là ſon ſceptre, & empoigna la marotte, & radotta ſi bien qu'il n'y eut rien au mõde de ſi débauché que luy, quittant Dieu & le Ciel, pour faire vie de garçon, & de follaſtre, parmy vn grand haras de femmelettes. N'eſt-ce pas là eſtre Chreſtienne à bon eſcient de diſputer toute la matinée auec la glace d'vn miroir, & cent fois y coller ſes yeux pour idolatrer ſon propre viſage tout couuert de menſonges, le teindre en eſcarlatte, le ſaupoudrer de cendre, le dérider auec la paſte & le fard, l'enuenimer d'arſenic & de ſublimé pour oſter les nuées, & les taches, feindre vn mal de dents pour porter l'emplaſtre, & faire par cét artifice éclatter la blancheur, ietter des petites mouches pour couurir vn rien en effet, mais vn mal pretendu, & vne enfleure d'eſprit pluſtoſt que de peau, limer les dents, faire le ſourcil, & ſe parer d'vn monde d'affiquets, & faire de ſon corps comme vn pannier de ſes petits colporteurs, qui chargent toute leur ſubſtance, & leur domaine dans vn panier meublé de mille petites beſongnes. Vne belle queſtion me monte icy en teſte, ceſt à ſçauoir, qui eſt plus fol, & qui a l'eſprit plus perclus, & la ceruelle renuerſée, ou les hommes qui ſe laiſſent coiffer, & ſi aiſément mener à la boucherie, pour acheter de la chair déguiſée & toute bourſoufflée, ou les femmes qui prennent

tant de peine pour emmufler des veaux. Ie ne sçay s'il y a chose au monde qui ait plus precipité de gens en Enfer que la beauté. Beauté qui est l'huys, ou l'huissier qui donne entrée à tous les pechez dans l'ame. Beauté qui est le canon d'Enfer, le plus puissant pour renuerser tous les rempars des vertus, & enfoncer tous les bouleuars de la sagesse humaine. Beauté qui sert de basilic à qui la mire, de vipere à qui la touche, de Hyene à qui passe par son ombre, de Panthere qui auec son odeur attire les bestes, puis s'en gorge à son aise d'aimant qui tyrannise auec des secrettes violences, le fer mesme, de canicule qui fait enrager & mourir de chaud les cerueaux foibles, qui en toute saison ardent des chaleurs caniculaires de la volupté.

*L'œconomie de l'homme.*

1. L'Appetit en l'homme loge à la bouche de l'estomach; afin de restaurer ce qui euapore sans cesse de la substance de l'hôme, qui est tout perspirable, & euaporable pour sa rareté, & ouuertures des pores qui percent sa peau & son cuir à claires voyes, mais fort deliées. Il y a en luy des parties solides, fluides, rapides; les solides sont les os, tendons, membranes, nerfs, veines, arteres, chair, graisse, & cuir. Les liquides sont les humeurs, le sang, la pituite, la cholere, la melancholie, tous ces sucs & jus sont differents, & pourtant tous ensemblément coulent dans les veines, & dans la masse sanguinaire. Les rapides sont les esprits naturels, vitaux, animaux, rapportez au foye, au cœur, & au cerueau; Le naturel est matiere du vital, le vital de l'animal,

l'animal, qui s'épure dans la boëtte, & creuset, ou alambic du cerueau. Tout cela est vn flus continuel; & partant naturellement appete le restablissement de ce qui s'écoule. Or le ventricule a cette charge dont il s'acquitte par le concours de plusieurs mouuemens; 1. d'inanition des parties; 2, de l'attraction des veines; 3. la suction du ventricule qui suçe & hume; or le ressentiment de cette suction réueille le sens commun, & la faculté sensitiue luy trace son chemin, & la guindant par les nerfs, luy donne commandement sur la place, & à l'heure cette partie instrumentale se met en deuoir, court à l'aliment pour restaurer le dechet des parties euaporables: ce qui se fait en digerant & cuisant la viande, puis la conduisant par les canaux pour nourrir tout le corps. L'inapetence démolit l'appetit, d'où s'ensuit vne atrophie qui tarit la vie & ameine la mort. Les parties donc vuidées par la chaleur attirent des veines, les veines succent de l'estomach, celuy-cy attire aussi & fait ouuerture du pylore, partie superieure de l'estomach, & luy donne mouuement de suction, d'où vient l'appetit qui repare toutes les bréches faites au corps, autrement la chaleur naturelle s'éteint, & l'humeur radicale tarit, flestrit, & se consume & apres la vie, qui consiste en ces deux choses bien vnies & entretenuës (quoy qu'elles se battent sans cesse.) L'esprit est vne subtile vapeur éprainte du sang, le naturel se fait au foye, là où se fait la premiere cuison du sang; d'iceluy se forme au cœur l'esprit vital qui est vne vapeur plus deliée, & charrie par les conduits des arteres la chaleur qui viuifie les membres de la personne;

le vital qui gaigne le cerueau se subtilise dauantage,& se rafraîchit & deuient esprit animal, de ce dongeon on distribuë par les nerfs tant motifs que sensitifs ces esprits qui rendent les membres capables de mouuement, sentiment, & de s'acquiter du deu de leurs charges. Or il est fort subtil, delicat, actif, remuant & qui aisément s'éuapore, & a besoin de fort prompte restauration. C'est vn extraict du sang, comme le sang de l'aliment. Les facultez sont trois. La premiere naturelle qui est assise au foye,& mesnage la nourriture, accroissement, generation. La seconde vitale est enclauée au cœur d'où elle donne les motions vitales,maintient la vie,chasse la pourriture. La troisiéme animale est au cerueau & gere les affaires des puissances & actions sensitiues,& motiues, intellectiues; chacune fait sa charge par l'entremise des esprits; la premiere du naturel; la seconde du vital; la troisiéme de l'animal, & toutes sans cesse trauaillent. Si ce n'est que par miracle il y ait suspension de la qualité consumante de la chaleur, & vne maintenuë de l'humidité radicale en vn estat sans dechet, ( comme en ce petit enfant de Sens qui a desia vécu dix-huit mois sain & gaillard sans manger ny boire) la substance s'éuapore, la peau se trenche en rides, se cole & s'attache aux os,le cuir s'vlcere & se perce à la pointe des os aigus, les membres flétrissent & se desseichent, & sont saisis d'vn Marasme mortel.



# LE CHEVAL.

## CHAPITRE LVI.



1. SI le cheual tient plus de la terre, il sera melancholique, terrestre, pesant, de peu de cœur. Si de l'eau, phlematique, tardif, mol; s'il a plus de l'air, sera sanguin, ioyeux, esueillé, agile, attrempé en ses mouuemens; si du feu, cholerique, leger ardent, beau sauteur, & de bon nerf, fougueux, si la proportion des elemens y est il est parfait.

2. De tous poils il y a d'excellens cheuaux, pourtant le bay obscur ; c'est à dire, couleur de chastaigne, le grison pommelé, le gris obscur tirant sur le noir, le gris nommé teste de More (c'est à dire, qui a la teste plus noire que le corps) l'alezan obscur, c'est à dire, tané iaunastre tirant au brun. sont de plus gentille nature, & emportent le prix. Les autres couleurs sont, incarnat, couleur d'or, poil de vache, gris cendré, poil de Cerf, roüan, mouscheté, noir brun, destein, tacheté, fauue, meslé, tacheté comme escume, poil de loup cousle leur mal tenante, laué.

3. Le Cheual balsan (c'est à dire à pied blanc)

doit auoir ses balsanes (c'est à dire, taches blanches) qui ne soient pareilles, ny ne montent à mesme hauteur, & si ne doiuent estre trop hautes en la iambe, ny trop descendre aux iointes du paturon. Le balsan de la main de la bride (c'est à dire, pied gauche deuant) n'est en credit; mais du pied droit, qui se nomme Arzel, sera superbe, & ne fait bon estre dessus, en vn affaire : le balsan du pied de l'estrier (c'est à dire, pied gauche derriere) est de bon cœur, & bon coureur. Le balsan des deux mains est malencontreux, & pour auoir vn pied blanc cela ne r'habille pas sa mauuaise qualité, car de raison vn bon Cheual doit auoir plus de blanc derriere que deuant Le balsan des deux pieds est bien marqué, & s'il a l'Estoille au front, ou la liste & raye blanche qui descend par la face ou chanfrain qui n'arriue au museau, ny touche les sourcils, il est excellent. Le balsan des pieds, & des mains, est Cheual loyal, & de bonne fantaisie; mais ils ne sont forts. Le balsan de main de la bride, & du pied de l'estrier (c'est à dire, les deux pieds gauches, l'vn deuant, l'autre derriere) est mauuais, & se nomme trauat; le balsan de la main de la lance, & du pied droit, se dit aussi trauat; & ne vaut rien. Balsan de la main de la bride & du pied droit, se dit trastrauat, tombe aisément, & ses cheutes dangereuses, Balsan de la main de la lance, & du pied de l'estrier, se dit trastrauat, ne vaut guere. La cause est que les pieds balsans sont ioints au ventre de la mere, & retiennent ie ne sçay quoy que marchant ils se r'allient volontiers, & de là vient qu'ils s'en frottent, frayent, & entretaillent & choppent, & vous passent caualier.

4. Les balſanes mouſchetées d'Hermines affinent le Cheual ou en ſa bonté, ou en ſa mauuaiſtié. C'eſt mauuais ſigne d'auoir l'eſtoille au front ſans liſte, & vn autre ſur le muſeau. Le Cheual rubican, c'eſt à dire, bay, ſurſemé de poils gris, s'il eſt ſemé auant la main (c'eſt à dire, ante) il ne vaut guere, ſi arriere la main, bon.

5. Tout Cheual de quelque poil qu'il ſoit mouſcheté par tout de blanc eſt bon; mais ſi ſeulement par les flancs, vers la crouppe, & au col vers les eſpaules, fort mal; on le dit frelonné (& l'italien *Atauaniato*, car tauano, & en Eſpagne *los tauanos*, ſont les Mouſches, Frelons) parce qu'ils naiſſent és chaleurs, au temps que regnent les Frelons, & les piquent, & n'ayans aſſez de queuë ne ſe peuuent deffendre, or là où ces tans les piquent, le poil blanchit, & fait ces taches.

6. Le blanc mouſcheté de noir, ou de rouge, eſt de bon ſens, leger, adroit. Le gris mouſcheté de rouge ou tanné, ſur les machoires, & muſeau, eſt ſuperbe & s'eſgare de bouche. Le bay ſans tache eſt cholere & ſanguin, tant plus qu'il tire ſur le rouge, & ſur l'alezan. Les poils blancs ſont donnez de nature aux ſanguins & aduſtes, qui ſōt bays bu, &c. pour rabbattre leur ferocité & fierté. Les tous noirs ſont aduſtes, mornes & melancholiques. Le phlegme produit ces taches blanches pour addoucir la cholere, & desfaroucher la malignité de la chaleur & ſechereſſe. C'eſt pourquoy moins il y a de blanc (à cauſe de foibleſſe) tant mieux. Le gris pommelé pourtant eſt de grand courage & hardy, parce que ſon blanc ne vient pas de l'humeur molle, & corruptible du phlegme, mais d'vn

phlegme salse qui est humeur aigre qui est cause de ses roüelles,& pommes dont il est couuert.

7.Le Cheual qui a l'espy(on le dit *spa a Romani*) sur le col prés des crins,s'il passe d'vn costé& d'autre,& mieux s'il l'a sur le front,monstre vn courage franc,pur guerrier, & heureux en bataille. Et s'il l'a aux hanches,c'est a dire *coxæ*,là où se fait la sciatique derriere,vers le tronc de la queuë & où il ne peut voir,cela corrige tous les malheurs des autres parties;s'il le peut voir c'est vn mauuais signe, & que le Cheual sera de mauuaise volonté, & meschante creance.

8. La corne des ongles doit estre lisse, douce, non rabboteuse, noire, large,ronde, seiche, caue, molle, le talon ample, Le ieune Poulain ne s'ose affermir, ny fier, ny reposer sur ses ongles qui sont tendres,il se va espargnant, & s'aide des iambes, de l'eschine & mesnage le mieux qu'il peut sa corne.Les coronnes soient deliées & garnies de poil. Les pasturons, c'est à dire,poplites, partie du jarret,courts, non trop couchez ny aussi enleuez,car il ne bronchera, & sera fort par bas. Les iointures grosses, & ayant vn bon touppet & houppe de poil derriere. Les iambes larges & droites;le bras nerueux auec les canons,c'est à dire,ce qui est entre le genoüil & le pasturon,courts, esgaux, iustes,bien faits. Les genoux gros deschargez & vnis,qui monstrent les nerfs bons & vnis estans descharnez.Les espaules longues, larges,bien fournies de chair; poitrine large,ronde; le col ny trop court,ny long gros vers la poitrine plein,qui emplit bien sa barde,trauersé, (c'est à dire,qui est large deuant & derriere, & à trauers)

 &

& fait en arc au milieu vers la teste, delié & plus greſle; les oreilles petites, hardies, aigues, comme vn aſpic, & auenans à la taille de la beſte; le front ample, ſec, déchargé; les yeux gros noirs, non enſeuelis, ny ſortans hors de teſte, yeux verons, c'eſt à dire inégaux. Les ſalieres, c'eſt à dire, les trous, & concauitez, ſur les ſourcils, pleines, & ſe iettant dehors; les machoires deliées & maigres; les nazeaux ouuerts, enflez, & qu'à trauers ſe voye le vermeil de dedans, ſigne qu'il reſpire aisément, & a longue haleine; la bouche grande, bien fenduë, toute la teſte priſe de rencontre, ſoit ſeche, longue, & comme celle d'vn Mouton; mais le Genet & le Cheual à la legere, a la teſte plus petite, les crins rares, longs, clairsſemez; les creſpez monſtrent vigueur; les gros, force; les deliés, bon ſens, & bonne volonté. A ſept ans le Cheual eſt rasé, & ferré de toutes ſes dents, & pas vne ne loche, deuant elles tombent, & reuiennent.

9. Le garrot, c'eſt à dire, l'os qui eſt à la fin du col & des crins, deuant le premier arſon, ſoit droit, non pointu & eſtendu, & là ſe voye le departement des épaules; le dos court, non voûté ny enleué, mais plat; les reins, c'eſt à dire, lumbi, & ce qui eſt entre la fin du dos, & de la croppe, ronds, vnis, gros. L'échine, ou épine du dos, double & vuidée en canal; les coſtes larges, longues, le ventre long, grand, proportionné, & comme caché des coſtes par deſſous. Les flancs pleins, qui ont vn eſpy, & tant plus il monte vers les os de la hanche, & regarde l'eſpy de l'autre coſté, le Cheual ſera plus beau coureur. La croppe ronde, vnie, penchante, vn canal au milieu: les cuiſſes lon-

gues, amples, les os bien faits, & force chair autour. Les jarrets secs, larges, estendus, & les vuidures ( *Ital. falci.* ) courbes, amples comme vn Cerf, sera bon voyageur, & bon chemineur. La queuë fournie de poils longs iusqu'à terre, le tronc gros qui commence bien haut vers la croppe, bien assis entre les cuisses, les queuës ondées, & crespées sont bonnes. Le train derriere doit estre plus haut que celuy de deuant; vaut mieux que le Cheual soit leger, & ait bon cœur, que d'estre fort sans cœur, ou souplesse; qui a tout, est le parfait.

10. L'échine foible, qui se laisse, & abandonne, branlant, & faisant le trot à deux fois (*Ital. nauigari lombi* ) n'est bonne; ny celle qui se raccropit, & amoncelle tout courbant l'échine pour vn temps, & puis se relasche; mais, celle qui tient ferme sans hausser ny baisser, comme vn Cheual de fer, l'excellente est celle qui estant si dure, se raccropit & dure tousiours ainsi, c'est à dire la deuxiéme & la troisiéme s'assemblent en vn.

11. Il faut donc qu'il soit tout à mesure, viste au pas, au trot, galop, à la carriere, au maniment, aux sauts, iuste de teste, de corps. à l'arrest au parer, estant coy, allant, somme tout tel qu'est la volonté du Caualier qui le monte. Et outre le pas éleué, le trot libre, galop vigoureux, carriere viste, maniment seur, & prompt, les bonds fermes, l'arrest leger, la teste & col fermes, la bouche souple, & de bon appuy, qui est le fondement de toute sa perfection.

12. Il faut bien endoctriner vn cheual, la bride, les renettes d'icelle, le mors y seruent bien. Il faut que l'éperonnier sçache bien compasser les boucles,

cles, chainettes, & barres des freins; on en fait pour hausser la teste aux Poulains, qui ont mal à la bouche. pour le cheual qui a la bouche peu fenduë, qui est fort en bouche, pour faire baisser la teste, pour le faire joüer de sa langue, pour celuy qui becquette pour desarmer vn cheual ( c'est à dire, empescher qu'il ne ronge ses machoires) pour le faire prendre plaisir à mascher son mords, pour vn roussin qui se renuerse, pour vn double courtaut qui a mauuaise bouche, pour vn roussin qui a la bouche d'vn diable ( c'est à dire *equo durissimi oris*) pour celuy qui iouë des mandibules, qui ne veut point de fer ( c'est à dire, *non curat frænum sedit semper suo modo*) pour vn qui tire la langue, pour tous les diables ( c'est à dire, *equo durissimo*) pour arrester le cheual qui pese trop à la main, & est fort de bouche, pour releuer, pour faire bonne bouche, pour faire qu'il ne s'embride trop, & charge trop la main du Caualier. On fait aussi vn Camorre ( qui est comme vn cercle ) pour le cheual qui renuerse.

13. Pour les domter il faut qu'ils ayent trois ans, il faut l'attacher à double cheuestre, afin qu'il ne se blesse aux cuisses, le mettre aupres d'vn cheual domté, & le flatter luy passant doucement la main sur le col, & l'à où il craint il ne le faut beaucoup presser de l'éperõ, mais le flatter, car à tous les mauuais pas craignant qu'on ne le voulut mal-mener, & battre; il deuiendroit peureux, & estonné.

14. Ils ont ces maladies aux yeux, il iette des larmes, il les a troublez & cligne souuent, il a vne taye, ou peau qui couure l'œil, c'est le reume qui décend, ou le mal de l'ongle, c'est vne cartilage qui

couure partie de l'œil,ou la maille,c'est à dire comme vne perle & écaille. Les auiures sont les glandes entre le col & la teste qui serrent le gosier, & l'etranglent bien-tost, & fait que s'estouffant il se iette à terre. Ce mal se nomme morbilles,ou auiures,ou viures. Le mal de l'estranguillon s'engendre en la gueule, c'est comme glande de chair qui serre les machoires, & ne laisse respirer. La morue, les galles & rongnes au col : la soritie, ou scime, ou lucorde, est quand il ne peut tourner le col. Le mal de mal ferrure est mal de reins, cholique, ou tranchaisons. Le cor, ou corne,est vn mal sur le dos & cuir du cheual, qui rompt le cuir & décend iusqu'aux os. Les courtes, sont enfleures grosses dans le cheual. Le mal de poulmon, ou polmoncelle mortifie la chair, fait pourriture, perce iusqu'aux os, vient de la selle mal-faite. Le cheual sur lequel la Lune a rayé est tout amorty. La blesseure du garrot est fort dangereuse, c'est à dire, l'os entre les épaules : les puzioles ou écorcheures plus petites font peu de mal.

15. Ils doiuent auoir trois conditions, si on n'y veut perdre le temps. Sçauoir est bonne échine, bonne iambe, & bon pied, Qui doiuent estre de nature, Car la bride ne leur donne pas.

Emboucher bien vn cheval, c'est à dire,l'embrider. Le bien mettre en bride. Bailler ou mettre l'éboucheure, ou le mors, ou la bride au cheual.

Cheual effrené,c'est à dire,endurcy : qui se desarme & abandonne de teste,abandonné de teste.

Bailler la main plaisante & la contrainte douce à vn cheual.

Au cheual fort fendu de bouche faut bailler bride

de ou mors qui aye plus d'vne prise, voire qui en aye trois ou quatre selon qu'il aura la bouche desmesurément fenduë. Quand on luy aura baillé les prises propres selon la fente de sa bouche, il ne tombera facilement en vice, s'il commence volontiers à mascher son mors, sa bride.

Percer le mors, c'est quand vn cheual peut facilement, franchement, & sans peine passer la langue dessous l'emboucheure, c'est a dire dessous la bride. La genciue desarmée de quelque dent.

Il sera prompt à s'enarbrer, cabrer, & leuer tout haut, au grand danger du Cheualier. L'encoleure & le col serpentin du Cheual est brune. C'est vne bonne voûture, voûté & courbé en forme d'arc, Le col renuersé ou reuers.

Le Cheual bien dresśé ne doit rien faire ou obmettre que la volonté du Cheualier, & la suiure de point en point qu'elle qu'elle soit, & non d'vn certain maistre, mais de toute sorte, & qu'il entende la voix, la main, la baguette, & le la ho de de son maistre.

Le bon Cheualier maniant le Cheual à passades & repolons, c'est à dire, le faisant passader ne faut pas qu'il luy laisse trop auancer le muffle en auant, ny aussi trop s'égourmir ou rengorger, mais moyennement entre les deux, & en port gailiard & honneste.

26. Dresser vn Cheual au galop raccourcy, c'est à dire, l'enseigner à faire vn amoncellement ou accropissement de bonne grace sautant & galopant. Il s'amoncele & accropit de bonne grace s'auançant tousiours sautant & galopant.

Dresser & manier les cheuaux aux sauts balácez.
c'est

c'est à dire, les enseigner à faire des sauts hauts, & mesurez; ce qui se fait par ornemēt à la fin de la carriere, du repolon & passade ou remise, & faut que le Cheualier se tienne bien ferme à ce maniement.

Dresser aux sauts de mouton, Idem, fors qu'aux sauts balancez le cheual s'auance auec la teste. Mais aux sauts de Mouton, combien qu'il monte plus haut, toutefois il doit cheoir au mesme lieu dont il s'est sousleué pour faire la passade, c'est à dire, ce saut se fait seulement à la fin de la passade, non de la carriere, ny de la remise, ny de quelque autre maniement que ce soit.

Cheual qui est venu dur en bouche. Luy bailler le caueßon ou caueßine, c'est à dire, petit licol qu'on baille premierement au Poulain. Il sert pour faire leuer, releuer, & bien porter la teste & le col, tant allant droit que faisant la volte.

Caueßon de fer est propre pour les Cheuaux Frisons & Coursiers; Caueßon de corde & de cuir aux Genets d'Espagne & Turcs.

La Moulette de l'esperon doit estre mousse pour picquer le Poulain,

Cheual Frison, c'est à dire d'Allemagne poltron & malin de nature ayant le cœur double : il est lasche de courage. Il se corrige par rude traictement; empire par amiable doux & gracieux. Le Cheual François est proche de cestuy-cy tous propres à la charruë.

Le Poulache de Dannemarc approche aux meilleurs, il a le col descharné, les iambes bien fondées, la teste seche & d'assez bon cœur.

Les Cheuaux Turcs, Barbes, & Mores sont gaillards, courageux & abhorrēt le coupset, piqueurs, com-

comme tous cheuaux de gentil courage, comme ſont Sardes, c'eſt à dire, de Sardeigne.

Les Cheuaux de Naples doiuent quelquesfois eſtre reſueillez, & regaillardis par l'eſperon, & par le ſecours & chaſtiment de la parole.

L'on doit dreſſer vn Cheual obſeruant ſa complexion melancholique, cholerique, phlegmatique, ſanguine, en la ſaiſon propre pour le mettre en œuure.

Manier ou dreſſer vn Cheual à remiſes, ou à repolons, ou paſſades. Faire faire les ſauts à la capreole, c'eſt à dire, ſauter en Cheureils ou Cheureaux. icy le Cheual va en auant, & ne retombe pas en meſme lieu & ruë, en retõbant au contraire des autres ſauts où il ruë en montãt & s'eſleuant en l'air.

Cheual qui s'entre-taille par foibleſſe ou mauuais fer. Qui ſe balote, c'eſt à dire, quand hauſſant trop le bras, meſme en trottant il ſe les atteint, Qui ſe forge, c'eſt à dire, ſe bleſſe les talons, ou bien s'atteint les nerfs.

Fers auec le crampon. Fers deferrées, c'eſt à dire, de deux pieces Vnis, c'eſt à dire, ſans crampon.

Bailler, donner les eſperons au Cheual, c'eſt à dire, l'inſtruire à entendre l'eſperon. Cheual qui prend bien l'ayde, le cours de l'eſperon ou de la baguette, c'eſt à dire, apprend par le moyen de l'eſperon, &c. ſeur aux eſperons, c'eſt à dire, qui les entend bien.

Picquer auec les eſperons pareils, c'eſt à dire, en meſme temps & coups & endroits donner des deux eſperons. Donner vne talonnade, c'eſt à dire, vn coup d'eſperon.

Quand il ſera en haleine, & qu'il aura reprins ſon

vent,

veńt. Qui porte bien sa teste iuste & ferme.

Camarre, Instrument pour asseurer la teste du Cheual mal asseuré de teste. Bailler les voltes doubles, redoublées.

Cheual balezan, c'est à dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le balezan de la main de la lance sera à dextre & bien maniant, mais malheureux coustumierement.

Le balezan de la main de la bride ne vaut gueres. Le balezan du pied droit s'appelle Arzel, superbe, vitieux, & infortuné, & qui ne doit seruir en iournée de bataille.

Le balezan du pied de l'estrier est bon, & bon coureur.

Les espis ou remoulins du Cheual sont petits cercles de poil retors comme les Anties qui sont au milieu du front, au gozier, en l'estomach, au nombril, aux flancs.

Cheual tendre d'eschine, foible de iambe, chargé de machoires, fort en bride, gaillard de reins & de bras.

Le poil bay, chastain, le gris pomelé ou roüé, le roüan nommé teste de More, alezan obscur sont les plus attrempez & les plus estimez. Aprés ceux cy le bay doré ou obscur, le blanc mouscheté de noir, le gris argenté qui a les extremitez noires, c'est à dire la pointe des oreilles, des crins, queuë, iambes, bras, &c. vaut mieux.

Vn bon Cheual se mene bien mieux par vn filet de soye que par des rudes camorres, & plustost à l'air de la gaule, qu'au coup de baguette, ou au fer de l'esperon.

*La Description du Cheual.*

C'Est en tout ce qui sort de sa main, que Dieu se monstre Dieu, mais en quelques choses il semble qu'il ait pris son plus particulier plaisir de monstrer sa puissance. Laissons les choses cachées, amusons-nous à contempler ce que nous manions tous les iours, y a-il chose plus admirable qu'vn beau Cheual de seruice, accomply de ses perfe-ctions ? Que sçauroit choisir l'œil de plus beau en ce parterre du monde qu'vn beau Genet, ou autre ayant la corne lissée & noirastre, haute, arron-die, bien creusée, ses pasturons ( c'est à dire, po-plites, ce qui est derriere le genoüil, où il se plie, *suffrax*, ) courts, entre-droits & courbes ou lunez, ses bras secs, nerueux, ses genoux décharnez & bien emboitez, la jambe d'vn beau Cerf, sa poi-trine large, & bien ouuerte, l'échine grasse, dou-ble & tremblante, la croupe large, le corsage long & haut, les flancs bien vnis, le manteau bayar-dant, le col d'vne moyenne arcade, mais non trop vouté, reuestu d'vne grande perruque flottante en l'air, & crespeluë; la queuë iusques à terre bien épesse, le front ayant la peau cousuë sur les yeux gros & estincelans, la bouche grande, écumeuse, les nazeaux ouuerts, & qui ronflent, l'estoile au front, deux balzans aux jambes, ayant son cou-rage en fleur, & l'âge de sept ans, mettez-moy vn Escuyer qui le manie comme il faut, y a-il pareil plaisir au monde ? Il n'est si tost assis, & quasi cou-su en selle, les rénes en vne main, la baguette en l'autre, parlant auec les talons & l'éperon,

par

par le flanc au cheual, que vous le voyez bondir & faire merueille : tantost il se cabre, il ruë, il saute; tantost il se lance & darde, & quasi nage par l'air, il se recule, il va de costé piaffant, & tournant sa teste & son corps : il va le pas, c'est en grondant & hannissant; s'il est pressé, il va de bond en bond, il galope auec majesté, & auec vne cadence bien seante, Si l'on lasche la bride, & presse de l'eperon, alors comme s'il auoit des aisles il fend l'air, il destrape aussi-tost, & quasi échappant à soy mesme il se laisse derriere soy, il attrape le vent, il luy gaigne le deuant, il vole, il s'emporte à perte de veuë, & laisse les oyseaux bien loin, & débandant tous ses nerfs fait vne carriere à perte d'haleine, & quelquefois de vie, mais de telle vitesse que l'œil quasi ne le peut suiure. Mais estant arresté, & retournant à petit pas, alors il le fait beau voir, car ayant quelque sentiment de gloire, & luy semblant d'auoir gaigné le prix, vous le voyez mascher son mords orgueilleusement, il seme par la carriere vne écume, & couure tout de neige, il a les yeux qui iettét le feu, il regarde de costé & d'autre, vous diriez que c'est pour receuoir les applaudissemens, & ne pouuant remercier, il redouble ses hannissemens pleins de ioye, & s'arrestant il vous bat la terre du pied & la gratte pour se donner du plaisir, specialement si le Caualier le flatte luy passant la main sur le col, & bannissant l'éperon du flanc luy presente vn bouquet d'herbes pour le rafraichir. Alors il ne se fait gueres prier de faire ses courbettes ; tous les airs, quatre caprioles en l'air, & autant de sauts de mouton, les quatre pieds en l'air, & si vous voulez la iambette. Le passe-temps est quand il se sent entre

les dents vn mors d'argent, & les roses dorées, la bride brodée d'or, la selle Royalle, & la housse de drap d'or, & les houppes pendantes, or c'est alors qu'il se quarre, qu'il ebranle son pennache, qu'il se sent sur la teste, & comme faisoit Bucephalus qui ne receuoit sur soy qu'Alexandre le Grand, mais encor en habits imperiaux, car tout autre estoit plustost secoüé, & rüé par terre qu'il n'auoit le pied en l'estrier; il braue, il ronfle, il ne touche quasi la terre sinon du bout de l'ongle, il fait du Roy, & piaffe à merueille. Sur tout se void le naturel de cét animal lors qu'on fait retentir vn clairon accompagné d'vn fifre, & d'vn tambour battant, & donnant vne allarme; Car pour lors s'il se sent la teste armée d'vn chanfrain, le poitral d'arme, & la selle de guerre, & armé au combat auec son harnois, ô qu'elle peine y a-il à le manier, il pennade, il se tourmente, il baue de rage, & redoublant ses hennissemens, il cherche la meslée & le choc, il rompt les cailloux du pied, il trepigne sans cesse, & les oreilles dressées, iettant feu flamme par les yeux & par les nazeaux, se darde tant qu'il peut, il ne se peut tenir sur ses pieds, mais rongeant de despit son frein écume sa rage par la bouche, & sans parler ne demande que la guerre.

Mais du Bartas a fort naïfuement décrit tout cecy, feignant que Caïn fust le premier Caualerisse du monde, & dit.

*Cain de cette peur, comme on dit transporté*
*Donne le premier frein au cheual indompté:*
*Afin qu'allant aux champs, d'vne poudreuse fuite*
*Sur les iambes d'autruy son meurtrier il euite,*
*Car entre cent cheuaux brusquement furieux.*

*Dont les fortes beautez il mesure les yeux,*
*Il en prend vn pour soy, dont la corne est lissée,*
*Retirant sur le noir, haute ronde, & creusée.*
*Ses pasturons sont courts, ny trop droits, ny lunez:*
*Ses bras secs & nerueux, ses genoux descharnez*
*Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine.*
*Large croupe, grand corps flancs vnis, double échine:*
*Col mollement voûté comme vn arc my-tendu.*
*Sur qui flotte vn long poil crespement espendu:*
*Queuë qui touche à terre, & ferme, longue, espesse,*
*Enfonce son gros tronc dans vne grasse fesse.*
*Oreille qui pointuë a si peu de repos*
*Que son pied gratte champ, front qui n'a rien que l'os:*
*Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande, écumeuse:*
*Nazeau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuse.*
*Poil Chastain, astre au front aux iambes deux balzans,*
*Romaine épée au col, de l'âge de sept ans.*
*Cain d'vn bras flatteur ce beau Genet caresse.*
*Luy saute sur le dos d'vne gaillarde adresse:*
*Se tient & iuste & ferme, ayant tousiours tournez,*
*Vers le frond du destrier & ses yeux & son nez.*
*Lors le cheual fasché de se voir fait esclaue,*
*Se cabre, saute, ruë, & fumeusement baue,*
*Rend son piqueur semblable au ieune iouuenceau*
*Qui manie sans art le timon d'vn vaisseau.*
*L'onde emporte la Nef, & la Nef le Pilote*
*Qui touche ia la mort, qui paslit, qui tremblote,*
*Et d'vn craintif glaçon sentant pressé son sein,*
*Se repent mille fois d'vn tant hardy dessein.*
*L'Escuyer repourprant vn peu sa face blesme,*
*R'asseure accortement & sa beste & soy-mesme:*
*La meine ores au pas, du pas au trot, du trot*
*Au galop furieux. Il luy donne tantost*

*Vne longue carriere: il rit de ſan audace,*
*Et s'eſtonne qu'aſſis tant de chemin il faſſe.*
*Son pas eſt libre & grand: ſon trot ſemble égaler,*
*Le Tigre en la campagne & l'Arondelle en l'air:*
*Et ſon braue galop ne ſemble pas moins vite*
*Que le dard Biſcain, ou le traict Moſcouite.*
*Mais le fumeux canon de ſon goſier bruyant.*
*Si roide ne vomit le boulet foudroyant,*
*Qui va d'vn rang entier eſclaircir vne armée,*
*Ou percer le rempart d'vne ville ſommée,*
*Que ce fougueux Cheual ſentant laſcher ſon frein,*
*Et picquer ſes deux flancs, part viſte de la main,*
*Desbande tous ſes nerfs, a ſoy meſme eſchappe,*
*Le champ plat, bat, abbat, deſtrape, grappe, attrappe.*
*Le vent qui va deuant couuert de tourbillons.*
*Eſcroule ſous les pieds les bluettans ſeillons.*
*Fait decroiſtre la plaine: & ne pouuant plus eſtre*
*Suiuy de l'œil, ſe perd dans la nüe champeſtre.*
*Adoncques le Piqueur qui ia docte ne veut*
*De ſon braue Cheual tirer tout ce qu'il peut,*
*Arreſte ſa ferueur: d'vne docte baguette*
*Luy enſeigne au parer vne triple courbette:*
*Le loüe d'vn accent artiſtement humain:*
*Luy paſſe ſur le col ſa flatereſſe main:*
*Le tient & iuſte & coy; luy fait reprendre haleine.*
*Et par la meſme piſte à lent pas le r'ameine:*
*Mais l'eſchauffé deſtrier s'embride fierement,*
*Fait ſauter les cailloux: d'vn clair hanniſſement*
*Demande le combat, pennade, ronfle, braue,*
*Blanchit tout le chemin de ſa neigeuſe baue;*
*Vſe ſon frein luiſant, ſuperbement ioyeux;*
*Touche des pieds au ventre, allume ſes deux yeux;*
*Ne va que de coſté, ſe quarre, ſe tourmente:*

*Herisse de son col la perruque tremblante:*
*Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,*
*L'vn sur l'autre tombant font largue à ses fiertez.*
*Lors Caïn l'amadoüe, & cousu dans la selle,*
*Recherche ambitieux quelque façon nouuelle*
*Pour se faire admirer. Or il le meine en rond;*
*Tantost à reculons, tantost de bond en bond,*
*Le fait balser, nager, luy monstre la iambette,*
*La gaye capriole, & la iuste courbette:*
*Il semble que tous deux n'ont qu'vn corps & qu'vn sens:*
*Tout se fait auec ordre, auec grace, auec temps:*
*L'vn se fait adorer pour son rare artifice,*
*Et l'autre acquiert, bien-né, par vn long exercice,*
*Legerté sur l'arrest, au pas agilité,*
*Gaillardise au galop, au maniement seurté,*
*Appuy doux à la bouche, au saut forces nouuelles,*
*Asseurance à la teste, à la course des aisles.*



# VERS DE SOYE.

## CHAP. LVII.

LEs Vers de soye naissent & escloent des fleurs qui tombent des Cypres, Terbentins Fresnes. La pluye les abat, la terre les nourrit auec ses vapeurs. Ce sont petits Papillonneaux tout fin-nuds, puis se font velus, & s'arment apres contre le froid d'vn bon cuir, & d'vne robbe espesse. Ces bestioles ont les pieds aspres & raboteux: car c'est auec eux qu'ils raclent tout le coton qu'ils peuuent agraffer, & gripper sur les arbres pour en filer la soye. Ils font vn blot de tout, & foulent la soye auec les pieds, la cardent auec les ongles, puis la pendent entre les branches, & la peignent pour la rendre coulante, subtile, viue, souple, propre à se pouuoir tistrer, & mettre en besongne, ils s'enseuelissent richement dans ce peloton s'entortillent dans ce duuet, & se couchent comme dans vn riche tombeau, ou nid pour se couuer soy mesme, & contraindre la mort d'enfanter la vie. Au resueil & à leur renouueau ces precieux Vermisseaux se r'habillent d'aisles, se reiettent au trauail, liment fort gentiment les fueilles des Meuriers, & les digerent en soye, ayans tout leur petit estomach comme vn riche magazin d'orient garny de soye viue, teinte en la teinture de nature.



# POVR PARLER DE l'œconomie des Cieux, & de ses merueilles.

## Chap. LVIII.

1. E Ciel de sõ pourpris emmantele tout le mõde, & par la douceur de ses influences l'alimente, & luy distile sa vie. C'est la maison de Dieu, le paué du Paradis, les parterres des Anges fleuris d'Estoilles, & d'vn eternel Prin-temps, le Temple de la Diuinité, la Chappelle ardente du monde, la voûte azurée de l'vniuers.

2. Le nombre des Cieux n'a pas tousiours esté conté, tantost on a creu qu'il n'y en auoit qu'vn seul, dans lequel couloient doucement, & glissoient les Astres, comme dans vn cristal liquefié & fort tendre. Tantost on en a mis huict à cause des diuers mouuemens & bransles fort differens, puis neuf, puis dix, douze: & si d'auenture quelque nouueau Galilei nous forge quelques autres lunettes, nous courons fortune de trouuer encor de nouueaux Astres, & de nouueaux Cieux, tant il est vray que nos esprits sont foibles, & nos instrumens trompeurs, & suiets à l'erreur.

3. Cette machine ronde fait ses reuolutions circulaires par vne vistesse inenarrable : mais c'est

vn

vn conte de Platon, de dire que les Estoilles rendent quelque son ou tintement par leur mouuement, mais le doux coulement du Ciel, ces accords si discordans des mouuemens contraires ces douces liaisons & diuorces des Estoilles, c'est ce que l'on appelle la douce harmonie des Cieux.

4. On nous voudroit faire croire qu'il a esté nommé Ciel, d'vn mot qui signifie cizelé, & graué, à cause que le Zodiaque est composé en douze figures d'animaux qui y sont grauez, & toute la peau du Ciel est sursemée d'animaux emprainсts & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet, ce ne sont que certains assemblages d'Estoilles, que la fantasie des hommes a façonnée en figures & constellations qui se rapportent à quelque sorte d'animaux, mais à la verité ils y rapportent si peu, que ce que l'on appelle le Lion pouuoit aussi aisément estre appellé vn Singe, la necessité nous a forcé de prendre cela pour argent contant, & Dieu mesme chez Iob, se sert de ces façons de parler, les nommant Orion, Hiades, &c.

5. Les Estoilles semées par le Ciel sont les parties les plus massiues du Ciel, des boutons de glace qui seruent de liaison & d'entretien au Ciel, les canaux dorez par où la bonté de la nature distile ses influences sur nous, & fait couler insensiblement ses faueurs, les yeux, de la nature, qui sans cesse nous sert de corps de garde; les pierreries de la nature dont elle se pare d'ordinaire. Tantost elles iettent leur feu & leurs rayons, tantost elles eclipsent leur beauté, & se dépoüillent de leur clarté rayonnante.

6 La Lune est la Planette la plus proche de la terre,& la plus familiere,c'est le Soleil de la nuict: son cours & decours ne faut iamais, sa glace est esclairée selon qu'elle regarde le Soleil, & tantost nous n'en voyons qu'vn filet & croissant d'argent, tantost elle s'enfle & fait vn my-rond,puis elle s'arrondit,& se fait toute pleine. Son argent est tousiours tacheté de quelques masques, & certaines noirceurs qui semblent façonner vn visage. Elle suruient aux defauts du Soleil, souuent elle luit auec luy,& mesle ses rayõs auec ceux du Soleil en plein iour. La niaiserie des Peintres se void en ce que d'ordinaire la peignant en compagnie du Soleil,ils font que les cornes regardent le Soleil, & font tout au rebours, car c'est le dos qui mire le Soleil,& iamais les cornes. Elle n'a de clarté sinon ce qu'elle attire du Soleil,luy presentãt son miroir & sa glace.Pline est bien badaut pour vn habile hõme,de croire que la Lune hume les vapeurs de la terre,& s'en nourrit, & les Estoilles aussi,& que ses taches ne sont que l'indigestion des parties plus terrestres,& plus grossieres des vapeurs de la terre.

7.Quand la Lune est diametralement sous le Soleil,& interposée entre luy & la terre,elle l'eclipse, & dérobe à la terre les raiz du Soleil. Et par contreschange l'õbre de la terre enuelopant la Lune, l'eclipse, & ne la laisse iouyr des rayons du Soleil, la pointe de l'ombre de la terre ne montant point plus haut n'eclipse point les autres Estoilles.

8 La grande boule du Ciel roule sur deux essieux fichez, & vole d'vne vistesse ailée, l'Ange luy donne le branle & le mouuement, & le fait tournoyer rondement à la cadence de la diuine prouidence

coronãt le monde de son arche bien voûtée & diaprée d'Estoilles. Le Soleil enchassé là dedans engendre les siecles & les ans, les iours & les saisons, frayãt vne orniere eternelle que tousiours il va retraçant & refrayant, courant par sa méme carriere.

9. On sçait à poinct nommé le cours & les trauaux des Astres, les aspects, les rencontres, & les suites; les mariages & les diuorces des Planettes, leurs defaillances & eclipses, leur leuer, leur coucher, leurs ascendans, leurs conionctions, leurs defauts, & tout le mesnage des cieux: On sçait la connexité & le courbement des cieux, l'espaisseur & la massiueté de chasque Sphere; les conionctiõs Orientales & matinieres des Estoilles auec le Soleil, ou bien les Occidentales & vespertines: Les courses directes & retrogrades; les abbaissemens vers la terre, les eleuations vers le ciel par leurs epicycles; les Anges des Planettes, les Zones ou ceintures qui partagent & ceignent le Ciel, le Zodiaque qui va biaisant entre les deux Poles.

10. Pline est bien simple quand il se vante d'auoir trouué la theorique des Planettes, rapportant toute la difference de leurs mouuemens à la violence des raiz du Soleil, & à sa repercussion, les rendant stationnaires ou retrogrades. Il y a bien d'autres mysteres en ces mouuemens admirables, & faut bien que les Anges mettent la main à la besongne roülant ces corps celestes.

11. C'est chose sainctement effroyable que la grandeur des Estoilles, la distance des Cieux, la vistesse inexplicable de sa course. Il y a telle Estoille qui ne semble pas plus grosse qu'vn escu, qui est cent & quinze fois plus grande que toute la terre.

Bonté de Dieu, qui se pourroit imaginer cette beauté de voir vne telle boule de cristal tout en feu, & puis en voir le Ciel tout parsemé de pareilles, iettant icy bas mille benedictions sur la terre par le moyen de leurs rayons ; & la douceur de leurs influences?

12. Il y a autant de distance d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Caualier bien monté (faisant tous les iours soixante mille) en cinq années & plus.

D'icy à Mercure, en dix ans.

D'icy à Venus, en vingt six ans.

Au Soleil, en 169. ans & trois mois.

A Mars, en 184. ans & cinq mois.

A Iupiter, en 1291. ans & deux mois & plus.

A Saturne, en 2065. & onze mois.

Au huictiéme Ciel, en 2755. ans pour le moins.

Au neufiéme, en 2982. ans pour le moins.

De façon que faisant tous les iours vingt mille, il faudroit pour décendre à terre du neufiéme Ciel seulement, des années pour le moins neuf mille. Partant si vn homme auoit commencé à décendre depuis le commencement du monde, faisant tous les iours vingt mille ; il n'auroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encor trois mille ans deuant que de mettre pied à terre, & n'en doutez nullement, car il n'y a nul erreur au calcul de ces grands personnages qui en ont tiré le conte.

13. Pour la vistesse du mouuement, c'est chose quasi incroyable, marquez vne Estoille au firmament, elle fera en vn iour de milles d'italie (dont trois font vne bonne lieuë de France) elle fera dy-je quatre cens dix millions, & cinq cens mille & plus;

plus?& à chaque heure elle fera dixsept millions & plus ; & chasque minute d heure nonante six mille,& deux cens mille d'Italie;de façon que ny le vol de l'oiseau,ny la violence d'vne sagette, ny la furieuse volée du canon, ny mesme la descente du quarreau du Ciel, ny chose du monde peut approcher de ceste vistesse inimaginable, mais pourtant tres-veritable.

14.Chasque Planette a vne couleur propre Saturne est blanc d'vn blanc plombé,& vn peu brunissant; Iupiter est clair,vif,brillant, mais enflambé,& vn peu sanguin en ses rayons ardens; Venus l'Orientale est embrasée, l'Occidentale reluisante, mais auec vn feu moins esueillé, Mercure estincelant & fretillant,iettãt plusieurs raiz qui esblouïssent la veuë,la Lune a sa glace argẽtine douce,gracieuse,le Soleil est tout feu rayonnant; & esparpillant nos veuës de sa trop grande clarté.

15.On n'a point eu de honte de vouloir faire inuentaire des Estoilles, & les conter toutes par le menu.De fait on iure qu'il n'y en a de celles qui paroissent que 1022.chose qui semble ridicule aux niais, mais tres asseurée aux gens du mestier, qui vous defierõt d'en marquer vne seule qu'ils n'ayent contée deuant nous & marquée sur leurs globes. Le chemin de S.Iacques, ou voye de laict, n'est autre chose qu'vn million de petites Estoilles dont les rayons n'arriuẽt pas iusqu'à nous. Galilei auec ses lunettes les distingue, en treuue de nouuelles, & descouure mille nouueautés dans le Ciel.

16.Le Chariot & la Croisade ce sõt les Estoilles des plus proches des deux piuots, gonds, & poles du monde,sur lesquels roule tout ce grãd vniuers, le

le Chariot est le Pole du Nord,& la Croisade du Sud;on le nomme ainsi à cause des quatre Estoilles rangées à mode de Croix, dont elle est composée. On void souuent le Soleil & la Lune coronnez de cercles ou sanglans, ou luisans, ou blaffards & mourans,voire des arcs en ciel, on void des trois Soleils, des Lunes, & autres prodiges, soit que cela se fasse par hazard, & la rencontre des vapeurs,ou que Dieu à dessein se sert de cela pour nous faire penser à luy & à nous.

17. Il n'y a nulle Estoille qui n'ait sa vertu particuliere.quoy qu'incogneuë,les nuées causent la pluye infailliblement,les autres la gelée, qui flocque la neige,qui distile des rosées abondantes, qui seme la gresle, qui ouure la bouche & les portes du vent, qui enueloppe le monde de broüillars, qui morfond de frimats, qui contribuë à la generation des mineraux, & quand le Soleil & la Canicule s'allient, le monde brusle d'vne chaleur enragée, selon le cours & decours de la Lune,les huystres poissons armez d'escailles, & fermez dans leurs boettes croissent & decroissent en chair.

18. Le Soleil est assis au milieu des Planettes comme le Roy du ciel,auquel toutes les Estoilles font la Cour. Par sa grande puissance il regente le ciel,la terre,fait les saisons, & a esté nommé Dieu par la Gentilité. Pline a esté si fol que de [illegible] que c'estoit le seul Dieu du monde, l'œil de [illegible]ture, le Potentat de l'vniuers, le maistre [illegible]uerneur des Astres,l'entendement du monde, & l'ame & le mary de la nature. Luy qui partage les temps qui forme les saisons,qui dore les Elemens, qui

qui esmaille la terre, qui perce iusqu'aux entrailles de la terre pour y creer les metaux, & enfonce ses rayons iusques aux abysmes de l'Ocean pour y polir les pierreries; c'est luy qui embellit le visage des cieux, les couurant de serenité & de majesté, qui empourpre les nuées, qui y trace l'arc en ciel; qui hume les broüillars, qui essuye les pluyes, qui lasche & qui arreste les vents, & les tient en bride, qui enfle & desenfle la marine, qui couure les campagnes de toutes sortes de fruicts, qui donne la vie aux bestes, qui resioüit ce grand Tout de sa belle lumiere, sans laquelle ce monde n'est qu'vn vray charnier, & vn tombeau des creatures, qui se mangent les vnes les autres. Ce globe de cristal tout plein de feu, & d'vne lumiere toute d'or, c'est le thresor du monde, & comme dit vn Ancien, c'est quasi le Dieu materiel des choses corporelles, c'est le miroir de la Maiesté de Dieu.

19. Le S. Esprit qui la creé prend plaisir à le loüer, disant que c'est vn vase du tout admirable, chef-d'œuure de la main toute puissante de Dieu, la gloire du firmament, la source inépuisable de la lumiere, la fournaise des ardeurs, & des flammes qui cuisent les Elemens, & alimentent l'vniuers, le bel œil de la nature, le grand canal d'or, par où le ciel distille sur nous ses faueurs & saintes indulgences, & verse ses liberalitez & douces influences, le Pere de toutes les beautez de la nature, l'honneur & le thresor des Estoilles, & de l'azur des cieux, Roy duquel la Majesté esteint la gloire, & eclipse la beauté des Astres, & de toutes les choses belles.

20. La Lune sa sœur est le Soleil des nuicts, qui

trenche l'efpaiffeur des tenebres auec fes rayons argentins, moites, & doucement confolant les ennuis des nuicts langoureufement fombres. Aftre qui ne vit que d'emprunt, & a vifage toufjours changeant, c'eft la Maiftreffe de la mer, la Reine de la nuict, la mere des rofées, la douce nourriffiere de la terre; la guide des mariniers, le miroir du Soleil, la compagne de fes trauaux, la gardienne de fa lumiere, & depofitaire du iour, & des threfors du Ciel, l'autre gloire du firmament, l'Emperiere des Eftoilles, la Regente de ce bas monde, où elle a fa iurifdiction, & fon domaine, retrogradant par fon propre mouuement, fendant le Ciel à contrepoil, & au rebours du branfle commun des cieux, nous marque les mois, les années, & les fiecles. Elle par fa douceur attrempe les chaleurs trop ardentes du Soleil fon frere.

21. Quand le Soleil s'approche ou recule des Planettes, & fe marie auec diuerfes Eftoilles, felon les afpects differens: il fait auffi des effets admirables; durant qu'il eft auec la Canicule, la mer boüillonne, l'air n'eft plus air, mais flammes refpirables; les vins tournent, les lacs s'efmeuuent, la terre eft vne vraye Zone torride, & tout le monde vn Purgatoire, tandis qu'il eft en cette conionction, & les chiens mefmes enragent durant ces iours Caniculaires, les maladies redoublent, & empirent; que fi ces ardeurs Caniculaires font renforcées par le vent de Midy, de vray elles femblent du tout infupportables, defmontant la tefte, desbauchant l'eftomach, allumant le fang dans nos veines; & c'eft à l'heure ce qu'on appelle

vent

vent de Requiem, & vent de succession : car ces chaleurs estouffent les malades.

22. Horoscope, Ascendant, & Natiuité, c'est la rencontre des Estoilles qui montent sur l'orizon, & sur la terre, à l'instant que quelqu'vn vient au monde. Car ces faiseurs de natiuités qui amusent les curieux, de la qualité des Estoilles, des liaisons & aspects differens, selon les diuerses maisons où ils logent, ils nous tirent des natiuitez, & predisent aux personnes le bon-heur, ou mal heur de leurs vies : ils en disent de tant de sortes que quelquesfois ils rencontrent par hazard, mais d'ordinaire ils mentent; & est asseuré que les Estoilles ne peuuent forcer la liberté, mais ils en vsent de la sorte pour se faire admirer, & pour contenter les curieux, qui treuueroient bien plus asseurément le vray bon heur dans le Ciel des Vertus, que dans le Ciel des Estoilles.







# DES
# DES RARETEZ DV Feu & de l'Air.

## Chap. LIX.



Es Comettes s'allument là haut dans l'element de feu, auec vne grande varieté, selon que les vapeurs sont disposées. Il y en a qui ont la cheuelure sanguine, & toute herissée ; des barbuës & faites à mode de crins ; des lances à feu qui volent comme des fleches ; d'autres qui vont en appointant, & faisant vne espece d'épée fort luisante, mais pasle & languissante ; des tonneaux yssans d'vne clarté enueloppée de fumée ; des cornets, des cheuelures argentines, de bourrües & veluës, de serpẽtines & retortillées, à longue queuë, en neud ramasse, en cimeterre, en haut bois, en targue, mille & mille figures, voire en bataillons rangez, en machines de guerre, en feu & en sang, & en mille frayeurs.

2. L'Air est le receptacle des vapeurs & exhalaisons que le Soleil attire par la force de ses rayons, là on void de nuict mille feux volages, des ardens & flambars trompeurs, qui seruent de guidons pour

mener aux precipices, des clartez formées en Estoilles, des Astres tombans à terre comme si les Estoilles se mouschoient, des glissades de feu, & cõme des fusées tirées par nature, Castor & Pollux ou le feu S. Elme, qui voltige autour des mariniers, mille flammes folles & feux follets voletant çà & là, & cent cheureaux sautelans par les airs, & mille sortes d'impressions que la nature veut celer & resserrer au cabinet de ses priuez secrets.

3. Quand le ventre des nuées est gros d'exhalaisons chaudes, cela cause de grands éclairs qui trenchent les nuées, les découd, & monstre par la fente le feu qui est resserré là dedans, ce feu voulant sortir choque de tous costez, brise les obstacles, froisse & rompt tout, & fait éclater les nuées qui entreheurtans & s'entrechoquans font ce cruel tintamarre qui fait trembler tout l'vniuers auec effroy. Le quarreau ensouphré qui en sort comme vn coup de canon renuerse tout ce qu'il rencontre, & de fureur abbat tout ce qu'il bat,

4. Les replis des montagnes, & les concauitez recourbées sont cause que es flots de l'air agité se froissant là dedans melodieusement s'articule, & se façonne en voix qui redit tout ce qui luy est dit, voire souuent redouble, & triple. Nature nous a voulu enseigner que le secret ne se doit iamais confier à personne, puis que les pierres mesmes le découurent, & les deserts le redisant l'enflent souuent, le déguisent, & le doublent. Vous estonnez-vous que les hommes gardent si peu le secret, puis que les pierres parlent, & le silence des solitudes deuient si babillard qu'il ne fait que causer quand vous contez aux rochers vos secrettes pensées?

5 Le vent eſt vne des pieces du threſor de Dieu, le plus habille homme de la terre a bien de la peine de deuiner qui eſt ce qui le meut,& qui le pouſſe ſi furieuſement,qu'il abat les teſtes des rochers, déracine les arbres, renuerſe les maiſons, & bouleuerſe tout l'Ocean. Il y en a quatre principaux; l'Oriental qui ſe nomme, Eſt, l'Occidental Oueſt, vent d'aual, d'embas, Ponent; le Septentrionnal, Bize, Nord, Tramontane; le Meridional, vent de Midy. Sud, Marin, Autan.

Outre ces quatre cardinaux il y en a quatre mitoyens,entre midy & Orient, Su-eſt; entre Orient & Septentrion, Nord-eſt: entre Occident & Septentrion, Nord oueſt; entre Occident & Midy, Sud-oueſt.

On en a encor entrelardé quatre autres, premierement; Nord ou-eſt,ou veſtral; 2. Eſt nord-eſt; 3. Eſt ſud-eſt; 4. Sud oueſt. Et nos mariniers de ce temps en ont adiouſté pour le moins deux douzaines. Il y en a de peu de portée qui ne ſoufflent gueres loin: d'autres qui courent d'vn bout du monde à l'autre. Vne des merueilles de l'vniuers, c'eſt ce vent qui a en diuers lieux des proprietez quaſi incroyables.

6 Rum, c'eſt le lieu d'où vient le vent, c'eſt auſſi vn traict & ligne droite d'vn vent à l'autre, ou d'vn demy-vent,ou d'vne quarte de vent à autre,& de plus grande menuiſe de vents, comme il s'en fait tous les iours. Arrumer vne carte, c'eſt y tirer des lignes & Rums de vents, demy-vents, & quartes au point oppoſite, ce qui ſe fait aux cartes marines, à cauſe que les routes de mer ſont en l'air, & en haut, & dans le vent, & pource nous

com

comme ceux de terre : cela mene droit sans faillir, & sans desrouter. On en fait aussi de quartes terrestres, arrumées pour aller par tout, à trauers, à droit chemin, sans guide, & faillir d'vn seul point. De façon que le vent à la faueur d'vne bussole, & d'vne carte arrumée, nous fait aller d'vn bout du monde à l'autre sans nous fouruoyer, qui est vne chose du tout admirable.

7. Le tintamarre de la nuée s'appelle tonnerre, qui est quand la vapeur allumée veut sortir, & ne peut fendre le ventre de la nuée espaisse; s'il sort, & rompt tout, c'est la foudre, ce qui tombe, c'est l'esclat de la foudre, quand on void vne grande queuë de feu, vn serpent, des grandes fentes qui trenchent la nuée en serpentant, ce sont les esclairs qui ne font que descoudre la nuée, car la foudre brise tout, & rompt, & froisse les nuées en esclats. Quelquefois la nature estouffe le bruit du tonnerre, & fait vn muglement sourd; si la vapeur ne fait que glisser & couler cela ne fait qu'esclairer, mais choquant rudement il donne le coup de canon effroyable, & fracasse tout. Selon que les impressions de l'air sont enuenimées, & ensouphrées, aussi ce qui en est battu est plus ou moins endommagé du coup. Quand vne vapeur fumeuse monte en l'air, & s'est roulée dans la nuée, si elle est foible, elle sort en esclair, si elle est forte, elle sort auec violence, & deuient foudre & esclat de tonnerre.

8. Il y a haut son, sifflement, craquetement, claquetement des nuées, agitation impetueuse, dissolution violente, froissement, repoussement, esbranlement impetueux. Au reste, la foudre

qui perce est fort deliée & subtile, celle qui dissipe est vne flamme meslée auec vn vent tourbillonneux; l'espanduë, brise tout ce qu'elle touche. La legere, ne fait que griller & noircir ce qu'elle frape; la moyenne, brusle, la forte allume, liquefie, consume, ce qu'elle atteint.

9. La folle gentilité qui croyoit que la foudre estoit le dard de Iupiter, & qui pensoit que la foudre estoit l'execution du destin d'vn chacun, disoit qu'il y auoit des foudres Monitoires, Postulatoires, Pestiferes, fallacieuses, menaçantes, meurtrissantes, flatteuses, accablées, sousterraines, Royalles, mortelles, basses, fauorables, ioyeuses, tristes, meslées, indifferentes, ineuitables, estonnantes, de bon augure, de nul effet.

10. La foudre agit de plusieurs sortes, & fait des effets prodigieux, elle choque & brise les choses dures, passe à trauers des molles innocemment, espargne ce qui est pertuisé, & va de longue, fond l'argent dans vne bourse sans estre entamée, tombant sur vn arbre brusle ce qui est sec, perce ce qui est dur, moud l'escorce, fend le tronc, arrache les racines, pile & estreint les fueilles, l'espée est calcinée & poudroyée, & le fourreau est tout entier; le fer des iauelines coule au long des hantes nullement atteintes; le vin se glace, & apres se degele, mais il est mortel, cependant le tonneau n'est point entr'ouuert ny brisé; les arbres frappez du foudre dressent leurs pointes du costé d'où elle est partie, & à esté lancée, les bestes venimeuses battuës du coup du ciel, perdent leur venin, & se remplissent de vermine apres la mort, cependant mourans auec leur venin

nin iamais n'engendrent vn seul ver.

11. On peut dire que le vent c'est vn air coulant doucement, ou d'impetuosité; vn flot ondoyant entre-deux airs, vn tourbillon & combat de plusieurs qui se battent & se piroüettent; d'où vient ce tournoyement de finfreluches, & bourriers qui voltigent de biais; vne course de vapeurs agitées; meslange d'exhalaisons qui s'entrepoussent; vent de droit fil, vent qui se plie & replie en tours & retours, & tourbillon. Vent renforcé, & qui se donne carriere, vent lasche qui soufflant s'esuanoüit, le rayon du Soleil quelquefois resueille & pique le vent, luy donnant toute la bride, il y a vent de toute saison, vent de Prin temps, d'Esté, d'Automne, d'Hyuer; petit vent qui s'abbaisse, vent qui frise les flocquons de neige, & gele les eaux de sa froideur, vent court, qui ne dure guere, & ne s'auance guere loin; vent qui rebattu d'vn escueil retourne sur soy, rode autour d'vn mesme lieu, s'esbranlant à secousses, & se roüant autour de soy mesme en tourbillonnant, vent qui espard l'air à ondées; vents legers & bondissants à petites bouffées, & haleines entrecoupées, vent roide, & de longue haleine, bruyant & sortant auec effort, ou de quelque cauerne, ou des lieux sous-terrains, vent de terre, vent de marine, vent de riuiere.

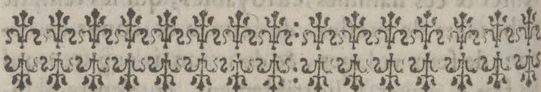
12. Le vent a esté donné pour purifier l'air, & ne le laisser croupir & pourrir, pour porter les nuées à guise d'arrousoirs, & distiller les pluyes sur la terre, pour donner bransle à l'Ocean, & pourmener le monde par tout l'vniuers, pour brider l'orage, & chasser les deluges & les nuées qui

abyſment le monde pour balayer le ciel, & rendre la ſerenité, pour attremper les ardeurs du Soleil, pour r'affraiſchir la nature, pour ouurir les fleurs, & les eſpanoüir, pour ouurir le commerce d'vn pole à l'autre, pour varier les ſaiſons, meurir les fruicts, pour eſpurer l'air que nous reſpirons, & enleuer les infections enuenimées, pour nourrir les ſemences, attirer les roſées, affermir les arbres; il conuertit les riuieres en criſtal, les pluyes en greſles, les roſées en greſil, la terre en gelée & en caillou. tantoſt il degele tout, & couure la terre d'vn deluge, en faiſant comme vn Ocean. C'eſt le vent qui fait la reueuë de la terre, charriant les nuées comme des aqueducts & canaux pour verſer de l'eau, & abbreuuer les biens de la terre Tantoſt Borée, ce grand balay du monde; ſe leue impetueux pour nettoyer les airs, chaſſer les nuées, & r'amener au ciel vne ſerenité dorée.

13. Les nuées ſont le rideau de la nature, dont elle nous couure le ciel, c'eſt vn pauillon & vn daiz, ſous lequel elle a mis à couuert les mortels, les contregardant des ardeurs du Soleil, c'eſt vn paraſol, & vn abig abreable; quelque-fois tout au rebours ce ſont les cataractes qui verſent vn deluge ſur la terre, ou des roſées fauorables. D'où peut venir vn nombre innôbrable de ces vapeurs; qui donne le coloris ſi vif & ſi different, nous en faiſant des tentes de tapiſſeries admirables; Qui les enyure de vermillon, qui les dore d'vn ſi bel or, qui les fait toutes de neige ou d'argent; qui range ces batailles & ces armées qu'on void là dedans les airs; qui mene ces troupeaux & ces moutons couuerts de toiſons blanches; Qui y allume l'en

l'enfer & ces flammes effroyables, qui les remplit de boulets de gresles, de carreau & coups de canon, de feux volages, & de mauuais augure? qui les fait choquer si horriblement, & s'entre écraser, quand il pleut du sang, du laict, des cailloux, du miel, de la manne du souphre, de la neige, qui est l'ouurier qui façonne cela? qui coule cela par le tamis & alambic des nuées, & apres auoir bien rodé, enfin que deuient tout ce bagage, se fond-il en pluye, s'euapore il en vent, s'abysme-il dans l'Ocean; se replonge-il sous la terre, & dans le ventre des montagnes? O! que Dieu est admirable en tous ses ouurages: & vray Dieu que l'homme est beste qui ne peut comprendre la moindre des creatures emanées de sa toute-puissance, qui ne fait que se ioüer en faisant tout cela.





# LA ROSEE.

## Chap. LX.

IL faut que ie confesse mon ignorance, car autrement ie me perdrois en considerãt d'vn costé le cas que Dieu & la nature fõt de la Rosée, & de l'autre la pauureté de cette petite creaturette Rosée; la parole est plus pesante & plus riche que tout ce qui est dans la Rosée mesme : vne meschante petite fumée, & bien souuent puãte, enleuée de quelque mare pourrie, portée au second estage de l'air ( qui est la matrice des fleaux de la nature, gresles, neiges, frimats, foudres, & enfers mouuans ) si toutes fois elle y arriue, où estant elle se morfond aussi-tost, & se ramassant dans soy-mesme, de là à peu s'épaissit, & se change en petites larmes, qui tombant ne nous porte autre chose sinon serain empesté, & catharres mortels, se fondant sur nos testes. Voila bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut-il bien que ce soit chose de quelque prix, puis que Dieu en parle si hautement. Voilà que c'est que d'y penser maintenant, il me semble de voir la beauté de cette ordinaire influence. O combien de thresors vois je enfermez dans ces petites goutelettes &

ces petits grains benis ; de cristal liquifié. Quoy? que pensez-vous que ce soit de l'eau, ie vous prie ne le pensez pas ; car si Pline dit vray, comme ie pense, & que la Rosée prenne la qualité de la chose sur laquelle elle tombe, ce qui vous semble de l'eau, est sucre dans les Roseaux de madere, hypocras dans la vigne, manne dans les fruicts, muse dans les fleurs, medecines & Recipés dans les simples, Ambres dans les peupliers, Nectar & Ambrosie sur les fruicts de la terre, le laict des mammelles de la nature qui en nourrit tout ce bas vniuers. Ie ne me veux donc plus estonner de ce que Dieu laissant toutes les autres tant belles creatures, ne se vante sinon d'estre le Pere des Rosées. Iob 38. *Quis genuit stillas roris, & qui est Pater pluniæ? &c.* Vous diriez qu'il ait enuie de dire qu'il n'y a rien qui represente mieux la diuine generation du Fils, lequel est engendré du Pere par son entendement, duquel, comme d'vne nuée feconde se distille la diuine rosée du Verbe, *fluat vt ros, verbum meum* ; voire mesme l'Incarnation semble du tout semblable, car le Soleil de la diuinité, vny à la petite vapeur de nostre pauure mortalité, à fait ce diuin parterre de Iesus-Christ, & le beau Paradis de l'Eglise, née de la Rosée qui sortit des cinq playes de cette nuée suspenduë en l'air, & dans l'arbre de la Croix ; aussi le Soleil comme Pere, marie le rayon son fils auec la petite vapeur virginale d'où sort la Rosée, qui est comme le petit Messie de la nature, & rend le Purgatoire de nostre monde comme vn Paradis de delices. N'est-ce pas la Rosée qui tombant dans nos Iardins les emperle de mille pierreries musquées? Icy elle fait

la rose, là les fleurs de lys, là bas les tulipes, autre part les violettes, & cent mille autres fleurettes; C'est la Rosée qui couure d'écarlatte les roses, elle qui habille d'innocence les lys, qui pare de pourpre les violettes, qui brode d'or les soucis, qui enrichit toutes les fleurs d'or, de paroles, de soye : elle se metamorphose icy en fleurs, là en fueilles, puis en fruict de cent cinquante sortes: c'est elle qui est le diuin Prothée, & le Chameleon des creatures, s'habillant à la liurée de toutes les choses plus rares; icy écarlatte, là du laict, émeraude, escarboucle, or argent, & le reste. Mais encor sçauez-vous que c'est que la Rosée, il me semble que tout ainsi que lors qu'vn homme est bien bas,& qu'il n'est affamé que de rien,on prend & chapon, & poulet, & perdrix, & force autres, puis en faisant vn consumé, on en donne vne cueillerée au patient, qui aussi tost se met en vigueur; aussi lors que la terre est morfonduë en Hyuer, & semble atteinte d'vn accez de maladie, la nature semble puiser la fine fleur de toutes les plus rares creatures, & les mettant dans l'alambic d'vne petite vapeur en distille vn consumé, & vne petite Rosée qui se glissant par les veines de la terre, la fait raieunir, & la remet en la fleur de son aage, & d'vn riche Printemps. C'est pourquoy Dieu en fait si grand cas, car s'il veut faire vn festin parmy les Hermitages à son peuple,ie n'y estois pas, mais ie m'oserois bien asseurer que ç'a esté par le ministere de la Rosée qui s'est conuertie en manne, & la manne en toute viande. Faites que Dieu ait enuie de se faire vne chambre dorée,& vn cabinet pour sa Majesté, vous verrez qu'il choisira

la maison de la Rosée Psal. *Qui ponit nubes latibulum suum, &c.* Voulez-vous qu'il minute les articles de paix auec le genre humain, & que nous faisions vn contract de bonne amitié, il n'a garde de monstrer sa volonté en autre lieu que dans vne petite pluye & rosée, où il graue sa volonté, & attache au croc son arc sans flesche, *Ponam arcũ meum in nubibus, &c.* Gen. C'est aussi de luy qu'a appris le Prophete, lors qu'il le semond de sa promesse, & le prie de se faire homme; il se sert du stile de Dieu, & le coniure en ces termes, *Rorate cœli desuper, & nubes, &c,* Vous voyez bien le bon Isaac la main leuée, qui veut benir Iacob, mais peut-estre que vous ne sçauriez pas deuiner ce qu'il veut dire; tout beau S. Patriarche, ie vous prie ne luy donnez pour toute benediction sinon vne saincte rosée qui deuale du ciel, *Det tibi Deus de rore cœli, &c.* en luy donnant cela vous luy donnez tout; de fait, Dieu fait autant d'estime d'vne simple gouttelette de rosée, que de tout le reste du monde, *ante te*, dit Salomon, *orbis terrarum est tanquam gutta roris antelucani.* Vous vous estonnez de peu de chose, ie me veux hazarder de dire vne chose bien plus sublime, c'est que puis que le Fils de Dieu dit d'vn petit grain de moustarde. *Simile est regnum cœlorum grano sinapi, &c* Aussi me semble de pouuoir dire, *Simile est regnum cœlorum, guttæ roris*, car le Sauueur du monde, qui est ce grain de moustarde est pareillement ceste riche goutelette de rosée, comme i'ay appris d'Origene. *Alligamentum gutta est dilectus meus, &c.* Car tout ainsi que le Fils de Dieu en apparence exterieure n'estoit pas grand cas, mais si le Soleil

de la diuinité l'esclairoit, il se voyoit à veuë d'œil estre la beauté du Paradis, aussi vne goutelette de Rosée qui est tombée sur vne fleur de lys, comme dans le sein de la Vierge, elle vous semble vn petit point d'eau arrondie, & vn cristal, mais si le Soleil y donne, ah! quel miracle de beauté, d'vn costé elle vous semble vne perle d'Orient, tournez elle deuient vne Escarboucle esclatante, puis vn Saphir, apres vne Esmeraude, vne Amethiste, vn tout enfermé dans vn rien, & vn petit miroir de toutes les grandes beautez du monde qui y semblent grauées: autant de goutelettes, autant de perles Orientales, autant de gouttes de manne dont le ciel nourrit la terre, & enrichit la nature qui est le simbole des graces dont Dieu arrouse & feconde nos ames.



# L'ARC EN CIEL.

## Chap. LXI.



'Arc en Ciel est ce beau miroir où l'esprit humain a veu en beau iour son ignorance, c'est là où là pauure Philosophie a fait banqueroute, car en tant d'annees elle n'a sçeu rien sçauoir de cét Arc, sinon qu'elle ne sçait rien, & que c'est vn *Noli me tangere*, puis que tout autant de cerueaux qui s'y sont alambiquez n'en ont rapporté que rompement de teste auec leur courte honte. Car d'vn costé y a-il rien de plus mince en tout le pourpris de nature ? Vne meschante demie escharpe, faite d'vn beau rien bigarré teint en fausses couleurs, paré d'vne beauté mensongere, sa matiere est vn neant sa durée vn moment ? sa beauté, tromperie ; sa figure, vne arcade tremblante ; vn arc sans fléche, vn pont sans appuy, vn croissant qui ne peut croistre, le fantosme des couleurs, vn rien qui veut faire de quelque chose. Toutesfois ce riche rien, est le miracle des plus belles choses de l'vniuers, qui comparées à luy sont quasi comme vn rien. Que voudriez-vous richesses ? tout l'Arc n'est autre chose que le carquan de la nature enfilé de toutes les pierreries de nature, autant de

gout

gouttelettes, autant de ioyaux de tres-rare beauté, les vnes sont perles, les autres ont l'esclat du Diamant, les flammés de l'Escarboucle, le rayon doré du Rubis, le bril du Saphir, i'auray plustost fait de dire que c'est la carriere où la nature a cachées toutes les plus rares pierreries, & les plus riche pieces de tous ses thresors, desquels elle se pare quand bon luy semble, c'est le colier de son ordre, l'escharpe de sa liurée, sa chaine de perles, & le plus beau de tous ses affiquets, dont elle se pare pour plaire au ciel son espoux. Ce n'est rien, dites vous que l'Iris, i'en suis content pour l'amour de vous, mais à condition que ce soit vn rien priuilegié, & vn rien habillé de toutes chose. Le ciel est esmaillé d'Estoille d'or toutes d'vne couleur, & cét arc est estoillé de cent mille petites estoilles esclatantes, & de petits Soleils de toutes couleurs; il est aussi flamboyant que le feu, aussi bigarré que l'air & les nuées, vous y voyez le cristal violet de l'Ocean, & les riches tapisseries de la terre, estant parsemé & fleurdelisé de toutes fleurettes de la primeuere. Comment vous y voudriez au surplus des odeurs ? Or c'est trop, car la perfection des elemens ne veut point d'odeur, toutes-fois il y en a icy de toute sorte, c'est vn Ambre-gris, vert, & rouge, vn baume distilé, du musc liquefié, ce n'est qu'eau rose, & Nectar qui pleut : car Aristote nous asseure que tout ce qui est arrosé par l'influence de cét arc en l'air sent l'Aspalathe, le musc, & le benioin. Bon Dieu quel braue rien, qui est toute chose! voyez sa figure, ne diriez vous pas que c'est non pas le pont au change de Paris, mais le pont aux Anges de Paradis, tout esclatant d'orfeurerie

feurerie celeste? On disoit autre-fois que le chemin S. Iacques, ou le grand chemin de laict qui paroist au Ciel, c'estoit le chemin des Dieux, lors qu'ils alloient au consistoire de Iupiter, mais cela n'est que fable; bien veux-je croire que s'il y auoit quelque chemin ordinaire, par lequel les Anges décendent en terre, & les hommes montent au Ciel, on n'en trouueroit de plus beau que ce pont tapissé tousiours, & tousiours ennobly de tant de belles pierreries. Aussi Dieu le prise autant que creature du monde corporel, car s'il se met en son lict de Iustice, & au throsne de sa gloire, Ezechiel qui l'a veu, dit qu'il se pare de cét Arc en Ciel, *& Iris erat in circuitu, &c.* s'il veut haut loüer la beauté de l'humanité de son Fils, il l'appelle vn Arc en Ciel. Psal. *Thronus eius sicut, &c. & testis in cælo fidelis*, c'est à dire, Iris; s'il veut piaffer, & faire monstre de ses plus rares thresors, il ne déploye autre piece que cette-cy, *Magnificentia eius & virtus eius in nubibus.* Psal. Sa Couronne Imperiale. & sa mitre à triple couronne, c'est ce mesme arc, *Iris in capite eius*, dit S. Iean. Tu as donc raison Salomon, lors que tu l'appelles le chef-d'œuure de Dieu, (Eccles. 43.) le thresor de la nature, le riche baudrier de l'vniuers, la saincte cataracte des diuines influences, le chapeau de fleurs du gay Printemps, le diademe de ce bas monde. Dieu y prend bien si grand plaisir, que lors qu'il est au plus haut point de sa iuste cholere, s'il y iette vn coup d'œil, aussi tost il s'appaise. Gen. *Videbo arcum meum, & recordabor, &c.*

FIN.

